

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 7

Marc Halévy

Le 01/09/2009

Ecrits il y a dix ans (21/11/1999) :

Le bonheur n'est pas au bout du chemin. Le bonheur est le chemin lui-même.

Le bout du chemin n'est jamais que là où l'on s'arrête.

Le Devenir doit se libérer de l'Être.

Le Devenir n'est que dans le Présent.

La finalité de l'Un est ici et maintenant.

*

* *

Le 02/09/2009

De mon ami Bertrand Vergely :

"Face au malheur, il faut avoir le courage intellectuel de se taire, récuser la culpabilité, l'idée qu'on paierait une faute, que le progrès peut acheter l'avenir à sale prix."

*

Le pédagogisme qui, hérité des psys américains des années 1930, infecte l'école en Europe depuis bientôt 40 ans, repose sur une idée absurde : l'enfant ne doit pas apprendre, il doit découvrir. Mais pour découvrir, il faut savoir ce que l'on cherche. Le savoir précède toujours la découverte. Comme, en art, la technique précède toujours la création : avant de composer un poème, il faut savoir écrire et connaître sa langue.

Ce pédagogisme, qui engendre des générations de crétins incultes, procède et s'inspire de ce mythe rousseauiste de l'enfance-pureté, de l'enfance-innocence, de l'enfant-roi (version laïque de l'Enfant-Jésus).

*

Autonomie contre dépendance : tout le débat sociopolitique, depuis des siècles, tourne autour de ce binaire. Avoir besoin des autres ou pas ? Fort ou faible ? Liberté ou solidarité ? Droite contre gauche ...

La "défense des faibles contre les forts" est un mythe mensonger : n'est faible que celui qui se décide tel et qui préfère le parasitisme à l'effort.

*

Dès que les hommes sont libres de le faire, ils se différencient : l'égalitarisme ne peut donc être que totalitaire. Et l'égalitarisme - ou l'antilibéralisme, ce qui revient au même - est le fondement même de tous les socialismes. Tout socialisme tend naturellement à devenir totalitaire, donc. CQFD.

*

D'Epicure :

"Disons que le plaisir est le but de la vie, nous ne parlons pas des plaisirs de l'homme déréglé, ni de ceux qui consistent dans les jouissances matérielles, ainsi que l'écrivent des gens qui ignorent notre doctrine, ou qui la combattent et la prennent dans un mauvais sens. Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste, pour le corps, à ne pas souffrir et, pour l'âme à être libérée de tout souci."

*

Que ce soit par l'écrit ou la parole, un message qui raconte, qui "partage", qui "échange", mais qui n'apprend rien d'important, qui n'apporte rien d'essentiel, est du vol de temps, donc de ce qu'il y a de plus précieux.

Il faudrait vraiment une très bonne raison pour oser rompre le silence.

*

Plus que jamais, il faut revendiquer radicalement le droit à l'indifférence : la vie ou les opinions des autres, la misère ou la gloire des autres, l'avoir, l'être ou le devenir des autres ne m'intéressent nullement. Seule ma vie intérieure profonde et la Vie cosmique ont de l'intérêt pour moi.

*

Tout pensée unique est pensée inique¹.

*

¹ Puisqu'elle dénie tout droit à la différence, à l'alternative. Une pensée unique est nivelante, uniformisante, égalitariste et totalitaire. Par définition.

Le politique et l'économique ne sont supportables que lorsqu'ils sont insignifiants.

*

Une spiritualité authentique ne peut qu'être subversive (la subversion de l'humain par le divin) et anarchiste (la destruction de toutes les idoles).

*

La spiritualité, dont le paroxysme est la mystique, est foncièrement une, unique, unitaire, univoque ; elle se situe par-delà les religions plurielles qu'elle abreuve parfois, au-delà des philosophies dont elle transcende la rationalité, par-delà toutes les traditions initiatiques et ascétiques qu'elle nourrit depuis toujours.

*

* *

Le 03/09/2009

Tant des points de vue théologique et religieux, que spirituel et mystique, l'Islam est une religion simplissime et peu exigeante (d'où son fulgurant succès) ; sa seule particularité est d'être fondé sur une idéologie théocratique :

- tout homme doit être soumis, en tout, à la loi,
- la seule loi est le Coran
- le Coran vient de Dieu par le Prophète Muhammad et ses successeurs.

Dès Muhammad, l'Islam est d'abord politique : totalitaire et guerrier !

Les racines de sa logique sont bédouines : razzia (pillage), ruse (mensonge) et cruauté (terreur).

Cette logique s'est appliquée avec succès aux spiritualités juive et chrétienne, aux peuples affaiblis d'Afrique et d'Asie (soit pour les convertir, soit pour les réduire en esclavage), aux mathématiques indiennes, à la philosophie grecque, ... au pétrole terrestre, ... aux systèmes sociaux, aux banlieues, aux mauvaises consciences occidentaux.

L'histoire de l'Islam connaît deux grandes crises.

La première est celle de la succession du prophète Muhammad, c'est-à-dire celle de la légitimité pour la poursuite du développement de la religion-empire. Le schisme entre sunnites et chiites naît du choix du critère de cette légitimité : le chiisme a opté pour la légitimité prophétique au travers d'hommes

charismatiques, habités par l'esprit du Prophète ; le sunnisme (*sunna* signifie "tradition") a opté pour la légitimité scripturaire des textes de la loi (le Coran, les 'Hadiths et la jurisprudence qui s'ensuivit).

La seconde crise est celle de l'effondrement de la fierté arabo-musulmane face à la domination ottomane et, ensuite, à la colonisation. Pour contrer le laminage de l'identité musulmane, deux réactions se sont faites jour au sein du sunnisme : le salafisme défend un retour aux sources coraniques et l'éradication de toutes les innovations (accumulées pendant mille ans de califat) postérieures aux *salaf* (les successeurs immédiats du Prophètes) ; et le wahhabisme - qui prolonge le salafisme - prône un retour strict aux sources coraniques et à la lettre (c'est la position officielle en Arabie Saoudite).

Si l'on veut tenter un parallèle avec l'histoire du christianisme, le chiisme serait l'orthodoxie, le sunnisme serait le catholicisme (avec un calife "pape"), et l'ensemble salafisme et wahhabisme formerait les deux courants de base du protestantisme (luthérianisme et calvinisme).

Comme le christianisme (surtout protestant), l'Islam connaît une multitude de sectes et groupuscules au sein ou autour de ces grands courants dominants.

L'islamisme et le terrorisme islamiste sont issus du wahhabisme-salafisme saoudien, lui-même issu de l'école des hanbalites (celle des quatre écoles sunnites qui est la plus littéraliste, la plus obtuse). Le centre du salafisme est l'Arabie saoudite (la famille de Ibn Saoud, fils de Fayçal, mise au pouvoir par les Anglais via Thomas Edward Lawrence dit d'Arabie, et à laquelle appartient Ben Laden) qui l'a exporté en Egypte (contre la laïcisation de Nasser) via les Frères musulmans, en Palestine via le Hamas, en Syrie via le Djihad islamique et en Afghanistan via les Talibans. Ailleurs, malgré leur appartenance familiale aux autres écoles sunnites, le salafisme, par son radicalisme et sa haine de l'occident, séduit certains jeunes musulmans aigris à qui l'on fait miroiter l'antidote à leurs frustrations de déracinés auto-exclus. Ce sont les pétrodollars qui financent tout ce processus.

*

De Léon Brillouin (le père de la notion de néguentropie dans "Sciences et théorie de l'information") :

" Maintenant, pour parler franchement, nous semblons avoir atteint une autre impasse. Les méthodes actuelles de la mécanique quantique apparaissent incapables d'expliquer les propriétés des particules fondamentales, et les essais pour parvenir à de telles explications semblent décidément artificiels. Beaucoup

de scientifiques croient à nouveau qu'on a besoin d'une nouvelle idée avant d'avancer un pas plus loin, un nouveau type de corrélation mathématique. Tout ceci sert à prouver que tout physicien doit être préparé à plusieurs nouvelles découvertes dans son domaine."

*

Un "cygne noir" est un événement rare à fort impact.
 Plus un événement est fréquent, plus il peut être anticipé.
 Plus un événement est fréquent, plus il va probablement advenir.
 Mais l'impact et la rareté d'un événement ne sont pas corrélés.
 Nous n'anticipons que les événements prévisible (anticipable) et probable (fréquent).
 Or les occurrences de survenance sont statistiquement indépendantes.
 Donc ce sont les "cygnes noirs" qui forgent l'évolution fondamentale en enclenchant des bifurcations imprévisibles et subites qui nient et détruisent les "lois" statistiques.
 Et toute anticipation (planification) est absurde puisqu'elle ne tient compte que de ce qui ne compte pas.

*

* *

Le 15/09/2009

Observer, c'est laisser notre cerveau chercher les élémentarités et/ou les circularités qui lui conviennent, dans le magma alentour : des atomes et des cercles, en somme.

Par l'élémentarité, notre cerveau veut identifier des choses invariantes, reproductibles, singulières, identitaires.

Par la circularité, il veut reconnaître du même, de la régularité, de la cyclicité. Dans les deux cas, en somme, il cherche de l'être invariant que ce soit dans les choses ou dans leurs mouvements.

Notre cerveau est notre plus grand ennemi sur la voie du Devenir c'est-à-dire sur le chemin d'un univers impermanent, créateur, émergent, émanant, autoréférentiel.

Notre cerveau est platonicien, cartésien et apollinien, notre univers ne l'est pas : il est héraclitéen, nietzschéen et dionysiaque.

*

* *

Le 16/09/2009

Un salarié est un esclave volontaire. Un dirigeant salarié est un kapo ambitieux.
On ne peut concevoir que mépris pour ces sortes de gens.

*
* *

Le 25/09/2009

Obama a été élu parce qu'il était un peu noir.
Il ne sera pas réélu parce qu'il sera trop obscur.

*
* *

Le 30/09/2009

De Winston Churchill :

*"En Angleterre, tout est permis, sauf ce qui est interdit.
En Allemagne, tout est interdit, sauf ce qui est permis.
En France, tout est permis, même ce qui est interdit.
En URSS, tout est interdit, même ce qui est permis."*

*
* *

Le 01/10/2009

On n'insistera jamais assez sur le fait que la physique classique - et, plus encore, les mathématiques - procède par idéalisation c'est-à-dire par simplification, élémentarisation, "lissage" de ce Réel seul réel qu'elle n'assume jamais tel quel. Une telle science simplificatrice se condamne à ne traiter avec succès que les cas les plus élémentaires : elle est ontologiquement inapte à la complexité du Réel.

A titre illustratif, voici un joli extrait de "L'énergie" de Wilhelm Oswald, prix Nobel 1909 (c'est moi qui souligne) :

*"Toutes les machines existantes ont même la propriété de rendre moins de travail qu'on y en met. Mais cette perte provient de leur **imperfection** qui pourra être diminuée de plus en plus, de sorte que la quantité de travail introduite dans la machine et celle qui en sortira, pourront se rapprocher de plus en plus. Pour élucider une question, la science commence par faire abstraction des circonstances variables qui la compliquent dans la réalité ; ce n'est qu'après avoir résolu la question ainsi simplifiée qu'elle entre dans les détails (...)"¹²*

Il faudra bien, un jour, en finir avec cette science idéaliste et fonder une science réaliste qui renonce aux invariances, aux universaux, aux immuabilités, bref, qui renonce à l'Être.

L'univers réel n'est ni idéal, ni idéaliste ; il s'improvise au fil des émergences qu'il se suscite et n'est guidé, dans son développement tant global que local, que par un principe d'économie qui est d'un pragmatisme radical et qui se traduit par un critère d'optimisation appelé simplicité (dans ses formes, structures et règles³), frugalité (dans sa consommation de ressources d'espace-temps-énergie⁴) ou élégance (dans ses mouvements et transformations⁵).

En ce sens, la querelle des universaux revient à l'ordre du jour et réactive les oppositions entre l'hypothèse des Idées (idéalisme⁶), l'intuition des Concepts (conceptualisme) et la convention des Mots (nominalisme).

Le conceptualisme est la voie la plus féconde pour peu que cette doctrine soit réactualisée : d'une part, les Idées n'ont évidemment aucune existence en elles-mêmes (anti-idéalisme, anti-platonisme) et, d'autre part, les Mots n'ont aucune consistance et ne reflètent que l'arbitraire humain (anti-nominalisme), par contre, les Concepts, en tant qu'émergences autoréférentielles, induisant la cohérence et la cohésion du Réel et accessibles à l'intuition, constituent les fondamentaux évolutifs⁷ du processus autopoïétique universel.

*

La "quête" technologique actuelle d'une source inépuisable d'énergie bon marché relève, très rigoureusement, de la même "logique" que celle du mouvement

² Remarquons que le principe universel d'entropie est un "détail" ou une "imperfection", et que le verbe "compliquent" recouvre pudiquement la notion de complexité réelle qu'il convient de "simplifier".

³ Dont émergent toutes les lois et constantes universelles.

⁴ Dont émergent tous les principes de conservation.

⁵ Dont émergent toutes les architectures topologiques.

⁶ Il faut rappeler ici que la doctrine idéaliste, lors de la querelle des universaux, prit, malencontreusement, le nom de "réalisme" pour signifier la "réalité" ontologique des Idées (c'est la doctrine platonicienne), indépendamment des esprits qui les pensent.

⁷ C'est cette évolutivité (liée au fait qu'il s'agit d'émergences et non d'essences) qui fait la différence colossale entre la notion systémique de Concept et celle, platonicienne, d'Idée.

perpétuel qui, de la Renaissance à Carnot-Clausius, a fait couler des hectolitres d'encre aussi inutile que stérile.

On est là devant une absurdité du même acabit que les questions géométriques de la "quadrature du cercle" ou de la "trisection de l'angle", ou mécanique du "problème des trois corps".

*

La physique n'est devenue mathématique que sur un tard (probablement sous effets quantiques et relativistes dans les années 1930, d'abord, et, surtout, après guerre). Si l'on relit les ouvrages des physiciens de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, on s'aperçoit que leurs raisonnements étaient essentiellement qualitatifs et conceptuels, basés sur des expériences de pensée, simples (mais subtiles) et analogiques (mais logiques).

*

A l'inverse du christianisme originel ou orthodoxe, le catholicisme est une religion morte, momifiée et mortifère : ceux qui sont du côté de la vie vont forcément voir ailleurs. Quant aux protestantismes, il ne s'agit plus ni de spiritualité, ni de religion, seulement de théologie ou, surtout, de moralisme.

*

Le cosmos est une intention qui se réalise de l'intérieur.

*

* *

Le 03/10/2009

Contrairement à une idée reçue, la logique économique et la logique financière sont antinomiques : ce qui profite à l'une nuit à l'autre, et vice-versa.

La logique financière est une machinerie purement spéculative qui ne s'intéresse qu'à la valeur d'échange sans la moindre considération de la valeur d'usage : elle agit exclusivement au moyen de promesses de gains futurs.

La plus-value financière revient, en somme, à la promesse que, derrière le "papier", il y a des arguments possibles pour une revente plus chère, plus tard, à un autre, plus gogo. Toute l'ingénierie financière revient à fabriquer de telles promesses et de tels arguments pour drainer un maximum de gogos toujours plus avides de promesses vides et d'arguments artificiels.

*

Notre époque va aborder des crises sociales terribles. Face à la faillite des de l'Etatisme et de toutes les idéologies sociales, l'anarchisme redeviendra un mot clé et reviendra sous ses trois formes anciennes : l'anarchisme vulgaire qui n'est que banditisme, pillage et saccage, l'anarchisme grégaire qui prêche la révolution extérieure collective, en totale contradiction interne (Proudhon, Bakounine, Kropotkine) et l'anarchisme élitaire qui fonde la révolution intérieure individuelle (Nietzsche, Stirner, Thoreau, Tolstoï, Gandhi).

*

Ni démocratisme, ni totalitarisme.
Ni la tyrannie de tous, ni la tyrannie d'un seul.

Le temps des pouvoirs multiples, indépendants et multimodaux a sonné. Cinq pouvoirs conjoints et parallèles sont nécessaires : un pouvoir politique démocratique pour assurer la paix du territoire, un pouvoir économique libertaire pour assurer la prospérité des activités, un pouvoir noétique aristocratique pour assurer la consistance des paradigmes, un pouvoir écologique technocratique pour assurer le respect de la Nature et un pouvoir éthique téléocratique pour assurer la valeur du sens.

*

Cultiver son Art afin que naisse l'Œuvre : voilà la seule préoccupation.

*

Tout Art, pour être digne de ce nom, doit cultiver trois vertus : la Frugalité, la Simplicité et l'Elégance. J'oserais même plus, en inversant les prédicats : en quelque domaine qu'il s'exerce, l'Art n'est précisément que l'art de conjuguer optimalement ces trois vertus. Ce sont elles qui le définissent et le fondent. Par elles, toute activité humaine, y compris la science, la philosophie, la mystique, la sagesse ou le simple art de vivre, devient de l'Art. En tout, l'Art consiste en la mise en œuvre des principes de Frugalité, de Simplicité et d'Elégance.

La Frugalité cultive la parcimonie, la difficulté et l'ascèse ; elle est l'économie des ressources, la moindre consommation des matières, énergies, temps, relations, paroles, etc ...

La Simplicité cultive le génie, l'intelligence et l'essentiel ; elle est l'économie des formes, la moindre consommation des facilités, détails, complications, superflus, ornements, falbalas, etc ...

L'Elégance cultive l'harmonie, la légèreté et l'aisance ; elle est l'économie des gestes, la moindre consommation des mouvements, lourdeurs, vulgarités, empesages, raideurs, etc ...

A ces trois vertus, il convient d'ajouter la Noblesse de l'intention et le Respect des interdépendances.

*

* *

Le 04/10/2009

Les trois maladies mortelles de la civilisation "moderne" : la marchandisation généralisée (le contraire de la frugalité), la spectacularisation généralisée (le contraire de la simplicité) et la pipelisation généralisée (le contraire de l'élégance).

En ces trois, la logique est la même : tronçonner le réel pour le transformer en produits de consommation de masse.

Ajoutions à cela la totale vulgarité de l'intention et le total mépris de la nature, et l'on aura une bonne idée de la raison pour laquelle la Modernité est moribonde.

*

Dans la consommation de masse, c'est le "de masse" qu'il faut combattre.

*

Ainsi que l'affirme Bergson, il faut indispensablement distinguer le temps mécanique des horloges et la durée des instants vécus.

Longueur du temps et épaisseur du temps ...

*

* *

Le 06/10/2009

Le collectif ne prend éventuellement sens que lorsque l'individuel est trop faible.

*

Ajuster son ambition à ses propres forces, tel est le secret de l'autonomie.

*

* *

Le 07/10/2009

Simplicité : optimisation du rapport entre organisations et ressources : les meilleures⁸ organisations possible avec le moins de ressources possible.

Frugalité : optimisation du rapport entre activités et ressources : les meilleures activités possible avec le moins de ressources possible.

Éléance : optimisation du rapport entre organisations et activités : les meilleures activités possible avec les organisations les plus légères possible.

Ces trois principes d'optimisation induisent le cercle vertueux pour la conduite de tout projet (y compris son propre projet individuel de vie).

*

* *

Le 08/10/2009

C'est le sens qui donne de la valeur. N'a de valeur que ce qui enrichit le sens, que ce qui fait sens et donne sens. Or que sont l'économie et la management sinon l'art, respectivement, de la mesure et de la production de valeur(s) ? Une économie ou un management qui n'engendreraient ni valeur, ni donc sens, ne seraient que des impostures.

*

* *

Le 11/10/2009

⁸ Le superlatif "meilleur" se mesure ici à l'aune du "projet" c'est-à-dire de l'intention fondatrice du processus.

De Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars :

"Ce n'est pas la grandeur des actions qui leur donne le mérite, mais la pureté d'intention avec laquelle nous les faisons."

Ce point est capital ! Comme le dit l'adage : c'est l'intention qui compte. L'intention, pas le résultat, car si l'intention est noble et élégante, simple et frugale, respectueuse, le résultat finira toujours par être bon, sans être toujours immédiat.

*

La mort n'est pas le décès comme la vie n'est pas l'existence ou la naissance. C'est la mort qui mène à la vie, et non l'inverse. Il suffit de ressusciter (c'est cela l'initiation qui commence toujours par l'effort de mourir à soi-même, c'est-à-dire par le meurtre de l'ego qui nous empêche de vivre vraiment, en nous étouffant de ses fantasmes et en nous privant du Réel) ! Je connais plein d'humains qui ne sont pas encore décédés mais qui sont morts depuis longtemps et qui ne pourront jamais ressusciter.

*

Pendant 2000 ans, la sciences s'est dirigée vers l'infiniment grand (jusqu'à l'actuel modèle standard cosmologique) et vers l'infiniment petit (jusqu'à l'actuel modèle standard des particules élémentaires). Mais aujourd'hui, trois constats s'imposent :

- 1- ces deux modèles standards sont chacun truffés de contradictions internes,
- 2- ils sont incompatibles entre eux,
- 3- aucun d'eux n'est capable de rendre compte des phénomènes d'auto-organisation ou d'autopoïèse (donc des manifestations de la complexité).

Il faut donc ouvrir un troisième axe : celui de l'infiniment complexe, celui d'un univers où le Tout n'est jamais réductible à ses parties et où les méthodologies cartésiennes (analytiques et réductionnistes) sont inopérantes, celui où le processus importe plus que le système qui le manifeste, celui où le mécanisme s'effondre au profit de l'organicisme.

*

* *

Le 12/10/2009

La logique économique et la logique financière sont fondamentalement opposées et contradictoires.

La logique économique vise la production de valeur d'usage alors que la logique financière vise la production de valeur d'échange.

*

Panmnésie : l'idée centrale est qu'en cosmologie (la branche de la physique qui traite de l'univers pris dans sa globalité), on peut considérer que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule. Cela signifie que le passé n'est pas "évacué" du réel, mais qu'il y reste totalement présent "sous" la couche active appelée "présent". La métaphore utile est celle de l'arbre qui n'est vivant et actif que dans la mince couche superficielle du cambium, mais dont le bois (l'ensemble des cellules mortes du passé remplies de lignine) reste bien réel quoique mort "sous" le cambium actif. Puisque tout le passé reste totalement présent, l'univers est une mémoire (*mnésis*) où tout (*pan*) reste ineffaçablement accumulé. Notre conscience normale humaine appartenant à la seule couche "active" du présent, nous n'avons que difficilement et rarement accès aux "couches" antérieures de la réalité "sous" le présent ; c'est pourquoi nous croyons, généralement, que le passé n'est plus.

Le 13/10/2009

La vocation d'une entreprise n'est de créer ni du profit, ni de l'emploi. La vocation d'une entreprise est de créer un maximum de valeur en consommant le minimum de ressources.

Les entreprises se différencient par la définition qu'elles donnent au concept de "valeur".

*

Si le judaïsme, le christianisme et l'islam pouvaient se débarrasser de leur vision théiste et se transcender eux-mêmes au travers de leurs mystiques, l'Orient et l'Occident convergeraient enfin sur le plan spirituel.

*

L'idéalisme - et son versant théologique qu'est le théisme - est le cancer de la pensée et de l'esprit.

*

Le matérialisme athée et le spiritualisme moniste sont les deux seules voies de négation de l'idéalisme théiste.

Et le matérialisme athée est une voie sans issue ...

*

Le théisme est la plus dangereuse des maladies infantiles de l'esprit.

*

Dans l'histoire de la pensée, l'idéalisme (le refus du Réel) correspond à l'enfance, le matérialisme (par rébellion) correspond à l'adolescence et le spiritualisme correspond à l'âge adulte.

*

L'idéalisme conduit toujours à la radicalisation, à la fixité, à l'idéologie et au totalitarisme.

*

Platon dit : il est évident que notre monde n'est pas idéal puisqu'il est plein de laideurs et de douleurs. Or, l'idéal existe puisque j'en rêve, que je le pense, que je peux le décrire. Donc il y a deux mondes : celui des choses (le monde réel - du latin *res* : la "chose") et celui des idées (le monde idéal, idéal).

*

Dès que l'on a compris la logique d'un processus, il devient inutile d'en connaître et d'en décrire les états successifs.

*

Un paradigme n'est que l'expression actuelle d'une logique collective implicite.

*

Si l'évolution du cosmos est présidée par une logique globale, alors Dieu existe : Il EST cette logique, ce *logos*-même. Il EST ce principe immanent de cohérence qui fait que le Tout est un Un.

Dieu est le paradigme cosmique.

Tout + Logos = Un

*

* *

Le 16/10/2009

De Friedrich Nietzsche :

"Le luxe est une forme de triomphe permanent sur tous ceux qui sont pauvres, arriérés, impuissants, malades, inassouvis"

*

Les formations de type MBA n'ont plus aucun sens (je renvoie à l'analyse impertinente du génial canadien Henry Mintzberg : "Managers not MBAs" - traduite en français sous le titre "Des managers, des vrais ! Pas des MBA" (Éditions d'Organisation)) : le management est un art (et repose donc sur le talent et non sur la compétence) et ne s'enseigne pas. Ce que l'on enseigne, ce sont des techniques - le plus souvent d'origine américaine, donc stupides - qui ne fonctionnent plus parce que notre monde, devenu hyper-complexe, ne pourra plus jamais se réduire à quelques recettes simplettes formatées pour pseudo-cerveaux yankees. Exit les marketing, finance, communications, DRH, stratégie (Clausewitz ou Sun-Tsu ?) et autres imbroglio comptable ou fiscal. Pour tout cela, il y a des petites mains spécialisées.

Je travaille, chaque année, avec de l'ordre d'un millier de patrons d'entreprise et puis confirmer, très objectivement, que le problème numéro un du management n'est pas technique. Ce problème numéro un (aujourd'hui et beaucoup plus encore demain) est le courage et l'audace, la force intérieure et le goût (dingue) d'entreprendre (donc exactement le contraire de ceux qui ont choisi de faire une "carrière" de (haut) cadre salarié c'est-à-dire d'être "esclaves" gâtés et dorés).

Ce dont notre monde a besoin, c'est d'entrepreneurs, pas de techniciens, ni de gestionnaires. Et toutes les statistiques sont formelles : toutes les écoles de commerce, tous les MBA, toutes les écoles de management ne forment que des

futurs gestionnaires, des techniciens du management (donc des sous-fifres) qui, pour 99% d'entre eux, feront "carrière" mais n'entreprendront jamais rien. Des gens sans intérêt, donc.

*

* *

Le 17/10/2009

Contrairement à ce que disent les théories classiques du management, la motivation du collaborateur ne relève pas de la responsabilité de son chef, mais bien du collaborateur lui-même. C'est à lui, et à lui seul, de se motiver. S'il n'y arrive pas, il n'y a qu'une bonne solution : prendre ses responsabilités, c'est-à-dire la porte.

De Yves de Montbron :

*" On ne motive pas un individu mais on crée des conditions motivantes.
La motivation n'est pas un fluide magique que l'on projette, la motivation ne se décrète pas. Tout ce que peut faire un manager c'est créer un environnement facilitant et dynamisant qui permet à la motivation que chacun a en lui de s'exprimer.
Le manager ne crée pas la motivation, il canalise, entretient et optimise une motivation existante."*

*

Lorsque l'on parle du "facteur humain", c'est du facteur affectif que l'on parle, c'est-à-dire du "j'aime bien" et du "j'aime pas", donc, de la jouissivité. Tout être humain s'inscrit au centre d'un triangle rationalité (capacité de connaissance par raisonnement), intuitivité (capacité de connaissance par résonance) et jouissivité (capacité de jouissance par le plaisir).

*

La notion d'objectif à atteindre est purement projective et fantasmagique. Elle n'est pertinente qu'en milieu stable et prévisible, pauvre en complexité et en indétermination, ce qui n'est plus jamais le cas dans nos milieux humains réels. Il faut donc abandonner la notion d'objectifs (et de mesure des résultats) pour lui substituer la notion d'intention intérieure dans le présent face à une situation

extérieure également dans le présent, et abandonner toute prétention à projeter un quelconque futur.

*

En matière humaine, il n'y a que les gens autonomes qui soient fiables et valables. Que faire alors des dépendants, des assistés ? Ma réponse : rien. Les planter là afin de les obliger à s'autonomiser : marche ou crève. Ni pitié, ni compassion : toute marque de solidarité avec eux nourrit et renforce leur dépendance.

*

Extrait du rapport LEAP n°38 :

" (...) l'Histoire est douée d'une remarquable ironie qui met les « alliés » des Etats-Unis désormais au pied du mur : sombrer maintenant avec Washington ou s'en sortir sans Washington."

*

* *

Le 19/10/2009

Le problème et le secret de la Vie ne sont pas dans l'apparition des macromolécules, mais bien dans l'émergence subite de processus complexes d'autorégulation et d'auto-organisation.

Le secret et le mystère de la Vie ne sont donc pas matériels (les biomolécules) mais immatériels (des organisations processuelles). Il ne s'agit pas de chimie, mais de cybernétique.

Le chemin de la Vie se trace au fil de trois passages de seuils de complexité : du moléculaire à l'unicellulaire, puis au multicellulaire, puis au communautaire. Chaque passage résulte de l'invention progressive de nouveaux langages de régulation ou d'homéostasie.

*

L'argent ne compte pas. Ne compte plus sur l'argent.

*

De Paul Léautaud :

"L'esprit décidément a pris chez moi toute la place du cœur.

(...)

Je ne m'intéresse qu'aux choses de l'esprit."

*

En tout, trouver la jubilation.

*

L'art n'est jamais dans l'émotion, mais dans son dépassement.

L'émotion est vulgaire et l'art ne peut jamais l'être.

*

De Georges Clémenceau :

"La démocratie, c'est des rats dans un égout."

*

Être employé, c'est être utilisé.

*

En tout, je construis mon style (et mon esthétique dans mon œuvre comme dans ma vie) sur la frugalité, la simplicité et l'élégance, c'est-à-dire à l'opposé de la prolixité, de la complication et de la vulgarité.

Seul le Réel est digne d'intérêt car il est la richesse, l'originalité, la fécondité mêmes. Mon œuvre s'applique donc, en style le plus aphoristique possible, au Réel et à mon rapport à lui.

*

L'imagination ne doit servir qu'à combler les mutismes du Réel et s'abstenir des fantasmagories de la fiction.

*

* *

Le 20/10/2009

La pensée théorique en physique a toujours eu besoin d'une muse, et cette source d'inspiration a varié selon les âges.

Depuis les présocratiques, elle fut philosophique : comment le fonctionnement de la Nature reflète-t-il les principes métaphysique et éthique de l'Être et du Devenir, du Beau et du Bien ?

En suite de la christianisation, elle fut théologique : comment ce bas monde exprime-t-il le logos de Dieu ?

Après la Renaissance, elle devint empirique : comment le fatras expérimental peut-il s'intégrer dans une vision cohérente de l'univers ?

Après Maxwell, Einstein, Bohr et Schrödinger, elle devint mathématique : à quelles conséquences inouïes peuvent mener les idéalizations et hypothèses des modèles imaginaires que l'on peut construire dans l'abstrait ?

Aujourd'hui, la physique est dans l'impasse et doit se trouver une nouvelle muse qui soit le cosmos lui-même, sans rien qui lui soit extérieur : ni principe abstrait, ni dieu créateur, ni expérience humaine, ni mathématique idéalissante (ou peut-être, avec tout cela de façon radicalement immanente).

Il nous faut réapprendre à penser le Réel en lui-même : autopoïèse, autoréférence, etc ...

Entrer en résonance avec la logique processuelle dont tout émane en émergences créatives : reliance cosmique. Cela peut s'appeler Amour.

*

Derrière mon athéisme adolescent, j'ai fini par découvrir un antithéisme.

Derrière cet antithéisme, j'ai fini par découvrir un rejet de toutes les idolâtries.

Derrière ce rejet, j'ai fini par découvrir une haine de tous les esclavages.

Derrière cet anti-esclavage, j'ai fini par découvrir ma judéité.

Derrière cette judéité, j'ai fini par découvrir mon monisme radical.

Et derrière ce monisme, j'ai fini par découvrir la joie absolue de vivre le Réel.

*

De Ludwig Feuerbach :

*"L'idole se différencie de Dieu en ce qu'elle est quelque chose,
alors que Dieu est tout."*

Dieu (*Aor Eyn-Sof*), au-delà des Elohim et de YHWH ...

Et le plus-que-Dieu qui est Tout, est l'Un (*Eyn-Sof*).

Et le plus-que-l'Un est Vacuité (*Eyn*).

*

Varron, au premier siècle avant l'ère vulgaire, différencieait trois lectures du Divin : la lecture mythique qui nourrit l'imaginaire, la lecture rituelle qui soude la collectivité et la lecture symbolique qui ouvre tous les horizons spirituels (*jusqu'à la quatrième lecture qui est ésotérique et mystique : PaRDÈS ... le Sod*).

*

Comme la lumière est cet invisible qui révèle le visible, ainsi le Divin est cet inintelligible qui révèle l'intelligible. Dieu éclaire son Logos.

*

La solitude et le silence sont les deux plus magnifiques cadeaux que l'homme noble puisse accueillir. L'homme vulgaire, lui, non seulement les hait, mais les combat par son goût de la foule abjecte et du bruit infect.

*

De Bernard Sève (*in : "Le Dieu des philosophes déistes" - Le Monde des religions - Hors série n°11*) :

"En niant la Révélation, sans pour autant être athées, les déistes prétendent arriver à Dieu en démontrant rationnellement son existence : un Dieu volontaire et intelligent, dont la nature nous parle mieux que les écritures."

Comme un écho de Blaise Pascal qui écrivait :

"Tous ceux qui cherchent Dieu en dehors de Jésus-Christ (...) tombent ou dans l'athéisme ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également."

S'il est évident que le déisme s'oppose radicalement au théisme (dont le christianisme de Pascal et de la Révélation paulinienne participe), il faut distinguer clairement le déisme spiritualiste et immanentiste d'un Spinoza (qui est une spiritualité moniste), du déisme rationaliste et transcendantaliste d'un Voltaire (qui est une philosophie boiteuse et absurde : le Divin n'a nul besoin

d'être "démonstré" et la "raison" n'a rien à y faire puisque le Divin se vit mais ne se dit pas).

Le *deus sive natura* de Spinoza n'a rien ni à voir ni à dire au grand horloger de Voltaire.

*

Dieu, c'est l'élégance de la Nature.

*

D'André Comte-Sponville (*in* : "Le Dieu des penseurs athées" - *Le Monde des religions* - Hors série n°11) :

"Nietzsche, qui hait le socialisme, ne verra là qu'une morale d'esclaves, qui prolonge le christianisme davantage qu'elle ne le combat."

Le socialisme, c'est le christianisme sans Jésus ...

*

La religion est ce qui reste d'une mystique lorsque la mystique en a été éradiquée par les prêtres ; ce qui reste alors, c'est une aliénation, une superstition, une illusion.

Mais jamais il ne faut faire l'amalgame et confondre spiritualité (mystique individuelle) et religion (institution collective).

*

"Comment avoir la foi dans un monde sans Dieu ?" Question pathétique ... Dieu n'est pas une affaire de foi. Le Divin est une évidence pour l'homme qui sait qu'il n'est qu'une infime partie d'un Tout qui le dépasse infiniment. La seule question de foi est celle de la confiance (c'est le même mot) en la possibilité de l'homme à dépasser l'homme.

En ce sens, j'ai bien peu la foi !

*

De Serge Lافitte (*in* : "Le Christ cosmique" - *Le Monde des religions* - Hors série n°11) :

"C'est là un trait commun aux divers courants du New Age : le rejet du dualisme, des dichotomies instituées tant par les religions monothéistes que par le monde moderne. Harmonie oblige, tout est Un, tout est relié, interdépendant. La matière et l'esprit, la nature et l'être humain, le corps et l'âme, le visible et l'invisible. Il n'y a pas de véritable séparation entre la Création et son créateur. Puissance cosmique et impersonnelle, le Dieu du New Age n'a ainsi plus grand-chose à voir avec le Dieu personnel et transcendant des religions monothéistes. Cette conception d'une divinité immanente, présente en tout ce qui existe, est au contraire très proche du panthéisme. Ou, plus acceptable pour certaines franges (...), du panenthéisme selon lequel "Dieu est en tout et tout est en Dieu". (...) l'être humain, comme tout ce qui existe, est une composante, parmi d'autres, de la grande vibration cosmique, en même temps qu'il est habité par l'étincelle divine : cet éclat du "Grand Être universel" qui n'appartient à aucune religion, mais qui vibre au plus profond de l'être, chacun ayant la possibilité de s'accorder à ce soi profond, pour faire l'expérience libératrice de la fusion avec "l'esprit universel". "

Rien à ajouter ...

*

De Grégoire de Nizianze :

"Ô toi, l'au-delà de tout, n'est-ce pas tout ce que l'on peut dire de toi ?"

*

La meilleure manière d'empêcher la transmission héréditaire du sacerdoce est d'imposer le célibat des prêtres. CQFD.

*

YHWH : l'inaccompli absolu !

*

Paradoxe monothéiste : Dieu doit être totalement personnel, mais totalement dépersonnalisé. Un masque neutre, en somme.

*

Métaphysique et logique, mystique et physique convergent enfin : monisme panthéiste et naturaliste. Le "problème" religieux est clos.

*

Comme tout modèle d'univers basé sur un réglage paramétrique un tant soit peu différent de notre univers réel, est totalement infertile et qu'aucune forme de complexité ne peut s'y développer, il n'y a que trois possibilités : ou bien le scénario "athée" des multivers (un fantasme de science-fiction auquel répugne le rasoir d'Occam), ou bien le scénario théiste d'une création (un autre fantasme, religieux cette fois), ou bien le scénario spiritualiste d'une intention immanente, autoréférentielle et émergentiste. Ce dernier est le seul à tenir la route.

*

En amour, je n'aime que ma femme et mes enfants.
 En amitié, je n'aime que mes arbres, mes bêtes et mes pierres.
 Pour le reste, il n'y a que du relationnel, voire de l'alimentaire, ce qui n'exclut nullement telle admiration pour telle œuvre, telle fraternité dans tel projet, telle connivence pour tel plaisir. Les hommes passent, l'essentiel demeure.

*

* *

Le 22/10/2009

Va où te pousse ta vraie passion profonde car c'est là que tu excelleras, et cette excellence sera la meilleure garantie d'un bel avenir serein et joyeux.

*

Il est impérieux de dénoncer les égarements (et les dangers) de tous les idéalismes pour aboutir à faire aimer le réel tel qu'il est, non qu'il soit parfait, mais parce qu'il est riche de tous les possibles que chacun voudra y chercher vraiment.

*

L'Etat ne peut qu'être totalitaire et au-dessus des lois puisque, par logique, celui qui fait la loi lui est supérieur.

*
* *

Le 23/10/2009

La consommation globale humaine doit diminuer drastiquement et vite.

Cette consommation K est le produit du nombre d'humains N et de leur propension individuelle à consommer k, ce qui donne : $K=k.N$.

Pour diminuer K, il faut diminuer, en même temps, k (c'est le principe frugalité) et N (c'est la population humaine terrestre totale). Aujourd'hui, globalement, N et k augmentent exponentiellement.

J'ai dit et écrit bien des fois que N qui est aujourd'hui de 6.5 milliards et qui tendra vers 9 milliards d'ici à 2050, doit redescendre à 1.5 milliard au plus vite. Guerres et pandémies se chargeront d'une part mais pas de la plus grande (il faut, par contre, arrêter toute forme d'aides ou d'interventions dites humanitaires qui, pour sauver un être humain d'aujourd'hui en condamnent dix ou cent à mort pour demain). Il faut donc passer à une politique drastique de contrôle des naissances notamment en proposant des plans massifs de stérilisation volontaire (contre paiement s'il le faut) ou obligatoire (pour tous les criminels récidivistes et tous les porteurs de tares génétiques), en interdisant les fécondations in vitro et autres actes médicaux visant à outrepasser la stérilité naturelle, en imposant l'avortement obligatoire jusqu'à 25 ans, en supprimant les allocations familiales et, au contraire, en surtaxant les familles nombreuses, en arrêtant toute forme d'aide économique et alimentaire aux pays pauvres (qui sont ceux qui font des enfants à tour de bras) s'ils ne mettent pas en place une politique drastique de limitation des naissances (dans le genre de la loi de l'enfant unique chère à Mao), etc ...

*

Le second principe de la thermodynamique exclut que la technologie puisse résoudre nos problèmes énergétiques. Ce n'est pas de l'énergie que nous consommons, c'est de la néguentropie qui, elle, est irréversible. Lorsque toutes les énergies fossiles seront épuisées (d'ici à moins d'un siècle, au rythme actuel), il ne restera plus que l'énergie solaire qui, elle, est une donnée fixe en termes de flux (cette énergie solaire est, de plus, une énergie de mauvaise qualité, très entropique). Ce flux permet à la Terre de porter 1.5 milliards d'êtres humains, au maximum (certains calculs aboutissent à 0.5 milliard). Dont acte.

*

Prenons le cas de la géométrie que nous avons tous appris à l'école. De deux choses l'une : ou bien l'on "comprend" la logique géométrique et l'on est capable de l'appliquer à une infinité de cas particuliers en partant des quelques postulats simples - mais abstraits - qui la fonde, ou bien l'on n'y comprend rien et l'on croit qu'en regardant en détail chaque triangle, chaque carré, chaque pentagone, on finira par trouver la solution dont on a besoin. On voit évidemment que, devant l'infinité de ces cas particuliers, il est impossible d'en tirer quelque leçon efficace que ce soit si l'on se refuse à passer par ce que Pascal appelait "l'esprit de géométrie" (et Pascal ajoutait, en plus, la nécessité de "l'esprit de finesse" qui, précisément, permet d'activer l'intelligence pour faire de chaque cas particulier un cas unique).

*

* *

Le 24/10/2009

Au plan philosophique, l'idée centrale du concept de noosphère est celle-ci : les activités mentales et cognitives humaines accélèrent l'émergence de l'Esprit (*Noûs* en grec), comme l'activité biochimique de la "soupe primitive" suscita l'émergence de la Vie sur Terre il y a quelques quatre milliards d'années. Comprendons bien : il ne s'agit pas de la collection, de l'assemblage, de la connexion des esprits humains et de leurs œuvres. Il s'agit d'un Esprit indépendant et supérieur qui englobe, dépasse et transcende tous les esprits et toutes les œuvres (comme la Vie est un fleuve global qui contient et dépasse toutes les existences individuelles selon une logique qui lui est propre, indépendante de ces existences particulières).

Une idée, une fois émise, vit d'une vie propre, indépendante de l'esprit humain qui l'a conçue. Elle s'inscrit dans la mémoire cosmique et s'y développe, y mûrit, y décline et y meurt. Le temps ne passe pas, il s'accumule, et la totalité du passé (y compris toutes les idées, tous les souvenirs, toutes les informations, toutes les vies, tous les actes) reste concrètement réelle et présente "sous" notre conscience qui, elle, est essentiellement prisonnière de la fine couche périphérique du cosmos que nous appelons l'instant présent. Une métaphore utile, ici, est celle de l'arbre dont le bois, fait de cellules mortes remplies de lignine, reste bien réel et présent sous la fine couche périphérique du cambium qui, elle, est seule vivante.

Notre cerveau oublie beaucoup, mais la mémoire cosmique (la panmnésie - le bois de l'arbre), elle, n'oublie jamais rien. Lorsque l'on se souvient (sous venir), on

fait venir de dessous le souvenir qui y est inscrit. Lorsque l'on se rappelle, on rappelle (re-appeler) du dessous l'information ou l'idée qui y sont enfouies. Etc. Cette vision est une vision spiritualiste, assez proche du panthéisme taoïste, kabbalistique ou spinoziste. Avec Teilhard de Chardin, la flèche du temps s'inverse : le Verbe divin n'est pas à l'origine du Cosmos, il en est la fin. L'organisation complexifiante de l'univers "monte", par émergences successives, du chaos matériel initial (le big-bang - le point Alpha) vers l'Esprit immatériel (le point Oméga). La noosphère terrestre, en ce sens, n'est que l'embryon local de ce qui advient : une noosphère cosmique, l'Esprit de Dieu (ce "Dieu" est d'ailleurs bien plus proche du dieu impersonnel des extrême-orientaux que du Dieu barbu et personnel propre à l'exotérisme des religions dites du Livre).

*

Internet n'est pas la noosphère. Il est un réseau physique de connexions multiples entre des processeurs informationnels, tant humains qu'informatiques. Il s'agit d'un assemblage mécanique et non d'une émergence organique. Il s'agit d'un meccano compliqué, mais il ne s'agit pas d'un saut de complexité accompagné de propriétés émergentes inédites. Internet n'est qu'une simulation sommaire des modes de communication entre cerveaux biologiques telles qu'ils ont été inventés par les hommes de Cro-Magnon. Cela n'enlève évidemment rien au fait que l'Internet soit un outil fabuleux dont les puissances et les vitesses ouvrent des horizons incroyablement fertiles.

*

Petite clarification sur les notions de "web" ...

Ce que l'on a tendance, aujourd'hui, à appeler le "web collaboratif" - après le web informatif (les sites offrant du contenu) et le web interactif (la messagerie électronique, essentiellement) - reproduit, à l'échelle terrestre, ce mythe américain que l'intelligence collective est supérieure à l'intelligence individuelle, ce qui est notoirement faux dans la plupart des cas. David Böhm a particulièrement étudié les conditions (drastiques et impitoyables) nécessaires - mais jamais suffisantes - pour que l'intelligence collective soit supérieure à l'intelligence individuelle. Le web ne satisfait jamais ces conditions et le "web collaboratif" se condamne, dès lors, à n'être qu'un ensemble disjoint de plateformes d'échange cooptatives et de "forums" plus vides et creux les uns que les autres (c'est fou le nombre de crétins qui ont une opinion sur ce qu'ils ignorent et qui veulent absolument "échanger" et "partager" leur ignorance et, ainsi, encombrer et polluer radicalement l'outil jusqu'à l'étouffer sous la masse de leurs inepties).

Quand au "web sémantique", il s'agit d'autre chose. On parle là de moteur de recherche d'une nouvelle génération qui "trouve" l'information cherchée non plus sur les mots, mais sur la signification des mots. En pratique, cela signifie que ces moteurs de recherche seront capables non seulement de gérer des listes de mots (ce qui est le cas aujourd'hui) mais aussi des dictionnaires des synonymes et des structures syntaxiques élémentaires. Le cerveau d'un enfant de trois ans fait déjà beaucoup, beaucoup mieux. Mais l'avantage de l'Internet, c'est son ampleur et sa vitesse qui, elles, sont infiniment supérieures à celles du même enfant.

Quoi que puissent en dire et en rêver les "hypnotisés de la technologie", il y a infiniment moins de complexité dans une navette spatiale, une station orbitale ou tout Internet que dans une seule petite cellule vivante. L'orgueil démiurgique humain devrait en prendre un sacré coup ... !

*

Chaque mot est une "étiquette". Chaque phrase est un "jugement". Il n'existe pas de verbal non signifiant, non impliquant. Rien, jamais, n'est neutre, n'en déplaît aux lâches et aux pleutres. Parler ou écrire, c'est s'engager.

*

* *

Le 26/10/2009

La mentalité chinoise n'exprime pas ses catégories à travers des typologies ; elle leur préfère des généalogies .

*

De Jacques Duboin :

« Les alchimistes du Moyen-âge s'efforçaient de fabriquer de l'or avec quelque vil métal, nos alchimistes modernes, qu'on baptise banquiers, ont découvert le moyen de faire de l'argent avec un peu d'encre. »

*

Faire aimer le réel tel qu'il est, non qu'il soit parfait, mais parce qu'il est riche de tous les possibles que chacun voudra y chercher vraiment.

*

* *

Le 27/10/2009

De Sri Aurobindo :

"Si nous regardons derrière les apparences, la vie tout entière est un immense yoga de la Nature ; c'est la Nature qui cherche à réaliser sa perfection en développant de plus en plus ses potentialités secrètes et qui tente de s'unir à sa propre réalité divine."

*

L'intention, qu'elle soit cosmique ou humaine, est la source de toutes les énergies (physiques comme psychiques), la source de tout ce qui met "en travail" (*en-ergon*), de tout ce qui "fait naître", de tout ce qui est "en train de naître" (*Natura*).

Elle est divine. Elle est le Divin. Elle est Dieu (*Deus sive natura* ou encore *Deus sive anima mundi*).

*

Accepter librement ce qui est comme c'est, est le premier pas sur le chemin de la libération vers la liberté.

Celui qui n'accepte pas ce qui est comme c'est, se rebelle, en fait, contre lui-même (puisqu'il est ce qu'il est) et sa rébellion est son aliénation même.

*

L'homme peut placer son existence sur quatre niveaux : la vie animale (au niveau psycho-physiologique : 25% de la population humaine), la vie sociale (au niveau psycho-sociologique : 60% de la population humaine), la vie sapientiale (au niveau philosophique : 10% de la population humaine) et la vie nouménale (au niveau mystique : 5% de la population humaine).

Les deux premiers niveaux sont largement partagés avec bon nombre d'espèces zoologiques ; c'est là que se laisse exister la grande masse (85%) des animaux humains qui tue la planète et la Vie pour satisfaire, au plus vite, ses caprices primaires, vicieux et infantiles.

*

La relation entre un ensemble et ses composants doit être vue comme un rapport dialectique : la convergence entre niveaux doit primer sur la dominance de l'un sur l'autre. Le tout de l'ensemble ne s'explique pas par ses composants et le tout des composants ne s'implique pas par l'ensemble. Il n'y a jamais ni déterminisme montant, ni déterminisme descendant.

Autrement dit, au sein d'un ensemble réel, les interactions entre les composants sont toujours organiques, complexes et réticulantes, et jamais ni mécaniques, ni univoques, ni hiérarchiques.

*

La seule finalité du politique est la Paix. Non seulement comme antonyme de la guerre (ce qui serait tautologique puisque le politique qui crée et fait les guerres), mais surtout comme la préservation des conditions extérieures d'une vie paisible pour chacun, au sens de : "fichez-moi la paix !" (la "paix" intérieure des âmes relève de tout autres chemins).

Cela revient, au fond, à empêcher quiconque d'empiéter sur la sphère privée de chacun.

Le politique a comme fonction ultime de garantir la libre expression, par chacun, de son égocentrisme profond. Il convient, dès lors, d'organiser la socialité comme la juxtaposition stricte et sans chevauchement de toutes les privautés.

Toute autre fonction que s'octroierait le politique est simplement et strictement illégitime et n'est qu'usurpation d'initiatives qui doivent relever seulement de la sphère privée (la solidarité, par exemple).

Bref, le politique, ce n'est que la police de la *polis*.

*

La politique naît du passage de la petite communauté locale et campagnarde qui fonctionne par endorégulation à une anonyme société nombreuse et urbaine qui appelle de l'exorégulation.

La politique est née par et pour la ville (*polis*).

Les communautés naturelles et campagnardes n'en ont nul besoin : elles s'autorégulent par ajustement mutuel.

*

On appelle endorégulation tout processus de régulation systémique sans hiérarchie, par pur ajustement mutuel.

L'endorégulation s'oppose à l'exorégulation où le système régulateur est extérieur et hiérarchiquement au-dessus du système régulé ; la régulation d'une chaudière de chauffage par un thermostat est typiquement une exorégulation. Dans le domaine militaire : une escouade de commandos est endorégulée alors qu'un bataillon d'infanterie est exorégulé.

Pour qu'un groupe humain puisse fonctionner efficacement de façon endorégulée, il faut remplir certaines conditions (cfr. David Böhm).

La première est le nombre : dix à vingt, grand maximum. Il faut que chaque membre puisse, dans l'action, être totalement en contact avec chacun des autres.

La seconde est le projet : l'équipe doit avoir un projet fort auquel chaque membre adhère totalement.

La troisième est la connivence : chaque membre de l'équipe doit connaître chacun des autres par cœur et savoir, intuitivement, d'instinct, sans réfléchir ce que chacun des autres est en train de faire autour de lui.

La quatrième est la confiance : chacun fait autorité dans son domaine et jouit, dans ce domaine, de la totale confiance indéfectible de tous les autres.

La cinquième est l'autonomie : tout comportement de pouvoir (coercition, obéissance) est interdit, ce qui n'exclut nullement un rôle de coordinateur collectif qui, lui aussi, doit faire autorité dans son art.

La sixième est la fraternité : un lien affectif, une camaraderie de combat, de l'humour, de la complicité, un sentiment d'élite.

La septième est la frugalité : on consomme le minimum, on ne gaspille rien, ni temps, ni énergie, ni ressources.

La huitième est la transparence : chacun sait tout sur tout, voit tout sur tout, dit tout sur tout.

La neuvième est le talent : improvisation, adaptabilité, maîtrise, excellence, lucidité face à la complexité et à l'incertitude, à l'inconnu et à l'inattendu.

La dixième est le dévouement : chacun contribue, en tout, au maximum, sans compter, avec le meilleur de lui, au projet commun.

Cette façon de fonctionner en groupe, de façon endorégulée, rejoint la vieille notion d'égrégoire.

*

Le socialisme n'est que la forme hypocrite et sournoise, rampante et larvée du totalitarisme communiste.

*

Les Lumières en France, Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert et tous les autres : des journalistes, des publicistes, des polémistes, des rats de salon, pas des philosophes !

La philosophie des Lumières, c'est Kant. Et Kant, c'est du rationalisme lourd et étroit.

La seule contribution de Kant à l'histoire des idées est d'avoir démontré l'incompatibilité entre métaphysique et rationalisme. Soit ! Tant pis pour le rationalisme.

*

Dans les années 1930, le franquisme a sauvé l'Europe de l'Ouest du communisme. A l'inverse, ces deux socialismes que sont le nazisme et le fascisme ont fait le lit de la Gauche par effet "repoussoir" : depuis lors, le "bon" socialisme (la gauche) se pose comme antithèse absolue du "mauvais" socialisme (l'antilibéralisme hitlérien et mussolinien).

Il est vrai que "chou vert" est bien le radical inverse de "vert chou".

*

* *

Le 28/10/2009

Le fondement de la modernité est le totalitarisme.

Dès son origine (Renaissance) : l'Homme est tout (humanisme).

Dans ses fondements (Classicisme) : la Raison est tout (rationalisme).

Dans son idéologie (Lumières) : l'Etat est tout (étatisme).

Dans son paroxysme (XIXème s.) : le Peuple est tout (socialisme).

Dans sa dégénérescence (XXème s.) : l'Argent est tout (mercantilisme).

Cinq erreurs. Cinq fléaux.

*

Je ne suis pas de droite, mais je suis radicalement antisocialiste.

Je ne suis pas athée, mais je suis radicalement antithéiste.

Je ne suis pas hiérarque, mais je suis radicalement anti-égalitaire.

Je ne suis pas théocentrique, mais je suis radicalement antihumaniste.

Je ne suis pas ploutocrate, mais je suis radicalement anti suffrage universel.

Je ne suis pas anarchiste, mais je suis radicalement anti-étatiste.

Toujours cette même confusion entre le contraire et l'inverse (car $-X$ n'a jamais été égal à $1/X$, que je sache, sauf si $X=i$ qui est l'imaginaire pur).

*

L'écologie est une affaire trop sérieuse pour être placée à gauche sur l'échiquier politique.

*

* *

Le 29/10/2009

L'*homo sapiens* n'existe pas. Ce qui existe, très majoritairement, c'est l'*homo cupiens*⁹. "L'homme de désir", disait Louis-Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu.

Et selon que ce désir soit vulgaire ou noble, bestial ou sublimé, tourné vers la marchandise ou vers l'extase, on aura affaire à de la cupidité ou de la sainteté. Et aujourd'hui, c'est la cupidité qui mène les affaires du monde humain. La cupidité, bien plus que le rire ou tout autre, est le propre de l'homme.

*

Ni haine, ni pitié.

*

* *

Le 01/11/2009

Les hommes s'obstinent à construire un monde totalement artificiel pour le superposer au monde réel qu'ils refusent.

*

De Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais :

"Je m'empresse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer."

⁹ Participe présent du verbe latin *cupio* ("je désire") qui a donné "cupidité" et Cupidon, le dieu du désir, l'Eros grec.

*

Depuis que la justesse de la Justice a cédé le pas à la rectitude du Droit, le juridisme et les juristes règnent sur la politique¹⁰ comme la finance et les financiers régnèrent sur l'économie.

Or, ainsi que la logique financière s'est avérée catastrophique pour la logique économique, la logique juridique s'avère catastrophique pour la logique politique.

*

"- Comment voyez-vous votre avenir ?

- Je l'ai perdu de vue !"

*

Le monisme postule l'unité du Réel. S'il se cantonne à proclamer son unité de substance, on parlera de monisme restreint, cette substance unique pouvant être alors perçue comme matière (monisme matérialiste) ou comme esprit (monisme spiritualiste). En revanche, s'il cette unité proclame dans toutes les dimensions du Réel, on parlera alors de monisme intégral ou de non-dualité radicale ou absolue. Cette non-dualité aboutit à considérer tout distinguo, toute discernabilité, toute séparabilité comme illusoires. Le Réel-Un est alors conçu comme unité organique fondée sur une interdépendance totale de tout avec tout.

*

Il ne faut pas confondre interdépendance et solidarité. L'inextricable intrication de tout avec tout, tout étant cause et effet de tout, n'implique nullement l'abandon de la notion d'autonomie. La solidarité induit une dépendance réciproque qui reste bien en deçà de la notion d'autonomie interdépendante.

"A dépend de B" induit une relation de dominance de B sur A, alors que "A et B sont interdépendant l'un avec l'autre" induit une réciprocité dans l'autonomie. Ce n'est pas parce que j'ai besoin du boulanger pour lui acheter du pain que je dois nécessairement compatir avec lui sur ses déboires conjugaux.

Bien plus, la claire compréhension d'une totale interdépendance entre l'homme et le reste de la Nature (l'homme a besoin de la Nature pour y prélever ses

¹⁰ De l'ordre de 80% de politiciens professionnels des pays développés sont des juristes (dans les pays non développés, ce sont des militaires). C'est ce fait-là qui est terriblement inquiétant : des juristes font des lois et des codes juridiques pour permettre aux autres juristes de faire du juridisme bien rémunérateur.

ressources fondamentales comme la Nature a besoin de l'homme pour en prendre soin et y développer la pensée et la conscience) induit souvent une non solidarité avec le reste de ces hommes qui, par bêtise et cupidité, saccage la Nature. Pour le dire autrement : être solidaire avec le tout du Réel, c'est refuser d'être solidaire avec une de ses parties seulement, fut-elle l'humanité.

*

* *

Le 02/11/2009

L'industrie et les Etats n'ont aucune intention de favoriser le changement de paradigme pourtant indispensable à la durabilité. Hors du paradigme moderne, les Etats et les industries n'ont plus aucune raison d'être. Un système ne scie jamais lui-même la branche sur laquelle il est assis. Les Etats (démocratie oblige) et les industries (chiffre d'affaire oblige) dépendent de la masse et la masse est inintelligente et n'a aucune intention de renoncer à sa facilité, à ses caprices et à son confort.

*

La technologie n'est pas néfaste en elle-même, c'est la logique de consommation et d'industrialisation de masse qui l'est. Malheureusement, une grosse part de la recherche technologique est entre leurs mains.

*

Ce qui serait salvateur, bien avant la technologie, c'est la sagesse et l'intelligence qui sont les moins bien partagées de toutes les vertus. Le fond du problème : l'homme est massivement con.

*

Je suis l'égal de mes pairs.
Je suis inégal dans mes impairs.
Mais je ne suis pas l'égal des zéros qui font l'impair de n'être pas mes pairs.

*

Le sens de l'œuvre ...
L'œuvre est tout, l'ouvrier, rien.

L'homme ne vaut que la somme de ce qu'il crée et fait.

Hors son œuvre, l'homme ne vaut rien par lui-même.

Nietzsche écrivait : *"Je connais mes travaux, mais où est mon œuvre ?" ou encore : "Ma souffrance ou ma compassion - qu'importe tout cela ? Est-ce le bonheur que je cherche ? Je veux réaliser mon œuvre".*

Chacun ne peut et ne doit que se consacrer à cette œuvre qu'il porte en lui, souvent sans le savoir, comme cette pierre brute et informe qui contient déjà la pierre cubique et polie.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Si ton œil était plus aigu, tu verrais tout en mouvement."

"Tout individu collabore à l'ensemble du cosmos."

"Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou."

*

* *

Le 05/11/2009

Sur Internet, la plupart des articles sur le new-age sont écrits depuis la sphère catholique pour en dénoncer les erreurs, méfaits ou dangers. Il n'y a aucun article revendiqué par un "new-ager".

En fait, le new-age, hors le mot, n'existe pas ! Mais il est devenu, dans le monde chrétien, le nouveau nom du repoussoir du christianisme, comme le fut la Franc-maçonnerie au 19ème siècle. Les chrétiens - mais en existe-t-il encore ? - ont trouvé, sous cette étiquette artificielle, un commode amalgame pour dénoncer, en bloc, les cultures et spiritualités émergentes de l'occident.

Le new-age est un concept (repoussoir) chrétien.

Par contre, l'idée d'un changement global et radical de paradigme (incidemment non-chrétien, voire antichrétien), exprimée par le passage symbolique à "l'ère du Verseau", est, elle, bien réelle, incarnée par des idées comme la révolution noétique, les créatifs culturels, l'écologie profonde, les philosophies monistes, holistiques, néo-paganistes ou panthéistes, les spiritualités d'origine orientale, les mouvements anticonsuméristes, anti-mercantilistes, anti-industrialistes, etc. Ce qui rassemble ces évolutions, c'est leur antithéisme (au-delà des théismes et des matérialismes aujourd'hui dépassés) ; et c'est en cela qu'elles dérangent

l'indécrottable théisme chrétien qui veut les amalgamer sous le vocable commode de "new-age" ou, plus récent, de "next-age".

*

Le Divin n'est pas un concept ; il est une expérience. Le Divin ne se dit pas, il se vit.

*

Le Verseau verse l'eau sur le monde. Quelle eau ? Celle de l'Esprit, celle de la purification, ... Que l'eau soit enfin versée sur ce monde pollué, saccagé et surpeuplé !

*

Il ne faut pas parler de "retour à la Nature", mais bien de "réintégration dans la Nature".

*

La réponse au "pour-quoi" est unique et universelle.
 La réponse au "comment" est multiple et personnelle.
 Il n'y a donc qu'une seule spiritualité au-delà de toutes les religions, de tous les cultes, de toutes les sectes, de toutes les croyances, de toutes les pratiques qui, tous, réduisent cette spiritualité cosmique à quelque idolâtrie locale ; tous s'occupent de virtuosité mais oublient le génie.

*

C'est avec cela qui est l'Esprit, le Noûs, le Logos, l'Intelligence immanents et cosmiques - qui est en nous et qui nous anime et dont nous participons - qu'il faut essayer de communier ... et non avec ces fantasmes infantiles et débiles que seraient les "esprits", les "anges", les "entités", les "maîtres" dont des névropathes (comme cette néfaste idiote de Shirley MacLaine, naguère, ou le pseudo-rabbin Berg, courtier d'assurance, concernant la Kabbale) polluent la nouvelle spiritualité émergente.

Pourquoi faut-il donc que tout Moïse ait son Coré, que tout Jésus ait son Paul, que tout Shiva ait son Bouddha, que tout Héraclite ait son Socrate ?

*

C'est en nous-mêmes que se trouve la source.

*
* *

Le 06/11/2009

Dans la Trimurti indienne qui développe l'intention cosmique du Brahman, Brahma crée le territoire cosmique, Vishnou établit l'ordre cosmique et Shiva alimente l'activité cosmique.

Cette triade est celle des trois propensions systémiques.

*

On ne peut prêter aux autres que ce que l'on possède soi-même.
Cela est vrai pour les biens matériels comme cela est vrai pour les vices et les perversions.

*
* *

Le 07/11/2009

C'est l'acheteur qui fait la valeur de la "chose" immatérielle et non pas cette "chose" elle-même.

*

La finance tuera l'économie si l'économie n'abolit pas la finance.

*

Faire parfaitement ce que l'on fait car chacun n'est que ce qu'il fait et ne vaut que par ce qu'il fait. Faire tout parfaitement, c'est atteindre sa propre perfection, son propre accomplissement en plénitude.

Peu importe que ce qu'il y ait à faire soit un chef-d'œuvre ou la vaisselle car même la vaisselle peut être un chef-d'œuvre.

*

Le ventre tue la tête.
C'est vrai pour les excès de table.
C'est vrai pour la maternité.

*

De l'ordre de 80% de politiciens professionnels des pays développés sont des juristes (dans les pays non développés, ils sont plutôt des militaires). Ce fait-là est terriblement inquiétant : des juristes font des lois et des codes juridiques pour permettre aux autres juristes de faire du juridisme bien rémunérateur.

*

* *

Le 08/11/2009

Seul le Réel - tout le Réel - m'attire et me passionne, non pour le transformer mais pour le contempler, non pour le changer mais pour l'accepter joyeusement (*amor fati*) et en jouir copieusement.

Toute mon œuvre est dédicacée à (d)écrire le Réel - la fiction ne m'intéresse nullement : elle est bien trop pauvre puisqu'elle ne reflète que les fantasmes et les capacités humaines.

*

L'Islam connaît la même quadripartition que le Christianisme.

Au Catholicisme correspond le Chiisme : prééminence du Successeur du fondateur et de son clergé.

A l'Orthodoxie correspond le Sunnisme : prééminence de la Loi commune.

Au Protestantisme correspond le Salafisme : prééminence de la Source originelle et pure.

Au Johannisme correspond le Soufisme : prééminence de la Mystique herméneutique et ésotérique.

*

Le terrorisme, c'est l'islamisme. L'islamisme c'est le salafisme. Le salafisme, c'est la wahhabisme. Le wahhabisme, c'est la saoudisme. Le saoudisme, c'est le pétrodollar. CQFD. Le 11 septembre 2001 n'est qu'une boucle logique qui se referme sur elle-même.

*

Morphogenèse.

L'alternative à l'actuel modèle erroné de la construction par application d'un "programme" contrôlant un mécanisme synchronique, typologique, génétique et amnésique, sera probablement construite sur le motif d'une émergence activant un "moule" permettant un processus diachronique, généalogique, générique et homéomnésique.

*

Celui qui veut survivre, doit "regarder autrement" ...

*

Il n'y a rien à apprendre ; il y a tout à éveiller.

*

* *

Le 11/11/2009

Le Principe Frugalité exprime que la logique de pénurie qui s'installe sur la plupart des ressources naturelles impose deux révolutions complémentaires : la révolution immatérielle qui remet l'intelligence - plutôt que la matière - au centre de la production de valeur et de richesse ; et la révolution intérieure qui substitue à l'ancienne logique de consommation artificielle, une logique d'accomplissement existentiel.

*

Les sciences économiques, cela n'existe pas : elles ne sont que des fantasmes mathématisés.

*

Les sciences pourront être dites complexes là où les interactions et les instabilités priment sur les composants et les équilibres.

*

Après 20 ans d'ostracisme, le scientifiquement correct commence enfin à laisser une toute petite place aux sciences complexes. Ainsi, le numéro d'octobre 2009 de "La Recherche" (n°434) fait un dossier sur : "Le hasard au cœur de la vie" et livre, au fil des articles, quelques phrases intéressantes et encourageantes ... :

"... une confusion sur le sens du mot hasard ... "

Le hasard n'existe pas ; il est la poubelle de nos ignorances. Mais le non-hasard est tout autre chose que le déterminisme : il est un *logos* réel mais ouvert, imprédictible mais cohérent, etc ... Il est une finalité qui laisse toutes les modalités possibles ouvertes.

"L'enjeu (...) est de comprendre à présent comment l'aléatoire est "canalisé" vers un résultat prédictible."

Ce qui établit, au côté des morphogenèse analytique, des morphogenèses globales et, donc, mon homéomnésie (attracteur homéomnésique ou champ morphique pour reprendre l'expression de Rupert Sheldrake) qui "moulent" le hasard dans une forme (*pattern*) généalogique.

"(...) une opposition virulente de la quasi-totalité de la communauté des biologistes, peu enclins à remettre en question les fondements déterministes de la biologie moderne".

Cette biologie-là n'est pas moderne, elle date de Descartes !

"(...) il va à l'encontre de la vision majoritaire, encore très déterministe."

"(...) Stanislas Leibler. Celui-ci est l'un des promoteurs d'un nouveau champ de la biologie, le "biologie systémique"."

Formidable ! Il paraît que la biologie est systémique, c'est-à-dire complexe. Incroyable, non ? On aurait peut-être dû lire von Bertalanffy il y a quarante ans !

"(..) aucune cellule n'est identique à une autre."

Aucune pomme n'est identique à aucune autre. Fin des idéalizations simplificatrices et uniformisantes : $1+1=2$ n'existe JAMAIS dans le réel.

"Le doute n'est donc plus permis : le hasard intervient dans l'expression des gènes."

Exit le mécanicisme. Exit Descartes.

"Le hasard intervient dans le destin cellulaire."

"(...) chaque cellule fluctue de manière aléatoire entre différents états, et se trouve stabilisée dans un de ces états en fonction des interactions qu'elle établit avec les cellules voisines. L'embryon se développe donc par une succession d'étapes où l'environnement de chaque cellule exerce sur elle une pression de sélection, qui lui fait adopter un état parmi tous ceux initialement possibles"

Formidable ! L'idée de contagion morphique est utile, mais elle ne répond pas à l'existence d'une structure morphogénétique propre au phylum ; cela renforce la notion de proximité morphique et dynamique en plus de celle de proximité spatiale (métrique).

"La théorie du programme génétique peinait aussi à expliquer pourquoi 95% de l'ADN ne code aucun gène, ou que les phases de mortalité cellulaire massive participent à ce développement".

Donc, l'ADN n'est pas le "plan-programme" de la morphogénèse et n'est que la formule de production des protéines impliquées (les briques ne font jamais le plan de la maison). Donc ... :

"Dans les années 1980 et 1990, ces idées étaient tellement hérétiques qu'il était absolument impossible de travailler dessus."

Sauf à renoncer, comme moi, cher Professeur Kupiec, à la douce sécurité du cocon académique ...

"(...) un changement de perspective théorique créera un nouveau paradigme."

Ah ! Tiens ...

"Les biologistes cellulaires savent depuis très longtemps que deux cellules d'une même lignée ne sont jamais strictement identiques. Mais on a toujours considéré que cette variabilité était du bruit que l'on délaissait. Pour moi, elle est le fond du phénomène, et doit donc être étudiée pour elle-même."

Adieu idéalisation. Adieu principe d'identité. Adieu logique aristotélicienne. Salutaire !!!

*

* *

Le 12/11/2009

la mission que la Vie a donnée à l'homme est d'ouvrir et d'explorer les espaces immatériels de l'esprit et de la pensée, bien plus que les espaces interplanétaires.

*

Ce n'est pas parce qu'un problème pourrait n'avoir pas de solution que ce problème ne puisse pas être formulé dans le langage et au niveau adéquats car telle est la condition sine qua non de la démontrabilité de cette non solution.

*

Notre monde est définitivement devenu trop complexe pour pouvoir être organisé selon cette infiniment trop rudimentaire structure qu'est la hiérarchie centralisée et égalisatrice.

*

L'Europe de demain sera un réseaux de petites régions fédérées par des projets et intérêts communs, et coordonnées par une logistique technocratique. Les Etats nationaux doivent disparaître.

*

L'économie mixte est un infâme brouet qui, comme tous les compromis contre nature, frustre tout le monde et ne satisfait personne. De toutes les façons, c'est le couple Etat-Marché qui tend à disparaître de la problématique de la régulation humaine, car les Etats et les Marchés sont des machineries beaucoup trop lourdes et lentes pour assumer l'accélération du rythme des mondes immatériels qui circulent à bientôt 200.000 km/seconde sur la Toile. Il n'y aura bientôt plus d'Etats face aux réseaux de communautés (tribus) et il n'y aura bientôt plus de Marchés face aux réseaux de production-distribution directs et locaux.

*

Je suis totalement misanthrope et adhère parfaitement à cette phrase de Nietzsche : "La Terre a une peau et cette peau a des maladies : l'homme est une de ces maladies", la plus maligne selon moi.

*

Je pense que la mission que la Vie a donnée à l'homme est d'ouvrir et d'explorer les espaces immatériels de l'esprit et de la pensée, bien plus que les espaces interplanétaires.

*

L'égalité, ni des chances, ni des droits, ni des actes, ni des talents, n'existe ni dans la Nature ... ni dans la culture. L'égalitarisme est le mythe fondateur de toutes les sensibilités de Gauche. Ce n'est pas l'inégalité naturelle ou culturelle qui est injuste (le Nature n'a pas de morale), c'est l'égalitarisme imposé, artificiel, coercitif qui est injuste et totalitaire. Nous vivons dans un système que l'on pourrait appeler : la dictature des médiocres ou la tyrannie des cons. C'est le résultat de ce funeste principe absurde du suffrage universel qui aboutit, toujours et nécessairement, à la démagogie, au court-termisme et au clientélisme. Relisez les "Lumières" considérés aujourd'hui comme les pères fondateurs du principe démocratique : tous, de Kant à Voltaire étaient farouchement opposés au suffrage universel : ne pouvait contribuer aux

décisions de la Nations que ceux qui ne dépendaient de personne pour vivre. Pour voter, il fallait être indépendant ! Et pour être élu, il fallait pouvoir se rémunérer sur sa cassette propre durant tout son mandat.

*

De Nietzsche :

"On voit à la démarche de quelqu'un s'il a trouvé sa route, car l'homme qui approche du but ne marche pas ; il danse".

*

Une certitude que l'on ne se forge pas soi-même, lentement, péniblement, n'est jamais une certitude ... peut-être une opinion. Et les opinions n'ont aucun intérêt. Discuter, c'est échanger ou partager des opinions. Mieux vaut se taire ! Une certitude ne se partage pas ; elle se vit et, en étant vécue, elle rayonne.

*

* *

Le 13/11/2009

Morphogenèse.

L'alternative à l'actuel modèle erroné de la construction du vivant par application d'un "programme" contrôlant un mécanisme synchronique, typologique, génétique et amnésique, sera probablement construite sur le motif d'une émergence activant un "moule" permettant un processus diachronique, généalogique, générique et homéomnésique.

*

Il faut réclamer l'inaliénabilité du droit à la désolidarisation et à l'indifférence, et refuser ces solidarités obligatoires qu'imposent les Etats au nom d'idéologies humanistes ou humanitaristes aussi contestables que néfastes.

*

En tout, le communisme est un charognard qui se nourrit exclusivement de ce qui est pourrissant, au nom de la puanteur.

*

Hair l'humain est une preuve de bonne santé mentale.

*

La plus grande maladie de la Modernité est d'avoir pris la facilité pour une vertu. La contagion s'est accélérée depuis les USA dès le début du 20^{ème} siècle et est devenue exponentielle après la seconde guerre mondiale : qui ne rêve de l' *American way of life*, c'est-à-dire le "tout facile".

Le hic ? Tout ce qui est facile ne vaut rien ! Lorsque tout est facile, plus rien ne vaut quoique ce soit ; il ne reste que le vide.

Avoir un projet, c'est être décidé à se battre pour l'accomplir ce qui va à l'encontre de la culture de la facilité que la Modernité a imposée à tous les esprits paresseux (l'immense majorité).

*

L'extermination de l'autre commence dès que s'installe le dualisme qui, toujours, bipolarise le monde et sa représentation : les bons et les mauvais, le Bien et le Mal, le vrai et le faux, etc ... Ce n'est jamais le cas ni dans un monde moniste, ni dans un monde pluraliste.

*

N'est souhaitable que ce qui est souhaitable pour moi et qui n'implique que ceux pour qui cela est également souhaitable, et personne d'autre. Ne peut être souhaitable pour les autres que ce qui ne m'implique pas moi sans que ce soit aussi souhaitable pour moi.

*

Il n'y aura bientôt plus d'Etats face aux réseaux de communautés et il n'y aura bientôt plus de Marchés face aux réseaux de production-distribution directs et locaux

*

De Victor Hugo :

*" Autour de lui le temps et l'espace et le nombre
Et la forme et le bruit expiraient, en créant
L'unité formidable et noire du néant."*

*

Face à nous, il y a le plus terrible des ennemis : la bêtise ! Cette bêtise qui rend aveugle au long terme, au patrimoine, à la durabilité, à la beauté, à la vie. Cette bêtise qui ne voit que le profit à court terme et qui n'est que la mort du profit à moyen et long terme. Nous nous heurtons, en tout, à cette tyrannie de la médiocrité qui tue l'homme et le monde et la Terre.

Mais surtout ne désespérons pas, ne baissons pas la garde. Nietzsche disait : "ce qui ne me tue pas me renforce". Personne ne nous "tuera", donc ...

Il faut "d'élever l'homme" - dans les deux sens de l'éduquer et de le faire grandir - par un apport d'intelligence.

Jusqu'ici, dans toute son histoire, l'homme s'est montré très malin, mais pas très intelligent.

*

Cela devient absurde de payer des impôts à des Etats pour qu'ils puissent continuer à graisser leurs fonctionnaires inutiles, à endetter mieux nos petits-enfants, à payer des retraites à des chômeurs professionnels et à des fainéants ataviques, et à renflouer des banques qui se sont goinfrées pendant des décennies (et qui continuent !!!) et des industries obsolètes et moribondes qui, de toutes les façons, sont condamnées à disparaître.

*

* *

Le 15/11/2009

De Matisse :

"On ne peut s'empêcher de vieillir, mais on peut s'empêcher de devenir vieux."

*

Depuis les soi-disant "Lumières", en France, la pensée, la culture et les intellectuels sont censés être de Gauche. Les autres n'ont pas droit de cité,

seulement droit à l'opprobre : la Gauche fomenta un terrorisme intellectuel permanent.

Le principe est : à Gauche, l'Idéalisme (et les "belles" idées) et à Droite, le Réalisme (et les laideurs du monde).

Cette incapacité notoire à rejeter les grands mots vides (Egalité, Justice, Solidarité, Humanisme, Démocratie, Universalisme, etc ...) et à assumer la réalité, est typiquement infantile.

Mais n'est-ce pas cela "être de Gauche" : croire que le monde est là pour se plier à nos caprices simplistes et à nos walt-disniaiseries angéliques (cet idéalisme chrétien - si bien et si fort dénoncé par Nietzsche - comme fondement des socialismes, athées ou pas) ?

Au fond, derrière tout ce fatras idéologique de Gauche, il y a partout le même mythe révolutionnaire : le Réel ne me convient pas, je vais donc militer afin qu'on me le change !

C'est là que le débat devient à la fois philosophique et intéressant : pourquoi fuir le Réel et se cantonner dans l'Idéal ? Pourquoi ne pas voir que le Réel est infiniment plus riche que tous les idéaux réunis et que ce n'est pas le Réel qui est "moche", mais nous qui sommes trop myopes ou trop bornés pour le regarder en face et y découvrir ces richesses qui n'attendent que nous ?

Changer le monde ou se changer soi-même ? Voilà le seul débat entre Gauche et Droite. Ou, pour le dire autrement : mon bonheur dépend-il des autres ou de moi seul ? Le bonheur est-il donné ou construit ?

Au fond, la Gauche, c'est le refus de l'effort et le culte de la facilité, c'est la mendicité et l'assistanat érigés en principe sociétal.

Aussi, la Gauche est-elle un luxe dans un monde mou et opulent ; elle disparaîtra avec ce monde de pénuries et de frugalités qui est déjà là.

Pour qu'il y ait partage solidaire et égalitaire, il faut qu'il y ait quelque chose à partager. Ce ne sera bientôt plus le cas.

S'il ne reste de l'eau que pour un seul et que les égarés dans le désert sont plusieurs, le partage signifie la mort de tous plutôt que la survie d'un seul. Le seul débat philosophique est : lequel va ou doit survivre ?

*

Choisir la réalité du Réel, prononcer le "Grand Oui" nietzschéen : *amor fati* !
Ne pas fuir le Réel, mais l'assumer pleinement et joyeusement.

L'homme est un enfant qui jette le cadeau de la Vie aux ordures sous prétexte que l'emballage n'a pas de couleurs vives.

*

Il n'y a aucun choix à faire entre le Réel qui est seul réel, et l'Idéal qui n'est que fantasme puéril : on ne change ni la Nature du monde, ni la nature de l'homme. La seule chose que je puisse changer, c'est mon propre regard sur moi-même et sur mon monde.

*

* *

Le 16/11/2009

De Friedrich Nietzsche (in : "Ainsi parla Zarathoustra") :

"Il y a quelque part encore des peuples et des troupeaux, mais ce n'est pas chez nous mes frères, chez nous il y a des Etats.

Etat, qu'est-ce que cela ? Allons ! ouvrez vos oreilles, je vais vous parler de la mort des peuples.

L'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids.

Il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche :

« Moi l'Etat, je suis le peuple ».

C'est un mensonge ! Ils étaient des créateurs ceux qui créèrent les peuples et qui suspendirent au-dessus des peuples une foi et un amour : ainsi ils servaient la vie.

Ce sont des destructeurs ceux qui tendent des pièges au grand nombre et qui appellent cela un Etat : ils suspendent au-dessus d'eux un glaive et cent appétits.

Partout où il y a encore du peuple, il ne comprend pas l'Etat et il le déteste comme le mauvais œil et une dérogation aux coutumes et aux lois."

Nous sommes entrés dans une ère de méfiance généralisée vis-à-vis de toutes les institutions politiques, économiques, médiatiques, académiques, éthiques ...

Toutes ces institutions suivent la courbe de déclin qui signe la fin du cycle de la Modernité : elles se battent avec la rage du désespoir pour se maintenir encore un peu en vie ... au risque de briser l'émergence du nouveau cycle civilisationnel qui vient et où elles n'auront plus de place.

Voici revenue "l'ère du soupçon" ! Nietzsche sera son prophète.

*

Ce qui m'atterrit le plus lorsque je lis les politiques ou les "économistes" ou les porte-parole des institutions financières ou boursières, c'est ce déni des vérités arithmétiques et ce refus des lois de la thermodynamique ... ces incroyables foi

et espérance en un miracle technologique qui pourrait inverser la logique entropique de l'univers.

*

Nous avons déjà dépensé l'argent que nos petits-enfants auraient dû gagner, pour eux, demain. Nous avons fait de la "cavalerie" : dépenser aujourd'hui de l'argent que l'on gagnera peut-être demain. Et nous l'avons fait sur la croyance (de bonne foi ?) en une hypothèse radicalement fautive : celle de la croissance perpétuelle qui, comme le mouvement perpétuel et pour les mêmes raisons, est un pur mythe absurde.

Aujourd'hui, cette fautive hypothèse nous explose au visage du fait des logiques de pénurie qui se sont installées sur presque toutes les ressources naturelles. Il faut donc défalquer de la richesse apparente que présentent les chiffres officiels, toutes ces richesses virtuelles qui ne viendront jamais mais qui sont dans les comptes (surtout en dollars et en bons du trésor américains qui ne valent plus rien ni les uns, ni les autres) : cela revient à acter un sévère appauvrissement global (de tous les ménages, de toutes les entreprises et de tous les Etats).

*

* *

Le 17/11/2009

Elisabeth Kübler-Ross a décrit le processus de "deuil" en cinq stades successifs : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation (sublimation). Ce modèle processuel s'applique parfaitement à la bifurcation civilisationnelle que nous vivons et dont les "crises" ne sont que les manifestations superficielles. Notre problème ? Faire le deuil de la Modernité et du paradigme qui la fonde.

Premier stade : le déni refuse la réalité, il tente de nier ou de minimiser la crise, il mendie de la rassurance auprès de chiffres même faux ou d'experts même faussaires, etc ...

Deuxième stade : la colère accuse et veut des coupables, elle chasse ses sorcières et refuse sa propre responsabilité collective, etc ...

Troisième stade : le marchandage négocie, troque, échangerait son âme pour un répit, pour un délai, pour un espoir, etc ...

Quatrième stade : la dépression effondre, assomme, lamine les derniers restes de courage et de dignité, elle avilit et fait sombrer dans le lâcheté, la vilénie et le misérabilisme, etc ...

Dernier stade ; l'acceptation (ou la sublimation) tourne la page et fait entamer une nouvelle tranche de vie, etc ...

Chaque stade est, en soi, une impasse et requiert son dépassement sous peine de "mort".

Aujourd'hui, les humains - et leurs décideurs - se répartissent sur ces cinq stades très diversement et très inégalement.

La grande majorité n'en est qu'au premier stade. Lorsque la colère éclatera, commenceront les crises sociales et politiques. Ensuite, les marchandages induiront des conflits majeurs et l'émiettement du tissu humain. Puis, la dépression conduira à des vagues de suicides et d'attentats, de misères et de mises-à-sac.

Enfin, s'il reste encore quelque chose de vivant, viendra le temps de la reconstruction. Atteindre ce stade peut prendre beaucoup (trop) de temps et, plus l'on traîne, plus cette reconstruction sera difficile et douloureuse.

*

Être riche en dollars, c'est devenir de plus en plus pauvre.

*

Déceler des situations potentiellement critiques et prédire une vraie crise, sont deux choses bien différentes.

*

Ce sont ceux qui n'acceptent pas le réel tel qu'il est, qui cherchent le pouvoir.

*

L'acceptation joyeuse du Réel est tout le contraire du fatalisme puisque le fataliste prête au Réel une fatalité qu'il n'a pas.

Rien n'est écrit. Mais celui qui n'écrit rien, subira ce que d'autres écrivent pour lui.

L'idéaliste est celui qui, plutôt que d'oser écrire sa propre histoire dans le réel, rêve de convaincre ceux qui écrivent leur histoire, de les écrire idéalement pour lui.

*

Ne jamais confondre réalisme et pragmatisme. Le réaliste assume l'insondable mystère et l'infinie fécondité du Réel alors que le pragmatique réduit simplistement le Réel à ce qu'il est médiocrement capable d'en tirer. Le réaliste est un mystique, le pragmatique, un charognard.

*

* *

Le 18/11/2009

Les économistes sont à l'économie, ce que les statisticiens sont à l'humanité et ce que les météorologues sont au temps qu'il fait : des apprentis sorciers (analytiques, mécanicistes, réductionnistes) qui hallucinent sur des fantômes pseudo-scientifiques parfois pseudo-mathématisés. Les plus crédibles sont, de loin, les météorologues !

Ne parlons même pas des médecins ou des psychologues ...

Ces gens abordent tous un domaine des sciences complexes sans avoir la moindre idée de ce dont ils parlent.

*

Il existe dans l'univers quantique d'autres "distances" que la seule distance spatiotemporelle. La non-localisation (paradoxe EPR) exprime une distance réelle finie non nulle dans l'espace-temps, mais une distance nulle dans l'espace des états. C'est précisément cela qu'Einstein n'a ni vu ni compris : l'existence de dimensions non spatiotemporelles dans l'univers réel.

*

Prier, c'est se consacrer (*cum sacer*) totalement, corps et âme, sans distraction (*dis trahere*) aucune, à l'accomplissement, par notre œuvre (*opus*), de ce qui nous dépasse infiniment. La prière est forcément muette et silencieuse, sans mot.

*

"Our ignorance is not as vast as our failure to use what we know." (Hubbert)

"Reality is what happens, whereas illusion is what we would like to happen."
(Campbell)

"La croissance est le Père Noël des économistes (et des politiciens) : elle permet de reporter à demain les problèmes d'aujourd'hui." (Laherrère)

*

D'Albert Einstein :

*"Ce que l'on savait n'est rien en regard de ce que l'on sait,
ce que l'on sait n'est rien en regard de ce que l'on saura
et ce que l'on saura n'est rien en regard de ce qui est."*

*

**

Le 19/11/2009

Notre époque : ni évolution, ni révolution. Rupture et bifurcation !

*

Toute idéologie exprime un idéalisme. Tout idéalisme cherche une idéologie.

*

A l'opposé du slogan d'Amnesty Int'l :

"Human rights = less poverty",

il faut écrire : :

"Humans left = less poverty".

*

**

Le 21/11/2009

Le Dieu de l'idéalisme est la perfection ultime de toute perfection (Leibniz).
Puisque la perfection est un pur idéal aussi indéfinissable qu'inaccessible
et qu'elle n'est pas de ce monde, Dieu n'y est pas non plus et lui est totalement
extérieur et étranger : c'est le Dieu personnel des dualismes monothéistes.

Le Dieu du réalisme est la réalité ultime de toute réalité. Puisque la réalité est le réel dans sa globalité et sa totalité et que ce monde lui appartient radicalement, le monde est en Dieu et lui est absolument intérieur et intime : c'est le Dieu impersonnel des monismes panenthéistes (dont les naturalismes ou les panthéismes ne sont que des cas particuliers).

*

Encore une fois : ne jamais confondre athéisme et antithéisme.

*

De Leibniz (*in* : "Discours de métaphysique") :

"(...) selon la définition des tyrans, ce qui plait au plus puissant est juste par là même."

*

* *

Le 22/11/2009

A l'apogée de la Modernité, au faite de la philosophie de la Nature, on trouve Newton en Angleterre, Leibniz en Allemagne et Descartes en Hollande. En France, on trouve le premier pourfendeur de la Modernité : Pascal. Ce dernier seul mérite d'être relu aujourd'hui.

*

La révolution gothique et la gabegie des croisades furent à l'ère médiévale, ce que furent la révolution carolingienne et les invasions vikings à l'ère gotique, et ce que furent les révolutions populaires et la boucherie de 14-18 à l'ère moderne.

*

Toute ère de l'Histoire suit la même courbe de presque six siècles que celle de la Féodalité ou de la Modernité : une naissance de crise (9^{ème} s. et 15^{ème} s.), une croissance de génie (10^{ème} s. et 16^{ème} s.), une apogée paradigmatique (11^{ème} s. et 17^{ème} s.), un délire idéologique (12^{ème} s. et 18^{ème} s.), une rage conquérante (13^{ème} s. et 19^{ème} s.) et un déclin morbide (14^{ème} s. et 20^{ème} s.).

Quant à l'ère nouvelle qui s'ouvre avec le 21^{ème} s., elle naît dans la crise ... comme les autres.

*

Pendant toute ma vie d'homme (de 1973 à ma mort), je n'aurai connu que la crise (l'effondrement de la Modernité et l'accouchement douloureux du nouveau paradigme) dont l'acmé se situe entre 2006 et 2017.
Dommage. J'aurais aimé vivre au 22^{ème} siècle ...

*

Le réel recèle bien plus de potentialités que toutes les imaginations humaines.
Mais l'homme aveuglé, fuit l'apparence du réel pour s'enfermer dans le délire de ses fantasmes.
Lorsque le réel nous déplaît, c'est que nous ne le regardons pas assez profondément.

*

Il est infiniment plus facile de s'inventer de l'idéal que de cultiver le réel.

*

La simplicité d'action allie la frugalité sophistiquée des moyens et l'élégance abondante des effets.

*

Théorème : par un nombre fini de points disposés au hasard sur un plan passe une double infinité de courbes continument dérivables qui les relient tous.

Ce théorème (aisément démontrable en passant, par exemple, par un développement en série de Taylor) montre que hasard (les points) et ordre (la courbe régulière qui les relie) ne sont pas incompatibles.

Ce théorème suggère un corollaire épistémologique : il est toujours possible de mathématiser un ensemble non mathématique ce qui n'implique nullement que les mathématiques soient le langage universel ou divin.

Un autre corollaire est celui-ci : il existe une infinité de manières distinctes de mathématiser un ensemble aléatoire, essentiellement irrégulier et intrinsèquement non mathématique, engendré par le pur et aveugle hasard.

Sachant que tous les ensembles de faits et de mesures manipulés par le physicien sont nécessairement finis, il existe, pour chaque science, une infinité de théories mathématiques possibles, ce qui ne démontre en rien que le hasard ne soit pas le moteur profond du cosmos.

En inversant la proposition, il vient que la preuve de l'intention cosmique - donc du non-hasard essentiel - est indépendante de toute mathématisation.

De tout ceci, il vient aussi que l'inflation de la physique mathématique est un jeu de l'esprit vain et futile : puisque tout et son contraire peuvent être mathématisés d'une infinie manière, la vérité physique est indépendante de ces mathématisations artificielles. La vérité physique est à chercher ailleurs que dans les mathématiques.

J'ai l'intuition profonde qu'on la trouvera dans la notion d'élégance conceptuelle.

*

* *

Le 23/11/2009

De Marie-Jo Lévy :

"Que cette Modernité génératrice d'assistanat et de laxisme, du refus de l'effort et de la réflexion, du rejet du travail bien fait, s'achève rapidement pour laisser à nouveau place à la Tradition à laquelle je suis très attachée."

*

La seule guerre à mener est contre soi, contre ses paresse, contre ses facilités, contre ses lâchetés.

*

Je ne crois pas aux vertus de la prose poétique. La poésie doit être une écriture verticale, avec ou sans rimes ou rythmes, peu importe, mais la verticalité est essentielle à la sacralité.

*

L'Etat-Nation est mort. Et la citoyenneté avec lui.

Le contrat social à la Rousseau est une absurdité : l'homme est un animal asocial.

L'égalité des hommes est un mythe nuisible.

Le suffrage universel institue la tyrannie des crétins.

La seule démocratie praticable est la démagogie c'est-à-dire le culte de la médiocrité et la pratique du clientélisme.

Oui, nous vivons une mutation paradigmatique : les Lumières se sont éteintes (ont-elles jamais brillé ?) et l'humanité devient une mosaïque de communautés autonomes fonctionnant en réseau.

Entre le global et le local, il n'y a plus rien ; il ne doit plus rien y avoir.

*

Longtemps j'ai été choqué, révolté, outré par le fait que tant de Juifs - surtout ashkénazes - se soient laissés mener aux camps d'extermination et aux fours crématoires comme un troupeau poussif et passif à l'abattoir. Je ne comprenais pas cette "acceptation" du mal absolu, cette absence de révolte, cette non-entrée en résistance, cette non-prise de maquis.

J'ai compris aujourd'hui que la faute en revient à l'influence lénifiante des intellectuels juifs de la *haskalah*, à ces idéalistes indécorables, déçus du communisme léniniste et stalinien, à ces utopistes du socialisme humaniste qui n'ont pas voulu voir et croire ce que leurs yeux voyaient, qui ne voulaient pas accepter la foncière méchanceté et barbarie de l'homme, fût-il parent de Goethe ou de Bach.

Et ce sont ces mêmes intellectuels juifs athées de gauche qui ont fondé la Haganah et les kibboutzim. Eux qui ont combattu l'Irgoun et le groupe Stern malgré que ce soient ceux-ci qui aient porté les coups fatals à la domination anglaise. Eux qui ont pris le pouvoir en Israël pendant près de quarante ans et ont donné des droits et des espoirs à ces immigrants syriens et jordaniens qui, aujourd'hui, se proclament palestiniens.

Comment donc dénoncer ces intellectuels juifs de gauche qui, au-delà de leur terrorisme intellectuel (être de droite, c'est, pour eux, cautionner le nazisme et le fascisme), continuent de propager la gangrène spirituelle et culturelle au sein de la *galouth* en colportant cette absurdité sartrienne qu'il n'est d'intellectuel que de gauche. Peut-être est-il temps que l'intelligentsia juive sorte enfin de ces sentiers rabattus et élimés.

Peut-être faudra-t-il, encore et encore, leur dire que le national-socialisme est une forme de socialisme comme le communisme, comme le fascisme mussolinien, comme tous les totalitarismes.

Désolé, mes amis, la Torah est tout sauf de gauche !

*

* *

Le 24/11/2009

De Edith Wharton :

*"Il y a deux façons de diffuser la lumière :
être la bougie ou le miroir qui la reflète."*

*

Le "problème" du Mal ne fait problème que pour les philosophies et théologies idéalistes qui ont opposé un Dieu parfait à un monde qu'Il aurait créé "évidemment" imparfait¹¹.

Ce "problème" du Mal, c'est-à-dire de la souffrance et de la mort, n'est plus un problème dès lors que Dieu et le monde ne font qu'un, ensemble en quête de leur accomplissement commun.

*

Un Dieu parfait est soit totalement étranger - donc sans signification -, soit totalement incompatible avec le monde réel tel qu'il est, c'est-à-dire en voie de perfectionnement.

Dieu est imparfait ou Il n'a aucun sens, donc aucune existence.

*

La Modernité a malheureusement ouvert la vraie boîte de Pandore.

*

Les douze travaux d'Hercule : l'éradication symbolique des douze peurs foncières de l'homme-animal, en vue de sa libération.

*

Le dualisme Dieu/Monde devait nécessairement engendrer un dualisme Dieu/Diable dont le Monde ne pouvait être qu'un sous-produit ou un terrain de jeu.

*

¹¹ Il a d'ailleurs fallu inventé le "Diable" ou le "Démurge" pour résoudre faussement cette fausse équation imaginaire.

Le fait que Satan/Diable soit totalement absent de la Torah montre clairement que la spiritualité hébraïque originelle ne *pouvait* pas être monothéiste/dualiste.

*

Dans la Torah, c'est Dieu lui-même qui est maître du Bien *et* du Mal. Il est donc un Dieu bon *et* mauvais, parfait *et* imparfait, etc ...

*

* *

Le 25/11/2009

"La beauté n'est pas dans l'objet mais dans le regard". Idem pour la vérité, la bonté, etc ...

Tous ces concepts idéalisés et absolutisés sont foncièrement indéfinissables comme tels.

Il faut, tout au contraire, les définir en relativité : le beauté, c'est ce qui ravit les sens (le corps) ; la bonté, c'est ce qui plait au cœur ; la vérité, c'est ce qui sied à l'esprit ; la noblesse, c'est ce qui élève l'âme ; etc ...

*

En bon idéaliste, Marx était manichéen et réduisait la problématique économique à une opposition dialectique entre le Capital (les ressources internes apportées par les actionnaires) et le Travail (les énergies actives apportées par les prolétaires).

Cette modélisation mécaniste et binaire doit être balayée et remplacée par un ternaire où l'Intelligence (les structures cognitives apportées par les experts) induit une autre logique d'autant plus pertinente aujourd'hui que l'automatisation marginalise le Travail prolétaire et que l'autofinancement marginalise le Capital actionnaire.

Marx a eu le mérite de poser un deuxième terme, le Travail, face au seul Capital ; aujourd'hui, il faut en poser un troisième : l'Intelligence.

*

La première vertu du voyageur est la patience, c'est-à-dire la capacité de transfigurer l'attente en méditation.

*

La seule chance de survie du Christianisme, en Occident, est une forme renouvelée d'**Ebionisme** : Jésus est un homme, totalement et uniquement homme, un homme accusé de sédition qui a été tué par les Romains sur une croix, un spirituel, comme Moïse ou Lao-Tseu ou Bouddha ou Muhammad, dont le message a été exprimé par Paul et, après lui, illustré dans les Evangiles.

*

L'antisionisme politique prolonge l'antisémitisme culturel qui laïcise l'antijudaïsme théologique.
Celui-ci tient en un mot : on ne pardonne pas aux Juifs d'avoir ignoré Jésus à Jérusalem et Muhammad à Médine.

*

Le virulent et obscène antijudaïsme de Luther a fait le lit de l'infâme et génocidaire antisémitisme de Hitler et se prolonge dans l'antisionisme absurde et sanguinaire des islamistes (le grand mufti 'Husseïn de Jérusalem, oncle de Yasser Arafat, était un grand ami et admirateur d'Hitler).

*

Les huit "péchés capitaux" originels (devenus sept après l'abandon de l'acédie) donnés par Evagre le Pontique étaient : la vanité (orgueil), l'envie (jalousie), la colère (violence), le désespoir (acédie ou mollesse de l'esprit et de l'âme), l'oisiveté (paresse), la cupidité (avarice), la glotonnerie (gourmandise) et la luxure (débauche).

Certains péchés capitaux sont des péchés capiteux ...

Quoiqu'il en soit, le miroir est intéressant : quelles sont les vertus opposées ? Il n'y en a qu'une seule : le détachement !

*

On décrit souvent la seconde moitié du 15^{ème} siècle comme une aube lumineuse après "l'obscur" Moyen-âge. Il n'en est rien. Cette période fut de famines et d'épidémies, de sorcelleries et d'Inquisition, de guerres et de pillages : le "siècle" du Diable ! Sorcellerie ... Délires superstitieux en tous genres ... La Modernité commença par un déferlement inouï de misère et d'irrationalité contre l'ordre médiéval révolu.

Nous vivons une époque très similaire, à la jointure de deux paradigmes dont l'un est déjà mort et l'autre pas encore là. Violences, superstitions, irrationalité, pandémies seront au rendez-vous ...

*

* *

Le 26/11/2009

Qu'est-ce qu'un idéaliste ? Quelqu'un qui, à force d'avancer le nez dans les étoiles, écrase toutes les fleurs et marche dans les crottes avant de semer la merde partout où il va.

*

L'idéaliste ne croit pas que la blanche soit un pigeon albinos et qu'elle défèque.

*

Frugalité : parfaite économie des moyens.

Simplicité : parfaite économie des formes.

Élégance : parfaite économie des gestes.

Dans cette dernière définition, il s'agit de toutes les sortes de gestes : ceux du corps qui donnent de la grâce à l'action, ceux du cœur qui offrent de la gratuité à la générosité, ceux de l'esprit qui fondent l'élégance mathématique ou l'esprit de finesse selon Pascal, et, enfin, ceux de l'âme.

La noblesse, c'est l'élégance de l'âme.

*

Le prototype caractériel de l'Islam est le **guerrier conquérant** qui domine, qui tranche et punit, qui peut se montrer cruel ou magnanime si tel est son bon plaisir, qui méprise tous les êtres inférieurs dont les infidèles, les esclaves et les femmes, qui cultive la violence et l'orgueil, qui ne respecte ou ne craint que plus fort et plus violent que lui, qui méprise le travail productif car celui-ci est le lot des inférieurs.

*

L'hindouisme est bien plus un art de vivre (comme le taoïsme) qu'une religion.

*

Parce qu'elle est femme, parce qu'elle maîtrise les forces chtoniennes et vitales, parce qu'elle connaît les vertus médicinales et pratique les esprits des sources et des bois, la sorcière est porteuse des vieilles traditions naturalistes et animistes, dionysiaques et shivaïtes. Pour le monothéisme, elle est le parangon du paganisme honni. Elle sera donc pourchassée et brûlée.

*

Les clins d'œil du participe futur latin ...
 Aventure : ce qui est en train d'advenir.
 Nature : ce qui est en train de naître.
 Culture : ce qui est en train de se pratiquer.
 Futur(e) : ce qui est en train d'être.

*

* *

Le 27/11/2009

De Fédor Dostoïevski :

*"(...) rien, jamais, ni pour la société humaine, ni pour l'homme
 n'a été plus insupportable que la liberté !"*

*"Tu as surestimé les hommes, puisque, bien sûr,
 ce sont des prisonniers même s'ils sont rebelles."*

*

Les notions chrétiennes de "chute" et de "rédemption", c'est-à-dire de séparation et de réunion entre le Divin et l'humain, impliquent, nécessairement, une vision dualiste et idéaliste.

Une approche moniste rend cette "séparation" simplement, mais radicalement absurde : l'homme peut y être aveugle, mais jamais il n'y est seul.

*

Les livres sacrés, authentiquement sacrés, ne proclament aucune vérité, mais ils nourrissent tous les questionnements les plus essentiels, les plus vitaux. S'ils proclamaient des vérités définitives, immuables et intangibles, ils seraient atrocement pauvres et vains et inutiles. Secs, en somme.

*

* *

Le 28/11/2009

Ce que nous vivons n'est pas une période tumultueuse et cyclique en attendant le "retour" à la situation *quo ante*. Nous vivons une bifurcation majeure de la logique économique (et sociétale qui est derrière). Notre monde se métamorphose comme une chenille qui deviendrait papillon ; et la "logique" de fonctionnement d'une chenille est radicalement différente de celle d'un papillon.

*

L'idéalisme, c'est préférer l'illusion au réel, le rêvé au vécu.

*

La notion juive de *Shékinah*, la "Présence divine", scelle l'immanence du Divin au cœur du Réel. Elle est la parèdre de YHWH, le législateur dont le *logos* transcende tout ce qui existe. YHWH et Shékinah engendrent ensemble les trois Elohim (El-Elyon, El-Shaddaï et El-Tzébaot) qui sont les trois propensions à l'œuvre dans la Nature - y compris en l'homme. Quant au couple fondateur, il émane de l'Eyn - la Vacuité - via l'Eyn-Sof - l'Unité illimitée - qui unit la transcendance et l'immanence du Divin.

Lao-Tseu n'a pas dit autre chose (ch. XLII) :

*"Tao engendre Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois engendre tous les êtres du monde."*

*

L'idéalisme chrétien imagine un homme idéal et parfait, créé par un Dieu idéal et parfait ... et constate que l'homme est très imparfait. Il a donc dû y avoir une faute, une chute, un péché originel ...

Mais il ***faut*** que l'homme puisse revenir idéal et parfait. Il ***faut*** donc une rédemption et un rédempteur.

Tout ce fatras n'est que la conséquence du refus chrétien d'assumer la non perfection du Réel (y compris du Divin réel et de l'humain réel) qui, pourtant, rend seule la Vie possible - en tant que mouvement - et lui donne valeur¹².

La perfection est morte et insipide.

*

Du Larousse en ligne : *"David Friedrich Strauss - Historien allemand. L'idée centrale de sa "Vie de Jésus" (1835) est que les Évangiles sont des prédications et non des biographies. Ce refus, considéré longtemps comme scandaleux, de lire les Évangiles comme des sources historiques a, en fait, ouvert des voies nouvelles à l'exégèse, qui, désormais, tiendra davantage compte des genres littéraires."*

*

L'inconscient freudien n'est pas une découverte, c'est une invention. Une fiction. Certes commode, mais totalement imaginaire. Il est la poubelle de nos ignorances quant à la réalité de l'Esprit.

*

La grande idée de la philosophie grecque est que le *théion* (le Divin), le *cosmos* (l'Univers) et le *logos* (l'Ordre) ne fassent qu'un, et cet Un est le Réel dans ses trois aspects.

Mystique cosmique, naturaliste, moniste : celle des présocratiques, celle des stoïciens, celle de Spinoza, celle de Nietzsche. Antithèse définitive et absolue du Christianisme.

Tout le débat (combat) porte sur, d'un côté, la dissolution de l'ego (le détachement qui abolit tout attachement) dans le cosmos, de l'autre, la pérennisation de l'ego (l'amour qui est refus obstiné de l'impermanence et de l'éphémère) au-delà (hors) du cosmos.

¹² De même, le refus socialiste d'accepter les non perfections de l'homme et de ses sociétés tend à nier la Vie réelle et à imposer un totalitarisme, plus ou moins violent, pour la briser ... c'est-à-dire, pour la tuer !

D'un côté la mort est anecdotique et naturelle (puisque l'ego est une illusion dont il faut se libérer, ici et maintenant, pour rejoindre, enfin et en harmonie, le Réel vivant), de l'autre, elle est la grande affaire (puisque elle est la seule porte qui s'ouvre sur ce Divin imaginaire hors du Réel).

Le Christianisme est une aberration puisqu'il affirme l'illusion contre le réel. Avec les germes platoniciens, il a ensemencé tous les idéalismes ultérieurs. Et affirmer - avec fierté et arrogance - l'illusion contre le réel, c'est vivre dans la pauvreté mythique de l'imaginaire et passer à côté de l'infinie richesse du réel. C'est s'enfermer dans les fantasmagories infantiles des fables humaines, et refuser le mystère insondable et fécond du Réel.

*
* *

Le 29/11/2009

Le Christianisme a opéré le passage d'une vision cosmique du salut (la valorisation de l'existence humaine au service de l'accomplissement cosmique) à une vision personnelle du Salut (l'immortalité individuelle hors cosmos).

Les deux conséquences parmi les plus funestes en sont l'hypertrophie de l'ego (qui devient le centre du Salut et de la "dignité" humaine) et le dénigrement de la Nature (qui n'est plus qu'un lieu de passage sans intérêt).

*

La grande idée chrétienne est celle de l'Incarnation, c'est-à-dire de la descente du Divin dans l'humain comme prémisse ou condition (c'est l'essence du concept de Rédemption) de la (re)montée de l'humain vers le Divin. Outre que cette idée est absurde puisqu'elle nie l'essence même du Divin qui est d'être le Tout-autre, elle confirme le dualisme idéaliste chrétien en ce que son Dieu doit y être purement transcendant donc extérieur au cosmos. Si le Divin était aussi immanent, il n'aurait nul besoin de "descendre" en l'homme puisqu'il y serait de toute éternité.

*

L'âme chrétienne¹³ est individuelle. L'âme païenne est cosmique. Elles s'excluent mutuellement car l'un récuse le multiple et vice-versa : si chaque individu a une

¹³ Et musulmane ...

âme éternelle et immortelle, alors l'univers n'en a pas. L'âme de la Nature ou l'âme de la personne, il faut choisir.

Le Judaïsme connaît trois âmes : l'âme cosmique (*Roua'h*) qui devient âme vitale (*Néfèsh*) pour animer le Vivant, et l'âme individuelle humaine (*Neshamah*) qui, elle, est mortelle et désigne le caractère personnel de chacun. En ceci aussi, le Judaïsme est un paganisme et non un monothéisme.

*

La pensée antique (grecque, hébraïque) est aristocratique et élitaire. La pensée moderne (chrétienne, musulmane) est démocratique et vulgaire.

*

De Max Weber :

"(...) car c'est faiblesse que n'être pas capable de regarder en face le sévère destin de son temps."

*

Même les textes sacrés ne reflètent que les attentes et convictions de leurs auteurs, pas celles de leurs héros.

*

L'ère qui s'ouvre sera celle du rétrécissement maximal du domaine public. Ère d'intériorité, donc, où le prochain deviendra le lointain, où autrui sera toujours importun, où la promiscuité sera le fléau majeur. Désocialisation, donc, ou, pour le dire autrement, désaliénation de l'individu et marginalisation de la société réduite à n'être qu'un fournisseur de logistique commune et un garant de la tranquillité individuelle.

*

Les seules choses que j'attends de l'État : qu'il me garantisse ma tranquillité et qu'il protège ma solitude.

*

Le danger, c'est les autres.

*

De Hannah Arendt :

*"Être seul, c'est être avec soi-même, et l'acte de penser,
sans doute le plus solitaire de tous les actes (...)"*

*

De Etty Hillesum :

"Car le grand obstacle, c'est toujours la représentation et non la réalité."

*

De Michel Henry :

*"(...) c'est dans notre subjectivité invisible que se tient notre réalité effective,
notre apparence extérieure n'est précisément qu'une apparence."*

Conséquence : la seule vie réelle est tout intérieure.

*

Dans sa réponse au sadducéens (Marc : 12:18-31), Jésus esquivé le fond du problème car la question portait sur lequel des stades de la vie serait celui de la résurrection des corps, et il répond que les ressuscités seront "comme les anges dans les cieux". En somme, la résurrection des corps ne pose pas problème parce qu'il n'y aura pas de résurrection des corps. Seulement une résurrection spirituelle. Soit, mais comme l'âme-esprit est immortelle et éternelle, où donc alors est la résurrection ? Il ne peut y en avoir. Or, le concept de résurrection est la clé de voûte de tout l'édifice théologique chrétien. Ainsi, Jésus nie lui-même son propre "miracle" envers Lazare, sa propre résurrection pascale et, donc, le christianisme dans ses fondements les plus intimes et vitaux. CQFD.

*

Luc 14:25-33 :

"Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père,

*sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs,
et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple."*

On est là bien loin du mièvre et vulgaire "amour du prochain". Ici : apologie du détachement, de la libération hors de l'humain vers le Divin, mystique aristocratique.

Ce texte, comme quelques rares autres versets de haine et de colère, est en contradiction flagrante avec tout ce qui est devenu l'essentiel du message évangélique et chrétien. Même Nietzsche ne l'eût point désavoué !

Cela tend à montrer que les évangiles qui ont été écrits bien après Paul et dans sa lignée, par des gens qui n'avaient pas connu Jésus, se sont inspirés d'au moins deux sources contradictoires, des faits et gestes de deux "prophètes" antagoniques dont l'un, humaniste et démagogue, prêchait l'amour et dont l'autre, illuminé et mystagogue, prêchait le surhumain. Celui-là a triomphé dans le Christianisme ; celui-ci a été caché sous le boisseau. Dommage !

*

La notion de péché ne laisse pas de me paraître absurde. Une faute commise trouve sa mémoire dans ses conséquences, sans fin : la trace de la faute est tout extérieure. Mais de trace intérieure, point. Ce qui est fait, est fait. Et pour toujours. Ni oubli, ni pardon. Et le remord est un luxe stérile et inutile qui ne change jamais rien à l'affaire.

Quant à la repentance et à la contrition, elles ne réparent rien puisque rien, jamais, n'est réparable. Tout se qui se fait, se défait ou ne se fait pas, est irréversible.

Quant aux hypothétiques leçons des actes passés, censées prévenir le mal des actes à venir, elles supposeraient une répétition, un récurrence toujours démenties dans la réalité.

Décidément, au péché chrétien, je préfère l'idée, bien plus réaliste, bien moins psychologue, du karma hindou : ce qui est fait, reste fait !

*

De Levinas à Jankélévitch et à bien d'autres, la philosophie contemporaine renie l'intériorité et fait de "l'autre" le centre existentiel de soi : on ne vivrait que par et dans et pour les autres. Rien ne me paraît plus ridicule ! Je le répète, de plus en plus fort : la seule vie réelle est tout intérieure. L'autre n'est qu'apparence, illusion, mirage, fantasma, fantôme. L'autre n'est que ce que moi je veux y voir.

*

Il n'y a rien à partager.

*

L'enjeu central du Christianisme est la "vie éternelle" (Matthieu : 19;16). Et comme dans le monde réel, rien n'est éternel puisque tout est impermanence et mouvement, il faut alors s'inventer un "autre-monde", un "au-delà du monde", un "arrière-monde".

Mais là n'est pas la question centrale qui est la peur de la mort et l'aspiration infantile à une vie égotique éternelle.

En quoi une vie éternelle serait-elle enviable, désirable ? En rien ! La vie n'a de valeur et de saveur que par sa finitude. Une vie éternelle serait une vie d'éternel ennui, d'éternelles et lassantes répétitions, d'éternelles non-joies, d'éternelle banalisation de tout puisque plus rien ne saurait y être précieux.

Le problème n'est pas de vivre longtemps (et l'éternité, c'est très long), mais bien de vivre très fort.

*

Eloge de l'imperfection.

*

"Eli, Eli, lama shabaqtani ?" ... (selon Marc et Matthieu)

"Mon Dieu, mon Dieu, pour quoi m'as-tu abandonné ?" ... Est-ce bien un dieu qui pourrait préférer une telle phrase (empruntée au Psaume 22 de David) ? Ou n'est-ce qu'un homme, du fond de sa détresse et de son désespoir ?

Oui, Jésus, ton Dieu t'a abandonné parce que tu as vécu dans l'erreur, ce qui est bien plus grave que de vivre dans le péché. Et ton erreur cruciale, impardonnable, fut d'avoir cru pouvoir faire descendre Dieu de son trône et d'avoir voulu y mettre un homme idéalisé ... à ton image.

*

Ah, pourquoi Marcion n'a-t-il pas triomphé ? Ou Ebion ? Comme on nous aurait alors laissés tranquilles ...

*

Tout héros a besoin d'un héraut.

*

Paul (1 Corinthiens :1;22) reproche aux Grecs leur attachement à la Sagesse et aux Juifs, leur attachement à la Réalité. Tout est dit !
Retirez du monde la Sagesse et le Réel, il ne reste que l'illusion de l'idéal, c'est-à-dire d'une perfection indéfinissable, impraticable, innommable au nom de laquelle tous les crimes, contre les corps, contre les cœurs, contre les esprits et contre les âmes, sont possibles et permis. Le Christianisme et le Socialisme qui le prolonge dans la sphère idéologique, ne s'en sont pas privé ! Que de torturés, de brûlés, de gazés, d'assassinés, de déportés, de lobotomisés, de psychosés au nom de "l'homme parfait".
Paul, ce "génie de haine" comme l'appelait Nietzsche.

*

Contre l'idéalisme, l'apophatisme : de l'absolu, rien ne peut être dit.

*

Le Christianisme originel fut rejeté par les Grecs du fait de son irrationalisme et par les Juifs du fait de son idéalisme.
Par la suite, le Christianisme s'est rationalisé, donc hellénisé (Constantin ne lui laissa guère le choix et le concile de Nicée l'atteste). Mais il n'est jamais devenu réaliste !

*

En Grec, la Loi prend deux saveurs : *logos* et *nomos*.
Logos exprime une logique en marche, une dynamique, un processus global, un discours pendant qu'il se dit.
Nomos exprime la division par distinctions et séparations, une casuistique, une décomposition analytique.
Dans la Torah, le *Nomos* apparent des *mitzwot* manifeste et révèle le *Logos* caché et sous-jacent : *l'intention divine* que cherche la Kabbale.

*

Les quatre questions philosophiques du vieux Kant sont :

Que puis-je savoir ?

Que dois-je faire ?

Que m'est-il permis d'espérer ?

Qu'est-ce que l'homme ?

La réponse est unique : RIEN !

A partir de ce "rien", commence à se construire le réalisme.

Et la posture en est de volonté, trait pour trait :

Je veux connaître,

Je veux agir,

Je veux accomplir,

Je veux dépasser l'humain.

C'est cela la volonté de puissance nietzschéenne, totalement étrangère à quelque orgueilleuse et vulgaire volonté de pouvoir.

Car "connaître" est infiniment plus que "savoir".

Car "agir" est infiniment plus que "faire".

Car "accomplir" est infiniment plus que "espérer".

Car "dépasser" est infiniment plus que "être".

*

De Gilles Deleuze :

"Le christianisme sera vraiment l'antéchrist (...).

Le christianisme (...) [a] fondé un nouveau type d'homme (...):

l'agneau carnivore - l'agneau qui mord, et qui crie :

*"Au secours, que vous ai-je fait ? C'était pour votre bien
et pour notre cause commune"."*

*

L'économie de marché et le capitalisme libéral sont les deux faces de la plus grande démocratisation jamais vue : l'argent permet à n'importe qui l'accès à n'importe quoi quels que soient son niveau culturel, sa qualité morale, sa naissance, sa race, sa condition, son mérite. Au sens le plus fort, l'argent est vulgaire. L'argent est infiniment démocratique : dès qu'il en possède un peu, cela permet à quiconque tous les pouvoirs. Quoi de plus directement démocratique que le marché : champ du bon plaisir et de l'arbitraire, libre choix de tout et du n'importe quoi, tyrannie du "pouvoir d'achat" - au sens le plus fort et le plus vrai-, seule expression concrète d'un suffrage universel permanent puisque chaque achat, même infime, est un vote.

Et c'est précisément parce qu'il est le parangon de la démocratie - donc de la médiocrité - que le marché et son économie sont condamnés à la marchandisation généralisée et à l'apocalypse financiario-consumériste.

La masse ne comprend et ne connaît que ses propres caprices, toujours infantiles. Sans mentor pour lui taper sur les doigts, elle gaspille tout pour un mesquin et triste plaisir immédiat. Elle tue tout avenir pour quelque scintillement du présent. C'est très précisément notre "état du monde" actuel.

*

* *

Le 30/11/2009

L'idéalisme de Platon dérive de l'Être immuable de Parménide et s'oppose au relativisme "absolu" des sophistes et à l'aristocratie spartiate. Comment se tromper plus ?

*

Kant condamne la métaphysique sous prétexte que ses axiomes sont purement humains. Il ne pouvait probablement pas savoir que, pour la mathématique et la physique, qu'il cautionne pourtant, il en va exactement de même. Celles-ci ne sont en rien plus certaines que celle-là.

*

Ce qui fonde la vérité, ce n'est pas la rationalité - qui n'est qu'apparence de rigueur - mais la simplicité, la frugalité et l'élégance. Est vrai ce qui est beau, c'est-à-dire simple, frugal et élégant.

Le critère dernier de la vérité est esthétique !

La vérité est donc toujours relative à une certaine sensibilité : on y croit ou non selon la beauté que l'on y perçoit ou non. L'acceptation d'une vérité par la conscience est d'abord un fait d'intuition sensible, que la raison, ensuite, cherchera à justifier (argumenter), avec plus ou moins de bonne foi.

Les sophistes savaient parfaitement que ces argumentations ne sont que des leurres et que la raison, cette catin, peut tout démontrer et son contraire.

*

Bergson se construit avec le spiritualisme et la mystique plotinienne contre le scientisme, le cartésianisme et le matérialisme. Au mécanisme ambiant, il

oppose un organicisme et un indéterminisme où pointe l'intuition que le réel se construit du dedans comme pousse un arbre.

*

De Jules Lachelier :

"L'être tel que nous le concevons n'est pas, d'abord une nécessité aveugle, puis une volonté, qui serait enchaînée d'avance par la nécessité, enfin une liberté, qui n'aurait plus qu'à constater l'existence de l'une ou de l'autre. Il est tout entier liberté, en tant qu'il se produit lui-même, tout entier volonté, en tant qu'il se produit comme quelque chose de concret et de réel [...]."

*

L'intelligence humaine se construit sur une spirale trialectique : celle de la sensation, de l'intuition et de la raison. La sensation nourrit, l'intuition devine et la raison justifie. Toute philosophie ou toute épistémologie qui tenteraient d'escamoter l'un de ces trois pôles, seraient forcément caduques. C'est évidemment le cas du rationalisme et du cartésianisme.

*

Les conciles de Soissons (1092 contre Roscelin et 1121 contre Abélard) ont condamné le nominalisme pour une évidente raison : dans la conception nominaliste, Dieu n'est qu'un nom extrait de notre relation au monde par abstractions successives et attendant définition(s) de plus en plus élaborée(s). Cette position enlève toute réalité à un Dieu personnel, existant par soi et pour soi, étranger au monde, etc ...

Dieu n'est qu'un mot¹⁴ ... et ce mot existe ... et il peut faire sens.

Selon le nominalisme, Dieu se révèle (au sens photographique) à nous au travers de notre relation à l'existence (tant intérieure - l'âme qui nous anime - qu'extérieure - le monde qui nous entoure).

*

Le problème métaphysique premier n'est pas l'existence ou la non existence de Dieu, mais la liste des attributs que l'on accole au mot "Dieu". Si l'on adopte une démarche apophatique, cette liste est vide et ne pas croire en Dieu devient impossible : Dieu apparaît alors comme l'enveloppe de tout ce que je ne puis ni

¹⁴ Comme Brahman ou Tao ou Apeiron ou YHWH ou Eyn-Sof ou Elohim, etc ...

dire, ni penser. En ce sens, sauf à se croire omniscient, Dieu existe nécessairement du fait qu'il existe au moins une chose - peu importe laquelle - qui m'est impensable ou indicible.

*

La querelle des universaux posa deux questions et non une seule. Bien sûr la querelle porte sur la réalité ou non réalité des Idées : les Idées existent-elle en soi ou sont-elles des productions purement humaines ? Mais elle porte aussi sur la possibilité ou la non possibilité de la Connaissance : la connaissance du Réel est-elle accessible à l'esprit humain ?

Il en sort, en fait, quatre positions :

- l'idéalisme (Guillaume de Champeaux et Thomas d'Aquin en suite de Platon) qui affirme la réalité des Idées et la possibilité de la Connaissance : il suffit d'accéder aux Idées par la révélation,
- le nominalisme (Roscelin de Compiègne relayé par la phénoménologie) qui affirme la non réalité des Idées et la non possibilité de la Connaissance : les idées humaines ne reflètent que le fonctionnement du cerveau humain mais n'ont aucun accès à la réalité du monde,
- le solipsisme (George Berkeley à ne citer que pour mémoire car cette doctrine est une impasse stérile) qui affirme la réalité des Idées mais la non possibilité de la Connaissance : le monde n'existe pas - et ne peut donc être connu - et seule ma pensée existe qui joue avec des Idées,
- le conceptualisme (Pierre Abélard à qui la science actuelle donne raison contre tous les autres) qui affirme la non réalité des Idées mais la possibilité de la Connaissance : parce que le monde et mon cerveau émanent de la même réalité, les productions de mon cerveau peuvent "coller" à la réalité du monde.

*

Toute l'ambigüité et tout le paradoxe de la théologie chrétienne vient du problème de la relation logique ou ontologique entre Dieu et Jésus. Ce problème - qui est une aporie comme le montre le nombre des hérésies et conciles qu'il a suscité - est une inéluctable conséquence du dualisme ontologique. Puisque Dieu et le monde sont de natures différentes, quelle est la nature de Jésus que l'on prétend à la fois Dieu et homme ?

Au yeux monistes, ce problème n'en est pas un puisqu'il n'y a qu'une seule Nature : Dieu est totalement en tout homme et tout homme est totalement en Dieu. Jésus, alors, pour ses fidèles, n'est qu'un homme-dieu plus avancé que les autres, voilà tout.

*

D'où vient la Connaissance ?

Des Idées par révélation philosophique, répond Platon.

De la Nature par induction rationnelle, rétorque Aristote.

*

Que de contorsions acrobatiques pour concilier raison et foi, théologie naturelle et théologie révélée, Ecriture et Nature ! Tout cela est absurde, infantile. Et tellement inutile ... Il n'y a pas de révélation autre que photographique. Les textes sacrés sont des textes humains qui traduisent, en symboles et en métaphores, les plus vastes et fertiles concepts humains à propos de Dieu, c'est-à-dire du Tout-Un qui contient, englobe et anime tout. Ecriture et Nature ne se contredisent jamais, ne peuvent pas se contredire car elles disent la même chose sur le Même, mais avec des langages autres : celui de la littérature et celui de la science, qui se fécondent mutuellement. La Connaissance - la Gnose, en tant que Connaissance suprême et ultime - vient autant de l'intuitivité que de la rationalité. Il y a deux ésotérismes : celui de la Nature et celui de l'Ecriture. C'est lorsque l'ésotérisme dégénère en dogmatisme que les contorsions commencent ... D'un côté comme de l'autre.

*

L'islamisme n'est au fond que la version arabe du catholicisme.

*

La question de l'orthodoxie ne se pose pas tant qu'il n'y a pas dissidence ou hérésie. Et il n'y a dissidence ou hérésie que dès lors qu'un pouvoir artificiel veut dogmatiser, c'est-à-dire réduire tous les possibles à un seul vrai.

*

Avec Thomas d'Aquin, le christianisme passe de l'idéalisme platonicien d'Augustin d'Hippone à l'idéalisme aristotélicien : Dieu, qui était le Bien, devient l'Être.

*

Quelqu'un qui dit qu'il sait, montre qu'il ne sait rien.
 Mais quelqu'un qui dit qu'il cherche, dissimule souvent qu'il croit savoir ce qu'il cherche.

*

La différence essentielle entre un physicien authentique et un technicien de la mathématisation de la physique tient en deux vertus du premier : l'humilité et l'émerveillement.

*

Serais-je donc un des derniers parmi ceux-là que l'on dit humains, qui opte pour la vie contre le suicide, pour la tranquillité contre l'effervescence, pour le réel contre l'illusion, pour la joie contre la gloire, pour le contentement contre la cupidité, pour le détachement contre le pouvoir, pour l'intelligence contre l'arrogance, pour la culture contre la vulgarité ?
 Serais-je le dernier stoïcien ? Ou le premier nietzschéen ?

*

Je ne puis avoir la prétention d'être un référent pour quiconque. Qui suis-je pour prétendre que mon chemin puisse être utile à d'autres ?

*

Qu'est-ce que la culture ? Ce n'est certes pas le savoir encyclopédique et l'aptitude au quizz (même si j'adore ces jeux comme le "trivial poursuite"). Je crois que cela s'appelle plutôt l'érudition.

Ce n'est pas non plus la connaissance au sens philosophique, voire au sens gnostique du mot.

Je pencherais plutôt vers une version sociologique. Non pas LA culture, mais UNE culture qui est un singulier moule linguistique, historique et religieux où se forment une pensée populaire, une manière collective de vivre et de regarder le monde.

Peut-être faudrait-il parler mieux de paradigme culturel ou de weltanschauung ?
 Ce qui me paraît clair, c'est que, en ce sens-là, les cultures ne sont pas égales car il est des langues, des histoires et des religions riches, comme il en est de pauvres, voire très pauvres.

Il paraît évident que les cultures grecque, juive, chinoise, indienne ont été, de tous temps, reconnues comme porteuses d'un "fond" remarquable qui inspire

encore presque toute la pensée contemporaine (la richesse et la plasticité de leur langue n'y sont évidemment pas étrangères). Il paraît tout aussi évident qu'il en est d'autres qui sont plates, vulgaires, inaptés à l'abstrait et à la création.

Je ne suis pas loin de penser que la langue est l'élément déterminant quant à la richesse ou la pauvreté d'une culture. Il est des langues qui, par construction, sont capables de conceptualisations de haut vol. Il en est d'autres qui ne le sont guère. Et la langue forge la mentalité et la relation au monde. Ce sont les mots et leurs potentiels qui nourrissent la pensée, et non l'inverse.

*

* *

Le 01/12/2009

Ceux que l'on appelle "prophètes" ne sont autres que ces rares esprits qui ont su développer admirablement cette autre voie de la connaissance que l'on nomme "intuition". Leur clairvoyance s'appelle en fait "résonance". Leur âme a su cultiver et exploiter une exceptionnelle "porosité" au Réel. Ils sentent, ressentent ou pressentent bien plus qu'ils ne "voient".

*

Il ne s'agit pas tant de prédire l'avenir que d'élucider les logiques à l'œuvre dans le présent. L'avenir, lui, est imprédictible, il est contingent et multiple, mais il ne peut échapper aux logiques en marche.

*

La raison est à l'intuition ce que la philosophie est à la spiritualité.

*

Qu'est-ce que l'Homme ? Quels sont les critères de l'humain ?

Répondre à ces questions, c'est faire la distinction, indispensable mais délicate, pleine de conséquences, entre les hommes et les animaux humains. C'est dire qu'au sein de l'humanité (l'ensemble biologique *homo sapiens sapiens*), il doit y avoir césure entre l'application des droits de l'homme et celle du droit des animaux, qu'il faut y distinguer, par exemple, la peine de mort et le devoir d'abattage. On sent bien alors l'effroyable portée de la question ...

Est-ce à dire que la seule approche concevable n'est que biologique et qu'est l'Homme tout animal appartenant au genre *homo sapiens sapiens*? Si tel est le cas, il n'y a plus - il ne peut plus y avoir - d'autres règles et valeurs que strictement biologiques comme la loi du plus fort ou la sélection du plus apte, ... et l'esprit ne joue plus aucun rôle. Si, par contre, l'esprit doit être pris en compte, on n'échappe plus au fait que bien des humains en sont presque totalement dépourvus.

Ainsi vient l'aporie du dilemme : ou bien les hommes sont égaux et ne sont que des êtres biologiques comme les autres, et il n'y a pas de morale, ou bien l'exigence morale implique l'esprit et ses disparités, et les hommes doivent être vus comme foncièrement inégaux et doivent donc être traités diversement selon leur place dans le spectre qui va de l'animal pur à l'homme accompli.

Tant que l'humain était insignifiant et ne prenait pas trop de place, ces questions n'étaient que des curiosités philosophiques. Mais à présent, comme il y a déjà cinq milliards d'humains en trop sur notre petite planète Terre quasi exsangue, elles prennent toute leur acuité avec, même, un pointe d'urgence.

L'anthropologie est-elle réductible à la biologie ? Et l'éthique à la dynamique des espèces ?

Ma réponse est négative et je pense que l'on en viendra à devoir considérer la déclaration universelle des droits de l'homme comme un luxe impayable.

Qui pourra/devra être considéré comme "homme" ? Si nous ne répondons pas à cette question, la mort le fera, aveuglément.

*

De John Stuart Mill :

*"Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un pourceau satisfait;
il vaut mieux être Socrate malheureux plutôt qu'un imbécile heureux".*

*

Le socialisme est un totalitarisme fondé sur trois piliers contre-nature : l'égalitarisme (c'est-à-dire la médiocrisation et le nivellement par le bas contre la différence et le mérite), le solidarisme (c'est-à-dire l'assistanat généralisé contre le principe d'autonomie) et l'étatisme (c'est-à-dire la bureaucratisation fonctionnaire et centralisée de tout le domaine public contre toutes les libertés).

Le socialisme est une erreur et une horreur.

*

Aujourd'hui, par l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne, l'Europe politique a commencé de naître : la fin des Etats-nations est enfin en marche.

*
* *

Le 02/12/2009

La vérité "objective" n'existe jamais. Il n'y a que des vérités "subjectives" qui indiquent seulement la concordance entre ce que l'on dit ou fait, et ce que l'on croit ou pense. Dire la vérité, c'est dire ce que l'on croit être le plus adéquat par rapport à ce que l'on veut.

*

Plus on monte dans l'échelle de complexité, plus faible devient le déterminisme. Or la prédictibilité a toujours été un des critères majeurs de la scientificité d'une théorie. Si une théorie ne peut rien prédire, rien ne pourra la valider. C'est pourquoi la science classique s'est toujours limitée au domaine des systèmes mécaniques rudimentaires où le déterminisme est fort et où, donc, la prédictibilité est importante¹⁵. Aujourd'hui, force est de constater que ce domaine est épuisé et que l'on s'occupe de plus en plus de processus complexes à faible déterminisme et donc à faible prédictibilité, pour lesquels le premier critère de scientificité des théories n'est plus satisfait. Il faudra, donc, soit renoncer à parler de "science", soit revoir les critères de scientificité.

A mon sens, pour qu'une théorie complexe puisse être considérée comme scientifique, elle doit d'abord rendre compte, au sens de la scientificité classique (falsifiabilité, prédictibilité, reproductibilité, etc ...), des systèmes particuliers rudimentaires qui entrent dans son domaine ; pour le reste, elle doit satisfaire aux trois critères esthétiques de frugalité, de simplicité et d'élégance¹⁶.

*

Dès qu'un système n'est pas conservatif (et c'est toujours le cas lorsque joue l'entropie ou la néguentropie comme, par exemple, lorsque surgissent des

¹⁵ Et où, donc, le langage mathématique est adéquat.

¹⁶ Ce qui implique la création de nouveaux langages métamathématiques ou non-mathématiques pour modéliser adéquatement de tels processus complexes.

propriétés émergentes), c'est-à-dire dès que les règles de compositions ne sont pas simplement additives (linéaires), alors le langage mathématique n'est plus adéquat car un plus un n'égale pas deux.

D'arithmétique ($1+1=2$), l'équation devient (al)chimique ($2\text{Na} + \text{Cl}_2 \rightarrow 2\text{NaCl}$) où coexistent une composante conservative et additive, donc arithmétique (le nombre des atomes se conserve et permet l'équilibrage stœchiométrique), et une composante de combinaison non additive symbolisée par la flèche (avec apparition de propriétés émergentes qui sont celles que possède le sel - comme sa température de fusion ou sa résistance électrique - mais que ne possèdent ni le sodium, ni le chlore) ... Cette seconde composante n'est pas mathématisable et les propriétés émergentes du sel ne sont pas prédictibles.

*

Le hasard objectif n'existe évidemment pas dans un univers parfaitement déterministe et l'usage de probabilité trahit alors, en fait, notre ignorance : il s'agit de hasard subjectif.

Mais dans un univers non déterministe, y a-t-il, forcément, du hasard objectif ?
Ma réponse : dans un univers indéterministe contraint (soumis à une logique interne d'ensemble) et intentionnel (où les systèmes rétroagissent sur leurs attracteurs), le hasard objectif n'intervient pas. C'est le cas de notre univers physique réel.

Là où il y a de la volonté, il n'y a plus de hasard.

*

L'interprétation probabiliste de la fonction d'onde en mécanique quantique me paraît parler non de la probabilité du phénomène lui-même, mais de la probabilité de l'observation du phénomène (non de la chose en soi mais de notre rapport à la chose).

Ainsi, par exemple, l'effet tunnel n'est plus une incongruité violant les lois de la physique, mais bien la réalité d'un phénomène dont la probabilité d'observation est faible ou nulle, autrement dit la réalité d'un phénomène "en dessous" du seuil d'observabilité.

*

* *

Le 03/12/2009

Le principe même de la spéculation financière doit être détruit, non pour des raisons morales - et pourtant elles ne manquent pas : culte de l'argent, argent facile c'est-à-dire non couplé au travail personnel, etc ... -, mais pour des raisons économiques. Spéculer, c'est profiter aujourd'hui de ce que l'on parie être l'économie de demain. C'est un jeu. En soi, c'est grave car cela engendre des effets de cavalerie très néfastes (dépenser aujourd'hui de l'argent que l'on gagnera peut-être demain). Mais ce l'est plus encore lorsque les pratiques financières sont telles que l'enjeu du pari est totalement masqué (titrisation et opacité), que les financiers trichent et empêchent le futur d'advenir normalement (lobbying, cartellisation, collusion avec les organes régulateurs des Etats) et qu'ils couvrent leur risque et n'en assument pas leurs conséquences réelles (ce sont d'autres qu'eux qui paient leurs pots cassés).

La seule solution est la fermeture pure et simple de toutes les Bourses (et, dans la foulée, de tous les casinos, loteries et jeux de hasard) et autres officines financières et spéculatives.

Il faudrait appliquer strictement cet intéressant principe islamique qui veut que soient interdits tous les échanges commerciaux dont les deux termes sont de même nature (car qu'est-ce que la spéculation financière sinon une transaction d'argent - d'aujourd'hui - contre de l'argent - de demain ?).

La seule économie qui soit est celle du présent et l'argent d'aujourd'hui doit servir (au sens de "servante") aujourd'hui.

Il s'agit, en somme, d'acter que le système économique est devenu extrêmement complexe, donc totalement imprévisible (la spéculation n'est plus affaire d'intelligence, mais de chance ou de tricherie), et que l'on a plus le droit de gaspiller des ressources réelles d'aujourd'hui dans le jeu infantile et pervers des hypothétiques virtualités à venir.

Il s'agit d'interdire le pari sous toutes ses formes ! Et de ne jamais oublier qu'à tous les jeux de hasard, c'est TOUJOURS la banque qui gagne.

Un joueur qui gagne, c'est un joueur qui triche.

Ainsi, les actionnaires spéculatifs - à ne jamais confondre avec les actionnaires actifs et entrepreneuriaux - du genre "institutionnels" ou "fonds de pension", trichent en détournant l'entreprise de sa finalité naturelle et essentielle : générer de la valeur d'usage et NON de la valeur d'échange.

Ils tuent l'entreprise - ainsi que les talents et savoir-faire qu'elle développe - au seul profit des dividendes et plus-values qui devraient n'être que des conséquences secondaires et non des buts principaux.

Il faut que l'entreprise soit un taureau de combat et non une vache à lait.

Héraclite comparait l'homme à une flamme : une forme qui, dans le calme, paraît stable et permanente mais qui, pourtant n'existe pas, qui est mouvement pur, impermanence pure, apparence pure. Il n'y a pas d'Être ni en nous, ni nulle part. Comme l'homme, toutes les flammes ont même structure mais chacune a une forme qui lui est propre ... et qui vieillit ... et qui finit par mourir lorsque la cire est épuisée.

La question n'est pas "l'être" de la flamme, mais la nature de la cire qui l'alimente par le dessous ... et qui fond en la nourrissant.

*

De Marcel Conche :

"Le bonheur m'intéresse mille fois moins que la vérité."

"Le sage est l'idéal du philosophe."

*

C'est curieux - et pervers - cet amalgame que beaucoup font entre individualisme et égoïsme. Comme si un individualiste ne pouvait pas être généreux, voire altruiste.

La générosité aussi peut être une expression de la liberté individuelle et de l'autonomie personnelle : abhorrer le poids étouffant du lien social n'empêche nullement le don et la gratuité du geste.

*

La souffrance existe. Elle fait partie de la Vie.

Bouddha appelle à l'éradiquer dans l'extinction de tout désir - vivre moins, en somme.

Nietzsche martèle de la sublimer dans le désir de création - vivre plus et mieux. Ces deux voies opposées ont en commun de passer par le dépassement de l'ego, l'une pour l'annihiler, l'autre pour l'instrumentaliser au service de la création qui crée en lui.

*

* *

Le 04/12/2009

De Marcel Conche qui reprend Nietzsche :

"(...) christianisme et bouddhisme sont les deux grandes religions nihilistes, les deux grandes 'conceptions ... de négation du monde' (...)"

Deux anthropocentrismes, deux idéalismes, deux morales de la pitié ou compassion, deux fuites hors de la vie réelle, deux dolorismes, etc ... Nietzsche met, d'ailleurs, en toute bonne logique, le socialisme dans le même panier.

*

Pour Nietzsche, le nihilisme est le refus du monde tel qu'il est ; c'est le "non" à la vie réelle. C'est un idéalisme passif qui cherche "à ne pas être" (voire à détruire) plutôt qu'à être, pour qui "l'autre monde" n'est pas demain, mais ailleurs.

Au fond, l'autre forme de l'idéalisme, l'opposé du nihilisme, est l'utopisme : c'est là que christianisme et socialisme se distinguent l'un de l'autre, quoique celui-ci prolonge celui-là.

*

Le christianisme est la version inversée, populaire et idéaliste, nihiliste et anthropocentrée, du judaïsme (sa négation, en somme, d'où l'antijudaïsme forcené du monde chrétien), exactement comme le bouddhisme l'est de l'hindouisme.

Jésus et Siddhârta ont tous deux ravalé le Divin à l'humain, tous deux incapables d'assumer le Réel dans sa divinité, infinie et apophatique, dans son inhumanité.

*

On ne connaît jamais la vérité. On ne connaît que ses propres certitudes. Et une certitude n'est jamais une croyance car croire, c'est croire en la certitude d'un autre ou qu'un autre prétend affirmer. Ainsi, connaissance et croyance sont incompatibles. Mais croyance n'est pas foi. Car toute connaissance est, avant tout, acte de foi c'est-à-dire acte de faire confiance, jusqu'à preuve du contraire. La foi - la confiance - est un chemin de connaissance que la croyance n'est pas. Ainsi, il est absurde de dire : "je ne crois pas en la relativité générale" ; il est par contre pertinent de dire : "depuis les hypothèses de matière sombre et d'énergie noire, je n'ai plus confiance (foi) au modèle cosmologique standard".

La certitude intérieure va plus loin que la confiance provisoire en telle ou telle hypothèse de vie : elle est antérieure et fondatrice de toute confiance. Une certitude est une intuition profonde qui relève du noumène et qui reste inébranlable face aux phénomènes.

Par exemple, je puis dire : "j'ai la certitude que l'univers a un sens et est construit sur une intention foncière". Aucun fait d'expérience ne pourra jamais ébranler cette certitude puisque l'existence d'un sens global ou d'une intention directrice n'exclut en rien la possibilité de l'aléatoire, du hasard, etc ... Par contre, à partir de cette certitude, je puis plus aisément construire de la confiance vis-à-vis d'un ensemble d'hypothèses qui deviendront, alors, des certitudes secondaires, de plus en plus spécifiques.

*

De Wikipédia, à propos du philosophe des sciences Alexandre Koyré :

"Koyré doutait de la justesse de la revendication des scientifiques à prouver des vérités naturelles et fondamentales à travers leurs expérimentations. Il avançait que les expériences sont basées sur des prémisses complexes et que tout ce qu'elles tendaient à faire était de prouver le bien fondé de celles-ci plutôt que de n'importe quelle vérité."

L'œil du marteau ne voyant que les clous, un marteau qui cherche trouvera toujours bien un clou ou deux pour lui donner raison.

*

D'Emmanuel Levinas :

"Être libre, c'est faire ce que personne ne peut faire à ma place."

*

Ce que la physique classique appelle les "charges" des objets ne sont pas des propriétés intrinsèques, mais des propriétés extrinsèques : des réactivités aux influences externes. Ainsi la charge gravifique (la masse) indique la manière dont l'objet va interagir avec un champ gravitationnel. De même pour les charges électromagnétique, hadronique et leptonique. Ces charges sont au niveau particulaire, ce que sont les valences au niveau moléculaire et chimique. Ce sont tous des facteurs de forme (donc phénoménaux et superficiels ou périphériques)

et non des propriétés constitutives et identitaires (donc nouménales, intrinsèques et essentialistes).

En ce sens, Richard Feynman écrivait vers 1948 : "*Principes. On ne peut dire que A est composé de B ou vice-versa. Toute masse est interaction*".

*

Si l'on suit René Guénon, la culture européenne (l'occident) aurait pour socle le christianisme, lui-même issu de l'hybridation d'un certain hellénisme romanisé par un certain judaïsme pharisien.

*

Le monothéisme est une invention chrétienne, radicalisée par l'Islam.

*

Les quatre lieux germinatifs de la culture humaine : la Judée, la Grèce, l'Inde et la Chine, expriment trois logiques : celle akkadienne (judéenne) du *Logos*, celle aryenne (grecque et indienne) du *Kosmos* et celle chinoise de la *Kinésis*.

*

* *

Le05/12/2009

A qui ou à quoi faire confiance pour construire ses propres certitudes ?

*

L'humanité n'est qu'un infime petit filet dans le fleuve de la Vie qui n'est qu'un petit courant dans l'océan du Réel.

*

Ceux qui prétendent - et c'est la mode - ne pas vouloir être dans le jugement, y sont déjà. Ce qu'ils veulent, c'est pouvoir tout juger sans qu'on ne les juge eux.

*

Penser, c'est avoir une opinion ; c'est donc trancher, opter, choisir ; c'est donc juger. La pensée n'est jamais neutre. Penser, c'est prendre parti.

*

D'Epictète :

" Cherchons nos biens en nous-mêmes, autrement, nous ne les trouverons pas."

*

Les sorcières que l'on a tant chassées (du 16^{ème} à la fin du 18^{ème} s.), étaient¹⁷ les dernières "prêtresses" du paganisme préchrétien, de ce naturalisme mi-magique, mi-animiste qui enchantait les légendes - souvent christianisées, ensuite, sous forme d'exploits de saints ou de martyrs, inventés pour l'occasion - ... et qui connaissait les "simples".

*

Le totalitarisme chrétien - et l'Inquisition qui en fut le bras sanglant - est un pur produit de la Modernité.

*

L'histoire du christianisme¹⁸ fut, pendant l'ère romaine, celle de la marginalité et de la pseudo-clandestinité (naissance), pendant l'ère gotique, celle de la mystique et de la théologie¹⁹ (croissance), pendant l'ère médiévale, celle de la codification et de la conquête²⁰ (maturité), pendant l'ère moderne, celle des dogmatismes²¹ et de l'intolérance (déclin). Pendant l'ère noétique qui commence, il disparaîtra (mort).

*

L'économique et le politique sont les deux faces d'une seule et unique médaille : celle de la mécanique sociale.

¹⁷ Lorsqu'elle n'étaient de pauvres femmes innocentes, torturées et brûlées simplement sur dénonciation populacière et sadisme pervers clérical.

¹⁸ Et de l'islam, sauf qu'il apparaît sur un tard et qu'il naît et croît en même temps pour rattraper son grand cousin.

¹⁹ Souvent forcée par l'émergence de "variantes" bien vite qualifiées "hérésies".

²⁰ Dont les croisades et la Reconquista espagnole sont les parangons.

²¹ Et des schismes qui les accompagnèrent.

*

L'âge noétique qui commence, sera celui de la mort du religieux, du déclin du sociétal, de la maturité du privatif, de la croissance du scientifique et de la renaissance d'un autre sociétal (beaucoup plus complexe, organique et réticulé).

*

* *

Le 06/12/2009

De Louis Pauwels :

*"Il ne faut pas trop compter sur Dieu,
mais peut-être que Dieu compte sur nous..."*

*

* *

Le 08/12/2009

Beaucoup ont peur de la Mort, mais bien plus ont peur de la Vie !

*

Exister n'est pas vivre.

*

De Sigmund Freud :

*"En réalité, ils ne sont pas tombés aussi bas que nous le redoutions, parce qu'ils
ne s'étaient pas élevés aussi haut que nous l'avions pensé d'eux."*

C'est exactement ce qu'il faut penser des masses de nos contrées dites développées.

*

La mémoire a trois dimensions. L'une spatiale qui va de l'individuel au collectif. L'autre temporelle qui va de l'immédiat au passé lointain. Et la dernière générique qui va du personnel au cosmique. Pour chacun, cela donne une structure en couches successives. La conscience normale n'a accès qu'au cœur de cette oignon mémoriel.

*

Freud a tort : toute sa psychologie/psychanalyse ne vise qu'à nier l'Esprit. Freud est avant tout un idéologue de l'athéisme matérialiste et scientiste.

*

* *

Le 10/12/2009

De Jean de la Bruyère :

*"A quelques-uns l'arrogance tient lieu de grandeur ;
l'inhumanité de fermeté ; et la fourberie, d'esprit."*

*

L'univers est d'abord une logique (un *Logos*) à l'œuvre, avant d'être un champ de phénomènes observables. C'est cette logique qu'il faut penser ; la compréhension de tous les phénomènes s'ensuivra. La pensée de Dieu ... disait Einstein.

*

Les verbes "faire", "devenir" et "être" forment les trois sommets du triangle existentiel.

Je fais ce que je fais : présence.

Je deviens ce que je deviens : liberté.

Je suis ce que je suis : unicité.

Je fais ce que je deviens : responsabilité.

Je deviens ce que je fais : action.

Je fais ce que je suis : continuité.

Je suis ce que je fais : existence.

Je deviens ce que je suis : cohérence.

Je suis ce que je deviens : évolution.

*
* *

Le 11/12/2009

E S P R I T
S R
P I
R P
I E
T R I P E S

*
* *

Le 12/12/2009

Le réel parle dans l'apparent, mais il murmure à voix basse et dans une langue inconnue encore.

*

Ce qui est facile n'a pas de valeur.
Cela est vrai en tout : une fille, une nationalité, un diplôme, un boulot ...
On ne respecte jamais ce qui n'a pas de valeur.
Si tout est facile, rien n'a de valeur et rien n'est respectable ni respecté.

*

L'avènement du monde nouveau, du nouvel et indispensable paradigme qui fera sortir l'humanité de son adolescence capricieuse et égoïste, est comme un accouchement difficile : plus on attend et plus l'enfantement sera douloureux. Et en plus, il n'y a ni obstétricien, ni sage-femme, l'enfant se présente en siège et la mère est exténuée. Il n'est plus question d'optimisme ou de pessimisme. Il est question de vouloir ou pas que l'enfant naisse ... quel qu'en soit le prix. Il y aura de la casse. Il y aura de la souffrance et des guerres et des émeutes et des candidats-dictateurs. Il y aura beaucoup de morts ; nous sommes déjà cinq milliards de trop à saccager cette trop petite planète exsangue. Mais il reste la vie avant tout, par-dessus tout.

Tu veux agir ? Alors fais ce qu'il faut, en toi, autour de toi, pour montrer la voie. Rien ne viendra d'en haut. Il ne reste qu'une minorité d'individus conscients et lucides au sein d'une foule d'abrutis conduite par des cyniques qui se savent impuissants mais qui ne veulent rien lâcher de leur oripeaux de pouvoir factice. On peut penser au prologue de l'évangile de Jean : "La lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue".

Continue de luire dans les ténèbres. Crée ta lumière à toi et tout ce que tu éclaireras sera lumineux pour toujours.

L'avenir du monde dépend de toi et des millions de toi qui sont prêts à allumer leur chandelle pour l'avenir car, vues depuis la lune, cent millions de petites chandelles allumées, cela fait bien plus de lumière que le plus gros des phares du plus grand des ports !

*

* *

Le 13/12/2009

Cherchez dans l'ombre, pas dans la lumière.

Par cet aphorisme obscur, il est entendu que le Réel est dans l'invisible et non dans le visible.

*

"La lumière luit dans les ténèbres ...".

Et les ténèbres l'ont nourrie en la recevant. La vraie lumière n'est pas lumineuse au sens d''étincellante, de brillante, ...

La vraie lumière est invisible aux yeux ; elle illumine l'âme, discrètement, secrètement.

*

* *

Le 14/12/2009

Marc est rédigé vers l'an 70, Matthieu entre 70 et 80, Luc après 80 et Jean autour de l'an 100.

Ces évangélistes canoniques - ceux de la mouvance de Paul, donc opposés aux judéo-chrétiens de Jacques - n'ont pas, comme Paul d'ailleurs, connu Jésus.

Ils l'ont réinventé sur base de légendes qui amalgament plusieurs personnages messianiques, tant illuminés mystiques que rebelles politiques - il y en avait foison à cette époque qui s'élevaient contre l'occupation romaine de la Judée. Cette réinvention s'est construite dans le moule de la prophétie d'Isaïe que les Evangiles veulent, à tout crin, valider par les faits et gestes imaginaires de leur héros.

*

Le Christianisme est le religion de Paul et des Evangiles, pas celle de Jésus.

*

Le Judaïsme a horreur de la Mort. Le Judaïsme vénère la Vie. La Mort ne lui fait nullement peur - la Vie, par essence, est éternelle -, mais elle le dégoûte jusqu'à la nausée. Un cadavre n'est qu'un infect déchet de Vie dont il faut se débarrasser au plus vite.

*

L'âme personnelle et mortelle que YHWH souffle dans les narines du corps d'humus d'Adam est *nishmat 'hayym* : la *neshamah* de vie (Gen.:2:7). Elle est la "respiration²² de vie" puisque la racine NShM signifie "respirer". Le mot N-ShM-H peut aussi se lire comme construit sur la racine ShM qui est le "nom", avec le suffixe H qui féminise le mot et le préfixe N qui est réflexif. Ainsi, *neshamah* est "celle qui se nomme elle-même".

*

Paul, né en Sicile de père romain et de mère juive, est le prototype du renégat antisémite (comme Freud ou Marx). Il ira même jusqu'à disculper ses amis romains de la responsabilité du meurtre de Jésus pour la faire retomber sur les Juifs. Un comble !

La racine centrale et originelle du christianisme fondé par Paul est l'antijudaïsme c'est-à-dire l'antisémitisme ; Augustin d'Hippone amplifia le phénomène comme Grégoire de Nizianze, jusqu'aux invectives puantes d'un Luther.

*

* *

²² C'est également le sens de l'*atman* sanscrite, de la *psyché* grecque et de l'*anima* latine.

Le 15/12/2009

Vivre chaque chose, chaque acte, chaque événement, chaque situation comme s'il arrivait pour la dernière fois et comme si l'échec était irréparable.
En tout se comporter comme si rien n'était rattrapable, remédiable, guérissable.

*

Adéquation juste entre le geste ou la parole, et l'intention.

*

De Confucius :

"Si le monde suit la voie, montrez-vous, sinon, cachez-vous"

Alors, il est grand temps de se cacher au plus profond des grottes et des bois ...

*

Naguère le lien social était la seule source d'information. Depuis que les réseaux télématiques ont pris le relai, "parler avec les autres" n'est heureusement plus nécessaire.

*

Les trois modalités de l'existence humaine : la servitude, la cupidité ou la noblesse.

*

De chef d'orchestre Sergiu Celibidache :

"(...) le tempo n'est pas une affaire de vitesse, mais d'espacement suffisant pour laisser apparaître la richesse sonore de chaque note, tout en gardant le lien qui les unit toutes."

*

* *

Le 17/12/2009

Le mécanique ne révèle en rien l'essence du Réel, mais seulement l'incapacité de l'intelligence humaine à penser l'organique.

Pour trouver du mécanique dans la Nature, il faut la torturer, l'instrumentaliser, l'élémentariser, l'épurer, l'idéaliser.

Plus généralement, l'art expérimental de la science empirique classique consiste à éliminer avec soin tout ce qui pourrait contredire la théorie que l'on veut valider. En éliminant tous les "bruits", il ne conserve, en finale, que ce qui l'intéresse.

*

Les lois de la physique sont un mythe issu de la croyance en un Dieu législateur.

*

* *

Le 17/12/2009

Selon Kant, ce qui n'est pas expérimentable, n'existe pas.

Les catégories et impératifs de Kant n'existent donc pas.

Donc Kant n'existe plus.

*

* *

Le 20/12/2009

Il y a plus de temps perdu à vouloir aller vite qu'à profiter du chemin.

*

* *

Le 21/12/2009

La solitude est une terreur effrayante pour les animaux humains, grégaires et peureux, mais elle est un béatitude pour les êtres en devenir qui savent regarder le ciel et les étoiles, les arbres et les pierres.

*

Cent contre un, c'est cent fois un contre un.

*

De William Shakespeare :

"Ils ont échoué parce qu'ils n'ont pas commencé par le rêve".

*

La mutation paradigmatique que nous vivons est un saut de civilisation qui induit un effet de seuil que beaucoup seront incapables de franchir. Quoique de nature culturelle et non plus naturelle, cette mutation quasi génétique du genre humain est de même ampleur que celle qui sépara l'homme de Neandertal de l'homme de Cro-Magnon, notre ancêtre. L'humanité se sépare en deux branches. La plus faible des deux disparaîtra probablement d'ici à quelques générations ... ou deviendra servante de l'autre. Cela choque la morale humaniste, mais la Vie et sa logique n'ont que faire de l'homme et de ses humanismes. Le vrai danger serait que cette mutation soit empêchée ou étouffée dans l'œuf, au nom d'idéaux humains quelconques, avec, pour conséquence, la fin pure et simple de l'humanité. Ce propos n'est ni politique, ni moral, seulement froidement scientifique, mélange de malthusianisme et de darwinisme, de naturalisme et d'amoralisme : Dieu n'a que faire des hommes, seul le flux cosmique de Vie importe et l'homme n'est qu'un de ses multiples vecteurs, ni plus, ni moins que la fourmi ou que le liseron. En plaçant l'homme au centre et au-dessus de la Nature ou de la Vie, en faisant de l'homme "la mesure de toute chose" (Protagoras d'Abdère), l'humanisme a fait un terrible péché d'orgueil, de narcissisme et de nombrilisme dont nous commençons seulement à payer le prix en notre époque de pénuries et de crises. La Vie triomphera, même si elle doit écraser tout l'humain.

Pour sauver l'humain, il faut le réduire drastiquement.

*

* *

Le 22/12/2009

L'argent ne vaut que s'il est rare.

En produisant un argent pléthorique sans valeur, la planche à billets induit un tarissement productif et une rage consommatoire jusqu'à épuisement de tous les stocks : tout le monde sera riche, mais il n'y aura plus rien à acheter.

Lorsque l'argent ne représente plus une quantité de travail productif réel, c'est-à-dire qu'il n'est plus qu'une valeur d'échange sans valeur d'usage derrière, alors n'est plus qu'un instrument artificiel et conventionnel de pouvoir
L'argent facile vide les réserves du monde et instaure la déshérence.

*

Le cœur du terrorisme islamiste, c'est le wahhabisme saoudien, c'est-à-dire l'argent du pétrole. Notre frugalité énergétique est le seul antidote à la peste islamiste.

*

Il n'y a que deux catégories de collaborateurs : les génies et les esclaves. Il n'y a plus place que pour les génies, et le travail des esclaves sera robotisé. Les esclaves sont condamnés à disparaître ou à n'être que des parasites.

*

Nous vivons le passage d'une logique de "quantité de vie" (production, consommation, conquête, longévité) à une logique de "qualité de vie" (frugalité, simplicité, élégance, joie).

*

* *

Le 23/12/2009

Il serait absurde de croire en l'existence d'un Dieu qui s'abaisserait à faire des "miracles" de saltimbanque pour épater la galerie humaine.

Si les miracles existent, Dieu n'existe pas.

Le Divin EST la Nature et le Réel, point besoin ni de surnaturel, ni de surréal. Imaginez l'essence divine du cosmos, le cœur intime et l'enveloppe absolue du Tout qui s'amuserait à apparaître en "belle dame" à Lourdes ou à Fatima, à faire pleurer une statue à Civitavecchia, à faire saigner, en le torturant, un certain Padre Pio, à taquiner nuitamment un curé à Ars, etc ... (pour ne parler que du côté catholique), c'est proprement débile et, surtout, blasphématoire.

Dès qu'une religion devient populaire, elle devient vulgaire et répugnante !

La religion est à la spiritualité ce que la vulgarité est à la noblesse.

La religion, c'est de la spiritualité dégradée, avilie, prostituée, instrumentalisée, cléricalisée, confisquée, profanée, financiarisée, folklorisée, simplifiée, dogmatisée, fanatisée.

La meilleure preuve en est que toutes les religions finissent toujours bien vite par se retourner contre la spiritualité dont elles proviennent : antijudaïsme du christianisme et de l'islam, anti-hindouisme du bouddhisme, anti-taoïsme du confucianisme.

*

La populace avilit tout.

*

La populace, c'est le degré zéro de l'intelligence et de la pensée ; c'est ce troupeau infect qui n'a rien appris ni à l'école des livres, ni à l'école des maîtres, ni à l'école de la vie ; c'est ce marais immense où l'animalité grégaire, l'arrogance égotique et l'hédonisme primaire font office de mode d'existence.

*

Le monde humain, aujourd'hui, s'organise autour de cinq pôles. Tout le reste n'existe pas, ne compte pas (même ce Brésil ou cette Russie tant vantés qui ne font temporairement illusion qu'en gaspillant leurs ressources naturelles tellement éphémères).

Il y a l'Europe (y compris tout le Canada), les Etats-Unis, l'Islam, la Chine et l'Inde.

Les Etats-Unis sont en voie de totale déliquescence : ils sont nés et se sont nourris de la modernité et périront avec elle.

La Chine est une mosaïque qui, dès que le couvercle totalitaire s'affaiblira inéluctablement, s'émiettera.

L'Islam ne survit qu'à grands coups de pétrodollars faits de pétrole qui se raréfie et de dollars qui ne valent plus rien.

Il ne reste donc, à terme, que l'Inde et l'Europe-Canada.

La Force. La Fortune. L'Intelligence. Les trois moteurs successifs de l'Histoire.

Les "grandes puissances" de demain ne seront plus jamais celles de la Force (Islam terroriste ou USA militaire) ou de la Fortune (USA en dollars ou Chine en

paires de bras), mais celles de l'Intelligence (Europe-Canada ou Inde, avec le meilleur de la Chine).

*

L'Etat-Nation, comme ses frontières, n'est plus qu'une séquelle de l'Histoire révolue : né et mort avec la Modernité. Il y a dorénavant le monde, les terroirs et les tribus.

Il reste à éradiquer la violence, sous toutes ses formes.

*

* *

Le 24/12/2009

Je me méfie de ces apprentis-sorciers qui prétendent intervenir sur le cerveau/mental des autres alors qu'ils ne connaissent rien ni sur LE cerveau/mental, ni sur LEUR cerveau/mental.

*

Enseignement : noble tâche, globalement impossible en nos temps où l'on confond instruction et éducation, où l'on confond simplicité et facilité, où l'on confond pédagogie et démagogie, où l'on confond confort et effort.

*

S'il n'en reste qu'un à savoir qu'il ne sait rien, ce sera bien moi.

*

Je me méfie comme de la peste de ceux qui, ayant vaguement cru comprendre une ou deux petites choses de la physique de la complexité, se croient autorisés à en extrapoler des conséquences extravagantes - et dangereuses - quant aux comportements et pensées humains. Nous n'en sommes qu'aux tout débuts des sciences de la complexité qui en sont encore à un stade comparable à celui de la physique moderne juste avant Newton. Il faut prendre garde à ce qu'elles ne soient point récupérées, avant que de naître vraiment, par des charlatans ou des comiques qui rêvent d'y fonder leurs idéologies potentiellement dévastatrices.

*

Les sciences de la complexité ouvrent des horizons bien plus détonants que tout ce que l'on pourrait imaginer, mais il faut les prendre avec énormément d'humilité face à l'inconnu et, surtout, face à l'inconnaissable.

*

Tout processus complexe n'est compréhensible que moyennant le concept d'une intention immanente. "Le hasard et la nécessité" de Jacques Monod sont une impasse, non seulement philosophique, mais mathématique : le hasard seul est incapable de générer l'univers tel qu'il est. Et un Dieu extérieur, personnel et créateur, m'est insupportable d'infantilisme et de naïveté ; il ne reste donc plausible que l'hypothèse d'un Divin immanent et intentionnel qui rêve d'advenir et de s'accomplir dans son propre espace-temps, d'accomplir sa propre nature.

*

* *

Le 25/12/2009

Pour asservir un peuple, désormais, ce ne sont plus ses hommes qu'il faut tuer, mais ce sont ses réseaux (routiers, ferroviaires, fluviaux, électriques, informatiques) qu'il suffit de paralyser. La débâcle s'ensuit immédiatement par l'étouffement des villes et la déroute économique.
La guerre n'est plus affaire de bombes, mais de virus.

*

Les forts et riches (mais n'est-ce pas la même chose ?) ont bien trop à perdre dans une "vraie guerre" qui serait inmanquablement nucléaire. Les pauvres et faibles ne peuvent pas se la payer sauf quelque bagarre locale à coups de machettes. Quant aux nations de la "middle class", elles aspirent trop à l'opulence pour attaquer les riches et ne peuvent, au pire, que briguer les avoirs de leurs voisines immédiates, aussi peu riches qu'elles-mêmes ; mais quel y serait leur intérêt véritable alors que l'alliance pacifique et la conquête économique (comme l'on parfaitement compris les Chinois et les Indiens) sont infiniment plus payantes.

De là, une évidence : les guerres de demain seront rares, locales et tiers-mondiales.

Il faudra donc bien que les Américains comprennent enfin qu'ils ne sont pas les "gendarmes" - tout sauf désintéressés - du monde et que les Russes entérinent le mort définitive de l'empire soviétique.

*

Il est urgent et vital d'accélérer la fusion politique totale de l'Union Européenne.

L'Europe doit constituer une unité politique et économique forte, appuyée sur une diversité culturelle tout aussi forte.

Toute forme de nationalisme intra-européen doit être combattu avec la plus stricte vigueur.

*

Toute guerre offensive vise l'accaparement de ressources naturelles (territoire) et/ou de forces de travail (énergie).

Or, les énergies stratégiques de demain seront mentales et ses territoires, immatériels. Les guerres de demain seront donc mentales et immatérielles.

Les marchands de fusils, de canons, de missiles et d'avions peuvent fermer boutique. L'espionnage, par contre, à de beaux jours devant lui : les héros de demain seront plus Chevalier d'Eon que du Guesclin ...

*

L'autonomie de l'Europe doit être construite d'urgence, notamment par sa sortie de l'OTAN et de toutes les autres institutions internationales qui ne seraient pas mondiales.

*

Paradoxe de la sphère économique : ce qui serait immédiatement et violemment sanctionné entre personnes physiques est largement permis et même recommandé entre personnes morales : tuer, annexer, asservir, dépecer, truander, attaquer, vendre, acheter, étouffer, contraindre, etc ...

Et pourtant, une personne morale n'est qu'un groupe de personnes physiques !

Curieux : la guerre militaire est honnie, mais la guerre économique est applaudie.

*

Le "progrès" ne nous a pas simplifié la vie.

Le "progrès" nous a facilité la vie ; et en nous la facilitant, il nous l'a compliquée, il nous l'a encombrée, Il nous l'a aliénée et, en fin de compte, il nous en a dépossédé.

Il est grand temps de nous simplifier la vie et, pour ce faire, de nous la réapproprier.

Il est grand temps de rompre tous ces liens qui nous aliènent, qui nous entravent, qui nous assujettissent.

Il est grand temps de réapprendre l'autonomie, c'est-à-dire la liberté vraie qui est la non dépendance envers les autres, envers tous les autres.

*

Il y eut l'ère de l'Empire, puis celle du Salut, puis celle du Progrès ; vient l'ère du Bonheur.

L'ère du moi, ici-et-maintenant, sans ailleurs, sans au-delà, sans plus tard.

*

La mutation qui doit être la nôtre n'est pas une évolution quantitative, mais un saut qualitatif.

*

De Satprem :

"Le secret de la vie n'est pas dans la vie (...)."

"Et naturellement, tout est objectif, puisque tout le monde porte les mêmes lunettes ; même les instruments se conforment scrupuleusement aux résultats que nous voulons leur faire obtenir."

"... une vie qui est seulement la vie de la mort ..."

"... une poignée d'initiés dispersés dans une masse humaine inculte et semi animale ..."

*

Il n'y a pas, il n'y aura jamais de Vérité dernière ou de dernier Prophète. La Connaissance n'est pas un objet que l'on atteint - ou pas - mais un processus qui se poursuit, indéfiniment, infiniment.

La Connaissance, c'est ce qui est en train de se connaître : la *cognitura*, la *cum natura*, ce qui est en train de naître avec.

*

Ce que l'on appelle "l'intelligence humaine" n'est que la mesure de l'inadéquation de l'homme par rapport à la Nature.

L'homme est profondément inadapté à son environnement terrestre. Pour survivre, il a dû s'inventer d'incroyables et pesantes prothèses du silex taillé aux villes en passant par toutes les technologies.

Le paradoxe est que l'homme (moderne ?) a utilisé son "intelligence" pour contrer la Nature et la forcer à s'adapter à lui, plutôt que pour s'harmoniser avec elle et développer sa propre adaptabilité.

Notre époque devra choisir entre le progrès en domination qui conduit à la Mort, et le progrès en harmonisation qui conduit à la Vie.

*

S'il y a flèche du temps, alors il y a cible et il y a archer.

*

* *

Le 26/12/2009

Sur la question des sources évangéliques, l'hypothèse la plus vraisemblable est que l'Évangile de Marc - dont Matthieu d'abord et Luc ensuite ne sont que des resucées augmentées d'emprunts à d'autres traditions (comme la naissance virginale de Mithra) - fut écrit par un disciple de Paul, après la destruction du Temple de Jérusalem, sur la base de la prophétie d'Ésaïe comme fil rouge et des épisodes de la vie de deux Jésus au moins. Aucun évangéliste - ni Paul, d'ailleurs - n'a connu de Jésus : la confusion des deux Jésus était donc facile.

Le premier Jésus est un zélote, ami de Judas l'Ischariote, fils d'un autre zélote, Joseph, et frères de plusieurs (Marc:6;3) dont Jacques ; ce Jésus est un homme révolté et en colère, qui prône la violence²³, chasse les marchands du Temple et défie l'autorité romaine en conspuant ceux qu'ils accusent de collaboration avec

²³ Mt 10;34-37 : " Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; ..."

l'ennemi. Rome le condamnera à mort par crucifixion pour sédition et il mourra sous les yeux de sa femme, Myriam de Magdala ; son mouvement sera repris en main par son frère Jacques mais s'éteindra avec la destruction du Temple de Jérusalem et la mort de la révolte juive contre l'envahisseur.

Le second Jésus est un disciple de Jean le Baptiste, un essénien dissident²⁴ ; il est d'origine pharisienne²⁵, thérapeute, ami des pauvres et des humbles ; il avait fait vœu de naziréat²⁶ (s'abstenir de vin, éviter tout contact avec un mort, ne couper ni cheveux, ni barbe - Nbre:6;1-8) ; c'est un mystique, un illuminé au sens noble de ce terme, qui eut, peut-être, des contacts avec des moines bouddhistes itinérants²⁷ ; il prêche la douceur, la non violence, l'amour du divin et la divinisation de l'homme, fils de Dieu ; il finit par se retirer du monde sans toutefois ne pas réapparaître à l'une ou l'autre reprise ; il meurt peut-être à Gandhâra ; ses paroles ou *logion* forment la trame de l'évangile gnostique, apocryphe et copte de Thomas.

C'est le dosage entre ces deux Jésus qui différencie les évangiles canoniques synoptiques (l'évangile de Jean est d'une autre nature ; il est écrit à l'orée du second siècle et n'est pas d'inspiration paulinienne). Globalement, les disciples de Paul - l'ennemi juré de Jacques - gardèrent surtout l'image du second Jésus, mais la crucifixion étant indispensable à la dramaturgie paulinienne, ils durent préserver certains éléments du premier, non sans les ternir : ils firent, par exemple, de Judas un traître et de Myriam, une prostituée.

*

Je suis inquiet de la montée de cette inaptitude à l'abstrait, à la prise de recul et au détachement : combien de dirigeants n'ai-je pas entendus me dire : il me faut du concret, de la recette (dans les deux sens du mot), de l'applicable immédiatement ...

Pauvres imbéciles : comme si l'on construisait un projet ou un monde avec quelques trucs et astuces de boutiquier.

Sommes-nous condamnés à vivre dans un monde de boutiquiers ?

L'inculture, l'ignorance et l'inintelligence de la grande majorité des dirigeants et entrepreneurs me navrent de plus en plus.

²⁴ Il baptise ce qui est un rite typiquement essénien, inconnu des autres courants du Judaïsme.

²⁵ Marc écrit qu'il visite les synagogues (Marc:1;21) qui sont les lieux d'assemblée des seuls pharisiens.

²⁶ Ce Jésus est Jésus-le-nazir ou, encore, Jésus-le-naziréen. La référence au village de Nazareth n'est qu'une invention tardive. Cette substitution procède du rejet, par les évangélistes, de cette référence naziréenne à la loi juive, une conséquence de l'antijudaïsme paulinien.

²⁷ Le présence du Bouddhisme au Moyen-Orient à cette époque est attestée ; il y fut amené des Indes dans les bagages d'Alexandre-le-conquérant. De même, l'hindouisme était connu sous le nom de "gymnosophisme".

*
* *

Le 27/12/2009

Le train a un but mais aucune intention. Tous ses passagers, par contre, ont une intention dont le but du train n'est qu'un moyen ou une étape.

Le train n'est pas un projet collectif. Nos sociétés (civiles et commerciales) ne sont plus que des trains.

*

"On ne peut pas penser du point de vue d'un autre point de vue."

*

De Satprem :

"(...) le chemin se fait en marchant ... il n'y a pas de chemin ... il est à faire."

*

Pour s'émerveiller de tout, en ce monde, il suffit d'y déceler la logique cosmique à l'œuvre, une logique qui s'élabore et se manifeste en tout, qui joue, qui cherche, qui crée. Tout ce qui est méprisable - même l'homme et son indéfectible bêtise - aux yeux de la morale ou de l'ego, devient stimulant, amusant, passionnant aux yeux de l'âme.

Mais il faut alors un recul et un détachement immenses ...

*

Regarder et voir le Réel, c'est-à-dire la logique cosmique à l'œuvre en tout, sans jamais s'attacher à ses œuvres quelles qu'elles soient.

Savoir, c'est savoir expliquer. Connaître, c'est comprendre.

Expliquer, c'est expliciter l'enchaînement des phénomènes apparents.

Comprendre, c'est vivre la logique interne - le logos - du processus sous-jacent.

*

Le nom que l'on porte est un artifice légal pour nous attacher à ce que nous ne sommes pas et pour nous faire croire que nous ne nous appartenons pas.

*

* *

Le 29/12/2009

Est philosophe celui qui s'étonne du banal.
Est sage celui qui s'en émerveille.

*

Toute démarche spirituelle est une dialectique entre étonnement et connaissance.

*

En écrivant mon "Economie démonétisée", mon but ultime - mais discret - était de cadrer le rôle futur de la(des) monnaie(s) comme seulement UN des étalons possibles et souhaitables pour la mesure de la valeur tant d'échange que d'usage. Le problème, à mon sens, n'est pas le pour ou contre la monnaie, mais plutôt quelle monnaie pour quoi faire et quelle non-monnaie pour faire quoi d'autre. Je crois qu'il faut aussi insister sur le rôle implicite mais prégnant de la monnaie comme outil de contrôle et de mainmise de l'Etat sur la chose économique. Ce qui n'est pas monétisable, n'est pas étatisable, n'est pas socialisable. Battre monnaie est le premier des droits régaliens ; ce n'est guère un hasard.

*

Socrate, Jésus et Bouddha : les trois parangons de l'humanisme c'est-à-dire de cette prétention - absurde à mon sens - de spiritualiser l'anthropocentrisme pour sacraliser l'homme en tant que tel. Je pense quant à moi que la spiritualité ne peut qu'être théocentrique ou, plutôt, cosmocentrique ou hénocentrique : l'homme n'est qu'une anecdote du cosmos qui ne prend sens et valeur que par ce qu'il y fait, que par sa contribution minuscule et infime - mais non insignifiante - à l'accomplissement du Tout-Un.

*

La plus grande crise d'aujourd'hui est spirituelle bien plus qu'économique ou sociale : à force de confondre opulence et bonheur, le prix payé pour la richesse extérieure et matérielle a été - est encore - une terrible misère intérieure et spirituelle.

La Modernité - donc l'humanisme - doit disparaître et son orgueil immense avec elle : il faut d'urgence que l'homme reprenne sa juste - petite - place dans le cosmos et cesse de s'y croire le maître.

*

La vishnouïsme est axé sur la dévotion (*bhakti*) alors que le shivaïsme l'est sur la connaissance (*jnâna*). Mais ces deux courants du védisme visent à atteindre brahman, l'un-sans-second, l'ultime Réel.

*

Comme en physique, il y a pluralité des voies spirituelles, mais la spiritualité est une, unique.

Qu'est-ce que "spiritualité" ? Le champ de toutes les démarches intimes visant à dépasser illusions et apparences, et à atteindre la réalité ultime du Réel.

La spiritualité est cette tension intense vers le Réel.

*

Le yoga est le joug qui relie le couple de bœufs, le lien, l'union ; il est la reliance, l'unité au-delà de toute pluralité.

*

Le Réel est ce qui n'est jamais quelque chose mais qui contient toute chose.

Le Réel est la source ultime de ce processus dont émane tout ce qui est en train d'advenir, tout ce qui est en train de naître, qui est natura, la Nature.

*

Le shivaïsme connaît deux courants, l'un, tantrique du Cachemire, ne reconnaît pas les védas et promeut une approche énergétique de Shiva, alors que l'autre, védantique, clôt les védas et promeut une approche apophatique. Ces deux courants convergent sur l'essentiel : Shiva qui est le brahman, le Réel ultime en marche - la fois Devenir, conscience et Béatitude (*sat-cit-ananda*) -, est au-delà de maya, l'illusion, l'illusoire.

*

Je ne me limite pas à moi ; bien au contraire.

*

Du *Nirvânashatkam* de Sankarâchârya :

*"Il n'y a pas pour moi d'actes purs ou impurs,
Pas de plaisir ni de souffrance,
Ni d'incantations rituelles, ni de lieux saints,
Ni véda, ni sacrifice ;
(...)
Je suis Shiva, je suis Shiva."*

*

* *

Le 30/12/2009

Outre la cellulose cytoplasmique, la grande différence entre végétal et animal est que le premier possède une interface externe (feuille, racine, fruits) avec l'ambiance alors que le second a ses interfaces à l'intérieur (poumons, intestins, gamètes).

En bref, le végétal a ses organes dehors alors que l'animal a ses organes dedans. Le végétal est une TIGE qui se déploie et se ramifie en arborescence extérieures alors que l'animal est un TUBE qui s'organise et se ramifie en arborescences intérieures.

Topologiquement, la tige est une sphère alors que le tube est un tore, donc une structure de connexité plus complexe.

Cette complexification topologique résulte de l'invagination des la blastula animale en gastrula.

*

* *

Le 31/12/2009

L'expression maçonnique : "faire de nouveaux progrès en Maçonnerie", est souvent interprétée par bien des Maçons, suivant en cela une tradition établie, par l'idée d'un progrès moral.

C'est commode, mais un peu court. Car qu'est-ce que le "progrès moral" ? Le progrès des mœurs, le progrès des comportements, donc. Le progrès moral vise de faire de chacun un homme meilleur. Soit. Mais meilleur par rapport à quoi ? Quelle aune ?

S'il s'agit d'une aune extérieure, le progrès moral vise seulement un plus grand conformisme en regard d'un code moral somme toute toujours arbitraire, relatif, artificiel et conventionnel : "Vérité en-deçà des Pyrénées, mensonge au-delà" disait Pascal.

S'il s'agit d'une aune intérieure, alors on parle de tout autre chose. Alors le "moral" tombe puisqu'il ne s'agit plus de mœurs collectives, et le progrès devient alors progrès intérieur, donc progrès spirituel.

C'est une erreur commune mais navrante que de ravalier la spiritualité au rang de la moralité.

Le moral est au spirituel ce que l'éthique est à la métaphysique : un simple prolongement, une conséquence, un corollaire somme toute secondaire.

C'est encore à Platon que l'on doit cette erreur faramineuse d'avoir placé le Bien au pincle des Idées : cela n'a fait qu'abaisser la philosophie à n'être qu'une succursale du politique car qu'est le politique sinon la vaine tentative d'imposer une certaine conception collective du moral, c'est-à-dire du Bien : devenir un homme meilleur, c'est alors seulement devenir un meilleur citoyen.

L'Esprit ne s'en trouve guère grandi ...

*

Le Réel est un processus dialectique qui se déploie entre immanence et transcendance.

Au fond de l'immanence, il y a l'intention d'accomplissement plénier : le *Logos*, la *Shékinah*, le *Tao*, l'*Atman*.

Au sommet de la transcendance, il y a l'unité suprême et ultime du tout-Un-sans-second : le *Cosmos*, l'*Eyn-Sof*, le *Tai-Yi*, le *Brahman*.

Et l'équation upanishadique complète cela : *Atman est Brahman* ...

*

Moi qui vécu si longtemps aux USA, je ne peux que constater et confirmer, avec horreur, la peur pathologique des Américains de manquer - pas seulement de bouffe ou de boisson - qui est proprement freudienne et qui traduit (trahit) une totale incapacité à assumer la vie réelle. Freud parlerait du principe de réalité

face au principe de plaisir. Les Américains sont totalement INCAPABLES d'affronter la réalité, d'assumer le réel. Hollywood et Walt Disney, Coca-Cola et McDonald en sont les symptômes les plus évidents. Sorti de son monde artificiel, confortable et aseptisé, l'Américain MEURT. C'est vrai de son monde matériel (il suffit de voir comment les Américains à l'étranger ne s'adaptent pas et importent avec eux une mini-Amérique qui vit localement sur elle-même - les bases militaires dans le monde sont, à ce titre, démentielles). C'est aussi vrai de son monde relationnel et psychologique : mensonge et hypocrisie, flatterie et flagornerie en sont les mamelles quotidiennes. Surtout ne pas parler vrai, surtout pas de conflit, surtout sourire et caresser, surtout positiver et rester aveugle ! Et dire que ces gens prétendent imposer leur mode de vie au monde entier et y jouer les gendarmes de cinéma.

*

Je pressens s'engager une guerre terrible pour les années à venir entre les urgents et abyssaux besoins d'argent des Etats en faillite et les résistances et refus de la société civile.

L'Etat ne représente plus la société civile (s'il l'a jamais réellement représenté, d'ailleurs) ; il n'est qu'une machinerie (une machination) qui tourne sur elle-même, devenue son propre but, sa propre justification. Le vote citoyen et la démocratie qui le justifie, sont des leurres de plus en plus risibles : la politique est devenu un métier à part entière, confisqué par un petit clan clos, affaire de spécialistes en conquête du pouvoir par tous les moyens. Machiavel l'avait bien écrit : "Le but du Prince n'est jamais de faire le bonheur de son peuple ; le seul but du Prince est de conquérir le pouvoir et de le garder".

*

L'erreur la plus colossale qui ait été commise, fut de codifier le Droit et de voter des Lois. Le Droit Romain qui fonde le pouvoir de la Loi codifiée et du législateur s'oppose à la Common Law qui fonde le pouvoir des Juges comme sages et gardiens des principes fondamentaux d'une société. Le Droit Romain a triomphé (même dans les pays anglo-saxons qui, à présent, du fait du poids des "précédents", codifient leur jurisprudence) et c'est une catastrophe. Je crois vraiment qu'il faut cesser de légiférer, qu'il faut abolir tous les Codes juridiques et replacer le Juge au sommet de la Justice.

*

* *

Le 01/01/2010

"Bonne année", dit le maître rat au disciple.

"Bonne année à vous aussi", dit le disciple.

"Ce n'est pas un souhait, mais une directive", répondit le maître rat.

*

De Goethe :

"Tout change dans la nature, mais derrière ce qui change, repose l'éternel."

*

Le soleil m'a dit qu'il était triste - si triste - de la bêtise des hommes ...

Le soleil m'a dit qu'il avait envie de cesser de donner sa lumière pour chauffer, sans les éclairer, les obscurités humaines ...

Le soleil m'a dit que la vraie Lumière est intérieure et que les bougies n'éclairent rien ...

Le soleil m'a dit que son amour pour la Lune, de l'autre côté, n'est jamais un appel à la dualité ...

Le soleil m'a dit que son secret espoir est de faire reverdir une fois encore - la dernière ? - les feuilles de nos arbres ...

Le soleil m'a dit que le cœur et l'âme et l'esprit des hommes ne méritent pas sa Lumière ...

Le soleil m'a demandé comment un soleil pourrait se suicider ...

Je lui ai répondu qu'être soleil était difficile mais que c'est la difficulté du chemin qui fait sa valeur ..

Il m'a répondu avec un regard tendre et un silence effrayant ...

*

* *

Le 02/01/2010

Je ne sais pas où est la vérité, mais je sais où sont le mensonge et la fausseté.

*

* *

Le 03/01/2010

Un ancien responsable de la Banque centrale de Belgique, Bernard Lietaer, a pu avancer qu'avant la crise, sur les 3 200 milliards de dollars (2 272 milliards d'euros) qui s'échangeaient quotidiennement sur les marchés financiers, seuls 2,7 % correspondaient à des biens et services réels !

*

Les actuels et absurdes plans de "reprise économique" ne sont que des fuites en avant qui creusent, chaque jour un peu plus, l'écart qu'il faudra rattraper tôt ou tard, de plus en plus douloureusement.

*

En parlant de la mutation paradigmatique de la Renaissance, Max Weber parlait du "passage de l'économie du salut au salut par l'économie". Aujourd'hui, nous vivons la fin de cette espérance absurde du "salut par l'économie" et devons fonder une nouvelle sagesse, un nouveau paradigme : la joie intérieure de vivre dans la frugalité, avec la Nature.

*

Les dix mesures à prendre d'urgence pour sauver l'Humanité et la Terre :

1. Multiplier par dix le prix de tous les carburants et de toutes les énergies.
2. Interdire toute forme de publicité et de vente proactives : la seule vitrine autorisée est un site Internet passif.
3. Dénoncer le dollar comme fausse monnaie et refuser toute transaction dans cette monnaie.
4. Fermer et interdire toutes les Bourses afin de détruire toute forme d'économie spéculative.
5. Imposer partout la contraception et la régulation strictes des naissances, et favoriser la stérilisation volontaire.
6. Eliminer tous les systèmes d'assistanat social et favoriser partout et en tout l'autonomie individuelle, notamment en refondant totalement les systèmes d'instruction publique.
7. Interdire partout la fabrication et la vente des armes, quelles qu'elles soient, démanteler toutes les armées nationales et locales, et promouvoir les casques bleus au rang de police internationale.
8. Interdire partout l'abattage des arbres feuillus et reboiser massivement toutes les friches et tous les espaces disponibles.

9. Réaliser d'urgence la fusion politique de l'Europe des terroirs, et construire le triangle de l'avenir : Europe, Chine, Inde.
10. Interdire tous les prélèvements ou éliminations d'êtres vivants sauvages, quels qu'ils soient.

*

Al Qaïda n'est pas une organisation, pas même une nébuleuse ; "La Base" n'est plus qu'une marque, un label, dont Oussama ben Laden n'est que l'égérie. Et comme toute marque à la mode, Al Qaïda s'adresse bien plus aux jeunes ignares frustrés et très vaguement musulmans des banlieues occidentales qu'aux fellahs des campagnes africaines ou asiatiques. La marque Al Qaïda porte un message simplissime : "Vos frustrations sont légitimes et votre haine juste, alors tuez, détruisez !".

La Chine a connu exactement le même processus avec les "gardes rouges" de la révolution culturelle de Mao. Le maoïsme aussi fut une marque qui s'adressait aux jeunes capitalistes, urbains et désœuvrés, aigris et envieux, bien plus qu'aux paysans chinois.

*

De Satprem :

"L'évolution n'est pas morale ; elle est, et elle pousse tout son arbre pour qu'il donne toutes ses fleurs ; (...) la Nature embrasse tout (...) elle ne cherche pas à s'enfuir d'elle-même mais à faire fructifier son grain (...)."

Quelle belle description de "l'intention immanente" ...

*

* *

Le 04/01/2010

L'immortalité et l'éternité : pour quoi faire ?

Tout le christianisme, depuis Paul qui a inventé la résurrection - c'est cela la révélation sur le chemin de Damas -, s'est construit autour de cette notion centrale : la vie éternelle. Non pas l'éternité et l'immortalité de la Vie en tant que processus cosmique, mais bien l'éternité de la vie personnelle, individuelle, de l'ego conscient. Cette négation de la mort individuelle peut faire effet sur les esprits faibles et les âmes fragiles, mais n'a aucun sens philosophique. Car la vie

n'a de sens et de valeur que parce qu'elle s'inscrit dans la finitude, que parce qu'elle est épuisable dans l'action et la création. Une vie éternelle serait vite épuisée, vide, dramatiquement privée de sens, de sel, de saveur. Cette vie spirituelle, désincarnée, privée de tout devenir, ne serait qu'éternel et inextinguible ennui, prisonnière d'un monde de l'Être absolu, figé, parfait, lisse et ... mort. Car la voilà la clé du christianisme : la vie éternelle dans la mort éternelle.

*

Qu'est-ce qui a foiré ? Cette question m'a longtemps obsédée. Où, quand et pourquoi l'humanité est-elle entrée en démence jusqu'à tout salir, tout détruire, tout accaparer, tout dévoyer, jusqu'à tuer la vie et se suicider d'orgueil ? Mais cette question n'est pas la bonne.

L'histoire de l'humanité se développe selon un schéma parallèle à celle de chaque être humain. En psychologie comme en embryologie, la phylogenèse suit l'ontogenèse.

Nourrisson jusqu'au néolithique et petit enfant jusqu'à l'âge du bronze. Bel enfant sage et créatif durant l'antiquité où l'on joue au soldat et à la maman, où l'on découvre le monde et où l'on apprend à se servir de sa pensée. Ensuite, préadolescence médiévale, pétrie de contes de fées et de sorcières, d'anges et de diables, de tourments et de peurs.

Avec l'âge moderne, c'est l'adolescence : affirmation de soi (humanisme), recherche de personnalité (cartésianisme), meurtre du père (athéisme du "Dieu est mort") et mépris de la mère (utilitarisme du "salut par l'économie"), quête d'idéaux et d'Idéal (les Lumières), rêves de puissance (tout savoir, tout exploiter, tout essayer) et ambitions démesurées (tout posséder, tout dominer, tout asservir). Bref, l'*hybris*, la démesure, l'exubérance, l'arrogance.

La crise majeure de notre époque n'est autre que l'inévitable sortie de cet âge ingrat. L'adolescence est, paraît-il, un mal nécessaire. Soit. Mais il faut alors la quitter dare-dare par peur de s'y laisser enfermer. L'adolescent attardé devient vite un adulte raté, un névropathe à vie, un déséquilibré, un psychotique dangereux.

La bonne question est donc : comment faire sortir l'humanité de l'adolescence et comment la faire entrer de plain-pied dans l'âge enfin adulte ?

Les spécialistes situent l'adolescence entre émancipation (affirmer sa puissance, construire une séduction, affronter les tabous) et déviance (expérimenter les

interdits, prendre des risques, tester les limites). L'attrait du suicide y est caractéristique par peur de se rater.

Ce sont bien là toutes les caractéristiques de la Modernité humaine.

Pour sortir de cette adolescence qui fut émancipatrice mais qui devient suicidaire et déviante si elle perdure, pour entrer dans l'âge adulte, l'humanité doit assumer sa maturité fécondatrice et retrouver les modèles paternel et maternel, c'est-à-dire le sens du Divin et le sens de la Nature : renouer avec la transcendance et avec l'immanence.

Spiritualité et écologie, en somme.

*

De Christian Bobin :

"(...) je me sens, dans la société, comme le gosse dans la cour de récréation qui ne participe pas aux jeux des autres."

*

D'Alain Finkielkraut :

"Il nous est demandé d'opérer une véritable conversion, de passer d'une attitude prométhéenne à une attitude de ménagement et de responsabilité. La modernité, c'était le dépassement de toutes les limites.

L'exigence aujourd'hui est celle de la limitation. Le problème c'est que cette exigence s'adresse à nous tous, êtres humains."

"L'homme pense, Dieu rit."

*

L'histoire de la philosophie suit, elle aussi, le chemin et les étapes de la psychogenèse. La petite enfance émerveillée et pleine de ces éclairs intuitifs et instinctifs qui touchent la réalité du Réel, correspond aux présocratiques. La studieuse enfance qui, parce qu'elle acquiert un vernis méthodique et logique, élabore des systèmes aussi naïfs que prétentieux, correspond à l'âge antique. La préadolescence se nourrit de mythes et de mystères, de contes et de terreurs, elle accouche, au Moyen-âge, des systèmes confus et compliqués, nébuleux mais parfois géniaux, de la théologie et de la pensée scholastiques. Arrivée à l'adolescence moderne, la pensée affirme sa puissance fécondatrice, balaie les

tabous anciens, se révolte et s'émancipe : humanisme, mécanicisme, idéalisme, positivisme, totalitarisme ...

Aujourd'hui, cette philosophie moderne et adolescente ne tient plus. Nietzsche, grand annonceur de la philosophie adulte, l'avait clairement pressenti. Un nouvel âge philosophique va naître - est en train de naître - qui réhabilite l'intuition aux côtés de la raison, la mystique auprès de la métaphysique, qui dépassera définitivement l'humanisme et tous les idéalismes, et qui fondera une métaphysique du Devenir et une éthique de la joie de vivre en harmonie avec le Divin et la Nature.

*

L'humanité, de prédatrice, doit devenir fécondatrice.

*

Si l'on appelle "complexions" toutes les manières dont un système donné peut s'organiser, et si l'on appelle "configurations" toutes les manières de réaliser une même complexion au moyen des éléments du système (par exemple, en permutant les éléments semblables), alors le second principe de la thermodynamique - tel qu'exprimé par Boltzmann - affirme que le système tendra vers la complexion possédant le plus grand nombre de configurations (donc la complexion la plus probable, la plus homogène). Cette complexion sera dite "attracteur" du système.

Il est évident que si le nombre des complexions et configurations tend vers l'infini - ce qui est toujours le cas pour les systèmes complexes - cette probabilité est toujours nulle et le second principe ne peut pas s'appliquer. Le "choix" d'une organisation plutôt qu'une autre - toutes aussi improbables - relève alors d'un autre critère que la maximisation probabiliste. C'est là qu'intervient la notion d'intention immanente qui dit que la complexion "choisie" n'est pas la plus probable (il n'y a plus de probabilité), mais la plus riche, la plus féconde, la plus porteuse d'avenir et de possibles ... donc la plus complexe.

Le principe d'entropie maximale est l'approximation, pour les systèmes élémentaires, du principe général de complexité maximale.

De même, la maximisation de la production entropique de Prigogine doit être généralisée en extrémisation de la propension complexe.

*

* *

Le 05/01/2010

Le début d'une nouvelle décennie invite naturellement à prendre recul et mesure. Beaucoup ne s'en privent pas et brandissent à foison des batteries d'indicateurs visant à confirmer par des chiffres (ah! tyrannie du quantitatif) que leur optimisme ou pessimisme sont parfaitement légitimes. Les discours politiques et les délires médiatiques relaient abondamment ces inepties.

Le problème central de l'évaluation macroéconomique est le choix et la pertinence des variables et paramètres (en fait, la macroéconomie n'existe pas : elle n'est que l'intégrale de microéconomies aléatoires et imprévisibles. Lire à ce sujet "Le Cygne noir" de Nassim Nicholas Taleb chez "Les belles lettres").

Premier exemple : le PIB est un MAUVAIS paramètre qui inclut SURTOUT des transactions financières qui n'ont rien à voir avec l'emploi et la valeur réellement produite (cfr. Stiglitz, Lietaer et autres).

Second exemple : le taux de chômage ne signifie rien d'autre que le périmètre de l'assistantat généralisé : si les allocations de chômage sont ramenées à zéro, il n'y a plus de chômage. Plus les allocations sociales sont élevées, plus il y a de gens pour en profiter : c'est de l'arithmétique.

Par contre, il faut marteler deux constats essentiels.

Primo : nous vivons largement au-dessus de nos moyens (avec de l'argent qui est de la fausse monnaie fabriquée sur le dos de nos petits-enfants) ; cela fait cinquante ans que l'on fait croire, par pure démagogie, aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches.

Secundo : les "travailleurs" travaillent de moins en moins et il y a de plus en plus de parasites sociaux. De plus, du fait de l'incroyable incurie de nos systèmes éducatifs, nous fabriquons de plus en plus d'inemployables qui seront les pauvres et les exclus de demain. Déjà aujourd'hui, la totalité du PIB de nos pays est produite par moins de 15% de la population totale, ce qui est intenable.

La "crise" que nous vivons, a encore de très "beaux" jours devant elle (les plus grosses bulles à éclater sont à venir : CDS, crédit américain à la consommation, spéculation sur les dettes faramineuses et faillites des Etats, spéculation sur les ressources primaires, énergétiques et alimentaires, spéculation sur les terres arables, etc ...). Tout ce que l'on nomme gracieusement "reprise" n'est que redistributions de fausse monnaie - tout droit issue des planches à billets - orchestrées par des Etats démagogiques en faillite dont les dettes pharaoniques devront être payées par les générations futures : en bref, nous finançons les pauvres d'aujourd'hui (la paix sociale, autrement dit) en fabriquant des plus pauvres pour plus tard. Cela s'appelle de la fuite en avant ! Ou, pour parler en

financier, de la cavalerie : dépenser aujourd'hui de l'argent que l'on a pas et qui devra être remboursé demain par quelqu'un d'autre.

Globalement, il ne s'agit pas de "crises" mais de mutation paradigmatique, c'est-à-dire d'un changement radical de logique économique et sociale, avec effets de seuil, ruptures profondes, irrémédiables exclusions et conflits majeurs. Il faudra encore au moins une décennie pour "passer de l'autre côté" et retrouver une nouvelle homéostasie mondiale basée sur d'autres valeurs et concepts ; en attendant, il s'agit de travailler et de se serrer sérieusement la ceinture. Rien - ni l'Etat, ni le reste - ne peut y faire quoique ce soit : les ressources deviennent rares, la démographie est galopante et l'appétence consommatoire augmente : l'équation arithmétique est d'une simplicité enfantine. Il suffit de mêler malthusianisme et darwinisme pour comprendre qu'il n'y a pas d'autre issue que soit un miracle de sagesse collective mondiale, soit des catastrophes en série (lire à ce sujet mon "Principe Frugalité" qui sortira en Février chez Dangles). Et je ne crois guère aux miracles surtout en matière d'intelligence humaine (l'échec évident du "sommet" de Copenhague me donne bien raison, malheureusement).

Enfin, plus globalement encore, il ne faut jamais oublier que l'économie officielle (le total des PIB du monde, c'est-à-dire le total de toutes les déclarations d'impôts) ne représente qu'un sixième du total mondial de l'économie réelle (les trois autres "économies" sont parallèles : l'économie pirate (dont le travail "au noir"), l'économie mafieuse et l'économie démonétisée (troc, monnaies privées (type SEL), prosumérisme, services rendus, bénévolat, etc ...). En période de crise, depuis toujours, l'économie officielle se vide au profit des économies parallèles (cfr. le "marché noir" pendant la seconde guerre mondiale). De façon générale, plus les pouvoirs institutionnels veulent "réguler" l'économie, plus l'économie leur échappe et fuit vers des mondes parallèles où il n'y a pas de "social" du tout. Le problème n'est pas la régulation de l'économie, mais sa marginalisation : tant que l'argent sera roi, l'économie sera reine.

Lorsque l'argent sera bon esclave et non maître, alors l'économie sera servante et docile.

*

Si l'économie consiste en production et échange de valeurs, alors, en sus des quatre économies quantitatives (officielle, pirate, mafieuse et démonétisée), on doit encore considérer l'économie qualitative, c'est-à-dire celle des valeurs non quantifiables (non comptabilisables) comme le sens, la connaissance, la joie, la beauté, le talent, le génie, le courage, la volonté, etc ...

Ces valeurs qualitatives peuvent être rémunérées - ce qu'elles sont souvent et qui les fait tomber sous l'étiquette "économie" -, mais leur prix (valeur d'échange) est totalement indépendant de leur valeur d'usage puisque celle-ci ne dépend que des capacités ou habiletés de ceux qui les acquièrent.

*

De Sacha Guitry :

*"Le mariage, c'est résoudre à deux les problèmes
que l'on n'aurait pas eu tout seul. "*

*" Il faut courtiser sa femme comme si jamais on ne l'avait eue...
il faut se la prendre à soi-même "*

*

De Sarah Bernhard :

*"Il faut haïr très peu, car c'est très fatigant.
Il faut mépriser beaucoup, pardonner souvent,
mais ne jamais oublier.."*

*

Entre la Terre et Dieu, il n'y aura plus personne, bientôt ...

*

* *

Le 06/01/2010

La guerre pour l'avenir est quotidienne.

*

Que Dieu, celui du rire et de la vie, celui que Nietzsche appela Dionysos, te garde et te choie : bois ton vin, aime ta femme, regarde les oiseaux, les arbres et les fleurs ... et prie pour moi.

*

* *

Le 06/01/2010

De Jean Lévi :

*"Toute la science du Yi-king repose sur le postulat que
le futur est déjà dans le présent à l'état de germe."*

Le futur et le passé entretiennent, entre eux, une relation yin-yang : le futur est déjà en germe dans le passé et le passé est encore en trace dans le futur.

Dialectique perpétuelle de l'intention et de la mémoire.

La mémoire évolue puisqu'elle s'accumule. L'intention évolue puisqu'elle s'enrichit.

*

De Jean Lévi, encore :

*"Pour des hommes tendus exclusivement vers la maîtrise du futur, tout est signe
: le monde est un livre constellé de symboles et d'indices qui dévoile les secrets
du temps à qui possède le clef de leur déchiffrement."*

Et de citer un antique philosophe chinois :

*"Le sage est celui qui entend ce qui n'a pas de son
et voit ce qui n'a pas de forme."*

*

* *

Le 08/01/2010

Quand on vieillit, on reviens aux grandes intuitions fondatrices de son adolescence. C'est quand on n'a plus rien à prouver ou à gagner que l'on retourne aux illuminations de quand on n'avait rien à perdre.

*

Dans nos pays, affirmer, surtout dans ses apparences et comportements sociaux, son appartenance islamique est, pour la plupart, une manière de dire : "j'existe, puisque je suis différent". Il n'y a que médiocrités et frustrations de médiocres

derrière cela : haïr et détruire ce système qui ose me montrer le minable, le raté, le parasite que je suis.

L'islam pourrait se grandir par sa noblesse, mais il s'avilit par sa bassesse.

*

* *

Le 09/01/2010

A Copenhague, Hugo Chavez critique et dénonce le capitalisme et l'américanisme (deux points sur lesquels je suis en phase), mais il le fait au départ d'une analyse typiquement marxiste (ou marxienne comme il est de bon ton de dire maintenant) ce qui est inacceptable quand on sait où mène forcément le marxisme.

Certes, un développement infini avec des ressources finies est impossible et létal mais ce non pour des raisons idéologiques, mais pour des raisons thermodynamiques.

De plus, en finir avec le capitalisme et le "développementisme" comme il dit (on peut parler plus simplement de "mythe de la croissance"), ne signifie nullement l'acceptation de l'égalitarisme, du tiers-mondisme et d'un totalitarisme socialiste.

*

Fraternité ...

Mot immense s'il en est. Du "Tous les hommes sont frères" de Gandhi, au "Fraternités" de Jacques Attali, ou au "Liberté. Égalité. Fraternité" républicain, ce mot trop grand a été mis à toutes les sauces, des plus lénifiantes aux plus larmoyantes.

Pourtant, au sens le plus rigoureux, ne sont frères que des hommes nés d'une même mère et d'un même père.

C'est donc par cette mère et ce père que se définit la fraternité. Il y a les mères et pères naturels, génétiques. Mais il y a aussi des Mères et Pères intellectuels, culturels, spirituels.

Alors la Mère est celle qui nourrit, qui offre le lait de la Terre, et le Père est celui qui élève, qui montre la voie du Ciel.

Qui est ta Mère ? Qui est ton Père ? Si l'on répond à ces deux questions, on sait qui l'on est au plus profond, et l'on sait qui sont ses propres frères. Hors de là, point de fraternité.

*

* *

Le 10/01/2010

D'Albert Camus :

"Créer, c'est vivre deux fois."

*

La statistique mesure. La probabilité calcule. Le crédo est que pour un nombre infini de mesures, la statistique converge avec la probabilité.

La probabilité d'occurrence d'une complexion donnée est le nombre de configurations favorables donnant cette complexion donnée, divisé par le nombre total des configurations possibles.

Dès lors que ce nombre des configurations possibles devient infini, la probabilité d'occurrence de n'importe quelle complexion est nulle.

*

Les logiques binaires basées sur le vrai et le faux doivent céder la place à des logiques ternaires basées sur le **probable** (il existe des récurrences), le **falsifiable** (il existe des expériences) et le **plausible** (il existe des cohérences). Sur chacune de ces trois dimensions logiques, il se s'agit pas retomber dans le binaire avec des "oui" et des "non", mais d'appliquer une valorisation ternaire : stable, croissant ou décroissant.

*

Quelques réflexions inspirées par la lecture de "L'essence de Jésus" de Arthur Rowe :

- Dieu se sacrifie lui-même pour rédimer les pêcheurs de l'homme ... pêcheurs et hommes qu'il a lui-même engendré selon sa tout arbitraire volonté.
- Dieu est une personne, donc un masque par où passe la parole, le *logos* ... Dieu est donc un pont entre l'Un et l'homme, où le *logos* puisse descendre et monter ; cela ne fonctionne que si, du côté de l'homme, il existe une tête de pont face à la parole ...
- La résurrection en tant que participation à la Vie éternelle, par-delà la mort individuelle, est une évidence ! Et ce, sans jugements, sans élus, sans

- rédemption, sans rien ... Le "sacrifice" de Jésus, fils de Dieu, et christianisme qui s'y fonde, sont totalement inutiles.
- Le parti-pris chrétien (insolite) est qu'une "nouvelle" alliance est indispensable du fait de l'obsolescence de la "vieille" alliance. Pourquoi "nouvelle" alliance alors que "autre" alliance eut pu convenir avec bien moins de mépris et de haine pour la "vieille" ...
 - Le "mystère" de la Trinité chrétienne et les arguties byzantines qui l'entourèrent durant des siècles, ne sont que la preuve de l'inconsistance foncière, de l'incohérence logique et des contradictions internes de tout l'édifice théologique chrétien.
 - La Trinité : rien de plus simple et de plus universel : Le Père est l'Un absolu (source et intention de tout ce qui existe), le Fils est l'homme divinisé (l'initié parfait, le bouddha, le mystique accompli) et l'Esprit est la divinisation de l'homme (le chemin, l'ascèse, la révélation, l'initiation). Nul mystère là-dedans ... seulement beaucoup d'ouvrage spirituel à patiemment abattre.
 - Le Jésus-Christ chrétien a clairement échoué dans sa mission supposée de "sauver" le genre humain. L'homme, même chrétien, est au moins aussi infect maintenant qu'il y a plus de 2000 ans. Et puis, après tout, de quoi donc faudrait-il "sauver" l'homme ? Sauver de quoi si ce n'est de lui-même, de sa bêtise, de son ignorance, de son orgueil, de sa barbarie ? Son seul "sauveur" ne peut qu'être soi-même ... et c'est assez mal parti.
 - Le fond de la foi et de l'erreur chrétiennes est la croyance en la mort. Cette mort qui les terrorise au point qu'il se sont inventé un Fils de Dieu pour la prendre sur lui et l'abolir pour eux.

*

* *

Le 13/01/2010

L'avantage d'avoir un rhume, c'est qu'on ne peut plus attraper celui des autres.

*

Face au miséreux, trois attitudes : l'ignorer, l'assister, l'éduquer.
 La charité le transforme en parasite. L'éducation échoue presque toujours.
 Reste l'indifférence c'est-à-dire assumer que la réalité est au carrefour du darwinisme et du malthusianisme.

*

Comment donc faire comprendre aux idéologues et thuriféraires du lien social et de la convivialité que la promiscuité et la grégarité sont des fléaux et des calamités, et que la solitude est le plus grand des bonheurs ?

Comment leur faire comprendre que le gros de l'humanité n'inspire qu'indifférence et répugnance ?

Que ce qu'ils appellent "lien social" n'est qu'entrave sociale, que ce qu'ils nomment "convivialité" n'est que vulgarité bruyante et grossière ?

Quand donc cesseront ces apologies du troupeau ?

L'humanité, ce n'est que quelques rares pourcents d'hommes surhumains ; le reste n'est que parasites.

*

* *

Le 14/01/2010

Cette année 2010 sera très difficile car les carapaces anciennes et usées de la chrysalide se déchirent, avec quelque douleur, mais déjà quelques petits bouts d'un papillon chatoyant se laissent entrevoir. Naissance et fin de métamorphose prévues entre 2017 et 2020. D'ici-là, quelques faillites d'Etats majeurs (et, partout, rage taxatoire incontrôlée), effondrement des services publics et des allocations sociales, marginalisation radicale du dollar, quelques crises sociales assorties de vastes grèves, d'émeutes et de débuts de guerres civiles ... sans compter l'explosion des coûts de l'énergie, de l'eau douce, des terres arables et de toutes les matières premières.

L'ère des enfantillages humaines est révolue mais il est bien difficile de devenir adulte : finis les jeux de con et les contes de fée, finis les idéalizations et les idéalismes. Le réel est simple : il y a un saut de civilisation à franchir dont l'effet de seuil est énorme. Bien peu le franchiront et la plupart sera condamnée (*krisis* en grec signifie : jugement et tri !). Nous sommes aujourd'hui au croisement inéluctable du darwinisme et du malthusianisme. Et toutes les bonnes volontés des boy-scouts de la Terre n'y changeront rien. La Terre ne peut porter qu'un milliard et demi d'humains raisonnablement consommateurs : nous sommes 6.5 milliards à nous empiffrer sans remords ... et bientôt 9 milliards en 2050.

Un nouvel homme doit être inventer, l'homme noétique qui pratique, avec excellence, la frugalité, l'immatérialité, la complexité et l'intériorité. Lorsque notre ancêtre, l'homme de Cro-Magnon (*homo sapiens*), est apparu, il y a 40.000 ans, l'homme de Neandertal disparut assez rapidement, conséquence d'une mutation génétique ... Nous vivons aujourd'hui une mutation noétique d'une

ampleur au moins équivalente. L' *homo industrialo-consuméris* va disparaître au profit de l' *homo noeticus*.

*

De Daniel Pennac :

"Si vous voulez vraiment rêver, réveillez-vous..."

*

De Claude Debussy :

*"N'écoute les conseils de personne, sinon du vent qui passe
et nous raconte les histoires du monde."*

*

Le problème n'est plus de sauver l'humanité : elle est déjà largement perdue et condamnée. Le problème est de sauver la Terre et la Vie, ainsi que la petite élite humaine qui sera capable d'engendrer cette nouvelle civilisation noétique fondée sur la joie dans la frugalité écologique, sur le culte de la simplicité dans la complexité, sur la fécondité de l'économie immatérielle et sur l'élégance et la noblesse intériorisées.

N'y a-t-il pas là tremplin pour changer nos vies, pour faire de notre foyer le centre mondial de la nouvelle civilisation noétique ? Pourrions-nous entrer, non en résistance, mais en indifférence face à cette humanité déjà morte, et nous concentrer sur ce qu'il y a à sauver, à préserver, à cultiver ? Sommes-nous assez forts et courageux pour décider de sortir du "monde" humain et pour refonder un autre "monde", surhumain cette fois ? Nous sommes les premiers Cro-Magnon émergés par hasard du troupeau des néanderthaliens ... Nous n'appartenons déjà plus à leur monde moribond. Mais ils ont la force et la masse ... et une farouche intention de ne pas abandonner leur hégémonie ...

Que nous conseillerait le Zarathoustra de Nietzsche pour nous libérer de ces milliards de "derniers des hommes" qui nous entourent, nous accaparent, nous entravent, et qui tuent la Terre, la Vie et le Cosmos ?

*

Parce qu'expulsée, exilée, interdite de tout patrimoine matériel, honnie, haïe, rejetée, l'élite juive a probablement constitué depuis 3000 ans, l'avant-garde de

l' homo noeticus, au milieu des néandertaliens. C'est là, d'ailleurs, la source la plus authentique et profonde de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme.

L'essence de la judéité (de l'élite juive - c'est-à-dire les Lévy et les Cohen, les sadducéens, le kabbalistes, etc ...), c'est l'étude, la connaissance, la gnose, la mystique, l'herméneutique des mondes ... ou, en termes contemporains : la noétique. L'amour de la connaissance pour la connaissance, et non pour ce qu'elle peut permettre, ou produire, ou rapporter.

*

Il faut partir, sortir, quitter ... TZE ... se libérer ... il faut renoncer aux mondes des néanderthaliens ... Sortir du droit, de l'argent, des institutions, des assistanats, des votes, des guerres, des concurrences, des accaparements, des idéaux néanderthalocentriques comme la démocratie, la puissance, l'hégémonie, l'Etat, la société, l'égalité, la solidarité, le social, les hiérarchies, la convivialité, les droits de l'homme (de Neanderthal), le pouvoir, la gloire, la masse, la facilité, le confort, etc ...

*

Votre Fraternité n'est pas une affaire ENTRE vous mais un projet VERS votre œuvre.

*

* *

Le 17/01/2010

La mutation climatique est un fait et elle a deux composantes, l'une géophysique, l'autre humaine qu'il est bien difficile de départager. Mais peu importe, il est de toutes les façons salutaire que l'homme pollue beaucoup moins, et le prétexte climatique n'est pas mauvais.

*

Tant que nous resterons dans le délire consommatoire de masse, il sera impossible d'entrer en décroissance et en frugalité, et de mener des existences conformes aux prérequis d'une économie frugale et durable.

*

Jamais la masse humaine n'a choisi, naturellement, le chemin le plus difficile.
Jamais le "peuple" n'a fait l'Histoire. Il suit.

*
* *

Le 18/01/2010

Après deux années économiques calamiteuses (2008-2009), on lit à présent "être passé à deux doigts de la catastrophe" mais d'avoir "évité le pire". C'est le fait d'avoir empêché artificiellement l'inévitable mutation paradigmatique qui est la pire catastrophe.

*

La Matière n'est pas de l'Energie ; elle manifeste l'énergie qui, elle, est transformation, processus, flux. La Matière n'en est que la petite part momentanément "cristallisée". L'Energie exprime la transformation de quelque chose qui n'est pas Matière. Cet Immatériel ultime peut être nommé Esprit ou Intention ou Divin ou Réel. Il est en amont de toute manifestation énergétique, mati rielle, vitale, mentale, culturelle, etc ...

*

Cette "injustice" qu'est la naissance d'un enfant handicapé n'implique pas que le monde soit absurde, privé de sens. Elle indique seulement que l'individu n'a aucune valeur par lui-même, qu'il est insignifiant.
Le monde est imparfait ; cela ne signifie nullement qu'il n'y a pas, à l'œuvre, une intention de perfectionnement ... malgré bien des ratés, individuels et collectifs.

*

Proverbe indien :

"De la naissance à quatre ans, l'enfant est un roi ; de quatre ans à sa majorité, c'est un esclave ; ensuite c'est un ami."

*

De Carl de Miranda :

"Le bonheur ne dépend pas vraiment des situations que nous vivons, mais avant tout de l'état intérieur dans lequel nous vivons ces situations"

*

Chaque échec humain amplifie l'imperfection divine.

*

La joie est conséquence de la sagesse et la sagesse est l'art de l'accomplissement.

*

L'accomplissement n'est pas un aboutissement, une fin, un état final atteint. L'accomplissement est accompli lorsqu'il continue de se déployer en parfaite harmonie, naturelle et spontanée, avec la totalité du cosmos. Le signe de l'accomplissement, c'est le non-effort, le non-agir.

*

Le comique et le burlesque me sont détestables, insupportables.

*

* *

Le 19/01/2010

Ne jamais confondre complexité et difficulté. Un problème complexe est un problème non résoluble par une démarche analytico-logique, alors qu'un problème difficile est un problème qui atteint, voire dépasse, les capacités intellectives humaines du moment.

La complexité est toujours intrinsèque, alors que la difficulté - comme la complication - est toujours relative à l'homme.

*

De Mohammed Taleb :

"La lecture panenthéiste concilie à la fois la transcendance divine et la sacralité du monde, car la tension est déplacée : elle ne passe pas entre Dieu et le monde,

mais à l'intérieur même de Dieu, entre un pôle non-manifesté, transcendantal et indicible, et un pôle manifesté, "immanent" et dicible."

*

André comte-Sponville dit²⁸, à tort, que : "la Matière se définit comme ce qui ne pense pas". C'est absurde car : qu'est-ce que penser ? Et comment savoir s'il y a ou non "pensée" - sous une forme qui n'est pas nécessairement humaine - au sein de la Matière ? Comment un matérialiste pourrait-il définir la Matière par la (non) pensée alors qu'il prétend que la pensée ne peut être qu'un sous-produit de cette Matière même ?

La Matière, c'est ce que perçoivent nos cinq sens physiques, éventuellement prolongés par toutes les prothèses technologiques que l'on voudra ; elle n'est que la manifestation du Réel par rapport à ces cinq sens, elle est notre relation et notre rapport au Réel.

Et bien sûr - André insiste à raison sur ce point -, il ne faudrait pas réduire la Matière du matérialisme aux choses du chosisme car les sens perçoivent aussi des phénomènes qui ne sont pas des objets, ainsi la chaleur ou la lumière.

La Matière est le perçu du Réel, mais ne saurait en être le fondement. En effet, pour comprendre l'univers, il est indispensable de supposer un "liant", caché aux sens, qui puisse donner cohérence aux mouvements et changements apparemment chaotiques de la Matière perçue ; les forces et les champs de la physique vont dans ce sens. Ils sont de pures hypothèses - l'hypothèse des forces à distance ennuyait d'ailleurs fort Isaac Newton lui-même - qui n'ont de plausibilité que par leur puissance explicative.

De plus, il faudrait, pour bien faire, que ces forces et champs soient également cohérents entre eux. Ainsi, d'échelon en échelon, monte-t-on vers un indicible ultime qui, de lui seul, donne cohérence globale à tout ce qui existe, tant dans l'espace que dans le temps. Cet indicible ultime contient toute la matière, mais ne peut être matériel puisqu'en tant que lui-même, pris globalement, il échappe à nos cinq sens physiques. C'est cet indicible ultime, source et principe de la cohésion et de la cohérence cosmiques, que les Mystiques appellent, depuis longtemps, le Divin, le Réel, l'Un ou, plus simplement, Dieu - dans une acception évidemment panenthéiste et spiritualiste.

Cet indicible ultime est-il connaissable ? Il ne l'est en tous les cas pas par la raison qui, comme cela est su depuis Kant et d'autres, ne peut raisonner qu'à partir de messages des sens c'est-à-dire de données matérielles. S'il est

²⁸ "Le Monde des religions" - n°T04799 - p. 44.

connaissable, il le sera donc par des voies non rationnelles, c'est-à-dire par l'intuition poussée à sa plus haute sensibilité ; les Mystiques appellent cela extase ou révélation ou illumination. Ainsi, cette connaissance - qu'on peut alors nommer "gnose" - n'est plus de l'ordre du discours et échappe au champ de la philosophie : le Réel ultime se vit, mais ne se dit pas.

*

* *

Le 20/01/2010

Mon prochain, c'est ce qui m'est proche. Mes abeilles et mes arbres me sont infiniment plus proches que les humains, à l'exception d'une poignée d'entre eux.

Pourquoi, depuis si longtemps, s'obstiner à vouloir donner à l'homme un statut particulier - et supérieur - au sein du monde ? Quelle dignité singulière y a-t-il à être homme plutôt que fourmi ou chêne ?

Alors, pourquoi croire que la reliance cosmique qui est l'accomplissement ultime de chaque conscience, doit nécessairement passer par la compassion ou l'amour ou la fraternité des hommes ? Il est bien d'autres voies, bien plus riches, bien plus nobles, bien moins fangeuses ...

*

La métaphore de l'arc-en-ciel est connue mais utile lorsqu'elle dit que l'arc-en-ciel n'existe pas en lui-même, mais seulement dans l'œil de celui qui le regarde, qu'il n'a aucune position à lui puisqu'il change de lieu avec celui qui le poursuit, etc ...

Ce qui est flagrant pour cet arc-en-ciel est peut-être plus caché mais non moins vrai pour l'ensemble de tous les phénomènes physiques. C'est l'un des enseignements de la physique quantique.

*

Paul Ricœur définissait la dignité humaine comme étant cette « exigence plus vieille que toute formulation philosophique » qui tient à ce que « quelque chose est dû à l'être humain du seul fait qu'il est humain ». Désolé, monsieur Ricœur, rien n'est dû à l'homme du seul fait qu'il est humain. Ou alors, il faudrait mettre dans l'adjectif "humain" tout autre chose que le seul fait d'appartenir au genre

*homo sapiens demens*²⁹. Et si tel devait être le cas, bien peu d'animaux humains se pareraient d'une quelconque dignité.

Kant fonde la dignité sur la valeur absolue des personnes : « l'être humain est infiniment au-dessus de tout prix ». Comme personne ne désire ni l'acheter, ni le racheter - hors lui-même, peut-être -, la définition ne tient pas.

Pour Aristote et Platon, c'est l'intelligence qui fonde la dignité humaine.

Augustin et Pascal, ensuite, iront aussi en ce sens. Mais qu'est-ce donc que cette intelligence dont on parle ? Est-on si sûr que l'homme soit intelligent ? Ou, tout au moins, plus que tout ce qui l'entoure ou le contient ? Car si l'on restreint le concept d'intelligence à la seule intelligence humaine telle que la pratique les *homo sapiens demens*, avec les infamies que l'on sait, alors la tautologie est flagrante et ignoble.

La dignité humaine n'aurait un sens que dans la reconnaissance que l'autre en aurait³⁰ : elle relève donc du nombrilisme collectif.

Non ! Une fois encore : l'homme n'a de valeur - toute relative - que par ce qu'il fait et devient, et non parce qu'il est tel.

La dignité de l'homme est dans ses œuvres, et non en lui.

*

Comme le poussin qui brise sa coquille devenue trop petite, l'âme qui grandit doit briser la coque d'un moi afin de s'ouvrir à l'illimité.

Après la banale naissance à l'existence, jaillit alors l'authentique naissance à la Vie : la seconde naissance, initiatique, après la mort du vieil homme, l'ego.

Mais combien d'humains ne sont en fait jamais vraiment nés ?

*

* *

Le 21/01/2010

Chaque choix, chaque geste, chaque parole qui sortent de nous, devraient être l'expression claire de notre intention de Vie ... de notre âme, en somme.

*

La Noël en rouge et blanc, en sapin et illuminations, avec Père Noël et cadeaux, est une exportation américaine de l'immédiat après-guerre. Tout ce folklore a

²⁹ J'emprunte cette expression à Edgar Morin.

³⁰ C'est, en gros, la thèse du "visage de l'autre" de Levinas.

une origine païenne et germanique, totalement étranger à la Nativité chrétienne. Ce n'est qu'une machinerie mercantile, entre grotesque et ignoble.

*

L'homme n'a aucun droit *per se* : il acquiert des droits par ce qu'il fait, par ce qu'il crée et qui contribue réellement à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"Beaucoup meurent trop tard et quelques-uns meurent trop tôt.
La doctrine "Meurs à temps" nous est encore étrangère"*

"Le caractère général du monde est de toute éternité, chaos, non pas au sens de l'absence de nécessité, mais au contraire au sens d'absence d'ordre, d'articulation, de forme, de beauté, de sagesse, et de tous nos anthropomorphismes esthétiques, quelque nom qu'on leur donne ..."

*

Au-delà du hasard et de la nécessité, jaillit l'émergence, à la fois imprévisible et contingente.

*

Histoire russe : tsar blanc, puis tsar rouge, et maintenant tsar noir.

*

Quel est le "vrai" propre de l'homme ? Y en a-t-il un ?

*

* *

Le 22/01/2010

Spinoza a raison de distinguer la *Natura naturata* (ce qui naît dans ce qui est en train de naître) et la *Natura naturans* (ce qui fait naître ce qui est en train de

naître). En bref, Spinoza distingue ainsi le processus et son produit ; ce faisant, il fonde un panenthéisme naturaliste. Et lorsqu'il proclame *Deus sive Natura*, c'est évidemment à la *Natura naturans* qu'il pense.

*

Si tout est Un-sans-second, donc sans "autre", alors aucun nom ne peut lui convenir puisque tout nom distingue de l'autre. Ou alors, faute de mieux, tous les noms conviennent pourvu qu'ils soient assez grands, assez vagues, assez flous. Dieu serait de ceux-là s'il n'était connoté si lamentablement par les thèses théistes. Restent le Divin, l'Un, le Réel ... et quelques autres.

*

* *

Le 23/01/2010

L'intelligence, c'est la nudité de l'esprit³¹.
La nudité, c'est l'intelligence du corps.

*

* *

Le 24/01/2010

Heureusement, la pensée n'appelle pas nécessairement le clientélisme et la liberté de pensée veut rester imprescriptible. Un penseur libre n'a pas, n'a jamais à justifier ses choix. C'est à son lecteur à se définir les siens.

*

Par haine, sans doute, de la verticalité, la pensée de notre époque se complait dans la seule horizontalité. En clair : toutes les explications de tout devraient être sociales, sociétales, sociologiques : l'individu, la science, la religion, la philosophie, l'éthique, etc ... ne devraient en être que des reflets secondaires. Tout doit se "déconstruire" et être rabaisé au rang de sous-produit de l'idéologie ambiante et du relativisme collectif. Quelle erreur et quelle horreur ! Quelle pendable inversion ! C'est la société, le social, le sociétal qui sont des sous-produits - sans grand intérêt et purement alimentaires et utilitaires -, et c'est la pensée qui s'incarne dans l'individu pensant, qui est l'axe central de

³¹ En hébreu, l'adjectif ERWM signifie aussi bien "nu" que "intelligent".

l'évolution humaine. Les sociétés, leurs rites, leurs croyances, leurs structures, n'en sont que des conséquences périphériques, juste bonnes pour les masses incultes.

Les sociétés suivent les individus d'élite (élite du mieux comme élite du pire), et jamais l'inverse.

Il faut combattre, avec la dernière énergie, toutes les manifestations de ce sociocentrisme délétère : la pensée induit des sociétés, les sociétés ne sont que des masses bovines.

*

Le fait social n'est que le refuge des indigents.

*

La société n'est rien, la pensée est tout.

Et la pensée n'est le fait que de quelques-uns, rares, isolés, asociaux ...

L'ermite loin de la cité. La spiritualité loin de la politique.

*

Ne jamais confondre l'amour de tout ce qui existe et l'Amour de ce qui fait tout exister, de ce qui fait que tout existe.

Amour dans l'horizontalité (qui n'a de sens que s'il est indistinct, comique, universel et qui perd tout sens s'il se restreint aux seules compassions, pitiés ou amours humaines) et Amour dans la verticalité (qui n'est que mystique).

*

Le Divin : ce qui fait tout exister au-delà de tout ce qui existe ; tout à la fois source originelle et accomplissement ultime de tout le processus cosmique ; intention primordiale et intemporelle du Devenir au-delà des illusions de l'Être et du Non-être.

*

Il n'y a pas de réalité sociale. Elle est un pur artefact né du parasitisme des forces vives surhumaines par la masse indigente.

C'est ce parasitisme que, par euphémisme, on a appelé "socialité", "solidarité", "compassion", etc ...

Comme si le lierre exigeait du chêne qu'il étouffe, que le chêne l'aimât en retour

...

*

Le concept d'indigence humaine est central. Il ne s'agit que très périphériquement d'indigence matérielle (alimentaire, pour tout dire) ; il s'agit bien plus d'indigence mentale, culturelle, intellectuelle, spirituelle.

"Indigent" vient de *indigens* : qui manque, synonyme donc de *minus habens*, d'où viennent "minus" et "minable".

*

Avant de se prétendre athée, il faudrait poser de quel Dieu l'on parle.

*

Lorsqu'il y a déjà cinq milliards d'animaux humains en trop sur Terre et que l'avenir vital du phénomène humain est menacé par cette surpopulation et par les pénuries irrémédiables de ressources qu'elle entraîne, est-il bien raisonnable de faire de "l'humanitaire" ?

L'homme a violé, pillé, saccagé, pollué, torturé la Terre ; maintenant Gaïa se venge ! La Vie triomphera de l'homme et elle l'exterminera s'il ne comprend pas très vite qu'il doit reprendre une toute petite place, discrète et frugale, au sein de la Nature. Ne voyez-vous pas que les "catastrophes naturelles" s'accélèrent et s'intensifient ?

Quand donc accepterons-nous que la logique darwinienne s'applique aussi au genre humain, nous qui l'appliquons avec tant de cynisme et de démesure aux espèces animales et végétales que nous croyons avoir "domestiquées" ?

*

La Présence (*Shékinah*) habite (*Shakan*) le Tabernacle (*Mishkan*) qui est la Tente de la Rencontre (*Ohèl-Moèd*) ou, plus précisément, la tente du rendez-vous, du temps fixé, du terme, de la saison ...

*

Indifférence à l'égard des fruits de l'action ... Détachement ... Non-agir ...

*

D'Alain Juppé :

"La crise et la dégradation de notre planète reposent sur une forme de folie humaine basée sur la démesure généralisée. Faut-il faire de la décroissance ? Je pense que dans les pays pauvres, il faut de la croissance et qu'ailleurs, là où l'on gaspille, il est nécessaire d'envisager une forme de décroissance."

*

La Métaphysique comme la Mystique visent au Réel ultime, mais selon des voies complémentaires, la première conceptuelle et théorique, la seconde intuitionnelle et pratique - et visionnaire.

*

Ce qui existe, c'est ce qui apparaît, ce qui surgit, ce qui jaillit, ce qui "est là" (au sens du *Dasein* de Heidegger), ce qui se matérialise à nous au travers de nos cinq sens. Mais ce qui fait exister est au-delà, caché, intangible, insensible, imperceptible : il fonde le Réel au-delà de toutes les apparences.

La question métaphysique est : peut-on le dire ?

La question mystique est : peut-on le vivre - et donc passer de l'existence à la Vie ?

*

* *

Le 25/01/2010

L'intelligence, c'est l'art de relier, l'art de poser des structures, l'art de construire ou d'induire de la cohérence et de la cohésion entre des intentions, entre des concepts, entre des émotions, entre des gestes, entre des êtres et des choses. L'intelligence, c'est l'art de la reliance.

L'intelligence organise la mémoire interne et la relation externe. Elle est le moteur de la sagesse qui, elle, est l'art de vivre en joie.

*

Une vie d'homme se construit. Elle est un processus. Comme tel, elle vise à accomplir une intention profonde, cachée : une **vocation** intime. Elle s'inscrit dans le monde dans lequel elle s'intègre en harmonie et avec lequel elle entre

constamment en **relation** au travers des opportunités offertes par l'instant. Elle est mue de l'intérieur par le déploiement de trois potentialités qui sont **l'intelligence, la mémoire et le caractère.**

*

Platon affirmait que toute connaissance est réminiscence alors que des philosophes plus modernes tablent sur un constructivisme cognitif. Pourquoi faudrait-il opposer ces deux conceptions ? Du point de vue cosmique, en tout, il y a à la fois mémoire et intention, à la fois réminiscence et constructivisme. Platon fige la connaissance (l'aperception de toutes les Idées qui, parce que parfaites, sont immuables) et la prive de tout avenir.

Le constructivisme, de son côté, absolutise le psychologisme et le relativisme qui coupent la connaissance d'une source profonde au-delà de l'homme ; ils nient l'existence, pourtant évidente, d'une mémoire cosmique, parfois accessible à notre mental, où puise le corps de la mère pour construire son bébé et où puise l'oiseau pour construire le nid de sa race sans jamais l'avoir appris.

La connaissance, tant du point de vue cosmique que du point de vue humain, est un processus continu qui allie réminiscence et constructivisme, un processus dialectique entre ces deux pôles du "déjà-fondé" et du "encore-à-crée".

Du point de vue cognitif ou noétique ou gnoséologique, le cosmos lui-même est un vaste processus d'auto-apprentissage dont l'homme fait minusculement partie.

*

Kant a parfaitement formalisé ce qui "coince" chez lui et chez la plupart des philosophes modernes : il ne peut pas, il ne veut pas envisager, ne serait-ce qu'un seul instant, qu'il puisse y avoir d'autres voies cognitives hors du couple formé par les sens physiques et la rationalité intellectuelle. Dans la "critique de la raison pure", il écrit, parlant de l'intuition : *"(...) nous ne pouvons même pas [en] envisager la possibilité"*.

C'est là faire fi des processus de la découverte scientifique tels que décrits abondamment par les grands physiciens et mathématiciens de ces derniers siècles : la découverte est d'abord une illumination, et ensuite seulement, une ratiocination.

*

Théorie de l'aliénation comportementale : freudisme et marxisme, le comportement humaine est contraint par ses déterminations socioéconomiques et psychiques.

Théorie de l'aliénation cognitive : kantisme, la connaissance humaine est contrainte par les déterminations de ses catégories et impératifs mentaux.

Théorie de l'aliénation culturelle : structuralisme (Lévi-Strauss, Foucault, Derrida), la parole humaine est contrainte par ses déterminations sociétales et culturelles.

L'acte, le savoir et la parole sont en effet illusoirs tant que l'on reste rivé à l'horizontalité c'est-à-dire au rejet de toute forme de spiritualité (d'un en-deçà de l'homme) et de transcendance (d'un au-delà de l'homme).

Les contraintes et les déterminations sont faites pour s'en affranchir !

Aucune de ces théories ne tient plus dès lors que l'on regarde l'homme non comme fin en soi, mais comme partie constitutive d'un tout qui le dépasse infiniment et qui est orienté par une intention d'accomplissement c'est-à-dire par un désir de transgresser toutes les limites et de dépasser toutes les déterminations.

C'est exactement là que commence toute ascèse spirituelle.

*

Les livres que l'on acquiert et que l'on abandonne nous nourrissent malgré tout, mais apophatiquement.

*

* *

Le 26/01/2010

Une vie, c'est 30 milles jours, c'est 800 milles heures, c'est 50 millions de minutes, c'est 3 milliards de secondes ... Un souffle !

*

Quand donc l'Occident comprendra-t-il que la guerre, pour les Palestiniens, est une aubaine dont ils ne voudront jamais sortir puisque cette guerre - qu'ils réalimentent sans cesse à coups d'attentats et de meurtres -, leur donne, à la fois, le pactole permanent des "aides" occidentales et des feux de rampe inespérés pour des minables proclamés héros et martyrs.

*

De Paul Krugman :

"Quel intérêt d'avoir de la croissance s'il n'y a plus de planète ?"

*

D'Isabelle Cassiers et Géraldine Thiry (Economistes de Louvain) :

"Aujourd'hui, l'urgence n'est plus d'élargir le gâteau mais de le cuisiner sans dégâts, d'améliorer sa qualité nutritive et de mieux le partager."

Outre l'évidente pertinence et urgence de son propos, cette sentence pose la question du "mieux partager". Il est bien écrit "partager mieux" et non "partager plus,". Il ne s'agit plus de saupoudrer, surtout en direction des clientèles, des profiteurs et des parasites (comme c'est le cas aujourd'hui dans nos pays sociaux-démocrates), mais d'investir sur ceux qui inventent, créent et suscitent aujourd'hui la valeur et la qualité de la vie de demain.

Le gâteau revient, par priorité, à ceux qui le méritent par leurs œuvres réelles et non à ceux qui le quémangent sur leur état apparent.

*

Les optimistes ont toujours quelque chose à nous vendre. C'est cette perspective, et elle seule, qui les rend joyeux et insouciantes.

*

La Modernité, c'est l'indéfectible foi en le Progrès, en ce credo absurde que demain sera nécessairement toujours mieux qu'aujourd'hui.
Mieux par rapport à quoi ? à quelle aune ? sur quelle durée ? pour qui ? etc ...

*

De Henri Regnault (économiste de Pau), en parlant de l'économie officielle mondiale :

"Le problème n'est pas de relancer, mais de refonder."

*

De Simone Wrapler (économiste à MoneyWeek) :

"La croissance de la consommation tous azimuts a vécu."

"Une crise comme celle que nous vivons est une crise de destruction créatrice, selon le modèle de Schumpeter, qui laissera un boulevard aux casseurs de règles."

Les casseurs de règles ... Les règles ambiantes sont toutes issues et reflets du paradigme ancien. Ce paradigme est mort. Il faut donc en tuer les règles : le papillon meurt s'il reste emprisonné dans la chrysalide de la chenille. D'autres règles doivent prendre leur place qui doivent encore, souvent, être inventées.

*

De Natacha Polony (journaliste) :

"(...) le mérite se veut une façon de remplacer les inégalités injustes par des inégalités justes, au nom de la responsabilité individuelle."

Pour Yves Michaux (philosophe), le mérite récuse une double injustice : "injustice des héritages et injustice des nivellements". Lorsque des syndicats d'enseignants (de gauche, évidemment) réclament "un système éducatif plus juste et plus égalitaire", il y a plus qu'une contradiction dans les termes, il y a une absurdité.

L'égalitarisme est la pire des injustices !

*

Le plus effroyable est ce refus obstiné de l'humain (au nom de l'humanisme, donc du nombrilisme narcissique) de s'appliquer à lui-même ces processus universels connus sous les noms de darwinisme, de malthusianisme et d'eugénisme, tous trois pourtant conséquences immédiates et incontournables d'un évolutionnisme potentiellement infini sur un territoire d'étendue et de ressources finies.

*

Le dogme génétique a encore la vie dure. Quand donc admettra-t-on que l'ADN n'est pas le "plan" ontogénétique de l'organisme, et que mutations génétiques et transformations épigénétiques sont en relation dialectique.

*

Généralisation du principe d'exclusion de Pauli : deux systèmes ne peuvent pas vivre, en même temps, dans le même état, dans la même niche.

Traduction : entre deux processus différents, il faut nécessairement que l'une au moins des trois distances métrique, eidétique ou dynamique soit non nulle.

*

Il faudra repenser la différence essentielle entre le contraire et l'inverse. Par rapport à (A), (-A) et (1/A) ne sont jamais égaux (sauf si $A=i$ l'imaginaire pur). En logique formelle, une proposition ou son inverse sont toujours vraies, alors que cette proposition et son contraire ne le sont jamais.

B est l'inverse de A si et seulement si la proposition (A ou B) est toujours vraie. B est le contraire de A si et seulement si la proposition (A et B) est toujours fausse.

Mais ces considérations logiques sont, philosophiquement, loin d'être suffisantes. Il faut aller plus loin et voir que le triangle **direct**, **inverse** et **contraire** engendre une trialectique complexe qui bouleverse et renouvelle radicalement toutes les règles classiques de l'argumentation.

*

* *

Le 27/01/2010

Avec les petits ordinateurs, portables et connectés, une donne fondamentale a changé : chacun transporte tout SON monde avec lui (ses livres, ses écrits, sa musique, ses images, ses notes, ses travaux en cours, etc ... et tous ses liens). Le monde alentour n'a plus vraiment d'importance. Chacun peut vivre totalement dans sa **bulle noétique**.

Cela ne change rien comportementalement car il y a toujours eu des humains "perdus dans leur pensée", absents du monde, enfermés dans leur bulle qui était mentale et fermée. Cela change seulement quantitativement puisque notre propre mémoire est prolongée, à tout moment, à tout endroit, d'une immense prothèse qui donne accès à toute la mémoire de toute l'humanité et à tous les outils de création. Notre bulle devient globale et ouverte.

Tout est là, tout le temps et n'importe où.

*

* *

Le 28/01/2010

Gagner sa vie coûte très cher. Soyons économe.

*

Les alcools et les drogues ne procurent que des ersatz d'ivresse.
La vraie ivresse est spirituelle. Elle vient de la totale osmose avec le Réel, avec la Vie, avec le cosmos.

*

De Henry David Thoreau :

*"Il est vain de s'asseoir pour écrire
Quand on ne s'est jamais levé pour vivre."*

*

Le chemin n'aboutit nulle part, c'est toi qui t'arrêtes.

*

Tout est vivant à qui marche la vie.

*

Tout doit être subordonné à mon œuvre.
Tout ce qui s'y oppose doit être écarté.
Tout ce qui y contribue doit être accueilli.
Il faut être impitoyable.

*

Au fond de lui, tout homme est toujours absolument seul ...
Et c'est magnifique !

*

* *

Le 29/01/2010

Kant était borgne. Sa pensée s'en ressent ... Son cerveau n'est que gauche.

*

Partout, toujours, se sont opposées deux philosophies : la sauvage contre l'urbaine. Taoïsme contre confucianisme, cyniques contre écoles athéniennes, Héraclite contre Parménide, dyonysisme contre christianisme.

*
* *

Le 30/01/2010

C'est une erreur terrible de confondre ennui et monotonie : l'ennui, c'est le vide, alors que la monotonie, c'est la répétition, à l'identique et à l'infini, du plein.

*

Futile. Utile. Nécessaire.

N'avoir ni froid, ni faim, ni soif. Le reste n'est qu'utile au mieux, futile au pis.

*

Le capitalisme n'est pas une idéologie. Il est un modèle d'économie basé sur la propriété privée des moyens de production, la libre entreprise, le marché, le salariat et l'expansion des forces productives.

Aujourd'hui, on sait que ces bases sont dépassées, comme sont dépassés, plus encore, tous les autres modèles et toutes les idéologies archaïques qui s'y rattachent (les socialismes en étant le parangon).

Le problème d'aujourd'hui n'est plus de décréter quel est le "meilleur" modèle économique, le problème, aujourd'hui, est d'arriver à soumettre tout

l'économique à une finalité qui le dépasse : la qualité de la vie et la joie (pour toute la Terre et non seulement pour les humains ou quelques-uns d'entre eux).

Que l'économique se débrouille comme il veut avec son "comment" pourvu que son fonctionnement et son emprise soient inféodés à ce "pour-quoi" transcendant qui le légitimera.

Il en va exactement de même pour le politique qui ne peut plus être une fin en soi (le pouvoir pour le pouvoir), mais qui doit être asservi à cette même finalité légitimante qui le dépasse et le contraint.

*

La spéculation est le cancer de l'économie. Les tumeurs financières sont rarement bénignes.

*

L'histoire se répète inlassablement : la spéculation outrancière sape une économie florissante et induit une récession grave qui enrage le peuple appauvri qui tombe dans les bras de quelque faction "révolutionnaire" archi-minoritaire et non représentative, qui prend le pouvoir et instaure sa tyrannie.

Ce fut le cas en 1789 et en 1848 en France, en 1917 en Russie, en 1933 en Allemagne, et tout au long du XXème siècle en Chine.

*

* *

Le 31/01/2010

Le film canadien "Le déclin de l'empire américain", propose une thèse : la montée de l'aspiration au bonheur individuel correspondrait à la déliquescence de l'aspiration au progrès collectif. L'exemple choisi est le couple conjugal : le mariage par amour signerait un déclin civilisationnel alors que le mariage de raison en vue de la procréation et/ou de la consolidation patrimoniale serait un moteur de la croissance et de la prospérité de la cité.

Plus généralement, la thèse oppose l'extériorité à l'intériorité dont la première ferait de l'homme un héros au service de la construction sociétale, et dont la seconde serait l'indice d'une dégénérescence, d'un retrait d'ermite loin de la cité.

C'est clairement l'inverse qui est vrai. Les grandes périodes de "rationalité" et de "socialité" sont des ères de violence et de tyrannie où le génie est hérétique et où le pouvoir et l'ordre, la domination et la conquête sont au centre des activités humaines avec toute la kyrielle de conséquences néfastes et destructrices que l'on sait.

Il faudrait relire l'histoire humaine en ce sens et voir que ce sont les grandes charnières qui sont les vraies périodes d'essor civilisationnel : la fin des cités grecques et le début de la romanité, la fin de l'empire romain et le début des Mérovingiens, la fin des Carolingiens et le début de la féodalité, la fin du Moyen-âge (le "fin amor") et le début de la "renaissance moderne", et enfin, notre époque de fin de modernité et de mutation paradigmatique. Ce sont ces charnières qui sont les sauts civilisationnels, alors que les "apogées" ne sont que des paliers, des plateaux, des stagnations au sein d'un système rassis.

L'histoire humaine possède une composante cyclique qui oscille entre un pôle de création (Dionysos, Shiva, existentialisme, mystique, ...) et un pôle de

consolidation (Apollon, Vishnou, essentialisme (idéisme), dogmatique, ...) ; bref, entre Devenir et Être.

L'histoire s'écrit surtout, par esprit apologétique, durant les acmés intra-paradigmatiques et elle néglige, lorsqu'elle ne les méprise pas, les phases inter-paradigmatiques qu'elle juge par trop hybrides ou métisses, impures en somme, pour être digne de ses panégyriques.

L'humanité ne grandit pourtant que dans ces périodes de grandes effervescences intérieures, de grandes remises en cause sociétales, de grands "soupçons" sur toutes les légitimités, sur toutes les moralités, sur toutes les idéalités que ces stagnations cherchent à systématiser, à normaliser (comme Descartes et les Lumières l'ont fait pour la Modernité, comme Platon et Aristote, avant eux, l'avaient fait pour l'hellénisme ou comme Benoît et Thomas d'Aquin pour les deux versants du moyen-âge).

Ces penseurs-là ne sont pas des philosophes mais des idéologues chargés de la légitimation du système en place.

Par contre, les philosophes qu'il faut étudier avec passion, sont ces penseurs de la charnière, ces chercheurs en rupture de ban et de paradigme, en quête d'un regard nouveau, d'un regard au-dessus des sociétés et des hommes : les présocratiques (Héraclite), les stoïciens (Sénèque), les néo-platoniciens (Plotin), les iconoclastes (Jean Scot Erigène), les humanistes (Montaigne), les existentialistes (Nietzsche).

Il est un temps pour adorer les idoles ; il est un temps pour les jeter à bas. Parce qu'elles sont stables, cristallisées, structurées, établies, l'humanité s'identifie souvent à ses phases d'idolâtrie : celle de la cité grecque, celle de l'empire romain, celle de la villa franque, celle de l'église triomphante, celle de la modernité et du progrès, etc ...

Quelle erreur. Ce sont les périodes d'interstice, d'intervalle, de rupture et de mutation qui sont les plus géniales.

*

* *

Le 01/02/2010

De Ronald Reagan :

"L'Etat n'est pas la solution, il est le problème."

*

Le christianisme oriental était néo-platonicien alors que le christianisme occidental était aristotélicien. Telle est la source profonde du grand schisme entre orthodoxie grecque et catholicisme latin. Schisme entre mystique et dogmatique, entre vision et raison, entre résonner et raisonner.

*

Pour reprendre le mot de Jean Scot Erigène, Dieu (*Deus sive Natura*) est suressentiel, c'est-à-dire qu'il est au-dessus de toutes les essences, de toutes les idées, de toutes les formes fixes, de tous les immuables. Il est donc existence pure, Devenir pur, qui "cristallise" parfois en formes, en idées, en essences, c'est-à-dire dans certaines structures morphiques stables qui, parfois, se perpétuent en un phylum.

*

L'existentialisme, sous toutes ses formes (Schopenhauer, Nietzsche, Kierkegaard, Bergson, Buber, Jaspers, Marcel, Camus, Sartre, Merleau-Ponty, Tillich, Heidegger, etc ...), est un réalisme farouche, antidote puissant contre tous les idéalismes, contre tous les essentialismes.

*

La phénoménologie entend, par la multiplication des points de vue, trouver les invariants qui se cachent derrière les apparences. Son hypothèse centrale est que chaque "chose" possède sa propre essence cachée que les phénomènes révèlent sans l'étaler totalement.

Mais elle refuse de prendre en considération l'existence d'un Réel sous-jacent dont les phénomènes ne seraient que les manifestations. La phénoménologie est une tentative désespérée et inutile pour éluder tout spiritualisme. Elle est, au fond, le dernier sursaut - le chant du cygne - du rationalisme.

*

Le Logos, c'est l'intention primordiale ainsi qu'elle se traduit dans les "paroles" de la Genèse : "... une lumière adviendra ... ", etc ...

Annonce, prémonition, vision, prophétie ... mais pas création !

*

La classique interprétation idéaliste et dualiste du concept *creatio ex nihilo* doit être totalement convertie.

Le mot latin *creatio* traduit le verbe hébreu de la Genèse *BaRA*, qui signifie "engendrer" (de *BaR* qui signifie "fils") ou ensementer (de *BèR* qui signifie "blé"). Il s'agit d'un engendrement, d'un ensementement du Divin par Lui-même, une parthénogenèse, en somme.

L'expression *ex nihilo* traduit que cette engendrement de sort de nulle part, qu'il est autoréférentiel, que ce Nihil, c'est le Divin Lui-même, pleine Vacuité absolue comme néant de forme. La forme, ainsi, émerge de la non-forme.

Il s'agit donc d'autopoïèse cosmique.

Chaque vague émerge de l'océan et y retourne et la houle des mers n'est que la manifestation superficielle de l'océan dont les profondeurs sont à jamais insondables.

*

Deus omnia in omnibus est.

*

Toute philosophie doit nécessairement distinguer la Nature qui est le monde extérieur à celui qui le perçoit et le conçoit, l'Intellect qui est le monde intérieur qui perçoit et conçoit, et les rapports entre cet intérieur et cet extérieur, entre cette Nature et cet Intellect.

Une telle triade reflète la Trinité chrétienne autant que la Trimurti hindoue. Ces trois pôles sont trois reflets complémentaires du même Réel sous-jacent : ils participent de la même logique, du même Logos, c'est-à-dire, tout à la fois, de la même Intention et des mêmes processus d'accomplissement de cette Intention. La Connaissance, en tant que rapport véridique entre Nature et Intellect, n'est possible que par cette procession d'un Logos unique. Connaître, c'est comprendre intimement et au-delà de tout mot et de tout concept, ce Logos en marche. La Connaissance aboutit alors, dans sa perfection, à la fusion totale et parfaite entre Nature et Intellect .

*

Il faut encore et toujours dénoncer ces mythes, ces fantasmes, ces mensonges que sont le "propre de la homme", la "nature humaine" ou la "dignité humaine". L'homme a des spécificités, certes, mais celles-ci ne lui donnent aucune valeur

suréminente par rapport à tous les autres vivants. L'homme est partiellement différent mais aucunement supérieur. Sa valeur et son mérite ne viennent que de ses œuvres, c'est-à-dire de la façon dont il met en œuvre ses spécificités et différences au service de la Vie qui, elle, lui est infiniment suréminente.

*

Dieu sait qu'Il est, mais Il ne sait pas ce qu'Il est.
Dieu sait qu'Il devient, mais Il ne sait pas ce qu'Il devient.
Dieu n'est pas un "ce que".

*

L'homme apparaît "dans l'image" de Dieu, mais pas "comme sa ressemblance" (Gen.:1;27) malgré que l'intention affirmée de Dieu soit telle (Gen.:1;26).
L'homme appartient donc à la manifestation divine, mais il n'est que manifestation, partielle et partiale. Comme toute autre créature ; ni plus, ni moins.

*

Jean Scot Erigène (IX^{ème} s. - Iohannès le Scot venu d'Irlande) est un philosophe fascinant. Issu du celtisme, il devint l'un des tout premiers monistes panenthéistes chrétiens qui inspirera fortement Maître Eckart et Nicolas de Cues. Spinoziste avant l'heure, il est un naturaliste qui clame que la Nature présente deux aspects : Dieu et la Création. Le Deus sive Natura de Spinoza lui convient parfaitement.

*

La rivière unit ses deux rives "sous" le pont et non "par" le pont.
Cette métaphore est bien pertinente notamment quant au concept de Trinité puisque le Réel (Dieu) et l'Homme sont les deux rives qu'unit la rivière du Logos (l'Esprit) surplombée par le pont du Fils. Vue ainsi, cette Trinité n'a plus rien de chrétien du fait que si Dieu, l'Esprit et l'Homme sont des donnés, le pont qui les unit et surplombe, peut être infiniment multiple. Un pont est Jésus, peut-être, mais d'autres ponts peuvent, ailleurs, dans d'autres paysages, sous d'autres formes, s'appeler Moïse, Lao-Tseu, Bouddha, Muhammad, et bien d'autres.
Selon cette métaphore, il existe donc deux voies d'unification entre Dieu et l'homme, deux grandes familles de chemins de déification de l'Homme : celle des

religions qui passe par un des multiples ponts, et celle de la mystique qui traverse la rivière à la nage.

*

Il y a une filiation intéressante de panenthéistes monistes au sein du christianisme médiéval. Celle-ci part de Jean Scot Erigène et passe par David de Dinant, Amaury de Bène, les frères du Libre Esprit, Maître Eckart et les mystiques rhénans (Tauler, Ruysbroeck), le Béguines, etc ... jusqu'à Montaigne et Giordano Bruno, etc ...

*

La forme spiritualisée des trois vœux monastiques selon les mystiques rhénans :

- Pauvreté : se détacher de tout Avoir.
 - Obéissance : se détacher de tout Pouvoir.
 - Abstinence : se détacher de tout Vouloir.
- Pratiquer le vacuité et le détachement total afin d'accueillir le Réel.

*

Amor fati.

L'acquiescement au Réel n'est ni démission, ni résignation, ni fatalisme. Il est la simple reconnaissance joyeuse d'un devoir préalable à tout pouvoir, d'une porte à franchir pour déboucher sur la liberté. Il s'agit simplement de reconnaître que la vraie liberté ne peut s'élaborer "contre" le Réel mais qu'elle se construit avec lui, par lui, en lui. Le Réel est. Et l'homme en fait intégralement partie. Refuser le Réel, c'est d'abord se refuser soi-même. Il ne peut y avoir d'authentique liberté contre ce que l'on est soi-même. La liberté commence avec l'acceptation de ce qui est, pour se construire avec et par ce qui est.

*

* *

Le 02/02/2010

La science est une mythologie où les dieux sont devenus concepts et où le langage poétique est devenu mathématique.

Toute connaissance est mythologique puisqu'à la fois mythique, mystique et mystagogique. Qu'ils soient des dieux ou des concepts, les pierres de l'édifice gnoséologique sont des symboles vivants structurés ensemble dans une

architecture relationnelle évolutive. Qu'elle soit poétique ou mathématique (deux facettes qui ne s'excluent d'ailleurs pas du tout mutuellement : il y a une réelle poésie, une réelle élégance, une réelle esthétique même dans la formulation mathématique et conceptuelle des théories les plus fondamentales), qu'elle soit poétique ou mathématique, donc, la connaissance est toujours tautologique : un fantasme sensé représenter, au plus près, le réel perçu et ressenti.

La valeur épistémologique de tels fantasmes vient de leur capacité à faire comprendre mieux l'univers où l'on vit, à permettre de s'y intégrer plus harmonieusement et d'y pouvoir vivre avec plus de joie.

L'idée de "vérité" n'y joue aucun rôle, non par cynisme ou dédain, mais parce que cette idée est totalement vide de sens car qu'est-ce qui est vraiment vrai hors ce qui procure joie et paix et beauté ?

Car, au fond, la connaissance n'est que cette voie floue et difficile qui permet à l'homme de s'intégrer mieux dans le cosmos et d'en ressentir une béatitude et une sérénité sans égales. Ici aussi, "c'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre".

Sans sombrer ni dans l'utilitarisme d'un Bentham ou d'un Mill, ni dans le pragmatisme d'un Peirce ou d'une James, le seul critère de véridicité ou de plausibilité gnoséologiques est esthétique et sapiential. La science classique n'est pas si loin lorsqu'elle ne valide une théorie (un mythe nouveau, donc) que lorsque sa puissance prédictive est expérimentalement confirmée par des faits observables et mesurables, car, au fond, rien n'est mieux observable et mesurable que la joie de vivre, que la paix ressentie, que l'harmonie vécue.

Même la connaissance scientifique la plus pure, la plus abstraite, la plus théorique, n'a fondamentalement pas d'autre fonction - outre ses éventuelles retombées technologiques qui, ici, ne jouent qu'un rôle très annexe - que de procurer au physicien qui la vit, une joie immense de fusion intense et harmonieuse avec la réalité ultime du cosmos. On n'est là pas très loin de l'extase du mystique ; Einstein et tant d'autres en ont largement témoigné.

*

Sujet et objet sont dans un rapport dialectique qui ne se résout que dans le projet qui les transcende.

Sans passage du binaire au ternaire, la discussion s'enlise entre matérialisme objectif (et le chosisme qui l'accompagne) et idéalisme subjectif dont les apories conduisent à un scepticisme tout en grisailles.

Pour sortir de cette impasse, le Devenir seul, au-delà de l'Être et du non-Être, fournit une base de sens qui fonde, à la fois, l'objet et le sujet comme manifestations secondaires.

*

En suivant Schopenhauer, ce qui distingue le rêve de la réalité, c'est la continuité des choses et des processus : le rêve est haché au rythme des périodes de sommeil profond alors que le réel, même en cas d'absence de la conscience, continue à évoluer selon sa logique propre et continue.

*
* *

Le 03/02/2010

Skieurs, il vous faut résister à la pelle des neiges, comme les résistants ont résisté après la pelle du 18 juin.

*
* *

Le 04/02/2010

De Christiane Madeline (traductrice de Swami Chinmayananda) :

"(...) notre bonheur dépend de notre compréhension de la vie et de notre sagesse. Certes, le bien-être individuel est déterminé, dans une large mesure, par les conditions de vie et les facteurs économiques, sociaux et culturels. Cependant, dans la recherche du bonheur, un domaine est laissé à notre seule initiative : notre vie intérieure, notre destin personnel, notre relation aux autres, au monde, à nous-mêmes. La perspective dans laquelle nous considérons l'existence et l'attitude avec laquelle nous menons notre vie sont déterminantes. (...)

L'action menée avec l'attitude juste, éclairée par la connaissance, inspirée par l'amour, est le lieu où l'unité de la vie peut être réalisée, grâce à la perception des l'Existence éternelle, substrat de ce qui est en devenir, flux des évènements, des noms et des formes."

*

Pour construire sa vie intérieure et sa joie de vivre, c'est-à-dire accomplir la vocation profonde de son âme, tout humain a besoin frugale de la satiété du corps, de la paix durable du cœur et de la sagesse ouverte de l'esprit ; tels sont, précisément et respectivement, les missions de l'économique, du politique et du noétique.

*

Sagesse : l'art de vivre en joie.

Philosophie : les chemins intellectuels vers la sagesse.

Mystique : les chemins intuitionnels vers la sagesse.

*

Les trois moteurs universels selon les Védas : le déploiement (Brahma : la volumique spatiotemporelle - l'émergence), la préservation (Vishnou : l'eidétique structurelle - l'essence) et la transformation (Shiva : la dynamique motionnelle - l'impermanence).

*

La Bhagavad Gîta affirme l'unité de la Vie, sa cohérence et sa cohésion, sa logique globale unique et universelle. Et cette Vie est une bataille. Une bataille contre l'ignorance et l'illusion, contre les apparences et les mensonges, contre tout ce qui s'éloigne du Réel et de sa plénitude.

*

Résoudre un problème, ce n'est pas donner une réponse, c'est éradiquer la question.

*

A quoi reconnaît-on un sage authentique ? A son enthousiasme.

Par contre, tous les faux prophètes et les faux maîtres sont tristes et ennuyeux à mourir.

*

"Pour les gnostiques, le problème fondamental n'est pas le péché, mais l'ignorance, et la meilleure manière de traiter ce problème n'est pas d'emprunter le chemin de la foi, mais celui de la connaissance."

*

* *

Le 05/02/2010

L'immatériel N'EST PAS quantifiable. Tous les modèles de quantification qui ont été proposés sont tous plus absurdes les uns que les autres (cfr. la DG Entreprise de la Commission européenne). Il faut comprendre que nous vivons un changement de paradigme et que l'avènement de l'économie immatérielle signe aussi la fin du tout comptable, du tout financier, du tout fiscalisable. La qualitatif non quantifiable prend le dessus sur le quantitatif. A vouloir quantifier l'inquantifiable, on en arrive à construire des usines à gaz aussi lourdes, inefficaces et bureaucratiques que nuisibles et inutilisables. La valeur d'un patrimoine immatériel est une valeur d'usage et non une valeur d'échange, donc son prix dépend de l'habileté de l'acheteur à en faire quelque chose ; le passé et le vendeur n'y jouent aucun rôle. Un patrimoine immatériel n'a aucune valeur en soi, qui puisse être quantifiée dans l'absolu ; sa valeur n'est que relative à celui qui l'utilise et à la manière dont il l'utilise.

Le patrimoine immatériel n'est pas un capital immatériel pour la bonne et simple raison qu'il n'est pas capitalisable. Les patrimoines immatériels, parce qu'immatériels, précisément, sont fluides, insaisissables, impermanents, volatils ; on ne pourra jamais les fixer - ni financièrement, ni comptablement, ni fiscalement - car les fixer revient à les tuer. De plus, cette tentative de fixation ne pourra être que purement artificielle, arbitraire, capricieuse ou manipulatoire. Une idée ne vaut rien par elle-même, elle n'a pas de valeur en soi, mais peut parfois en produire au travers de la spécificité momentanée de celui qui la met en œuvre au service d'un projet qui lui est propre.

*

* *

Le 06/02/2010

L'espace et le temps, la matière et l'énergie, les forces et les champs, les lois de la physique et les constantes universelles, les formes et les mouvements, tout cela n'est que manifestations, émanations, épiphénomènes d'une "intériorité" cosmique ultime qui s'exprime et se déploie à travers eux ; aucun d'eux, en conséquence, ne peut constituer le fondement du Réel.

*

Le matérialisme prend les effets pour les causes, les apparences et les manifestations pour le fondement.

Et parce que ce fondement - cette "intérieurité cosmique - est caché et mystérieux - non par malice mais du fait de la myopie humaine -, il appelle une mystique pour se dévoiler (dévoilement : *apocalypse*).

*

Kant a raison lorsqu'il écrit que les concepts d'espace et de temps, de matière et d'énergie, etc ... sont des catégories mentales (des structures de classement a-priori des phénomènes) qui induisent notre vision du monde.

Kant a tort lorsqu'il pense que l'on ne peut outrepasser et transgresser ces catégories pour atteindre à la réalité du Réel.

Ce que Kant a seulement montré, c'est que le rationalisme en est incapable.

C'est donc le rationalisme qui meurt avec Kant et non la métaphysique c'est-à-dire la mystique conceptuelle.

*

Ce qui meurt aujourd'hui, avec l'extinction du paradigme moderne, ce sont le matérialisme de Démocrite, l'humanisme de Socrate, l'idéalisme de Platon, le rationalisme d'Aristote et le démocratismes de Solon : bref, la pensée athénienne.

Ce qui ressuscite, c'est la pensée orientale, spiritualiste, panenthéiste, naturaliste, intuitionniste et aristocratique : le présocratisme, le taoïsme, l'hindouisme, l'hébraïsme.

Ces considérations donnent le tableau suivant :

<i>Paradigme moderne</i>	<i>Paradigme nouveau</i>
Matérialisme	Spiritualisme
Humanisme	Panenthéisme
Idéalisme	Naturalisme
Rationalisme	Intuitionnisme
Démocratisme	Aristocratisme

*

Du Corbusier (in : *"Une maison, un palais"*) :

"Admettons cette vérité de La Palice : l'œil ne mesure que ce qu'il voit. Il ne voit pas le chaos, ou plutôt il voit mal dans le chaos, l'embrouillé. Et sans hésiter, il s'est porté sur ces choses qui ont un aspect (...) géométrique."

*

Cité par Steve Jobs :

"Si vous vivez chaque jour comme s'il était le dernier, vous finirez un jour par avoir raison."

Et d'ajouter :

"Se souvenir que la mort viendra un jour est la meilleure façon d'éviter le piège qui consiste à croire que l'on a quelque chose à perdre."

*

Pour répondre des incohérences et contradictions des traditions évangéliques "canoniques", les gnostiques chrétiens ont été obligé de construire des théogonies et cosmogonies abracadabrantiques et reléguer le Dieu de la Torah au rang d'un subalterne de seconde zone, déchu et maladroit sinon pervers. La physique contemporaine est acculée aux mêmes expédients : pour rendre compte des incompatibilités et réfutations expérimentales des sacro-saints modèles standards, elle est contrainte de faire foisonner des hypothèses de plus en plus grand-guignolesques comme les multivers, la matière sombre, l'énergie noire, la surface écumante du vide quantique, etc ...

Dans les deux cas, la conclusion est la même et participe du principe de parcimonie d'Occam : plutôt que de se lancer dans des surenchères surréalistes pour "sauver" le modèle, il faut avoir le courage d'y renoncer et de fonder une tout autre approche conceptuelle.

Ni le "canon" chrétien - défendu contre toute logique, avec la violence que l'on sait par le catholicisme -, ni le "canon" mécaniciste ne tiennent la route ; il faut donc les rejeter. C'est ce qu'a fait la mystique orthodoxe et rhénane, et c'est ce que fait la physique complexe.

*

De Bernard-Henri Lévy :

*"les philosophes ont trop longtemps interprété le monde ;
ils ont trop voulu le transformer"*

Ce point est essentiel : la vocation de la philosophie n'est ni d'humaniser le réel (l'interpréter), ni d'idéaliser le réel (le transformer), mais de pleinement l'assumer pour pleinement l'accomplir.

*

Le rapport entre sujet et objet, pour ne pas dégénérer en rudimentaire relation d'appropriation ou de domination, doit se transcender en un projet qui, au fond, est toujours l'accomplissement d'un désir. Ce désir, pour René Girard, prend sa source dans le "modèle" et n'est, en somme, que "mimétique". Ainsi la relation à l'objet devient ou cache une relation au modèle qui peut être d'amour et d'adoration (comme en religion) comme de haine et de jalousie.

Cette dialectique du sujet et de ses modèles fonde toutes les facettes de l'idéalisme.

Le message le plus fort de l'orient taoïste, hindouïste ou bouddhiste concerne précisément l'abolition de ce désir, de tout désir au sens de Girard, et la destruction de tout modèle, de toute idole, de tout idéal, afin de rendre l'existence à la vie réelle.

C'est aussi le message le plus profond du Judaïsme : quelles sont mes idoles afin que je les brûle ?

L'abolition des idoles, des modèles et des idéaux, abolit, du même coup, la séparation du sujet et de l'objet, et la cessation de tout projet.

La vie est alors rendue au Réel pur, à l'ici-et-maintenant ; et le seul désir qui puisse subsister est le désir de s'accomplir soi-même, dans la réalité du présent réel et actuel : devenir tout ce qu'il est possible de devenir dans chaque ici-et-maintenant, sans aucune norme, sans aucune limite, sans aucun but.

*

La guerre des évangiles et des théologies fit rage aux II^{ème} et III^{ème} siècles. Les évangiles et textes annexes, aujourd'hui dits canoniques, en sortirent vainqueurs et promurent la faction paulinienne au rang d'orthodoxie (avec destruction systématique et acharnée de toutes les traces des factions rivales). Avant ce dénouement, le christianisme primitif avait connu quatre bassins théologiques principaux : le bassin judéen, le premier en âge et en dignité (il était dirigé par les frères de sang de Jésus sous la férule de Jacques), disparut très vite après la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 ; le bassin romain fut la sphère d'influence paulinienne, d'Ephèse à Rome ; le bassin goth suscita Arius et

tant d'autres hérésiarques ; et le bassin alexandrin fut berceau de ce gnosticisme venu du néoplatonisme de Plotin et de la proto-kabbale juive. Autour, les très populaires cultes de Mithra (dont s'inspirent les récits de la "naissance" de Jésus) et d'Isis (modèle de celle qui deviendra la "vierge Marie"), et mystères d'Eleusis (source évidente des mythes de mort et de résurrection), furent absorbés par l'engance paulinienne par diktat de l'empereur Constantin lors du concile de Nicée de 325. La messe était dite !

Ainsi finit la guerre des évangiles et des théologies, par le triomphe impérial et impérialiste de la faction paulinienne (Irénée, Justin, Tertullien suivis d'Augustin) qui devint, de ce jour, catholique et orthodoxe, avant de devenir, quelques siècles plus tard, catholique mais non orthodoxe.

*
* *

Le 07/02/2010

Le cosmos est un processus complexe en déploiement.

Le cosmos n'est ni une "chose", ni un assemblage, ni une machinerie car il est une dynamique en marche, un projet (ni objet matérialiste, ni sujet théiste) en voie d'accomplissement ; il est un Devenir pur exempt de tout Être et de tout non-Être.

*

De Jean Rostand :

"Une œuvre d'art peut exiger que nous lui sacrifions jusqu'à nos scrupules."

*

Vivre pleinement le présent, le ici-et-maintenant, c'est jouir intensément, à chaque instant, du flot bouillonnant de toutes ses sensations et de toutes ses pensées, sans jamais s'attacher à aucune.

Jouir sans fin de la vie de son corps, de la vie de son cœur, de la vie de son esprit et de la vie de son âme. Mais surtout, ne jamais s'attacher à rien. Tout est un flot qui coule ... *Penta rhéi!*

*

Berdiaev décrit sa méthode philosophique comme "intuitive et aphoristique plutôt que discursive et systématique". Avec Nietzsche, nous adhérons ...

*

L'existentialisme sartrien - comme toutes les autres variantes de l'existentialisme individualisé - est une impasse. L'individu (l'ego) n'a pas d'existence propre, il n'est qu'une manifestation superficielle et épiphénoménale de l'Existence transcendante du Réel-Un. L'existentialisme ne prend sens qu'appliqué à ce Réel-Un dont l'Existence transcende toutes les pseudo-existences microcosmiques. C'est pour le Réel-Un, pris globalement, que "l'existence précède l'essence" ou, autrement dit, que le Devenir évacue l'Être. La liberté est évidemment au centre de cet existentialisme transcendantal ; et c'est encore celui-ci qui, par ricochet, permet à l'homme d'atteindre à la liberté pourvu qu'il dépasse son ego et participe pleinement à l'Existence transcendante du Réel-Un.

*

**

Le 08/02/2010

La démocratie est un échec.

Son concept était beau, mais le principe de réalité (sociologique, éthique, noétique) rattrape le principe de plaisir (philosophique, humaniste, moral).

La démocratie est un échec parce que, tout simplement, elle se fonde sur l'idée fautive d'un peuple sage et bienveillant, généreux et fraternel. Rien n'est plus faux : la populace est vulgaire et primaire, vile et jouisseuse, ignare et inintelligente.

La populace est incapable d'élégance, de noblesse, de vision, de transcendance, de grandeur, bref : de toutes ces vertus aristocratiques qui font que le monde peut être développé selon un principe d'harmonie au service de ce qui le dépasse infiniment.

Il faudra bien se résoudre à dépasser la démocratie sans retomber dans les totalitarismes (qui, pour la plupart, ont été établis au nom du peuple, contre les élites). Il faudra bien établir un nouveau principe aristocratique basé non sur le sang et l'hérédité, mais sur le mérite et la vertu.

*

De Karl Jaspers :

"L'existence est un déchirement entre notre présence dans le monde et notre aspiration à une transcendance."

*

La liberté se définit comme le rapport entre le nombre et la qualité des possibles internes et le nombre et l'intensité des contraintes externes.

La liberté augmente exponentiellement au fur et à mesure où l'on cultive et développe de nouvelles aptitudes intérieures et où l'on se désaliène du monde extérieur.

*

L'évolution d'un système mécanique est déterminé par des causes extérieures.

L'évolution d'un système complexe est mu par des "forces intérieures" (intention) et se déploie malgré les contraintes extérieures.

Dans ces cas, "il ne s'agit plus de savoir *pourquoi quelque chose s'est produit*, mais il s'agit de savoir quelles contraintes ont fait que *n'importe quoi ne se soit pas produit*."

Dans l'explication cybernétique dite négative, l'examen des restrictions ou contraintes du système montre que n'importe quoi ne peut se produire et que seule une réponse appropriée à ces contraintes peut survivre, se développer et se reproduire".

En bref : tout ce qui n'est pas impossible, est possible ! Ou, plus politiquement : tout ce qui n'est pas interdit, est permis.

*

Wikipedia définit l'information comme : *"la rencontre d'une donnée et d'un problème. Le rendement informationnel d'un système de traitement informationnel est le quotient entre le nombre de bits du réservoir de données et celui de l'information extraite. Les données sont le cost side du système, l'information, sa value side. (...) au-delà d'une certaine masse de données, la quantité d'information baisse et, à la limite, devient nulle. (...) trop d'informations tue l'information."*

L'intérêt de ces remarques est de mettre l'accent sur la valeur d'échange ou d'acquisition ou de construction des systèmes d'information, et leur valeur d'usage. Comme toujours, cependant, elles pèchent par l'obsession de la

quantification qui est peut-être pertinente pour les données et leur coût, mais qui ne l'est pas beaucoup pour les informations et leur usage.

*
* *

Le 09/02/2010

Comme on le sait depuis longtemps, même si certains l'oublie parfois, l'énergie n'est pas une substance, mais une manifestation. Le concept d'énergie permet d'exprimer une évolution, un changement, une transformation. Schopenhauer écrivait que l'énergie manifeste une variation d'activité.

Les notions classiques d'énergie potentielle et d'énergie cinétique expriment, respectivement, des variations du tissu (ensemble des distances) métrique et cinématique.

Il existe, symétriquement, une notion nouvelle d'énergie morphique qui exprime des variations de forme (sans, nécessairement, de variation de métrique et/ou de cinématique). Cette énergie morphique ne se conserve pas nécessairement et ressemble fort au concept d'entropie/néguentropie qui mesure, en thermodynamique classique, l'évolution de l'organisation (donc de la forme, au sens large) d'un système.

*
* *

Le 10/02/2010

De Maurice Magre :

"La réussite matérielle n'a aucun rapport avec la véritable réussite d'une existence. Elle en est même, presque toujours, le signe du contraire (...)"

*

C'est la logique même de l'industrialisation qui est la cause profonde du marasme dans lequel sont en train de plonger, indissolublement interdépendants, le monde humain et le monde terrestre.

L'industrialisation induit la massification généralisée parce qu'elle ne vit que d'une logique des grandes quantités et des petites qualités, des haut rendements et des bas prix, de levier de taille et d'économie d'échelle.

L'industrialisation induit la financiarisation généralisée parce qu'elle a besoin de financer sa course aux investissements et au gigantisme, sa course au toujours plus, sa course aux leurres des gros volumes.

L'industrialisation induit la marchandisation généralisée parce qu'elle ne vit que de marketing et de publicité, d'attrape-gogo et de mensonge., de manipulations et de médias rampants à sa botte.

L'industrialisation induit la juridisation généralisée parce qu'elle table sur l'anonymat et la procéduralité, parce qu'elle compte sur ses alliances politico-législative, parce qu'elle est sûre de sa puissance démagogique et de la vénalité de ses avocats.

La nostalgie voudrait revenir aux temps, que l'on s'invente doux, de l'artisanat rural d'avant l'ère industrielle. La nostalgie est mauvaise conseillère. Mais la lucidité impose de dépasser, au plus vite cette logique industrielle, de la marginaliser, de n'en faire plus qu'un mal nécessaire, réduit à son extrême minimum, à la périphérie de nos vies.

Au mieux, on peut voir la logique industrielle comme le tremplin d'hier, que l'on peut encore faire semblant de croire probablement inévitable ; mais tout plongeur sait qu'il faut quitter le plongeoir, s'en éloigner le plus vite et le plus loin possible car s'y laisser rebondir, toujours plus fort, toujours plus haut, finit toujours par la rupture et l'accident.

*

* *

Le 11/02/2010

D'un anonyme (notes trouvées dans un livre de bouquiniste) :

"Il ya des évidences éclatantes qui perdent leur allant et même leur caractère d'évidence, dès que la parole veut les exprimer."

"C'est nous, par un travail quotidien, qui devons arracher les racines de l'instinct pour parvenir plus vite à la vie de l'esprit."

*

De Maurice Magre :

"(...) le besoin de la pensée appartient à une aristocratie des besoins (...)"

"La maîtrise est relative à l'élève."

"Une loi d'équilibre harmonise le tout. A cette loi on peut donner le nom de Dieu."

A partir de moment où l'on a réalisé que l'on est le destin, on devient libre et l'usage de la liberté personnelle se confond aussitôt avec la loi universelle."

"Tout ce que nous pouvons apprendre de l'intelligence divine nous montre que la douleur comme la joie sont des éléments pour stimuler la vie, doués d'une égale utilité."

"La sainteté n'est peut-être que la conformation absolue à l'ordre du monde."

"Il faut admettre deux lois différentes : celles des hommes vulgaires, astreints aux règles sociales, et celle de ceux qui voient Dieu derrière toutes les manifestations de la vie et respectent sa volonté."

*

Le mobile profond de toute "bonne" action - comme de toute action - n'est pas de faire le Bien, mais de se faire du bien.

*

Le "destin" n'est qu'un mot, il désigne seulement l'ensemble des patrimoines intérieurs sur lesquels se construit toute existence. Notre destin est *en* nous. Il forge ce que nous devenons, librement, ; il est notre fondation et ne présage que de la largeur de notre édifice de vie, pas de sa beauté, ni de sa hauteur.

*

Sans du tout en sous-estimer ni l'importance, ni l'enjeu, la question de la cause de l'anisotropie de l'univers ne devrait faire problème que si l'univers était euclidien, infini et statique. Ce n'est pas le cas. L'univers est non-euclidien (une hypersphère en expansion), fini (mais illimité) et dynamique (tout y est en expansion, en connexion et en rotation).

Dès lors, l'anisotropie est originelle et évidente : tous les points ne sont à la même distance ni du centre, ni des pôles, ni de l'équateur, ni de la surface de l'hypersphère, et les deux pôles (points de jonction de l'hypersurface et de l'axe global de rotation) constitue d'emblée deux points remarquables totalement anisotropes.

*
* *

Le 12/02/2010

D'Oscar Wilde :

*"Le cynisme consiste à voir les choses telles qu'elles sont
et non telles qu'elles devraient être. "*

*
* *

Le 13/02/2010

Les grosses entreprises ont généralement tendance à croire que leur taille et leur poids sont des gages suffisants de pérennité. Les dinosaures, à la fin du jurassique, le croyaient aussi.

*

Le christianisme n'est pas la religion de(s) Jésus ; il est la religion fantasmée par Paul et fondée par Constantin après la "guerre des évangiles".

Le christianisme aurait pu devenir le bouddhisme du judaïsme, il n'est devenu que son confucianisme.

*

L'enseignement ésotérique d'une doctrine n'est ni secret, ni caché ; il paraît tel seulement aux esprits obtus trop bruts pour le comprendre. Par sa parole même, l'ésotérisme définit sa propre élite. L'adage fondateur de l'ésotérisme est : "comprenez qui pourra". C'est l'enseigné trop inintelligent qui s'y élimine de lui-même, l'enseignant, lui, n'élimine personne a priori.

*

Ne jamais confondre "désir", de première part, "envie" ou "jalousie", de seconde part, et "convoitise" ou "avidité" ou "cupidité" ou "appétit" de dernière part. Ces derniers ne portent que sur l'Avoir : accaparement, appropriation, consommation, absorption, domination, asservissement, etc ...

Les deux précédents portent sur l'Être : apparence, supériorité, dominance, compétition, concurrence, etc ...

Quant au premier, lui seul porte sur le Devenir, lui seul ne se réfère qu'à soi, qu'au Soi : il est un élan intérieur vers plus de noblesse, plus d'élégance, plus de simplicité, plus de frugalité, plus de parcimonie, plus de simplicité, en bref : vers plus d'accomplissement, sans aucune référence à quoi que ce soit ni qui que ce soit d'extérieur à soi. Il ne s'agit que de grandir (en prenant moins de place), de se dépasser (en devenant transparent), etc ...

*

L'herméneutique - du nom du dieu Hermès, le révélateur des secrets - concerne le dévoilement du contenu ésotérique de la Parole (Logos) exprimée dans l'art sacré (les textes sacrés, parce qu'ils relèvent avant tout de la poésie, appartiennent à l'art sacré dont ils constituent le cœur palpitant et l'âme la plus haute).

*

Au fond, deux voies spirituelles et religieuses s'affrontent depuis l'aube de l'âme : la voie du salut et la voie de la joie.

Se sauver ou se réjouir. Sotériologie (et eschatologie) ou eudémonisme.

Mais se sauver de quoi, bon sang ? Il n'y a rien n'y personne à sauver. Idée saugrenue que celle de salvation. Je le répète : mais sauver de quoi, bon sang ? De quelle menace ? Qui ou quoi menace ? Menace de la mort ? Mais c'est la mort même - qui n'existe pas - qui donne sens et valeur à la vie. De la souffrance ? La souffrance - qui est le plus souvent imaginaire - n'est que l'expression de nos orgueils ou de nos ignorances. De la Nature ? La Nature n'est hostile qu'envers celui qui veut l'assujettir. Du Réel ? Ah ! Voilà le nœud du problème qu'il faut trancher, une bonne fois pour toute. Se sauver du Réel et s'enfuir dans l'imaginaire, dans le fantasme, dans l'Idéal. Car, au fond, c'est alors de nous-mêmes, de nos inadaptations, de nos faiblesses, de nos bêtises, de nos myopies dont nous espérons nous sauver afin de nous faire croire que l'on peut échapper à ses propres limites, à ses propres infirmités, à ses propres mutilations.

Si le mythe du salut individuel n'a proprement aucun sens, celui du salut collectif pourrait en avoir un peu plus sur base du simple constat que l'humanité, dans ses délires consommatoires et barbares, court à sa perte en tuant la Terre-Mère qui la nourrit. On pourrait alors conjecturer une sotériologie écologique et une

eschatologie terrestre. Mais il ne s'agit pas encore de spiritualité ou de religion, seulement de prospective ...

Toutes les religions du Salut (judaïsme tardif, christianismes, islams, bouddhismes, etc ...) sont des religions (populaires, voire populacières) du mensonge dont l'idéalisme éthéré masque mal le refus du Réel tel qu'il est mais tel que l'homme vulgaire, tel que la populace sont incapables de le regarder, de le voir, de l'aimer.

*

Si l'on peut parler de "vie après la mort", elle n'est pas dans un au-delà, mais dans l'en-deçà.

*

J'aime infiniment mieux les arbres dont je ne connais rien des vices, que les hommes dont je sais toutes les infâmes turpitudes.

*

De Maurice Magre (in : "Le livre des certitudes admirables") :

"L'existence de lois immuables et le fait absolument étonnant que le monde garde sa cohésion et ne s'écroule pas, font penser que ce monde complexe est soutenu par un principe intérieur qui le dirige. Ce principe nous anime, nous donne vie et forme, il est en nous comme dans toutes choses (...)"

"Il faut renoncer à la conception qu'il y a un au-dessus de nous (...)"

Un simple regard jeté sur le monde enseigne que l'esprit créateur donne la vie et la mort avec une égale indifférence, favorise le plus fort, ne connaît ni pitié, ni justice (...)"

*

De Sri Aurobindo :

"Derrière les apparences de l'univers, il y a la réalité d'un être et d'une conscience, le soi de toutes choses, unique et éternel. Tous les êtres sont unis dans cet esprit unique."

*

De la Bhagavad Gita :

"Ceux qui m'adorent sont en moi et je suis en eux."

"Car je ne me manifeste pas à tous."

*

Maurice Magre - encore lui - pose le problème le plus profond, au cœur de la destinée humaine et de sa séparation d'avec le Réel-Un, en ces termes :

"On ne peut expliquer (...) qu'il faille à l'âme humaine tant de peine pour reprendre sa place dans une immensité d'où elle a jailli."

Pourquoi l'homme est-il ou s'est-il séparé du Tout-Un ?

Pourquoi toutes les spiritualités doivent-elles déployer tant d'efforts, tant de triturations intérieures - souvent si stériles et douloureuses -, pour ressouder cette séparation, pour ravauder cette déchirure au sein de l'Un ?

Pourquoi l'âme humaine est-elle ou s'est-elle distanciée de l'âme cosmique ? Si l'on comprenait le pourquoi de cette déchirure, on comprendrait, ipso facto, le comment de son raccommodage.

Pourquoi l'homme naît-il à la conscience avec la profonde et fallacieuse prétention de se poser en être séparé de l'Être, de porter un devenir séparé du Devenir ?

Cette illusion est-elle le fruit d'une tare congénitale, d'une incomplétude génétique, ou bien renaît-elle en chacun d'un processus bancal de construction de soi ?

Le christianisme parle, concernant cette déchirure, cette séparation, de chute, de faute, de péché originel. Il ne s'agit pas de cela. Il n'y a jamais eu un "avant" radieux et un "après" (après quoi, au juste ?) déchu. La sortie du jardin d'Eden n'est ni une déchéance ni une punition, mais, tout au contraire, une nécessaire montée initiatique vers une conscience plus éveillée.

J'avais, ailleurs, assimilé cette grande rupture avec la naissance de l'ego, de ce factice rempart bâti contre la dissolution de soi, contre la peur du monde, contre la fonte d'une bien précaire liberté. Mais c'était prendre l'effet pour la cause ;

c'était déplacer le problème sans le résoudre car la vraie question alors devient celle-ci : pourquoi l'homme secrète-t-il l'illusion d'un ego séparé du reste de l'univers ? pourquoi l'homme a-t-il peur de la vastitude du Réel, de son appartenance totale à ce Réel-Un ? pourquoi l'homme ne voit-il pas que sa liberté naît, précisément, de son allégeance au Réel ?

On le sent bien : toutes ces questions n'en sont qu'une seule. D'où vient l'absurde illusion humaine de constituer un "autre" face à l'univers, face au monde, face au Réel ?

Aujourd'hui, je n'entrevois qu'une seule réponse, toute nietzschéenne : l'homme est un pont en construction, entre animalité et surhumanité. Un pont inachevé. Et la rupture, la déchirure, la séparation dont il est parlé, n'est que l'expression existentielle de cette incomplétude humaine. L'humain, parce que plus tout-à-fait animal et parce que loin du surhumain, s' imagine un ego, une altérité, une distinction qui compenseraient son infirmité native : du fait qu'il se sait "autre" que l'animal déjà dépassé, et "autre" que le surhumain non encore advenu, il en infère être "autre" que tout.

L'homme est un pont inachevé, suspendu dans le vide, entre animalité et surhumanité, un être incomplet, infirme, bancal, dont la blessure est de n'être pas encore surhumain, et dont l'orgueil blessé se rebelle contre sa propre souffrance en s'inventant une altérité foncière qui n'est que mensonge. L'homme crève de n'être pas achevé, de n'être qu'une esquisse, qu'une étape, qu'un morceau de pont nietzschéen entre animalité et surhumanité. Il s'affirme fallacieusement "autre", séparé, par rébellion orgueilleuse contre cette condition d'intermédiaire, transitoire et incomplet, qui est la sienne.

L'homme est un chemin qui se prend pour une destination. Il doit donc comprendre que la joie n'est pas au bout du chemin, mais que la joie est le chemin même. Que le sens et la valeur de l'homme viennent précisément de l'acceptation à être et à faire ce chemin, ce pont, ce passage. *Amor fati*, disait Nietzsche.

La possible réconciliation avec le Réel - et la possible réinsertion en lui - ne peut venir qu'en assumant pleinement cette condition intermédiaire et bancal, ce rôle de pont inachevé, cette mission de construction qui donne, seule, sens à l'existence humaine. S'il était achevé, l'homme ne serait qu'un absurde aboutissement inutile.

L'homme n'est qu'un entre-deux et c'est cela, précisément, qui fait la grandeur de sa vocation, s'il l'accepte et l'assume.

L'animal vit dans l'être-là, sans questionnement et sans état d'âme - jardin d'Eden. L'homme a découvert le devenir et s'y voit inachevé, infirme, bancal. De l'Être au Devenir, donc, une fois encore.

Mais parce que ce Devenir le dépasse infiniment - lui en tant qu'individu, mais lui aussi en tant qu'espèce transitoire et intermédiaire -, parce que ce Devenir l'effraie, parce que ce Devenir blesse son orgueil en lui révélant son incomplétude et ses infirmités, l'homme fuit le Réel qui est ce Devenir qui le dépasse. Il fuit le Réel et s'invente un ego pour s'y réfugier. Il rompt avec ce qu'il est et ce qu'il doit devenir. Il s'enferme dans ce délire d'orgueil qui est tout le moteur, unique et profond, de l'histoire humaine.

*

* *

Le 14/02/2010

La liberté humaine naît par l'allégeance au Réel.

*

La parole n'appelle pas la voix.

On ne peut dire qu'avec la voix, mais on peut parler par bien d'autres voies.

*

La grande erreur de l'homme : se croire être déjà ce qu'il va peut-être devenir. Au fond, se gargariser de mots ...

*

De Maurice Magre :

"Le procédé de la nature est toujours la lenteur."

"Les hommes ne parlent guère dans leurs conversations que de ce qui n'a pas d'importance. (...) la médiocrité est la base, le fonds bien-aimé où l'homme a sans cesse besoin de se retremper et où il retrouve sa plénitude. Aussi la compagnie des hommes est inutile, sauf peut-être pendant la toute première partie de la vie. Au contraire, celle des arbres est toujours instructive."

"La sagesse a été pour moi une délivrance. (...) Elle m'a appris la vanité des amours, l'erreur de croire sacrés les devoirs humains, le caractère risible de ce qui fait pleurer les larmes de la gaieté, la fausse importance attribuée à la famille, à la patrie et à certaines images des Dieux."

"La culture est presque toujours le contraire de la spiritualité."

"La solidité du lien qui unit deux êtres dépend beaucoup du rapport secret de leur avancement spirituel."

"Le sincère amour qu'un homme a pour les arbres est le signe d'une supériorité qui n'est reconnue par personne."

"Par le détachement, on acquiert la liberté."

"Tout ce que l'on appelle bonnes œuvres est bien moins important et utile que l'élan de la pensée solitaire. Les bonnes œuvres ne sont bonnes que pour celui qui n'a pas mieux à faire³²."

"(...) la tendance du monde, tendance qui va s'accroissant, est de sacrifier ce qui est supérieur à ce qui est inférieur. Une horrible loi égalitaire tend de plus en plus à donner les mêmes obligations à tous. (...) Il doit y avoir deux poids et deux mesures, une balance pour les intelligents et les purs et une autre pour les impurs et les stupides."

"Le premier devoir pour l'homme est la réalisation de lui-même. Car celui qui travaille exclusivement à sa perfection, travaille, malgré l'apparence, à la perfection de tous (...)"

*

Croire en l'existence de l'ego, c'est prendre le brancard pour le blessé.
L'ego est le brancard de l'âme malade. Que l'âme devienne saine et le brancard devient inutile.

*

On ne voit et on ne vit que ce que l'on croit.
Si tu crois que la vie est un enfer, elle le sera. Si tu crois à la mort, tu mourras.

³² Commentaire de Dominique : "Les bonnes œuvres ne sont bonnes que pour celui qui ne crée pas SON œuvre". Nietzsche n'aurait pas dit mieux !

Ne plus croire en rien pour voir et vivre le Réel tel qu'il est, ici et maintenant.

*

S'advenir est la joie la plus pure.

*

L'infini et l'infime ont des relations directes et immédiates, permanentes et riches. Ce sont les multiples strates intermédiaires qui font obstacle à l'actualisation absolue de l'unité, parce que chacune s'est créé son monde à elle à l'intérieur du Tout qu'elle perd ainsi de vue.

*

Pour se vaincre et se dépasser et s'exalter par l'escalade, il faut d'abord accepter la montagne dans son âpreté, dans sa brutalité, dans sa minéralité. La vie libre ne prend valeur que dans son allégeance³³ au Réel vrai, c'est-à-dire, tout à la fois, par obédience et par fidélité.

*

Pour le médiocre, la sagesse est folie. Pour le sage, la folie est médiocrité. Pour le fou, la médiocrité est sagesse.

*

L'intelligence découvre les liens entre tout : *cosmos*.
La sagesse cultive la raison de tous ces liens : *logos*.

*

La colère est une saine rébellion contre la bêtise et la médiocrité : elle est inépuisable.

*

³³ L'étymologie de "allégeance" reporte à "lige" qui suggère le verbe latin *ad-ligare* : "lier à". L'homme lige est un homme lié à son suzerain. L'allégeance est une reliance forte et durable. L'allégeance est une forme d'intelligence, cette capacité à "lier entre", à relier.

La spiritualité a reculé depuis des siècles avec la montée de la matérialité et, par elle, de la médiocrité. Cette allégeance à la médiocrité s'appelle démocratie. Le seul salut passe par l'émergence d'un nouvel esprit aristocratique ou chevaleresque tissé de simplicité, de noblesse, d'élégance, de frugalité, de fécondité et de parcimonie, et nourri de transcendance épurée et de spiritualité libre et saine.

*

Ce que l'on nomme désintéressement, c'est œuvrer dans le seul intérêt de ce qui nous dépasse infiniment, c'est-à-dire œuvrer à cultiver notre joie intime et profonde. Rien n'est plus louablement égoïste que le désintéressement.

*

Mourir, c'est rejoindre la mémoire cosmique et s'y laisser bercer dans l'harmonie de toute chose avec l'intention divine ; mourir, c'est gagner son grand congé ; mourir, c'est n'avoir plus à combattre contre l'inertie et l'entropie ; mourir, c'est enfin jouir éternellement de tout ce que l'on a construit et créé et aimé ; mais mourir, c'est aussi revivre éternellement toutes ses faiblesses, toutes ses médiocrités, tous ses échecs, tous ses malheurs, toutes ses ignorances, toutes ses souffrances ... toutes ces choses que ne sont négatives et pénibles que si nous le voulons bien, que si nous ne les vivons pas comme les nourritures de nos perfectionnements, de nos libérations, de nos grandissements.

Il faut donc vivre, chaque jour, chaque instant, à la perfection, avec simplicité, noblesse, élégance, frugalité, parcimonie et fécondité.

Construire naturellement et simplement la perfection de chaque moment.

*

Les concepts de Spinoza ...

Natura : ce qui est en train de naître, le réel en émergence qui s'advient. **Natura**

naturans : ce qui est en train de faire naître, l'intention cosmique qui engendre.

Natura naturata : ce qui en est train d'être né, le cosmos qui est engendré.

Conatus : propension à l'accomplissement de soi, à la pleine réalisation de sa nature (c'est le Dharma sanskrit ou le Logos grec).

*

Dès lors que la loi des grands nombres peut jouer, quel que soit le projet posé, les individus se répartissent, statistiquement, en trois catégories universelles : 15% de moteurs, 60% de suiveurs et 25% de tricheurs.

*

* *

Le 15/02/2010

L'homme devrait apprendre à prendre exemple sur la Vie elle-même, parfaitement indifférente aux morts et aux cadavres qu'elle sème derrière elle, ignorant les souffrances et les douleurs, les terreurs et les angoisses qu'elle engendre, souriant à peine des joies et des plaisirs dont elle émaille son parcours. Car la Vie ne cherche pas le bonheur ou la paix ou le repos : elle n'est obsédée que par son plein accomplissement, que par l'épuisement de tous ses possibles qui ne seront jamais épuisés, tel le tonneau des Danaïdes. La Vie ne cherche qu'à accomplir son œuvre infinie, indifférente à tout le reste.

*

Etudier les formes, structures, agencements, organisations, configurations des systèmes ne sert de rien ; la science vient seulement de la compréhension profonde de la logique des processus dont ces systèmes ne sont que la manifestation passagère, que l'expression momentanée, qu'un état particulier et instantané.

La question n'est pas : qui est Marc Halévy ? La seule question est : qu'est-ce qui fait Marc Halévy ?

Non pas : qu'est-ce que l'homme, mais : qu'est-ce qui fait l'humain ?

Non pas : qu'est-ce que l'univers, mais : qu'est-ce qui fait le cosmos ?

Il n'y a pas d'objet (d'Être) ; il n'y a que du processus (du Devenir).

La science fut très longtemps parménidienne (elle l'est encore fort souvent) ; elle doit devenir héraclitéenne.

Pour reprendre les distinguos de René Thom : le problème n'est plus ni de décrire, ni d'expliquer, ni de prévoir les "choses" - il n'est même plus de quérir de très platoniciens, illusoires et fantasmagoriques noumènes (des "essences") "derrière" les phénomènes (les "accidents") que nous croyons percevoir ; le problème, à présent, est de comprendre les "dynamiques" c'est-à-dire d'élucider les logiques profondes dont les événements, les mouvements et les objets ne sont que les manifestations superficielles.

Le problème n'est plus la description et la classification des arbres, ni même la modélisation de leur métabolisme ou de leur biochimie ; le problème est de comprendre ce qu'est la poussée - par l'intérieur - d'une arborescence, avec sa logique, son intention, ses moteurs, ses ressources, ses contraintes, ses potentialités et ses opportunités, ses possibles et ses impossibles.

Rien n'est objet. Tout est processus.

La seule science d'avenir est la science des processus.

*

La science mathématique est un processus dont l'intention est d'épuiser tous les possibles (humainement imaginables), avec, pour principe d'optimisation, la conformité aux exigences de la *logique* choisie.

La question de "l'écologie des mathématiques" reste pendante : cette science abstraite constitue-t-elle un univers fermé sans relation avec un milieu extérieur (c'est la version idéaliste ou absolutiste mise bien à mal par le théorème de Gödel - cfr. Roger Penrose) ou est-elle un univers ouvert enraciné dans la psychè humaine (c'est la version nominaliste ou relativiste - cfr. Henri Poincaré) ?

Quoi qu'il en soit, toutes les mathématiques se résument alors aux agencements et combinaisons de trois ensembles d'objets³⁴ : l'ensemble des nombres de l'arithmétique (les *quantités*), l'ensemble des figures de la géométrie (les *formes*) et l'ensemble des opérateurs de transformation (les *opérations*). Ces trois ensembles constituent les trois capacités du processus "mathématiques" (*respectivement volumique, eidétique et cinétique*), dont les développements et les interférences alimentent toute son évolution, selon les règles de sa logique.

Ainsi toutes nos mathématiques dérivent de notre vision des formes et de nos mesures des distances entre elles. Nos mathématiques actuelles sont donc exclusivement visuelles. On pourrait rêver d'autres mathématiques dérivées, elles, des autres sens - auditif³⁵, gustatif, olfactif ou tactile -, fondées sur d'autres objets que les nombres et figures, avec d'autres opérations, avec d'autres logiques ...

Là se trouve peut-être la clé de l'actuelle aporie disant l'inadéquation des mathématiques classiques aux problèmes posés par la physique de la complexité et ses non-linéarités, ses non-additivités, ses non-analycités.

³⁴ Les mathématiques ne sont, en somme, qu'un langage particulier, qui se veut universel et univoque, et qui, comme tout langage, s'élabore sur un "vocabulaire" de base (ces "objets" que sont les figures, les nombres et les opérateurs) et sur une grammaire (ces "constructions" selon les règles de la déduction logique).

³⁵ Parce qu'elle est, comme la vue, un sens à longue portée, l'ouïe est probablement le sens plus apte à donner une "mathématique" globale, capable de rendre compte d'un univers vaste, large et riche. Le goût, l'odorat et le toucher semblent porter trop peu loin pour prétendre à la même chose.

*

Histoire des sciences ...

La première approche intellectuelle fut d'interpréter les phénomènes comme l'expression de sentiments divins analogues aux sentiments humains : la destruction de la récolte par la grêle signifiait la colère du dieu offensé.

La seconde approche fut de voir, dans le cosmos, l'expression de la sagesse profonde et insondable d'un dieu suprême et ultime.

La troisième approche fut de concevoir le monde comme une machine, une mécanique horlogère, faites de briques élémentaires subissant des forces élémentaires et obéissant aveuglément à des lois élémentaires.

La quatrième approche, celle d'aujourd'hui, est de considérer l'univers comme un vaste organisme vivant où tout est englobé, intégré, enveloppé dans une logique globale d'accomplissement qui rend tout impermanent et interdépendant.

Science magique, science philosophique, science mécaniste, science complexe : quatre étapes, trois mutations paradigmatiques. Chacune de ces mutations correspond à un changement socioéconomique fondamental.

La science magique est celle des chasseurs-cueilleurs (l'homme est soumis aux caprices de la Nature). La science philosophique est celle des agriculteurs-éleveurs (l'homme, inspiré par son dieu, met de l'ordre dans "sa" Nature). La science mécaniste est celle des marchands-industriels (l'homme maîtrise tout à la place du dieu évacué). La science complexe sera celle de l'humanité noétique (si elle réussit à émerger).

*

Les mathématiques peuvent sembler "objectives", "absolues" ou "platoniciennes" lorsque l'on considère que les objets complexes sur lesquels elles débouchent, sont d'une sophistication telle que l'esprit humain n'est pas (plus) capables de les appréhender : ces objets sont alors supposés hors de l'esprit humain "donc" possédant une existence absolue en soi (dans l'univers des formes et des idées). L'argument est totalement fallacieux. Cette "échappée" hors de la préhension intellectuelle humaine vient simplement de la richesse infinie des combinaisons possibles des objets fondateurs des mathématiques qui, eux, ressortissent totalement et irréversiblement des expériences pratiques de l'esprit humain. Il est impossible à un être humain de concevoir et de jouer toutes les parties possibles d'un jeu d'échec ou de go ; cela ne permet pas d'en inférer que ces jeux soient d'essence divine, tout droit issus d'un supposé monde des idées ou des essences, immuable, éternel, absolu et totalement étranger au monde réel ou humain ou naturel, etc ...

Ces jeux - comme les mathématiques - sont de purs produits de l'imagination humaine, et rien d'autre. Le fait qu'ils permettent des combinatoires infinies n'interdit nullement leurs racines finies.

L'argument platonicien est ici une resucée des arguments de Zénon d'Elée contre le mouvement, dont on sait qu'ils sont notoirement faux et fallacieux.

*

Les mathématiques ne peuvent prétendre modéliser que la part idéalisable de l'univers réel, c'est-à-dire la part où les objets et relations sont suffisamment rudimentaires pour autoriser les simplifications idéalisantes du genre : le tronc d'un arbre est un cylindre vertical, ou l'obus n'a ni volume ni surface et ne subit ni frottement, ni échauffement, ou l'espace-temps est euclidien.

Le filtre épistémologique par lequel l'esprit humain ne "voit" pas ce qui n'est pas idéalisable, explique le succès de la mathématisation de la physique qui, ipso facto, ne s'intéresse plus qu'aux phénomènes filtrés par lui.

Ce cercle apparemment vertueux est on ne peut plus vicieux : il a pollué toute l'histoire de la physique depuis Galilée.

*

Les trois univers ...

Notre conscience navigue entre trois univers : l'univers-réalité que nous devinons, l'univers-image que nous percevons et l'univers-modèle que nous concevons. Ces trois univers ne sont que des manifestations complémentaires du Réel qui est en-deçà d'eux trois. Ils constituent les aspects respectivement volumique, cinétique et eidétique de notre rapport au Réel sous-jacent.

*

* *

Le 16/02/2010

Mon complice Michel Cartier de l'université du Québec (les "entre-parenthèses" sont de mon cru) a raison lorsqu'il prévoit que la toile collaborative se divisera en trois ensembles : les *réseaux sociaux* (pour le troupeau : 60% - réseau béant et ultra-médiocre), les *groupes d'intérêts* (pour l'élite : 15% - groupes semi-ouverts et cooptatifs) et les *groupes hacktivistes*³⁶ (pour les saboteurs : 25% - groupes fermés et prosélytes).

³⁶ Néologisme fabriqué par Michel sur *hacker* et *activiste* pour désigner les pirates d'Internet comme le Djihad, les Zapatistes ou le Black-bloc, etc ...)

*

Dans le nouveau paradigme, la société (Etat, patronat, citoyens, etc ...) se transforme en un réseau mosaïque de communautés autonomes intriquées.

*

Solidarité et démocratie sont des valeurs liées à l'ancien paradigme.

*

La "société civile" est un mythe aussi vide que le "peuple", les "classes", la "cité", la "nation", la "patrie", etc ...

*

Le développement des technologies de la connexion numérique, en éliminant le contact physique, permet, paradoxalement, de satisfaire la montée salvatrice d'un besoin croissant de solitude, de désengagement, d'indifférence, de recul et d'isolement.

La connexion peut être coupée bien plus facilement que le contact.

*

Michel Cartier pointe, à juste titre, qu'Internet devient la nouvelle "place publique" où des milliards d'humains pourront "échanger". Oui, mais échanger quoi ? Leur vide ? Leur médiocrité ? Leur illettrisme et leur inculture ? Il y a derrière ce mythe du "échanger" - tant à la mode aujourd'hui - un manque total de lucidité : la grande majorité des animaux humains n'ont RIEN à échanger.

De même, derrière les mythes du "participer" ou du "collaborer", il n'y a que du vide, pour les mêmes raisons. Participer ou collaborer à quoi ?

Depuis les obscures "Lumières", sévit cette absurdité que les masses seraient porteuses de tas de trésors. Rien n'est plus faux. Les masses ne sont porteuses de rien ; elles suivent bovinement leurs élites, que celles-ci soient pleines de noblesses ou de turpitudes ; elles obéissent à ceux qui leur promettent ce dont elles rêvent, même si ces rêves sont absurdes et irréalisables.

La "place publique" dont parle Michel, ne sera qu'une cour des faux miracles, une scène où se tortillent déjà les ego creux et ridicules de tous ceux - et ils sont bigrement nombreux - que rongent leur vide intérieur et leur néant existentiel.

*

La toile, elle aussi, comme tous les espaces envahis par les humains, sera de plus en plus polluée (crasses, déchets, poisons, ...). Cette pollution informationnelle et communicationnelle est déjà un immense problème qui est encore trop peu étudié.

*

L'évolution technologique des communications semble signer le triomphe de l'image (de l'idiot-visuel) sur le texte. Pourquoi ? Parce que les masses, peu enclines à la pratique cérébrale, comme les petits enfants ou les animaux évolués, ne sont perméables qu'aux images (cinéma, BD, télévision, audio-visuel sous toutes ses formes, etc ...).

Cependant, il faut se garder de généraliser et d'extrapoler : le texte est le seul support efficace du véritable travail intellectuel, qu'il soit cognitif ou créatif. Michel Cartier le note judicieusement : *"Le problème est qu'à la longue, l'image risque de remplacer la substance. Notre société sera alors en danger lorsque l'image prendra toute la place ; nous pourrions vivre alors que de sensationnalismes et de canulars"*.

*

Les moteurs de recherche ne fournissent plus les réponses les plus fiables (véracité, authenticité, qualité), mais les plus populaires (donc les plus médiocres).

*

Il est intéressant de constater que l'usage fréquent, par les NTIC, de l'adjectif "intelligent" (*smart*) indique, en fait son contraire : la facilité d'usage par les crétins. Le danger, alors, est de confondre "facilité" et "simplicité" ...

*

La question est posée : la toile sera-t-elle un outil d'intelligence culturelle et d'élévation spirituelle, ou un outil d'abrutissement social et de lobotomisation individuelle ? Les deux, probablement, selon que l'on appartient aux nouvelles élites ou à l'éternelle masse. *Nihil novum sub sole ...*

*

Il n'y aura plus jamais de régulation globale, ni par les Marchés, ni par les Etats. L'avenir sera aux micro-régulations communautaires au sein du vaste réseau mondial non régulé.

*

Les masses n'ont qu'un seul "projet" : se gaver de tout !
Il ne faut pas compter sur elles pour construire un quelconque avenir durable et frugal.

*

De François Jullien (*in* : "*Les métamorphoses silencieuses*") :

Les transformations silencieuses sont "(...) ce qui se produit inlassablement sous nos yeux, et qui est le plus effectif, est patent, certes, mais qui ne se voit pas."

"Vieillir? Nous ne nous voyons pas vieillir. Non seulement parce que nous vieillissons sans cesse et que ce vieillissement est trop progressif et continu pour saillir à la vue ; mais également parce que c'est tout en nous qui vieillit."

*

* *

Le 17/02/2010

Le fonctionnement des sociétés se transforme très rapidement et la connexion numérique y est pour beaucoup. Il me paraît clair que, comme les marchés qui évoluent déjà vers une structure réticulée de niches de proximité économique, les sociétés évoluent vers une structure réticulée de communautés d'appartenance socioculturelle (j'ai appelé cette tendance lourde "l'effet mosaïque" ; on la retrouve partout, dans toutes les dimensions de l'humanité actuelle). Les grandes structures institutionnelles (les Etats, notamment) - tout comme les grosses entreprises monolithiques - sont appelées, sinon à disparaître, du moins à se voir marginalisées (parce que trop hiérarchiques, trop pyramidales, trop lourdes, trop lentes, trop rigides, trop anonymes, etc ...). Nous vivons une remake de la fin du jurassique et de l'extinction des gros dinosaures au profit des petits lémuriers agiles et mobiles (dont l'ancêtre de l'*homo sapiens demens*). La révolution numérique en est à la fois le moteur et l'instrument.

Mais une société qui bouge et change et se métamorphose, n'est pas forcément une société qui progresse vers plus d'intelligence et plus de sagesse. Là est le hic. La révolution numérique, parce qu'elle est "démocratique" (tout quiconque est connectable quasi gratuitement, et peut "prendre la parole" et s'étaler de tout son long dans la vitrine virtuelle) est condamnée à la vulgarité et à la médiocrité. Trop d'informations tue l'information, trop de connexions tue la connexion. La problématique de la pollution massive de la toile par de l'information pléthorique mais insignifiante, inepte, débile, inutile, futile, empoisonnée, virale, etc ... est immense et inquiétante. La toile peut tuer la toile. Comme la télévision et les médias de masse ont tué la télévision culturelle et la presse intelligente. Comme la démocratisation du ski a tué la montagne. Comme la démocratisation des arts martiaux en a fait des sports de combat, sans âme et sans spiritualité, sans noblesse et sans élégance. Comme la démocratisation du capitalisme (la massification de l'argent facile et de la spéculation débile) a tué l'économie capitaliste et transforme la finance en l'ennemi le plus dangereux de l'économie réelle et des entreprises.

La révolution numérique qui est la part technologique de ce que j'ai appelé la révolution noétique, tremplin d'émergence de la société de la connaissance et de l'économie de l'immatériel, la révolution numérique, dis-je, accélère la déliquescence du paradigme industriel et signe la fin de l'ère moderne, mais elle ne garantit en rien l'émergence d'une nouvelle intelligence et d'une nouvelle sagesse. Statistiquement, l'homme devient, au contraire, de plus en plus illettré (l'illettrisme était de 10% des adultes en 1980, il est à présent de 17%) et de plus en plus hédoniste (le plaisir facile et primaire à court terme, le gavage consommatoire, l'euphorie aveugle du "tout, tout de suite, et bon marché"). Comme toujours, l'histoire humaine ne se construira ni avec, ni par les masses bovines qui ne réagissent - parfois massivement - qu'à l'anecdotique, à l'événement, au spectaculaire, mais qui ne comprennent rien au fond, à l'essentiel, au long terme. L'attentat du 11 septembre, l'élection d'Obama ou la dévastation d'Haïti sont des non-événements qui ne pèsent rien dans la balance réelle de l'Histoire. La réalité crue de l'Histoire est ailleurs : il y a cinq milliards d'humains en trop sur cette planète et leur rage consommatoire est délétère ; l'humanité est entrée définitivement dans une logique de pénurie quant aux ressources naturelles fondamentales (énergie, eau douce, terre arable, métaux, etc ...) ; les systèmes éducatifs sont en panne et en faillite, et nos enfants et petits-enfants sont condamnés - sauf pour l'élite qui pourra assumer une instruction et une éducation sur mesure et privilégiée - à devenir des robots ignares et lobotomisés, incapables de maîtriser les langages de base de l'intelligence et de la connaissance humaines : le vocabulaire moyen des Français

de 18 ans a chuté de 2000 mots en 1970 à 800 mots en 2005 (et c'est bien pire aux USA) et les jeunes d'aujourd'hui sont devenus incapables de s'astreindre aux efforts de discipline et de rigueur exigés par l'étude des mathématiques.

Ce n'est pas parce que la révolution numérique permet à chacun de tout dire à tous, qu'il y a quelque chose à dire. Un tuyau vide ne fait circuler que du vent. Il ne faut pas se laisser aveugler : la multiplication et la dissémination des instruments de communication ne génèrent aucun contenu. Par exemple, la masse colossale des échanges entre adolescents, par SMS ou courriels, est quasi totalement vide de contenu, elle ne porte que sur le vécu immédiat et l'affectif primaire : aucune valeur n'en sort, c'est de la socialité pure, stérile et lénifiante. La toile connecte et relie, mais cette reliance n'est pas, ne peut pas être un but en soi : être ensemble n'est pas une finalité mais un moyen. Antoine de Saint-Exupéry écrivait : "L'amour, ce n'est pas se regarder les yeux dans les yeux, c'est regarder ensemble dans la même direction". Vivre ensemble (créer du lien, pour reprendre l'antienne rabâchée), sans projet, cela s'appelle du nombrilisme vain, cela s'appelle tourner en rond autour de la médiocrité moyenne. Or, je le répète, le seul projet des masses est de se gaver de tout, tout le temps, au moindre coût.

La révolution numérique, si elle n'est pas mise - par les élites nouvelles qui ne sont ni politiques, ni économiques - au service d'un projet humain qui la dépasse, s'épuisera à prendre le brancard pour le blessé. Cela m'amène à croire que la révolution numérique ou noétique sans une profonde révolution spirituelle globale, n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois. C'est l'âme humaine qu'il faut transformer, et la technologie y est impuissante : l'outil ne crée pas la main !

*

Notre avenir est possible, mais il est en nous et non autour de nous !

*

Ceux qui croient à tort que la "crise" est passagère et courte, croient aussi, toujours à tort, que la révolution numérique est, en elle-même, porteuse d'avenir et de salut.

Je pense au contraire que Google ou Face-Book ne sont porteurs de rien de plus que ce que l'on y met, et qu'ils n'ont aucun pouvoir salvifique.

Je pense que la technologie, quelle qu'elle soit, n'est jamais une solution mais seulement un outil de solution.

Je pense qu'à force de confondre les moyens et les buts, nous ne faisons qu'amplifier le drame qui se joue.

*

Le mot "coaching" a le don de me donner de l'urticaire.

Coaching : l'art de faire du pognon avec du psy de café du commerce, sans avoir l'air d'y toucher ... "Au pays des aveugles, les borgnes sont rois".

*

Une femme qui négocie habilement ses charmes est un corps diplomatique.

*

Extrait des "Lois de Manou" (poème sanskrit écrit il y a environ 3000 ans) :

"Quand le Divin s'éveille, le monde se meut."

*

* *

Le 18/02/2010

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard.
Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître.
Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands.*

"on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux."

*

Le mythe de la famille nucléaire pédocentrée et le culte de la sublime maternité sacrée ont été inventés (avec la fête des mères et le culte marial catholique) dès la fin de la grande boucherie de 14-18 en vue d'un repeuplement rapide. Aujourd'hui, enfant-roi, famille et maternité s'étioilent, surpopulation globale et hédonisme local obligent.

Il ne faudra plus longtemps avant que la procréation soit mal vue et que les allocations familiales s'inversent : les familles voulant procréer devront payer une surtaxe importante (les enfants coûtent horriblement cher à la société). Ce sera une excellente chose : beaucoup moins d'enfants mais de meilleure qualité.

*

La Modernité - et sa désacralisation puis son désenchantement de la Nature - commence avec Galilée, Leibniz (contre Newton qui était bien plus moniste) et Descartes qui posent un dualisme ontologique radical que la théologie chrétienne, avant eux, n'affirmait pas, et que les traditions hébraïque et présocratique ignoraient totalement.

En évacuant le Divin loin hors de la sphère du Réel, loin de la Nature, la Modernité a dû mettre l'humain au centre de ses préoccupations. L'humanisme est à l'origine de notre nombrilisme anthropocentrique (les philosophies du sujet).

*

D'Alfred North Whitehead :

*"Il est aussi vrai de dire que le Monde est immanent à Dieu,
que de dire que Dieu est immanent au Monde.
Il est aussi vrai de dire que Dieu transcende le Monde,
que de dire que le Monde transcende Dieu.
Il est aussi vrai de dire que Dieu crée le Monde,
que de dire que le Monde crée Dieu."*

(Transcendant : qui passe au-delà. Immanent : qui reste au-dedans.)

Dieu reste au-dedans du Tout. Le Tout reste au-dedans de Dieu.

Dieu passe au-delà du Tout. Le Tout passe au-delà de Dieu.

Dieu crée le Tout. Le Tout crée Dieu.

L'Esprit reste au-dedans de la Matière. La Matière reste au-dedans de l'Esprit.

L'Esprit passe au-delà de la Matière. La Matière passe au-delà de l'Esprit.

L'Esprit crée la Matière. La Matière crée l'Esprit.

Le Réel reste au-dedans de l'Homme. L'Homme reste au-dedans du Réel.

Le Réel passe au-delà de l'Homme. L'Homme passe au-delà du Réel.

Le Réel crée l'Homme. L'Homme crée Le Réel.

*

Le Réel est un processus.

Comme tout processus, le Réel a une intention (le *Télos*) : celle de s'accomplir en plénitude et d'épuiser tous les possibles qui émergent.

Comme tout processus, le Réel est tripolaire : il s'élabore sur une trialectique entre le Monde (le *Cosmos*), Dieu (le *Logos*) et l'Evolution (le *Tropos*).

Comme processus absolu, le Réel n'a pas de milieu extérieur : il est autoréférentiel, il est son propre milieu en tant que mémoire accumulée (la *Mnésis*).

*

Un mensonge ancien et souvent répété, devient souvent une "vérité" pour les ignorants ...

*

* *

Le 19/02/2010

Dire que la forme du lit d'une rivière est le résultat d'une dialectique entre le terrain géologique de ses rives et la force et les cycles de ses courants, ou dire que la rivière et ses rives tissent une histoire commune qui les englobe toutes trois, revient exactement au même.

Pour le dire autrement, le milieu et le système sont deux expressions du même processus, portées toutes deux, par la même mémoire.

Il y a là un principe hologrammique qui affirme que la mémoire de tout processus inclut la totalité de l'évolution de tout son univers environnant dont il émerge.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"L'avenir n'est que du passé à mettre en ordre,
tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre."*

*

Je ne pourrais jamais devenir chrétien parce que la notion même d'un Christ-Messie exogène me révolte. Parce que l'idée d'un Dieu personnel m'est insupportable. Parce que les notions de péché et de salut me répugnent. Parce que le nombrilisme anthropocentrique me paraît délétère.

A ces thèses chrétiennes, il faut opposer que chacun est son propre Christ-Messie. Que Dieu est l'autre nom de la Nature, de ce qui est en train de naître (*Deus sive Natura*). Que le péché n'existe pas et qu'il n'y a rien à sauver mais tout à connaître et à créer. Que l'homme est insignifiant et épiphénoménal et que le Réel-Un est seul digne de nos énergie et pensées.

*

De Ludwig Wittgenstein :

"Ce dont on ne peut parler, il faut le taire."

Cela est vrai en toute rigueur. Et, en toute rigueur, puisque rien n'est dicible, toute parole est insignifiante, futile, inutile. Mais, si l'on assume la très approximative valeur du langage, et si l'on prend en compte, au sein de la parole, de ses manques et vides et flous, alors dire l'indicible devient une voie, non pas rationnelle et logique, mais intuitionnelle et anagogique.

Les mots sont de symboles, des signifiants sans beaucoup de signifié.

Ce que je dis m'est utile pour clarifier ma pensée à moi. Ce que je dis est parfois utile à l'autre pour ensemençer sa pensée à lui.

Mais ce que je dis et ce qu'il entend sont deux choses à tout jamais étrangères et inconciliables : la communication, prise comme échange, est tout simplement impossible. Au mieux, on peut parler d'ensemencement réciproque.

*

Je ne sais pas si René Descartes a été empoisonné - par une hostie cyanurée, comme un historien allemand le prétend aujourd'hui -, mais le cartésianisme, fallacieux mélange de rationalisme et d'analcisme, de mécanisme et de réductionnisme, empoisonne la philosophie occidentale depuis près de 400 ans. Il est des morts qu'il faut qu'on tue sans relâche.

Ah, quel dommage que l'histoire ait donné raison à Descartes contre Pascal ...

*

D'Arsène, le mystique hésychaste :

"Fuis les hommes, demeure en silence, tiens-toi en repos."

*

La Mystique est l'art de vivre le Divin, fugacement ou définitivement, par l'intuition directe et immédiate, au-delà de tout mot, de tout concept, de toute ratiocination.

La théologie, c'est de la Mystique traduite dans une langue humaine qui ne lui convient pas : *traduttore, traditore*.

Sur Dieu, il n'y a rien à dire. Toute théologie est vaine.

*

D'Abraham Joshua Herschel³⁷ :

"Nous vivons sur le bord du Réel et savons difficilement comment en atteindre le cœur.

(...)

*Le secret est au cœur de l'apparent ;
le connu n'est que l'aspect évident de l'inconnu.*

(...)

Toute chose contient le grand secret.

(...)

Le monde est une chose que l'on apprend mais que l'on ne peut comprendre.

(...)

L'ineffable est concevable malgré qu'il soit inconnaissable.

(...)

La Bible elle-même est un Midrash."

*

Au fond, que ce soit par la mystique, par la philosophie, par l'art ou par la science, la pensée humaine recherche, depuis toujours, le secret du rapport mystérieux entre le Tout (le mystère environnant) et la partie (l'homme questionnant).

Quelle est la nature de ce Tout ? Et, par effet miroir, quelle est la nature de ce Moi par rapport à ce Tout ? Ce Tout est-il face à ce Moi ou en lui ou par lui ? Et, symétriquement, ce Moi est-il face au Tout ou en lui ou par lui ? Existe-t-il un pont entre eux ? De quelle nature est-il ? Comment découvrir le lieu de ce pont ?

³⁷ Chemin faisant, je viens de m'apercevoir que ma "Pensée hébraïque", par son naturalisme et son historicisme entre autres, était assez proche du judaïsme reconstructiviste de Herschel.

Comment le franchir ? Le Tout et le Moi sont-ils totalement, partiellement ou nullement unifiables dans une unité qui les transcende tous deux ? Cette hypothétique unification est-elle souhaitable ?

Voilà les dix questions. Il n'y en a pas d'autres ...

*

* *

Le 20/02/2010

De Federico Fellini :

"Chaque langue voit le monde d'une manière différente."

*

L'humain, fruit de l'évolution cosmique, est la marche qui enjambe le seuil qui va de la Vie à l'Esprit. Ce passage induit une rupture, une bifurcation entre deux logiques : celle de la Nature et celle de la Culture, celle du biologique et celle du noétique. Mais l'humain est trop faible, il n'est qu'une charnière entre deux mondes, l'un, antérieur, qui ne le reconnaît plus et l'exclut, et l'autre, postérieur, qui le dépassera et l'oubliera.

L'humain est condamné au tragique et à l'héroïque, qui feront sa noblesse et son élégance s'il les assume, qui feront sa déchéance et son malheur s'il ne les assume pas.

*

"L'humain est condamné au tragique et à l'héroïque ..." : Nietzsche, encore une fois, avait pleinement raison ...

*

Du livre de Job (39:7), à propos de l'onagre libre :

*"Il rira de foule de ville,
Il n'entendra pas de bruits d'opresseur."*

*

Toutes les analyses économiques classiques (surtout marxistes) se fondent sur une approche bipolaire de la valeur économique, un pôle étant le capital financier, l'autre pôle étant le travail productif. Heureusement, un troisième pôle, depuis toujours implicitement présent, mais aujourd'hui clairement dominant, montre qu'une troisième source de valeur est indépendante à la fois du travail ET du capital : c'est l'idée, autrement dit le génie, l'intelligence, la créativité, le talent, etc ...

Ce troisième pôle fonde l'économie immatérielle dont la logique intrinsèque la fait échapper autant à la logique de productivité qu'à la logique de spéculation. L'économie immatérielle rend singulièrement périphérique, à la fois, le capitalisme ET le socialisme. L'idée n'est réductible ni à un capital, ni à un travail.

L'idée n'est pas capitaliste parce qu'elle est éphémère, non capitalisable, et qu'elle n'a aucune valeur en soi puisqu'elle ne prend valeur que par ce que l'on en fait après qu'elle soit créée.

L'idée n'est pas socialiste parce que sa "valeur" n'est jamais proportionnelle à la quantité de temps dépensé pour qu'elle surgisse, parce qu'elle est radicalement inégalitaire et élitaire, parce que l'intelligence ne peut être partagée, parce que le talent est fort injustement réparti.

*

Tout le paradoxe de l'économie immatérielle tient en ceci : si je veux que mille personnes puissent posséder une horloge, il me faudra fabriquer mille montres, mais si je veux que des milliards de personnes puissent connaître l'heure, un seul site suffit.

*

* *

Le 21/02/2010

L'art de l'expérimentation extérieure et sensorielle (science) ou intérieure et intuitionnelle (spiritualité) de sa relation intime au Réel s'associe étroitement avec l'art de la formulation qui est la maîtrise des langages (logique, mathématique, analogique, symbolique) pour construire la Connaissance. Celle-ci devient, elle-même, objet d'expérimentation et de formulation par l'épistémologie.

La Connaissance, acquise ainsi, induit des comportements volontaires au sein de ces représentations de la vie extérieure et de la vie intérieure, et fonde une

Sagesse dont l'expression relève de la philosophie (par le langage) et dont la pratique relève de l'éthique (par l'action).

Ainsi, tout processus gnoséologique s'appuie, à la fois, sur l'art de l'expérimentation et sur l'art de la formulation. Ces deux arts majeurs de la pensée s'appliquent aux deux dimensions de la vie : la Connaissance (science, spiritualité, épistémologie) et la Sagesse (philosophie et éthique).

L'art de l'expérimentation est celui de capter les informations pertinentes au moyen de nos multiples sens, c'est la sensibilité : l'art de ressentir, de filtrer, de deviner, etc ...

L'art de la formulation est celui de structurer les informations pertinentes au moyen de nos multiples langages, c'est l'intelligence : l'art de relier, de comparer, d'organiser, etc ...

Au fond, ces deux arts fondamentaux se réduisent à un seul : l'art de connecter, une pensée et le réel, des idées entre elles. L'art du réseau, en somme, de la réticulation. Plus généralement, l'art de la reliance.

Ainsi, l'éducation revient, au fond, à l'apprentissage approfondi et complet de cet art de l'expérimentation par la maîtrise des sens, et de cet art de la formulation par la maîtrise des langages. Elle est l'art de développer toutes les reliesances, toutes les intelligences.

Le procès des systèmes éducatifs actuels passe par la reconnaissance d'une hypertrophie stérile des pratiques de l'expérimentation et d'une atrophie catastrophique de la maîtrise des langages. Or, tant la Connaissance que la Sagesse naissent de la dialectique subtile entre ces deux arts. L'un sans l'autre conduit nécessairement à l'impasse : impasse de l'intellectualisme lorsque l'expérience est méprisée, impasse du barbarisme lorsque le langage fait défaut.

La sensibilité s'apprend par le développement des habilités sensibles, c'est-à-dire par l'exercice méthodique, acharné et opiniâtre de toutes les facultés d'aperception, d'intuition et d'imagination.

L'intelligence s'apprend par le développement des habilités langagières, c'est-à-dire par la mémorisation de vocabulaires précis et riches, et par la pratique rigoureuse et disciplinée de règles strictes.

Dans les deux cas, l'apprentissage sérieux appelle l'effort et la discipline, la rigueur et la persévérance ; de ce fait, l'éducation doit être, nécessairement, élitaire (sans être élitiste, c'est-à-dire réservée aux (pseudo)élites passées).

Une dernière remarque ...

Aux côtés de la Connaissance et de la Sagesse, il faut encore affirmer le Salut c'est-à-dire l'idée fondamentale que Connaissance et Sagesse ne peuvent

exister et signifier qu'au sein d'une perspective, d'une histoire, d'un projet, d'une téléologie.

Aux pédagogies de l'expérimentation et de la formulation, il faut très certainement ajouter une pédagogie de l'accomplissement ou, mieux, de la sublimation : un apprentissage du dépassement de soi.

*

L'intention de la quête de Connaissance est de construire la joie et l'harmonie existentielles par la parfaite adéquation au Réel³⁸.

*

Devenir adéquat dans le Réel.

Harmoniser et féconder l'en-soi³⁹ et le pour-soi⁴⁰ dans le par-soi⁴¹.

*

Il est intéressant de constater qu'en latin, est "réel" ce qui se rapporte aux "choses" (*res*), alors qu'en grec, est "réel" ce qui est "vrai" (*aléthès*).

Pour le pragmatisme romain, n'est réel que ce qui est matériel, tangible, pondéral ... et donc causal puisque la "chose" est la *causa* en latin : n'est chose - et donc n'est réel - que ce qui est causé, que ce qui a une cause ...

Par contre, la synonymie grecque entre "réalité" et "vérité" est troublante ...

*

Le critère d'objectivité que l'on trouve dans presque tous les discours sur la science est tout bonnement une foutaise. L'objectivité est moins qu'un mythe ou un idéal, c'est une bêtise absurde : tout acte de connaissance est un acte subjectif et le fait qu'il soit plus collectif et moins individuel n'y change rien. Ce n'est pas parce que tout le monde s'accorde sur un mensonge que celui-ci devient vérité ! Ainsi en est-il de l'objectivité scientifique. Toute connaissance est le fait d'un sujet percevant et concevant, et de son rapport à ce qu'il croit être un objet "extérieur", le tout dans le contexte d'un projet cognitif souvent flou, mais toujours lié à une culture particulière et à un paradigme particulier.

³⁸ C'est le fondement même du jnâna-yoga indien.

³⁹ Ce qui m'est donné par l'intérieur.

⁴⁰ Ce qui m'est donné par l'extérieur.

⁴¹ Ce qui advient au travers de moi.

Ce qui différencie la subjectivité scientifique des autres subjectivités cognitives, ce sont ses méthodes, c'est-à-dire des démarches conventionnellement admises comme probantes.

*

Si la quête de la Sagesse est clairement l'objet de la Philosophie, la quête de la Connaissance, elle, ne porte pas de nom unique.

Gnose ? Trop mystique ... Science ? Trop restreint ... Spiritualité ? Trop typé ...

Il faudrait peut-être forger un néologisme : Philognosie ... L'amour (Philia) et donc la (con)quête de la Connaissance (Gnosis), comme la Philosophie est l'amour et donc aussi la (con)quête de la Sagesse (Sophia).

La notion de "philosophie" est devenue tellement vague et floue, englobante et diluante, qu'elle en devient risible, voire ridicule. C'est très dommage.

Pour redonner vigueur à l'activité philosophique, il faut en recadrer le domaine : celui, étymologique, de l'amour, de la quête, de la conquête, de la pratique et de la discipline de la Sagesse. La philosophie, ainsi, transcende l'éthique et la morale (qui ne parlent que des rapports actifs au monde) et confine à la construction d'un art de vivre tant avec soi qu'avec le monde.

L'épistémologie, la métaphysique, la théologie, etc ... ne font alors plus partie de la philosophie : elles forment plutôt des domaines particuliers de la philognosie. Cependant, cette distinction claire entre philosophie et philognosie, si elle assainit et crédibilise les deux domaines, ne doit pas sombrer dans le cloisonnement. La philosophie et la philognosie ont des rapports étroits et dialectiques entre elles du simple fait que connaissance et sagesse sont indissociable puisque la connaissance enrichit la sagesse et que la sagesse guide la connaissance.

*

De Serge Carfantan :

*"(...) un idiot, c'est quelqu'un qui reste hagard,
muet devant le réel, qui ne fait pas de lien !"*

L'idiotie est ainsi l'antonyme de l'intelligence. L'idiot est cet "étranger au réel" qui reste "particulier"⁴², particule insignifiante perdue dans un monde qui lui est étranger (c'est le sens étymologique grec de *idiotès* : "ignorant").

⁴² Un idiome est un langage particulier. Une idiosyncrasie est un mélange particulier. Tous ces mots dérivent du grec *eidos* : "forme".

De même :

"Pour que la science retrouve son sens, il faut qu'elle retrouve sa conscience."

*

* *

Le 22/02/2010

De Raoul Dufy :

"Peindre, c'est faire apparaître une image qui n'est pas celle de l'apparence naturelle des choses, mais qui a la force de la réalité"

Le Réel est une force en marche qui se cache derrière les apparences ...

*

Le moyen-terme financier spéculatif s'effondre de plus en plus, pris en tenaille entre le revenu immédiat à court-terme et le patrimoine durable non financier immatériel à long-terme.

*

L'individualisme est le nom donné par ceux qui n'y ont rien compris au phénomène de retrait du sociétal au profit du communautaire proche.

*

L'indispensable frugalité de tout les jours est déjà prise en charge par des communautés de consommateurs qui sortent complètement de la société de consommation et représentent aujourd'hui entre 25 et 30% de la population adulte. Mais ces gens-là sont éduqués, conscientisés, prêts à se dépasser et à accepter quelques sacrifices pour que le monde redevienne viable et vivable : ils n'appartiennent pas aux masses populaires qui ne fonctionnent jamais ainsi, car la seule finalité de la populace, c'est se gaver au maximum de tout, tout de suite

*

La révolution de l'intelligence ne concerne que les intelligents, c'est-à-dire qu'elle exclut les 85% de cons qui constituent le gros de l'humanité. Pour ceux-là, il n'y aura que deux solutions : le salariat industriel mal payé mais toujours là parce qu'indispensable en périphérie, ou le retour à l'agriculture non intensive de proximité. Ne plus payer d'allocation de chômage, mais prêter un hectare de terres et les outils à main utiles pour le cultiver.

*

Sartre, pour une fois, n'avait qu'à demi tort en proclamant qu'il "n'est d'intellectuels que de Gauche" : il a tort parce que les intellectuels authentiques ne sont ni de droite ni de gauche (ils doivent penser au-dessus de ces clivages simplistes, sinon ils ne seraient que des idéologues, c'est-à-dire des intellectuels ratés), mais il a raison sur ceci : l'intellectualisme (c'est-à-dire l'intelligence du discours sans l'intelligence des faits et de l'expérience) est toujours bien de Gauche.

*

Il y aura de moins en moins d'emplois salariés sous contrat d'emploi. Chacun sera amené à développer ses propres activités, multiples et complémentaires, certaines lucratives, d'autres pas.

*

La révolte est un bon chemin vers la Sagesse, mais elle n'est qu'un chemin, un chemin qui doit être parcouru, puis oublié. La révolte prépare la Sagesse, mais ne la construit pas.

*

Le Droit - ne parlons même plus de Justice, ce mot est creux et obsolète - est devenu et devient de plus en plus une machinerie - une machination - procédurale et procédurière. Le problème n'est plus d'avoir raison ou tort, le seul problème est de suivre, bien ou mal, les linéaments kafkaïens qui mènent à un jugement, toujours inique, mais parfois favorable.

*

* *

Le 23/02/2010

L'argent ne prend valeur que comme moyen au service d'une noble intention.

*

Le libéralisme (régulation de l'économie par les Marchés) s'oppose à l'étatisme (régulation de l'économie par les Etats) comme le capitalisme (la rémunération prioritaire du risque financier) s'oppose au socialisme (la rémunération prioritaire du travail effectué). Ces deux oppositions tracent le tableaux des idéologies dominantes depuis le milieu du 19^{ème} siècle.

Dans le monde émergent de l'économie immatérielle, ces oppositions idéologiques ne tiennent plus.

Au-delà du capital et du travail qui jouent un rôle de plus en plus secondaire, le nouveau paradigme économique pose la question de la rémunération de l'intelligence, du génie⁴³ qui ne sont ni du capital, ni du travail.

Au-delà des régulations classiques de l'économie par les Marchés ou par les Etats, ce même nouveau paradigme pose la question bien plus profonde de la "finalité de l'économie", de "l'intention économique". Celle-ci bien posée, une bonne fois pour toute, le problème de la régulation optimale de l'économie devient une simple question de cybernétique technique.

Ainsi, les deux problèmes de fond posés par le nouveau paradigme économique, sont :

- comment rémunérer le génie ?
- pour-quoi l'économie ?

Tant que ces deux questions ne seront pas dûment et clairement répondues à l'échelle mondiale, notre époque se condamne à des gesticulations juridiques et idéologiques incroyablement stériles, débiles et obsolètes.

*

Etudier une chose, c'est tenter de comprendre comment elle est (philogénosie), mais c'est aussi entendre les échos qu'elle éveille (philosophie). La première attitude parle d'objectivité alors que la seconde évoque la subjectivité. Cette distinction classique est fallacieuse car ces deux regards sont autant subjectifs l'un que l'autre. Ils divergent bien plutôt par leur intention, la première visant l'entendement, la seconde visant le jugement.

⁴³ C'est tout l'enjeu de fond du faux débat actuel sur le "propriété intellectuelle" et sur les "droits d'auteur", etc ...

Il est aujourd'hui à la mode de condamner tout jugement et de cantonner la pensée au seul entendement. C'est absurde : il faudrait alors rejeter toute éthique hors de la philosophie.

Le rapport à la "chose" possède ces deux dimensions, intrinsèquement ; elles se nourrissent mutuellement. La chose "en soi" et la chose "pour moi" sont une seule et même chose, vue de deux points de vue complémentaires.

Ces deux points de vue traduisent la différence entre observateur neutre et acteur impliqué, entre neutralité (et non pas objectivité) et implication (et non pas subjectivité).

Mais est-il, hors le mythe de l'homme étranger au monde, une seule "chose" qui ne soit pas impliquante dès lors que tout est dans tout, que tout est effet et cause de tout, etc ...

La condamnation de tout "jugement" - sous fallacieux prétexte de "tolérance" - cache, en fait, une allergie à l'action, à l'implication, à l'engagement : elle est le fait d'une époque molle, indifférente, vaincue, atone, ou, pour le dire autrement, d'une époque désœuvrée au sens étymologique de "sans œuvre à réaliser, sans projet".

Dans le regard philosophique engagé, toute "chose" me parle parce qu'elle me nourrit, m'interpelle : ma subjectivité s'y implique.

L'objectivité est un mythe et la neutralité est une lâcheté.

*

L'astronomie chaldéenne, la prophétie hébraïque et la philosophie grecque sont toutes trois nées en Asie mineure, à peu près au même moment.

Connaissance, Salut et Sagesse ...
 Que vivre ? Le Réel.
 Pour-quoi vivre ? Pour l'Accomplissement.
 Comment vivre ? Par la Joie.

Tout le reste n'est que commentaire ...

*

* *

Le 24/02/2010

Je suis pour ma part depuis longtemps convaincu qu'il ne faut pas parler de "réchauffement climatique" - qui est une foutaise -, mais bien de "dérèglement climatique" c'est-à-dire, en termes de physique complexe, de passage d'une

situation homéostatique à une situation chaotique (et les pollutions humaines en sont le catalyseur, par effet papillon).

Je pense que le problème central, dans tout cela, c'est, dans tous les cas de figure, d'apprendre à l'humanité à réduire drastiquement son empreinte écologique, d'éliminer toutes ses pollutions, de réduire tous ses prélèvements et de laminer toutes ses consommations. Le problème n'est pas tel ou tel effet nuisible supposé ou inventé ou réellement observé ; le problème est globalement très simple : les activités humaines ont atteint un niveau tel qu'elles deviennent du même ordre de grandeur que les activités totales de la biosphère et que, dès lors, l'homme est en position d'apprenti-sorcier face à des processus homéostatiques globaux extrêmement subtils et très largement inconnus aujourd'hui. Le principe de précaution - que les politiques ont malheureusement totalement perverti et ridiculisé - veut que l'homme prenne conscience qu'il n'a ni le droit de foutre la planète en l'air, ni le pouvoir de maîtriser les cataclysmes qu'il déclenche par négligence, cupidité ou bêtise.

Le danger, avec la dénonciation des bourdes et erreurs des Cassandres de l'écologie (le GIEC à la solde des fiscalités étatiques, par exemple), c'est de démobiliser les masses et de leur laisser croire que la lutte écologique est risible et que l'on peut continuer à "vivre" (mais est-ce vivre ?) comme avant, en consommant et en polluant comme des malades que nous sommes.

*

De Charles de Montesquieu :

"L'amour de la démocratie est celui de l'égalité."

On est bien d'accord.

Donc, l'amour fou de la différence et le constat joyeux de l'inégalité induisent la haine de la démocratie. On est toujours bien d'accord ? Dont acte !

Il est pourtant utile et amusant de constater que lorsqu'il parle de démocratie, Montesquieu comme toutes les "Lumières" (cfr. Kant et Voltaire) exclut le suffrage universel et ne considère qu'une démocratie censitaire et élitaire. Alors, bien sûr, s'il s'agit de l'amour de l'égalité d'estime mutuelle et de respect réciproque entre êtres d'élite et s'il s'agit de démocratie élitaire, Montesquieu et moi sommes tout-à-fait d'accord. Ouf !

Du même :

"La liberté est le pouvoir de faire tout ce que les lois permettent."

On notera que Montesquieu écrit : *"(...) faire tout ce que les lois permettent"*, et non : *"(...) faire tout ce que les lois n'interdisent pas"*.

L'homme libre n'eut alors plus d'autre choix que de n'être plus que citoyen, c'est-à-dire esclave de l'Etat et de ses Lois, des bureaucrates et des démagogues.

Montesquieu : chantre définitif du totalitarisme d'Etat ... et de l'injuste et terrible tyrannie des Lois.

*

Il faut éradiquer tous les nationalismes, tous les étatismes et ouvrir la porte aux régionalismes, aux terroirs.

Les Etats-nations sont fruits d'ambitions dynastiques et territoriales, de vols et de viols, de guerres et de tromperies, d'empoisonnements et d'incestes, de massacres et de barbaries. Les Etats-nations sont de funestes produits dont la Modernité entérina le principe par le traité de Westphalie en 1648 afin d'imposer la victoire du Politique sur le Spirituel et d'acter l'emprise de la puissance royale sur les hobereaux locaux, au mépris de l'histoire, des traditions, des cultures et des langues.

La voie de l'uniformisation et de la normalisation était ouverte au rouleau compresseur de l'obsession du pouvoir pour le pouvoir et de la politique centralisée et centralisatrice ; le piège de la Cour et l'avilissement des courtisans allait bientôt faire le lit de l'Etat sans noblesse, de l'Etat démocratique, de l'Etat du suffrage universel.

Ce Politique sans Spirituel allait vite produire le Mercantilisme, puis l'Industrialisme, puis le Technicisme, puis le Capitalisme.

*

Notre monde : la sacralisation de l'argent facile et banalisé, cynique et spéculateur, la promotion de la médiocrité, la vulgarité, la facilité, la cupidité.

Que faut-il encore pour en précipiter la fin ?

Il est des mondes qu'il faut qu'on tue sans fin ...

*

D'André Gide :

"Le Sage est celui qui s'étonne de tout."

*
* *

Le 25/02/2010

La grande distribution et sa complice en forfait contre le bien-vivre, l'industrie agroalimentaire, sont aujourd'hui devant une équation impossible. Leur modèle économique ne tient que par deux leviers : les effets de masse et d'échelle, le laminage des marges de leurs fournisseurs-producteurs. Sans parler des crédits à la consommation qui favorisent l'endettement des ménages, mais qui s'effondrent face à l'insolvabilité croissante.

En effet, la décroissance ambiante et durable (récession, inflation, déflation, raréfaction des ressources énergétiques et naturelles) va imposer, tout à la fois, une baisse forte des pouvoirs d'achat des consommateurs de masse, et le dilemme cruel entre faillite et hausse des marges pour les fournisseurs-producteurs. Ainsi, la mafia anti-bien-vivre est coincée : soit elle vise à baisser les prix pour fidéliser - bien malgré eux car ils n'ont pas le choix - la masse des indigents et elle n'aura plus de fournisseurs, soit elle préserve ses fournisseurs mais elle n'aura plus la masse : son modèle économique est brisé !

Pour préserver leur modèle, ces monstres de l'hyperconsommation érigée en système devront quitter les pays développés où ils n'ont plus d'avenir, pour aller survivre, quelques temps encore, dans les régions à faibles coûts de main-d'œuvre, à grande appétence consommatoire et à pouvoir d'achat montant : cela durera ce que durent les roses ... (surtout celles qu'ils commercialisent à bas prix parce qu'elles sont les invendus des autres marchés, donc à faible durée de vie)

Dans tous les cas, le concept dispendieux et ringard de l'hypermarché est mort. De toutes les façons, la distribution alimentaire sera de proximité. De toutes les manières, quantité (le hard-discount destiné à nourrir les plus pauvres ou les moins exigeants) et qualité (les magasins plus chers pour produits de bonne gamme) sont en train de divorcer à vive allure. Sans parler de la recrudescence des petites épiceries de quartier et de village qui commercialisent des produits frais du terroir et de saison ... ni des circuits de distribution alternative comme les AMAB ou autres.

La grande distribution et l'industrie agroalimentaire furent les parangons, les symboles et les grands bénéficiaires de cette folie appelée "société de consommation" selon le modèle américain exporté dans les années 1950. Ce paradigme-là est mort et bien mort.

L'agriculture intensive est un désastre. La nourriture industrielle est une calamité. L'hyperconsommation est une folie. Les prix bas sont absurdes. Le marketing de masse est nauséabond. La publicité est infernale. Tout ce monde-là va disparaître. Enfin !

*

Dans le Réel comme dans le monde d'Alice au pays des merveilles, la Reine rouge qui court pour rester sur place fait partie des banalités.

*

Une bureaucratie n'a que faire de sa mission ; sa seule finalité est de s'engraisser (en pouvoirs, en effectifs, en dépenses, en rémunérations, en avantages, etc ...)

*

L'entreprise est prise en tenaille entre trois parasites calamiteux: l'Etat, l'Actionnariat et le Syndicat.

*

Pour les Grecs, concernant la matière, il n'y avait que deux possibilités imaginables : ou elle est continue (conception d'Aristote) ou elle est composée de petites particules élémentaires (Démocrite). La physique actuelle donne largement raison à Aristote et son monisme spiritualiste contre Démocrite et son pluralisme matérialiste.

*

* *

Le 26/02/2010

Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de "révolution populaire". La révolution populaire est un mythe : toute la Gauche cultive cette superstition sociale des supposées vertus salvatrices, purificatrices et progressistes du Peuple. La "révolution populaire" est une contradiction dans les termes puisque la

populace, c'est la masse, et que la première propriété de toute masse, c'est l'inertie.

Toute "révolution" revient toujours à l'éviction d'une élite incapable par l'élite du pire (Cromwell, Robespierre, Lénine, Mussolini, Hitler, Mao, Castro ... sans parler des sempiternelles "révolutions" de palais africaines ou sud-américaines).

*

Une jeune journaliste de CNN avait entendu parler d'un très, très vieux Juif qui se rendait deux fois par jour prier au Mur des Lamentations depuis toujours. Pensant tenir un sujet, elle se rend sur place et voit un très vieil homme marchant lentement vers le mur.

Après trois quarts d'heure de prière et alors qu'il s'éloigne lentement, appuyé sur sa canne, elle s'approche pour l'interviewer :

- *Excusez-moi, monsieur, je suis Rebecca Smith de CNN. Quel est votre nom ?*
- *Moshe Aknoun répond-il.*
- *Depuis combien de temps venez-vous prier ici ?*
- *Plus de 50 ans répond-il.*
- *50 ans !!! C'est in-cro-ya-ble !!! Et pour quoi priez-vous ?*
- *Je prie pour la paix entre les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Je prie pour la fin de toutes les guerres et de toutes les haines. Je prie pour que nos enfants grandissent en sécurité et deviennent des adultes responsables, qui aiment leur prochain.*
- *Et que ressentez-vous après 50 ans de prières ?*
- *J'ai l'impression de parler à un mur ?*

*

L'aspiration sécuritaire qui gangrène nos sociétés, n'est qu'une nouvelle resucée de la sempiternelle peur collective de la Mort.

*

Bernard-Henri Lévy parle de l'a croyance d'une engeance "de stoïciens, puis de néo-stoïciens, qui croyaient, et croient dur comme fer (avec, pour eux, aujourd'hui, ouverture aux sagesse asiatiques en prime) que philosopher c'est fusionner avec le monde, se fondre dans le grand Tout, penser à l'unisson des choses et des êtres".

L'ironie des propos de BHL est l'exacte mesure de la fausse route sur laquelle il "pense".

*

La "volonté de pureté" comme socle de tous les totalitarismes. Tout à l'opposé de la "volonté de puissance" comme socle de toute création.

*

Notre monde est *"en chemin vers un fragmentation grandissante et accélérée ..."* (BHL). Sortir enfin du monolithisme et de l'uniformisation, de la normalisation et de standardisation.

*

"La philosophie se fait seul ... La philosophie se fait entre soi et soi. ... Il y a une famille de philosophes (... qui ...) ne croit pas au dialogue ... (...) ne pas s'encombrer de l'illusion communicante." (BHL)

Discuter, débattre, échanger, dialoguer, communiquer : foutaises ! La philosophie se forge seul puis s'assène à coup de marteau. Tout le reste n'est que fatras académique et universitaire.

*

Cinq dimensions de Vie : *Télos* (intention), *Eikos* (milieu), *Cosmos* (monde), *Logos* (modèle) et *Tropos* (activité).

Cinq déclinaisons correspondantes de la vertu cardinale de Simplicité : Noblesse, Frugalité, Parcimonie, Élégance et Fécondité.

Cinq dimensions correspondantes de la pensée : Salut (*philotélie* : rapport à l'intention et à la finalité), Connaissance (*philognosie* : rapport à "l'autre") et triple Sagesse (*philosophie* : rapport à soi, décliné en Ethique, Esthétique et Maïeutique).

*

Il faut acter le colossal échec des politiques humanistes d'intégration sociale et de société multiculturelle.

Parce qu'elle demande de l'intelligence, des efforts, des prises de recul et du relativisme, l'intégration culturelle et sociale ne peut pas s'adresser à la grosse masse des immigrants, généralement inculte ou illettrée, venant des pays sous-développés.

Un con borné ou violent ou barbare, après immigration, restera un con borné, violent ou barbare, quelle que soit la couleur de sa peau, sa langue ou sa religion.

Et si, en plus, on lui offre, gratis et sans effort, des allocations familiales et de chômage, il est conforté à rester très con, puisque ça rapporte. Et il expliquera à ses gamins, que cette connerie, violente et barbare, est un très bon fond de commerce.

*

* *

Le 27/02/2010

Comme il y a l'effet "mur du son" ou l'effet "mur de lumière" (effet Tcherenkov), il y a l'effet "mur de crise" lorsque la vitesse de propagation de l'économie atteint, puis dépasse, la vitesse de développement des marchés. L'économie, alors, devance les marchés qui, donc, deviennent incapables de la réguler.

*

Notre crise de civilisation suscite l'émergence de deux catégories de comportement subversif : le "militant" et le "méditant".

Le "militant" croit au changement extérieur par les institutions ; le "méditant" croit au changement intérieur par les intentions.

Tous ces militants (écologie plus ou moins verdâtre, plus ou moins sociale, plus ou moins crypto-gauchiste, simplicité volontaire, décroissance, alter-mondialisme, etc ...) se trompent très lourdement et très dangereusement : ils visent à changer le système, alors que c'est l'homme et lui seul qu'il faut changer : que l'homme change en profondeur et le changement du système suivra alors naturellement.

Cela ne signifie nullement qu'il ne faille pas aller très vite et très loin et très fort dans la direction de ces "écologie", "simplicité" ou autre "décroissance" ; cela signifie plutôt que ces pratiques vitales et indispensables, ne peuvent en aucun cas devenir des idéologies parce que nous sortons (et nous devons sortir) de l'âge idéologique. Cela signifie enfin que ces pratiques doivent devenir des foyers d'exemplarité individuelle qui rayonneront pas contagion, et surtout, devenir des leviers d'élévation spirituelle personnelle (ce qui donne raison aux méditants contre les militants).

De plus, ces tristes militants ne comprennent pas que leur logique passe nécessairement par la "conversion" des masses qui, elles, par définition, sont inertes et n'ont aucune intention de renoncer ni à leur gavage consommatoire, ni à leur "*panem et circenses*" télévisuel ou footballistique, ni, plus généralement, à leur médiocrité foncière. Ils ne veulent pas comprendre que le suffrage universel

est le pire ennemi de l'indispensable changement de paradigme en cours qui est l'affaire des élites CONTRE les masses.

La crise économique et sociale actuelle est celle de la Modernité et DONC du paradigme moderne, de tous ses modèles (égalitarisme, démocratism, humanisme, capitalisme, social-démocratism, étatism, industrialism, financiarism, etc ...) ou contre-modèles (solidarismes, révolutionnarismes, totalitarismes, marxismes, utopismes socialistes, fouriérism, proudhonism, anarcho-syndicalism, phalanstérism, etc ...).

Il est illusoire, voire dangereux, de vouloir appliquer, à nos crises de millénaire naissant, ces modèles et contre-modèles totalement dépassés (ils ont tous été conçus aux 18ème et 19ème siècles).

Or, l'on voit de plus en plus de crypto-marxistes ou de néo-trotskyistes tenter de récupérer la situation au profit de leur idéologie désuète (dont l'histoire a d'ailleurs très largement démontré l'inanité et la nocivité) : en reprenant les catégories marxistes de Travail et de Capital (et en oubliant la troisième force économique, l'Intelligence, qui n'est réductible ni à un travail, ni à un capital), ils opposent à la faillite du capitalisme un militantisme antilibéral et social (qui dérivera, comme d'habitude, en totalitarisme dès qu'ils croiront détenir une once de pouvoir).

Ils ne voient pas que le "social" n'est jamais l'antidote au "capital", puisque, aujourd'hui, le capitalisme est un capitalisme de masse via les banques et les fonds de pension. Ils ne voient pas que le "social" alimente le "capital" et que chaque achat fait par les quidams dans un supermarché nourrit et conforte l'industrialisme capitalistique au détriment de l'artisanat. La vie quotidienne des masses plébiscite (au sens profond ET étymologique) le capitalisme le plus crapuleux (celui de l'industrie agroalimentaire).

Ils ne comprennent pas (ils ne veulent pas, ils ne peuvent pas comprendre) que le problème n'est plus NI économique, NI politique. Que les Marchés (ou, plus généralement, les pouvoirs économiques) ET les Etats (ou, plus généralement, les pouvoirs sociétaux) sont aussi impuissants les uns que les autres à réguler le système humain. Que l'Economique ET le Politique doivent être totalement périphérisés et asservis à ce qui les dépasse infiniment tous deux : le Noétique, c'est-à-dire l'avènement de l'Esprit et de l'Intelligence comme sublimation de la Vie (bien au-delà de toute considération humaine).

La Verticalité du Spirituel doit se substituer à l'Horizontalité du Politique et de l'Economique qui, tous deux, ne visent qu'à l'exploitation, aux seules fins de l'homme (de quelques hommes), des territoires naturels et sociaux.

Il faut redécouvrir la notion de "Noblesse d'Intention", c'est-à-dire dépasser tout humanisme et comprendre que la seule vocation (et justification) de

l'humain, n'est pas du tout l'homme, mais bien le Surhumain, c'est-à-dire l'Esprit qui doit émerger de la Vie.

L'avenir sera nietzschéen et teilhardien, ou ne sera pas.

*

* *

Le 28/02/2010

Le principe de symétrie de Pierre Curie affirme que : *"Lorsque les causes d'un phénomène possèdent des éléments de symétrie, ces éléments de symétrie se retrouvent dans les effets"*. C'est là, probablement, le fondement du principe d'exclusion de Pauli.

*

Il s'agit de réconcilier "ce qui compte" avec "ce que l'on compte" (formule empruntée à l'économiste belge Isabelle Cassiers).

*

Le plus paradoxal, en nos temps de fragmentations, de dislocations, de tribalisations, d'effet mosaïque généralisé, c'est que l'on n'a jamais tant parlé de "consensus". Il "faut" mettre les gens d'accord. Il "faut" discuter, partager, échanger, convaincre, argumenter, uniformiser, unanimiser, convenir, circonvenir. Bref, il "faut" débattre - car voilà lâché le mot magique de nos invétérés discutailleurs : débattre ... Socialisation oblige ...

Mais pourquoi et pour quoi faudrait-il échanger, partager et débattre ? Pourquoi et pour quoi faudrait-il uniformiser ce qui, de plus en plus et par essence, est pluriel, multiple, multidimensionnel, complexe, irréductible à quelque élémentaire que ce soit ? Pourquoi et pour quoi chacun ne pourrait-il pas se faire sa propre religion et se l'appliquer à soi (parce que, sans doute, la grande majorité est trop idiote, incapable de penser par elle-même et pour elle-même, incapable d'assumer la moindre autonomie) ? Pourquoi et pour quoi, en somme, faudrait-il ce sacré consensus ?

Par nostalgie, sans doute. Par nostalgie du communautaire, par nostalgie sécuritaire du "ensemble" contre la terreur du "seul".

Atavisme, sans doute ... Vieux relent de cerveau primitif venu du fond des âges, venu du fond de la grotte de cet homme des cavernes, terrorisé par la Nature

environnante parce que si fragile et si peureux, sans carapace ni fourrure, si malhabile à la course, à l'escalade, au combat. Sa seule force, déjà, était sa pensée, mais il l'a utilisée pour asservir la Nature et pas pour s'y inscrire en la comprenant, en la respectant, en s'y harmonisant.

Pourtant on le redécouvre, aujourd'hui - mais il est presque trop tard - : la Nature sauvage n'est ni hostile, ni dangereuse.

Le seul vrai péril pour l'homme, c'est l'autre homme.

Ah, Robinson, comme tu devais être heureux sur ton île avant l'arrivée de ce con de Vendredi, et comme tu as dû bien vite la regretter, ton île, lorsque tu embarquas sur ce maudit rafiot qui te ramena à Bristol ...

*

De Marie Curie :

"Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre."

*

"La crise de 1929 est née de la spéculation des particuliers, les Américains ayant eu, après la guerre de 1914, pour la première fois légalement accès aux actions, jusqu' alors réservées aux professionnels".

Voilà les vrais fruits et la vraie conséquence de la démocratisation ...

*

* *

Le 01/03/2010

Un processus est un ensemble dynamique, accumulatif et dense d'interactions actives qui tendent, par les propriétés émergentes qui en sourdent, à former un tout organique.

*

Il me faudra écrire - décrire - ce qu'est pour moi la poésie ... comme langage ... comme langage de l'ineffable, de l'indicible ... comme langage spirituel, divin, angélique⁴⁴, initiatique, gnosique, anagogique ...

⁴⁴ Angélique, de *aggélos* : messenger, qui porte message ...

Il me faudra aussi penser une angéologie (et la démonologie qui la symétrise) comme typologie des liens gnosiques (ou mensongers) entre le Divin et l'humain, comme typologie des chemins de l'intuition juste (ou fallacieuse).

Un ange m'a dit ... Mon intuition m'a murmuré, donc ... Ma résonance avec ce qui me dépasse m'a révélé ... J'ai reçu - et accepté ? - un fragment gnosique ...

*

Le politique (l'affirmation - infondée - de la nécessité d'institutions de pouvoir et le discours idéologique sur les modalités de ces pouvoirs) s'installe et promeut la politique (l'art de l'accaparement du (d'un) pouvoir) dès qu'il y a mise en commun, communautarisation, dès que l'idée de "bien commun" prend un sens quelconque. Or cette idée est désespérément vide et creuse. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de "bien commun", ni au sens de propriété commune, ni au sens de mieux commun. Cette idée creuse ne se remplit - de vanité, de jeux d'influence, de bureaucratie, de démagogie, de clientélisme - que dès que la paresse ou la négligence des individus le permet, dès qu'il y a renoncement à une parcelle d'autonomie, dès qu'il y a un soupçon d'abandon de soi. Le politique n'est possible que par le laxisme individuel. Le politique parasite l'individuel, comme le lierre parasite le chêne jusqu'à l'étouffer.

Être un homme libre, c'est ne laisser aucune place - j'écris bien : aucune - au politique, au sociétal, au commun, c'est refuser toute mise en commun, c'est accepter de renoncer à tout ce qui lèse, un tant soit peu, l'autonomie et qui ouvre, même minimalement, la porte à une dépendance aux autres.

L'autarcie individuelle est le seul idéal politique qui soit.

*

Je veux entendre le rire secret des dieux ...

*

De BHL :

"(...) l'étrange congruence du dire juif et du logos grec."

Et du même :

"La philosophie n'a pas d'objet."

Effectivement, la philosophie n'a pas d'objet, elle n'est pas un "domaine", mais une discipline : la philosophie est une démarche, un cheminement ou, mieux, un certain regard parfois non méthodique ou systématique, mais aigu, scrutateur : l'art de poser les questions ... comme la kabbale (d'où l'étrange congruence qui étonne BHL).

Philosopher, c'est questionner le réel sans relâche.

La philosophie est l'art de l'étonnement et, ensuite, du questionnement.

Et l'on peut alors envisager sereinement une philosophie de tout ce qui alimente cette Sagesse, c'est-à-dire, au fond, cet art de la joie de vivre : on peut alors parler joyeusement de philosophie de la Nature, ou des sciences, ou de dieux, ou de l'art, ou de l'absolu, ou de la morale, ou de la politique, ou de l'économique, ou de la Bible (cet hébraïsme antique et moniste, si éloigné des rabinismes actuels), ou de la Franc-maçonnerie, ou de la mystique, ou du jeu de Go, ou de la cérémonie du thé, ou des arts martiaux, ou de la marche à pied, ou de la méditation, ... ou encore une philosophie de la philosophie elle-même lorsqu'elle s'interroge sur ce qu'elle est ou pas, sur ce qu'elle sait ou pas, sur ce qu'elle fait ou pas, sur ce qu'elle sert ou pas ... pour devenir, alors, une hyper-philosophie ou une méta-philosophie ... *ad libitum* ...

La philosophie est le langage (amoureux) de la Sagesse, comme les mathématiques⁴⁵ sont le langage des Sciences. Et ces langages se pervertissent lorsqu'ils oublient qu'ils sont au service exclusif de leur objet. Car alors, la philosophie devient vaine et vaniteuse logorrhée ... et la mathématique devient pur jeu stérile de l'esprit.

On a dit, parfois, que la philosophie serait l'art du "pour-quoi ?" (de la causalité et de la finalité, donc) en regard de la science qui serait l'art du "comment ?". Rien n'est plus faux.

Toutes deux interrogent le même réel, à tous les niveaux de sa profondeur ; mais elles le font avec des grilles spécifiques, celle des concepts pour la première et celle des équations pour la seconde. Les concepts nourrissent les équations et les équations engendrent des concepts. Dialectique infinie, donc ...

Et aujourd'hui, cette dialectique se resserre puisque lassée d'équations insolubles, la science - au moins la physique - devient de plus en plus conceptuelle, voire ... métaphysique.

*

⁴⁵ Il est utile de savoir que l'étymologie de "mathématique" renvoie au substantif grec *mathêma* (science, étude, leçon) lui-même issu de *manthanein* (apprendre, comprendre, reconnaître, remarquer).

De BHL⁴⁶, encore, qui clame et proclame son "*indifférence à dialoguer philosophiquement avec quiconque*".

Oh, comme je le comprends ... Cette inutilité foncière de tout débat, de tout échange, de toute discussion ...

Lire beaucoup et apprendre, étudier, réfléchir, méditer, penser. Oui ... mais pas débattre. Je hais ces assauts inutiles et stériles d'argumentaires qui ne convainquent personne et surtout jamais celui à qui ils sont destinés, qui ne sont qu'exercices de brio, qui ne sont que pures vanités.

J'ose encore le répéter : la Parole n'a pas besoin de la voix. Au contraire, le plus souvent, la voix la dessert. La Parole a besoin de Silence.

Le Réel ne se dit pas (ni sa vérité, sa beauté, sa volupté, sa sérénité) ; il se vit.

*

La notion de distance doit être généralisée et décantonnée de la seule dimension spatiale. On pourra alors parler de distance morphique (la similarité des formes), de distance dynamique (la résonance des mouvements), de distance mnésique (la communauté des mémoires ou des cultures, autrement dit, l'homéomnésie), etc ...

Et puis il y a la notion de distance temporelle qui est tout autre chose que le laps de temps horloger séparant deux événements : on peut se sentir totalement contemporain (par homéomorphie et/ou homéomnésie) d'un penseur antique ou trépassé (je pense, me concernant, à Héraclite d'Ephèse et à Nietzsche) ou d'un physicien mort il y a déjà longtemps (Einstein, par exemple), et se sentir aussi fortement, voire totalement, déphasé par rapport aux gens qui sont là à vivre (exister, plutôt) selon la même horloge que soi, aujourd'hui, *hic et nunc*.

Pour le dire autrement, il y a les contemporains selon les horloges qui ne me concernent ni ne m'importent, et il y a mes vrais contemporains, même morts ou pas encore nés, qui habitent mon temps intérieur, qui vivent ma vie et de ma vie de façon incroyablement intense.

Pour eux, le temps des horloges n'existe plus : le temps est aboli, ils ont atteint l'éternité, ils sont ces immortels que la tradition taoïste aime à dépeindre.

Mais tous les penseurs passés n'atteignent pas à cette immortalité ... il en est qui meurent deux fois, une fois à la vie, une autre fois à la mémoire ... jusqu'à ce que quelqu'un les redécouvre, les ressuscite, les ranime ...

Je suis ainsi heureux d'avoir un peu ressuscité un Maurice Marge, par exemple (du moins le Maurice Marge tardif, en fin de vie, revenu de la débauche et des excès, et devenu un sage de la spiritualité).

*

⁴⁶ In : "De la guerre en philosophie" - Grasset - 2010.

Si le monde ne te convient pas, c'est que tu le regardes mal et que tu le vois mal, c'est que tu y projettes tes propres fantasmes débiles, c'est que tu refuses le réel et que tu tombes dans l'imaginaire ou, ce qui revient au même, l'idéalisme. Si changement il doit y avoir, alors que ce soit le changement intérieur de l'homme et non le changement extérieur du monde.

Il faut tuer l'esprit de militance et sublimer l'esprit de méditation⁴⁷.

Le militant veut, par la violence, souvent, celle des mots d'abord, celle des actes ensuite, celle des prisons enfin, le militant veut réformer le monde et le plier à ses propres caprices qui appelle Idéal, Vérité, Justice ou de tant d'autres mots vides parce que trop grands. L'esprit de militance est la source unique de tous les maux humains, de tous ces déboires de l'Histoire qui couvrent les champs de bataille, les prisons politiques ou les camps de concentration avec des cadavres mutilés.

Il n'y a pas de Mal, c'est nous qui voyons mal, qui voyons du Mal, par myopie, par distraction, par aveuglement. Combattre le Mal à l'extérieur est vain, car le Mal est en nous : il est notre propre regard. Il ne faut pas combattre le Mal, il faut le fuir ; il faut s'en évader, s'en désemparer, s'en désaliéner.

Pour contrer l'esprit de militance qui impose et force et violence, il faut croire en la vertu de contagion du Bien, en la vertu d'exemplarité, en la vertu du rayonnement intérieur et de la percolation naturelle de la Sagesse.

Tous les êtres tendent profondément à cette Joie de Vivre qu'ils appellent maladroitement "bonheur" ; il suffit de leur montrer que cette Joie, que ce bonheur est déjà là, en eux et qu'ils ne dépendent jamais ni ne viennent jamais de l'extérieur, du monde, des autres.

L'esprit de militance croit posséder l'unique façon d'être joyeux ou heureux, et il veut l'imposer à tous, par égoïsme, par bêtise, par peur de n'être pas la seule "vérité".

La militance est un fléau, source de tous les maux !

*

Au fond, le Judaïsme se distancie du Christianisme en ceci qu'il aime le monde (le Réel) alors que l'autre le hait (au nom de l'Idéal).

"Mon royaume n'est pas de ce monde", aurait dit Jésus.

"La Terre est promise", auraient pu lui rétorquer Noé, Abraham, Moïse et tous les autres ...

Eternelle opposition entre Ciel et Terre, entre Idéal et Réel, entre Transcendance et Immanence.

⁴⁷ Je crée ce mot de "méditation" pour exprimer la voie des méditants sans promouvoir quelque technique de méditation que ce soit. "Méditation" est probablement le mot français le plus proche du mot sanskrit *yoga* (discipline, voie, "tao") mais il se distancie du mot sanskrit *dhyāna* (méditation).

Mais il n'y a pas de Ciel ; il n'y a que des cieux. Il n'y a rien qui soit, sous une forme quelconque, hors du Cosmos, hors de l'Univers ou hors de la Nature, comme on se plaira d'appeler le Réel.

Deus sive Natura ...

*

Je crois qu'avec "Le portail des cieux" de Rabbi Abraham Cohen de Herrera (kabbaliste sépharade d'Amsterdam né en 1570 et trépassé en 1635), je détiens la clé du pont que relie Kabbale et Spinoza ...

*

Il y a deux manières de faire du commerce : la manière occidentale qui affiche un prix de vente (c'est le vendeur qui impose le prix et l'acheteur qui accepte ou pas) et la manière orientale qui offre un prix d'achat (c'est l'acheteur qui propose un prix et le vendeur qui accepte ou pas).

En Orient, la valeur d'usage prime sur la valeur d'échange alors qu'en Occident, c'est le contraire.

*

Dans un bus de Tel-Aviv , une babshkia (mamie) converse avec son petit-petit-fils en yiddish. A chaque fois, l'enfant lui répond en hébreu. A la fin une passagère agacée l'invective : "On est en Israël, pourquoi lui parlez-vous en Yiddish ?" et la Mamie répond : "Pour qu'il n'oublie pas, LUI, qu'il est juif !".

*

Peut-être bien, au fond, que le seul problème philosophique sérieux n'est pas le suicide comme pensait Camus, mais bien la violence (le suicide n'étant que de la violence envers soi). Et peut-être bien que penser le scandale sans fond et sans fin de la violence, revient à penser les conditions de cette non-violence qui n'est ni soumission lâche, ni pacifisme béat.

Lorsque la lionne tue l'antilope, il y a course, lutte, mort, curée, mais il n'y a pas là de violence, même si l'on y trouve de la brutalité. La violence est d'une autre nature, plus proche, sans doute, de la barbarie et de la cruauté.

*

Il ne faut jamais confondre pauvreté et misère.

La pauvreté n'est que relative à une échelle arbitraire, partielle et partielle, de mesure (le seuil de pauvreté est de tant de dollars de revenu par jour, par exemple) ; il suffit de changer d'étalon ou de paramètre pour que le pauvre d'hier ne le soit plus demain (par exemple, si l'on tient compte des revenus non officiels - donc non comptabilisés - des activités de troc ou de prosumérisme, le seuil de pauvreté officiel ne signifie plus rien).

La misère, par contre, n'est relative à rien mais est le tout d'un vécu réel. La misère est une souffrance existentielle qui n'est jamais réductible à un quelconque indicateur quantitatif : on peut être "pauvre" et heureux et "riche" et miséreux, voire misérable.

*

Les philosophies du Sujet fondent erronément un "Je" qui constituerait le socle invariant à partir duquel pourrait ce reconstruire toute la relation au monde. Cette opinion est constante de Descartes ("Je pense donc je suis") à la phénoménologie. Mais le "Je" n'est pas une essence ou un invariant ; le "Je" n'est qu'un lieu variable où le monde prend conscience de lui-même, en de multiples façons.

Il n'y a pas de Sujet. Le Sujet n'est qu'un nom, un masque derrière lesquels il n'y a strictement rien : un lieu vide où passe du monde. Le "connais-toi" devient un "oublie-toi" : il ne s'agit pas de découvrir le "Je" mais bien le "non-Je" qui est au fond de soi. Il s'agit de découvrir le vide de ce lieu que, par inattention sans doute, on avait appelé "je".

Il n'y a d'ailleurs pas non plus d'Objet car l'objet n'est qu'une représentation, dans ce lieu de conscience partielle et partielle qu'est le "Je", d'une parcelle du Tout arbitrairement isolée de ce Tout.

Il n'y a donc ni Sujet, ni Objet ; il ne reste alors qu'un Projet dont participe tout apparent Sujet et tout apparent Objet.

Le Projet sublime et transcende, en les résorbant, tous les Sujets et tous les Objets, en tant que lieux d'apparence.

*

C'est l'œuvre qui fait l'œuvrier, et non l'inverse.

*

* *

Le 02/03/2010

Dans le monde des idées, il n'y a que le judaïsme pour penser *"le monisme radical de l'essence du monde"* tel que le dit le Rav Ashkenazi-Manitou.

Et l'auteur anonyme du texte *"Monisme juif et dialectique grecque"*, renchérit - plus ou moins judicieusement car Spinoza est bien plus panenthéiste que panthéiste - : *" En parlant de pensée moniste, on songe bien sûr à Spinoza. Sans rentrer dans les détails, on peut néanmoins tenter de résumer en disant que le spinozisme a réduit la transcendance divine à la nature, et a ainsi effacé l'infini de D.ieu dans une doctrine panthéiste. La cabale, à l'opposé, voit dans la nature une expression de la transcendance divine, mais où l'Infini Divin ne s'y résume pas. C'est toute la différence (gigantesque) entre panthéisme et panenthéisme."*

*

La notion théologique de "Providence" est à rapprocher, ne serait-ce que par son étymologie ("vision à l'avance"), de la notion d'Intention cosmique.

Classiquement, la "Providence" manifeste l'orientation que donne, dans le monde humain, la volonté divine. Elle stimule une certaine convergence d'heureux hasards. Elle est favorable ou non selon l'état de péché de son bénéficiaire. Etc ...

Quoique ce langage théologique, dualiste et platonicien, puisse agacer, il est aisé de le transposer vers un langage philosophique audible : la Providence, alors, est cette tension intérieure (cette intention, donc) qui oriente d'évolution de tout ce qui constitue le cosmos, vers plus d'accomplissement, à la fois spécifique et global. En complément, la notion de "convergence des hasards" est subtile et riche, et traduit, en fait, l'inexistence du hasard et la connexité générale de tous les processus au sein du cosmos. On retrouve là, encore, la géniale intuition d'Ernst Mach ...

*

Ne pas confondre "contrainte" et "détermination" : la contrainte ne fait que restreindre le champ des possibles sans le réduire à rien.

La contrainte oriente ou canalise la liberté ; la détermination l'annule.

Au sens théologique et philosophique, la prédestination augustinienne ou calviniste est une pure absurdité. Dans cette lignée, la notion théologique chrétienne de "Grâce", c'est-à-dire de faveur ou de don divins, gratuits, immérités, personnels est au moins aussi absurde : le "global" n'a que faire du "particulier" !

*

Augustin d'Hippone fut le Platon du christianisme comme Thomas d'Aquin fut son Aristote. Eckhart est toujours son Héraclite, sans doute ...

*

Par l'Intention, l'Esprit divin est l'ensemenceur du Cosmos. Mais cet Esprit divin n'est pas l'esprit d'un Dieu, plus ou moins personnel ; il est l'Esprit originel, l'Intelligence primordiale ; il est divin sans appartenir à aucun Dieu ; il est divin parce que fondateur de tout, parce qu'à la fois transcendant et immanent à tout, parce que source ultime du Tout.

L'espace, le temps, l'énergie, la matière n'en sont que des émanations parmi tant d'autres ... Et l'esprit humain en participe comme chaque minuscule bourgeon participe de la poussée de la forêt.

L'Esprit divin est cette poussée même, à l'œuvre partout dans le cosmos.

*

Lorsque le monisme affirme, par sa définition la plus intime, que "Tout est Un" ou que "le Réel est Un" (ou, comme dans la Torah, que "YHWH est Un"), il exclut d'office tous les bavardages stériles qui différencient matérialisme et spiritualisme, panthéisme et panenthéisme, puisque ces distinguos inutiles partent d'incongrus binaires (matière et esprit, divinité et totalité).

Et si l'on veut aller au bout, la définition même du "Tout est Un" - comme les autres définitions citées - est une incongruité puisqu'elle identifie l'Un-sans-second à un second : Tout, Réel, YHWH, etc ...

Il ne reste alors que la voie apophatique. Le Silence infini ...

*

Les cinq voies de la plénitude de soi : le charnel (le corporel massique), l'émotionnel (le passionnel dynamique), l'intellectuel (le conceptuel eidétique) et le spirituel (l'intentionnel ontique), avec le contextuel (le relationnel éco-éthique). Ces cinq dimensions existentielles sont irréductibles.

*

L'Un ne porte sa perfection que de façon latente, potentielle, virtuelle, parce que l'Un, pour être tout, doit être aussi infiniment et sempiternellement perfectible. Il est cette perfectibilité même. Il est cet inaccomplissement qui s'accomplit par l'émergence perpétuelle de nouveaux accomplissables.

Rien, dans cet Un-qui-est-Devenir-pur, ne peut jamais être achevé.

Pour qu'il puisse en être ainsi, l'Un doit essentiellement être ternaire car, en Trois, tout équilibre binaire est forcément précaire, toujours transgressé et bouleversé en une dynamique perpétuelle.

*

Ce n'est pas le Divin qui se révèle à notre esprit. C'est notre esprit, parcelle infime de l'Esprit divin, qui se révèle à lui-même du Divin.

*

L'Un est Simple. *Unum simplex.*

*

"L'Un précède tous les nombres", écrit Abraham Cohen de Herrera. Ainsi les mathématiques ne sont pas le langage de Dieu, mais elles sont un langage en Dieu, émané de lui comme tous les autres langages, apte à parler de Lui sans jamais pouvoir dire tout de Lui.

*

La bonté du Devenir tient en ceci que tout ce qui est possible, il le fera advenir, sans restriction ni consommation. Tout ce qui peut advenir, adviendra : à chacun de recevoir le favorable et de laisser le défavorable.

*

L'intention profonde, en tout, doit être un Désir sans besoin.

Un désir né du besoin - réel ou imaginaire - n'est qu'envie, concupiscence, appétence, convoitise, cupidité, caprice, jalousie, etc ... Il n'est alors qu'aliénation et dépendance, négateur de liberté spirituelle.

Le désir authentique ne vient pas d'un besoin, mais d'une aspiration à se vivre pleinement, d'un possible ouvert et offert.

Il faut apprendre à purifier le Désir de tout besoin.

*

L'homme qui ne serait pas aveugle, pourrait voir le Réel-Un, mais comme dans un miroir : sa vision sera toujours limitée par la grandeur, la pureté, la transparence et la clarté du miroir.

Ne faut-il pas alors se retourner et perdre son âme de vue ?

*

Il faudra célébrer le "crépuscule des idoles", arracher et brûler tous les idéaux. Mais il faudra, contre les derniers des hommes, dépasser ce nihilisme final pour enfin contempler le Réel dans toute sa nudité, dans toute sa splendeur, dans toute sa force et sa fécondité.

*

De Hegel : *"La chouette s'envole au crépuscule" ...*

Autrement dit : la philosophie se réveille lorsqu'il est trop tard, lorsque le drame est joué ...

La philosophie est-elle vraiment condamnée à n'advenir que comme conclusion a posteriori, comme clôture d'un passé (c'est la thèse de Hegel), ou peut-elle s'offrir comme vision a priori, comme chemin d'avenirs ?

*

* *

Le 03/03/2010

La spéculation financière est le cancer de l'organisme économique.

*

* *

Le 04/03/2010

La différence entre le professeur et le chercheur est que ce dernier reconnaît et chérit ses erreurs, ses contradictions, ses tâtonnements, ses revirements, etc ... : elles le nourrissent et le font avancer.

*

* *

Le 05/03/2010

De Glenn Pickett :

"De la même façon que quelques économistes isolés nous avaient averti que nous vivions au-delà de nos moyens et de la valeur de nos actifs financiers, les scientifiques nous avertissent que nous vivons au-delà de nos moyens écologiques et surexploitions notre patrimoine naturel."

*

Même numériques, les technologies relèvent toujours de la matérialité. L'économie immatérielle s'appuie sur elles, souvent, mais ne s'y réduit ni ne s'y identifie nullement. L'immatérialité est affaire exclusive de neurones, pas de silicium. L'ordinateur amplifie la pensée humaine, mais il ne s'y substitue jamais.

*

Tout processus procède de trois dimensions horizontales qui déterminent le développement de ses domaines, de ses organisations et de ses activités, et d'une dimension verticale qui l'élève, vers le haut, vers son intention et sa finalité profondes et qui l'enracine, vers le bas, dans son milieu nourricier. Autrement dit, l'arbre déploie ses bois, ses feuilles et ses fruits entre terre et ciel. Dans les sociétés humaines, cela engendre cinq rôles qui sont, dans l'ordre cité : le politicien, le professeur, l'entrepreneur, le sage et l'écologue, marquant ainsi le passage des trois castes védiques aux cinq castes et aux cinq pouvoirs postmodernistes.

*

Quelques caractéristiques du postmodernisme : la quête de sens, l'illégitimation⁴⁸, l'instabilité, la réticulation.

*

Un idéaliste, c'est un psychopathe prêt à tout pour que le monde ressemble à ses fantasmes.

⁴⁸ J'appelle "illégitimation", le fait de refuser, par principe, toute légitimité, toute crédibilité, toute confiance à quelque institution, que ce soit.

*

De Nassim Nicholas Taleb :

"La vie économique doit être définanciarisée."

"Passons volontairement au capitalisme 2.0, en faisant en sorte que ce qui doit casser, casse de lui-même, en convertissant la dette en capital, en marginalisant les économistes gourous des entreprises et des universités, en supprimant les "Nobel" d'économie, en interdisant les rachats financés par la dette (LBO), en cantonnant les banquiers à leur tâche, en récupérant les primes de ceux qui nous ont entraînés où nous en sommes, et en enseignant aux gens à trouver leur route dans un monde de moindres certitudes."

*

Plans de relance : faire croire que l'on peut réparer une coque pourrie avec des couches de peinture.

*

Dire que la trajectoire d'un corps est soumise au principe de "moindre action", ou dire que la finalité de ce corps est, par sa trajectoire, de minimiser son "action", revient strictement au même.

Autrement dit, "optimalité légale" ou "finalité optimale" sont équivalentes.

Autrement dit, encore, obéir à la loi ou chercher à réaliser la loi, cela serait encore chou vert et vert chou.

A ceci près, et c'est capital, que "obéir à une loi" présuppose celle-ci (d'où vient-elle ? qui l'a promulguée ? pourquoi celle-ci et pas une autre ? etc ...) alors que "chercher à réaliser une loi" permet la dialectique interne, l'autoréférence, donc aucun apport ni référence extérieurs. Mais pour cela, il faut que le principe d'évolution porte sur une notion cruciale d'optimalité, afin que le processus soit une recherche ouverte d'optimum (donc avec une multitude éventuelle de solutions et scénarii équivalents possibles, condition indispensable à une émergence de la complexité non déterministe, non mécaniciste) et non pas une norme fixe et univoque (déterminisme et mécanicisme radicaux).

Mais optimisation de quoi ? pourquoi celle de cette "action" qui doit être "moindre", ou du lagrangien, ou de l'hamiltonien, ou de l'énergie libre, ou de ce que j'ai appelé, ailleurs, helmholtzien ou wienerien ? Postuler l'existence d'un "plus prioritairement optimisable" reviendrait à réintroduire, par la fenêtre, cet apport ou référence extérieurs que l'on avait exclu par la porte.

Il faut donc éliminer cette sélection, cette prioritarisation, somme toute arbitraire, et reformuler le principe directeur (l'intention) au cœur de la logique d'évolution cosmique : **tout ce qui existe évolue en vue d'optimiser tout ce qui est optimisable.**

*

Dieu (le Divin) est à l'intérieur du Réel, ou il n'est pas.
Il en est, tout à la fois, le principe d'unité, de cohésion et de cohérence. Son principe même d'autoréférence, somme toute.

*

Qu'est-ce que le Divin ? Qui est Dieu ? La part d'Ineffable au cœur de ce qui dépasse infiniment l'humain.

*

Exister comme objet de sa vie.
Exister comme sujet de sa vie.
Vivre comme projet de sa vie.

*

Mon fil rouge : le Devenir.
Spiritualité : l'Esprit du Devenir ...
Physique complexe : pour-quoi et comment le cosmos s'advient-il à lui-même ?
Prospective : quel Devenir pour l'Homme ?

*

Je lis ceci (brochure du CJD intitulée : "Osez le bonheur") : *"Le bonheur est infiniment personnel et pourtant il ne peut pas être solitaire car on ne peut pas être heureux sans les autres"*.

Voici remâchée, jusqu'à la nausée, la vulgate du solidarisme à la mode. Puisque Dieu est mort, que la Nature est trop étrangère et que la solitude est insupportable, il ne reste qu'une seule dernière idole disponible : la foi forcenée en la vertu salvifique de la collectivité, le "visage de l'autre" dirait Emmanuel Levinas.

Souci majeur, compulsif, obsessionnel de l'homme moderne : ne surtout pas exister ou vivre seul. Et pour cela, s'inventer des "liens", des "amis", des

"connexions", des "relations", des "clubs" ... L'addiction à la télématique a de beaux jours devant elle.

Ce repli compulsif dans le reliance intrahumaine, n'est que la preuve flagrante d'une incapacité pathologique, tragique, névrotique et malade aux reliances extrahumaines, surhumaines.

*

Contre Freud : je ne crois pas en l'existence d'un inconscient : entre conscience et oubli, il n'y a rien ! Toutes les psychologies, toutes les psychanalyses, toutes les psychothérapies basées sur la notion d'inconscient sont des charlatanismes.

*

* *

Le 06/03/2010

La culture naît de la rupture d'avec la Nature et cette culture se développe sur trois dimensions complémentaires : philosophique, mystique et éthique. Le vrai, le sacré et le bien.

Il faudrait encore ajouter le beau, mais je crois, pour ma part, qu'il y a équivalence totale entre éthique et esthétique : le mal est toujours laid.

*

Je suis souvent perçu comme le porteur de la vérité impossible.

Souvent l'on me demande ce qui va se passer dans la réalité, si je suis optimiste ou pessimiste ... J'esquive, je n'ose pas répondre ma vérité qui ressemble, à s'y méprendre, à un mur de désespérance ...

Si l'on croit - ce qui n'est pas mon cas - en la Providence, il reste à s'en remettre avec confiance dans les mains de Dieu. Si l'on croit aux miracles - ce qui n'est toujours pas mon cas -, il faut y croire très fort et c'est urgent. Sinon, il ne reste qu'à prévoir le scénario catastrophe, le scénario de l'inéluctable, le scénario de la grande douleur, du grand massacre, de la grande apocalypse (en grec, ce mot signifie "dévoilement") de la bêtise humaine.

*

* *

Le 07/03/2010

La révolte est une preuve de bonne santé mentale.

*

L'homme maîtrise à la perfection l'art de dévoyer le meilleur vers le pire

*

La marche du monde vers toujours plus de complexité est irréversible.

*

* *

Le 08/03/2010

Pour vivre pleinement une vie d'homme, il faut naître au moins quatre fois : la première à l'existence, la seconde à la Vie, la troisième à l'Esprit et la quatrième à l'Un ... et il faut mourir à chaque nuit et ressusciter à chaque aube.

Mais l'immense troupeau des humains ne naît et ne meurt qu'une fois. Ces humains-là vivent morts.

*

Le wahhabisme est le dernier fascisme vivant.

*

Louis Althusser disait : "*L'histoire n'a pas de sujet*", et s'opposait, en cela, aux marxistes orthodoxes pour qui le sujet de l'histoire était le prolétariat. Je pense que non seulement, l'histoire n'a pas de sujet - même pas l'humanité prise dans sa totalité -, mais que l'histoire est un projet qui ne prend sens qu'à l'échelle cosmique, globale, totale.

*

Claude Lévi-Strauss définit la structure comme un tout qui est son propre principe régulateur, indépendant de ses parties. La structure selon Lévi-Strauss est une structure logique, est une logique structurée, un Logos interne. Il n'est pas bien difficile de rapprocher ce principe de structure de mon principe d'intention.

C'est ce principe qui assure la connexité et la convergence, la cohérence et la cohésion des parties indépendamment de la nature spécifique de celles-ci. Lacan reprendra cette idée de structure pour y inscrire ses trois fonctions : le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire. Le Réel est le domaine nourricier du développement du sujet, le Symbolique est son réservoir de modèles organisateurs et l'Imaginaire est son champ d'activité (le champ des représentations et de leurs évolutions). On retrouve bien mes trois propensions. Pour Lacan, c'est le langage qui met en marche la dynamique d'interaction entre ces trois fonctions.

*

Depuis longtemps, les penseurs antilibéraux décrivent "l'état de nature comme la guerre de tous contre tous" (*bellum omnium contra omnes*). Ils en déduisent l'indispensable construction d'un Etat fort et de Lois puissantes pour garantir et maintenir le très rousseauiste "contrat social".

Cet antilibéralisme s'étend sur un large spectre tant à Droite (conservatisme, populisme, fascisme) qu'à Gauche (socialisme, communisme, social-démocratie). Tout cela semble "scientifiquement" conforté et confirmé par les théories darwiniennes et néo-darwiniennes. Et pourtant, rien n'est plus faux.

Le dogme du *struggle for life* est un pur mythe idéologique. La "paix" de tous avec tous (*pax omnium cum omnes*) est au contraire l'état normal de nature, l'état le plus simple, le moins onéreux, le moins dispendieux, le plus conforme à l'économie maximale de moyens.

La paix est l'état naturel ; c'est la guerre qui ne l'est pas. La guerre est un état artificiel absurde, pure invention de l'*homo sapiens demens*.

*

Dès que l'individu accepte de se laisser représenter, il s'aliène.

*

D'après l'ex-nazi Carl Schmitt, l'Etat est l'instance qui désigne l'ennemi, tant intérieur qu'extérieur ; l'Etat se définit par la guerre contre cet ennemi. Cette vision antilibérale fonde toutes les idéologies car toute idéologie est une désignation de l'idéal humain donc, a contrario, de l'ennemi qui est l'obstacle ou le négateur de cet idéal. L'Etat est le bras armé d'une idéologie : tous deux n'existent que dans la désignation de l'ennemi. Cette désignation fonde l'intégrisme ou, si l'on préfère, la "volonté de pureté" : car l'ennemi, c'est toujours "l'impur".

Si l'on part de cette définition retournée que mon ennemi, c'est celui qui m'attaque, alors mon seul ennemi quotidien, c'est l'Etat ; l'Etat qui s'est autoproclamé possesseur de mes domaines, législateur de ma loi, avec ses flics et ses "agents", avec ses juges et ses formulaires, avec ses fonctionnaires et ses administrations.

*

Il faut d'urgence réduire la sphère publique à zéro. Se résoudre à s'enfermer dans sa sphère privée et surtout ne plus en sortir.

Vivre chacun définitivement chez soi, en soi.

Vivre intensément en totale autarcie.

*

Les "Lumières" (*Aufklärung* allemande, *haskalah* hébraïque ... toujours cette même référence à la clarté, à la lumière, à l'illumination) prétendaient s'opposer à tous les obscurantismes. Lumière contre Ténèbre. Vision contre Cécité.

Mais ils ont oublié que la cécité n'est pas l'aveuglement et que ce qui aveugle, précisément, c'est la lumière. Ils ont oublié que la ténèbre et la cécité sont les conditions impérieuses d'un autre contact, plus profond, plus dense, plus charnel avec le Réel.

La lumière est symbole de l'apparence facile et superficielle ; la ténèbre évoque ce qui est caché, profond, abyssal, chtonien. Les "Lumières" sont un exotérisme populaire et démagogue ; ils ont induit tous les obscurantismes de ces deux derniers siècles : le scientisme, l'athéisme, le capitalisme, le socialisme, l'égalitarisme, le démocratisme, l'intégrisme, le fascisme, le nazisme, l'humanisme, le droit-de-l'hommeisme, l'humanitarisme, etc ... qui sont autant de facettes de cette odieuse religion du "progrès" qui allait "illuminer" l'homme et le monde. On sait ce que cela a donné.

Contre cet obscurantisme des "Lumières", il est temps de retrouver la profondeur des mystères du Réel.

Le profond n'est jamais brillant.

*

Science économique : l'art de - mal - mathématiser des fantasmes idéologiques.
L'économie politique : la perversion de donner au politique l'illusion de contrôler l'économique.

Macroéconomie : un jeu d'agrégats artificiels et arbitraires qui noient le réel dans des moyennes absurdes.

*
* *

Le 09/03/2010

De George Carlin :

"It's called the American Dream because you have to be asleep to believe in it."

*

Vivre le plus loin possible des miasmes de la Modernité ...

*

La plus dangereuse illusion de l'homme est de croire qu'il peut échapper à "l'ordre des choses".

Cet absurde refus de l'homme de se comprendre comme partie prenante de ce cosmos qui le dépasse infiniment. Cette révolte infantile de sa volonté compulsive de domination.

Comme si la liberté ne passait pas d'abord par l'allégeance au Réel, sous peine, sinon, de n'être que du caprice fantasmé.

Les réponses ? *Amor fati* nietzschéen. *Wu-wei* taoïste. *Penta rhéi* héraclitéen.

*

L'antihumanisme proclame que "l'homme n'est pas la mesure de toute chose", que l'homme n'est pas l'étalon de toutes les évaluations, que l'humanisme est un délire pathologique et infantile, narcissique et nombriliste.

Car l'homme n'est la mesure de rien, pas même de lui-même. L'homme n'a aucune valeur par lui-même ; il ne prend valeur que par ce qu'il fait, que par sa contribution à l'accomplissement de toute chose.

Je suis très pessimiste quant à l'avenir des hommes tels qu'ils sont massivement. Mais je suis très optimiste quant à l'avenir de la Vie lorsqu'elle aura brisé l'orgueil des hommes.

L'humanité assoit sa fierté d'elle-même sur quelques noms prestigieux qui "font" la civilisation, mais elle omet de dire que pour un Héraclite, un Bach, un Spinoza, un Nietzsche, un Manet, un Einstein, elle vomit des milliards de parasites barbares et pillards.

Le génie se paie au prix fort ! Trop fort, sans doute, pour que la Vie puisse continuer à le payer.

*

Les critiques me concernant forment trois catégories. Il y a celles qui me nourrissent parce qu'elles mettent le doigt sur une faiblesse ou un manque ou un raccourci. Il y a celles qui m'énervent parce qu'elles viennent de gens qui n'ont visiblement rien compris. Et il y a celles qui me confortent parce qu'elles m'opposent tout ce que je combats.

*

* *

Le 10/03/2010

Il est curieux de constater que la plupart des gens ne puisse pas comprendre que le rejet d'une position ne signifie pas forcément l'adhésion à son contraire. Ainsi, rejeter, comme Nietzsche, la pitié, n'implique pas la cruauté. Refuser l'idée chrétienne d'Amour du prochain - voire de l'Amour tout court - n'est pas identique à un appel généralisé à la Haine, à la violence ou à la guerre de tous contre tous. La dénonciation de l'égalité et de tous les égalitarismes, n'implique pas le culte arrogant du sentiment de supériorité ou la jubilation crétine devant les discriminations injustes ou injustifiables. Se poser, comme je le fais, comme anti-Gauche, comme antisocialiste, n'appelle nullement une quelconque idéologie de Droite. Être antidémocrate - ou, au moins, opposé au suffrage universel - ne signifie pas faire l'apologie de la tyrannie ou des dictatures ou des totalitarismes, etc ...

Encore une fois, ces paradoxes relèvent de la dualisation systématique c'est-à-dire de l'incapacité de beaucoup à faire la différence entre *inverse* et *contraire*. Se poser à l'inverse d'une position n'implique pas de prôner son contraire. Comme on le sait en mathématique élémentaire, le contraire (la négation) de (x) est $(-x)$, alors que son inverse est $(1/x)$; le contraire et l'inverse ne sont identiques que dans un seul cas : lorsque $x=i$ c'est-à-dire lorsque la position est imaginaire !

*

Les esprits faibles ou peu cultivés ont de plus en plus la tentation - et cette tendance m'inquiète - à ajouter foi aux délires de pseudo-mystiques ou pseudo-scientifiques qui découvrent ou révèlent des "clés secrètes" de "nouveaux" décryptages de faits, de théories, de textes, de doctrines, etc ... Il ne s'agit pas de retour de "l'irrationnel" comme certains le dénoncent ou le craignent, mais de l'offensive d'une fausse rationalité c'est-à-dire de langages qui feignent la rationalité, la scientificité. Il s'agit d'un mimétisme trompeur ; il s'agit de charlatanisme, d'escroquerie intellectuelle, ce qui est bien plus dangereux. Ces voyous de la pensée illustrent remarquablement la position sophiste qui proclamait, avec raison, que la logique et sa rationalité peuvent arriver, dans presque tous les cas, à argumenter, prouver, démontrer tout et son contraire, en même temps.

Ce n'est pas la logique ou la rationalité qui font critère de vérité ou, au moins, de plausibilité d'une démonstration.

On le sait bien, et l'histoire de la pensée le démontre à souhait, certaines intuitions mystiques se révèlent, parfois, bien plus "vraies" et plus plausibles que des théories scientifiques admises et établies ... mais finalement fausses (on pense, bien sûr, à certaines intuitions "irrationnelles" d'un Einstein ou d'un Bohr ou d'un Heisenberg pour ne parler que de science récente).

Finalement, le critère de vérité le plus sûr est un subtil mélange de plus grande simplicité, de plus grande parcimonie, de plus grande élégance, de plus grande fécondité, de plus grande cohérence. Guillaume d'Occam reste, probablement encore, l'un des meilleurs guides sur les chemins de l'épistémologie.

Sans sombrer dans la fermeture sceptique, il vaut mieux se méfier, comme de la peste, de toute théorie ou doctrine qui apparaissent fumeuses.

Le fumeux, les fumistes et les fumisteries : voilà les ennemis de la pensée sérieuse, voilà les trompeurs d'esprits faibles ou ignorants, voilà les prêcheurs de mensonges chatoyants.

*

On ne fait semblant de s'occuper des autres que lorsqu'on s'ennuie.

*

Ne jamais confondre l'émotion et l'affection.

L'émotion est innocente. L'affection est conquérante.

*

L'Amour n'existe qu'à ses extrêmes : entre indifférence et fusion, il n'y a place pour rien.

*

Lorsqu'il ne s'agit plus d'aimer les autres, mais de les voir comme des fournisseurs ou des clients, des agresseurs ou des partenaires potentiels, le regard change définitivement : on quitte l'idéalisme infantile et l'on comprend enfin la nature profonde de la relation à l'autre, propre à l'Orient en général. L'Amour chrétien est la pire des aberrations, fille indirecte de Platon. Il faut assainir toute la socialité et en éradiquer toute forme d'affectif.

*

Lorsque la femme s'enlaidit, l'homme s'encanaille.
Lorsque l'homme s'enlaidit, la femme se morfond.

*

La seule logique d'interaction, dans l'univers réel, relève du comblement des manques et de l'écoulement des surplus ; autrement dit, de l'équilibrage des "charges" positives ou négatives. Cela est vrai à tous les niveaux : matériel, charnel, émotionnel, intellectuel, spirituel. Le Réel est une vaste dynamique des flux, un vaste réseau d'échanges énergétiques (conservatifs) et néguentropiques (non conservatifs, donc potentiellement créatifs).

*

De Pierre Rabhi :

"La terre, être silencieux dont nous sommes l'une des expressions vivantes, recèle les valeurs permanentes faites de ce qui manque le plus : la cadence juste, la saveur des cycles et de la patience, l'espoir qui se renouvelle toujours car les puissances de vie sont infinies. Il nous faudra sans doute, pour changer jusqu'au tréfonds de nos consciences, laisser nos arrogances et apprendre avec simplicité les sentiments et les gestes qui nous relient aux évidences."

"Il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation qui n'est pas de produire et consommer jusqu'à la fin de nos vies mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes."

*

La plupart des écologistes de gauche ne voient pas qu'écologisme et humanisme sont désormais inconciliables : aujourd'hui, c'est ou bien l'homme et l'humanité, ou bien la Vie et la Nature.

Combattre *pour* la Vie et la Nature, c'est combattre *contre* l'humanité et l'homme.

Comme combattre *pour* l'Intelligence et l'Esprit, c'est combattre *contre* la populace et la médiocrité.

*

Les crises actuelles révèlent, entre autres, le conflit essentiel et définitif entre macroéconomie et microéconomie, c'est-à-dire entre agrégats artificiels et statistiques, et transactions réelles et locales.

La macroéconomie, l'économie politique et la "science" économique n'existent tout simplement pas : ce sont de purs fantasmes idéologiques.

*

La dialectique du pyromane (par exemple, l'économique qui "brûle" toutes les ressources naturelles et humaines) et du pompier (par exemple, le politique qui "éteint" la liberté individuelle - qui pourrait être pyromane - au nom du bien collectif) est typique de la Modernité. Elle est évidemment absurde et perverse car comment blâmer la superbe et la fierté du pompier face à la folie et à l'arrogance du pyromane ?

Mais comment ne plus voir que, souvent, c'est le pompier qui est le pyromane, ou le pyromane qui se déguise en pompier ? Et comment ne pas voir que le problème n'est ni le pompier, ni le pyromane ? Comment ne pas comprendre que le problème est qu'il y ait de "l'incendiable" ?

La question, au centre de notre mutation paradigmatique, est bien la définition précise de cet "incendiable" (un cent-diables).

*

L'agriculture industrielle et l'industrie agroalimentaire qui s'y adosse, doivent être déclarées catastrophes écologiques et culturelles majeures.

*

Notre addiction profonde au superflu et à l'inutile est devenue hallucinante.
 Nous adorons (par le goût et par la dévotion) les poisons qui nous tuent.

*
* *

Le 11/03/2010

Les dates clés de l'histoire européenne :

- 621 : législation de Dracon à Athènes

- 86 : prise et pillage d'Athènes par les Romains menés par Sulla.

476 : déposition, par Odoacre, du dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule.

987 : mort du dernier Carolingien, Louis le Fainéant.

1453 : Constantinople, l'ancienne Byzance, capitale de l'Empire romain d'Orient, tombe aux mains des Ottomans (chute de Constantinople). Fin de la guerre de Cent Ans, avec la victoire française sur l'Angleterre (bataille de Castillons). Gutenberg met au point la presse xylographique à bras vers 1450 et imprime la bible à quarante-deux lignes, qui est le premier livre imprimé d'Europe, entre 1452 et 1454 (vers 1440, il « réinvente » les caractères mobiles déjà utilisés en Corée et en Chine).

1983 : naissance et diffusion de l'ordinateur personnel à l'origine de l'explosion Internet (à partir de 1989).

*

Avec la montée en puissance de l'économie immatérielle, le problème n'est plus tant l'accès à la propriété que l'accès à l'usage. L'appropriation d'une information ou d'un savoir n'a pas de sens, alors que son usage en a. Et cette attitude vis-à-vis de la propriété fait contagion vers les biens matériels : quel intérêt de posséder chacun sa propre tondeuse à gazon alors qu'une seule tondeuse commune suffit aux besoins de vingt foyers ? On peut étendre ce raisonnement à énormément de biens et services.

A la communalisation des sociétés correspondra, probablement une communautarisation (voire une collectivisation) de beaucoup d'objets d'usage banal.

Philosophiquement, cette tendance pose la question de l'appropriation, de l'accaparement, de la possession, de la propriété : posséder quoi ? posséder qui ? posséder pourquoi ? posséder pour quoi ? posséder comment ? et quand ? et où ? etc ...

Sauf quant à l'obsession de posséder pour posséder qui relève de la psychiatrie, la possession n'a de sens que dans deux cas : soit pour écarter les autres de ce que l'on considère comme un domaine strictement privé (par exemple : ma maison que j'entends ne pas laisser envahir par quiconque et qui est mon lieu personnel de solitude, de paix et de silence) ; soit pour garantir la libre jouissance, le libre usage de la "chose" à tout moment et immédiatement (par exemple : mon exemplaire rare de telle traduction du Ta-Tö-King dont j'ai constamment besoin pour ma longue étude sur Lao-Tseu).

Au fond, la propriété ne se fonde pas dans le rapport à son objet, mais dans le rapport soit aux autres, soit au temps. Autrement dit : la propriété garantit la privauté et l'usage.

La privauté : un espace fermé aux autres.

L'usage : un accès immédiat en tout temps.

Ces considérations laissent penser que l'espace privé immatériel et l'usage immédiat des immatériels ne nécessite clairement plus la garantie d'une quelconque propriété autre que celle d'un ordinateur personnel et d'un accès Internet.

Quant aux objets et services matériels, il en est bien peu - de moins en moins, en fait - qui demandent appropriation durable. Tout reste là, bien sûr, question d'appréciation personnelle, aucune règle universelle ne pourra, probablement, jamais être édictée. Il n'en demeure pas moins que les principes de frugalité, de simplicité, de parcimonie induisent naturellement - pénuries obligent - un rétrécissement rapide des champs légitimes d'appropriation. La question est : de quoi veux-je rester propriétaire ? Que veux-je encore posséder ?

Il ne s'agit pas d'abolir la propriété ou, comme Proudhon, de la mettre hors la "loi"⁴⁹ ; il s'agit seulement de la restreindre volontairement le plus possible et de communaliser le plus possible les objets d'usage non stratégique.

⁴⁹ "La propriété, c'est le vol" : ce slogan devrait cependant être repensé et réactivé en ce qui concerne les tentatives, à but spéculatif et lucratif, d'appropriation de savoirs, d'informations, de connaissances, d'œuvres ou d'inventions.

*

Notre époque, poussée par la généralisation des effets mosaïques, des tribalisations, des communautarismes, voit peu à peu se cristalliser deux visions du "vivre ensemble" que je nomme, en les opposant radicalement, "sociétalisme" et "communalisme".

Ces deux termes désignent, au fond, les deux regards que l'on peut porter sur le fait humain, soit en considérant, respectivement, son unité ou sa multiplicité.

Le sociétalisme prône l'universalité d'un "vivre ensemble" unique, uniformisé, idéalisé, normé, standardisé, un "vivre ensemble" commun et imposé, défini par le Politique, décliné par la Loi et incarné par l'Etat ; au sens technique de ce terme, tout sociétalisme est un totalitarisme.

Le communalisme acte la disparité et la pluralité des "vivre ensemble", il acte le rassemblement par affinités électives des humains en groupements de vocations, de fonctionnements, de comportements les plus divers, il acte l'irrévocable droit à l'autonomie⁵⁰ de ces différents groupements, et il requiert la constitution de lieux d'arbitrage pour trancher les différends entre ces groupes. L'adhésion à l'un ou plusieurs de ces groupements relève du libre choix individuel et reste en tout temps librement révocable.

La faillite prochaine de beaucoup d'Etats, ainsi que la montée des revendications culturelles, ethniques, religieuses ou linguistiques, activeront très vite, et avec une rare violence, l'affrontement de ces deux visions de l'homme : d'un côté, l'humanisme, l'humanitarisme, le droit-de-l'homme, le démocratisme, l'étatisme, etc ... (autant de valeurs nées et véhiculées dans la Modernité désormais moribonde), et de l'autre côté, les écologismes, les localismes⁵¹, les communautarismes, les ethnocentrismes, les tribalismes, les particularismes, les réseaux, les communautés virtuelles, les terroirs, les régionalismes, etc ... (où, à chaque fois, les versions matérielles et immatérielles, réelles et virtuelles coexistent).

Au fond, s'amorce déjà le combat général entre forces centripètes et forces centrifuges, entre entropie et négentropie, entre uniformité et complexité, entre universalité et particularité.

Comme toujours l'issue est dans la synthèse : mondialisme et communalisme en rien entre eux, aucun échelon intermédiaire entre mondial et local.

⁵⁰ Etymologiquement, le mot "autonomie" signifie : "qui édicte sa propre loi".

⁵¹ En rapprochant les deux notions d'écologisme et de localisme, vient l'intéressant néologisme : "écolocalisme" qui fonde l'idée de l'inscription de la vie dans un terroir (sans, bien sûr, délaisser l'aspect nécessairement mondial du combat pour la vie et de la lutte contre les pollutions et les massacres de vies animales et végétales).

*

Le vrai faux débat franco-français sur l'identité nationale a naturellement débouché sur une impasse. La raison en est profonde et simple : il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais d'identité nationale. Ce concept est un pur mythe nationaliste et étatiste (historiciste).

L'identité de chacun est multiple et variable, et s'inscrit toujours dans un périmètre de proximité stricte.

La Nation n'est qu'un leurre, un monstre anonyme fabriqué de toutes pièces pour embrigader les "citoyens" dans ses armées et guerres purement politiciennes.

*

Au-delà du village, c'est un autre pays⁵². Peu importe la nature de ce "village" ... qu'il soit géographique, vocationnel, culturel, spirituel, familial, n'a aucune importance.

Au-delà, c'est "l'autre", pas nécessairement ennemi, mais toujours étranger (il ne s'agit nullement de haine, seulement d'indifférence) : sens de l'hospitalité, mais aversion des parasitismes.

Au sein du "village", les entraides sont naturelles et évidentes (même si souvent fort calculées et bien comptabilisées), mais au-delà du "village", la solidarité n'existe plus : chacun chez soi, chacun pour les siens.

La solidarité et le solidarisme qui l'institutionnalise en l'idéalisant, sont des abstractions anonymes, des effets statistiques, des concepts désincarnés, sans portée réelle au-delà d'une exaltation romantique éventuelle pour les mots.

*

* *

Le 12/03/2010

Nous entrons dans l'ère du taon ...

*

D'Euripide (in : *"Iphigénie à Aulis"*) :

"C'est au barbare à obéir au Grec, ma mère, et non l'inverse.

⁵² La langue rurale a conservé ce mot de "pays" pour désigner le village et ses habitants : "on est pays, tous les deux". Le "pays" désigne autant le lieu que ceux qui y naissent, y vivent et y meurent.

Car eux sont des esclaves et nous sommes des hommes libres."

*

Enthousiasme : "dans le chant de Dieu" ...

*

* *

Le 13/03/2010

Un bel exemple de communalisme historique est donné par l'organisation du peuple d'Israël au temps des Juges⁵³.

Douze tribus indépendantes ont chacune leur domaine propre. Un Juge est l'arbitre des différends entre elles et rend la Justice. La treizième tribu, celle des Lévy, ne possède rien de matériel et est en charge du projet théophanique commun⁵⁴.

Cette organisation communaliste a dérapé du jour où le Juge Samuel a accepté⁵⁵ d'instituer un Roi au-dessus des tribus - ce sera Saül, le Roi fou, puis David, le Roi poète et assassin, puis Salomon, le Roi sage et apostat - et d'ainsi passer d'une structure d'Arbitrage à une structure de Pouvoir.

*

Au fond, le communalisme est le nom qu'il faut donner au mode de gouvernance propre aux réseaux (le sociétalisme étant celui propre aux hiérarchies pyramidales).

*

Le Pouvoir commence lorsque la puissance d'Autorité (ceux qui font autorité naturelle par compétence) et la puissance d'Arbitrage (ceux qui tranchent les différends par élection) se confondent.

Cette confusion naît dès lors que la sécurité collective (induisant la prévention, donc la coercition) l'emporte sur la responsabilité individuelle (induisant l'autonomie, donc le risque).

⁵³ De Josué, le premier Juge, à Samuel, le dernier, en passant par, entre bien d'autres, la Juge Déborah de grande mémoire ...

⁵⁴ Cette théophanie collective est organisée autour des rites de la Tente de la Rencontre dont sont chargés les membres de la famille des Cohanim (des Lévy descendants d'Aharon, frère de Moshé) et dont les sacrifices assurent la subsistance de tous les Lévy.

⁵⁵ Sous la pression des avides de pouvoir qui revendiquaient, pour Israël, de "devenir un peuple comme les autres" plutôt que de rester un peuple "élu", c'est-à-dire inscrit dans la différence.

*

Les Juges doivent être élus par leur communauté, et exercer non par Juridisme, mais par Sagesse. Il faut bannir les Lois et les Codes.

Je me fie bien plus à la subjectivité d'un Juge sage qu'à l'absurdité d'une Loi anonyme⁵⁶.

*

En Grec, "je deviens" se dit *gigno* ... le discours sur le devenir est donc la "guignologie" !

*

* *

Le 14/03/2010

Le monde politique reste définitivement hermétique à l'avenir : il perpétue des structures idéologiques périmées qui datent du 19ème siècle et qui risquent bien de tuer dans l'œuf certains chemins du possible.

*

"Donner du sens" n'est-ce pas la seule façon de répondre au scandale de l'illusion de la mort ?

Une de nos vieilles phrases parle de "rassembler ce qui est éparé", mais rassembler n'est rien si rien de ce qui est rassemblé n'est relié à tout le reste. Un tas n'est pas un tout. Relier ... Reliance ... Bâtir des ponts, donc ... Voilà la quintessence de l'intelligence (*inter ligare* et *inter legere*) : relier pour donner du sens ...

*

Il n'y a pas d'absolu(s). Il n'y a pas d'essence(s). Il n'y a pas d'Être(s). Il n'y a ni Idées, ni Idéaux. Il n'y a rien de fixe, de fixé, de fixable.

Ni platonisme, ni kantisme, ni rien. Tout cela est faux.

Il n'y a que du Devenir, donc du relatif, de l'éphémère, de l'impermanent, de l'incertain, de l'imprévisible, de l'improvisé, de l'improbable, de l'inconnu, de l'impensable, de l'impromptu, du "en marche", du "en construction", du "en

⁵⁶ Surtout lorsque l'intention première du législateur est électoraliste, démagogique et clientéliste, ce qui est toujours le cas dans une démocratie au suffrage universel.

cours". Rien n'est écrit nulle part. Tout s'invente et se crée et se veut et se désire à tout moment, en tout lieu, à tous les niveaux, même le plus métaphysique. Et cela n'exclut aucun ordre, aucune cohérence, aucune cohésion, aucune harmonie.

Héraclite. Lao-Tseu. Nietzsche. Foucault.

Il faut dépasser et transcender tous les absolus qui ne sont que les absolus d'une époque, d'un regard, d'un moment.

Dieu lui-même, s'il n'est qu'un absolu, n'invite qu'à l'athéisme. Dieu n'existe que s'il est le ferment intime et ultime du Devenir (le pétilllement des mondes), que s'il est la négation de tout absolu et de tout immuable et de toute permanence. C'est cela le Dieu-vivant : la Vie et l'Âme (et l'intelligence, et la créativité et la malice) du cosmos.

*

Les concepts de Spinoza ...

Natura : ce qui va naître, le réel en émergence qui s'advient. **Natura naturans** : ce qui va faire naître, l'intention cosmique qui engendre. **Natura naturata** : ce qui va être né, le cosmos qui est engendré. **Conatus** : propension à l'accomplissement de soi, à la pleine réalisation de sa nature (c'est le *Dharma* sanskrit ou le *Logos* grec).

*

Dès lors que la loi des grands nombres peut jouer, quel que soit le projet posé, les individus se répartissent, statistiquement, en trois catégories universelles : 15% de moteurs, 60% de suiveurs et 25% de tricheurs.

*

De Colette :

"Il faut avec les mots de tout le monde écrire comme personne."

"Faites des bêtises, mais faites-les avec enthousiasme."

"Le monde m'est nouveau à mon réveil, chaque matin."

"L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais."

"Le voyage n'est nécessaire qu'aux imaginations courtes."

*

Notre époque est au cœur de la question : qu'est-ce qui fait la valeur, la dignité, le droit d'un homme : ce qu'il est ou ce qu'il fait ? Humanisme ou antihumanisme, en somme ...

*

* *

Le 15/03/2010

De Fichte :

"L'Être supprime le Faire."

*

Sur les philosophies du sujet ...

Celui que l'on croit être et celui que l'on paraît être : deux ombres, deux masques, deux apparences.

L'humanisme est la religion du sujet, la modernité est son cocon, et l'occident est son domaine.

Le seul sujet plausible est le "il" de "il y a".

Le duel entre Être et Non-Être se résout dans le Devenir.

Le duel entre Objet (Heidegger) et Sujet (Sartre) se résout dans le Projet (Nietzsche).

"L'identité du sujet : peut-on penser un sujet qui ne soit pas identique ? La non-identité n'est-elle pas la négation de l'idée de sujet ? Le sujet peut-il exister dans le temps ?

La conscience de soi : cette conscience veut-elle dire que nous nous connaissons en tant que sujet . L'idée de sujet n'est-elle que l'objet d'une croyance ?"

Le sujet est ce qui pense non dans le moi qui pense, mais bien par le moi qui est pensé.

Le seul sujet est l'Esprit dont le cosmos est le masque ou l'idée.

Il n'y a pas de sujet : ce qui pense en "moi" (rationnellement ou irrationnellement, en raisonnant ou en désirant) est la pensée qui n'a aucun moi. Il n'y a pas d'objet : ce qui voit par moi, "hors" de moi, est la vision aveugle qui ne voit qu'elle.

Il n'y a ni sujet, ni objet.

Il n'y a qu'un projet en marche, totalement Un, dont sujet et objet ne sont que des épiphénomènes locaux et relatifs.

On lit souvent : *"Si le sujet n'existe pas, l'homme n'est pas libre"*. Rien n'est plus faux. "Je" n'est pas libre, mais il y a de la liberté latente qui utilise ce "Je" pour se manifester à travers lui. Donc "Je" est un vecteur de créativité, de volonté, de responsabilité, de liberté.

On lit aussi : *"Si le sujet n'existe pas, il n'y a pas de dignité humaine : l'existence humaine n'a donc pas de valeur en soi"*. Vrai. Un ustensile comme le "Je" n'a aucune dignité par lui-même. Il ne prend de dignité que par ce qu'il rend possible, que par ce qu'il met en œuvre, que par ce qu'il permet de faire.

Chacun est responsable de tout ce qu'il ne fait pas.

Le problème n'est pas l'homme.

Le problème est la conscience et la compréhension, par l'homme, de sa propre mission, de sa propre justification qui ne sont ni l'homme, ni l'humanité, ni l'humanité.

L'objet et le sujet sont tous deux de purs produits du projet, l'un - l'objet - comme apparence locale du projet, l'autre - le sujet - comme conscience locale du projet.

L'antihumanisme se fonde ainsi non sur la négation du sujet, mais sur son inintérêt foncier, sur l'essence anecdotique de son existence.

Le sujet n'est que le véhicule minuscule local d'une Conscience et d'une Pensée qui le dépassent infiniment.

*

De Kant :

*"On mesure l'intelligence d'un individu
à la quantité d'incertitude qu'il est capable de supporter !"*

Pour éliminer le fléau de la démagogie et du clientélisme, il faut restreindre le droit de vote à ceux qui ne dépendent pas de l'Etat pour l'essentiel de leur vie. C'est à peu près la seule opinion de Kant que je partage ...

*

Avec 53% de non-votants, l'abstentionnisme est devenu le plus grand parti de France et il détient la majorité absolue. Quand sera-t-il entendu ?

La rue en a assez de l'Etat, de la Loi, de la Politique.

La rue en a assez de tous ces politiciens professionnels qui confisquent tous les pouvoirs pour en jouir dans leur ego pathologique.

La rue en a assez du "pouvoir pour le pouvoir" de la caste des polichinelles médiatiques, de ces faiseurs de lois qui votent des lois pour élargir et approfondir, toujours plus, leurs pouvoirs de caste.

Cercle vicieux de la démocratie au suffrage universel : toujours plus de Loi, pour toujours plus d'Etat, pour toujours plus d'espaces de Pouvoir, pour toujours plus de politiciens professionnels et de fonctionnaires à leurs bottes, qui préparent des lois, etc ...

Tout ce cirque n'est possible que parce que la populace forme une majorité de crétins qui croit que la caste politique détient un pouvoir réel et est capable de leur procurer le bonheur par décret. Et, sinon le bonheur, au moins le "*panem et circenses*" ...

*

* *

Le 16/03/2010

Chacun est responsable de tout ce qu'il ne fait pas : le seul vrai péché est de ne pas accomplir ses nobles vocations, de ne pas aller au bout de soi-même.

Tout ce que je ne ferai pas de "moi", personne ne le fera.

*

Qu'attendez-vous de moi ? Si c'est un sourire complice, vous l'avez déjà. Si c'est une vérité, je n'ai que la mienne et elle change tous les jours. Si c'est un conseil, il est dit : vivez le réel et jetez toutes les illusions et tous les fantasmes et tous les idéaux au feu.

*

Je suis de cette lignée antihumaniste et nietzschéenne qui n'a aucun espoir quant à la métanoïa des masses humaines. Nietzsche disait (je cite de mémoire) : *"La Nature est la chevelure du monde, les hommes en sont les poux"*. Pour un Einstein ou Monet ou Bach, il y a trop des millions de barbares cruels et parasites ...

*

D'un journaliste, il ne faut pas trop demander : c'est sa nature de parler assez mal de ce qu'il ne connaît à peu près pas.

*

De Søren Kierkegaard :

*"La vie ne se comprend que par un retour en arrière,
mais on ne la vit qu'en avant."*

*

Du livre des "Juges" (17:6 - traduction littérale⁵⁷) :

*"En ces jours-là, aucun Roi en Israël (Droiture-de-Dieu),
chacun fera la droiture par ses yeux."*

Tout changea sous Samuel vieux ... (1 Samuel:8;1-22)

*

* *

Le 17/03/2010

Ma judéité est d'abord un rapport insatiable à l'étude c'est-à-dire à la compréhension du Réel au travers des livres, ceux de la Nature (la Vie, l'Amour, la physique, les arbres, les abeilles, une chienne, une jument de trait, quelques biquettes, un brin de romarin ou de thym ou de sarriette, ...) et ceux de la Culture (surtout, mais pas exclusivement, juive, bien sûr, à commencer par la Torat Moshé, par le Cantique, par Ezéquier, les Proverbes, l'Ecclésiaste, Ruth,

⁵⁷ La traduction classique (Segond) donne : "En ce temps-là, il n'y avait point de Roi en Israël ; chacun faisait ce qui lui semblait bon."

Job, le verset 17:6 des Juges, le chapitre 8 de 1Samuel, ... à quoi bon les citer tous ...); je crois que c'est là la vocation principale d'un Lévy, tribu sacerdotale, interdite de biens matériels depuis plus de trois mille ans, dédicacée, entièrement, au service de la "Rencontre" c'est-à-dire de la théophanie (un autre mot, en somme, pour "mystique").

Théophanie ... quelle jolie musique, quelle belle étymologie ... rencontrer le Divin, laisser ou faire apparaître le Divin, établir un pont entre l'humain et le Divin (le suprême Surhumain).

Et quel autre sens au divin mot de Divin que celui du Réel ultime et sublime de la réalité, tellement au-delà de toutes les apparences, de tous les fantasmes ?

Aristocratie de la lecture, de l'étude et de l'inlassable commentaire ...

Noblesse d'un sacerdoce de la verticalité ...

Tuteur inlassable de toute verticalité, pontife de tout passage des mers de la désaliénation, de la libération de l'homme de son humanité ...

*

Reprendre, encore et encore, les symboles du Roi (1Samuel 8) et du Juge (Juges:17:6), du Pouvoir et de l'Arbitrage, du sociétalisme et du communalisme, de la pyramide et du réseau, ...

Du Pape et du Rabbin, aussi ... Du Seigneur et de l'Ensemenceur ... Du Professeur et du Maître (au sens de maître d'école ou de maître de loge, mais non de maître d'esclave) ...

De ceux qui donnent (parfois) le poisson de la dépendance facile, et de ceux qui enseignent (inlassablement) la pêche de la sagesse simple ...

*

Au sens mystique et spirituel, Foi et Loi sont synonymes : la Foi croit en l'existence d'une cohérence du Réel c'est-à-dire d'un Ordre, d'un Logos, donc d'une Loi ; l'existence d'une Loi c'est-à-dire d'une Intention au-delà des hasards et des nécessités, est l'affaire centrale de la Foi.

Tout le reste que les hommes nomment "foi", n'est que croyances et superstitions.

Tout le reste que les hommes nomment "loi", n'est que règlements et conventions.

*

Abraham : la Confiance (*'Hokhmah, 'Héssèd, Nétza'h*).

Ytz'haq : le Rire (*Kétèr, Tiphérèt, Yésod, Malkout*).

Ya'aqob : la Vigueur (*Binah, Guébourah, Hod*).

La Foi. La Mystique. La Religion.

Théopraxie. Théophanie. Théologie.

Ytz'haq ... mon préféré ... et l'on en dit si peu ...

Le contraire de l'Amour est la Haine (et tous deux sont immensément aveugles),
mais son inverse est l'Exigence.

Le contraire de la Bienveillance est la Malveillance (et toutes deux sont
tristement égotiques), mais son inverse est la Dérision.

Le contraire de la Pitié est la Cruauté (et toutes deux sont mauvaises
conseillères), mais son inverse est la Lucidité.

*

Parlant de Jésus, son neveu disait : c'est mon oncle incarné ... ☺

*

Le Je rencontre un Tu pour donner un Nous. Ce Nous rencontre un Il ou un Elle
pour former un Ça. La socialisation dépersonnifie.

*

L'existentialisme a permis au Sujet de sortir de l'Objet et d'affirmer sa
liberté, mais il faut dépasser l'existentialisme pour permettre au Projet de
transcender l'Objet et le Sujet dans la spiritualité.

*

Les Français vivent à Droite, mais s'émeuvent à Gauche.

Ils sont cabochards, mais adulent leurs maîtres orgueilleux comme Louis XIV,
Napoléon ou de Gaulle.

*

De Sartre :

"Nous sommes ce que nous faisons de ce que les autres ont voulu faire de nous."

Ce genre de salmigondis qui fait toute la prose de Sartre, cache mal les sophismes permanents de sa pensée.

*

C'est ne rien comprendre à Nietzsche que d'en faire l'apôtre du Nihilisme. Il le prédit mais ne le préconise pas ; au contraire, il invite à son dépassement par le Surhumain.

*

De Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre qui acquiesce :

"(...) maintenant encore, vous pensez qu'il y a des salauds et des cons."

Et Sartre de définir la troisième catégorie : les intellectuels (donc pas con) forcément "de gauche" (donc pas salaud) et forcément "engagé" (donc bataillant contre cons et salauds), c'est-à-dire quelqu'un qui, au nom du mythe égalitaire, a mauvaise conscience d'appartenir à une élite. Il veut alors "aider" les "travailleurs" à s'émanciper (Flora Tristan écrivait : *"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes"*, ce qui est une contradiction dans les termes), à se "redresser". Mais ce redressement - par rapport à qui ou à quoi ? - est aussi un concept intellectuel qui ne concerne pas "l'aliéné prolétaire" qui s'en fout et dont le seul horizon désirable est le *panem et circenses* du pourceau satisfait ou revendiquant, parfois violemment, sa satisfaction primaire. La "révolution" est un mythe d'intellectuel qui n'intéresse pas les masses. Celles-ci ne demandent ni l'égalité, ni la justice, ni autres "idéaux" éthérés ; seulement une panse pleine et une tête vide (cfr. Lao-Tseu).

Ce n'est pas un hasard si les philosophes de référence de Sartre sont Descartes et Platon (idéalisme et rationalisme)

*

De Sartre, encore :

"(...) l'étrange mélange de mysticisme et ce naturalisme, d'évidence et de mystère qui caractérise la Renaissance."

*

Tout est mû non par le "désir d'être" (existentialiste) mais par le désir de devenir, le désir de s'accomplir (intentionnaliste).

*

Lorsque Sartre écrit : "*L'Être est. L'Être est en soi. L'Être est ce qu'il est*", il commet trois erreurs majeures. L'Être n'est pas, il advient. Il n'est pas en soi, il n'est que le produit instantané du Devenir. Il n'est ce qu'il est que très provisoirement.

*

Nietzsche a tout nettoyé, apuré, aseptisé ... il reste à dépasser cet humain-là et à bâtir le pont vers le Surhumain.

*

Le cosmos est une conscience qui s'éveille : la conscience est la réalité ultime du Réel.

*

Contre les apories sartriennes, oser la foi en le Devenir en marche : ni Être, ni Néant.

*

* *

Le 18/03/2010

Qu'est-ce que le progressisme ? La religion du "progrès" social (par opposition au conservatisme, tout aussi absurde), c'est-à-dire cette croyance ridicule qu'un astucieux mélange de démocratie et de technologie va apporter le bonheur aux hommes. Le bonheur se construit de l'intérieur et ne vient jamais de l'extérieur.

"Porté par la philosophie du siècle des Lumières et par l'essor de la science au XIXe siècle, le progressisme part du postulat que le sens de l'histoire est le progrès. Cependant, les deux guerres mondiales du XXe siècle, les camps de concentration, la bombe atomique, les génocides, la persistance de la pauvreté, les pollutions... ont nourri les critiques de la notion de progrès et de la

domination de l'homme sur la nature. Le progrès n'apparaît plus comme devant être limité au seul progrès technique ni comme étant le résultat automatique de l'histoire."

*

De Marc-Aurèle :

"Mon Dieu, donne-moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer, et la sagesse de distinguer entre les deux."

*

La pauvreté est l'exacte de mesure du manque.
Celui qui n'a rien mais à qui rien ne manque, celui-là est bien riche.

*

On asservit l'autre en le terrorisant, en le culpabilisant, en l'apitoyant ou en le mystifiant.

*

Le seul vrai moteur de la solidarité humaine est le pari sur la réciprocité. La générosité ou la pitié ou l'amour n'y ont qu'une part fantasmagorique ou rhétorique : des alibis théoriques masquant - mal - le calcul véritable.

La solidarité est donc fille de la peur : peur de manquer ou de perdre, peur de souffrir, peur de mourir.

Les hommes libérés n'ont plus peur ; ils ne sont pas solidaires, mais ils sont engagés.

*

* *

Le 19/03/2010

L'intention immanente et fondatrice de tout système se réalise, au travers d'une écologie éthique avec son milieu, par la mise en œuvre conjointe des trois ressorts de toute dynamique complexe : une mémoire qui, s'accumulant, sculpte la métrique de son domaine spatio-temporel, un modèle qui, s'affinant, détermine

l'eidétique de ses attracteurs morphiques, et une activité qui, se déployant, alimente la cinétique de ses constructions évolutives.

*

Les masses n'ont pas de rêve ; elles n'ont que des envies et des peurs.

*

Facebook : la grande poubelle numérique de la médiocrité humaine.

*

Nous passons d'une économie de l'excès à une économie de l'accès.

*

D'urgence, il faut battre Descartes ☺ ...

*

Culture de l'image pour société de l'apparence et du spectacle : inculture d'illettrés prétentieux et crétinisés.

*

La technologie n'est pas un moteur, elle émerge quand on en a besoin ; au mieux, elle accélère une évolution déjà en cours.

*

Il est de bonne mode de croire et de faire croire au principe d'immédiateté : tout, tout de suite, partout et toujours. Mais cette mode laisse en suspens la cruciale question : l'immédiateté pour quoi faire ? Je n'y vois qu'une seule réponse possible : l'effet de la peur du vide existentiel que l'on veut, compulsivement, tenter de combler avec des illusions et des apparences de vie.

*

Le Talmud donne le droit de mentir si c'est pour la paix, il tolère le mensonge si celui-ci sert la paix. La paix est donc plus importante que la vérité ? Oui, la paix

qui se vit importe plus que la vérité qui se dit. Le Réel prime sur l'Idéal, la Vie sur la Parole.

Quoi de plus précieux que la paix ? Il faut vivre en paix pour vivre la vérité. La paix est bien plus que l'absence de guerre. La paix profonde est le grand silence des apparences devant le chant du réel. La paix est l'absence totale de toute forme de violence. Non violence, donc. *Ahimsa*.

En Hébreu, Shatan (Satan) est l'obstacle, c'est-à-dire ce qui enflamme la violence de la colère. Cette colère exprime le refus de l'obstacle - et donc la primauté du caprice égotique : "rien n'a droit de s'opposer à moi". La paix naît de cette sagesse qui est d'accepter l'obstacle, qui est de retourner *shatan en natash* ("abandon"), qui est d'y voir un don, une opportunité, qui est d'en faire un élan d'amor fati.

*

L'élection d' Israël : le choix non d'une supériorité (par rapport à qui ? ... ou à quoi ?), mais le choix d'une différence. Quelle différence ? La force dans l'étude face à la faiblesse dans le monde.

*

Si l'on subit son sort, c'est qu'on l'accepte.
Si l'on accepte son sort, c'est qu'on le mérite.

*

Ni cadeau, ni fatalité, la vie est une exigence.

*

Ta vie ne dépend pas de toi, mais ce que tu en fais, c'est-à-dire la valeur que tu lui apporteras, ne dépend déjà que de toi.

*

Même si tu fais la vaisselle, fais-la sublimement.

*

Le problème n'est pas de combattre l'esprit élitaire mais, bien au contraire, de le susciter partout.

*
* *

Le 20/03/2010

Le thème "Plaisir et bien-être" est central dans la perspective du management de demain car il est au point de rencontre du besoin de qualité de l'entreprise (montée du qualitatif) et du besoin d'intériorité des collaborateurs (donner du sens et favoriser l'accomplissement).

*
* *

Le 23/03/2010

Quelques réflexion dans le désert de la Tunisie méridionale ...
L'inutilité de l'abondance ...
Le dénuement rend intelligent ...
Le vide n'est qu'apparence, lui aussi ...
Le sable efface tout : l'anti-mémoire ...
La joie de vivre et le chant des chameliers ...
La liberté commence par l'allégeance ...
Rien n'a de sens par soi, c'est nous qui donnons du sens ...

*
* *

Le 24/03/2010

Deux questions fondamentales ...
Le sens de la vie (le sens de la partie au sein du tout ?) ...
Le sens du tout (pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?) ...

La réponse à la première question est simple : la partie ne prend sens au sein du tout qu'en accomplissant pleinement, au service de ce tout, tous les potentiels d'émergence qu'elle porte.

La réponse à la deuxième question est l'autoréférence. Le Tout est, parce qu'il était possible : au commencement était l'intention, celle de réaliser tous les

possibles. C'est cette intention première et originelle que l'on appelle l'Esprit, ou Dieu, ou l'Âme cosmique ... Mais aussi : pour-quoi cette intention plutôt que rien ? parce qu'elle était possible pour elle-même et par elle-même, parce qu'elle était LE possible et que "quelque chose" est plus riche et amusant que "rien" (parce que "devenir" est plus riche et amusant que "être" même et surtout si ce "être" est "n'être que rien").

*
* *

Le 25/03/2010

*"Ne donne jamais d'explications.
Tes amis n'en ont pas besoin et tes ennemis ne te croiront pas."*

*

De Georges Wolinski :

"La majorité n'a pas le droit d'imposer sa connerie à la minorité."

*

Si les planches à billets fonctionnaient partout à fond sans tenir compte du travail réellement produit, l'abondance de monnaie serait équivalente à une gratuité généralisée. Où serait le problème ? Si le genre humain était animé par une réelle éthique d'équité entre consommation et production, il n'y aurait, en théorie, aucun problème et l'on retrouverait, dans la vécu, les utopies socialistes du 19ème siècle : de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ; etc ... il y a là mille variantes possibles.

La planche à billets est donc équivalente, en somme, à une économie de la gratuité de tout pour tous. Le principe n'est pas gênant du tout, pourvu que chacun produise du travail en proportion de ce qu'il consomme.

Le problème vient du fait que l'humain est un animal immoral qui, dès que possible, devient parasite ou charognard (aujourd'hui 100% des PIB européens sont produits par 15% de la population !).

La monnaie, quelle qu'elle soit, n'a de valeur (valeur d'échange seulement, bien entendu, puisque l'argent n'a aucune valeur d'usage intrinsèque) qui si elle

représente du travail réel. La planche à billets qui produit de la monnaie sans travail, produit de l'argent sans valeur.

La valeur d'une monnaie est proportionnelle à la valeur du travail (en quantité et en qualité) qui a été effectivement, réellement, produite.

Plus précisément, la valeur d'une monnaie est proportionnelle à la production nette totale de valeur d'usage qui, elle-même, est proportionnelle à la valeur totale, en quantité et en qualité, du travail produit.

La valeur de la monnaie d'une nation, à un moment donné cumule trois dimensions :

La valeur du travail présent, produit à ce moment, par cette nation,

Le solde éventuel du travail passé non totalement rémunéré (le travail "laissé pour compte", en somme),

Le pari sur le travail futur, présumé mais virtuel (c'est la croyance en la potentialité d'une nation à poursuivre une croissance de production ou de productivité ; c'est la part spéculative qui inclut, plus ou moins explicitement, la promesse de valeur liée aux ressources naturelles et culturelles de la nation émettrice).

Aujourd'hui, le solde du travail non acté du passé a été épuisé depuis longtemps par l'Etat-providence, le travail effectif présent diminue en quantité et en qualité, mais les promesses et paris sur la "croissance" future tendent, avec l'énergie du désespoir, à compenser ces deux déficits. C'est là toute la genèse de la part immense de l'économie virtuelle dans l'économie mondiale : la valeur de nos monnaies dépend de la confiance que nous avons en le travail halluciné et hyper productif (et gratuit, puisque nous en dépendons déjà le fruit) de nos petits-enfants.

*

* *

Le 26/03/2010

Genèse : 11;4 : "(...) et nous ferons pour nous un NOM pour ne pas se disperser sur les faces de toute la terre."

"Se faire comme un nom" au lieu de "se faire dans le Nom".

*

Beaucoup font du bruit par peur du vide et du silence ...

*
* *

Le 27/03/2010

La physique est la mystique du Réel.

*

L'œuvre n'est qu'un prétexte, l'ouvrier n'est qu'un vecteur, seul compte l'œuvrement.

*

La mystique est la sève de l'arbre de vie.

*

La paix du mystique n'est pas au plus loin du monde, mais au plus profond du monde.

*

L'homme s'accomplira lorsqu'il fusionnera sa part divine et sa part féminine.

*
* *

Le 28/03/2010

La notion de potentiel holistique généralise celle de potentiel d'émergence, au sens d'une capacité de symbiose organique qui soit plus complexe que l'assemblage mécanique des composants (généralisation du "tout qui est plus que la somme de ses parties").

En tout, l'intention universelle est d'accomplir tous les potentiels holistiques, de réaliser tous les sauts holistiques possibles.

Chaque saut holistique est une bifurcation qui induit l'émergence de nouveaux potentiels holistiques imprévisibles, annihilant ainsi les métaphysiques déterministes.

*

Desafinado ... Désaccordé ... Sans plus d'affinité ...

"Un arbre.

Une pierre.

Un chemin qui chemine.

Un reste de racine."

Les eaux de Mars ...

*

L'origine ultime du Mal - c'est-à-dire de la souffrance - est l'ignorance. Le seul antidote au Mal est l'étude (Talmud, en hébreu), c'est-à-dire la quête inlassable et infinie de la Connaissance - de la Gnose - au-delà de tous les savoirs. Voilà tout le fond de la vieille Sagesse juive ...

*

L'étude n'est pas "apprendre", mais "comprendre".
Et l'on peut apprendre beaucoup sans jamais rien comprendre.

*

L'étude est méditation (contemplation, rumination) du Réel, sous toutes ses formes vers l'au-delà de toutes les formes, dans tous les langages vers l'au-delà de tous les langages.

*

Parce qu'elle est ouverte sur l'au-delà des mots, la poésie est seule apte à déchirer le voile opaque et lourd de toutes les apparences, et à appréhender le Réel dans son ultime nudité.

*

L'histoire de la pensée et de la connaissance n'est, en fait, que l'histoire du langage. La mythologie commence avec la poétique (il y a quatre mille ans), la philosophie avec la logique (il y a 2.500 ans) et la science avec la mathématique (il y a 400 ans). Sans les expulser le moins du monde, chaque couche langagière se

superpose aux précédentes et s'y combine pour ouvrir un éventail de plus en plus riche de modes d'expression et de représentation du Réel.

Notre époque appelle une nouvelle et radicale révolution langagière par-delà la poétique, la logique et la mathématique (dont les langages informatiques ne sont qu'une des expressions).

Ces langages anciens pouvaient être compliqués, mais n'étaient jamais complexes. La révolution noétique appelle des langages complexes, multidimensionnels, plus symboliques et analogiques, probablement graphiques ou schématiques, un peu comme le suggèrent les cartes mentales ...

*

* *

Le 29/03/2010

Le Juge d'Israël, Samuel, a été sommé, par les meneurs du peuple, de remplacer le Juge (celui qui arbitre au sein du réseau des tribus) par un Roi (celui qui règne sur la hiérarchie de l'empire).

Eternel conflit entre la pyramide de Pharaon et les tribus d'Israël ...

Nous vivons à nouveau, aujourd'hui, cette traversée tumultueuse de la Mer de Joncs qui libère les tribus du joug hiérarchique et de tous les pharaons. Le livre de l'Exode raconte en détail notre histoire contemporaine ...

L'esclavage consumériste, les dix plaies des crises, l'exode sacrificiel vers les terres immatérielles, la traversée miraculeuse de la mer des tumultes financiers, l'entrée dans le désert de la désolation, la révélation noétique sur la montagne, la longue traversée du désert économique (40 ans), la promesse de territoires nouveaux où coulent le lait et le miel, le reniement de beaucoup qui regrettent l'ancien esclavage, la manne et les cailles comme fruits de la nouvelle économie, avant d'arriver, enfin, en terre de paix ...

*

* *

Le 01/04/2010

La peur tue et son antidote est le défi.

*

* *

Le 02/04/2010

De Paulo Coelho :

"- On s'habitue parfois à ce que l'on voit dans les films, et l'on finit par oublier la vraie histoire », dit un ami, tandis que nous regardons ensemble le port de Miami. Te souviens-tu des Dix Commandements ?

- Bien sûr, je m'en souviens. Moïse - Charlton Heston - à un certain moment lève son bâton, les eaux se fendent, et le peuple hébreu traverse la mer.

- Dans la Bible, c'est différent, remarque mon ami. Là, Dieu ordonne à Moïse : "Dis aux fils d'Israël de se mettre en marche." Ce n'est qu'après qu'ils ont commencé à marcher que Moïse lève son bâton et la mer Rouge s'écarte. Seul le courage sur le chemin permet que le chemin se manifeste."

*

D'André Gide :

"Le sage est celui qui s'étonne de tout."

*

Les quatre principes de base de la cérémonie du thé s'expriment par les caractères *Wa - Kei - Sei - Jaku* :

- **Wa** : l'Harmonie, valeur fondamentale de la pensée taoïste, est ici celle qui doit régner entre tous les éléments de la cérémonie ;
- **Kei** : le Respect, valeur fondamentale de l'esprit confucéen, est ici le respect vis-à-vis de tous ces éléments ;
- **Sei** : la Pureté, une valeur shintoïste essentielle, concerne aussi tous ces éléments ;
- **Jaku** : la Tranquillité de l'esprit ne peut être atteinte qu'au travers de la réalisation des trois premiers principes.

和敬清寂

*

Le processus fondamental du Réel, à l'œuvre en tout, partout, est l'émanation, c'est-à-dire le processus de déploiement qui "fait sortir", qui enfante, qui engendre, qui exprime, etc ... comme le châtaignier vient de la châtaigne par germination et déploiement.

Cet émanationnisme essentiel est, bien sûr, tout opposé au créationnisme sous toutes ses formes. Le Réel vient de lui-même et ne saurait venir d'un au-dehors de lui, quel qu'il soit.

Au cœur de toute cosmologie émanationniste, il y a la notion d'intention qui annule celle de hasard.

L'émanationnisme est un monisme vivant, au centre de la Kabbale, du Vedanta advaïta, du Taoïsme et de l'hénologie plotinienne.

*

Est "simple" ce qui est "sans tressage" (*sine plexus*), ce qui est non composé donc indécomposable, ce qui "fait un", ce qui fait unité, à la fois cohésif et cohérent, ce qui est tout un, sans parties.

Le simple est le contraire du compliqué (*cum plicatus* : "plié ensemble") et l'inverse du complexe (*cum plexus* : "tressé ensemble").

La simplicité rejette la complication et dépasse la complexité en tressant si serré, si intimement ses brins qu'ils s'y fondent en une unité nouvelle.

A partir de la complexité, la simplicité engendre une nouvelle unité de nature supérieure : les parties y deviennent indiscernables et leur tout devient indécomposable.

*

La chaîne universelle du processus de complexification suit une logique en quatre étapes successives : émanation (germination et déploiement des composants), complication (assemblage par mélange, juxtaposition et articulation de ces composants), complexité (interactions, organisation et régulation collectives) et simplicité (fusion en une nouvelle unité de nature supérieure).

La nouvelle unité émanée du processus de complexification n'est, en aucun cas, réductible à la complication des assemblages dont elle est la synthèse : ainsi, la vie n'est pas réductible aux chaînes compliquées des réactions chimiques dont elle est issue, et la pensée (la conscience) n'est pas réductible aux circuits compliqués des interactions neuronales qui l'engendrent.

Dans tous ces cas, il y a un "saut de nature" (un "effet quantique", si l'on peut dire, un "effet de seuil") qui induit cette irréductibilité principielle, mais qui n'implique aucun surnaturalisme, de quelque ordre que ce soit.

*

Au niveau du "système humain", notre époque vit - dans la douleur - le passage de la complication sociétale hiérarchique (exorégulée par les Etats) à la complexité communautaire réticulée (endorégulée par les Projets).

Il s'agit donc de passer du sociétalisme au communalisme, c'est-à-dire de la démocratie à la téléocratie.

*

La qualité, c'est comme le travail : plus on en parle, moins on en fait.

*

Le temps est le nom que l'on donne à la conjonction d'une mémoire (que l'on nomme passé), d'un modèle (que l'on nomme futur) et d'une activité (que l'on nomme présent).

Ces trois moments ne se suivent pas, mais se conjuguent constamment.

*

La réalité est immanente au Réel qui la transcende.

*

Le débat ? Une facétie tragi-comique.

*

D'un côté, l'héroïsme solitaire du surhomme nietzschéen, de l'autre, la chaleur fraternelle de la socialité christique.

Crucifixion de l'homme entre l'éclatement vertical de soi entre transcendance et immanence, entre profondeur et élévation, entre dépassement et enracinement, et le délaïement horizontal de soi dans la communauté, dans le visage et le regard de l'autre, dans le lien.

Ce dilemme aporétique n'apparaît que tant que l'on croit qu'il y a un "soi" à dépasser ...

*

Tous les idéalismes, tous les révolutionnarismes, tous les utopismes, tous les rédemptionnismes ne sont que des fuites lâches et terrorisées face au Réel tel qu'il apparaît, tel qu'il est vu sans avoir été vraiment regardé.

Ces attitudes infantiles et capricieuses dénotent une inadaptation à la réalité, une incapacité majeure à y trouver joie et bonheur ici-et-maintenant. Alors, l'on se fait croire que tout sera mieux "après" ... lorsque l'on aura atteint ou construit "l'autre monde".

Mais il n'y a aucun "autre monde", il n'y a aucun "après".

Plutôt que de nous fermer à lui, apprenons à nous ouvrir à ce Réel, si riche et si plein de toutes ces myriades de potentialités et d'opportunités, de joies et de bonheurs dès ici-et-maintenant.

*

Jean-Paul Sartre, en paraphrasant Heidegger, écrit : "*Le peuple juif est le peuple métaphysique par excellence*". Comme quoi, tous les deux ne disaient pas que des âneries ...

*

* *

Le 03/04/2010

Les deux ailes du papillon ... Les deux versants de la vie : intérieur et extérieur ...
Et la sagesse qui vient lorsqu'ils s'assemblent pour prendre un envol.

*

* *

Le 04/04/2010

Les deux idéogrammes qui constituent *Tao*, signifient respectivement "mouvement" et "en avant".

Le rapprochement de sens est immédiat avec *Natura* : "ce qui va naître".

*

De Lao-Tseu (dans ma traduction) :

1.

*Le Tao capable de tao n'est pas véritablement le Tao.
Le Nom capable de nom n'est pas véritablement le Nom.
Sans nom [il est] à l'origine du Ciel [et] de la Terre,
Avec nom [il est] la mère des myriades de choses.*

*Ainsi,
véritablement sans désir, il utilise une vision de lui [qui est] beauté,
véritablement avec désir, il utilise une vision de lui [qui est] limitation.
Voici la dualité de l'être [qui est] similaire à un engendrement avec effet opposé
au Nom, similaire à une signification du Nom : Obscurité.
Obscurcir encore cette obscurité est le passage vers beaucoup de beauté.*

2.

*Dessous le Ciel,
tous savent [ce qui est] bon pour faire bon : voici [ce qui] dégoûte déjà,
tous savent [ce qui est] bien pour faire bien : voici [ce qui est] non-bien déjà.
L'Être engendre l'apparence du Néant,
la difficulté accomplit l'apparence de la facilité,
la durée forme l'apparence de la brièveté,
la hauteur renverse l'apparence de la bassesse,
le son harmonise l'apparence du bruit,
l'avant accompagne l'apparence de l'arrière.
La permanence [est] ici-et-maintenant.
Mais selon l'homme sage, le non-agir [est] le lieu de l'activité,
ainsi il ne parle pas pour enseigner,
il fait des myriades de choses avec effet de n'en n'être pas l'origine,
il engendre avec effet de ne posséder rien,
il agit avec effet de ne dépendre [de rien],
il accomplit sa contribution avec effet de n'y pas résider.
Puisque l'humain n'y réside pas, il continue parfaitement sans bouger.*

3.

*N'estime pas le notable afin que le peuple ne querelle pas.
Ne valorise pas la difficulté de gagner de l'argent afin que le peuple ne devienne
pas voleur.
Ne montre pas [ce qui] suscite du désir afin que le cœur du peuple ne [soit] pas
un chaos.
Au contraire, selon l'homme sage, pour gouverner, [il faut] vider son cœur,
remplir son ventre, affaiblir son espoir et renforcer ses os.
[Il faut] une règle afin que le peuple [soit] sans savoir [et] sans désir.
Afin que la personne humaine intelligente n'ose peut-être pas agir.
Agir sans agir : en conséquence, ne rien gouverner.*

*

* *

Le 05/04/2010

Du livre des Proverbes :

"Moi, Sagesse, j'ai habité la sagacité et, la connaissance des intentions, je [la] trouverai." (8:12)

"Commencement de Sagesse : crainte de YHWH et connaissance des Saints : intelligence." (9:10)

"Aucune sagesse, ni aucune intelligence, ni aucun conseil par devant YHWH." (21:30)

"Et je n'ai pas étudié la sagesse et la connaissance des saints : je saurai." (30:3)

Un peu partout, au fil du livre des Proverbes, on trouve cette triade :
Connaissance, Sagesse, Intelligence⁵⁸.

*

Terre promise ou domaine des promesses⁵⁹ ?
Peuple élu ou témoins de l'alliance⁶⁰ ?

*

Les eaux féminines : le sang menstruel.
Les eaux masculines : le sperme sementiel.
L'eau dans l'eau : effusion de la vie ...

*

L'Intention anime la Mémoire, le Modèle et l'Activité ... comme le prophète (le mystique) doit inspirer le juge (le politique), le prêtre (le noétique) et l'artisan (l'économique) ...

*

Il y a totale équivalence entre "politique" et "droit" : la seule fonction du politique est de faire le droit (la législation de la Cité), la seule fonction du droit est de faire le politique (la régulation de la Cité).

⁵⁸ Cze sont les trois séphiroth supérieures où la Connaissance est incluse dans la Couronne.

⁵⁹ C'est ainsi que s'exprime, avec raison et finesse, le kabbaliste Abraham Cohen de Herrera (1562-1635), inspirateur de Baruch Spinoza (1632-1677).

⁶⁰ Dans la Torah, ce n'est pas le peuple qui est choisi, élu, mais un homme bien précis : Moïse. Le peuple, lui, n'est que le témoin de cette élection et de l'alliance qui est passée avec lui.

Règle (régulation) et Loi (législation) sont synonymes.

*

Dieu ne sauve pas l'homme, Il l'attend.
C'est la salut de Dieu qui dépend de l'homme, non l'inverse.

*

La plupart des "écrits" (*Kétoubim*) bibliques sont pharisiens. Seuls quatre d'entre eux participent d'un autre courant, antérieur, plus philosophique, très individualiste : le Cantique des cantiques, le Qohèlèt, les Proverbes et Job. Pour les décrédibiliser aux yeux pharisiens⁶¹, ils ont été attribués à Salomon, roi volage et mondain, parjure et renégat ; ils ont aussi subi quelques amendements et ajouts afin de les rendre apparemment moins subversifs.

*

* *

Le 06/04/2010

La notion de "flux cosmique" est la traduction philosophique de l'idée de Tao et correspond au concept physique de "processus évolutif universel". Il s'agit de voir le Réel globalement comme un arbre qui pousse à partir de cette graine originelle que les cosmologistes appellent le big-bang.

*

En semant une graine, vous participez à son accomplissement.

*

Ce n'est pas à la Terre qu'il faut se sentir étranger, mais à l'humanité. L'homme est moins digne de la Terre que la moindre amibe.

⁶¹ Les Pharisiens forment l'engence populaire des juifs "séparés" de stricte observance, opposants farouches des Sadducéens. Ceux-ci, aristocrates spiritualistes, cultivés et ouverts, partisans des cohabitations culturelles et culturelles, pratiquant une rituelie initiatique et rêvant d'une théocratie, ne considéraient comme saints que les cinq livres de la Torah, ne croyaient pas à l'existence des anges, démons et autres, et refusaient toute forme de sotériologie et d'eschatologie (donc, il rejetaient les notions de salut individuel, d'immortalité de l'âme, de résurrection des morts, de jugement dernier, de rétribution post-mortem, de dualité des mondes, de paradis ou d'enfer, etc ...). Ils étaient monistes et naturalistes (cfr. mon "Pensée hébraïque"). La Kabbale leur doit tant que l'on peut se demander si celle-ci n'est pas le courant secret et élitaire qui perpétuera le sadducéisme après la destruction du Temple et l'expulsion de Terre sainte.

*

Il faut condamner vivement, avec acharnement et persévérance, la violence humaine (l'homme est le seul animal animer de violence et de cruauté ; une lionne qui tue une gazelle est brutale et terrible, mais elle est sans violence ni cruauté). Mais le contraire de "violence" n'est pas "amour" ou "compassion" ; le contraire de "violence", c'est la non-violence : l'*ahimsa* hindou ou, ce qui revient au même, le non-agir taoïste (qui n'est ni apathie, ni inaction, tout au contraire).

De même, le contraire de "paix", n'est pas la guerre, mais bien la haine. Et, à nouveau, le contraire de "haine" n'est pas l'amour.

Il faut se rappeler, sous peine de sombrer continuellement dans les sophismes propres aux philosophies humanistes, qu'en mathématique élémentaire, le contraire (-X) de X et son inverse (1/X) ne sont pas identiques (sauf si X est imaginaire pur). Il faut, ainsi que le souligne l'*advaita vedanta* avec Shankara, sortir des logiques binaires qui dualisent tout : Vrai et Faux, Beau et Laid, Sacré et Profane, Bon et Mauvais, Masculin et Féminin, Dieu et Diable, Matière et Esprit, Terre et Ciel, Corps et Âme, Amour et Haine, Paix et Guerre, etc ... Toute la pensée occidentale est gangrenée par ces dualisations souvent implicites qui faussent toute réflexion sérieuse. Rien, dans le Réel, n'est duel ou binaire. Bien au contraire, il n'est pas abusif, je le pense sincèrement, de prétendre que le ternaire et la tripolarité soient la structure la plus primordiale du Réel (Trinité, Trimurti, Triskèle, Triade, etc ...).

*

D'un côté la voie de l'amour/compassion christo-bouddhique, de l'autre la voie du surhumain nietzschéen et donc du retrait et du désintéressement vis-à-vis des affaires des masses humaines. Pour ma part, le choix est fait depuis longtemps et sans le moindre regret ni remord.

*

On m'écrit : "je ne puis m'empêcher de songer qu'à chaque seconde qui passe, quelqu'un souffre par la faute d'un autre". Pourquoi ce dolorisme ? On aurait pu, tout aussi bien, écrire : "je ne puis m'empêcher de songer qu'à chaque seconde qui passe, quelqu'un rit par la grâce d'un autre".

Le christianisme et le bouddhisme se complaisent tous deux dans la contemplation doloriste de la souffrance et de la mort ... le taoïsme les renvoie dos à dos en évoquant le processus yin-yang (qui n'est pas une dualité, mais une bipolarité comme les pôles indissociables d'un aimant) : il n'y a pas de souffrance

sans joie, ni de joie sans souffrance, il n'y a pas de mort sans existence, ni d'existence sans mort. C'est cela la Vie qui, elle, est Joie infinie et Immortalité éternelle.

*

J'oppose à l'anthropocentrisme dont les humanismes sont les déclinaisons pratiques, le cosmocentrisme dont le théocentrisme n'est que la version religieuse et théologique appauvrie.

Pour être encore plus précis, la philosophie occidentale a opposé, durant des siècles, les philosophies de l'objet (de Parménide à Comte en passant par Aristote, Newton ou Laplace : ils font de l'objet ce qui se pense par le sujet, somme toute assez périphérique) et les philosophies du sujet (de Descartes à Sartre en passant par Kierkegaard, Husserl ou Heidegger : ils font du "sujet" qui pense le centre de "son" monde). J'opposerais, à ces deux, les philosophies du projet (de Héraclite à Teilhard de Chardin en passant aussi par Nietzsche et Bergson) : philosophies du processus, de l'impermanence, de l'entéléchie, de la téléologie, de l'intentionnalisme, du dessein intelligent (quoique, sur ce dernier point, il faille être prudent car les variantes sont nombreuses et les dérapages aussi), etc ...

*

Il faut prendre garde de ne pas restreindre la notion cruciale d'interdépendance cosmique à la seule sphère humaine. Les bouddhistes ont assez bien compris cela en étendant la notion de compassion (que je n'aime pas parce qu'elle fleure le sentimentalisme) à tout ce qui vit, fourmi et brin d'herbe compris. Pourquoi, d'ailleurs, restreindre l'interdépendance à ce qui est vivant ? Je suis aussi dépendant du soleil, de la lune, de la terre, de la roche, etc ...

L'humanisme se concentre sur la seule interdépendance intrahumaine ; j'ai la faiblesse de croire que ma vie dépend bien plus de l'air que je respire, des virus qui peuplent mes intestins et de l'eau que je bois, que des états d'âme des crétins qui regardent un match de football.

*

* *

Le 07/04/2010

Les mots-clés qui cernent la pensée métaphysique et cosmogonique de Rabbi Abraham Cohen de Herrera (le maître kabbaliste, auteur du "Le portail du ciel")

et inspirateur de Spinoza) sont incroyablement actuels : émanationnisme, organicisme, intentionnalisme, évolutionnisme, nominalisme, monisme, immanentisme transcendantal, autoréférence, etc ...

*

Toute la Loi toraïque : 365 "tu ne peux pas" et 248 "tu dois", 613 aiguillons sur la voie de l'étude vers la connaissance ...

*

Selon la théorie des émanations de la Kabbale, il y a dix séphiroth qui sont les trois émanations supérieures (Connaissance, Sagesse et Intelligence) et les sept émanations inférieures (les jours de l'engendrement correspondant à Bonté, Force et Beauté, à Eternité, Grandeur et Fondement, et à Royaume).

Celles-ci émanent d'une cascade mystique supérieure avec, tout en haut, le Néant (Eyn), avec ensuite le Sans-Fin (Eyn-Sof) et la Lumière du Sans-Fin (Aor Eyn-Sof).

Ces trois principes sont les noms de l'Un, respectivement : El-Elyon, le dieu de l'en-haut porteur du secret, El-Shaddaï, le dieu démonique⁶² porteur de la puissance, et YHWH, le dieu devenant porteur de la loi.

*

Genèse 14:18 :

*"Et Mèlkhy-Tzédèq⁶³, roi de plénitude (ShLM),
fit ordonner du pain et du vin,
et lui était servant (KHN) du dieu d'en-haut (El-Elyon)".*

*

Donner du sens, c'est donner de la cohérence dans le temps et de la cohésion dans l'espace.

*

⁶² Ce dieu démonique (et non "démoniaque") insuffle le *daimon* du monde, c'est-à-dire, en grec, le génie, la destinée, la divinité, le divin.

⁶³ Littéralement : "Mon Roi est Juste" ...

Toledot (généalogies) : je suis le rejeton du croisement de deux familles juives tolédanes (Ha-Lévy et Bernaldo) toutes deux exilées à Amsterdam en 1492. Une partie des Ha-Lévy s'est aussi installée en France (Ludovic Halévy, Fromental Halévy, Daniel Halévy). Les Bernaldo sont devenus des Bernal en Grande-Bretagne, des Bernaerts ou Beernaert ou B(e)ernaard en Hollande et, en France, des Bernard (dont Samuel Bernard - le banquier de Louis XIV -, Rosine Bernard, mieux connue sous le nom de Sarah Bernhardt, et Tristan Bernard).

*
* *

Le 08/04/2010

De Christophe Colomb :

*"Ceux qui aperçoivent la lumière avant les autres
sont condamnés à la poursuivre en dépit des autres."*

*

Jean Piaget proposait de définir l'épistémologie "en première approximation comme l'étude de la constitution des connaissances valables", dénomination qui, selon Jean-Louis Le Moigne, permet de poser les trois grandes questions :

- Qu'est ce que la connaissance (la question gnoséologique) ?
- Comment est-elle constituée ou engendrée (la question méthodologique) ?
- Comment apprécier sa valeur ou sa validité (la question épistémologique) ?

*
* *

Le 09/04/2010

Expliquer, c'est déplier ce qui est compliqué pour, ensuite, y répliquer ou le dupliquer.

Ce n'est pas comprendre le simple, sans pli, de la complexe solidarité d'un tout bien tressé.

*

Il n'y a ni châtement, ni récompense ; ce sont les hommes eux-mêmes qui fabriquent leur misère ou leur béatitude, tant individuelles que collectives.

Il faut construire chaque instant de vie comme si l'on devait le revivre toujours ; il faut tisser sa vie comme une tapisserie qui sera revécue telle quelle, sans fin, pour toute l'éternité. Chacun construit, par chaque instant, son propre paradis ou son propre enfer, tous deux définitifs, ineffaçables, irréversibles. Nietzsche parlait alors d'éternel retour ... Ce fut la grande révélation de Zarathoustra.

*

Si le mérite est juste, alors l'égalité est injuste.
Sans mérite, aucun droit.

*

Non pas : "Je pense donc je suis", mais bien : "Il existe de la pensée".
Et c'est d'ailleurs bien tout ce qui existe réellement, car tout le reste n'est que représentations et figurations des apparences de ce Réel qui se pense.
Le seul Réel est seulement Pensée.
Tout est pensée. Tout est penser. Tout est pensé.

Penser.
Penser cette pensée.
Penser ce penser de la pensée.
A l'infini ...

Pensée qui s'accumule : mémoire.
Pensée qui sait ; connaissance.
Pensée qui se sait : conscience.
Pensée qui relie : intelligence.
Pensée qui crée : imagination.
Pensée qui ressent : intuition.
Pensée qui se formule : parole.

Tout est pensée de la Pensée. On peut appeler "Âme" ou "Esprit" le lieu unique et solitaire, intemporel et non spatial, de cette Pensée.
Spiritualisme⁶⁴, donc⁶⁵. Au commencement, l'Esprit devint pensant.

⁶⁴ Doctrine qu'inaugure Anaxagore en introduisant le *Noûs* comme fondement ultime du Réel.

⁶⁵ Le spiritualisme affirme l'existence de l'Esprit (au sens très général de *Noûs*) indépendante de la Matière. Il est donc un antimatérialisme (puisque le matérialisme affirme que seule la Matière est) et se divise alors en deux doctrines : celle, dualiste et idéaliste, de Platon ou de Descartes qui regarde Esprit et Matière comme deux réalités séparées, et celle, moniste et réaliste, d'Anaxagore, Nietzsche ou Teilhard de Chardin qui considère la Matière comme un produit second de l'Esprit. Ces deux écoles sont radicalement inconciliables. C'est évidemment à la seconde que je me rattache.

Spiritualité : quête de l'Esprit qui pense tout ce qui existe.

Et ce Moi ridicule qui ose dire "Je pense", comme une dérisoire bulle d'écume sur l'océan qui dirait "Je suis".

*

L'univers se construit non pas par addition (il n'est donc pas un assemblage mécanique de briques, selon le temps des horloges), mais par multiplication (il évolue par prolifération organique de formes, selon le temps de la vie).

*

Cité par Patrick Burensteinas ;

"Je ne suis pas croyant, Dieu merci !"

*

Une autre triade : soufre, mercure, sel ...

*

* *

Le 10/04/2010

De Johann Wolfgang von Goethe :

"Dès l'instant où vous aurez foi en vous-même, vous saurez comment vivre."

*

* *

Le 12/04/2010

La démarche nietzschéenne est un mouvement à trois temps.

Premier temps de relativisme : prise de conscience de la généalogie de toutes les valeurs.

Deuxième temps de nihilisme : négation de toutes les valeurs puisque relatives.

Troisième temps de spiritualisme : dépassement de toute valeur dans et par l'accomplissement de l'esprit dionysiaque, de l'âme vitale⁶⁶.

*

Pourquoi dire "idéal" quand idolâtrie ou superstition suffisent ?

*

Accomplis toujours ton intention la plus noble⁶⁷.

Le barbare et le génie, le médiocre et l'artiste sont animés par la même intention d'accomplissement de soi ; ce qui les différencie, c'est le degré de noblesse et d'élégance de cette intention intime.

*

L'accomplissement de soi est la finalité universelle, mais sans aucun finalisme puisque, d'abord, l'accomplissement n'est jamais accompli et qu'il est mouvement perpétuel, et qu'ensuite, ses linéaments ne sont jamais prédéterminés et que la vie s'improvise au gré des émergences imprévisibles.

*

L'accomplissement de soi - ou du Soi - est un concept métaphysique qui fonde le Devenir au-delà de l'Être et du non-Être, au-delà de l'essence et de l'existence.

*

Des présocratiques et des stoïciens à Spinoza ou Nietzsche ou Bergson ou Teilhard de Chardin, et contre Kant (bien sûr), l'hylozoïsme fonde ce qui sera la *weltanschauung* du 21^{ème} siècle.

L'hylozoïsme est l'exact point de rencontre, au plan métaphysique, du monisme (contre tout dualisme), de l'holisme (contre tout analycisme), de l'immanentisme (contre tout transcendantalisme de type théiste), de l'organicisme (contre tout mécanicisme) et de l'intentionnalisme (contre tout déterminisme).

⁶⁶ Ce que Nietzsche appelle la "volonté de puissance" (*Wille zur Macht*), je l'appelle l'intention d'accomplissement. Ces deux notions sont parfaitement synonymes. D'ailleurs, le mot *Macht* utilisé par Nietzsche serait bien mieux traduit par "accomplissement" que par "puissance" dont le sens français habituel de "force violente" déprécie totalement l'idée nietzschéenne. Ce mot "puissance", si l'on veut le conserver, est à prendre au sens physique de "capacité d'action" ou au sens de "potentialité" ou de "faculté à produire un effet".

⁶⁷ Nietzsche appelle "divinisation des instincts" ce que Freud nomme "sublimation du ça".

C'est là que s'ancre le concept d'*anima mundi* comme expression de cette intention cosmique d'accomplissement du Soi.

*

Le surhumain est l'accomplissement de l'au-delà de l'humain : le surhumanisme est un antihumanisme. Là, l'humain n'est que pont, passage, passade.

*

Si "Dieu est mort", c'est donc qu'antérieurement, il fut bien réel et bien vivant. Il est nécessaire de bien voir que la doctrine nietzschéenne n'est donc pas un athéisme⁶⁸ (si Dieu n'existe pas, il ne peut pas avoir été réel et vivant), mais bien plutôt un post-théisme. Ce Dieu qui est mort, n'est pas le concept même du Divin, mais bien la représentation théiste, transcendantaliste et dualiste, de ce Divin.

*

La métaphysique qui consiste à tenter de dire le Divin, est une impasse (c'est la vieille démonstration de Kant), mais elle est une impasse qui appelle non un reniement, mais un dépassement. Et ce dépassement est la mystique qui tente, à sa suite, non plus de dire, mais de vivre le Divin. La métaphysique, comme l'humain, est un pont qui aboutit à son dépassement radical.

*

En suivant Nietzsche ...

Être un penseur libre⁶⁹ n'implique nullement que l'on soit un libre-penseur, un libre-exaministe ou un libertin car ces trois se définissent "contre" une religion, une dogmatique ou une morale. Ces militants sont aliénés par ce qu'ils combattent et n'ont de "libre" que le mot.

Le penseur libre n'est "contre" rien, car "au-delà" de tout.

Une pensée libre est une pensée qui s'envole dans l'Esprit ... comme Jonathan Livingstone, le goéland, s'envole dans les airs, pour la seule joie du vol parfait.

*

⁶⁸ Nietzsche n'était pas athée et refusait ce procès en athéisme qu'on lui faisait ; Nietzsche professait, par contre, un antithéisme radical. Il était habité par une spiritualité, par une religiosité indéniables que le témoignage de Lou Andréas-Salomé confirme copieusement.

⁶⁹ Nietzsche les appelle les "esprits libres" ce qui, sans doute, fait allusion au mouvement hérétique du Libre-Esprit, panenthéisme mystique inspiré de Jean Scot Erigène et déployé par Maître Eckhart.

La rationalité n'est ni un idéal (la Raison), ni un absolu (le rationalisme) ; elle n'est qu'une des multiples modalités gnoséologiques de l'homme, au même titre que les autres⁷⁰.

*

Schopenhauer nous dit que l'univers est une immense activité intentionnelle (pulsionnelle, même) ; il n'est qu'activité, et c'est cette activité cosmique qui engendre tout : temps, espace, matière, mouvements, champs de forces, évolution.

L'univers est un processus !

*

Le sens de l'homme ne se reçoit plus, il se construit.

Puisque "Dieu est mort", il reste à comprendre "la Volonté de Puissance" qui est l'intention d'accomplissement de soi et du Soi.

Le problème n'est plus l'existence de Dieu, mais bien celui de l'émergence, hors du marais humain, de l'Homme en marche vers le Surhumain.

*

Le Devenir foisonnant et exubérant du Divin dionysiaque balaie l'Être immuable et lisse du Divin apollinien.

*

Dieu est mort, mais le Divin vit.

Le Dieu des théismes était le masque hideux qui cachait le Divin. Ce masque est enfin arraché et brûlé. Luit enfin la lumière rayonnante de ce qui vit par la Vie.

*

De Friedrich Nietzsche (dernière phrase de "Ecce Homo") :

"M'a-t-on compris ? - Dionysos contre le Crucifié."

⁷⁰ Les cinq facultés gnoséologiques de l'homme sont l'Intuitivité (aperception téléologique des intentions, des projets, des finalités), la Syntonie (aperception holistique des contextes, des relations, des échanges), la Rationalité (aperception eidétique des organisations, des structures, des règles), la Visualité (aperception volumique des espaces, des durées, des mémoires) et la Synchronicité (aperception dynamique des mouvements, des évolutions).

La souffrance tragique qui se consume (*amor fati*) contre la souffrance martyre qui se consomme (*corpus Christi*).

Face à la souffrance et au Réel, il ne peut y avoir que deux attitudes : l'assumer dans le véritable monde ou la fuir dans les arrière-mondes.

Mais aussi : sublimer la souffrance dans la joie de l'accomplissement vital.

*

* *

Le 14/04/2010

De Isaac Newton :

"Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts."

Les ponts n'excluent pas les murs ; ainsi le pont-levis ...

Reliance n'est pas béance !

*

La problématique du livre électronique :

1. Ce média n'est pas encore mûr. La lecture sur écran est inconfortable, monotone, asensuelle et fatigante.
2. Livre numérique et livre "papier" ne sont pas concurrents mais complémentaires
3. Il faudra bien distinguer l'édition de masse ("romans" à succès ou de poche, "littérature" policière ou d'espionnage, "essais" people ou pseudo-historiques ou pseudo-biographiques, livrets "pratiques" tous azimuts et autres bouquins de gare) et l'édition d'expert (livres spécialisés, de haut niveau et faible tirage, etc ...). Pour cette dernière catégorie, le numérique est une aubaine parce qu'il permet de très faibles tirages sans frais fixes ni travail compliqué de mise en page et en forme, donc à très bas coût, ce qui favorise leur diffusion (et donc enrichit considérablement l'horizon culturel et l'accès à la vraie connaissance).
4. Le livre numérique sera surtout un livre gratuit, téléchargeable directement depuis le site de l'auteur. Il ouvrira donc un canal alternatif de diffusion gratuite pour établir un embryon de notoriété d'auteur qui permettra, par ricochet, un accès plus facile aux vraies maisons d'édition qui, aujourd'hui, sont étouffées sous un déferlement quotidien de

manuscrits sans le moindre intérêt (souvent des exercices de narcissisme et d'auto-déballage, mal écrits et illisibles).

5. Le livre numérique est "neutre" pour les maisons d'édition, mais sera une calamité pour l'industrie des distributeurs, diffuseurs et kiosquiers qui, aujourd'hui, ensemble, encaissent plus de 70% du prix de vente d'un livre (contre 20 à 25% seulement pour l'éditeur qui assume 100% du risque éditorial et 6 à 8% - une misère ! - pour l'auteur qui assume 100% du risque créatif). Lorsqu'on lutte contre le téléchargement ou la photocopie illicites des livres, c'est cette industrie que l'on protège au nom des "droits d'auteur". L'auteur, lui, il s'en fiche ; au contraire, plus il y a d'exemplaires de son livre en circulation, plus large est sa notoriété).
6. **Le métier d'éditeur est de transformer un écrit d'auteur en livre lu.** Que celui-ci soit classique ou numérique ne change rien à l'affaire, mais permet de diminuer très sensiblement les coûts d'édition liés à l'impression et au stockage (un livre numérique peut être fabriqué à la pièce ce qui n'est pas le cas d'un livre "papier"). Mais le cœur du métier d'éditeur n'est pas touché ; au contraire, le livre numérique permet de mettre en œuvre :
 - a. des techniques sophistiquées de mise en page que le livre "papier" interdit, et
 - b. des techniques de ciblage et de commercialisation ultrafines et bien performantes comparées à "l'arrosage" aveugle actuel.
7. Avec l'avalanche des canaux nouveaux de commercialisation des livres (tant "papier" que numériques - Amazon et autres), le métier d'éditeur devra être repensé de fond en comble, mais cette vague de fond sera bénéfique à ceux qui, au sein de cette profession, sauront prendre leur distance par rapport aux habitudes industrielles archaïques encore imposées par les diffuseurs/distributeurs.

*

Lorsqu'on trouve, à la rubrique "Culture" de tel grand quotidien "intellectuel", un article truffé de fautes et d'anglicismes, qui fait l'éloge du dernier opus de tel vidéo-bellâtre puant de vulgarité ou de telle plantureuse suceuse de micros, on croit cauchemarder.

Aujourd'hui, la "culture" ne se définit plus par la richesse du contenu ou la perfection de la forme, mais par la nature du médium, du support (Marshall McLuhan l'avait prophétisé : "le message est le médium").

Que l'œuvre y gravée soit une symphonie de Mozart dirigée par Daniel Barenboïm, ou une série de chansonnettes mièvres, discrètement susurrées par la dernière lolita en vogue, le disque compact sera dit "objet culturel".

Ainsi, sera dite "culturelle" n'importe quelle médiocrité⁷¹ écrite ou chantée ou filmée ou télévisée ou spectacularisée. Et l'on s'étonne de l'inculture ambiante ...

*

Ce qui n'est pas dit, ne peut pas être médité.

*

Lao-Tseu, Héraclite d'Ephèse, Zénon de Citium, Shankara, Jean Scot Erigène, Eckhart, Na'hmanide, Montaigne, Pascal, Spinoza, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, voilà toute ma filiation philosophique ...
Et, aussi, il y a la Kabbale ...

*

Le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme sont les réponses à l'effondrement des cités à la puissance des empires.

*

Les ioniens avec Thalès, Anaximandre, Anaximène, Anaxagore, Héraclite, et, plus tard, les stoïciens avec Zénon de Citium, le phénicien de Chypre, et les cyniques avec Diogène de Sinope en Ionie, forment la face orientale de la pensée grecque, opposée à la face occidentale des siciliens avec Empédocle, Parménide, Pythagore, et des athéniens avec Socrate, Platon, Aristote, Démocrite et Epicure.

De ces deux piliers, l'histoire de la pensée européenne ne conservera longtemps que ce second - à quelques "marginaux" près. Et c'est pourtant le premier qui forgera le troisième millénaire.

Au plus profond, ce qui les distingue tient en ceci : l'Orient cherche à s'harmoniser *avec* la Nature ou le Réel (en les *com-prenant*) alors que l'Occident cherche à dominer *contre* la Nature ou le Réel (en les *ex-plantant*).⁷²

En ce sens, le christianisme et l'islam - comme le judaïsme rabbinique - sont de purs produits de la pensée occidentale, alors que l'hébraïsme et la kabbale⁷³ sont

⁷¹ Néologisme formé comme "sucrierie" : qui a le goût du sucre, ou comme "fromagerie" : qui fabrique ou vend du fromage, une "médiocrité" a le goût du médiocre, et se fabrique et se vend en toute médiocrité.

⁷² Il est essentiel de bien voir qu'Orient et Occident ne sont pas des catégories géographiques, mais des catégories philosophiques et spirituelles ayant quelques connotations historiques avec la géographie.

⁷³ Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la Kabbale est d'abord et surtout un fait sépharade.

typiquement orientaux comme l'hindouisme, le taoïsme (y compris les écoles zen) ou le bouddhisme⁷⁴.

*

La pédophilie qui ronge le clergé catholique⁷⁵ est la conséquence nécessaire moins du célibat des prêtres⁷⁶ que du profil ecclésial : douceur, féminité, innocence, tendresse, mièvrerie, onction, etc ...

Ajoutons encore à tout cela, pour bien le comprendre, ce fond de pédolâtrie omniprésent : "laissez venir à moi les petits enfants", l'enfant Jésus, la crèche de Noël, les angelots joufflus saint-sulpiciens, la fête des saints Innocents, les chœurs de castrats, etc ...

Si nous sommes les "enfants" du Père céleste et si nous devons nous aimer les uns les autres, l'amour des enfants devient naturellement le cœur de l'axiologie chrétienne catholique. De là à ce que survienne la déviance sexuelle, il n'y a qu'un pas ...

On ne récolte jamais que ce que l'on sème !

*

Avant l'emprise des tyrans macédoniens et bien avant la mainmise de l'empire romain, les cités grecques, à l'instar des tribus hébraïques du temps des Juges, donnaient un bel exemple de réseau de communautés autonomes et fédérées.

Les tribus sont mortes de la vanité de leurs Rois.

Les cités sont mortes de l'arrogance de leurs Empereurs.

Il est curieux et symptomatique de voir combien les livres d'Histoire parlent peu des tribus et cités, mais ne tarissent pas sur les Saül, David et Salomon, et sur les Alexandre, César, Auguste ou Néron. Comme plus tard, en France, on organisa la célébration idolâtre de tyrans notoires comme Louis XIV de Bourbon ou Napoléon Bonaparte ou Charles De Gaulle (à droite) ou François Mitterrand (à gauche).

Faut-il donc que l'homme haïsse sa liberté pour porter en héros de tels monstres de morgue et de fatuité.

Que m'importe la grandeur de l'empire si j'y vis dans une prison, même dorée.

*

⁷⁴ D'aucuns présentent, d'ailleurs, Bouddha comme stoïcien ...

⁷⁵ Qui n'est en rien un fait nouveau ; ce qui est nouveau est que l'on en parle et que cela, aujourd'hui, se sache.

⁷⁶ Ce célibat forcé, contre nature, lorsqu'il n'est pas sublimé, conduit naturellement à la perversité sexuelle mais pas nécessairement pédophilique.

"Homme libre dans une communauté libre au sein d'un réseau libre !" ⁷⁷ : tel sera le slogan de la politique post-étatique.

*

La disparition des tribus ou des cités autonomes dans l'empire, engendre naturellement une distance immense entre le citoyen (naguère participant, mais maintenant subissant) et le politique (affaire de professionnels, égotiques, avides et cyniques). Cette distance forge l'individualisme comme réponse cinglante au juridisme et à l'étatisme. Elle engendre la déchirure entre vie publique et vie privée, entre vie extérieure et vie intérieure.

*

Avidité politique et cupidité économique : les deux cancers de notre époque.

*

Sagesse : vivre selon la Nature et selon sa nature.

*

Chrysippe, le stoïcien, est le seul philosophe, dit-on, qui mourut de rire. Belle mort pour un sage ...

*

Lucien Jerphagnon écrit ceci à propos de l'ontologie stoïcienne :

"Pour les stoïciens, le monde se présente comme un Tout, un et plein, sans place pour la moindre indétermination. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Son unité englobe comme autant de partie tout ce qui existe, du minéral jusqu'aux dieux, et chaque élément est lié à tous les autres par une sympathie universelle qui fait de l'ensemble un vaste organisme.

Ce corps a une âme, et elle est divine. Le monde, en effet, est animé d'un souffle igné, d'une âme de feu, le pneuma, qui le gouverne rationnellement de l'intérieur. (...) On fait donc retour, ici, à un hylozoïsme mystique - le monde matériel est intégralement vie divine - (...). Parce que vivant, le monde n'est jamais en repos : une perpétuelle transformation le travaille. Il est, certes, périssable en soi, mais une restauration périodique le remet en état selon des cycles qui reviennent

⁷⁷ A rapprocher du slogan maçonnique du "Maçon libre dans une Loge libre, au sein d'une Obédience libre".

toujours semblables par-delà chaque fois un embrasement universel : l'ekpyrose (...). On voit là le schéma chaldéen de l'éternel retour (...).

Cette façon de voir les choses porte en elle-même trois conséquences.

Premièrement, le monde et la divinité sont exactement coextensifs : le monde est divin jusqu'au bout des ongles. Ensuite, tout ce qui s'y produit est de ce fait providentiellement réglé, et donc arrive toujours à point, jamais au hasard.

L'étude, enfin, apparaît essentielle : en découvrant les lois de la nature, le sage coïncide intérieurement avec le plan divin, et le pieux désir lui vient de s'intégrer volontairement au système. La science acquiert une dimension éthique et religieuse. Le sage exulte de vivre dans le meilleur des mondes possibles (...).

Toute révolte contre l'ordre divin des choses serait aberration d'un esprit borné. C'est là et là seulement qu'est la vertu, et la vertu, c'est le bonheur. (...)

Les stoïciens sont des contemplatifs ; ce ne sont pas pour autant des quiétistes. (...) la connaissance devient une opération immanente au cosmos, corporelle comme l'est son objet. C'est, en somme, le cosmos qui devient conscient de soi au niveau d'une partie de soi. Le sage stoïcien est le dépositaire de l'ordre du monde (...)"

On ne saurait dire mieux et plus vrai ...

*

L'homme dispose de cinq canaux de communication intellectuelle avec le Réel : rationalité, synchronicité, syntonie, intuitivité et visualité (voir plus haut). Tels sont les noms des "anges" et "démons" (car chaque canal peut être utilisé de la meilleure et de la pire manière qui soit⁷⁸) qui montent et descendent l'échelle de Jacob.

Jusqu'à aujourd'hui, la quasi-totalité de la gnoséologie repose sur la seule rationalité, dans l'ignorance ou le mépris des quatre autres modalités cognitives. Il est temps d'explorer sérieusement ces champs quasi vierges ...

*

La logique aristotélicienne est une logique des objets et des concepts.

La logique stoïcienne est une logique des processus et des relations.

La première fonctionne par emboitements du général au particulier, par inhérence. La seconde fonctionne par enchaînements de l'antécédent au succédant, par séquence.

⁷⁸ Comme on faisait, naguère, la distinction entre magie blanche, bénéfique, et magie noire, maléfique. Et comme l'on devrait, aujourd'hui, parler de science de politique, d'économie blanches et des mêmes, noires.

*

Accueillir joies et peines, plaisirs et souffrances, sans jamais les chercher.
Sérénité radicale.

Apathéia stoïcienne pas si éloignée que cela de l'ataraxie épicurienne.

*

Le matérialisme distingue la Matière comme source unique et ultime de tout ce qui existe. Le monisme, lui, refuse toute distinction et récuse donc tout matérialisme - comme tout idéalisme, d'ailleurs.

*

Les Américains, comme les Musulmans, sont tellement opprimés par leur puritanisme atavique, qu'ils n'ont souvent que le choix entre perversion obsessionnelle, frustration sacrificielle ou fuite artificielle.
Ce puritanisme est une obsession compulsive de pureté, de non mélange, physique pour les uns, morale ou comportementale pour les autres.

*

Vivre, c'est penser et penser, c'est prendre conscience, c'est-à-dire devenir présent au Réel, ici et maintenant.
La conscience n'est, précisément, rien d'autre que cette prise de conscience, que cette présence au présent.
Élargir la conscience, c'est donc élargir ce présent, tant dans l'espace que dans le temps.

*

L'intelligence, comme la violence ou la barbarie ou la connerie, n'a pas de couleur de peau. Par contre, chaque couleur de peau a une mémoire et toutes les mémoires se sont pas aussi riches ou nobles les unes que les autres.
Comme il n'y a pas d'égalité entre individus, il n'y a pas d'égalité entre cultures.
Ni racisme, ni antiracisme, ni racisme à rebours (ceux-là haïssent leur mémoire parce que leur culture a été ou est raciste : auto-flagellation).
Le problème n'est pas la race, le problème est la plus ou moins haute densité de crétins au sein de chaque culture, sachant que chaque culture porte en elle d'efficients germes de crétinisation.

*

Au cœur de la pensée évolutionniste initiée par la *Genèse* et, bien ensuite, par Lamarck, l'analyse darwinienne a mis en évidence le mécanisme de la sélection naturelle parmi les processus de régulation de la biosphère. Le réductionnisme darwinien (et l'idéologie qui s'y cache) tend à en nier tous les autres.

*

Au darwinisme naturel, il faut ajouter le darwinisme culturel (en tant que processus de régulation de la noosphère) qui s'applique aux informations, aux connaissances, aux croyances, aux opinions, aux civilisations, aux paradigmes, etc.

*

La noétique est le versant technique et pratique de la gnoséologie philosophique, comme l'informatique l'est de la logique binaire et de l'algèbre booléenne.

*

En matière de politique énergétique, quelle que soit le scénario technique envisagé, le second principe de la thermodynamique impose que, globalement, l'énergie "s'use"⁷⁹ inexorablement et, en face, il y a de plus en plus d'humains qui consomment de plus en plus. Donc l'énergie "s'usera" de plus en plus vite quelles que soient les techniques mises en œuvre. Le problème n'est donc pas technique mais comportemental.

*

* *

Le 15/04/2010

La seule raison d'être, la seule justification et donc la seule mission de l'humanité sur Terre est de construire le pont qui reliera l'animalité à la surhumanité.

Ce pont est fait de pensée et d'idée, de connaissance et de reliance ; il s'appelle la noosphère ; il est œuvre d'intelligence, de toutes les formes d'intelligence.

*

⁷⁹ Comme on sait, ce n'est pas de l'énergie que nous consommons, mais de la négentropie contenue dans les carburants et autres porteurs d'énergie.

Cultiver le souverain détachement. Ataraxie. *Apathéia*.

Faire, ici et maintenant, parfaitement et adéquatement, ce qu'il y a à faire ici et maintenant, sans crainte ni attente, sans remords ni regrets.

"Fais ce que dois, advienne que pourra".

*

Vivre selon la Nature et selon sa nature ou, mieux : vivre selon l'intention d'accomplissement en plénitude de la Nature, afin d'en être un contributeur conscient et volontaire, en accomplissant noblement et élégamment sa propre nature.

Il n'y a pas d'autre éthique, il n'y a pas d'autre esthétique.

Il n'y a pas d'autre sens à donner ni au monde, ni à sa propre existence.

*

Un contrat n'existe que si ses clauses sont parfaitement explicites et si sa signature exprime un engagement individuel libre et volontaire.

Avec le concept rousseauiste, rien de tel.

Il n'y a jamais eu de contrat social. C'est un pur mythe. Pire : une mythomanie.

*

* *

Le 16/04/2010

Dieu ne parle pas *à* l'homme. Dieu parle *en* l'homme.

*

La langue et la culture - le mémoire communautaire, collective, plus ou moins consciente - sont des données à chaque humain ; ce sont elles qui imposent, dès la naissance, toutes les structures mentales et comportementales.

Toute pensée individuelle n'est qu'une émergence issue d'une langue, d'une culture particulières ; leur relation est similaire à celle du bourgeon à l'arbre.

*

Les "Lumières", en bons idéalistes d'après Platon, posent des absolus hors du temps, des "universaux" intemporels, d'immuables "valeurs" transcendantes, des impératifs catégoriques, qui empoisonnent encore toute la pensée occidentale. Leur transcendance serait figée, inamovible, sans vie, sans histoire. Le Réel, lui, dans toutes ses composantes, mêmes les plus fondamentales, est un processus en marche, emprunt, partout, de relativisme et d'évolutionnisme, s'inventant, partout, tout le temps, des solutions *ad hoc* aux problèmes locaux et temporaires posés par son propre accomplissement.

En conclusion, toutes ces spéculations idéalistes qui fondent toutes les idéologies et une bonne part du paradigme "moderne", sont contre-nature et irréalistes, au sens le plus fort de ce terme, et ne peuvent donc qu'aboutir à des impasses, des violences, des totalitarismes, des idéologies de la contrainte, des haines.

Tous ces mots à majuscule, comme Homme, Droit, Liberté, Justice, Égalité, Loi sont des foutaises ... il n'y a que des humains, des possibilités, des capacités, des arbitrages, des différences, des règlements, tous relatifs et variables.

Il faut d'urgence jeter tous ces grands mots génériques de l'idéalisme à la poubelle de l'Histoire : ce ne sont que des fantasmes (les superstitions idolâtres de ces "Lumières" qui voulaient libérer l'homme et qui n'ont libéré que le droit à la médiocrité).

Ces "trop grands mots" ne constituent plus que le fond de commerce fumeux des professionnels du pouvoir et de la coercition.

*

Ce n'est pas la transcendance qui s'incarne. C'est l'immanence qui se transcende. Le mouvement d'ensemble est une montée, pas une descente. Une montée comme la poussée d'un arbre qui devient forêt et couvre toute la terre.

*

La civilisation chinoise s'est bien moins soucieuse de comprendre le monde que d'y vivre.

*

Techniquement, le pouvoir politique édicte des lois - des "réponses" générales et communes à des ressentis particuliers et spécifiques, promus au rang de "problèmes" sociétaux pour la cause - et les fait appliquer. C'est la particratie.

Philosophiquement, la mission politique devrait faire émerger un rêve commun et y faire adhérer ; les lois, alors, ne sont presque plus nécessaires. Ce serait la téléocratie.

Le parti majoritaire, désormais et durablement, est celui des "abstentionnistes". Ce divorce flagrant entre politique et société confirme qu'aujourd'hui, "politique" rime seulement avec "technique de pouvoir", sans plus aucun "rêve commun".

Le pouvoir pour le pouvoir : telle est la réalité politique d'aujourd'hui. Et tous les moyens, même et surtout les plus abjects, y sont bons.

Le pouvoir politique recouvrera un peu de dignité au jour où il se mettra réellement et sincèrement au service d'un projet non politique qui le dépasse.

*

Le récit de la *Genèse* est étrangement moderne par son évolutionnisme : le monde y est décrit comme une émerge en marche, échelonnée au fil de sept étapes symboliques étrangement en phase avec ce que l'on connaît aujourd'hui de l'évolution cosmique réelle. Il porte cependant un paradoxe curieux : si la lumière apparaît dès le premier jour (et le big-bang fut en effet une immense explosion de lumière immatérielle avant toute coagulation corpusculaire), les astres, eux, soleil, lune et étoiles, n'apparaissent qu'au quatrième jour, donc après les mers, les cieux, les terres et les végétaux ...

Pourtant, le paradoxe n'est qu'apparent car le récit de la *Genèse* n'est pas un récit dont le narrateur est extérieur au monde. Il est raconté au travers d'un regard *depuis* la Terre qui, effectivement, ne pouvait "voir" qu'une lumière diffuse avant que les végétaux, en produisant l'oxygène, n'apure l'atmosphère et ne le rende transparent. Alors seulement, les astres furent perçus.

La Kabbale sait bien que le "Au commencement ..." commence par un *Beyt* (le premier mot biblique est *B'réshit* : "dans un commencement") et non par un *Alef* parce que ce commencement n'est le commencement absolu - s'il y en eut un - mais bien le commencement relatif de l'histoire terrestre au sein d'une histoire plus large : celle qui échappe au regard humain.

C'est donc au regard terrestre que les astres apparaissent au quatrième jour.

*

Philosophie des sciences et philosophies des religions ou, mieux, philosophie physique et philosophie mystique : ontologie, donc ... ou, mieux, hénologie.

Hénologie rationnelle pour la première, hénologie intuitionnelle pour la seconde.

Et convergence vertigineuse entre elles ...

*

Se délivrer de ses chaînes sans se couper de ses sources ... (la formule est d'Alain Finkielkraut).

*

Autonomie (être soi à soi, être son propre maître) et authenticité (être soi de soi, être sa propre source) vont de pair au service de l'accomplissement (être soi pour soi, être sa propre intention).

*

L'intuition est individuelle et l'instinct est collectif, mais ils vont boire au même lac de la mémoire cosmique.

*

Être quelque chose ou quelqu'un, c'est savoir de quoi ou de qui l'on naît. Pour l'homme, c'est de naissance spirituelle qu'il s'agit⁸⁰. Dans nos contrées spirituellement désertiques, nombre d'humains vivants ne sont jamais nés ; ils ne sont personne, ils ne sont rien.

*

* *

Le 17/04/2010

La "Révolution" et l'Empire, de 1789 à 1815, ne furent qu'une parenthèse anecdotique - même si horriblement sanglante et avilissante - entre Louis XVI et Louis XVIII. C'est l'instauration de la troisième république, après la débâcle de 1870 qui fut la seule vraie "révolution" et qui sonna l'heure du déclin de la modernité. La première guerre mondiale n'en fut que la funeste et macabre conséquence, qui permit la révolution russe et l'instauration du marxisme-léninisme, et dont les termes d'armistice, conjugués avec la première profonde crise de l'industrialo-capitalisme de 1929, causa directement la seconde guerre mondiale.

C'est donc 1870 qui scella le début de la fin et non 1789.

⁸⁰ Pour ma part, tel Dionysos, je suis né deux fois. La première vers l'âge de quinze ans, par la lecture - par passion - de "Comment je vois le monde" d'Albert Einstein. Et la seconde, juste un peu après, par la lecture - par hasard - de "Aurore" de Friedrich Nietzsche. Ce qui les unit ? Une certaine mystique faite de panthéisme et, symétriquement, d'antithéisme.

*

Il faut réfléchir l'économie en termes de libéralisme pour les objets matériels et en termes de communisme pour les idées immatérielles.

Une idée, même si sa finition a été financée par un entrepreneur privé, est le fruit de décennies d'études et de formations de son auteur, et de générations de savants et de penseurs qui ont construit les savoirs et techniques qu'il y a acquis.

Ce n'est pas l'entrepreneur privé qui a financé ces études et ces savants ; il n'a donc rien à revendiquer, en terme de propriété, sur l'idée neuve qui naît d'eux.

Par contre, il peut en revendiquer, comme chacun, l'usage gratuit et bénéficiaire, de facto, de l'avantage compétitif indéniable que lui seul a acquis en stimulant, en facilitant et en anticipant le travail de recherche qu'il a sponsorisé.

L'argent mis par lui sur la table, paie cet avantage compétitif (de fait, non de droit) mais, en aucune manière, il n'en acquiert un quelconque droit de propriété.

*

* *

Le 18/04/2010

La démocratie, comme toutes les "craties", est une modalité d'attribution, de limitation et de contrôle du pouvoir. Mais, comme elles toutes, elle ne répond pas à la question du "pouvoir pour quoi faire ?". L'exercice du pouvoir peut être démocratique, aristocratique, autocratique, ploutocratique, technocratique, gérontocratique, etc ... ou un astucieux mélange de tout cela, mais la question demeure : où et pourquoi un pouvoir est-il nécessaire, c'est-à-dire, où et pourquoi quelqu'un d'autre que moi doit-il être investi du pouvoir de prendre décision à ma place à propos d'affaires me concernant ? Et la réponse classique est : dès lors que les affaires en question sont collectives et non individuelles, donc, dès lors que l'on se place dans la sphère publique et non privée, ou, encore, dès lors que l'intérêt commun prime sur la liberté personnelle.

Le problème est de circonscrire la nécessité de ces pouvoirs et la légitimité de leur institutionnalisation (c'est-à-dire de les loger dans des structures permanentes plutôt que d'en user comme processus ad hoc).

*

* *

Le 19/04/2010

Définition du concept de "panmnésie" ...

L'idée centrale est qu'en cosmologie (la branche de la physique qui traite de l'univers pris dans sa globalité), on peut considérer que le temps ne passe pas, mais qu'il s'accumule. Cela signifie que le passé n'est pas "évacué" du réel, mais qu'il y reste totalement présent "sous" la couche active appelée "présent". La métaphore utile est celle de l'arbre qui n'est vivant et actif que dans la mince couche superficielle du cambium, mais dont le bois (l'ensemble des cellules mortes du passé remplies de lignine) reste bien réel quoique mort "sous" le cambium actif. Puisque tout le passé reste totalement présent, l'univers est une mémoire (mnésis) où tout (pan) reste ineffaçablement accumulé. Notre conscience normale humaine appartenant à la seule couche "active" du présent, nous n'avons que difficilement et rarement accès aux "couches" antérieures de la réalité "sous" le présent ; c'est pourquoi nous croyons, généralement, que le passé n'est plus.

*

Les quatre choses insupportables, selon le livre des Proverbes (30:22-23) : un esclave qui devient roi, un sot qui mange à sa faim, une dévergondée qui se marie et une servante qui supplante sa maîtresse.

*

* *

Le 20/04/2010

La mémoire et la nostalgie s'ancrent toutes deux dans le passé, l'une pour sa connaissance, l'autre pour son culte. La nostalgie est "le fossoyeur du présent" (Nietzsche in : "Considérations inactuelles") ; la mémoire le nourrit de ses sèves.

*

D'Albert Einstein :

"Les Etats-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence, sans jamais avoir connu la civilisation. "

"Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois. "

"Je veux connaître les pensées de Dieu; tout le reste n'est que détail."

*"Le plus beau sentiment du monde, c'est le sens du mystère.
Celui qui n'a jamais connu cette émotion, ses yeux sont fermés. "*

*

* *

Le 21/04/2010

Liberté ? Les masses humaines revendiquent la liberté en paroles, mais n'en veulent surtout pas en fait. L'homme est un animal esclave, pour la plupart, qui ne demande qu'à être pris en charge, c'est-à-dire déchargé de lui-même. Nietzsche, encore et toujours, avait vu parfaitement clair là-dessus.

*

Le changement de paradigme que nous vivons est un moment riche et clé, mais l'issue n'est pas gagnée car les résistances des plus crétins - et ils sont légion - va devenir de plus en plus opiniâtre.

*

J n'aime rien tant que la solitude, la paix et la tranquillité. Je ne cherche aucune collaboration, pas même des interlocuteurs. Il n'y a là-dedans rien d'amer : seulement le constat clair, lucide et joyeux que le fait humain n'offre, pour moi, plus aucun intérêt.

*

* *

Le 22/04/2010

La modernité mène, depuis le début, une guerre sans fin à toute forme de vie intérieure : la vie devrait être sociale ou elle ne serait pas.

*

De mon ami Bertrand Vergely :

"L'âme s'éprouve. Elle ne se prouve pas."

*Elle se montre. Elle ne se démontre pas.
On est une âme. On n'a pas d'âme."*

*

Il y a un lien fort entre la peur de vieillir et le besoin de séduire. Mais séduire n'est pas vivre, ni s'accomplir puisqu'il est tout entier dans le regard de l'autre.

Séduire pour quoi faire ? Pour subjuguier l'autre et le "rendre esclave" ? Ou pour se rassurer sur sa propre "capacité de puissance" ?

Dans les deux cas, il s'agit de revanche ou de frustration, de besoin de vengeance ou de besoin de reconnaissance. Dans tous les cas, c'est sans noblesse et sans élégance.

*

Le temps ne mesure pas la durée.

Le temps mesure l'activité, c'est-à-dire la vie des choses, des êtres et des mondes.

Et la densité du temps mesure la profondeur et la pertinence de cette activité qu'il mesure sans pitié.

*

Si l'homme fait bien partie du monde, du réel, alors refuser le réel, c'est se refuser soi, alors combattre le réel, c'est se combattre soi.

Tels sont pourtant les piliers de tous les idéalismes qui aboutissent, toujours, finalement, au déni et à la destruction de soi.

*

Le temps grec ancien porte deux noms : *chronos* et *kairos* ... le temps des horloges et le temps des destins c'est-à-dire des finalités, des intentions et des accomplissements ...

*

Toujours de Bertrand Vergely :

"Bergson a découvert la profondeur de la mémoire. C'est, selon lui, le substrat de l'univers. Le passé ne se détruit pas. Il se conserve. Tout se conserve. De plus

en plus. Tout est donc inachevé. De plus en plus, puisque tout augmente. Nous ne le percevons pas. Ou plutôt, nous le percevons à l'envers. Comme tout est inachevé et comme tout pèse de plus en plus puisque tout se charge de mémoire, nous ne voyons dans la vie qu'une finitude négative."

Et aussi, en parlant de la "Recherche du temps perdu" de Marcel Proust :

*"Plus il perd son temps, plus le temps le perd.
Plus le temps le perd, plus il perd son temps.
Jusqu'au jour où le temps se renverse."*

*

* *

Le 23/04/2010

L'amour, c'est l'autre nom de la joie unitive ou de l'union joyeuse.

Mais il est des joies pauvres et éphémères qui ne sont que des plaisirs amers, qui ne sont pas l'amour, mais qui n'en sont que les masques.

L'amour n'est pas un don ; il est une volonté, une ascèse, une discipline.

Le christianisme, religion dite d'amour, n'a rien compris à l'amour puisqu'il n'a pas compris l'union, l'unité du Tout en tout.

L'amour, ce n'est pas échanger intimement avec l'autre ; l'amour, c'est découvrir, au plus profond de soi, le Tout-Un qui comprend l'autre (qui le contient et qui le connaît).

*

Dieu est infiniment plus présent dans un chêne vigoureux et tranquille, que dans un homme barbare et méchant.

*

L'idéalisme est le cancer de la vie puisqu'il refuse la vie et le monde et le réel tels qu'ils sont. Tout idéalisme est mortifère.

L'homme n'a pas à changer le monde, croyant le modeler à l'aune de ses petits fantasmes ridicules, vêtus de majuscules.

L'homme doit apprendre à évoluer dans ce monde tel qu'il est - et le découvrir tel qu'il est, et y trouver sa propre voie d'accomplissement.

Tout est là, déjà là, mais l'homme idéaliste est aveugle : il ne voit que ses fantasmes : il veut importer d'un ailleurs qui n'existe pas, ce qu'il suffit de cueillir là, à portée de main, pour qui voit, pour qui aime, pour qui connaît.

*

Le vigoureux stoïcisme grec (Zénon, Chrysippe, Cléanthe), tout droit venu d'Héraclite et de Diogène, a été tristement dégradé en morale sévère par les Romains (Sénèque, Epictète, Marc-Aurèle), avant d'être platonisé et sentimentalisé par les Chrétiens (Augustin d'Hippone). Quelle dégénérescence ! Seuls Montaigne et Nietzsche en sont vraiment dignes.

Hylozoïsme dionysiaque ...

Monisme organique ...

Amor fati ...

Ethique et esthétique frugales et saines, minimalistes ...

Eternel retour ...

Antihumanisme⁸¹ ...

Antithéisme⁸² ...

*

* *

Le 29/04/2010

Les schémas déjà anciens, mais toujours pertinents, de l'analyse transactionnelle permettent de décrypter, assez simplement, le rapport entre la classe politique et la masse populaire. La démocratie de suffrage universel permet ce regard.

La masse populaire oscille, au gré des événements, entre les trois postures "enfant", à savoir : "soumis", "rebelle" ou "créatif". La posture "adulte" lui est notoirement inconnue, incongrue et étrangère (assumer son autonomie, être responsable de soi, devenir indépendant, cesser tous les assistanats, etc ...). Le politique n'a, dès lors, d'autre choix que d'osciller, à son tour, entre être, lui aussi, infantile (jeux de colin-maillard, de chat perché, de "tu me tiens par la barbichette", bling-bling, pipel, ... ce que les enfants du peuple adorent : *panem et circenses*), ou prendre posture de "parent", soit nourricier (avant élection et pendant toute la période de grâce : "je vous aime, je ferai tout pour vous et

⁸¹ L'homme n'est ni le centre du monde, ni la mesure de toutes choses.

⁸² Il n'existe aucun dieu personnel, extérieur à ce monde-ci. Ni intérieur, d'ailleurs.

votre bonheur"), soit normatif (après élection : "on est mal, tout va mal, il faut ...").

En France, l'illustration est flagrante.

Avant les élections de 1981 et jusqu'à la fin de sa période de grâce (1983), Mitterrand fut "nourricier" (utopiste, sentimentaliste, paternaliste) pour devenir, ensuite, "normatif" (cynique, répressif). Chirac, ensuite, parce que c'est sa nature profonde, est resté nourricier : labourage et pâturage ... Sarkozy s'est construit, politiquement, sur le "normatif nourricier" ("travaillez plus pour gagner plus", "vous pouvez compter sur moi", ...), pour devenir, depuis, de plus en plus, "normatif règlementaire". Sans oublier le funeste : "Je vous ai compris", de De Gaulle qui, lui aussi, de nature "nourricière" (le grand Charles, "père" aimant et dévoué jusqu'à l'abnégation de la "vraie" France), a montré sa face "normative" autour de mai '68 ("la chienlit ...").

Les Français sont un peuple d'enfants soumis qui demandent un chef nourricier. Sinon, ils deviennent très vite "rebelle", mais peu "créatif" : c'est à l'Etat de résoudre les problèmes, non aux individus ! Elever des barricades plutôt que d'assumer sa merde ...

Le seul qui, en France, ait tenté la bonne carte, jouable dans une démocratie mature que l'on pourrait croire authentique et efficiente, celle de la relation adulte-adulte, a été Valéry Giscard d'Estaing.

Bien mal lui en a pris : "Au revoir !" ...

*

La morale est la "statique" de cette "cinématique" qu'est l'éthique.
L'éthique est amoral, sans norme, anormale.

*

Le Sage est à la philosophie ce que le Saint est à la morale.

*

La rationalité est une forme d'exposition où certains croient nécessaire de couler leurs intuitions.

*

Adolescence : lieu barbare et incertain entre sagesse et force, et médiocrité et déchéance. Bifurcation terrible ... et irréversible ... malheureusement.

*

La politique suit l'Histoire ; elle ne la précède jamais.

*

D'André Comte-Sponville, parlant d'autres que lui :

"Aimer, c'est se réjouir de ce qui est."

*

L'angoisse est un sentiment, un état, un ressenti qui m'est totalement étranger depuis près de 40 ans. De l'irritation, de la colère, de la rage : oui. Mais point d'angoisse ou d'anxiété.

*

Je n'envie personne. Je ne jalouse personne. J'ai ce que j'ai, je suis ce que je suis. Et je tiens fort à un peu de tout cela.

*

Le "destin", c'est l'ensemble des choses qui ne dépendent pas de nous. C'est le Réel qui n'est que nous, lorsque nous vivons. *Amor fati*.

*

De René Descartes :

*"(...) tâcher toujours plutôt de me vaincre que la fortune,
et de changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde (...)"*

*

Le problème n'est pas tant d'être humain que ne plus être inhumain.

*

Que m'importe ce que pensent ou croient les autres, pourvu que je puisse poser toutes les questions que je veux, et chercher toutes les réponses que je veux.

*

L'athéisme fragile et comique d'André Comte-Sponville n'est que le morgue défi qu'il lance à sa propre angoisse existentielle.

"Je meurs de ma trouille de la mort, mais je me refuse à un Dieu qui m'apaiserait". Tu as raison, André : aucun Dieu n'apaise rien. Mais sache que ni la mort, ni ce Dieu n'existent. Tu vis dans des fantasmes ... Le Réel existe, tu en fais partie intégrante, et le Réel est éternel et sans Dieu. Cesse d'être chrétien par antagonisme, André. Tu es capable de mieux.

*

N'est homme que qui œuvre à l'avènement du surhumain.

*

De Baruch Spinoza lorsqu'il nourrit le *conatus*, l'entéléchie, la propension à s'accomplir en plénitude :

"Tout être s'efforce de persévérer dans son être."

et, de lui encore, lorsqu'il abolit l'idéal :

"Par réalité et perfection, j'entends la même chose."

*

Il n'y a que les infirmes qui ont besoin d'assistance.

Exit, donc, toutes les "assistantes"⁸³ et tous les assistés, surtout "de direction" !

*

⁸³ Aujourd'hui, où règne l'euphémisme, il n'y a plus de sténodactylos (des spécialistes ancillaires du clavier) ou de secrétaires (capables de garder un secret ?), il y a des "assistantes" (béquilles d'handicapés notoires) ; il n'y a plus d'instituteurs, il y a des "professeurs des écoles" (*exit*, donc, l'admiration et la dette que j'ai envers mes "instits", Messieurs Charles, Bailly, Laurent, Vritoff, Dumortier et Charpentier) ; il n'y a plus de femmes de ménage, il y a des "techniciennes de surface" ; il n'y a plus de madames-pipi, il y a des "ingénieurs en évacuation de filtrats uréiques". Il n'y a plus de cons ; il n'y a que des personnes qui ne pensent pas comme vous, lorsqu'ils ne pensent à rien ... ou qu'au foot, etc ...

Il est urgent de réhabiliter cette vérité première que seuls les hypocrites retors ou les idéalistes aveugles s'obstinent à nier : l'humanité est faite de 85% de cons indépassables. J'insiste sur le chiffre : il est statistiquement avéré.

*

"Il n'y a pas besoin d'avoir lu Spinoza ou Kant ou Nietzsche ou Einstein ou Bergson pour être un être humain digne de ce nom ...". Si ! Désolé ! Suivant ...

*

**

Le 05/05/2010

De Friedrich Nietzsche :

"Vouloir le vrai, c'est s'avouer impuissant à le créer."

*

**

Le 06/05/2010

L'économie industrielle meurt de sa financiarisation. La noétique mécaniste s'effondre devant les défis de la complexité. La politique démocratique se pourrit à grands coups de démagogie. L'écologie militante s'étend dans les demi-mesures et les faux combats. Et la téléologie collective a perdu toute foi en quelque projet que ce soit, hors le narcissisme des élites et le nombrilisme des masses.

Les cinq dimensions économique, noétique, politique, écologique et téléologique sont, de nos jours, toutes ensemble et chacune en particulier, confrontées à une rupture profonde : nous sommes entrés en métamorphose, entre chenille ancienne et papillon à venir. Métamorphose douloureuse, fragilisante, traumatisante et incertaine, inquiétante ou réjouissante selon que l'on a tout à perdre ou tout à gagner.

*

Ce n'est plus la quantité des matières qui fait valeur, mais la qualité des intelligences.

*

Il faut autant de temps pour former un compagnon du tour de France ou un maître calligraphe que pour former un ingénieur ou un médecin ... dont acte !
C'est cette durée nécessaire à la formation d'un authentique expert qui mesure le niveau de son expertise, non le renom du diplôme ou la célébrité de l'école.

*

Le dogme des droits de l'homme a cet effet paradoxal et antidémocratique que l'anormalité devient un tremplin d'affirmation de soi et de conquête de privilèges au nom d'un quelconque "droit à la différence". La démocratie, qui est la tyrannie des plus nombreux, donc des plus médiocres et des plus cons, devrait être aussi la tyrannie de la majorité, mais elle ne l'est pas : ce sont les minorités agissantes qui monopolisent l'espace démocratique, c'est-à-dire médiatique et législatif.

La majorité des lois est faite soit pour protéger la majorité des minorités "méchantes" (les chauffards, les terroristes, les casseurs, les arnaqueurs, les drogués, les maniaques, les malfaisants, ...), soit pour obliger la majorité à assumer les minorités "gentilles" (les homosexuels, les hyper religieux, les handicapés, les vieux, les illettrés, les chômeurs, les paumés, les ratés, les dingues, ...).

Et tout le problème, notamment pour les psys, les associations, les "sociaux", les gauchistes, les avocats pervers (type Vergès), etc ... est de faire reconnaître "leur" minorité pour "gentille" (et donc victime du système) plutôt que pour "méchante" (et donc vérole du système).

Or, le problème n'est pas là.

Ou bien l'on se place dans un système de démocratie au suffrage universel et c'est alors aux minorités de "fermer leur gueule " et d'accepter les diktats de cette majorité, aussi débile soit-elle (*dura lex sed lex*).

Ou bien l'on se plie aux pressions des minorités agissantes et l'on quitte la démocratie pour la "loi du plus fort (en gueule ou en menace)", ou du plus malin, ou du plus médiatisé, ou du plus inquiétant, ...

La démocratie, le suffrage universel et les droits de l'homme convergent, chacun et ensemble, vers une seule et unique impasse : la dictature de l'opinion et donc de ceux qui savent la manipuler.

*

* *

Le 08/05/2010

Deux proverbes chinois :

*"Quand le vent se lève, certains construisent des abris,
d'autres des moulins à vents"*

"Celui qui voit l'invisible, est capable de l'impossible"

*

* *

Le 14/05/2010

De Ivan Rioufol :

"Démonstration par la preuve : derrière la quasi-faillite de la Grèce, ce sont les États-providence promus par la social-démocratie européenne qui sont menacés de disparaître pour avoir vécu au-dessus de leurs moyens. Pourtant, ce constat n'est dressé qu'à voix basse tant il contrarie l'idéologie socialiste qui s'est installée au cœur d'une Europe originellement libérale. L'enflure née de l'État redistributeur et d'une administration pléthorique est devenue mortelle : une issue à laquelle les élites, y compris à droite, ne sont pas préparées. Cependant, la sortie de crise ne pourra plus se faire avec les vieilles recettes."

Rien à ajouter !

*

Nos actuelles sociétés européennes, entée sur une social-démocratie finissante et des États-providence en quasi faillite, ont annulé tout pouvoir téléologique, tentent d'organiser, tant bien que mal, un pouvoir écologique technocratique (les experts), et fonctionnent sur un pouvoir politique démocratique en théorie, mais démagogique et médiatique en réalité, sur un pouvoir économique autocratique mais phagocyté par de multiples instances "régulatrices" relevant des divers groupes d'influence émanant des États, des syndicats, des lobbies, etc ..., et sur un pouvoir noétique aristocratique diffus, mi académique, mi religieux, surtout inféodé à l'opinion et aux médias.

*

Chaque humain au sein de l'humanité et l'humanité au sein de la biosphère sont des processus complexes et, comme tout processus complexe, leur seule vocation est de s'accomplir en plénitude en harmonie avec les processus qui les portent et les nourrissent, ceux de la Nature, de la Vie et de la Terre.

*

Le 18 avril 2004, j'écrivais :

"Nous pourrions donc entrer dans une phase de guerre civile généralisée. Ce scénario n'est pas à exclure ... il est même probable, étant donné l'inconscience et l'inconséquence ambiantes."

La Grèce aujourd'hui, l'Espagne et le Portugal demain, la Grande-Bretagne après, en parallèle avec les USA, me donnent raison, ô combien ...

*

J'ai un jour répondu le texte ci-dessous à un vague gauchisant qui - paradoxalement, parce qu'à juste titre - concevait que, pour parler marxien, le salariat est une aliénation dont il fallait se libérer. Effectivement : **le salariat est la forme moderne de l'esclavage, un esclavage dont les cadenas s'appellent marchandisation et financiarisation généralisées, et dont les chaînes s'appellent consommation et sécurisation obsessionnelles.**

Voici ce texte, je n'en ôte pas une virgule aujourd'hui ... :

"Je partage totalement avec vous l'idée de "l'illégitimité du salariat en tant que statut contraire à la dignité", là où nous divergeons probablement, c'est de laisser croire que cette idée puisse être séduisante pour la gauche. Socialisme et syndicalisme sont tous deux nés de l'émergence du "peuple salarié" au 19^{ème} siècle. La salariat constitue leur fond de commerce le plus essentiel. Sans salarié, il n'y aurait plus de gauche (et ce serait une bénédiction !). Imaginez ce que serait un monde où chacun, selon votre vœu, se serait réapproprié sa propre vie, ses propres talents, son propre fond de commerce professionnel, un monde constitué exclusivement d'indépendants. Où y aurait-il encore de place, dans un tel monde de liberté individuelle et de responsabilité personnelle, pour du socialisme (c'est-à-dire de l'assistanat étatisé) et pour du syndicalisme (c'est-à-dire du parasitisme irresponsable) ?

Comme vous, je milite ardemment pour l'abolition du salariat et je crois qu'en ce qui concerne les métiers immatériels de la connaissance, de l'expertise, de la créativité, de l'information, de la technologie, le mouvement est bien en route et permet d'augurer une logique économique postindustrielle (donc anti-salariat, car le salariat est un pur produit de la logique industrielle) pour l'avenir proche. Mais je sais combien cette quête ne concerne que l'élite professionnelle de nos sociétés : 80% des adultes de nos populations lobotomisées sont incapables de s'assumer, de se prendre en main et en charge, et sont totalement dépendants d'illusoires chimères sécuritaires. Cette populace n'existe que dans et par ce panem et circenses que nos politiciens, en mal de réélection, leur distillent à tout-va au détriment, bien évidemment, de la bonne santé à long terme de nos sociétés et de l'économie qui l'irrigue.

Si la gauche est une malédiction pour nos sociétés, la droite l'est autant puisqu'elle s'appuie sur des privilèges et non sur des mérites.

La seule politique d'avenir est au-delà de ces vieilles badernes de gauche et de droite. Il s'agit de passer d'une société de la consommation, à une société de la participation (c'est-à-dire de l'engagement et non du démocratism) ; d'une politique démagogique et démocratique, à une politique anagogique et téléocratique ; d'une économie matérielle et industrielle (saliariats, produits et communication de masse, prééminence du quantitatif et du volume, obsession du prix et de la valeur d'échange, etc ...), à une économie immatérielle et postindustrielle (partenariats, produits et communications artisanaux, prééminence du qualitatif et de l'excellence, obsession de la valeur d'usage, etc ...) ; d'un capitalisme spéculatif et financier, à un capitalisme entrepreneurial et noétique ; d'un mercantilisme forcené, à un écologisme profond ; d'une anthropologie du spectacle, à une anthropologie de l'intériorité ; d'une sociologie des Etats, à une sociologie des communautés (souvent virtuelles et transnationales) ; etc ...

Ni la gauche - toujours étatiste et populaire -, ni la droite - toujours conservatrice et populiste -, ne sont aptes à assumer aucune de ces transitions de fond."

*
* *

Le 17/05/2010

Le monde anglo-saxon, c'est-à-dire ses modèles, sa suprématie, ses valeurs, son iconographie, ses modes bref, son paradigme, est moribond. Il faut le tuer au plus vite et refuser d'entendre la propagande de sa guerre idéologique et psychologique (orchestrée par les médias économiques et financiers à la solde des Bourses de Wall Street et de la City) car, avec l'énergie du désespoir, il n'aspire plus qu'à entraîner, dans sa perte, tout ce monde qui est nôtre et qu'il croyait à sa botte.

Ainsi s'achève enfin le cycle du paradigme industrialo-financier né en Angleterre et gonflé jusqu'au délire aux USA. Un siècle et demi de "progrès" absurde et suicidaire, de cupidité et de goinfrerie érigées en système de vie.

*

Le 19^{ème} siècle fut celui de la cancérisation interne de la Modernité. A la suite des "Lumières" et contre le Romantisme (qui voulait déjà un autre monde, construit sur la spiritualité et la beauté), trois cancers ont commencé de ronger l'occident moderne, héritier de la Renaissance.

Le premier cancer est noétique avec l'instauration du positivisme (Comte) et du scientisme (Renan et Saint-Simon), de l'utilitarisme (Bentham et Mill) et du pragmatisme (James et Peirce), qui allaient faire le lit du matérialisme stérile et vil du 20^{ème} siècle.

Le deuxième cancer est politique avec l'émergence des utopies socialistes et leur culmination avec la mainmise idéologique de Karl Marx sur les faux concepts de peuple, de classes, de justice sociale, d'égalité, etc ... qui empoisonnent encore notre 21^{ème} siècle naissant.

Le troisième cancer est économique avec la révolution industrielle et les marchandisations et financiarisations généralisées qu'elle a induit jusqu'à forger l'américanisme et sa suprématie aujourd'hui finissante.

Ces trois cancers ont proliféré et envahit le monde entier grâce aux trois véhicules qu'ils se sont inventés : le colonialisme, le militarisme et le consumérisme, tout trois montés sur d'immenses machineries de propagande (nationaliste, communiste, nazie, publicitaire, hollywoodienne, etc ...).

*

Ce que l'on nomme "théories économiques" ou "sciences économiques", ne sont que des déguisements, des leurres de respectabilité, qui cachent, de plus en plus mal, une propagande idéologique délétère - quasi religieuse et totalement idolâtre - : le culte de la productivité, de la consommation et de l'endettement.

*

La finance, la publicité et la politique ne peuvent exister que si l'on croit suffisamment en elles. Elles ne sont que des leurres artificiels qui hypnotisent les masses. Dès qu'on en dénonce le vide et l'inutilité, elles s'effondrent.

*

Ne pas confondre les vagues avec la marée ...

*

En réponse à Philippe Defeyt, ex écolo, qui, gauchisme oblige, pleurniche sur les statistiques et les inégalités de revenus, et dénonce des manipulations de chiffres ...

"Si tu veux corriger les statistiques officielles, tu as du boulot car elles sont à la botte d'une politique en perdition (de droite comme de gauche) qui ne pilote plus rien du tout, et qui essaie de sauver les meubles avant le grand cataclysme de l'effondrement du paradigme "moderne" c'est-à-dire du monde et du modèle anglo-saxons (industrialisation, marchandisation et financiarisation généralisées). Et si tu veux voir la réalité des revenus, tu dois ajouter aux chiffres officiels que tu manipules, toute la masse des revenus pirate (travail au noir, dessous de table, copies pirates, etc ...), mafieux (tous les trafics illégaux) et démonétisés (tous les échanges économiques de temps, de travail, de productions domestiques et privées, de services). Tu verras, alors, que les revenus officiels que tu considères, ne sont en rien représentatifs de la réalité économique vécue. A l'échelle mondiale, l'économie officielle (la somme des PIB, c'est-à-dire des déclarations fiscales) ne pèse qu'un sixième de l'économie réelle (contre 1/6 pour le mafieux, 1/3 pour le pirate et 1/3 pour le démonétisé). Et l'histoire montre (cfr. par exemple 39-45) que les crises vident les économies officielles au profit des "marchés noirs" et autres économies parallèles. C'est ce que nous vivons. Les plus pauvres ne sont pas ceux que tu crois !"

*

Dans ses fragments posthumes et dans "Le gai savoir", Nietzsche écrit :

"La connaissance est falsification de ce qui est polymorphe et non dénombrable en le réduisant à l'identique, à l'analogue, au dénombrable.

(...)

Ne serait-ce pas l'instinct de peur qui nous ordonne de connaître ?

*La jubilation de l'homme de connaissance ne serait-elle pas justement
la jubilation du sentiment de sécurité retrouvé ?"*

Le désir de connaissance est une des expressions particulières de la volonté de puissance, c'est-à-dire de l'intention d'accomplissement en plénitude : elle réalise extension de soi à tout l'infini de l'espace et la durée de soi pour toute l'éternité du temps, fut-il cyclique et enroulé dans l'éternel retour au même.

*

Pour Nietzsche, de façon nettement antimatérialiste, le "corps" est un ensemble hiérarchisé de processus, portés par une intention, une volonté, un désir qu'il qualifie de "pulsionnels" et qu'il appelle les "petites âmes" du corps (des propensions immatérielles donc spirituelles).

*

L'intention, le territoire, l'organisation, l'activité et le comportement sont les cinq champs d'accomplissement de tout processus complexes (une molécule, une étoile, une cellule, un homme, une société).

Leur indicateurs de qualité sont, respectivement, la noblesse de l'intention (volonté), l'excellence des territoires (patrimoines), l'élégance des organisations (modèles, style), la fécondité des activités (performances) et la frugalité des comportements (éthique, écologie).

La mesure synthétique de l'accomplissement est la joie.

L'expression synthétique de la qualité est la simplicité.

*

* *

Le 18/05/2010

Un Chrétien croit au salut dans l'au-delà par la soumission à la providence divine,
et un Juif croit à la libération dès l'ici-bas par l'alliance avec le Divin.

Deux mondes étrangers l'un à l'autre ...

*

De Friedrich Nietzsche :

"Sous le charme de Dionysos (...), la nature aliénée - hostile et asservie - célèbre à nouveau sa réconciliation avec son fils perdu, l'homme."

Dans ses "fragments posthumes", il décrit sa cosmologie qui ressemble à s'y méprendre à une vision vedantique ou taoïste, à une cosmologie à la fois moniste et complexe (c'est Nietzsche qui souligne) :

*"Et savez-vous bien ce qu'est "le monde" pour moi ? Voulez-vous que je vous le montre dans mon miroir ? Ce monde : un monstre de force, sans commencement ni fin ; une somme fixe de force, dure comme l'airain, qui n'augmente ni ne diminue, qui ne s'use pas mais se transforme, dont la totalité est une grandeur invariable, une économie où il n'y a ni dépenses ni pertes, mais pas d'accroissement non plus ni de bénéfices (...), une force partout présente, un et multiple comme un jeu de forces et d'ondes de force, s'accumulant en un point si elles diminuent sur un autre ; une mer de forces en tempête et en flux perpétuel, éternellement en train de changer, éternellement en train de refluer, avec de gigantesques années au retour régulier, un flux et un reflux de ses formes, allant des plus simples aux plus complexes, des plus calmes, des plus fixes, des plus froides aux plus ardentes, aux plus violentes, aux plus contradictoires, pour revenir ensuite de la multiplicité à la simplicité, du jeu des contrastes au besoin d'harmonie, affirmant encore son être dans cette régularité des cycles et des années, se glorifiant dans la sainteté de ce qui doit éternellement revenir, comme un devenir qui ne connaît ni satiété, ni dégoût, ni lassitude - voilà mon univers **dionysiaque** qui se crée et se détruit éternellement lui-même, ce monde mystérieux des voluptés doubles, voilà mon par-delà bien et mal, à moins que le bonheur d'avoir accompli le cycle ne soit un but, sans vouloir, à moins que l'anneau n'ait la bonne volonté de tourner éternellement sur soi-même - voulez-vous un **nom** pour cet univers ? Une **solution** pour toutes ses énigmes ? Une **lumière** même pour vous, les plus ténébreux, les plus secrets, les plus forts, les plus intrépides de tous les esprits ? - **Ce monde, c'est le monde de la volonté de puissance - et nul autre ! Et vous-mêmes, vous êtes aussi cette volonté de puissance - et rien d'autre !**"*

Nietzsche avait parfaitement compris que la seule finalité du cosmos est son propre accomplissement ("*(...) à moins que le bonheur d'avoir accompli le cycle ne soit le but (...)*"). Il fonde sa vision sur le principe de la conservation de l'énergie ("*(...) une somme fixe de force, dure comme l'airain, qui n'augmente ni ne diminue, qui ne s'use pas mais se transforme, dont la totalité est une grandeur invariable (...)*"), mais il ne pouvait encore intégrer, dans cette vision, l'autre principe de la thermodynamique, celui concernant l'entropie/négentropie qui, lui,

n'est pas conservatif et permet d'échapper à la logique purement cyclique de l'éternel retour tel que Nietzsche le pressent.

*

La civilisation domestique et affaiblit. Morale d'esclave, apologie de la faiblesse. La culture exalte et renforce. Ethique élitaire, apologie de la noblesse.

*

Le problème n'est pas de détenir un pouvoir ; le problème est de faire autorité. C'est là la différence radicale entre le chef et l'élite. Le chef n'est chef que parce que d'autres lui ont donné son pouvoir. L'élite fait autorité par ce qu'elle est et fait, que cela soit reconnu ou non.

Une élite qui ne cherche plus à faire autorité mais qui brigue un pouvoir, dégénère fatalement en courtoisnerie.

*

Force n'est pas violence, mais énergie vitale.

Puissance n'est pas dominance, mais potentialité.

Volonté de puissance n'est pas besoin de pouvoir, mais intention d'accomplissement.

Il faut débarrasser la lecture de Nietzsche des interprétations guerrières (il était pacifiste) et barbares (il était raffiné et délicat).

*

Le concept nietzschéen de "généalogie" préfigure admirablement celui de "logique processuelle".

*

Au-dessus des masses cultivant le *panem et circenses*, se développent cinq élites dont l'harmonie synergétique conditionne la bonne marche des sociétés.

L'élite téléologique, héritière des Prophètes, veille sur la finalité.

L'élite écologique, héritière des Sages, veille sur la frugalité.

L'élite politique, héritière des Gardiens, veille sur la tranquillité.

L'élite noétique, héritière des Savants, veille sur la vérité.

L'élite économique, héritière des Artisans, veille sur la prospérité.

Il faut bien voir que dès lors que la finalité supérieure s'étiole et que l'une des quatre conditions nécessaires (frugalité, tranquillité, vérité ou prospérité) soit disparaît, soit devient suffisante c'est-à-dire qu'elle devient un but en soi, la société se dévoie et se pervertit.

C'est notre cas aujourd'hui où il n'y a plus aucun projet supérieur, où la frugalité et la vérité ne sont pas assez populaires, et où la tranquillité et la prospérité (la sécurité et la consommation) sont devenues les seuls objectifs collectifs dans un jeu stérile et navrant entre des aristocraties politiques et économiques qui sont obsédées de pouvoir mais ne font plus autorité.

Notre époque a très grand besoin de Prophètes (et non de gourous), de Sages (et non de militants) et de Savants (et non de technologues).

*

Leibniz appelle "monade" le cœur de spécificité de tout être lorsqu'on le dépouille de tous ses attributs circonstanciels. C'est "l'âme", en somme, la graine profonde, autrement dit la modalité unique et spécifique d'affirmation de l'universelle intention d'accomplissement. Toutes les monades émergent et expriment la Monade suprême qui est l'Âme cosmique, c'est-à-dire l'universelle intention d'accomplissement - que Nietzsche appellerait la volonté de puissance ou l'instinct de liberté.

Avec le monisme de Spinoza, le monadisme (la monadologie ou la théodicée) de Leibniz vise à surmonter le dualisme hérité de Descartes.

Wikipedia donne :

"Le mot "monade" signifie, étymologiquement, "unité". C'est l'Unité parfaite qui est le principe absolu. C'est l'unité suprême (l'Un, Dieu, le Principe des nombres), mais ce peut être aussi, à l'autre bout, l'unité minimale, l'élément spirituel minimal. Plus subtilement, la notion de monade évoque un jeu de miroirs entre l'Un, la Monade comme unité maximale, et les monades, les éléments des choses ou les choses en tant qu'unités minimales, reflets, de l'Un ; une chose une est comme un microcosme, un reflet, un point de vue de l'Unité ; une âme dit partiellement ce qu'est l'Âme, celle du monde, ou l'Esprit.

Le monadisme, vitaliste, s'oppose à l'atomisme, qui est mécaniste. La science des monades s'appelle "monadologie". "

*

De Malebranche :

"L'homme n'est pas à lui-même sa propre lumière."

*

La tolérance mène à l'indifférence ou à l'agnosie (ce qui est pire). Toutes les interprétations du monde ne se valent pas. Il en est de fausses et de médiocres ; il faut les dénoncer. Même s'il n'y a aucune opinion absolument vraie, il en est de moins fausses que d'autres qui doivent être promues.

L'aune de la valeur d'une interprétation du monde est unique et claire : sa contribution potentielle à l'accomplissement noble et plein de ce qui est latent, possible, en puissance.

Une opinion ou une doctrine ou une philosophie castratrices sont nécessairement fausses puisqu'elles n'engendrent aucun Devenir enrichissant le Réel.

Enrichir noblement le Réel : voilà la seule mesure de la valeur de tout ce qui existe, l'homme y compris.

*

Le nihilisme - l'affirmation radicale, au-delà de tout relativisme, de l'inexistence de "valeurs" normatives qui ne seraient pas que conventionnelles - peut prendre deux formes (que Nietzsche appela "nihilisme passif" et "nihilisme actif") : la première conduit au désespoir, à l'angoisse, à la névrose ; la seconde induit la jubilation, la libération, le dépassement. Nihilisme castrateur et nihilisme libérateur, en somme.

Avec sa fameuse expression : "Dieu est mort", Nietzsche assimile Dieu à la valeur absolue suprême. "Dieu est mort" établit le nihilisme radical sous la forme d'un antithéisme radical qui lui est synonyme.

Mais ce "Dieu est mort" mène vers deux attitudes diamétralement opposées : l'athéisme qui nie Dieu sous toutes les formes, et la mystique qui dépasse Dieu et affirme le Divin sans forme.

*

Il n'y a qu'une chose qui me laisse sans voix : l'arrogance ignorante qui affirme agressivement sans rien connaître de ce dont elle parle et qui est, de ce fait, incapable d'entendre quelque vérité que ce soit.

Surtout ne pas répondre, ne pas contre argumenter, seulement transformer l'objection en question : "votre commentaire pose le problème de ...".

*

La pensée humaine se fonde sur quatre miracles.

Le miracle hébreu : *B'ryt* (promesse : le réel a un sens - fondement téléologique).

Le miracle indien : *Brahman* (unité : le réel est un - fondement volumique).

Le miracle grec : *Logos* (raison : le réel est cohérent - fondement eidétique).

Le miracle chinois : *Tao* (impermanence : le réel est vivant - fondement dynamique).

*

A propos du mouvement transhumaniste ...

J'ai d'immenses réticences à croire que la promotion du surhumain passe par la technologie. Je penche plutôt pour un rôle accru de la spiritualité et de l'ultra conscience : au technologique, j'ai l'instinct d'opposer l'initiatique. Je ne parviens pas à croire que l'évolution du mental passe par les transmutations génétiques et biologiques : la pensée et la conscience sont des propriétés émergentes du biologique, mais elles ne s'y réduisent pas (comme la vie est une propriété émergente de la biochimie, mais ne s'y réduit pas non plus). Bien sûr, élargir la fenêtre des perceptions sensorielles de l'humain (ce que nous faisons depuis l'aube des siècles) nourrit mieux et plus le mental, mais je ne pense pas que plus de nourriture informationnelle puisse induire plus d'intelligence ou de conscience.

Le surhumain par l'informatique ? Je n'y crois guère. La nature profonde de l'intelligence et de la conscience humaines n'a rien à voir avec la logique programmatique des logiciels informatiques ou avec l'Intelligence Artificielle est un pur abus de langage. Un système d'information, quel qu'il soit, n'est que le pâle reflet du niveau d'intelligence de son concepteur : il fonctionne beaucoup plus vite, mais est incapable de générer quelque propriété émergente que ce soit (bref, il est stupide mais rapide).

La voie initiatique peut sembler un échec au vu des piètres progrès humains depuis trois ou quatre millénaires. Mais les sages et les philosophes ont-ils réellement échoué ? Oui, si l'on considère la masse. Mais est-ce elle qui est l'enjeu ? Ne peut-on pas croire qu'à l'instar des mutations génétiques naturelles, nous allons assister à une dualisation de l'humanité par mutation noétique culturelle ? C'est en tous cas mon hypothèse actuelle de travail.

*

La démocratie, c'est la dictature des manipulateurs de crétins.

*

* *

Le 19/05/2010

Le constat que font les Transhumanistes (le mouvement - surtout anglo-saxon - dit H+) est imparable : globalement, sauf nombreuses mais bien trop peu nombreuses exceptions, l'homme n'est pas à la hauteur de sa mission noétique (être le pont entre l'animal et le surhumain) qui est, pourtant sa seule justification dans ce monde.

En gros, on peut analyser cette problématique carence selon deux axes complémentaires.

Le premier parlerait de perfectionnement collectif (la masse) ou particulier (l'élite et, par conséquent, la dualisation radicale de l'humanité par mutation noétique culturelle comme il y eut une mutation génétique naturelle qui sépara Neandertal et Cro-Magnon).

Le second parlerait de perfectionnement spirituel (par l'ascèse intérieure) ou artificiel (par la technologie, notamment le recours au NBIC : Nano-Bio-Info-Cogno-technologies).

Le croisement de ces deux axes propose quatre quadrants d'avenir.

Le quadrant massique/initiatique me paraît irréaliste : depuis des millénaires, les sages, les initiés, les philosophes, les savants s'évertuent à proposer aux animaux humains un sursaut de conscience, une valorisation de l'existence, une sortie du *panem et circenses* : rien n'y fait ! Cette voie est sans issue : la majorité humaine est définitivement trop stupide, trop inerte, trop médiocre pour que cela puisse fonctionner.

La quadrant massique/technologique (qui forme le cœur de l'idéologie H+) repose sur deux hypothèses très discutables.

La première est que la technologie puisse effectivement élever le "niveau" de conscience et d'intelligence de la race humaine : cette pure conjecture oublie que la pensée, l'intelligence et la conscience humaines sont des propriétés émergentes de très haute complexité qui ne sont pas réductibles à de rudimentaires effets mécaniques d'interaction d'assemblage entre neurones (ce qui est l'hypothèse fautive des sciences cognitives à la Dennet ou Changeux). De façon générale, je ne pense pas que les dimensions N, I et C parce qu'elles sont encore très mécanistes, puissent réellement contribuer à pallier les carences profondes de la psyché humaine (ce qui ne les empêchera pas d'améliorer certaines de ses performances parmi les plus mécanistes et les plus programmatiques). Reste de B de Bio, ce qui, en gros toujours, revient à faire l'hypothèse de mutations génétiques contrôlées dans les parts liées au cerveau

du génome humain. Pour admettre cette hypothèse, il faudrait revenir en arrière et accepter le "dogme génétique" formulé par Crick qui affirme que l'ADN est le programme complet de fabrication globale de l'être humain ; on sait aujourd'hui que cette hypothèse - que ce dogme - est fausse et que l'ADN n'est qu'un programme sophistiqué de fabrication de protéines (les briques de l'édifice), mais qu'il ne contient pas le plan de l'édifice (l'architecture du corps et de ses organes). Ce plan n'est pas dans l'ADN ; il est ailleurs, dans la mémoire cosmique propre au phylum humain, sous-jacente à la fine pellicule active que nous appelons "présent". Si cette mémoire est déjà accessible - et le sera, probablement, beaucoup plus dans l'avenir -, elle n'est pas transformable, elle est irréversible (sauf à croire au mythe de la machine à remonter le temps et à tous les paradoxes et apories y associés).

La seconde hypothèse discutable du quadrant massif/technologique est la massification possible des éventuels - et peu probables, nous l'avons vu - miracles des NBIC. Le problème ici est d'une autre nature : pourquoi, sauf contrainte et forcée par un Big Brother dont on n'y voit pas bien les motivations, pourquoi la grande masse des humains aspirerait-elle ou même accepterait-elle de faire le pas et de sauter dans l'inconnu d'un tout autre niveau de conscience et d'intelligence ? Pourquoi des milliards de pourceaux satisfaits voudraient-ils subitement accepter ce qu'ils refusent depuis des millénaires : devenir des Socrate insatisfaits ? Il ne reste donc que les pistes et quadrants élitaires ...

Le quadrant élitare/technologique représente une des branches, assez minoritaire, du mouvement H+, tout au moins dans sa version anglo-saxonne actuelle qui privilégie, dans la bonne tradition luthérienne, la communauté à la personnalité. Ce quadrant s'édifie sur les mêmes hypothèses NBIC déjà critiquées que le quadrant massif/technologique. La conclusion est donc la même : le progrès de la conscience et de l'intelligence humaines par les gadgets technologiques relève largement du mythe sauf à la marge, à la périphérie mécaniciste et programmatique de la psyché.

Il ne reste donc que la dernière piste envisageable : le quadrant élitare/initiatique, c'est-à-dire la piste qui fonctionne relativement bien depuis si longtemps, mais qui ne concerne et ne concernera toujours qu'une toute petite minorité du genre *homo sapiens demens*. Cependant, les NTIC et les NBIC auront des effets d'amplification et d'accélération tels que des seuils, naguère infranchissables, pourront être franchis par ces élites spirituelles. Avec une grave conséquence irréversible : la rupture du lien de communication avec la masse des humains restée en rade, en aval de ces seuils pour elles définitivement infranchissables.

Ce phénomène de rupture par totale divergence et incompréhensibilité réciproque, ressemble bien à ce que j'appelle une mutation noétique culturelle. La distance noétique qui séparera ces élites surhumaines aux masses humaines sera au moins aussi immense que celle qui sépare le psychisme humain de celui d'une amibe.

Si cette hypothèse que je fais mienne aujourd'hui, se réalise, cela induira, d'une part, une dualisation irréversible et profonde du tissu humain sur Terre et, d'autre part, le règlement du problème de la relation de coopération ou de compétition (voire d'extermination) entre ces deux branches de la gent humaine, désormais étrangères l'une à l'autre.

(J'avais déjà évoqué ce problème dans "L'âge de la connaissance" ...)

*
* *

Le 20/05/2010

On cherche du pouvoir lorsque l'on ne fait pas (plus) autorité, lorsque l'on a besoin d'être connu faute d'être reconnu.

*
* *

Le 21/05/2010

De Daniel Halévy à propos de Friedrich Nietzsche :

"Le monologue idéal : toute l'œuvre de Nietzsche n'est que cela ; un solitaire qui se parle à lui-même et qui repose et résout tous les problèmes comme si personne avant lui ne les avait abordés ..."

Comme j'aimerais que ces lignes fussent écrites pour moi. Combien je m'y retrouve ... Les multiples tomes de mon "De l'Être au Devenir" ne sont rien d'autre que cela : un monologue solitaire.

*

Nietzsche se déclarait héritier d'Héraclite (qu'il surnomme "l'ermite de l'esprit"), d'Empédocle, de Spinoza, de Pascal, de Goethe : "leur sang coule dans le mien". Dans le mien aussi, cher Friedrich, avec le tien en sus ... et celui de

Bergson, de Teilhard de Chardin, d'Einstein qui tu n'as pas connus, mais que tu aurais aimés.

*

De son maître Ritschl à Nietzsche :

"Si vous voulez devenir un homme fort, rendez-vous maître d'un objet précis, insistez sur votre travail."

Ne se disperser en rien. Une seule vocation. Une seule œuvre. Un seul fil rouge ...

"L'homme est un être qui doit être surmonté."

L'au-delà de l'homme et de ses simplismes affligeants ...

Dépasser l'humain (trop humain). Me dépêtrer de l'humanité.

*

* *

Le 22/05/2010

D'abord dépasser l'apparente permanence du système tel qu'il apparaît et le placer dans une perspective dynamique.

Ensuite, dépasser la succession des états et y voir une logique à l'œuvre parmi toutes les logiques possibles : seule la logique la plus féconde (la plus riche en potentialités de déploiement) sera effective.

Enfin dépasser cette logique pour découvrir l'intention qui la nourrit ; et parmi toutes les intentions possibles, seule la plus noble (la plus accomplissante) sera la bonne.

Cette méthode appliquée déjà par Leibniz, est tout à l'opposé de celle de Descartes qui croit comprendre le système en le démontant en d'illusoires composants premiers et invariants.

Aux antipodes du funeste Descartes ("Inutile et incertain", disait Pascal), Leibniz - héritier d'Héraclite d'Ephèse, sans doute - est probablement le père fondateur de la (méta)physique des processus ...

*

L'existence, c'est le réel, la réalité (le réel en devenir).

L'essence, c'est le possible, la possibilité (à devenir réel).

Pour Sartre : "l'existence précède l'essence", donc le réel précède sa propre possibilité et, par suite, le Devenir ne se construit sur rien de préexistant ; il est sans logique ni intention, il est libre, mais d'une liberté vide et absurde.

Pour Leibniz : "l'essence tend par elle-même à l'existence" donc tout possible tend à se réaliser, à l'intention de s'accomplir et, ces possibles n'étant nulle part, ils impliquent nécessairement une logique et une intention qui les fondent comme potentiels encore latents.

*

* *

Le 23/05/2010

L'apogée - l'acmé, diraient les hellénistes - de la Modernité se situe au 17^{ème} siècle, d'ailleurs surnommé, par les Modernes, le "Grand siècle".

En philosophie : Descartes, contre Leibniz et Pascal, inaugure une métaphysique dualiste tout imprégnée de matérialisme et de mécanisme, assortie d'une méthodologie analytique et réductrice.

En science physique : Newton, à la suite de Galilée et contre Leibniz, encore, fait de la réduction mécaniciste le cœur de tout ce paradigme physicien qui sévira jusqu'à nos jours sous les espèces des deux grands modèles standards (la mécanique relativiste cosmologique et la mécanique quantique des "particules").

En science biologique et anatomique : d'André Vésale à William Harvey, en passant par Ambroise Paré et tant d'autres Diafoirus, le corps devient machine et l'âme disparaît sous le scalpel.

En poésie et théâtre : avec les Boileau ("Enfin Malherbe vint, ..."), Racine, Corneille et autre Vaugelas, sous le nom de "classicisme", tout est codifié, soumis à des règles strictes de rimes, de pieds, des trois unités, etc ...

En musique de même, les gammes, genres et compositions sont enfermés dans des normes strictes, héritées du génie de Jean-Sébastien Bach, et scandées par les Lully, Haydn, Mozart (surtout dans ses œuvres frivoles ... et il y en a beaucoup ... trop) et même, Beethoven très jeune qui, heureusement, devint vite, tout à l'opposé, le fondateur du romantisme.

En peinture : Raphaël ! ce nom suffit à tout dire de Watteau à David, de Rubens ou Vermeer à Ingres ou Delacroix : une peinture figurative, soumise à des règles de composition stricte, idéalisante, allégorique et mythologique ...

En politique : c'est le triomphe du despotisme de Louis XIV à Frédéric de Prusse de Charles II d'Angleterre à Guillaume d'Orange, de Pierre le Grand à Marie Stuart : triomphe de la centralité, de la hiérarchie, de la courtisanerie, du protocole ... et de l'hypocrisie.

En économie, les mercantilistes, d'abord, et les physiocrates, ensuite, fondent la plus grande escroquerie intellectuelle de tous les temps : l'idée que l'économie (donc l'art des échanges en tous genres) puisse être rationnellement modélisée et centralement pilotée.

A travers ces diverses facettes, il est loisible de voir que ce sont les mêmes doctrines qui sont à l'œuvre partout : rationalisme, mécanicisme, analycisme, réductionnisme, bref : le triomphe absolu du "cerveau gauche" contre toutes les expressions de ce "cerveau droit" qui se rebellera, au 19^{ème} siècle, surtout dans les arts, avec le romantisme et l'impressionnisme.

La science, parce que plus astreinte aux contraintes de rigueur, est bien plus lente et commence seulement aujourd'hui, avec les sciences de la complexité, à sortir du carcan analytique, mécaniciste et réductionniste cartésien.

Quant à la politique et à l'économie ... : elles sont en train d'exploser en vol tant leurs prémisses sont artificielles, fausses et irrécupérables. Les systèmes économiques et les idéologies politiques, quelles qu'elles soient, sont de pures chimères imaginaires, inventées avec le seul but de masquer - de tenter de masquer - l'irrationalité profonde des rapports et relations de l'homme à l'autre.

Il n'y a pas, il n'y aura jamais de "science politique" ou de "science sociale" ou de "science économique", bref, de "science humaine". En ce sens, le cas de Freud est le plus flagrant : il a théorisé, universalisé, abstrait, conceptualisé - par la seule introspection narcissique - ce qui n'était que ses propres fantasmes et complexes personnels - sommet d'orgueil et de nombrilisme. Il n'y a jamais eu d'autres malades du "complexe d'Œdipe" que Freud lui-même.

Bref : la Modernité qui meurt sous nos yeux, a forgé son paradigme au 17^{ème} siècle et il n'est pas abusif de le ramener à un seul mot : mécanicisme. La civilisation, le progrès, c'est la "mécanicisation" de tout, du monde, de l'homme, de ses œuvres et de ses sociétés : **culte de l'ordre mécanique en tout !** Cet ordre mécanique de la Modernité émergea des déficiences de l'ordre théologique de la Féodalité. Nous vivons, aujourd'hui, l'émergence d'un nouvel ordre, post-mécaniciste : l'ordre complexe qui répond à la hiérarchisation et à la planification de l'ordre mécanique, par la réticulation (les organisation communalistes en réseau) et la synchronisation (la convergence des autonomies par la finalité partagée).

*

La divergence est irréfragable entre la messianité de Dieu pour le Chrétien au travers de la personne du Fils rédempteur et de son sacrifice salvifique, et la

messianité de l'Homme pour le Juif au travers de la lente progression, par l'étude, vers la libération de l'ignorance et de la barbarie.
 Le Messie qui vient de Dieu contre le Messie qui sommeille en chaque homme.
 Le Salut donné par la Providence contre le Salut conquis par l'Etude.

*

De Charles Péguy :

"Le triomphe des démagogues est passager, mais leurs ruines sont éternelles."

*

* *

Le 24/05/2010

Les mots sont curieux. Lorsque je parle de l'intention universelle d'accomplissement, je vois les procès en finalisme ou en "dessein intelligent" s'instruire ; mais lorsque je parle de pulsion universelle à l'accomplissement, les mécaniciens de la "pulsion arrière" et les freudiens de la pulsion d'éros n'y voient aucun mal. Pourtant, j'ai du mal à trouver une différence notable entre "tendre vers" et "pousser à" ...

*

Le désir ...

La notion de désir, en philosophie, prend deux acceptions très différentes.

La première - celle défendue par Platon, Freud et Sartre, pour ne parler que d'eux - est la tension vers ce qui manque, le désir de s'approprier ou d'acquérir ou de conquérir ce qui est vécu comme un vide intolérable, une carence terrible, un manque, donc. Il s'agit de combler la distance entre le réel présent et l'idéal imaginaire. Ce désir-là est celui que conspuent et les stoïciens et les bouddhistes.

Ce désir-là est un désir prédateur. Un tel désir est condamné à l'insatisfaction perpétuelle puisque tout manque en appelle ou en construit un autre. Sa réplétion engendre un plaisir éphémère, amer, vite oublié et remplacé par le désir/besoin qui se réveille aussitôt.

La seconde acception - celle exposée par Epicure ou Spinoza ou Nietzsche - est un désir lié non à un manque, mais bien à un surplus, à un trop-plein, à une surabondance qu'il s'agit, en somme, d'écouler, d'évacuer, d'extérioriser. Il s'agit d'accomplir ce qui n'est encore que potentiel. Ce désir-là est un désir créateur, ancré dans le réel de l'ici-et-maintenant, qui n'aspire à rien d'autre qu'à s'épanouir, comme un bouton de rose, trop plein de pétales et d'arômes, qui n'attend qu'à exploser sa splendeur au grand jour. Un désir dionysiaque qui ne prend rien mais qui donne, qui offre, qui enseme, qui engendre : un besoin de construire. La satisfaction de ce genre de désirs engendre non du plaisir, comme l'autre, mais bien de la joie.

Ainsi de l'amour comme expression du besoin de posséder l'autre (*Eros* de Platon) ou comme expression de la joie de vivre avec l'autre (*Philia* d'Aristote ou de Spinoza).

*

Le tout grand secret de la Sagesse revient à n'avoir aucun manque, aucun besoin, aucun idéal, mais à jouir sereinement de ce qui est déjà là (le Réel), ici-et-maintenant.

Ataraxie : sans trouble (épicurisme, stoïcisme, pyrrhonisme, scepticisme).

Apathie : sans douleur, sans souffrance, sans idéal (stoïcisme).

*

Les pompons de la vulgarité, selon moi : le sport, la télévision, le bruit, la promiscuité, ...

*

D'André Comte-Sponville :

"Le réel est le plus fort toujours : rien d'autre n'est à connaître, rien d'autre n'est à aimer. Qu'il change, ce n'est pas un accident ; c'est son essence même, qui est de n'en pas avoir, de n'être qu'un flot d'existences, d'événements, de rencontres - d'accidents. L'existence ne précède pas l'essence, ni ne la suit ; elle est sa seule réalité, toujours changeante, toujours singulière, toujours autre, d'instant en instant. C'est sa façon de rester elle-même. C'est par quoi tout est un : parce que tout est différent, parce que tout est devenir."

*

" Et de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais tu n'en mangeras pas "
(Gen.:2;17), n'est pas une interdiction (dire - *le bon choix* - entre - *ceci et cela*)
mais une prédiction (dire - *ceci ou cela* - avant - *le choix*).

En effet, sous l'influence du serpent/devin intelligent, 'Hawah mangeras du fruit
de l'arbre qui est au milieu du jardin d'Eden ... c'est-à-dire de l'arbre de Vie.
Dieu en rit encore ...

*
* *

Le 25/05/2010

On peut être connecté au monde selon deux voies qui s'excluent mutuellement
dans une large mesure.

Soit par connexion extérieure : actualité, information, téléphone portable,
branchement internet permanent, etc ... : connexion superficielle et vulgaire aux
apparences.

Soit par connexion intérieure : résonance, empathie, contemplation, méditation,
intuitivité, etc ... : connexion profonde et subtile à la réalité.

*
* *

Le 28/05/2010

De Johann Wolfgang von Goethe :

"Seul est digne de la vie celui qui chaque jour part pour elle au combat."

*
* *

Le 29/05/2010

Si le Divin existe, accomplis-le.

Si le Divin n'existe pas, crée-le d'abord.

*

Le christianisme est d'abord un moralisme normatif. Dieu (le Père) n'y joue que peu de rôle, celui d'alibi, celui de référent éventuel, utile mais non indispensable. On peut, comme Comte-Sponville, être chrétien athée.

Le christianisme est un moralisme théologisé qui n'a nul besoin de métaphysique et encore moins de mystique.

Le Christ, norme humaine, a absorbé et éclipsé le Dieu, source surhumaine.

*

* *

Le 31/05/2010

Les deux oiseaux ...

Sur le même arbre se trouvent deux oiseaux, l'un perché tout en haut, l'autre en bas dans les branches. Celui qui est en haut est calme et silencieux, resplendissant d'un merveilleux plumage aux reflets d'or.

Celui d'en bas mange tour à tour les fruits aux brillantes couleurs, soit amers, soit sucrés. Il saute de branche en branche, tantôt heureux, tantôt malheureux. Lorsqu'il goûte un fruit particulièrement amer, il est très déçu et inconsciemment son regard s'élève vers le faîte de l'arbre où l'éblouissant oiseau ne bouge ni ne mange.

L'oiseau du bas envie cette paix, mais se remet à manger des fruits et oublie l'oiseau du sommet, jusqu'au jour où un fruit vraiment trop amer le fait sombrer dans le désespoir.

Alors de nouveau il lève les yeux, et dans un effort il parvient tout près de l'oiseau magnifique.

Les reflets dorés de son plumage l'enveloppent lui-même dans un flot de lumière, le pénètrent et le dissolvent en une brume diaphane.

Il se sent fondre et disparaître...

Il n'y a toujours eu qu'un seul oiseau, celui du bas n'était que le reflet, le rêve de celui du haut.

Les fruits doux et amers qu'il mangeait, ces joies et ces peines qu'il a vécues tour à tour, n'étaient que vaines chimères. Le seul oiseau véritable est toujours là, au faîte de l'arbre de la Vie, calme et silencieux.

Il est l'Âme humaine au-delà des bonheurs et des peines.

*

* *

Le 01/06/2010

Vers une politique post-étatique ...

Le monde humain évolue déjà vers une nouvelle féodalité, vers une sorte de néo-communalisme, vers une mosaïque réticulée de petites communautés électives fédérées chacune par la poursuite d'un projet spécifique ou par la gestion des ressources particulières.

Chaque communautés sera autonome, c'est-à-dire édictera ses propres règles de fonctionnement. L'ensemble des communautés étant assujetties à une forme de constitution mondiale garantissant la liberté des individus et arbitrant les différends.

*

Chaque culture porte en elles ses propres germes de crétinisation des masses.

*

La politique n'est que l'intendance de l'Histoire.

Elle doit en être la modeste servante soumise et cesser, sous peine de dictature, de s'en croire le moteur. Elle doit faire les lits et non coucher dedans.

*

* *

Le 02/06/2010

Le doute et le découragement sont les deux garants et les deux ferments les plus sûrs du progrès.

Celui ou celle qui ne doutent pas, n'avancent pas.

Celui ou celle qui ne peinent pas, ne construisent rien.

*

Extrait d'un article paru dans "Le Monde" du 16 mai 2010 (merci à Didier) :

"La dette publique mondiale s'élève à 35.000 milliards de dollars, dont le seul amortissement draine à lui seul le tiers de toute l'épargne de la planète. Elle a doublé en dix ans, triplé en vingt ans.

Depuis des décennies, le pouvoir des marchés sur les Etats a augmenté au même rythme que progressait l'endettement de ces derniers. Leur toute puissance s'est construite sur le laxisme de gouvernements vivant au-dessus de leurs

moyens. Ce sont les Etats eux-mêmes qui, par leur incurie, se sont rendus dépendants des sautes d'humeur des investisseurs étrangers [...]. Des pays dont les finances publiques sont en bon ordre, comme la Norvège ou le Canada, n'ont rien à craindre des marchés".

[...]

Les pays dont la dette publique dépasse 90% du PIB ont un taux de croissance trois à quatre fois plus faible que ceux où elle est inférieure à 30%."

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'ENDETTEMENT farouche des Etats-providence, des entreprises-spéculations et des ménages-gabegies est le seul moteur du "progrès" économique. Cet endettement structurel et fondateur n'est possible qu'en requérant, en retour, la CROISSANCE (respectivement des fiscalités, des profits et des consommations) pour rembourser demain la dette d'aujourd'hui. Dès lors que cette croissance n'est plus possible (pour des raisons tant exogènes - la pénurie des ressources naturelles - qu'endogènes - la pénurie de travail productif dans nos régimes d'assistanat-parasitisme), la logique se casse : il n'y a plus de croissance et l'endettement demeure à des niveaux stratosphériques. Et comme le bon peuple ne veut pas entendre parler de décroissance et de frugalité (on lui a démagogiquement fait croire, pendant 50 ans, que les pauvres pouvaient vivre comme des riches, en ne faisant pas grand' chose sinon voter "socialiste"), et comme les entreprises productrices sont exsangues (ayant servi des dividendes somptuaires à tire-larigot), les Etats croient devoir continuer à s'endetter de plus belle pour éviter les émeutes et pour soutenir les grosses industries moribondes, pourvoyeuses d'emplois. Mais arrive le moment où plus personne ne veut prêter ses jolis bas-de-laine - lorsqu'il y en a encore, ce qui est bien rare - aux Etats qui, la fiscalité ayant des limites atteintes, sont acculés à la banqueroute.

Voilà précisément où nous en sommes ...

La solution ? Elle est évidente : désendettement généralisé, c'est-à-dire, pour les Etats, moins de social et de fonctionnaires ; pour les entreprises, moins d'investissements et de gigantisme ; pour les ménages, moins de consommation et de paresse.

L'issue ? Tous les scénarii, surtout les pires, sont possibles ... Et plus les Etats s'obstineront à croire et faire croire qu'ils ont un avenir, plus le gouffre deviendra abyssal. Mais les Etats - c'est-à-dire les professionnels du pouvoir politique - peuvent-ils avoir la lucidité et le courage de se réduire eux-mêmes à peau de chagrin ?

En réponse à mon ami Bertrand Vergely qui me fait l'éloge de mon "Sens et science", mais qui me reproche ma "haine" de Descartes :

"Quant à Descartes, je ne retiens que dualisme, idéalisme, mécanisme et analycisme : les quatre fléaux de la modernité qui ont fait le lit du rationalisme, de l'athéisme et du matérialisme délétères qui nous environnent encore. Contre Descartes, il y a avait déjà Pascal, mon bien-aimé. Je découvre aussi, pour l'instant, Leibniz qui, malgré sa langue illisible et lourde, est, avec Spinoza, un pont entre Héraclite et Nietzsche, un métaphysicien du monisme et du Devenir ... Il s'oppose autant au dualisme de Descartes qu'au mécanisme de son contemporain, Newton."

*
* *

Le 03/06/2010

Toutes les mathématiques ne sont qu'un langage basé, comme tout langage, sur des définitions (un lexique) et des règles de construction (une syntaxe). Elles se réduisent, *in fine*, aux définitions du "un" dans un certain espace numérique et du "point" dans un certain espace géométrique, assorties, pour la première, de l'opérateur "addition" et, pour la seconde, de l'opérateur "translation". Tout le reste en découle par pure application d'une certaine logique déductive.

On peut les réduire encore puisque le point dans l'espace géométrique peut être défini par la donnée de quelques nombres issus de l'espace numérique, par convention des systèmes de coordonnées.

Ainsi, les mathématiques constituent le plus compact des langages de représentation, mais elles ne forment qu'une convention arbitraire et artificielle (mais élégante) dont rien ne dit qu'elle soit adéquate au monde réel (quels que soient les succès de la physique mathématique car tout langage choisit de ne représenter que la part du monde où il excelle et élude toujours celle où il est impuissant. Ainsi, la physique mathématique est-elle puissante sur la part mécanique du monde, mais totalement dépourvue sur sa part complexe).

*

La philosophie n'est pas un domaine de la connaissance comme la physique ou l'histoire ou la géographie ... ou la métaphysique ou l'éthique ou la théologie ou l'épistémologie ... Elle n'est pas une théorie.

Elle est une démarche, un processus, une méthode parfois, un regard particulier sur le réel, une manière de regarder et de questionner. Bref, elle est une attitude ...

La philosophie, c'est d'abord une manière de penser ou, plutôt, une manière de vivre par la pensée. Un mode de vie, en somme ...

Au fond, la philosophie n'existe pas, mais il est des philosophes qui philosophent.

*

La connaissance est un processus complexe dont l'intention est de comprendre le réel, de lui donner du sens. Il s'élabore sur une écologie mentale que traduisent les modalités d'échange d'informations par messages lumineux (la vue), acoustiques (l'ouïe), chimiques (le goût et l'odorat), physiques (le toucher) ou mnésiques (l'intuition). Entre ces deux pôles, intention et écologie, s'élabore le processus cognitif lui-même par la mise en œuvre de langages (son eidétique), de mémoires (sa volumique) et de méthodes (sa dynamique).

*

D'Ernest Renan :

"La bêtise humaine est la seule chose qui donne une idée de l'infini."

*

Notre époque cherche un nouveau "centre". Les Grecs avaient la Cité ; les Romains, l'Empire ; les Goths, le Domaine ; les féodaux, le Dieu ; les Modernes, l'Homme ... Mais ensuite ?

*

La Modernité fut cette navrante et longue période de narcissisme et de nombrilisme, étalée entre Humanisme et Humanitarisme : homme centre de l'univers, ayant tous les droits, toutes les dignités, toutes les arrogances. Sa Mère-Nature exsangue réduite en esclavage et son Père-Dieu moribond condamné à l'exil, l'enfant-homme seul, ayant cassé tous ses jouets, se drogue de tout, au milieu de ses propres ruines : voilà notre époque ...

*

* *

Le 04/06/2010

De Pierre Lecomte du Noüy :

"Il n'existe pas d'autre voie vers la solidarité humaine que la recherche et le respect de la dignité individuelle."

et :

"La liberté n'est pas qu'un privilège : elle est une épreuve. Nulle institution humaine n'a le droit d'en exempter un homme."

*

Comprendre, c'est découvrir le sens, c'est-à-dire la cohésion (l'unité) et la cohérence (la logique) de l'ensemble.

*

Pour-quoi se poser des questions ? Pour-quoi tous ces "pour-quoi" ? Parce que la pensée, comme tout processus complexe, tend à explorer tous ses possibles ... Le questionnement est sa façon à elle d'explorer. Tout simplement ...

*

De quoi ? L'origine ...

Par quoi ? Le chemin ...

Pour quoi ? La destination ...

*

La connaissance, comme l'univers, se construit non par substitution, mais par accumulation.

Rien de ce que nous inventons ou découvrons n'aurait été possible sans tout ce qui fut inventé et découvert par le passé, depuis des millénaires⁸⁴.

Il n'y a, nulle part, en rien, jamais, de création *ex nihilo*. Tout processus est sédimentation, toute connaissance est sédimentaire.

*

⁸⁴ Cette simple réflexion réduit à néant toute prétention à la propriété intellectuelle de quoi que ce soit ! Un droit de premier usage, soit ; un droit de nue-propriété, jamais !

Médén agan, l'oracle delphique que l'on traduit souvent par "rien de trop", n'est, au juste, qu'une condamnation de l'*ubris* (insolence, excès, démesure) et devrait plutôt se traduire par "aucun trop". Principe de juste mesure⁸⁵ ...

*

L'idéalisation (c'est-à-dire la désincarnation, la simplification, la caricature, la réduction au plus petit commun dénominateur) est-elle la seule voie d'abstraction ?

Face à cette abstraction par réduction et idéalisation (qui est bien plus une extraction quintessentielle), ne pourrait-il exister une abstraction par sublimation et réalisation, par exaltation et divinisation, par transcendance et enveloppement ?

*

L'*Apeiron* d'Anaximandre (-610 à -545) ne devrait pas être traduit par "infini", mais bien plutôt par "sans expérience" ou "non éprouvé", bref : l'indéfini, ce qui n'a reçu encore aucune détermination, le sans-forme ... une immanence latente dont tout procède par concrétion puis re-dilution.
Quelle fabuleuse intuition !

*

Lucien Jerphagnon s'interroge : "*(...) peut-on parler autrement que par images, et philosopher autrement que par métaphores ?*"

La réponse est évidemment négative, quoiqu'en penseront les rationalistes de tous poils. Toute connaissance est un mythe, au sens étymologique (un récit, *muthos*, imagé qui appelle la croyance, *doxa* - la créance disait-on au 17^{ème} siècle).

*

**

Le 10/06/2010

Quand donc sera-t-il dit que le seul problème en Israël est le ' Hamas et que le ' Hamas ne veut aucune paix puisqu'il ne vit que de guerre et d'aides à la guerre

⁸⁵ "De la mesure en toute chose", donnait en écho Horace, dans ses "Satires", indignes des libidineux satyres du cortège dionysiaque.

(dites "aides humanitaires"), et qu'il permet à des débiles incultes de se prendre pour des héros.

Quand donc sera-t-il dit qu'Israël n'attaque JAMAIS mais se défend TOUJOURS.

Quand donc sera-t-il dit qu'Israël est en guerre depuis 60 ans par la volonté du grand Mufti de Jérusalem, grand ami d'Hitler, fondateur de l'OLP et oncle de Yasser Arafat dont la famille continue de régner et de s'enrichir sur la "cause" palestinienne.

Quand donc sera-t-il dit que 80% de ceux qui se disent aujourd'hui "palestiniens", ne sont que les descendants d'ouvriers jordaniens et syriens engagés et payés par les Juifs pour transformer le désert arabe de Palestine en un pays moderne, prospère et intelligent.

Quand donc sera-t-il dit que le propalestinisme et l'antisionisme sont les avatars contemporains de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme. ?

*

L'histoire de la pensée et de la connaissance n'est, en fait, que l'histoire du langage. La mythologie commence avec la poétique (il y a quatre mille ans), la philosophie avec la logique (il y a 2.500 ans) et la science avec la mathématique (il y a 400 ans). Sans les expulser le moins du monde, chaque couche langagière se superpose aux précédentes et s'y combine pour ouvrir un éventail de plus en plus riche de modes d'expression et de représentation du Réel.

Notre époque appelle une nouvelle et radicale révolution langagière par-delà la poétique, la logique et la mathématique (dont les langages informatiques ne sont qu'une des expressions).

Ces langages anciens pouvaient être compliqués, mais n'étaient jamais complexes. La révolution noétique appelle des langages complexes, multidimensionnels, plus symboliques et analogiques, probablement graphiques ou schématiques, un peu comme le suggèrent les cartes mentales ...

*

Le concept théologique de "Grâce divine" ne peut se comprendre qu'en se souvenant que "grâce" signifiait "aide" ... "Être en grâce" signifie "être susceptible de recevoir une aide" ; "recevoir la grâce" signifie "recevoir de l'aide" ; quelqu'un qui fait grâce est quelqu'un qui aide et qui, donc, est socialement gracieux ; etc ...

Paul de Tarse parle abondamment de "salut par la grâce" et de "salut par les œuvres", distingo qui a alimenté moult controverses au sein du christianisme tant catholique que protestant (où "grâce" et "prédétermination" sont étroitement liés, surtout chez Calvin).

*
* *

Le 11/06/2010

Ce qui est bon pour l'économie virtuelle (le finance) est mauvais pour l'économie réelle (les entreprises), et vice-versa.

Il faut que les banques retournent à leur SEUL métier : le dépôt et le crédit. Et tant pis pour leurs famineux profits !

*

Les mots sont amusants ...

Lorsque l'on parle des origines de la démocratie, l'unanimité pointe vers l'Athènes antique. Or seuls 10% des Athéniens avaient voix au chapitre et prenaient leurs décisions après d'interminables et tumultueux palabres qui, progressivement, transformeront l'agora athénienne en arène pour sophistes professionnels, payés - cher - pour argumenter les thèses de leur mandant. La leçon est d'importance : le suffrage universel est une sottise et la démocratie directe , même très censitaire, mène à la marchandisation politique donc à la confiscation du pouvoir par la caste des rhéteurs.

Cependant - en citant Jerphagnon -, le politique doit être *"capable d'imposer une règle tant à l'impérialisme des grands qu'aux voracités élémentaires des masses"*. Autrement : ni de droite, ni de gauche. *"L'oligarchie était odieuse, la démocratie est bête"*.

Toute l'œuvre de Platon vise ce seul but : fonder, philosophiquement, voire métaphysiquement, au-delà de la dictature absurde de l'opinion, la République c'est-à-dire le système politique qui serait censé éviter tous les travers mentionnés, et ce grâce à "l'Idée suprême du Bien".

Cette œuvre est une impasse et ne fonde rien que des utopies et des apories. Platon n'est pas un philosophe, mais bien un idéologue, un utopiste, un idéaliste ; tous ses dialogues ne sont que tromperies et entourloupes verbales, sous l'apparente rigueur de raisonnements pseudo-logiques. En cela, comme en beaucoup, Platon est héritier de Socrate, et Socrate n'était qu'un sophiste

marginalisé et aigri, opposé aux sophistes parvenus comme Gorgias ou Protagoras.

*

En grec ancien, "naître" et "devenir" sont le même mot : *guigomai* ... (c'est grandir : *guigas*, "géant")

Nature (ce qui est en train de naître) et aventure (ce qui est en train d'advenir) sont donc synonymes.

*

La différence fondamentale entre le philosophe et l'idéologue est celle-ci : le philosophe exprime le divin de tout, l'idéologue imprime l'humain sur tout.

*

Le Réel est une unité en devenir, une logique en marche. Tout ce qui existe en émane, en cohérence et cohésion. Mais cette émanation n'est pas détermination, seulement contrainte, restriction - mais non fermeture - du champ des possibles. Ainsi le tout et la partie sont-ils en relation dialectique, dialogique même : la logique de déploiement du tout induit la partie qui enrichit le tout en lui ouvrant de nouveaux potentiels inédits. Et cela sans fin.

La partie ne prend sens que par cet enrichissement qu'elle crée au sein de la logique du tout.

*

Pour les idéalistes, il est inconcevable que le Réel puisse se construire lui-même sans plan préétabli, sans principes préexistants, sans autres règles que celles de l'exploration de tous les possibles et de l'accomplissement de soi par essais et erreurs.

*

Pour construire une maison, il faut d'abord une intention (*cause finale d'Aristote*), il faut ensuite des matériaux (*cause matérielle d'Aristote*), un plan (*cause formelle d'Aristote*) et un chantier (*cause efficiente d'Aristote*), il faut enfin un maître d'œuvre (*cause harmonique ou esthétique, absente du corpus aristotélicien, qui est pourtant le liant indispensable pour que convergent, en cohésion et cohérence, les quatre causes précitées*).

*

La logique de pensée humaine (aristotélicienne ou non) est-elle compatible et adéquate vis-à-vis de la logique de déploiement du cosmos ?
 La logique cosmique entre-t-elle dans la logique humaine ?
 Comment développer et accorder la logique humaine selon la logique cosmique ?
 Il est évident que la logique humaine est un sous-produit de la logique cosmique puisque l'homme participe de cette logique globale. Mais la partie est-elle apte au tout ? Bref : la logique cosmique - au sens du *logos* de son déploiement - est-elle logique - au sens d'une axiomatique booléenne, par exemple ?

*

Qu'est-ce qu'une logique ? C'est la description - en compréhension - du moteur d'un processus.
 Ainsi la logique aristotélicienne décrit, à partir du principe syllogistique, le processus de déduction d'une vérité nouvelle à partir de vérités antérieures.
 De même, la logique cosmique est la description, à partir des notions d'intention, de propensions et d'optimalité, du moteur de déploiement universel par émergences successives.
 On peut aussi parler de la logique de construction d'une œuvre d'artiste en considérant les moteurs de sa recherche esthétique.
 Etc ...

*

De James Jeans :

"Le flot de la connaissance pointe vers une réalité non-mécanique ; l'univers commence à ressembler plus à une grande pensée qu'à une machine. L'esprit n'apparaît plus être un intrus accidentel dans le domaine de la matière... nous devrions plutôt le saluer comme le créateur et le gouverneur du domaine de la matière."

*

"La déferlante de mai 68 a partagé la société en deux camps ennemis, les libertaires et les puritains."

*

* *

Le 12/06/2010

Aristote a deux immenses mérites : celui d'avoir élevé la Nature au rang de sujet philosophique en soi et celui d'avoir clairement posé les manifestations biologiques comme irréductibles à une quelconque combinaison mécanique d'éléments.

*

Dans une fausse interview, par CCTV (Télévision chinoise), du faux Professeur chinois d'économie Kuing Yamang, il est dit ceci :

"La société européenne actuelle est en train de s'autodétruire. Leur modèle social demande beaucoup trop d'argent, mais en même temps ils ne veulent pas travailler.

Seules trois choses les intéressent, trois seulement : les loisirs, l'écologie et le football à la télé.

Ils vivent donc bien au-dessus de leurs moyens car il faut payer tous ces rêves d'enfants.

Leurs industriels délocalisent car ils ne peuvent supporter le coût du travail en Europe, les impôts et les taxes pour financer leur assistanat de masse.

Donc ils s'endettent en empruntant, ils vivent à crédit ... mais leurs enfants ne pourront pas payer.

Les Européens détruisent finalement leur qualité de vie en se paupérisant. Donc, en fait, ils choisissent de dépenser beaucoup plus que ce qu'ils gagnent.

Ils votent des budgets toujours déficitaires.

Mais aussi, on leur prête (sourire). On leur prête beaucoup trop, ils sont asphyxiés par leur dette.

Mais en plus de s'endetter, ils ont un autre vice : leurs gouvernements saignent les contribuables ! L'Europe et, en particulier, la France détiennent le record mondial de la pression fiscale ! C'est un véritable enfer fiscal pour ceux qui créent de la richesse. Ils n'ont pas compris qu'on ne produit pas des richesses en les divisant mais en travaillant. Car plus ils divisent cette richesse limitée, moins il y en a pour chacun.

Ceux qui produisent et créent des emplois sont punis par l'impôt et les taxes et ceux qui ne travaillent pas sont encouragés par des aides. C'est une inversion des

valeurs. Donc leur système est pervers et va implorer. Par étouffement et suffocation.

Je parlais tout à l'heure de la délocalisation de leurs entreprises : leur niveau de vie baisse, mais le nôtre augmente. Dans une ou deux générations, nous les aurons dépassés et ils seront devenus nos pauvres : nous leur donnerons des sacs de riz.

Il existe un autre cancer en Europe et particulièrement en France : il y a beaucoup trop de fonctionnaires. Un emploi sur cinq. Ces fonctionnaires sont assoiffés d'argent public, ils sont d'une grande inefficacité, ils veulent travailler le moins possible et, malgré leurs nombreux avantages et acquis sociaux, ils sont très souvent en grève. Mais les décideurs pensent qu'il vaut mieux un fonctionnaire inefficace qu'un chômeur. Donc l'Etat paie ces fainéants."

Comme quoi, un faux dit parfois plus vrai que les vrais crétins qui ont tout faux !

*

Pour la plupart, ils ne voient que ce qu'ils s'attendent à voir : leurs fantasmes.

*

Le Tout et le Centre se confondent dans le Un.

Il n'y a donc pas à choisir entre penser le tout et penser l'essentiel.

*

Le verbe "être" ...

"Il est".

Plusieurs sens : "il existe" et "il y a", ou "il est ceci ou cela, comme ci ou comme ça". Il fonde ou il qualifie. Mais ne peut être fondé, rationnellement, discursivement, que ce qui est qualifiable⁸⁶ ... d'où l'ambiguïté. L'ontologie serait donc soit l'étude du fondement absolu, soit l'étude du tout de ce qui est qualifiable. Comme la tradition philosophique se réclame de la rationalité, l'ontologie ne peut donc couvrir que cette seconde acception, la première relevant de l'hénologie ou de la mystique - ce qui revient, au fond, au même.

"Il est".

⁸⁶ La tradition kabbalistique prétend que "nommer, c'est créer". Vaste méditation ... C'est donc la nom (le regard) qui crée l'objet ? Evidence !

Dans l'absolu ou dans l'instant ? Dans son essence ou dans son changement ? Ambiguïté, encore ... En métaphysique, là s'impose le choix entre Être et Devenir.

Y a-t-il ou pas une(des) essence(s), une (des) Idée(s) au sens platonicien ? Comme tout est changement perpétuel, ce changement même ne peut qu'être l'essence absolue qui nie toute "essence absolue". Voilà réécrite l'équation irrémédiable : le Devenir est la synthèse de la thèse de l'Être et de son antithèse du non-Être.

La seule essence est l'impermanence, c'est-à-dire la non-essence.

Belle aporie ... Mais le Réel n'est-il pas, par "essence", aporétique ? ☺

Oh, la belle bleue ...

"Le non-Être est le non-Être"

Ce genre de paradoxe aporétique suffit à détruire, une fois pour toutes, toute ontologie : il n'y a pas d'Être ! Ce mot n'est qu'une fiction, un vide, une éructation logorrhéique.

Le verbe "être" n'existe d'ailleurs pas en hébreu, c'est tout dire ! : on n'y a le choix, si l'on veut écrire, qu'entre "exister" [YSh] ou "devenir, advenir" [HYH].

*

Le christianisme, en réinventant la personne humaine, a dû se ferrer avec l'âme individuelle, le salut individuel, la dignité individuelle ... et ainsi fonder l'individualisme occidental (exacerbé par la protestantisme).

C'était couper l'homme de ses généalogies profondes, de ses racines naturelles et panthéistes, de sa "nature".

Mais la réponse à la déchristianisation n'est pas la socialisation qui ne serait que le passage de l'ego individuel à l'ego collectif : il ne s'agit pas de dépasser l'individu par la socialité qui n'est qu'un fantasme de plus.

Il s'agit de renaturer l'homme - projet dionysiaque, s'il en est - en le réintégrant dans la Vie, la grande Vie, et de le réinstaller dans le surhumain !

*

Tous ces politiques moribond(e)s croient encore gouverner ou piloter les choses alors qu'ils(elles) ne font que mendier des voix pour que durent, encore un peu, leurs oripeaux de pouvoir et l'accompagnement médiatique et médiocratique qui les euphorisent.

*

L'interview que j'ai mentionné ci-dessus - celle de l'économiste chinois - est, paraît-il, un *fake* (dans le vocabulaire branché, il vaut mieux utiliser un mot anglais que d'utiliser les banals mots français "faux" ou "imposture").

Un faux : et alors ? Cela ne change rien à la pertinence du propos.

Ce qui est symptomatique, c'est le besoin que l'on a de recourir à ce genre de mise en scène (avec tunique genre "Lotus bleu" pour le prof) pour être crédible et lu lorsque l'on dit des évidences politiquement incorrectes.

Combien d'aphorismes d'ici n'a-t-on pas mis sur le dos de Confucius ou de Lao-Tseu ? Cela n'enlève rien à la profondeur de ces pensées.

Montesquieu, déjà, pour faire "passer son message" a eu recours aux "Lettres persanes".

*

* *

Le 13/06/2010

Ce n'est pas être de droite que d'être anti-gauche.

Ce n'est pas être pro-capitaliste que d'être antisocialiste⁸⁷.

Ce n'est pas être athée que d'être antithéiste.

Etc ...

Toujours cette fichue pensée binaire qui continue d'empoisonner l'intelligence.

C'est toute une logique ternaire qu'il convient de décrire. Ainsi, classiquement, si la thèse est A, alors l'alternative est l'antithèse non-A : la pensée est bien alors binaire. Ce n'est pas comme cela qu'il convient de raisonner.

Soit la proposition A. A laquelle des trois propensions systémiques cette proposition appartient-elle ? Quelles sont alors les deux propositions symétriques à A selon les deux autres propensions ? Comment, ensuite, harmoniser ces trois propositions dans une dynamique commune, dans le cadre du contexte et de l'intention implicite qui pousse à exprimer A ?

Réfuter A, c'est en montrer l'intention explicitement et de proposer des intentions alternatives qui rendent A caduque.

Enrichir A ("creuser" cette proposition), c'est procéder comme dit ci-avant par harmonisation dynamique avec les deux propositions symétriques de A.

*

⁸⁷ Que ce soit le socialisme internationaliste (socialisme, communisme,) ou nationaliste (fascisme, nazisme).

Les parasites⁸⁸ d'aujourd'hui vivent sur le compte des petits-enfants de demain.

*

On ne comprendra rien à la logique musulmane si l'on ne comprend pas d'abord que l'Islam est né dans une région désertique où il n'y a aucune production. Muhammad et ses contemporains sont des caravaniers partagés, entre transports et razzias.

La Bible est une œuvre paysanne.

Le Coran est une œuvre nomade.

*

Le Divin, dit Aristote, est "la Pensée-qui-se-pense" (Méta.:XII:7). On pourrait dire aussi "la Vie-qui-se-vit" ou "l'Intention-qui-s'accomplit" ou "le Réel-qui-se-réalise".

Ce qui est crucial, dans ces propositions, c'est, d'une part, leur fondement autoréférentiel : le Divin est le Soi pour Soi, de Soi, en Soi (le *Ça* dit l'hindouisme dans *Tat tvam asi*), et, d'autre part, leur essence dynamique : le Divin n'est pas, Il n'est pas l'Être car Il devient, Il advient, Il est Devenir pur, Il est ce qui est en train de naître (le *Deus sive Natura* de Spinoza⁸⁹).

*

Répondre à une question, c'est la détruire.
Travailler à y répondre, c'est l'accomplir.

*

Le christianisme, après avoir été platonicien pendant huit siècles par Augustin d'Hippone (354-430)⁹⁰, devint aussi, avec la scholastique, aristotélien par Thomas d'Aquin (1224-1274).

Récupération adéquate de Platon, mais faussaire d'Aristote. Ce dernier, jamais, n'aurait pu devenir chrétien : sa métaphysique est tout à l'opposé de la construction thomiste.

⁸⁸ Les politiques, les fonctionnaires, les agents de l'Etat, les chômeurs professionnels, les faux malades, les faux invalides, les faux vieux préretraités, les enfants d'allocation familiale et tous les assistés de tout poil.

⁸⁹ Pour rappel, *natura* est le participe futur féminin du verbe *nascor* : "naître".

⁹⁰ Augustin d'Hippone qui, avec son prédécesseur et inspirateur, Paul de Tarse, fut le vrai fondateur du christianisme, de son dogmatisme, de son dualisme, de son idéalisme, de sa misogynie, de son obsession du péché, de sa haine de la Nature et de la chair, etc ...

*

Plaisirs, honneurs, richesses : les trois moteurs de la vulgarité.

*

Il ne s'agit de faire ni bien, ni le Bien, mais de faire le mieux possible.
 L'éthique n'est pas un but, mais un cheminement, une tension, une intention.
 L'éthique est, par définition, le chemin de l'accomplissement : **est bien, ce qui accomplit mieux**. L'éthique ne pourra donc être que personnelle - donc amoral, anormale - puisque toute entéléchie⁹¹ est strictement individuelle.
 L'éthique enjoint d'aller au bout de sa propre vertu⁹², le plus noblement possible.

*

Pourquoi parler de Justice, lorsque la Justesse suffit ?
 Pourquoi parler de Droit lorsque l'Équité suffit ?
 Pourquoi instituer des Lois, alors que l'intelligence d'un Juge suffit ?
 Pourquoi tuer la complexité du réel par des décrets juridiques simplistes ?

*

La seule politique qui vaille : une téléocratie (pour définir la finalité) dans les mains d'une aristocratie initiatique, alliée à une technocratie (pour décider des modalités) dans les mains d'une aristocratie noétique.

*

De Pindare :

"Ne va pas, ô mon âme, désirer une vie sans fin,
 mais épuise le champ du possible."

*

⁹¹ Entéléchie (étym. : "qui fait couler vers son but", qui accomplit) : ce qui pousse chaque être à devenir ce qu'il est, à s'accomplir en plénitude. Ce mot a d'ailleurs été repris dans certaines thèses vitalistes comme principe vital, précisément. Entéléchie est un concept proche de "destin, destinée" non au sens fataliste, mais au sens virtuel.

⁹² La "vertu" (du latin *virtus*) est ce qui est virtuel, c'est-à-dire ce qui est potentiel, en puissance donc.

Parce qu'aveuglés par l'infâme Platon, des siècles ont ignoré, voire insulté, les Sophistes, les Cyniques et les Cyrénaïques pourtant bien plus vrais que le pitre qui les a tant moqués.

Réhabilitons ...

Les Sophistes (Gorgias et Protagoras), en bons nominalistes qu'ils étaient, savaient que la logique permet de "prouver" tout et son contraire et que les Idées sont des fables ; ils moquent donc toute forme de rationalisme et d'idéalisme. Les Sceptiques, quelques siècles plus tard, leur doivent beaucoup.

Les Cyniques (Antisthène et Diogène), d'un réalisme radical, sont des libertaires, vaguement écologistes, des citoyens du monde, des ascètes asociaux et misanthropes raillant l'hypocrisie des coutumes et des notables et dénigrant richesses, honneurs et plaisirs. Ils firent de la frugalité et du minimalisme, une vertu : ils vivaient dans l'être, loin de l'avoir. Les Stoïciens leur devront beaucoup. Diogène ressemble comme un frère à Tchouang-Tseu : un ermite fou de Nature.

Les Cyrénaïques (Aristippe) étaient tout imprégnés de sensualisme ; toute leur philosophie était d'enfiler des perles de joie sur le fil de la vie. Ils vivaient, dans l'instant, d'un hédonisme paisible et détaché, à la fois charnel et fraternel. Les Epicuriens s'en souviendront.

*

Ce que plus personne n'ose dire dans cette société européenne (et américaine, où c'est pire encore) engluée dans une logique délétère et suicidaire ? Un message bien difficile à entendre : la fin de la Modernité, donc la fin des idéaux humanistes, la fin de la "philosophie" des Lumières, la fin de l'industrialisation, de la financiarisation et de la marchandisation généralisées, la fin de l'abondance, la fin d'un modèle social et de l'Etat-providence, la fin de l'Etat tout court, la fin de la démocratie au suffrage universel, la fin des assistanats systématiques, etc ...

*

Pour faire une tresse, il faut un minimum de trois brins ...

Le binaire suffit au trivial comme au compliqué, mais est toujours insuffisant pour qu'il puisse y avoir cohérence, cohésion, complexité, etc ...

*

Stoïcisme : monisme, panthéisme, hylozoïsme mystique, organicisme, métalogicisme⁹³, holisme, spiritualisme, cosmocentrisme, intentionnalisme, évolutionnisme, naturalisme, *apathéia* (sérénité intellectuelle) ou *ataraxia* (absence de trouble) et détachement.

Que dire de plus ? Tout est là !

*

De Xénophane :

"Si les bœufs et les lions avaient des mains et pouvaient peindre comme le font les hommes, ils donneraient aux dieux qu'ils dessineraient des corps tout pareils aux leurs, les chevaux les mettant sous la figure de chevaux, les bœufs sous la figure de bœufs. »

*« Unique et tout puissant, souverain des plus forts,
Dieu ne ressemble à nous ni d'esprit ni de corps. Les humains, en faisant les dieux à leur image, leur prêtent leurs pensées, leurs voix et leurs visages"*

*

L'homme hébreu vit une vocation ; l'homme grec subit un destin.
Ici, une histoire qui est construite, là une histoire qui est donnée.
Ici, un temps ouvert, là un temps fermé.
Ici, un Dieu qui fait Alliance, là des dieux absents.

De Lucien Jerphagnon :

"(...) la métaphysique des Hébreux ignore la dichotomie âme-corps. L'âme, c'est l'homme ; il est son âme plutôt qu'il ne l'a, et la chair, c'est aussi l'homme, mais affecté de ce coefficient de fragilité soulignant qu'il n'est pas Dieu."

*

Curieusement - mais très logiquement -, c'est Philon d'Alexandrie qui, pour établir le pont entre philosophie grecque et pensée hébraïque, inventa la théologie négative, l'apophatisme.

*

⁹³ La "logique" stoïcienne va bien au-delà de la trop simpliste logique aristotélicienne.

* *

Le 14/06/2010

De Johann Wolfgang von Goethe :

""Seul est digne de la vie celui qui chaque jour part pour elle au combat.""

*

Le Mal n'existe pas. C'est l'homme qui fait DU mal ou c'est l'homme qui souffre UN mal : la souffrance, subie ou infligée, n'est que sensibilité humaine, quelque odieuse puisse-t-elle paraître.

L'existence de la souffrance relative à l'homme n'implique nullement l'existence du Mal en tant que catégorie absolue. En bref : le diable, c'est l'homme. Le rédempteur aussi.

Et le parfait symétrique ...

Le Bien n'existe pas. C'est l'homme qui fait DU bien ou c'est l'homme qui accueille UN bien : la joie, reçue ou donnée, n'est que sensibilité humaine, quelque merveilleuse puisse-t-elle paraître.

L'existence de la joie relative à l'homme n'implique nullement l'existence du Bien en tant que catégorie absolue. En bref : le sauveur, c'est l'homme. Le corrupteur aussi.

Bref : par-delà le Bien et le Mal ...

*

Ne jamais confondre "souffrance" et "douleur". La douleur est un signal animal de la vie que l'on déchire. La souffrance est la conscience de ce déchirement.

La douleur est un fait, la souffrance est une idée.

La douleur passe mais ne s'efface pas. La souffrance s'efface mais ne passe pas.

Et, à nouveau, le parfait symétrique ...

Ne jamais confondre "joie" et "plaisir". Le plaisir est un signal animal de la vie que l'on exulte. La joie est la conscience de cette exultation.

Le plaisir est un fait, la joie est une idée.

Le plaisir passe mais ne s'efface pas. La joie s'efface mais ne passe pas.

*

Le point de départ de la pensée gnostique⁹⁴ antique est que le monde est un échec, un ratage. Ils induisaient cette prémisse du constat de l'existence du Mal et de la Souffrance.

Bouddha part du même constat, mais sans fantasmer sur des démiurges⁹⁵ inférieurs au Dieu bon.

Dans les deux cas, la conclusion s'impose : fuir ce monde, s'en exiler, s'en retirer. Seules les méthodes diffèreront.

Gnosticisme et bouddhisme font la même erreur, relevée déjà juste ci-dessus : le Mal et la Souffrance ne sont pas des catégories métaphysiques, seulement des sensibilités humaines.

*

De Valentin le Gnostique :

"Faites mourir la mort."

*

La transcendance du Divin tient en ceci : l'Un englobe et dépasse le Tout. C'est aussi son immanence : l'Un est en Tout.

Le Tout n'est que l'apparence intermédiaire entre l'Un lorsqu'il englobe et ce même Un lorsqu'il engendre.

Le Tout surgit entre engendrement et englobement.

Métaphore : la forêt appartient à la Terre et sort de la Terre ...

*

La *procession* (ou émanation) hénologique selon Plotin : l'Un (*to En* : la transcendance absolue - au-delà du Devenir, de l'Être et non-Être) engendre l'Esprit (*Noûs* : la Pensée qui se pense, à la fois son sujet et son objet - première dualité dans l'unité) qui engendre l'Âme (*Psyché* : le moteur immobile de tout mouvement) qui engendre et anime l'Univers (*Kosmos* : l'ordre cosmique) qui

⁹⁴ Ne pas confondre le gnosticisme antique qui est une spiritualité manichéenne, dualiste et platonicienne, et la Gnose qui est un ésotérisme radical, non dualiste, panthéiste et naturaliste.

⁹⁵ Démiurgie : fabrication de peuples, comme thaumaturgie : fabrication de prodige, ou dramaturgie : fabrication de théâtre, ou liturgie : fabrication de prière, ou chirurgie : fabrication de (à) la main, ou théurgie : fabrication de (liens avec le) Divin.

contient le tout du Tout (*ta Panta*) formé de Matière pure (*Ousia* : l'immanence absolue de la potentialité sans forme).

En retour, le désir d'unité induit un mouvement général de *conversion*.

Procession et conversion forment les deux mouvements sur l'échelle de Jacob ...

Toujours d'après Plotin, la conversion de l'homme exige d'abord une *ascèse* pour s'extraire du Tout cosmique et se fondre dans l'Âme cosmique, puis une *abstraction* pour entrer dans l'Esprit, enfin une *extase* pour communier avec l'Un.

*

Platon proposait : "*Il faut que les philosophes soient rois sinon que les rois soient philosophes*".

Pourquoi cette convergence entre le philosophique et le politique n'est-elle ni possible ni souhaitable ? Parce que l'abîme qui sépare les philosophes des masses est si abyssal que le seul pont qui puisse les relier serait un pont de fer.

La république de Platon ne pourrait être qu'une dictature impitoyable ! Face à la populace, ignare et vulgaire, l'éducation s'étant avérée impossible depuis des siècles, il n'y a que deux attitudes rationnelles possibles : le détachement indifférent ou la réhabilitation, à grande échelle, de l'esclavage (la philosophie éthique et le respect de toutes vies - même les plus médiocres - exigeant le rejet radical de l'extermination massive).

En n'ayant pas vu ce dilemme aporétique, les socratiques qui faisaient, de la Cité, le centre de leur représentation du monde, ont engouffré la pensée occidentale dans une impasse dont elle peine encore à sortir, aujourd'hui.

Soyons donc clairs : la "justice" sociale et l'égalité des droits, la loi et la citoyenneté, le gouvernement et la gouvernance, le pouvoir et les institutions, la démocratie et la démagogie, etc ... ne sont pas des sujets philosophiques ... au mieux, il s'agit d'intendance.

*

La superstition des cagots salit la foi des saints.

*

Proclos⁹⁶ (le dernier des philosophes "paiens" et grecs ... en eut-il conscience ?) : la philosophie du Dieu intérieur ... Nietzsche, déjà !

⁹⁶ Un de ses disciples, devenu chrétien, est probablement l'auteur des fameux traités du pseudo-Denys l'Aréopagite ...

*
* *

Le 15/06/2010

Constantin (306-337) fut un César bien formé à toutes les doctrines et écoles philosophiques grecques. Il est inconcevable qu'il pût croire aux balivernes chrétiennes de son temps (le christianisme du 4^{ème} siècle n'est encore qu'un ramassis de légendes exotiques et miraculeuses que la pensée païenne raille sans difficulté : Celse, Porphyre, etc ...).

Pourquoi dès lors reconnut-il cette religion encore primitive ? Par calcul politique. Parce que **la pensée grecque était élitaires alors que la croyance chrétienne était populaire**, Constantin crut pouvoir, à travers le christianisme, mobiliser les masses contre le prédateur germain de plus en plus présent, de plus en plus menaçant.

Il décida donc de faire du christianisme encore balbutiant, son fer de lance populaire. Il convoqua le concile de Nicée et dicta le Credo chrétien qu'il voulait c'est-à-dire un Credo qui englobât de vastes pans de Mithraïsme, afin de plaire aux légions, alors charmées par ces "mystères orientaux", et qui laissât fleurir quelque arôme de néoplatonisme afin de ne pas trop déplaire aux élites culturelles. Il voulut et imposa une Eglise unitaire contre le buissonnement de ce que l'on appellera, après lui, les "hérésies" : son Credo devait faire taire les ariens et autres donatistes.

Son calcul se révéla faux, mais il était trop tard ... Julien, dit l'Apostat, eut beau faire : le cancer s'était généralisé.

Au fond, ce qui permit au christianisme de "réussir", c'est son populisme qui rata au sein du Judaïsme trop attaché, sans doute, au respect de l'étude et de l'érudition, mais qui gagna assez facilement tous les exclus - et ils formaient une très large majorité - des Gentils citadins : femmes, enfants, esclaves, prolétaires, pauvres, marginaux, inciviques, etc ...

Jésus avait inventé le gauchisme⁹⁷, Paul en fut le Marx, Constantin en fut le Lénine et Théodose en fut le Staline. Espérons que Benoît XVI en sera le Gorbatchev ...

*

⁹⁷ Apologie de la pauvreté, de l'égalité, du populisme, de la faiblesse ... haine des riches et des savants ... etc.

On ne redira jamais assez, après Nietzsche et bien d'autres, combien le socialisme, sous toutes ses formes, n'est rien de plus qu'un christianisme dédivinisé.

Tout leur fondement tient en leur égalitarisme, en leur populisme, c'est-à-dire en leur haine totale, radicale, obsessionnelle de l'élitisme (même honteux).

*

Il est symptomatique que le fondateur de la théologie chrétienne occidentale, Augustin d'Hippone, fut incapable de lire autre chose que le latin et ne connaissait que peu de grec et que pouic d'hébreu. Son modèle fut Cicéron, c'est tout dire !

*

Si le Christ est le Verbe de Dieu, alors son incarnation en Jésus est parfaitement inutile et absurde puisqu'il est présent, depuis toujours, dans la moindre parcelle du créé.

Le terme même de Jésus-Christ est une aporie, une contradiction interne que les penseurs tant grecs que talmudiques ont immédiatement reconnues. Les inextricables discussions byzantines - c'est le cas de le dire - sur la personne, la nature et la substance de ce Jésus-Christ, en témoignent aussi.

Tout le christianisme s'est ainsi construit sur d'irréductibles contradictions internes, logiquement absurdes mais théologiquement assumées sous l'hypocrite vocable de "mystère" appelant un acte de foi au-delà de toute raison.

Credo quia absurdum, dira à peu près Tertullien (il dira, en fait : "credibile quia ineptum est ... certum quia impossibile est") ...

En opposant ainsi foi et raison et en forçant le primat de la foi sur la raison (avec les dégâts collatéraux et séculaires que l'on sait), la théologie s'affirma comme pure et pire insulte à l'Intelligence divine !

*

Au travers de cette langue pauvre et militaire qu'est le latin (il suffit de comparer Vulgate et Septante pour s'en convaincre - sans parler de Torah en hébreu ...), le catholicisme est l'héritier d'une métaphysique néoplatonicienne vulgarisée, d'une éthique stoïcienne abâtardie et d'une poétique hébraïque incomprise.

Les protestantismes lui feront suite, mais dans un cadre germanique totalement désacralisant ...

Par la prédominance contemplative et mystique de ses moines et parce qu'elle a su préserver sa racine grecque (tout en distordant sa racine hébraïque), seule l'orthodoxie (le christianisme grec) garde encore une réelle et profonde spiritualité. Le catholicisme (le christianisme latin) n'est plus qu'une machination politique et le protestantisme (le christianisme germanique), une machinerie moralisatrice.

*

Au-delà des stratégies d'opposition et de lutte, développer des stratégies d'acquiescement et de subversion.

Le soldat combat et périt, le marin utilise et gouverne ...

*

La suite des cycles historiques semi-millénaires est aussi une suite de "lieux centraux" pour leur vision du monde :

- le monde grec : la Cité, bâtisseuse de places et de temples,
- le monde latin : l'Empire, bâtisseur d'aqueducs et de chaussées,
- le monde goth : le Domaine, bâtisseur de nécropoles et d'oratoires,
- le monde féodal : l'Église, bâtisseuse d'abbayes et de cathédrales,
- le monde moderne : l'État, bâtisseur de palais et d'usines,
- le monde noétique : la Toile, bâtisseuse d'images et de connaissances.

*

L'important est de comprendre comment l'on comprend ...

*

Si la matière est une construction de particules élémentaires, alors la Vie est une construction d'interactions complexes.

*

* *

Le 17/06/2010

De Maurice Druon :

"C'est toujours sur une démission collective

que les tyrans fondent leur puissance."

*

La notion d'intention cosmique primordiale fonde un spiritualisme, c'est évident. Mais cette intention est immanente et naturaliste, et n'a rien à voir avec la posture théiste d'un quelconque dessein intelligent attribué à un Dieu personnel, extérieur et étranger au Cosmos.

*

De Johann-Gottlieb Fichte :

"Révèle-moi ce que tu aimes vraiment, ce que tu cherches et ce à quoi tu aspirés de tout ton désir quand tu espères trouver la vraie jouissance de toi-même, - et tu m'as par là indiqué le sens de ta vie."

*

Le caribou : une demi chouette ... ☺

*

* *

Le 18/06/2010

L'impossible, sacrosainte et létale "croissance" économique, si "vitale", n'est qu'une conséquences de deux croissances parfaitement maîtrisables : celle de la démographie et celle des "besoins". Stérilité et frugalité : les deux seules chances de survie.

*

Tout processus complexe tend à explorer et à exploiter au maximum tous les possibles de sa propre logique d'accomplissement. Ainsi, toute nouvelle logique connaîtra une phase de naissance fragile et balbutiante, une phase de croissance arrogante et conquérante, une phase de maturité pontifiante et dominante, une phase de déclin délirante et suicidaire, et une phase de disparition pestilente et corrompue. Chaque cycle, à son terme, comme de nos jours, voit se croiser le phase de disparition du cycle d'avant et la phase de naissance du cycle d'après.

La corruption de l'un et la fragilité de l'autre, à ce croisement, met tout en danger.

*

Le plus difficile, c'est d'entendre ce que l'on a pas envie d'écouter.

*

Des néanderthaliens émigrés d'Afrique il y a 40.000 ans et ayant frayés avec l'homo sapiens, les Eurasiens possède 2% du matériel génétique . Les Africains probablement beaucoup plus.

*

* *

Le 19/06/2010

"Quand tu ne sais plus où tu vas, regarde d'où tu viens."

*

On ne comprendra rien à la mentalité et aux comportements musulmans si l'on ne comprend pas clairement que l'histoire arabo-islamique est toute entière bâtie sur la pratique millénaire et à grande échelle de l'esclavage et que cette "culture" est celle de la relation strictement hiérarchique : l'autre est ou bien maître, ou bien esclave. Il n'y a aucun juste milieu et toute preuve de faiblesse y est interprétée comme un consentement à l'esclavage et comme une invitation au mépris (toute la condition féminine musulmane en témoigne lourdement). D'où l'arrogance et la suffisance hautaine des hommes qui veulent, à tout prix, se "faire respecter", c'est-à-dire être considérés comme des "maîtres" et à n'être pas mis en situation d'esclave. D'où, aussi, le culte de la ruse, c'est-à-dire l'art du faible à faire croire que, s'il n'est pas maître par la force, il peut ne pas être esclave par l'astuce.

Les musulmans ne reconnaissent que la force d'un plus fort ; tout humanisme, toute attitude compréhensive, conciliante ou tolérante ne leur est que preuve de faiblesse et ne suscite que mépris et abus.

Dans ses relations avec le monde musulman, l'Occident a tout faux ! Et c'est, entre autre, Israël qui paie le prix fort de cette erreur monstrueuse ...

*

* *

Le 20/06/2010

De Duc de Lévis :

*"Les grands travailleurs ne valent rien pour les grandes places ;
mais ils sont bons pour les emplois subalternes."*

*

En lisant la première partie du *Parménide* de Platon (de 126a à 135e) ...

Les apparences se ressemblent non en vertu de Formes en soi, d'Idées ou d'*idéaux* platoniciens, mais simplement du fait que chacune décline une même logique spécifique (issue d'une double processus d'émergence et de sélection), un même germe actif bien réel (homéomnésie), partie intégrante et mouvante de ce seul monde réel - et non un élément immuable et distinct d'un hypothétique et absurde autre-monde idéal.

Chaque fois que je place une parcelle de la même "mère" dans une tourie de vin, j'obtiendrai un vinaigre ressemblant ; cela ne signifie nullement qu'il existe, en quelque monde éthéré, la Forme ou l'Idée "vinaigre de vin" dont mon bon vinaigre réel ne serait qu'une "projection" caverneuse.

Toute la philosophie platonicienne est une philosophie de l'Être, de l'objet en soi, de sa forme en soi ; elle ignore totalement le Devenir et la logique des processus. Pourtant, rien n'est et tout est produit.

*

En lisant la seconde partie du *Parménide* de Platon (de 136a à 166c) ...

L'Être, c'est tout ce qui est ce qu'il est. Or rien n'est ce qu'il est puisque tout change. Donc il n'y a pas d'Être. Mais il y a bien un Tout qui est l'ensemble de tout ce qui existe, c'est-à-dire de tout (matériel ou immatériel, visible ou invisible) ce qui devient. Et la question de fond du *Parménide* est : ce Tout est-il Un ou n'est-il qu'un Tout sans unité ? C'est la question de l'Un et du Multiple, c'est le choix entre hénologie (l'Un qui devient) et ontologie (le Tout qui est). Ce qui distingue l'Un du Tout, c'est la force de l'interdépendance entre les parties apparentes, c'est-à-dire la force de cohésion et de cohérence en leur sein. Pour utiliser les catégories grecques : le Tout ne serait qu'un Chaos (un désordre de hasard et de nécessité) si l'Un n'était un Cosmos (un ordre

entéléchique). Toujours la métaphore océane : les vagues sont des apparences multiples qui manifestent et expriment l'unité de océan sous-jacent. Donc la seule question est celle de la force d'interdépendance. Si elle est, l'Un est, si elle n'est pas, l'Un n'est pas et il ne reste qu'un Tout chaotique. Qu'il y ait de l'interdépendance ne fait aucun doute. La question est : tout est-il interdépendant de tout ? Ne serait-ce que par la force de gravitation, la physique répond sans ambages par l'affirmative. Donc l'Un-Réel existe, s'advient et devient, il est unité autoréférentielle, cohérente et cohésive, au-delà de la multitudes des apparences.

Une question qui reste est celle du degré d'unité de l'Un, c'est-à-dire de l'intensité de sa cohérence et de sa cohésion, de la puissance de l'interdépendance qui unit toutes les apparentes parties. Une autre question qui reste est celle de l'évolution (donc de la logique interne, du *logos*) de ce degré d'unité : le cosmos se compacte-t-il ou se délite-t-il (c'est la question du *polèmos* entre "amour" et "haine" chez Héraclite d'Ephèse) ? Autrement posées, ces deux questions n'en sont qu'une : celle de l'intention de l'Un par rapport à lui-même (c'est-à-dire la *tension intérieure* - l'in-tension - qui le fait s'advenir et devenir en cohérence, qui fonde sa logique interne et qui, donc, lui donne sens).

En somme, il ne s'agit pas de choisir entre intention ou pas, mais de situer la force de cette intention cosmique sur un spectre allant de zéro et l'infini. Si cette force d'intention est nulle, alors, l'univers est purement chaotique, ce qui n'est évidemment pas le cas. Si cette force d'intention est infinie, il n'y aurait aucune place pour quelque indéterminisme que ce soit, ce qui n'est manifestement pas le cas non plus.

Autrement dit : Dieu existe, Il est purement immanent et impersonnel, et Il n'est ni omniscient, ni omnipotent et Il n'est pas parfait puisqu'il s'advient à lui-même mû par sa propre intention de perfection.

Au sein du Un, l'alliance, la dialectique, le dialogue entre le Tout et ses parties est non seulement possible, mais hautement souhaitable puisque l'accomplissement de chacun des deux pôles en dépend.

*

Dans les mythologies anciennes, il est des dieux du Ciel, des déités célestes qui ordonnent les orbes régulières et les "colères" soudaines des êtres astronomiques et atmosphériques. Mais il est aussi des dieux de la Terre, déités chtoniennes qui président aux germinations végétales et aux tressaillements telluriques de la Vouivre. Le lien entre eux ? Le cycle des saisons. Ciel et Terre se répondent par les rythmes des jours, des mois, des années.

Avec le christianisme, les âmes humaines passèrent des Enfers chtoniens au Paradis céleste : inversion lourde de sens ... Passage de Dionysos (le Zagréus crétois, l'Osiris égyptien, le Iacchos orphique, le Bacchus romain, le Gambrinus flamand - la puissance germinative et l'ivresse créative) à Apollon (la puissance normative et la sagesse conforme), de Gaia à Ouranos, des Titans aux Dieux, du réel à l'idéal, de la (re)germination (régénération) éternelle à la béatitude éternelle, de la mémoire thésaurisée (Mnémosyne) à l'oubli purificateur (Léthé), du retour à l'exil.

*

Les Titans - dont relèvent les déités chtoniennes et vitales et dont dérive la figure de Dionysos - étaient les dieux d'avant la conquête aryenne dont la victoire fut narrée comme victoire du Zeus⁹⁸ olympien (Théos, dieu) ... En Inde, le processus fut similaire : le Shiva dravidien, équivalent du Dionysos-Zagréus, fut assimilé dans la Trimurti aryenne qui, de Surya (le soleil), Vayu (l'air) et Agni (le Feu), devint Brama, Vishnou et Shiva.

*

* *

Le 21/06/2010

De Napoléon Bonaparte :

*"Le peuple est le même partout.
Quand on dore ses fers, il ne hait pas la servitude."*

*

* *

Le 22/06/2010

Le secret du bonheur, c'est la joie.
Le secret de la joie, c'est la parfaite résonance harmonieuse entre ta logique d'accomplissement intérieur - celle de ton âme - et ta logique d'accomplissement extérieur - celle de ton monde -, le tout au sein de la logique suprême d'accomplissement - celle de l'Un-Réel dont ton âme et ton monde ne sont que deux aspects.

⁹⁸ Ce n'est pas un hasard si le Dionysos chtonien est "mangé" par les Titans mais renaît "de la cuisse de Jupiter"
...

Concrètement ...

Ne pas attendre du monde plus que le monde ne peut prendre de toi : c'est la liberté.

Ne pas prendre du monde plus que le monde ne peut attendre de toi : c'est la frugalité.

Ensemble, liberté et frugalité mènent à l'autonomie profonde - la libération, donc.

En tout, dépasser les multiplicités de l'apparence et vivre l'unité du Réel : c'est la non-dualité.

A tout instant, se concentrer sur l'intention noble et profonde de ton âme, sur ton œuvre et rien que sur elle : c'est la volonté.

A tout instant, cultiver sereinement et conjointement la richesse de tes territoires intérieurs (se nourrir), l'élégance de tes formes intérieures (se sculpter) et la fécondité de tes activités intérieures (se construire) : c'est la véracité.

*

Rien ne permet de prétendre que les vertus spirituelles et salvifiques de la souffrance et des douleurs seraient supérieures à celles de la joie et des plaisirs.⁹⁹

Le problème n'est pas là, mais au-delà de la souffrance et de la joie, puisque le chemin vers la Plénitude passe nécessairement par la plénitude de Vie : vivre pleinement tout ce que la vie offre, malheurs ou bonheurs, et les dépasser sans les renier ni les sacraliser.

*

La rationalité est une mauvaise maîtresse, mais une bonne servante lorsqu'elle est mise au service des intuitions les plus profondes, les plus lumineuses, les plus nobles. Car alors, elle arrive à les structurer, à les décliner, à les consolider et à les exposer clairement, fidèlement, fiablement.

La vérité ne vient jamais de la raison, mais la raison la crédibilise et la fait partager.

Au fond, la rationalité est une condition non de vérité, mais de communicabilité.

*

⁹⁹ Pourquoi ce perpétuel dolorisme, tant en Orient (chez Râmât ou Bouddha) qu'en Occident (chez Paul ou Augustin) ?

Sciences, philosophies, mystiques, arts, ... : autant de démarches et de cheminements à la recherche d'un au-delà des apparences. Ce qui les distingue : les langages qui sont les leurs.

*

* *

Le 23/06/2010

La plupart des gens travaillent c'est-à-dire justifient, à moindre effort, leur chèque de fin de mois ; bien peu œuvrent.

Ils abattent un peu de travail - souvent inefficent, voire inutile - mais ne construisent aucune œuvre.

Ils ne maîtrisent aucun métier : c'est leur travail qui les utilise. Ils sont une ressource, certes humaine (du moins biologiquement), mais ressource tout de même. Un robot ferait probablement mieux l'affaire (sans absences, sans maladies, sans grèves, sans humeurs, sans initiatives malheureuses, sans maladresses, etc ...).

Ils forment les cohortes des esclaves modernes, des esclaves plus que consentants ... *panem et circenses* ...

*

Le comportement dominant de chaque peuple, lui aussi, peut se lire au travers de la grille de l'analyse transactionnelle.

La France est un joli cas de figure : le Français (comme beaucoup de latins et de méditerranéens non musulmans) est un enfant rebelle dans l'âme, râleur et rouspéteur, mais attendant beaucoup trop de cet État qui oscille entre parent nourricier (de Gauche : les assistanats pléthoriques et gabegieux) et parent normatif (de Droite : les limitations absurdes des vitesses, sur-réglementations du travail, gestapismes fiscaux). L'Allemand (comme les autres germains et certains scandinaves, mais avec des pointes d'enfant créatif plus vers le Nord) est bien plus enfant soumis, discipliné, respectueux des hiérarchies et de l'ordre commun. L'Américain serait plutôt enfant créatif, toujours à l'affut d'un "coup", d'un gadget, d'une innovation, d'une bonne affaire, mais respectueux des lois, des riches, du drapeau, de la bonne morale luthérienne. Le Slave se veut parent nourricier à l'image de la Matriochka maternante et maternelle qui appelle et attend, en retour, un comportement d'enfant soumis ou créatif, mais jamais rebelle (la mère juive est bien plus slave que juive). Le Musulman, lui, parce qu'il s'inscrit dans le vieux moule des pratiques de l'esclavage de l'Arabie, se met en position de parent normatif (le "maître"), et tous ses efforts visent à n'être

jamais ravalé au rôle d'enfant soumis ("l'esclave"). De ce côté-ci du monde, l'Israélien est probablement le parangon du fonctionnement adulte (brutal et sans finesse - les Juifs qui ont décidé de faire leur *alyah* ont-ils vraiment d'autre choix ?) : pas de tabou, pas de hiérarchie, inscription dans une logique commune, volonté opiniâtre, réalisme lucide et sans compromis, parfois amer. Le Noir africain - et ses cousins d'Amérique du Nord et du Sud, ou d'ailleurs - est toujours enfant, souvent créatif et ludique - tout est jeu, ici et maintenant -, virant au soumis à la moindre pression du type parent normatif (la mère noire africaine, porte en elle, d'abord, sur elle, ensuite, et pour longtemps, son enfant - surtout mâle - qui, ainsi, n'a que très tard un contact direct avec le réel), mais il peut devenir aussi parfois rebelle avec des accès terribles et sanglants de rage dévastatrice.

L'Orient (Chine, Inde, Japon et leurs satellites) me reste mystérieux au travers de cette grille. J'y vois plutôt de l'adulte et une absence forte de parents (sauf au Japon qui ressemble, en ce sens, au comportement germain). De tous, c'est l'Inde qui m'apparaît détenir la mentalité la plus adulte, guérie depuis longtemps des oripeaux ludiques des sociétés infantiles qui ne pensent qu'à faire joujou avec le fruit de leurs caprices. Depuis toujours, l'Inde cultive une spiritualité forte et omniprésente, et une spiritualité libre, sans religion établie ni clergé institutionnalisé ; ce sont deux bons critères d'adultat (la prégnance d'une religion instituée et d'un clergé hiérarchisé étant, au contraire, des indices de grande puérilité). La Chine confucianiste et maoïste imposa une grille parent normatif - enfant soumis. L'enfant rebelle répugne au chinois ; il préfère, lorsque le registre adulte est impossible, chercher une voie d'enfant créatif, de débrouille, d'astuce, de ruse. Aujourd'hui défunte, la vieille Chine taoïste, par contre, fut terriblement adulte, rejetant tous les pouvoirs des parents normatifs et tous les assistanats des parents nourriciers, prônant l'autonomie individuelle, la confiance en la vie et au Tao, etc ... En somme, le Chinois est plutôt un adulte qui se déguise volontiers en enfant créatif - et ironiquement rieur - parce qu'il hait l'affrontement conflictuel où quelqu'un pourrait perdre la face (*"le meilleur général est celui qui gagne une guerre sans mener une seule bataille"*).

*

On accumule et on dit les savoirs, mais on vit la Connaissance sans pouvoir ni la dire, ni vouloir la dire car, dès qu'on la dit, elle devient un savoir et elle meurt.

*

Autour de chaque lieu de luxe ou de notoriété, macère un nuage de demi puttes, mi arrogantes, mi séductrices, qui sont les courtisanes d'aujourd'hui. Des funambules du vide, vouées au culte des mirages, en somme.

*
* *

Le 24/06/2010

De Swami Râmdâs :

"L'unique aspiration de tous les êtres est la libération et la paix."

Paix et liberté. Paix extérieure et liberté intérieure. Paix intérieure et liberté extérieure. Mais au fond, n'est-ce pas un peu la même chose ? Puisque tout conflit induit des contraintes et puisque toute contrainte induit des conflits, la paix n'est-elle pas le dépassement de tout conflit et la liberté n'est-elle pas le dépassement de toute contrainte ?

Dépassement ... Ni déni, ni absence ! Sublimation, si l'on préfère.

*

De Paul Valéry :

"Un chef est un homme qui a besoin des autres."

*

En suivant Epictète ...

Comme chacun est appelé à devenir ce qu'il est déjà, c'est-à-dire à déployer ce germe qu'il porte, le problème est moins de choisir sa destinée que de choisir de l'accomplir en excellence.

*

Comme toute chose, la rivière n'existe qu'à trois conditions : son lit qui la contraint et la conforme, son eau qui doit couler et faire son chemin, ses galets qui lui résistent en s'usant.

*

La politique et les affaires sont des phénomènes urbains et les villes ne concernent pas la campagne. La ville est née à la fin de l'âge féodal ; elle annexa la campagne et lui dicta ses lois. Aujourd'hui, cette logique - celle de la Modernité - s'inverse : la ville devient un cloaque - barbare et nauséabond - dont la survie dépendra, de plus en plus, de la campagne qui la hait. Une guerre s'installe ... La Chine montre, là aussi, en hypertrophie, le syndrome ...

*

De Michel Serres :

"J'aime ces hirondelles qui annoncent enfin une démocratie printanière dont nous ne connaissons, depuis le mensonge aristocratique grec, que des contrefaçons"

Ce que j'aime dans cette lucidité, ce n'est pas le "enfin" ou les "hirondelles", mais bien plutôt la dénonciation du mensonge et des contrefaçons : la démocratie, depuis Athènes jusques à aujourd'hui, n'a jamais existé - parce qu'elle est "inexistable".

*

La seule vraie innovation du christianisme, dès les premiers *logia* authentiques du juif Jésus, c'est l'égalitarisme¹⁰⁰. Tout le reste du christianisme n'est que resucées, souvent prolétarisées, de l'essénisme, du pharisaïsme, de mithraïsme, du platonisme vulgarisé, du stoïcisme romain déjà bien dégénéré, etc ... Mais l'égalitarisme, cette absurdité colossale, qui donne à chaque "personne" - ce masque par où sonne "la voix de son maître" - une égale dignité et une égale vertu est vraiment son innovation, ô combien délétère. Les socialismes en sont les funestes héritiers laïcs ...

*

En 1971, pour libérer, "enfin", la planche à billet et financer ainsi cette guerre du Vietnam qui n'en finit pas et qui finira par prouver la faiblesse définitive du fort, Richard Nixon signe la déconnexion de la monnaie¹⁰¹ et de l'or, c'est-à-dire de la finance et de l'économie : il crée, sans trop le savoir, l'économie virtuelle,

¹⁰⁰ Probablement en réaction, infantile, aux formidables différenciations et distinctions propres à la tradition hébraïque qui, ensemble et chacune, cultivent, en tout, les différences et fondent les notions d'élu et de *goy*, de pur et d'impur, de *casher* et de *tamé*, de Lévy et de tribus, de shabbat et des jours, de lait et de sang, des eaux d'en-haut et des eaux d'en-bas, etc ...

¹⁰¹ Celle du Dollar américain, certes, mais donc celle de la monnaie hégémoniquement internationale dont le pouls signe la santé de l'économie mondiale (l'Euro n'existe, alors, pas encore et le Yuan n'est encore qu'anecdotique).

l'économie de la promesse et du pari perpétuels, l'économie de l'endettement irresponsable, l'économie de la "cavalerie" et de l'infamale spirale de cette fuite en avant que l'on appelle "croissance".

La **croissance** de demain est censée financer l'**endettement** d'hier pour assurer la **consommation** d'aujourd'hui. Le trio infernal est en place.

Rien ni personne n'est à même - ni n'a le désir - de freiner cette circularité aussi accélérée et "magique" que vicieuse. Cette inflation vénéneuse doit inéluctablement aboutir à l'affrontement violent - et bien réel - entre les pénuries matérielles naturelles et les appétits consommatoires humains. Puisque ceux-ci sont irrépressibles et que celles-là sont incontournables, la rupture globale et profonde - et délétère - est imparable. Le réel rattrape le virtuel et le remettra brutalement à sa place.

Quand ? Lorsque les "trésors de guerre" - réels ou spéculatifs¹⁰² - des Etats et des grosses entreprises et industries seront épuisés, lorsque les monnaies ne pourront plus être artificiellement maintenues à un niveau de valeur suffisant pour soutenir les pouvoirs d'achat. Cela peut finir demain matin comme durer encore quelques années ... mais ce serait reculer pour mieux ... sombrer.

*

De Michel Serres, encore :

"Qui va gagner, aux élections, à la meilleure vente, au football, aux médailles des Jeux ... ? Curieuse attente d'une issue que tout le monde, pourtant, connaît à l'avance : gagne toujours le plus riche, aux Jeux Olympiques aussi bien qu'au foot et aux élections."

Gagner ... La notion même de compétition est profondément absurde, puérile, suicidaire. Vulgaire, surtout !

*

Les hommes de puissance ne pardonneront jamais aux hommes de connaissance de mettre le *cosmos* au centre et l'*anthropos* à la périphérie ...

De Michel Serres, une fois de plus :

¹⁰² Aujourd'hui, l'endettement généralisé est tel que la "machinerie" - la machination - financière ne peut durer encore un peu que tant que les gogos riches se font confiance entre eux pour se prêter de l'argent qu'ils n'ont déjà plus.

"(...) les gestionnaires et les politiques s'occupent des villes,
non des choses du monde."

*

Le Grand Pan est mort, chuchotait-on ... Il faut qu'il ressuscite d'urgence.

*

* *

Le 25/06/2010

En sanscrit, *Brahman* signifie "sacré" ... L'Un absolu et suprême s'identifie au Sacré tout aussi absolu et suprême. C'est la transcendance ultime qui répond, en s'identifiant à elle, à l'*Atman*, l'Âme absolue et suprême, l'immanence ultime.

*

* *

Le 27/06/2010

Les quatre affects (appétits) qui tuent l'autonomie : la pitié, la culpabilité, la peur et le complot. Tous quatre ont leur racine dans le rapport à la souffrance.
Pitié : exorcisme de la souffrance ...

Culpabilité : la souffrance ne pouvant être naturelle, il doit y avoir un coupable ...

Peur : angoisse de souffrir ...

Complot : faire souffrir par ressentiment collectif ...

*

Toute la culture européenne moderne est construite sur la pitié - et l'éventuelle culpabilité de ne ressentir aucune pitié. Héritage chrétien, sans nul doute¹⁰³.

Héritage délétère. La pitié ne change rien à la misère, mais elle en propage la souffrance, elle la confirme, elle la fige, elle la conforte.

La pitié, au-delà, est toujours un apitoiement sur soi, un exorcisme en vue d'une abolition symbolique de toute souffrance ... sans comprendre que, du même coup, en abolissant souffrance et douleur, on abolit joie et plaisir.

En somme, la pitié tue la Vie.

¹⁰³ Comme Nietzsche l'a si bien analysé, la pitié est, pour le fort, un mode d'appropriation et de soumission de l'autre, et de valorisation de soi, et, pour le faible, une forme de rassurance, de ressentiment et de vengeance.

*

La plaisir et la joie sont le signe et la conséquence d'un pas d'accomplissement de soi, d'un accroissement de puissance, dirait Nietzsche.

*

Le bonheur n'est pas un état, mais une conquête.

*

Il n'y a rien de fixe, rien d'immuable, rien d'absolu : tout est processus en devenir même les "grandes vérités" philosophiques, politiques, scientifiques, morales ou religieuses.

*

Qu'est-ce que l'esprit ? Il est le désir d'accomplissement.
Qu'est-ce que la spiritualité ? Elle est la quête d'actualisation de l'esprit.

*

Il n'y a aucune différence entre le réel (ce qui existe) et l'actuel (ce qui agit).
Actualiser, c'est réaliser. Et vice versa.
Agir c'est devenir et devenir c'est exister. Et réciproquement.

*

De Friedrich Nietzsche (*in* : "Généalogie de la morale", II, §8) :

"(...) l'homme s'est désigné comme l'être qui mesure des valeurs, qui évalue (...)"

Ce qui fait valeur, ce qui a valeur, c'est uniquement ce qui contribue à l'accomplissement. Tout le reste n'est qu'escroquerie, faux-semblant ou bêtise.

Du même (*in* : "Vérité et mensonge") :

"(...) les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont (...)"

Et (*in* : "Fragments posthumes" : XII,2) :

"Qu'est-ce que la vie ? (...) le vie est volonté de puissance."

*
* *

Le 28/06/2010

La volonté est l'affirmation d'une capacité à affronter les obstacles.

*

Le désir de pouvoir est un aveu de médiocrité.

*

Nietzsche est philologue, c'est dire combien le rapport du texte à son interprétation est central dans sa pensée et son regard sur le monde et les choses : tout ce qui s'offre à la conscience est texte et tout ce qui vit dans la conscience est interprétation. Toute pensée est herméneutique¹⁰⁴.

*

L'épistémologie classique (Kant) pose l'objet en soi (l'objectivité nouménale), le sujet en soi (la subjectivité neuronale) et la relation entre eux (leur rapport phénoménologique). Avec Michel Bitbol (*in* : "De l'intérieur du monde - Pour une philosophie et une science des relations"), je récusé cette tripartition car il n'y a ni objet, ni sujet en soi ; seulement des nœuds relationnels plus ou moins denses dans un tissu processuel cosmique, unique et serré, dans la fluente tunique sans couture du réel.

Encore une fois, une hénologie processuelle évacue l'ontologie matérielle.

*

Matière : capacité à résister à une force.

Force : capacité à transformer¹⁰⁵ une matière.

Loi : rapport d'influence entre matière et force.

Donc, force : capacité à transformer une capacité à se résister à soi-même.

¹⁰⁴ L'exégèse est l'interprétation contextuelle d'un texte (son "par qui, quand, comment, où, pourquoi, pour quoi, etc ...") alors que son herméneutique en est une interprétation intrinsèque son "quoi".

¹⁰⁵ Un simple déplacement est une transformation.

Ou, matière : capacité à résister à une capacité à se transformer soi-même.
Et, loi : rapport d'influence entre capacité à se transformer et capacité à se résister.

Cette triple relation est circulaire et se condense en une seule ...

Le réel est ce qui résiste (métrique) proportionnellement (eidétique) à sa propre transformation (dynamique).

Ou, mieux :

Le réel est ce qui combat régulièrement sa propre inertie.

*

* *

Le 29/06/2010

Aristote avait cru voir que tout ce qui existe est soumis à quatre formes de cause. Prenons l'exemple classique d'une maison que l'on construit. Aristote décèle, dans cette maison, une cause matérielle : les matériaux qui seront mis en œuvre. Une cause formelle : le plan de l'architecte. Une cause finale : la maison elle-même qui est la finalité du travail. Et une cause efficiente : le chantier qui fait le pont efficace entre les matériaux et le plan, d'une part, et la maison finie finale, d'autre part. Qu'une de ces causes vienne à manquer et "adieu veau, vache, cochon, couvée".

On pourrait encore ajouter une cinquième forme de cause : la cause initiale ou contextuelle ou causale - si l'on ose le pléonasme - qui pointe l'idée simple que, pour que les quatre autres causes se mettent en marche, il faut préalablement un contexte : l'envie ou le besoin de posséder un habitat, de pouvoir s'abriter contre les intempéries, les frimas ou les canicules.

Dans "L'éthique à Nicomaque" et dans sa "Physique, Aristote mettait en avant, surtout, la "cause finale" et construisait sa vision du monde sur la notion d'entéléchie c'est-à-dire sur l'idée d'accomplissement et de plénitude de soi - que, vingt-trois siècles plus tard, Nietzsche appellera la "volonté de puissance".

*

* *

Le 30/06/2010

La tradition pharisienne dont le rabbinisme est issu, était la version populaire du Judaïsme à l'époque du Temple (théisme dualiste, Dieu personnel, résurrection, salut individuel des âmes éternelles, etc ... le christianisme lui a emprunté beaucoup).

Le kabbalisme, lui, perpétue plutôt la tradition sadducéenne opposée, initiatique et élitaire (panenthéisme naturaliste et moniste, Divin immanente et impersonnelle, âme mortelle, pas de vie après la mort, etc ... très proche de la philosophie de Spinoza, en somme).

*

Vieux proverbe français :

*"Oignez vilain, il vous poindra;
poignez vilain, il vous oindra."*

*

* *

Le 01/07/2010

Les théoriciens de l'économie essaient - en vain - de faire entrer l'économie dans le moule conceptuel et mathématique de la physique mécanique classique (des équations déterministes, des "briques" élémentaires artificielles (ménage, entreprise, Etat, etc ...), des forces attractives ou répulsives données a priori, une hyper rationalité supposée mais jamais observée, etc ...). C'est ridicule. L'économie est un processus complexe qui ne connaît aucune "loi" mécanique déterministe. Par contre, chercher à modéliser l'économie comme processus complexe, loin de l'équilibre, travaillé de nombreuses structures dissipatives est la seule voie possible et utile. Le prix à payer en est l'imprédictibilité : on peut décrire les moteurs de la logique à l'œuvre, mais pas le résultat qui sera obtenu puisque cette même logique débouche sur une infinité de scénarii possibles.

*

* *

Le 04/07/2010

De Victor Hugo (in : "Religions et religion") :

"Ainsi ce grand travail qu'on nomme la nature"

*

Dieu parla et l'univers s'ébranla.

Symbole immense ...
 La Parole précède la Vie.
 L'Esprit engendre la Matière.

*

Je rêve parfois d'un Dieu sans-papiers,
 D'un Dieu sans écrit ...
 D'un Dieu qui ne serait que Parole,
 Silencieuse, évanescence,
 Murmure intime et profond
 Que le cœur seul entendrait,
 S'il est suffisamment vide.
 Un Dieu purement divin,
 Sans fariboles humaines,
 Un divin pur, inaccessible,
 Et pourtant intensément présent
 Partout, en tout, toujours.
 Un Dieu sans messes ni rites,
 Sans églises ni temples,
 Sans prêtres ni sacrificateurs,
 Et sans prières, surtout,
 Entendant seulement l'oraison de Silence.
 Un Dieu qui ne se dise jamais,
 Mais qui se vive à chaque instant.

Qu'ai-je besoin de Le rêver,
 Puisqu'il n'est rien qui ne soit Lui ?

*

Le pauvre qui n'a besoin de rien de plus, est bien plus riche que le riche qui a envie de tout.

*

Lorsque l'argent n'est plus un but alors, parfois, il devient une conséquence.

*

**

Le 05/07/2010

Vivre le nouveau paradigme le plus pleinement, le plus sereinement et le plus joyeusement possible, loin de l'industrialisation, de la financiarisation, de la politisation, de la consommation, de la socialisation qui tuent notre monde.

*

L'idée de Justice, comme tous les idéaux humains, est un mot absolument vide, une projection égotique, une manière de dire : je mérite mieux. Quel pourrait bien être le mètre-étalon de ce mérite-là ? La moyenne des autres (la justice égalitaire qui est la pire des injustices pour les êtres d'élite), le voisin, telle idole, telle star ... Dès qu'on pose la question, elle s'évanouit. Il ne reste alors qu'une seule chose : le devoir, vis-à-vis de soi-même, de vivre chaque instant de sa vie en totale plénitude. Quel que soit votre destin, vivez-le parfaitement. C'est dans cette perfection que se trouve déjà votre joie de vivre.

*

Internet aurait pu devenir un bouillon de culture, il ne fut guère qu'un brouillon de culture avant que de n'être plus qu'un bouillon d'inculture ...

*

* *

Le 06/07/2010

De Georges Canguilhem :

"La vie est formation de formes, la connaissance est analyse des matières informées. Il est normal qu'une analyse ne puisse jamais rendre compte d'une formation et que l'on perde de vue l'originalité des formes quand on n'y voit que des résultats dont on cherche à déterminer les composantes. Les formes vivantes étant des totalités dont le sens réside dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec leur milieu, elles peuvent être saisies dans une vision, jamais dans une division. Car diviser c'est, à la limite, et selon l'étymologie, faire le vide, et une forme, n'étant que comme un tout, ne saurait être vidée de rien "

*

Sartre et de Beauvoir : deux romanciers - pas des philosophes ! - englués de parisianisme bistrotier et grand bourgeois, imbibés, jusqu'à la moelle, d'alcool (ils sont tous deux morts de cirrhose), de sexe (deux baiseurs impénitents) et d'amphétamine (surtout Sartre), vivants de jeux et de modes littéraires sans intérêt et de vedettariats stériles, à tous prix, rongés de complexes et de frustrations en tous genres, vieux adolescents attardés aux méninges boutonneuses et simplistes, camés d'idéologies foireuses. Tous deux seront bientôt totalement oubliés. Comme les Merleau-Ponty, les Lacan, Althusser et autres Malraux.

"Le deuxième sexe" : le soliloque d'une nymphomane bisexuelle, ankylosée de pudibonderie atavique et de honte chrétienne. Une apologie de l'anti-maternité et de l'anti-féminité qui ne libère rien mais qui dénature tout.

*
* *

Le 07/07/2010

A l'église, une faute de prédication est le péché de la chaire.

*

Ceux qui détiennent le pouvoir doivent définir la finalité.
 Ceux qui font autorité doivent définir les modalités.
 Ceux qui maîtrisent les patrimoines doivent définir les potentialités.
 Ceux qui réalisent les performances doivent définir les faisabilités.
 Ceux qui gèrent les ressources doivent définir les pénalités.

*
* *

Le 11/07/2010

L'extase mystique est un phénomène bien connu et permanent au sein de tous les courants et traditions spirituels : Dévéqout en hébreu, Moksha en sanscrit, Satori en japonais, Nirvana en hindi, Unio-mystica en latin, Ek-stasis en grec, Ming en mandarin, Illuminatio chez les rhénans, etc ...

Tous ces mots, peu ou prou, traduisent l'accès au plan divin et l'immersion dans l'Un ultime, avec ou sans retour au plan humain (c'est la discussion centrale entre mahayana et hinayana). Mon propos, ici, n'est pas ce mouvement de l'âme

mais sa récupération dévoyée par la tradition chrétienne qui a affublé cette démarche purement spirituelle et élitaire, initiatique et méta-humaine, du nom de la passion la plus humaine : "amour".

Ce dévoiement fut le prétexte du dévoiement de la spiritualité pour en faire la servante de la charité qui est, elle-même, le pire des instruments de pouvoir et d'asservissement (cfr. les assistanats généralisés contemporains).

Relisons Nietzsche et son patient démontage de la machination chrétienne pour asservir et subjuguier l'humanité dans une morale d'esclave contre toute autonomie, indépendance et liberté.

Le christianisme et ses deux rejetons que sont l'islam et le socialisme, haïssent l'individu et sa liberté : rien pour l'individu, tout pour la communauté. Le mot central est OBEISSANCE. En cela - comme en le reste -, le christianisme est tout à l'opposé du judaïsme dont il émane pourtant *a contrario* (et très partiellement : le christianisme, c'est 10% de pharisaïsme retourné, 65% de platonisme vulgarisé et 25% de stoïcisme affadi).

Dire que Dieu aime les hommes est un anthropomorphisme vulgaire. Connaître : oui. Aimer : non.

"Dieu est Amour" (1 Jean 4;8) est une absurdité démagogique. De Dieu et sur Dieu, il n'y a rien à dire. Dieu ne se dit pas, Dieu se vit. De l'intérieur. Non avec du sentiment ou des discours ou des actes, mais par la résonance de l'âme, par la communion profonde, dans le silence absolu, dans la totale dissolution du moi dans le Soi. Et s'il n'y a plus ni de moi, ni de Soi, ni de rien, alors l'amour, parce qu'il faut être deux pour aimer et être aimé, se révèle un fantasme (au sens grec).

Parce que le christianisme est platonicien, donc idéaliste donc instituant DEUX mondes distincts, ici-bas et là-haut, il fallut bien définir un pont pour joindre ces deux mondes et rendre le second accessible aux âmes méritantes du premier.

L'amour fut le joli candidat pour opérer ce tour de passe-passe. Mais à la différence du mysticisme chrétien, toutes les mystiques savent que l'Un est Un, que Platon, Paul de Tarse, Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin ont tort. Qu'ils ont d'ailleurs TOUT fait pour éteindre cette flamme mystique qui fit condamner Arius, Eckhart, Marguerite Porèse, Giordano Bruno, jusqu'à Teilhard de Chardin - sans parler des non-chrétiens -, cette flamme mystique qui depuis toujours murmure "tout est Un". Ce Un radical est hautement subversif et, donc, inadmissible puisqu'il ruine totalement l'amour de Dieu, la notion de péché originel, de rédemption, de sacrifice de la croix, de résurrection, et de toutes ces balivernes puériles qui font le christianisme.

Pour faire court : parler d'Amour, en mystique, c'est induire une dualité qui nie la mystique. "Connaissance" est le seul terme approprié - non pas "savoir", mais con-naître : naître avec, naître ensemble, et se re-connaître. Spinoza écrivait :

Deus sive Natura : "Dieu autrement dit ce qui est en train de naître" (Natura est le participe futur de *nasquior* : "naître").

Cette "lave" que le mystique ressent, ce n'est pas de l'Amour, c'est de la PLENITUDE ... Cela n'a rien à voir.

Il n'y a, dans mes propos, aucune agressivité. Seulement de la fermeté et de l'exaspération : cela fait deux mille ans que le christianisme et ses rejetons, l'islamisme et les socialismes, mettent le monde à feu et à sang et qu'il se trouve encore des naïfs pour vous dire, la bouche en cul de poule : Dieu est Amour. Non, Dieu n'est pas Amour. Amour est un mot humain, bien trop humain. Dieu est l'Un ultime, le Tout du Tout totalement immanent. Tout émane de Lui et y retourne comme les vagues sur l'océan. L'océan n'aime pas ses vagues ; il EST ses vagues et il EST le moindre des embruns de pensée qui s'en échappe parfois.

Le mysticisme chrétien, c'est l'antimystique absolue, car la mystique dépasse toutes religions et tous les mots, concepts et symboles, alors que le mysticisme s'ancre rageusement dans une religion particulière dont il idolâtre les pratiques jusqu'à la folie. Eckhart pratiquait la mystique, Thérèse d'Avila ou de Lisieux, ou Jean de la Croix pratiquaient un mysticisme halluciné et dangereux, assorti d'un dolorisme des plus pathologiques.

*

Vous écrivez : *"pour nous aider à progresser tous en humanité"* ... Il ne faut surtout pas progresser en humanité. Il faut, au contraire, progresser en divinité, il nous faut d'urgence nous déshumaniser et atteindre au surhumain. L'humanité doit devenir un pont, sinon elle n'est rien qu'un ramassis de sales voyous gâtés et méchants, pillards et pollueurs, toujours capables du pire et rarement du meilleur. Non ! De grâce ! Surtout ne nous faites pas progresser en humanité. L'humanisme doit être éradiqués sous toutes ses formes. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme ! S'il n'est pas totalement au service de ce qui le dépasse, l'homme n'est qu'un animal malfaisant.

*

* *

Le 12/07/2010

L'humanisme détruira l'homme.

*

L'humanité n'existe pas. Elle est un mythe, un leurre, une idée. Il y a les clans que l'on se choisit et il y a le reste, un grouillement étranger, qui indiffère et dont il faudra se défendre et se protéger.

*

La pitié est un cancer mental.

*

Être humble, c'est avoir cessé de s'estimer.

L'humilité est l'avèrs de la pitié.

Le contraire de l'humilité n'est pas la vanité, mais bien la lucidité.

*

L'univers est un arbre qui pousse, enraciné dans le vide quantique, poussé de l'intérieur par l'intention de s'accomplir en plénitude, d'explorer et d'exploiter tous les possibles, d'épuiser toutes ses potentialités, d'expérimenter toutes les intrications, toutes les combinaisons, toutes les interactions et interrelations, toutes les résonances.

*

De Jean Raspail (*in* : "Le Camp des Saints") :

"Si l'on veut comprendre quelque chose à l'opinion occidentale, (...) il faut se pénétrer d'une notion essentielle, à savoir qu'elle se fiche éperdument de tout. C'est une chose étrange à constater, mais son ignorance insondable, la veulerie de ses réactions, la vanité crasse et le mauvais goût de ses élans toujours plus rares ne font que croître au rythme de son information. Oh ! bien sûr ! elle s'offre des états d'âme, comme elle va au cinéma et se mobilise au feuilleton de la télé, spontanément ou par professionnels interposés. Le spectacle du monde, servi à domicile par la putain nommée Mass Media, vient simplement animer le néant où elle s'est abîmée depuis longtemps. Qui croit penser ne fait que saliver devant l'événement."

*

* *

Le 13/07/2010

De mon ami Philippe Lahille :

"Il y a ceux qui courent après le temps, et ceux qui mènent leur barque à leur rythme, utilisant au mieux le temps qu'ils prennent (et maîtrisent).

Je pense qu'on peut mieux comprendre la relation de l'homme au temps si on y intègre la notion de la mort. J'ai compris ça en observant mon chat qui se prélassait et dort les 3/4 de son temps en toute quiétude. Il ne sait pas qu'il va mourir, il ne regarde pas l'horloge qui tourne. Il vit le moment présent et sourit béatement (si, c'est vrai, il sait sourire !).

L'homme sait que son temps sur terre est compté et, du coup, nombreux sont ceux qui sombrent dans une espèce de boulimie d'action. Faire un maximum de choses (ou tout au moins faire semblant), le plus rapidement possible, se battre contre le temps qui s'écoule et qui les rapproche de leur mort. C'est s'épuiser à nager à contre courant alors qu'on peut se laisser porter par le courant. Et ce courant nous mène de toute façon à la mort... et alors ? Où est le problème ? Il suffit d'intégrer cette réalité et puis ne plus s'en préoccuper.

Cette agitation frénétique donne l'impression de "vivre". Mais ce n'est qu'une stérile fuite en avant."

L'usage du temps et la peur de la mort sont en si relation étroite.

Ce n'est guère un hasard si notre monde en fin de vie, fait de la frénésie un critère de performance. Il lui reste si peu de temps ! La course à tout, sauf à l'essentiel.

Au fond, et si paradoxalement, la peur de la mort fait passer à côté de la vie. Elle déjà de la mort au quotidien. Il faut être singulièrement détaché de la mort - qui n'est qu'une illusion de l'ego qui croit en sa propre existence fallacieuse - pour voir enfin que chaque instant contient toute une éternité.

*

D'Horace :

"Sapere aude"

Le verbe sapere a trois sens : avoir du goût (être sapide), avoir de la pénétration, de la raison, être sensé, et enfin savoir, connaître (avoir la sagesse). Ainsi la formule d'Horace a, elle aussi, trois sens : ose avoir du goût (ose t'affirmer, te distinguer), ose avoir de la pénétration (ose questionner, investiguer) et ose savoir (ose connaître).

Kant, dans "Qu'est-ce que les Lumières ?", avait promu la formule horatienne au rang de devise pour ces hommes lumineux "sortis de leur minorité" et entrés enfin dans l'âge de raison.

Dans ce même texte, Kant écrivait aussi :

*"Or j'entends de tous côtés cet appel : ne raisonnez pas !
L'officier dit : ne raisonnez pas, mais faites des manœuvres !
Le conseiller au département du fisc dit : ne raisonnez pas, mais payez !
Le prêtre dit : ne raisonnez pas, mais croyez !"*

*

D'Ovide :

"Ingenium mala saepe movent" (Les maux rendent souvent ingénieux)

Faut-il en conclure que la facilité, le confort et la sécurisation obsessionnelle de notre époque puissent la rendre complètement idiote ?

*

Chacun revivra éternellement la vie qu'il aura vécue ; n'est-ce pas une bonne raison pour faire de chaque instant un chef-d'œuvre parfait ?

*

Qu'est-ce qui m'empêche, ici et maintenant, de vivre directement et totalement, la Vie divine, la résonance totale, l'extase absolue, la reliance radicale ? Rien, probablement ...

*

De Râmdâs :

"Il faut mettre Dieu au travail en nous (...)"

*

Pourquoi devrais-je être plus affecté par une famine au Sahel ou une épidémie en Haïti, que par l'empoisonnement d'une ruche ou le ravage d'une forêt ?

*

Le mépris des livres est l'orgueil des ignorants.

*

* *

Le 14/07/2010

De Friedrich Nietzsche :

*"La culture, c'est avant tout une unité de style
qui se manifeste dans toutes les activités d'une nation."*

*

L'homme avance à reculons. Il n'augmente ses vérités qu'en éliminant ses erreurs.

*

D'après Hans Jonas : "Le monde est une aventure. En le créant, Dieu a pris un risque immense."

*

De Sénèque :

"Tu cesseras de craindre en cessant d'espérer".

*

"Le christianisme hagard voulut donner du Mal
L'image du grand Pan, cornu, velu, fourchu,
Celui qui dit le Tout, la Nature et la Vie.
Il veut tenter, par Pan, d'atteindre en plein cœur
Le vieux Dionysos, dieu d'ivresse divine.

Il offrit, à ce Mal, bien des noms usurpés.
 Il fut le Démon, grec, qui rougit de génie,
 Le Diable, grec aussi, qui divise en partis,
 Et le Satan, hébreu, qui de tout fait obstacle,
 Le Lucifer, latin, qui porte la lumière.

Mais le grand Pan, ce jour, s'en revient au grand jeu
 De la Vie, de la Joie. Dionysos rigole ..."

*

De Victor Hugo (*in* : "Religions et religion") :

*"Ce Très-Haut tourne et change. Il est hydre, il est Dieu.
 D'une roue insensée, il est le noir moyeu.
 Il est tantôt Hasard et tantôt Providence."*

*

Phosphore, en grec, donne, en latin, Lucifer : le porteur de Lumière ...

*

L'âme comme étroit tunnel entre divine immanence et divine transcendance,
 entre Dieu-Un et Dieu-Tout, entre source et océan, entre centre et
 circonférence.

Dieu a besoin d'âmes lumineuses pour Se retrouver Lui-même, de l'autre côté de
 son propre miroir.

*

La facilité tue la vie.

*

La mièvrerie et la puérilité du message chrétien firent sa popularité. L'islam, lui,
 a fondé sa démagogie sur l'orgueil et le mépris.

Les arabes sont des esclavagistes, les premiers chrétiens n'étaient que des
 humiliés.

Nul ne peut effacer ses origines.

*

Voilà cinquante ans que tous les efforts sont déployés pour rendre l'existence facile et douillette, plutôt que de la rendre simple et féconde. Cinquante années d'erreur incommensurable dont nous allons commencer à payer le prix fort ...

*

Dieu n'a pu tirer l'univers du néant car, du néant, on ne tire rien. Dieu a tiré l'univers de Lui-même puisque Lui seul préexiste à toute manifestation. Il n'y a donc pas création mais bien émanation. L'univers participe donc pleinement du divin ; il en est l'activité.

*

Le théisme engendre l'athéisme, inéluctablement.

*

* *

Le 15/07/2010

D' Antoine de Saint-Exupéry :

"La vérité, ce n'est point ce qui se démontre, c'est ce qui simplifie."

*

L'universel est ici et maintenant. L'universel est intérieur. Le Tout-autre est en dedans. L'ailleurs et les autres, aussi vaste et nombreux soient-ils, ne sont que de l'exotique, du futile, du vain.

*

Tout est déjà présent et vivant, ici et maintenant.

*

Il n'y a eu, n'y a et n'y aura jamais de Messie venu pour tous. Chacun doit devenir son propre Messie.

*

Le problème n'est pas de trouver sa vérité, mais bien de pratiquer son style c'est-à-dire le mode d'existence adéquat pour accomplir, sereinement et joyeusement, sa vocation intime et ultime.

*

* *

Le 16/07/2010

La "courbe en cloche", la gaussienne, si intrinsèquement présente en tout dès que joue la loi des grands nombres, est l'irréfutable et l'irréfragable dénégation de toutes les idéologies de Gauche, toutes fondées sur l'égalité et l'égalitarisme.

*

* *

Le 17/07/2010

De Milan Kundera :

"Le sexe n'est pas l'amour, c'est un territoire que l'amour s'approprie."

*

D'Augustin d'Hippone :

"L'unité est la forme de toute beauté."

*

Le management est l'art d'optimisation l'allocation des ressources, y compris le temps et les hommes, en vue d'atteindre les objectifs (quantitatifs et qualitatifs) visés.

*

Vieillir mal, c'est vouloir perpétuer, malgré les transformations des aptitudes, les domaines d'excellences de la jeunesse.

Vieillir bien, c'est développer, à chaque âge, des domaines d'excellence nouveaux et adéquats.

*
* *

Le 19/07/2010

Paradoxalement, l'élite de la Gauche est un ramassis d'intellectuels honteux, gavés d'anti-intellectualisme. L'élite de la honte.

*

De Benny Lévy :

"La pureté qui enfante des monstres."

*

De Bernard-Henri Lévy :

"La grande illusion progressiste (...)"

*

A la fâcheuse doctrine de l'engagement personnel (politique, social, idéologique, caritatif, humanitaire, etc ...), il faut opposer farouchement celle de la libération totale, du désengagement absolu, de l'indifférence radicale.

*

Homo homini cunnus ! L'homme est un con pour l'homme ... N'insultons plus les loups !

*

Dans "Réflexions sur la question juive", Sartre est le parfait symétrique d'Hitler. Lui aussi extermine le peuple juif en lui déniait toute identité puisque, pour lui, le Juif n'est juif que dans le regard de l'antisémite. Le Juif n'existe donc pas en tant que lui-même.

Sartre ; gauchisme socialiste. Hitler : nationalisme socialiste. Staline : communisme socialiste. Parce que le socialisme est égalitaire, il est forcément antisémite puisque le Judaïsme se fonde sur la différence et le culte de la différence.

*

De Victor Hugo (in : "Religions et religion") :

*"L'enseignement d'en haut ne suit pas l'humble route
Par où passe en boitant l'enseignement d'en bas."*

"Et l'oiseau le plus libre a pour cage un climat."

"Le ver n'est pas plus loin de l'infini que l'homme."

*"Nous autres les songeurs que dévorent la faim
Et la soif de connaître, et qui, sans peur, sans fin,
Creusons l'éternité formidable et candide,
Du côté noir, ainsi que du côté splendide
Où l'on voit tant de vie et de flamme abonder,
Nous avons beau guetter, contempler, regarder,
Observer, épier, jamais nous n'aperçûmes
Pas plus ce que tu crois que ce que tu présumes."*

"Un Dieu, quand ce n'est pas un port, c'est un péril."

En mystique romantique qu'il est, ce n'est pas la religion en soi que combat Victor Hugo, mais le fanatisme, le dogmatisme, la superstition, la bigoterie, l'idolâtrie, le cléricisme ... Qui voudrait, qui pourrait lui donner tort ? Dieu est au-delà de toute religion. Dieu est au-delà de tout rite, de tout mythe, de toute prière, de toute représentation ... Le Divin est ce dont on ne peut rien dire sinon qu'Il est tout ce qui est, qu'Il advient en tout ce qui devient.

*

* *

Le 21/07/2010

La tendance britannique à céder certains services publics à des associations ou bénévoles locaux, et la tendance française à la prolifération des micro-partis

politiques, confirment que la tendance à la démassification, à la mosaïcisation, à la réticulation commence à atteindre la sphère politique aussi.
Fin des monolithismes étatique et idéologique !

*
* *

Le 22/07/2010

La cœur conceptuel de l'Islam (qui signifie "soumission" en arabe) est l'esclavage.
Esclavage totalitaire des femmes et des dhimmi, esclavage mental des "croyants".

Tant que nous resterons esclaves du pétrole, nous deviendrons de plus en plus esclaves du wahhabisme saoudien, de l'islamisme radical, du terrorisme musulman tant au niveau géopolitique qu'au niveau des "quartiers" et "banlieues".
Sans l'argent du pétrole, l'islamisme meurt et, avec lui, le financement insidieux, partout, de la subversion musulmane de ces jeunes ignares en déshérence qui sèment la terreur pour se faire croire qu'ils sont des héros ou des martyrs.

*

L'éthique collective est en crise profonde (les "vertus" de la morale chrétienne ou les "idéaux" républicains relèvent de structures sociétales qui n'existent plus) et la barbarie profite des brèches pour s'infiltrer partout où elle peut et se repaître du grand cadavre pourrissant.

*

Les germes de toutes les maladies, tant individuelles que sociétales, sont là, partout, depuis toujours, attendant patiemment leur heure, c'est-à-dire l'affaiblissement de l'un ou l'autre terrain où elles pourront tranquillement se déchaîner.

La maladie révèle nos points faibles ; elle ne les cause pas.

*

L'absurdité du "progressisme" est de faire ou laisser croire qu'il existerait un "mieux", évidemment prédéfini (c'est cela l'idéologie), et qu'il "suffirait" d'y aller. Idéalisme puéril. Il n'y a ni "mieux" collectif, ni "mieux" commun, ni "mieux" absolu : il n'y a que ce qui est mieux pour moi, ici et maintenant. L'opinion

publique, les enquêtes et sondages, les statistiques ne sont que des trompe-l'œil, des leurres, des outils de manipulation démagogique et électorale.

*

Ce que l'on appelle aujourd'hui "démocratie", à Athènes mais aussi selon la plupart des "Lumières" (dont Kant et Voltaire) et après les révolutions anglaise, américaine et française, ne réservait le droit de vote qu'à une petite minorité, à une élite capable de comprendre les situations d'ensemble et possédant les moyens, intellectuels et matériels, s'assumer les décisions collectives (c'était le suffrage censitaire). C'est en France que, pour la première fois, le suffrage universel fut appliqué, lors de la désastreuse révolution ratée de 1848 et il ne devint réel et total qu'en 1958 par le droit de vote accordé aux femmes. Jean-Jacques Rousseau fut l'un de ses premiers propagandistes de cet égalitarisme délétère.

De Mikhaïl Bakounine :

"Le suffrage universel n'est qu'un leurre et un odieux mensonge."

*

Le contrat social, selon Locke, est établi pour régler les conflits dans la préservation de la liberté et de la propriété individuelles, et non pour établir la paix ou le bonheur comme dans le contrat social de Hobbes ou de son continuateur, Rousseau.

*

Edmund Burke (1729-1797), dans ses "Réflexions sur la Révolution de France" (publiées le 1^{er} novembre 1790) avait parfaitement prévu l'échec de cette absurdité : le meurtre de Louis XVI, la Terreur et finalement la dictature militaire et populiste de l'infâme Bonaparte.

Joseph de Maistre, Hippolyte Taine, Friedrich Hayek, Karl Popper et tant d'autres suivront son regard contre la bienpensante mythologie révolutionnaire mise au point par les socialistes de la fin du 19^{ème} siècle (Michelet, Renan, etc ...). Le 14 juillet 1789, en rédigeant son journal intime, le Roi qui revenait d'une partie de chasse, écrira pour cette même date : « Rien ».

*

De quelque bord soient-ils, tous ceux qui prétendent agir au nom du "peuple", sont mus par leurs propres fantasmes psychotiques, toujours dangereux, toujours totalitaires : des psycho-maniaques du pouvoir !
Le "peuple", lui, ne demande que du pain et de jeux et suit n'importe qui les lui promet.

*

La philosophie est-elle une question d'intériorité ou une affaire d'expérience des choses ? Autrement dit, faut-il penser le réel du point de vue du réel ou du point de vue de l'homme ? Cette question, qui est la question phénoménologique par excellence, n'a pas beaucoup d'intérêt puisque, d'une part, l'homme est du réel dans le réel et que, d'autre part, quoiqu'il pense, c'est toujours un homme qui le pense.

Que l'aperception humaine soit partielle et partielle, est évidence. Que cette aperception, si l'on s'en contente, n'accède qu'à l'apparence du réel, est aussi évidence. Mais il n'y a aucune rupture entre apparence et réel ; il ne s'agit pas d'une dualité mais d'un continuum que la philosophie parcourt en pénétrant l'apparence vers toujours plus de réel.

La philosophie, en somme, est la course au réel.

*

Si tout ce qui existe est Dieu (panthéisme), Dieu existe forcément.

Si tout ce qui existe est en Dieu (panenthéisme), même conclusion.

Mais si tout ce qui existe et Dieu sont disjoints, qu'ils n'ont rien de commun, il est impossible de connaître que Dieu existe ou non ; mais alors quelle importance, quel intérêt pourrait avoir Son éventuelle existence puisqu'Il n'est rien en moi et que je ne suis rien en Lui ?

On comprend pourquoi le christianisme a dû, de toute urgence, et contre toute logique, inventé sa notion d'âme, étincelle divine et immortelle, présente en chacun. L'âme alors n'a plus son sens étymologique de "ce qui anime", mais devient "ce qui relie" à ce Dieu personnel, étranger au monde réel.

Que d'artifices pour sauver l'idéalisme dualiste de Platon ...

*

* *

Le 23/07/2010

De Gandhi :

*"Une erreur n'est pas une vérité
parce qu'elle est partagée par beaucoup de gens,
tout comme une vérité n'est pas fausse
parce qu'elle est émise par un seul individu."*

*

Injonction contradictoire : l'homme de la rue est à la fois travailleur et consommateur.

Comme consommateur, il veut tout, tout de suite, à petit prix et en quantité.
Comme travailleur, il veut en faire de moins en moins et gagner de plus en plus.
Le beurre et l'argent du beurre, en somme.

*

* *

Le 24/07/2010

Il est intéressant de comparer les deux courts textes symétriques qui fondent, d'une part, toute la déclaration d'indépendance (USA, 1776) et, d'autre part, toute la déclaration des droits de l'homme et du citoyen (articles 1, 2 et 3 - France, 1789). C'est bien sûr moi qui souligne ...

USA : "Nous tenons pour évidentes pour elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés."

France : "Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté¹⁰⁶ et la résistance à l'oppression. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation"

En apparence, tout rapproche ces deux textes. Au fond, tout les sépare.

¹⁰⁶ Ce concept de sûreté est polysémique car il pointe, tout à la fois, vers certitude, assurance, garantie, fiabilité, sécurité, etc ... dont le point commun est d'être tous le contraire d'incertitude.

Leur seul point commun est le droit à cette liberté que la déclaration américaine ne définit pas et que la déclaration française spécifie (article 4) : *" La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui"*.

Cette liberté-là est aporétique car, d'évidence, quoique je fasse, je consomme des ressources non renouvelables dont je prive et lèse nécessairement autrui.

*

Humour ...

Un proverbe boulanger : il faut toujours couper la tranche sur laquelle on est rassis.

*

Il ne s'agit pas de "trouver sa place dans le monde", mais bien d'y tracer son chemin ; il s'agit de "créer sa trace dans le monde".

*

* *

Le 26/07/2010

La fin de ce siècle d'horreur que fut le 20^{ème} a abouti à une découverte stupéfiante : malgré toutes les fabuleuses promesses des Religions, des Etats, des Partis, des Technologies ou des Marchés, le bonheur des hommes ne vient jamais de l'extérieur, mais il se construit de l'intérieur. Chacun est seul responsable de sa propre joie de vivre.

*

* *

Le 28/07/2010

De Sébastien Charbonnier :

"Le rapport à la pensée est un rapport amoureux et les problèmes sont désirés de la même manière qu'on désire une femme ou qu'on désire aller quelque part."

*

* *

Le 31/07/2010

De Roland Dorgelès :

"Les chansons, c'est comme les prières. Ça ne sert qu'à endormir le peuple."

*

* *

Le 02/08/2010

L'empire d'Akkad, premier empire de l'histoire, fondé par Sargon, a donné au monde sa mythologie (l'épopée de Gilgamesh) et sa langue (l'akkadien est la mère de toutes les langues sémitiques dont l'hébreu des Juifs et l'araméen de Babylone, langue du Targum (une traduction de la Bible par Onkelos), du Talmud et du Zohar).

Abram - futur Abraham - était akkadien et il fuit Akkad pour Canaan probablement suite aux invasions des barbares Gutis, ancêtres des Kurdes. Cela se passa vers 2193 ACN.

Le livre de la Genèse garde des traces de cette origine akkadienne notamment dans le récit du déluge.

*

La symétrie entre mémoire et intention est capitale. Il ne peut y avoir d'intention sans mémoire et de mémoire sans intention. L'intention exprime et mesure l'inaccompli de la mémoire et la mémoire exprime et mesure l'accompli de l'intention. Dès qu'il y a mémoire, il y a naturellement et immédiatement intention, et vice-versa.

*

La raison est à la philosophie ce que la foi est à la religion et ce que la résonance est à la mystique.

*

* *

Le 03/08/2010

De Lucien Jerphagnon :

"Une œuvre intellectuelle est un organisme. Un organe extrait d'un organisme cesse d'être un organe : un œil dans un bocal n'est plus un œil, mais une pièce anatomique."

L'œil dans le bocal n'est plus un œil parce qu'il ne "voit" plus.

*

L'art met en forme ce qui, sans lui, ne serait que matériau ... et cela est aussi vrai pour la pierre que pour les idées.

L'art peut être apollinien, c'est-à-dire astreint à la discipline ascétique de canons arbitrairement préétablis, ou dionysiaque, c'est-à-dire astreint à la discipline ascétique de l'exigence intérieure et libre.

*

* *

Le 06/08/2010

Il est deux manières de penser le monde.

L'une se pose dans un face-à-face avec le monde au travers d'une trialectique expérimentation-modélisation-vérification, et aboutit, nécessairement, à un idéalisme de type kantien (criticisme) ou schopenhauerien (subjectivisme).

L'autre se place de l'intérieur du monde là où le monde est vécu comme participé (et la pensée, comme participation) dans une trialectique intuition-formulation-validation, et débouche sur un monisme qui résout, dans le projet, l'habituel dilemme entre sujet et objet.

En somme, la pensée se pense soit comme interlocuteur *avec* le monde, soit comme révélateur *dans* le monde.

Ainsi, Schopenhauer écrit :

"Ma tête est dans l'espace, mais l'espace avec tout ce qu'il contient est dans ma tête."

Dilemme dialectique entre sujet (ma tête, ma pensée) et objet (l'espace et tout ce qu'il contient, le monde) ... Problème mal posé qui mène vers une impasse nommée idéalisme (Berkeley) et pessimisme (désespoir aporétique).

*

Toute la *praxis* de Nietzsche repose sur deux piliers : la force (comme opposée à la pitié) et la joie (comme opposée au désespoir).

Mais ces deux concepts sont ardues et pointues car la force nietzschéenne ne se confond surtout pas avec la violence ou la cruauté, ni la joie avec le plaisir ou le bonheur.

La force est là plus proche de la fécondité et la joie, de la plénitude.

Les deux se rejoignent dans la réalisation de la "volonté de puissance" qui n'est que l'actualisation de la très aristotélicienne entéléchie et la préfiguration du principe cosmique d'accomplissement (*shalom*, en hébreu ... ironie des langages).

Parallèlement, les deux fondements de la métaphysique nietzschéenne, plus hénologique qu'ontologique, sont l'*irrationalisme* (le désir, non la raison, est la source de cette volonté de puissance qui anime tout ce qui existe : le Réel ne vise nullement à construire un projet, mais bien à déployer tous les possibles) et le *processualisme* (ce que Nietzsche appelle son "intuition généalogique" : **tout ce qui advient et devient, provient**).

Ces deux fondements, quoique singulièrement revisités, Nietzsche les doit à Schopenhauer.

Cet irrationalisme proclame que la rationalité n'est qu'un masque, un déguisement, un maquillage du Réel : une idéalisation !

Le *logos* cosmique n'est pas rationnel ; il est créant, improvisant, désirant, expérimentant, cherchant ... Il est un *logos* artiste. Et l'art est une discipline, une ascèse ... un état d'âme et d'esprit ... une cohérence.

Et c'est cette cohérence, précisément, qui donne l'illusion d'une rationalité à l'œuvre.

Et Clément Rosset d'ajouter :

"La philosophie de la volonté inaugure l'ère du soupçon (...)"

Et le soupçon n'est que ceci : la claire conscience que la raison masque et déguise le désir ...

Les deux illusions : la rationalité du monde et la séparation d'avec le monde.

*

Apprendre à faire confiance à son instinct, à son intuition, à cette généalogie transpersonnelle qui nous fonde et nous porte.

*

La raison ne fait pas le bonheur de l'homme. La déraison non plus. Il n'y a aucun lien entre bonheur (joie) et raison (rationalité).

*

La mémoire sans intention ne fait que répéter, toujours, les mêmes gestes.
L'intention sans mémoire ne fait que répéter, toujours, les mêmes erreurs.
L'intention engendre l'histoire, la mémoire la valide.

*

La moralité, c'est la conformité à la coutume, à la tradition, aux us, au regard de l'*autre*¹⁰⁷, aux qu'en-dira-t-on. L'éthique, c'est une intention de créer les conditions - toujours précaires - de la paix et de la tranquillité avec l'*autre*.
L'homme libre est amoral, par individualisme, et il est éthique, par sain égoïsme.

Nietzsche, dans un anti-kantisme jubilatoire, écrivait à ce propos :

"L'homme libre est immoral puisque, en toutes choses, il veut dépendre de lui-même et non de l'usage établi, d'une tradition : dans tous les états primitifs, de l'humanité, "mal" est synonyme de "individuel", "libre", "arbitraire", "inaccoutumé", "imprévu", "imprévisible"."

Quel beau thème, pour un livre prochain : "L'homme libre !".

*

De mon complice Luc B. :

"Les traductions sont comme les femmes, quand elles sont belles, elles ne sont pas fidèles et quand elles sont fidèles, elles ne sont pas belles ..."

*

Enfin, être antimoderne revient à dénoncer, sans relâche, l'idéalisme artificiel et futile des "Lumières". Il faut tuer, d'un même coup, l'idéal kantien de la Raison et du Devoir, et l'idéal rousseauiste de l'Homme et du Contrat. Toutes ces majuscules donnent la nausée !

*

* *

¹⁰⁷ Je mets "autre" en italique pour indiquer qu'il ne s'agit pas seulement de l'autre homme, prochain, voisin, mais de tout "autre" à qui l'on prête un regard sur soi (l'histoire, l'animal, la Terre, Dieu, etc ...)

Le 08/08/2010

Kant assoit son anti-aristocratisme sur sa notion de *dignité universelle* de l'homme, typique des "Lumières", qui, elle-même, se fonde sur la liberté morale : l'homme est digne parce qu'il est libre de choisir la moralité. Absurde !

*

Voilà tout le socialisme, tout le populisme : la souveraineté des masses.

*

L'idéalisation est le cancer de la pensée.
Les idéaux sont ses tumeurs.

*

L'idéal n'est que le refus du réel.

*

Les êtres vivants ne sont que la manifestation de la Vie. La Vie est un fleuve unique qui coule dans le lit du temps.

*

La niaiserie chrétienne ... indispensable ingrédient de popularité.
Car le christianisme - comme le bouddhisme ou l'islam - est un populisme religieux, viscéralement opposé à tout aristocratisme spirituel, initiatique, ésotérique ou mystique. La foi y devient croyance et la croyance y devient dogme.

*

Le christianisme est un platonisme vulgarisé.

*

Le positivisme confère à la science une valeur intrinsèque, étrangère à toute métaphysique : idéalisation de la science et science platonisante.

La science classique, mécaniciste et mathématisée, idéalisante, donc, n'est que le prolongement du dogmatisme platonicien et de sa haine du Réel et du Un. Le positivisme est à la philosophie ce que le socialisme est à la morale : un christianisme dédivinisé, une croyance idéalisante, un dogmatisme laïc.

*

Le socialisme est un moralisme. Un moralisme vulgaire et populiste. Un moralisme dogmatique et totalitaire.

*

La notion de "peuple" est la négation de la notion de "classe". Si le peuple existe, les classes n'existent pas. Voilà le point essentiel de divergence entre les socialismes marxistes et les autres socialismes.

En fait, n'existent ni peuple, ni classes ... L'humanité n'est qu'une mosaïque vivante de communautés fluentes, souvent interdépendantes, jamais solidaires. L'humanité réelle révoque toute forme de socialisme.

*

Ne jamais confondre solidarité et interdépendance : l'interdépendance est un fait, la solidarité est un vœu, un idéal, un fantasme, une croyance, une illusion.

Le dictionnaire de l'Académie donne, pour "solidarité" : *"Devoir moral, résultant de la prise de conscience de l'interdépendance sociale étroite existant entre les hommes ou dans des groupes humains, et qui incite les hommes à s'unir, à se porter entraide et assistance réciproque et à coopérer entre eux, en tant que membres d'un même corps social."*

La solidarité est l'idéalisation et la moralisation de l'interdépendance. L'interdépendance n'est que nécessaire et contingente, la solidarité voudrait qu'elle soit suffisante et obligatoire. C'est toute l'idéologie des socialismes.

*

Lorsqu'une légende devient l'Histoire, l'Inquisition n'est plus très loin.

*

Le *perspectivisme* n'est pas un simple *relativisme* parce qu'il n'est en aucun cas égalitaire. La pluralité des plus hauts points de vue n'implique nullement l'égalité de toutes les opinions, ni n'interdit - bien au contraire - les jugements de valeur.

Le fait que les visions du monde d'un Einstein et d'un Bohr soient opposées, n'empêche pas celle d'un quidam d'être nulle et non avenue.

*

De Philippe Raynaud, commentant Nietzsche :

"Le monde doit être pensé comme une manifestation de la volonté de puissance puisque c'est celle-ci qui est la source de toutes les évaluations."

Est bien ce qui accomplit. Ou, plutôt : est mieux ce qui accomplit plus pleinement.

*

On voit l'arbre sans voir chaque feuille.

On entend la mer sans entendre chaque vague.

On dessine le portrait sans dessiner chaque trait.

On comprend l'univers sans comprendre chaque phénomène.

Aux côtés de la créativité et de l'intuitivité, j'appelle cela la visualité.

*

La rationalisation aussi est une idéalisation ; elle porte sur les supposés liens "logiques" entre les éléments d'un ensemble.

*

L'intentionnalisme cosmique implique un hylozoïsme universel.

La physique classique était platonicienne ; tout à l'opposé, la physique complexe sera stoïcienne.

*

L'historicisme d'Hegel a refondé la métaphysique du Devenir et a inspiré la philosophie nietzschéenne des généalogies. Mais Hegel est "renversé" par Nietzsche dont l'anti-hégélianisme tout héraclitéen affirme que la rationalité de

l'histoire est une pure illusion : critique radicale de la théologie hégélienne de l'histoire.

L'histoire vue comme reconstruction apollinienne d'un âge d'or passé (la rationalité hégélienne) contre l'histoire vue comme invention dionysiaque d'un âge d'or à venir (la créativité nietzschéenne).

*

Pour Nietzsche, selon Philippe Raynaud :

"L'homme n'est pas le dernier mot de la philosophie".

Il n'en est même pas le premier ...

*

Hegel n'utilise jamais le classique triplet de la sophistique (thèse, antithèse et synthèse) pour caractériser son mouvement dialectique. Celui-ci me semble bien plus proche d'une prémonition des concepts de la physique complexe : logique processuelle (spécification particulière des trois propensions), crise bifurcative (rupture sur les propensions), propriété émergente inédite (nouvelle spécification originale plus riche des propensions) qui fonde une nouvelle logique processuelle.

Là où Hegel s'égare pour sombrer dans l'idéalisme (l'Idée de Perfection¹⁰⁸ comme fondement de l'Esprit¹⁰⁹), c'est de voir dans le processus d'émergence une rationalité qui lui est étrangère : le Réel est un artiste qui improvise et résonne, et non un ingénieur qui calcule et raisonne.

*

L'Art, c'est cette créativité libre et sauvage, à l'œuvre, sans but - même pas le Beau, encore moins le Parfait -, cette ivresse dionysiaque qui cherche à explorer et à exploiter tous les possibles qui sont déjà là au moyen de ce qui est aussi là. L'esthétique n'est pas la théorie du Beau, mais plutôt la philosophie de l'Art. Au fond, l'Art, c'est la Vie elle-même !

*

¹⁰⁸ Ce qui fait de Hegel le dernier maillon de la philosophie des "Lumières" ; Hegel clôt Kant.

¹⁰⁹ Marx n'a fait que singer Hegel en remplaçant Esprit par Matière, Perfection par Justice et Etat par Proletariat.

Comme tous les idéaux (Justice, Vérité, Bien, Bonheur, etc ...), l'idée de Perfection m'apparaît totalement vide. Parce qu'elle se rapporte à un achèvement, à un accomplissement accompli, la perfection est l'antithèse de la vie.

Ainsi, la "preuve" ontologique de l'existence de Dieu¹¹⁰, parce qu'elle s'appuie sur l'idée de perfection absolue, est la plus pure négation du Divin vivant qui anime l'univers.

*

De Nietzsche :

"Nous ne croyons plus que la vérité demeure vérité si on lui enlève son voile"

*

* *

Le 09/08/2010

Le seul vrai miracle, c'est que le monde existe et qu'il ait engendré la Vie et l'Esprit. Tout le reste n'est que légende ou allégorie.

*

Le sobriquet ironique¹¹¹ : Jésus-le-Nazir, fut erronément reformulé en Jésus "de Nazareth" ou "le Nazaréen" par des chrétiens ignorants du naziréat (voir : Nbre:6;2-22).

*

La philosophie stoïcienne tient aussi en ceci (cité par Cicéron dans *"De fato"*) : λογον αεργον - loi du non-agir ... Décidément, stoïcisme et taoïsme ne cessent de se rejoindre intensément tant au travers et du monisme et de l'hylozoïsme que du non-agir. Même métaphysique. Même éthique amoral.

*

Depuis que la facilité, en tout, fait force de loi, la densité de crétins incultes au mètre carré augmente dangereusement. Le point de rupture n'est plus très loin.

¹¹⁰ Descartes la formule ainsi : "si Dieu n'existait pas il serait imparfait, or Dieu est parfait... donc il existe".

¹¹¹ Le rebelle juif Jésus portait vraisemblablement les cheveux longs, mais il ne crachait pas sur le vin et ne craignait pas la fréquentation de l'impur et de la mort ...

*
* *

Le 11/08/2010

Aussi loin que l'on remonte dans son histoire, le Judaïsme ne connaît pas, à proprement parler, de théologie. De Dieu, on ne disserte pas, parce qu'il n'y a rien à en dire, il n'y a rien que l'on puisse en dire. Apophatisme originel et définitif, en somme.

Par contre, le Divin - la Présence, la *Shékhinah* - est une évidence. Il est partout, en tout, tout le temps : dans le jardin d'Adam, dans l'arche de Noé, dans le bélier d'Abraham, dans les rêves de Ya'aqob, dans le buisson de Moshéh, dans les roches de la montagne du désert de Sin, dans les eaux de la mer de joncs. Le Divin est une évidence et l'on peut lui donner bien des noms : un Dieu, c'est le Divin qui porte un nom, mais aucun nom n'épuise le Divin. Il y eut le dieu d'Abraham, le dieu d'Ytz'haq, le dieu de Ya'aqob. Il y eut les Elohim (les déités, les puissances créatrices), YHWH (le Devenant), El Elyon (dieu d'en-haut), El Shaday (dieu démonique), El Tzébaot (dieux des myriades), Adonai (le Seigneurial). Il y eut Aor-Eyn-Sof (lumière-du-sans-fin), Eyn-Sof (sans-fin) et Eyn (vacuité).

*

"Être", c'est être quelque chose ou c'est être d'une certaine manière : il est un cheval, elle est gentille. Mais "être", tout court, n'a aucun sens. Le "Je pense donc je suis" cartésien, est une ânerie : en ce sens, il faut utiliser le verbe "exister" et non "être". Il n'y a pas d'Être puisque tout est Devenir. Dire de Dieu qu'il est l'Être suprême, par exemple, est une autre ânerie. Dire "Dieu est Dieu" ou "Dieu est le Divin nommé" ou "le Divin est existence pure et absolue" ont du sens, mais dire "Dieu est l'Être", n'en a aucun.

De même, traduire le fameux "*éhyèh asher éhyèh*" (Ex.:3;14) par "Je suis celui qui est" est encore une ânerie monumentale ; le verbe "être" n'existe pas en hébreu et le verbe HYH signifie "devenir". La traduction correcte est "Je deviendrai ce que je deviendrai".

La métaphysique occidentale a inventé le mot "Être" et, depuis, elle ne sait plus qu'en faire. Et cela donne "l'Être et le néant" de Sartre ou "Être et temps" de Heidegger ...

*

Le Bouddhisme est à l'Hindouisme ce que le Christianisme est au Judaïsme : une vulgarisation.

*

L'ère médiévale voulait "sauver les âmes". L'ère moderne voulait "fabriquer le bonheur". Deux immenses échecs ! On ne sauve pas les âmes de l'extérieur (même à grands coups d'Inquisition). On ne fabrique pas du bonheur à l'extérieur (même à grands renforts de surconsommation). Le troisième millénaire qui commence - dans les crises et les ruptures de la Modernité mourante - redécouvre un fait inouï, immense, crucial : le salut et le bonheur se construisent de l'intérieur, à l'intérieur, chacun dans sa propre intériorité. Chacun est seul responsable de sa propre joie de vivre.

*

De Nietzsche, toujours ... :

*"- Comment gravirais-je le mieux la montagne ?
- Monte toujours et n'y pense pas !"*

*"Le sage parle :
Etranger au peuple et pourtant utile au peuple,
Je suis mon chemin, tantôt soleil, tantôt nuage -
Et toujours au-dessus de ce peuple !"*

*

Il faut bien comprendre que dans "Ainsi parla Zarathoustra", Nietzsche se moque de Zarathoustra ... Zarathoustra y est le prêtre idéaliste d'une vérité qui le dépasse : il est en quête d'un peuple de disciples comme tous les illuminés. Il est un benêt *bodhisattva* qui croit encore pouvoir fabriquer le bonheur des masses, qui a pitié, qui rêve d'enseigner les sots et de fertiliser les déserts.

*

Ne jamais confondre "intention" et "but". Le but est une projection, un fantasme d'accomplissement de l'intention ; il est hors du présent et du réel. L'intention, elle, vient de la source, non désirée mais incontournable. Et l'homme sot cherche à s'en croire maître en la traduisant en buts. Mais ce ne sont que leurres. C'est au présent qu'il faut vivre l'intention d'accomplissement, sans projection, sans

fantasme, sans but. Il n'y a pas de but ! Jamais. La joie est ici et maintenant, dans la rencontre de l'intention qui vient de la source par le chemin du dedans, et de la situation qui vient aussi de la source, mais par le chemin du dehors.

Ne plus jamais avoir de buts ou d'objectifs dans l'existence. Seulement, à chaque instant, forger l'intention d'y accomplir tout l'accomplissable et d'en tirer toute la joie.

*

Les hommes se disputent et se battent - ou trichent - sur des performances, mais oublient de contester les indicateurs.

*

Atteindre la sagesse, c'est-à-dire, en tout, pratiquer la noblesse, la fécondité, la simplicité, la frugalité, l'élégance et l'excellence, est tout le contraire de mesquinement croupir dans le raisonnable ou le rationnel.

*

* *

Le 21/08/2010

Du dissident chinois Yu Jie :

"Tout le monde vit dans un énorme mensonge, auquel croient aussi les Occidentaux : que la Chine est une grande puissance qui émerge. J'ai parfois l'impression d'être l'enfant qui dit que l'empereur est nu. Il n'y a pas besoin d'aller chercher bien loin, il faut ouvrir ses yeux et oser le dire."

*

Rêve ou éveil ? Tous deux sont réels. Tous deux sont des activités réelles d'un mental réel : opposer rêve et réalité est une faute logique. Le réel est au-delà d'eux et les englobe, les intègre, les transcende. Rêve et éveil sont deux postures réelles et vraies d'un même mental. Toutes deux sont ressenties comme véridiques par le mental qui les vit, au moment où il les vit. Bien plus, chacune possède sa propre mémoire de ses propres aventures et décors passés, et ces deux mémoires interfèrent et s'intriquent. Toutes deux ont leurs récursivités et leurs règles, leur logique. Alors quelle est leur profonde

différence ? Est-ce Tchouang-Tseu qui rêve être le papillon ou est-ce le papillon qui rêve être Tchouang-Tseu ? Quel est le critère ? La volonté. L'éveil est le champ d'exercice de la volonté.

*

La Gauche est aberration parce qu'elle se fonde toute entière sur deux absurdités : l'égalité obligatoire et la solidarité obligatoire. C'est aussi absurde que la liberté obligatoire, l'intelligence obligatoire, le courage obligatoire ou l'amour obligatoire.

*

* *

Le 23/08/2010

L'université médiévale était organisée selon quatre disciplines ou domaines : la Théologie qui s'occupait de Dieu, le Droit qui s'occupait du corps social, la Médecine qui s'occupait du corps individuel et les Arts où l'on rangeait tout le reste. Ah ! délicieuse époque où les sciences ou les mathématiques étaient encore vue du même doux regard que la musique ou la philosophie ...

La Renaissance et la Modernité qu'elle accoucha, naitront du divorce entre la faculté des Arts (aristotélicienne) et la faculté de Théologie (augustinienne, donc platonicienne). Thomas d'Aquin tenta une artificielle et inutile réconciliation ...

*

Philosophie ? Art de comprendre, art de questionner, art de raisonner, art de résonner, art d'évaluer, art de penser ... ou encore : art d'agir adéquatement, ou parfaitement, ou moralement, ou sagement ... ou enfin : art de vivre bien, avec et en soi, avec et dans le monde.

*

Platon pose sous le monde trois principes coéternels : la divinité, l'idéité et la matérialité. Il est bien dommage que Platon, bien parti de cette ternarité, ait sombré dans la dualité.

*

Le passage de la théologie platonicienne (Augustin d'Hippone) à la théologie aristotélicienne (Albert le Grand) se fait au beau milieu de l'ère féodale, à son apogée (vers 1250), et enclenche les grands chantiers gothiques (et la création de l'Inquisition) ; de même, le passage de la philosophie humaniste (Montaigne) à la philosophie des "Lumières" (Kant) se fait au plein mitan de l'ère moderne, aussi à son apogée (vers 1750), et provoque les grands chantiers sociaux (et l'idée de "révolution").

*
* *

Le 24/08/2010

Il y a les systèmes mécaniques qui sont un assemblage de pièces détachées qui gardent, chacune, leur identité et leur vie propre avant comme après montage ou démontage.

Il y a les systèmes organiques dont les constituants, pour être identifiables, ne sont pas séparables du Tout qu'ils forment.

*
* *

Le 25/08/2010

La poésie, c'est sublimer la beauté banale du réel, tout simplement.

(cfr. le film coréen primé à Cannes : "Poetry")

*
* *

Le 26/08/2010

De Pierre Lévy en parlant des cyberspaces et du mode collaboratif :

"Toute prise de contrôle par un petit groupe de ce qui procède de tous, toute fixation d'une vivante expression collective, toute évolution vers la transcendance annihile immédiatement le caractère angélique du monde virtuel, qui choit alors immédiatement dans les régions obscures de la domination, du pouvoir, de l'appartenance et de l'exclusion."

Cette réflexion s'inscrit dans la nouvelle vulgate gauchisante d'idéalisation du collectif par le Web 2.0 : ses concepts fondateurs sont collectivité, gratuité, efficacité, solidarité, non propriété, etc ..., les mêmes que ceux qui fondèrent les idéologies marxistes successives.

Nouvelle version du mythe de la supériorité du collectif sur l'individuel ...

Brisons les ailes à ce canard ! Le collectif a plus de force (matérielle, parce que l'énergie se cumule), mais l'individuel a plus d'intelligence (immatérielle, parce que la néguentropie ne se cumule pas).

*

Le haut moyen-âge (le cycle gotique) se construit sur une phase ascendante (l'époque mérovingienne) et une phase descendante (l'époque carolorégienne). Il est paradoxal que l'époque mérovingienne soit si négligée (voire méprisée - cfr : les "rois fainéants") par les historiens, alors qu'elle fut la période du plus grand foisonnement théologique de toute l'histoire occidentale. Toutes les discussions sur la Trinité, toutes les hérésies, tous les conciles fondamentaux qui ont fixé le dogme chrétien datent de cette époque (entre 400 et 750) qui, donc, a forgé le paradigme culturel dans lequel nous baignons encore.

Alors que tous les égards des historiens sont dus à ce mégalomane de Charlemagne qui n'a fait que détruire la mosaïque des domaines hérités des *villae* romaines à son profit, hanté par la nostalgie d'un empire romain alors totalement révolu. L'Histoire historique est décidément plus fascinée par les figures de légende que par l'effervescence intellectuelle.

*

De Lucien Jerphagnon :

"L'autorité peut déranger les gens, molester ou tuer des personnes, brûler des livres ; les idées ne meurent jamais que de leur belle mort (...)"

"Faute de savoir déjà, fut-ce vaguement, ce qu'on cherche, on ne sait jamais clairement ce qu'on trouve."

"Il n'y a de pensée définitive que pour ceux qui ne pensent plus."

*

Le "Livre des Sentences" de Pierre le Lombard ...

*

Tant pour Jean Duns Scot que pour Guillaume d'Ockham, Dieu peut tout ... sauf la contradiction.

Dieu ne pourrait donc pas être illogique (ou alogique) et devrait être soumis au principe de non-contradiction de la logique d'Aristote. Mais une omnipotence limitée est-elle encore une omnipotence ? Et Dieu procéderait d'Aristote ... ? Aporie définitive ! D'autant que la logique d'Aristote n'est de loin pas la seule possible (ce que nos vieux théologiens ne pouvaient guère savoir) et que ... notre univers réel n'est aristotélien qu'en toute première approximation et seulement dans les cas les plus élémentaires (ce qu'ils ignoraient parfaitement). Mais quelle que soit la logique de référence, la question demeure : Dieu doit-il nécessairement être rationnel, soumis à une logique¹¹² ? Derrière cette question aux allures désuètement théologique, se cache une autre question : le Réel (dont Dieu n'est, finalement, que la face cachée) doit-il être - totalement ? - rationnel et logique ? L'est-il ? N'y a-t-il pas, au sein du Réel, des pans illogiques ou alogiques ? Pourquoi "devrait-il" en être autrement ? Pour faire plaisir à la raison humaine et à ses fantasmes logiciens ? Le parti-pris logique ne ressortit-il pas d'une idéologie rationaliste ? Tout peut-il être mis en équation c'est-à-dire, *in fine*, évalué sous forme de ratios quantitatifs ? Les catégories du nécessaire (la loi) et du contingent (les possibles) sont-elles suffisantes ? Dieu est-il mathématicien, ingénieur ou artiste ? Ou les trois ? Ou autre ? Idéalisme mathématicien, pragmatisme ingénieur, fantaisie artiste ...

*

* *

Le 27/08/2010

Vivre. Vouloir. Connaître.
Triangle existentiel de base ...

*

Dieu n'est que le masque du rapport de l'homme au Réel-Un.

*

¹¹² Il y a une logique dès lors qu'il existe une loi (logos) soit stricte, soit statistique, qui s'applique rigoureusement pour déterminer l'évolution du système étudié. Toute logique est définie par un ensemble d'axiomes muni d'un ensemble d'opérateurs.

Ce n'est pas parce que le perfectionnement est nécessaire - ou, au moins, contingent - que la perfection est prédéfinie.

C'est là tout l'abîme qui sépare le réalisme de l'idéalisme.

Si la perfection est prédéfinie, alors l'Idée existe en soi.

Sinon, le perfectionnement n'est que mouvement naturel : la voie de l'accomplissement par exploration et exploitation perpétuelles - mais aveugles, opportunistes, risquées - de tous les possibles d'ici-et-maintenant.

Le réel s'accomplit à tâtons.

*

Être et Devenir : idéalisme et réalisme.

*

La philosophie grecque - donc la philosophie tout court - est fille de la physique présocratique, fille du naturalisme ionien (donc oriental), fille du passage du mythe poétique au mythe rationnel.

La philosophie, c'est la physique moins les mathématiques, plus le physicien.

*

Le réel est consistant c'est-à-dire qu'il est cohésif dans l'espace (parce qu'il est un processus autoréférentiel issu d'un germe unique) et cohérent dans le temps (parce qu'il suit une intention primordiale unique et invariable).

Mais cette consistance n'implique nullement ni logicisme, ni déterminisme, ni rationalisme.

Le Réel s'élabore, en continu, une *logique* propre et évolutive, un *Logos* vivant dont rien ne dit qu'il doive être conforme aux critères humains de rationalité, d'efficacité, d'optimalité, d'économie, etc ...

Les "voies du Seigneur" ne sont pas impénétrables, mais elles sont notoirement étrangères à nos simplismes humanoïdes.

*

De Ferdinand Alquié :

"En philosophie, on ne réfute guère que ce que l'on n'a pas compris."

*

Nous vivons un passage paradigmatique semblable à celui de la Renaissance qui, pour avoir eu sa part de lumière (Rabelais, Pic de la Mirandole, Erasme, Shakespeare, Montaigne ...), eut aussi, ô combien, sa part de ténèbres et d'horreurs (chasses aux sorcières, obscurantismes exacerbés, ...).

Nous vivons les mêmes affres, mais décuplés ... parce que notre monde est bien plus dense, bien plus en danger, bien plus instable que celui du 15^{ème} siècle.

L'imprimerie (1454) lui fut le tremplin qu'Internet (1989 soit 545 ans plus tard) l'est au nôtre.

Comme la Renaissance était en gestation depuis 1300, environ¹¹³, notre actuelle mutation paradigmatique a commencé à la toute fin du 19^{ème} siècle¹¹⁴.

Comme la Renaissance eut la Réforme ... et sa contre-Réforme, nous aurons aussi, bientôt, notre révolution spirituelle ... et sa contre-révolution dogmatique. Cette révolution spirituelle est déjà là sous les formes balbutiantes d'une résurgence d'un paganisme mystique, moniste et naturaliste incarné par certaines mouvances écologistes ou new-age ou chamaniques, etc ... (comme l'avant-Réforme eut ses Béguines et Béguards, ses mystiques rhénans puis ses très panthéistes Frères du Libre Esprit).

*

Le centre de gravité des cultures occidentales parcourut successivement la Cité grecque (l'art¹¹⁵ politique de la sagesse), l'Empire romain (l'art juridique de la puissance), le Dieu gotique (l'art théologique de la foi), le Christ féodal (l'art dogmatique du salut), l'Homme moderne (l'art étatique du pouvoir), il aborde, aujourd'hui, le Cosmos (l'art noétique de la joie).

*

La Folie d'Erasme n'est rien d'autre que la Volonté de Puissance de Nietzsche : l'élan dionysiaque irrépessible qui rend la vie vivante, créante, proliférante, exubérante.

*

Pour tout cherchant, il existe une "sophia perennis" vers laquelle convergent toutes les démarches initiatiques et spirituelles sincères.

¹¹³ Le 14^{ème} siècle marque une rupture par rapport au très scolastique et aristotélien 13^{ème} (Thomas d'Aquin), avec des noms comme Guillaume d'Ockham, Maître Eckhart (avec Suso, Tauler, Ruysbroeck), Jean Buridan (l'apôtre du libre-arbitre, connu par "son" âne), Nicolas d'Autrecourt (précurseur de Bacon), etc ...

¹¹⁴ L'affaire Dreyfus, la découverte de la radioactivité, l'expérience de Michelson-Morley et, surtout, l'invention de la télégraphie publique (1851) et de la téléphonie commerciale (1877).

¹¹⁵ Le mot "Art" est à prendre ici au sens étymologique large de *Ars* c'est-à-dire de "technique" (du grec *tèchné* : "art, métier, profession")

*

Le naturalisme renaissant est, au fond, un monisme renaissant en opposition au dualisme chrétien. Notre époque vit le même phénomène.
L'ordre ne vient pas du dehors mais il surgit du dedans !

*

L'art, comme les mathématiques ou les sciences, procède par idéalisation, par gommage des irrégularités, par filtrage du réel et sélection de ce qui "colle" avec la représentation déjà faite *a priori*.

*

* *

Le 28/08/2010

De Pythagore :

"Délaïsse les grandes routes, prends les sentiers."

*

Le leitmotiv de la Modernité a été : *libérer l'homme*. La Renaissance tenta de le libérer du pouvoir ecclésiastique, les Lumières, du pouvoir despotique et les Socialismes du pouvoir économique. Ensemble, il s'agissait de briser la structure fondamentale sociétale des trois pouvoirs noétique, politique et économique. En cette fin de Modernité, deux constats s'imposent :

- primo, les trois pouvoirs sont toujours là (et ils le seront toujours puisqu'ils forment le moteur primordial et intrinsèque de toute évolution sociétale),
- et secundo, ces trois pouvoirs se sont avilis et corrompus car la seule "victoire" de la Modernité a été la démocratisation c'est-à-dire la massification et la médiocrisation de tout.

Il reste à restaurer les trois pouvoirs mais en les ennoblissant et en comprenant qu'aucun des trois ne peut être sous la coupe des deux autres, ni aucun des trois, devenir prépondérant.

Montesquieu avait bien vu la nécessité du principe d'égalité des trois pouvoirs. Il s'est seulement trompé de pouvoirs. Au ternaire "législatif-exécutif-judiciaire", il faut à présent substituer le ternaire "noétique-politique-économique". Le

triangle de Montesquieu se retrouvera, d'ailleurs, à l'intérieur de chacun des pouvoirs du nouveau ternaire puisqu'il revient au schéma universel de l'action : décider, diriger, contrôler.

En bout de course, encore plus profondément, l'échec global monstrueux de la Modernité qui cherchait, rappelons-le, à *libérer l'homme*, nous enseigne deux choses :

- primo, les masses haïssent la liberté car ils ne savent qu'en faire (elles ne la réclament d'ailleurs jamais, ce sont des intellectuels frustrés qui la réclament pour elles et qui fomentent des "révolutions" pour devenir leur nouveau tyran) ; tout ce que demandent les masses est *panem et circenses* ;

- et secundo, la liberté est un programme fallacieux car quiconque veut réellement être libre, l'est totalement à l'intérieur de soi.

Après avoir chercher la sagesse (grecque), l'ordre (romain), le divin (gotique), le salut (féodal) et la liberté (moderne), il est temps de revenir sur Terre, dans le quotidien, et de chercher, tout simplement, *la joie de vivre* (par soi, pour soi, en soi) !

*

Depuis quelques années, chacun y va de son petit couplet - pamphlet - sur le "bonheur". Or rien n'est plus vide que ce concept. Les philosophes le savent depuis toujours.

Le bonheur, c'est le bon heur (ce qui arrive de bon), la bonne chance, la bonne fortune ...

Rien de construit dans le bonheur, fruit du hasard et de la chance. Nulle volonté, nul effort, là dedans : une fatalité heureuse ... et fragile ... et éphémère ... voilà tout.

Alors que la joie de vivre, c'est un état d'esprit, un art de vivre, une volonté à l'œuvre au-delà des plaisirs éphémères.

On est heureux, parfois, par hasard ; mais on vit joyeux tout le temps si l'on le veut vraiment.

L'art de vivre joyeux ... L'art de la joie de vivre ...

*

L'Europe s'enracine dans cinq âmes culturelles qui, chacune, ont développé leur propre variante du Christianisme.

L'âme latine et le catholicisme.

L'âme germanique et le protestantisme.

L'âme slave et l'orthodoxie russe.

L'âme hellène et l'orthodoxie grecque.

L'âme saxonne et l'anglicanisme britannique.

Chacune de ces âmes se décline sur sa propre définition de la "raison de vivre", dans son propre regard sur le monde et la vie, la société et l'homme.

Pour faire émerger cette âme européenne qui n'existe pas encore, mais qui est un impératif pour le long terme, il faudra nécessairement intégrer ces cinq âmes ataviques et riches et, donc, les étudier, les caractériser, les portraiturer, bref, les connaître.

*

Ne jamais confondre collectif et collaboratif, travail en groupe et travail en réseau, etc ...

*

L'esprit de roture n'est que de la vulgarité banale et aujourd'hui normale, normalisée. Epoque *sine nobilitate* ... snob, autrement dit.

Nietzsche, encore ...

*

Le luthérianisme naît des tripes de Luther et de l'intelligence de Melanchthon.

*

Pour Machiavel qui "dénonce la fiction d'une communauté naturelle et d'un pouvoir qui en serait l'expression directe" (Jean-Louis Dumas), il n'y a pas de droit naturel. C'est une chimère idéaliste, un leurre idéologique.

Tout "droit" est relatif, arbitraire et artificiel, sans autre justification que les décrets de ceux qui détiennent le pouvoir et entendent, ainsi, le conserver.

*

Tout pouvoir institutionnalisé est une tyrannie.

Bienveillante ou non, douce ou violente : peu importe.

La démocratie (la tyrannie des masses) est d'une médiocrité délétère.

L'autocratie (la tyrannie d'un seul) est d'une absurdité abjecte. La ploutocratie (la tyrannie des accapareurs) est d'un mercantilisme sordide. La particratie (la tyrannie des idéologies) est d'une toxicité nauséabonde. La médiocratie (la tyrannie de l'opinion) est d'un crétinisme puant. La technocratie (la tyrannie des

experts) est d'un mécanisme invivable. La bureaucratie (la tyrannie des fonctionnaires) est d'une bêtise suffocante.

Il ne reste que l'aristocratie (la tyrannie des meilleurs).

Mais encore faut-il répondre : "meilleurs" par rapport à quoi ou à qui ?

Platon voulait une aristocratie de philosophes. Francis Bacon, une de savants. On pourrait, aujourd'hui, suggérer une aristocratie spirituelle (de sages et de saints) garante de l'intention et de la régulation globales, guidant une triple aristocratie noétique (des savants et artistes), politique (des juristes et communicants) et économiques (des entrepreneurs et ingénieurs), pour gouverner sainement un peuple de producteurs (pour l'efficacité des activités), de défenseurs (pour la paix des territoires) et de créateurs (pour la fécondité des paradigmes).

*

C'est Galilée qui, le premier, fit passer la vision du monde d'organique et qualitative, à mécanique et quantitative : il ne cherchait plus à comprendre le pourquoi, mais à mesurer le comment.

Le divorce entre physique et métaphysique est alors consommé.

*

* *

Le 29/08/2010

La certitude n'existe jamais, sauf une : il y a de la pensée.

Au mieux, nos autres "vérités" ne sont que plausibles.

*

* *

Le 30/08/2010

En posant comme évidence première le "Je pense donc je suis", ce n'est pas la pensée que Descartes pose, mais le Moi. Première erreur fatale. Ensuite, il pose un deuxième fondamental dont il tirera la "preuve" ontologique de l'existence de Dieu : le Parfait pensé par le Moi. Deuxième erreur fatale. Tout le reste en découle : erreur totale.

Descartes n'a pas vu le "il y a" et son immense puissance ...

Descartes est égocentrique, aveuglé par son orgueil et sa vanité de soudard (on a trop négligé le fait que Descartes voit le monde comme un mercenaire militaire - mécanisme logistique d'intendance, mépris total de la vie d'autrui (des et principe d'obéissance aveugle - et qu'il ne fait de la philosophie et de la science qu'en amateur : toute sa "physique" n'est d'ailleurs aussi qu'un tissu d'âneries). "Descartes, inutile et incertain", écrivait Pascal, son contemporain, qui savait, lui, que Dieu ne se prouve pas et que l'hypothèse "Dieu" est un pari.

Descartes donne son assise idéologique et théorique à la Modernité : dualité de l'homme et de la Nature, mythe du "progrès" par la science, rationalité universelle, méthode analytique, vision mécaniciste, générosité "chrétienne", etc ... que de monstrueuses erreurs !

*

Les quatre règles de la méthode de Descartes.

- Le principe d'évidence (douter de tout sauf de ce qui est évident)
- Le principe d'analyticité (le Tout doit s'expliquer intégralement par ses parties)
- Le principe de réduction (le Tout se réduit à l'exacte somme de ses parties)
- Le principe d'exhaustivité (pour comprendre le Tout, il faut tout comprendre de chacune de ses parties)

Quatre âneries, car :

- Rien n'est évident puisque tout dépend du regard que l'on porte (relativisme)
- Le Tout et ses parties évoluent dialectiquement (systémisme)
- Le Tout est bien plus que la somme de ses parties (holisme)
- Le Tout se comprend à partir de ses finalités indépendamment de ses parties (téléologie).

Tout cela, Pascal (1623-1662), Spinoza (1632-1677) et Leibniz (1646-1716) l'avaient bien compris, mais ils n'ont pas été entendus.

*

D'où viennent donc l'immérité succès et l'incompréhensible perpétuation des âneries cartésiennes ? De ceci qu'elles étaient l'exacte formulation de l'idéologie latente de l'époque: la fougue humaniste du 16^{ème} siècle s'était rassise et la Modernité avait atteint une suffisante maturité pour nécessiter, d'urgence, une structure, une fondation, une *weltanschauung*.

Descartes n'est ni un philosophe, ni un théologien, ni un savant : il est un idéologue !

Il (1596-1650) est le père de l'idéologie française (rationalisme et analycisme) comme, à sa suite et dans son fil, Emmanuel Kant (1724-1804) est celui de l'allemande (idéalisme et criticisme) ou Jeremy Bentham (1748-1832) de l'anglo-saxonne (utilitarisme et empirisme).

Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles se sont chargés d'amalgamer ces trois courants (au travers du positivisme) pour forger l'idéologie mondialisée dont nous voyons, aujourd'hui, tant les dégâts que les déclin.

*

De John Maynard Keynes :

"La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes."

*

En octobre 1982, la crise entre le gouvernement français et les Etats-Unis devient publique : Lang, Cheysson, Maurois et même Mitterrand dénonçaient ouvertement les visées hégémoniques des Etats-Unis.

La Maison Blanche enrage ... Ronald Reagan envoie son plus proche conseiller à Paris. Sa mission : demander à Mitterrand de mettre un terme à cette campagne anti-américaine.

Voici quelques extraits de la longue note qu'envoie à ce conseiller, le directeur du "département Europe" de Washington :

"Les Français ont tendance à être ... français, c'est à dire irritants. Cependant, même quand leur rhétorique est détestable, on peut faire du business avec eux, surtout en coulisses, lorsque cette coopération "n'est pas visible". En fait, leur air de supériorité vient de leur sentiment d'insécurité vis-à-vis des États-Unis. C'est particulièrement vrai pour Mitterrand qui vient d'un milieu provincial et qui n'a pas le côté cosmopolite d'un Giscard. A la différence des Britanniques, des Allemands et des Italiens, les Français ne cherchent pas à entretenir une "relation spéciale" avec les États-Unis. Ils coopèrent avec nous quand nos intérêts coïncident et se démarquent de nous, voire s'opposent à nous, quand ce n'est pas le cas. Mais, quoi qu'il en soit, regardez ce qu'ils font, pas ce qu'ils disent, et ce qu'ils font est dans l'ensemble probablement mieux que ce que la plupart d'entre nous attendaient d'un président socialiste français".

*

Du dualisme cartésien, l'athéisme des Lumières n'a retenu que le pôle matériel mécaniste. Malebranche y est pour beaucoup ...

*

De Jean-Louis Dumas :

*Pour Spinoza, "(...) la philosophie est méditation de la joie. (...)
La philosophie de Spinoza est une philosophie de l'intelligence. (...)
Pour Spinoza, il n'y a qu'une seule substance et cette substance est Dieu.
(...) la foule des philosophes part du monde ; Descartes de l'esprit humain ; lui,
partira de Dieu. (...)
La morale de Spinoza sera une morale de la joie, de la force et de l'efficacité.
L'harmonie n'est accessible qu'au sage ; la morale spinoziste est aristocratique."*

Et de Spinoza lui-même :

*"Tout ce qui est, est en Dieu, et rien sans Dieu ne peut être ni être conçu.
[Dieu est] la cause immanente de toute chose."*

*

Les religions et les institutions n'existent que pour pallier la barbarie des masses, les vices de la populace. Les sages n'ont pas besoins de ces hochets pour vivre : ils cultivent naturellement la frugalité, la sérénité, l'harmonie, la simplicité, la noblesse.

*

Aristote avait bien vu, avec sa théorie des quatre "causes" (pour qu'une maison existe, il faut mettre en branle quatre composantes : un désir, des plans, des matériaux et un chantier), la structure processuelle du réel avec la substance (la cause matérielle par la propension volumique : les matériaux de la maison), la forme (la cause formelle par la propension eidétique : les plans de la maison), le processus (la cause efficiente ou motrice par la propension dynamique : le chantier de la maison) et l'intention (la cause finale par l'intention d'accomplissement : le désir de maison).

*

* *

Le 31/08/2010

Le temps initiatique est un temps lent : rien n'est urgent face à l'éternité !

*

De François-René de Chateaubriand :

"(...) la mort est un grand lac creusé au milieu de la nature; les vies humaines, comme autant de fleuves, vont s'y engloutir; et c'est de ce même lac que s'élèvent ensuite d'autres générations qui (...) viennent également (...) se perdre à leur source."

"Je tâche de me retirer du monde avec ma propre estime ; dans la solitude, il faut prendre garde au choix que l'on fait de sa compagnie."

"Il faut être économe de son mépris en raison du grand nombre de nécessiteux."

Et de Charles de Gaulle à propos de Chateaubriand :

"C'était un désespéré. On le comprend, il avait prévu l'avenir "

*

La scholastique, c'est l'improbable rencontre de l'aristotélisme et du christianisme ; le thomisme en est le parangon.

*

Mon Temple est en moi et j'y travaille tous les jours dans la Loge de mon esprit.

*

Ange et démon.

Par leur racine grecque : le messager céleste du Divin et le génie terrestre de la Nature ... Apollon et Dionysos, en somme.

Plus loin : évangélisme (la bonne nouvelle du salut) et eudémonisme (le bon génie de la joie) ... Salut et joie. Au-delà et ici-bas ...

Ah, les mots !

*

La Modernité a duré cinq siècles : le 16^{ème} fut celui de l'humanisme, le 17^{ème}, celui du classicisme, le 18^{ème}, celui du rationalisme, le 19^{ème}, celui du positivisme et le 20^{ème} celui des socialismes (socialismes communistes léniniste, stalinien et maoïste, national-socialisme, fascisme socialiste mussolinien et social-démocraties).

Cinq siècles, cinq doctrines, cinq erreurs !

*

Le mythe de l'homme, loup pour l'homme, est une pure fable - la coopération est bien plus naturelle que la lutte -, mais il continue de faire le lit détestable des politiques et des juristes qui, par lui, se croient justifiés.

*

Apologie du paganisme ...

Monisme, dionysisme, panthéisme, panenthéisme, animisme, taoïsme, védantisme, chamanisme, shintoïsme, kabbalisme, naturalisme ; bref, l'antithéisme.

"Il ne faut pas confondre le paganisme avec l'athéisme.

Les païens ont un sens du mystique et du sacré étranger aux athées".

*

De Leibniz : l'anti-Descartes pur ... précurseur du processualisme :

"Le présent, gros de l'avenir et chargé du passé."

*

Le Réel ne peut être atteint que si l'on *sympathise* avec lui. Reliance. Résonance.

*

Je ne crois pas au progrès, mais à l'accomplissement. Le décès de vieillesse est l'accomplissement ultime de l'existence biologique, mais elle n'est pas un progrès.

Le progrès est une notion externe, comparative, analogique : tout progrès est progrès par rapport à une aune quelconque. L'accomplissement, quant à lui, est autoréférentiel : je ne peux m'accomplir que par rapport à moi-même c'est-à-

dire par rapport à mes potentialités latentes (connues ou inconnues, présentes ou futures).

*

Un plus un égale deux : logique conservatrice ou énergétique (conservation de l'énergie, cumuls comptables, approches statistiques).

Un et un donnent un autre un : logique émanatrice ou négentropique (réaction chimique, relations humaines, approches holistiques).

*

Le problème du régime politique (entre suffrage universel et dictature absolue) est relativement secondaire car il traite du "comment" du pouvoir. L'essentiel est ailleurs : dans le "pour quoi" du pouvoir. Le régime n'est qu'un moyen et il faut choisir le plus efficace c'est-à-dire celui qui, pour atteindre le résultat voulu, consomme le moins de ressources possible, physiques comme psychologiques.

Le problème du "pour quoi" du pouvoir, est autrement plus sérieux et plus difficile. Quelle est la finalité d'un peuple, d'une nation, de l'humanité ? Tant qu'à cette question il ne sera pas répondu, le problème politique restera oiseux, stérile, futile : un infantile jeu des chaises musicales.

Il n'y a que deux manières de procéder.

Soit *top-down* de façon idéologique : une réponse est mise en place (proposée et votée, ou imposée) pour tous (c'est la version paternaliste infantilisante actuelle).

Soit *bottom-up* de façon communaliste : chacun peut proposer sa réponse et rallier, dans sa communauté, tout qui souhaite y adhérer (c'est la version adulte à venir).

*

D'Isaac Newton :

"(...) beaucoup de science ramène à Dieu."

Newton fut anticartésien par deux voies : l'affirmation d'un espace-temps absolu contre l'extension de la matière, et l'affirmation des forces à distance contre les influences par contact.

On sait aujourd'hui que, dans les deux cas, Newton avait tort sans que Descartes eût vraiment raison.

*

Par romantisme, il faut entendre un enthousiasme ("dans le souffle de Dieu") passionné pour la Nature, le Cosmos, l'Un, le Réel, pour son harmonie et sa consistance, en un mot : pour sa beauté profonde et bouleversante.

*

Dans ses "Mémoires d'outre-tombe", Chateaubriand résume parfaitement le processus de dégénérescence de toute aristocratie héréditaire :

"L'aristocratie a trois âges successifs : l'âge des supériorités, l'âge des privilèges, l'âge des vanités : sortie du premier, elle dégénère dans le second et s'éteint dans le dernier."

En France, c'est Louis XIV, par l'institution courtoise qui la fait passer des privilèges aux vanités, qui a gangrené l'aristocratie ; la Révolution de 1789 n'a fait que l'achever, déjà moribonde.

Ce n'est pas le principe aristocratique qui est mauvais - tout au contraire -, mais bien le désir absurde des meilleurs de perpétuer leurs mérites au-delà d'eux et d'en vouloir tirer des rentes.

Lorsque la noblesse devient calcul, elle n'est plus que vilénie.

*

* *

Le 01/09/2010

Descartes, Newton, Bacon : ces trois noms suffisent pour dire toute la sècheresse philosophique de la Modernité. Le rationalisme étroit du 18^{ème} siècle et le positivisme psychotique du 19^{ème} leur doivent tout.

Il y eut bien la rébellion romantique, mais elle fit long feu et sombra bien vite dans la mièvrerie sentimentaliste et narcissique. Il y eut Goethe, bien sûr ... Enfin Nietzsche vint ...

*

Le rationalisme, c'est la paresse simpliste de l'esprit humain appliqué à l'effervescence luxuriante de la Nature.

Dans le Réel, rien n'est ni rationnel, ni raisonnable. La Nature ignore le calcul et ses mesquineries comptables. La Nature n'est pas boutique.

*

Les "Lumières" avaient une obsession : délivrer l'humanité "de l'illusion et de la folie" pour la conduire à la rationalité véritable. Ils ne se doutaient pas que cette rationalité était, plus que toute autre, une illusion et une folie, un fantôme pur et simple dont sont tout droit issus les délires du 19^{ème} siècle (positivisme, scientisme, socialisme) et les infamies du 20^{ème} (économisme, colonialisme, totalitarisme, humanitarisme).

*

L'humanitarisme est le dernier avatar du colonialisme.
Un colonialisme de la mauvaise conscience, de la moralité chrétienne, de la pitié ...

*

Il faut savoir gré aux Lumières d'avoir enclenché le déclin de la Modernité dont ils marquèrent l'acmé¹¹⁶.

*

Christian Thomasius (1655-1728) est un illustre inconnu. C'est pourtant lui qui créa le mouvement des Lumières en Allemagne. Et sa conviction était celle-ci : *"Ce n'est pas en tant qu'individu, mais comme membre d'une société que l'homme est homme : Dieu a créé un être social"*.

La messe est dite ! Tout Diderot, tout Rousseau, tout Montesquieu, tous les socialismes, tout l'infâme 20^{ème} siècle sont déjà tout entier dans cette phrase, la plus fautive de la philosophie.

*

La socialité ne fut rien d'autre qu'un mal nécessaire des temps de faiblesse.
Ces temps sont révolus.

*

¹¹⁶ Acmé : "phase où une maladie atteint son plus haut degré d'intensité".

De ces quelques jours déjà consacrés au survol de l'histoire de la pensée occidentale, il ressort que les cycles semi millénaires sont, là aussi, comme en socio-économie, confirmés.

Il m'est patent que la philosophie ne frôle le génie qu'au premier siècle de chaque cycle (les siècles qui suivent n'étant que des déclinaisons de plus en plus absurdes et délirantes).

Hors quelques hérésiarques aussi isolés que géniaux (comme Schelling ou Hegel ou Nietzsche ou Teilhard de Chardin), les seuls moments forts de la philosophie sont : les présocratiques ioniens (Héraclite, Anaxagore, Anaximandre), les stoïciens antiques (Zénon de Cittium, Chrysippe), les théologiens mérovingiens (Denys l'Aréopagite, Augustin d'Hippone), les mystiques romans (Jean Scot Erigène, école de Chartres), les humanistes fondateurs (Erasme, Rabelais, Montaigne) et la philosophie nouvelle - renouvelée - qui est latente aujourd'hui et qui balaira les reliefs verbeux et stériles de la table moderne (phénoménologisme, existentialisme, déconstructivisme, etc ...).

Cette philosophie renouvelée fut annoncée par Nietzsche ...

La philosophie doit se désenbourber de deux ornières profondes : celle du rationalisme et celle de l'anthropocentrisme. La philosophie renouvelée devra apprendre à assumer la complexité irréductible du réel et la totale insignifiance humaine. Voilà tout le programme du siècle philosophique qui vient : dépasser la raison et dépasser l'homme.

La philosophie n'est plus l'approche rationnelle des problèmes de l'existence humaine : la philosophie devient l'art de vivre en joie au sein de la complexité cosmique.

Voilà tout l'enjeu !

*

Les trois piliers de la Modernité : la raison, le bonheur et la vertu.

Trois chimères !

*

Le consensualisme est la lâcheté des bien-pensants, c'est-à-dire des paresseux de la pensée.

*

Aujourd'hui, la Gauche est aussi plurielle (euphémisme pour signifier morcelée, incohérente, inconsistante) que la Droite. Ces deux appellations ont cependant en

commun l'étatisme (que le libéralisme rejette), le démocratisme (que l'aristocratisme refuse), le populisme (que le cynisme contriste), le clientélisme (que l'angélisme réproouve) et l'obsession du pouvoir (que l'anarchisme conchie). La différence tient en ceci : la Gauche refuse de voir qu'un train sans locomotive ne va nulle part et la Droite refuse de voir qu'un train sans wagons ne sert à rien. Et moi je dis que c'est l'existence même du train qu'il faut remettre en cause.

*

On ne comprend rien à Kant si l'on ignore ses racines piétistes c'est-à-dire un sens profond du devoir (impératif catégorique), sans formalisme ni autorité (criticisme et libre-examinisme).
En très gros : la morale n'a pas besoin de la métaphysique pour être rigoureuse.

*

La métaphysique n'est rien d'autre que la philosophie de la Nature : quel est ce noumène derrière les phénomènes ?

*

De Omar Khayyâm :

" Les qualités requises pour exercer le pouvoir sont absolument incompatibles avec les qualités requises pour accéder au pouvoir. "

*

Foin d'angélisme rousseauiste : ce n'est pas parce que les politicards sont tous (à gauche comme à droite) des toquards semi pourris que la masse, le peuple, la populace le serait moins. Je crois que c'est là que réside l'équation phare du politique désillusionné qu'il faudra construire pour l'après-Modernité. Cette équation tient en ceci : comment assurer la paix et la tranquillité de tous lorsque ceux qui "donnent" le pouvoir et ceux qui "prennent" le pouvoir sont aussi médiocres et vils les uns que les autres ?

*

Il n'y a jamais eu cet élan collectif que Rousseau a appelé le "contrat social". Il n'y a qu'un vaste ensemble de postures individuelles qui, toutes, reviennent à

ceci : comment, à moindre frais, utiliser les autres dans mon intérêt propre et sans m'en encombrer ?

*

Kantisme : fantasmagorie conceptuelle.

Kant inaugure cette philosophie des professeurs qui interroge, sans cesse, de façon toujours plus compliquée et verbeuse, les concepts qu'ils se sont à eux-mêmes inventés.

Tout Kant se réduit à cette évidence : le réel, la perception et la conception ne se superposent pas, mais tendent à se superposer.

Par une voie strictement rationaliste (d'un rationalisme rococo), Kant l'applique au "vrai" ("Critique de la raison pure"), au "bien" ("Critique de la raison pratique") et au "beau" ("Critique de la faculté de juger").

Le kantisme est atemporel : nulle trace d'évolution, de processus. Kant appartient en plein aux métaphysique de l'Être et ignore le Devenir.

*

L'alchimie, en posant les trois principes universels symbolisés par le Mercure, le Soufre et le Sel, fut, probablement, la première approche ternaire du réel.

*

De Goethe (in : "Fragments sur la Nature") :

*"La Nature ! Elle nous entoure et nous enlace ...
Eternellement, elle crée des formes nouvelles ...
Elle est totalité et pourtant toujours inachèvement ..."*

*

Sans le savoir, Schelling a réinventé, dans sa philosophie de la nature, la cosmologie taoïste d'une unité organique et bipolaire en devenir perpétuel.

"La Nature doit être l'Esprit visible, et l'Esprit la Nature invisible."

C'est la notion d'organisme qui est le concept majeur de la pensée romantique : un organicisme opposé au mécanisme, un spiritualisme opposé au rationalisme. Franz von Baader répond à Descartes par un magnifique : *Cogitor ergo sum* ("Je suis pensé [a deo : par Dieu] donc je suis").

*

La Modernité comme avènement des masses ...
 Le Socialisme comme idéologie des masses ...
 L'Industrialisme comme économie des masses ...

*

* *

Le 02/09/2010

En réponse à mon ami québécois Michel Cartier sur les différences de perception du Web 2.0 en Europe et en Amérique ...

"Je constate souvent, lorsque l'on parle du Web 2.0, une tragique confusion entre "réseau sociaux ouverts, de masse" et "réseaux collaboratifs fermés, électifs et sélectifs".

Les intellectuels d'Europe en général et de France en particulier se défient - à très juste titre - des réseaux sociaux de masse et considèrent les âneries infantiles du genre Facebook comme des gadgets sans intérêt (nous sommes ici bien plus individualistes qu'outre-Atlantique et n'avons pas besoin de multiples "amis" et "contacts" aussi vides que futiles), voire dangereux puisque'une information (vraie ou fausse, bienveillante ou malveillante) glissée dans ces torchons de masse n'est plus jamais effaçable et circule hors de tout contrôle, invitant au mensonge, à la superficialité, au conformisme, à l'hypocrisie, au faire-semblant (ce qui est bien la culture dominante aux USA).

Par contre, les réseaux coopératifs gagnent chaque jour plus de terrain autour des entreprises, des "think-tanks", des universités, des groupuscules politiques ou spirituels, etc ... Ici, la distinction entre le monde élitaire (réseaux collaboratifs fermés) et le monde populaire (réseaux sociaux de masse) est bien plus marquée qu'ailleurs."

*

De Jean-Louis Dumas en parlant de l'anthropologie de Hegel :

"(...) l'homme individuel, consciemment ou non, n'est qu'un moyen ; il n'est pas le point de référence du devenir historique, il n'est pas lui-même valeur ou fin absolue. C'est ici que réside l'opposition entre Hegel et Kant, Hegel et les Lumières, mais aussi entre Hegel et l'individualisme romantique."

Pour Hegel, le réel est l'Esprit (spiritualisme) qui se manifeste selon deux modalités (dualisme) : l'une est la Nature qui est le siège des rapports de causalité et qui porte le Devenir perpétuel, et l'autre est la Forme (les concepts logico-mathématiques) qui est le siège des rapports logiques et qui porte l'Être immuable (idéalisme).

Cela amène Hegel à formuler son aphorisme célèbre :

"Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel."

L'esprit humain est au croisement de la Nature et de la Forme, puisqu'il participe aux deux : il est au service du développement de l'Esprit.

L'évolution de l'Esprit vers sa perfection se joue dans le rapport dialectique entre la Nature et la Forme, entre le Devenir et l'Être.

Plus qu'à l'esprit individuel, Hegel s'intéresse à l'esprit de chaque Nation (*Volksgeist*) qui s'incarne dans l'Etat qui, lui-même, a charge de mobiliser les individus au service de l'accomplissement de l'Esprit par le développement historique de la culture nationale (arts, sciences, religions, etc ...).

Hegel écrit, d'ailleurs :

"Nous devons chercher dans l'histoire un but universel, le but final du monde - non un but particulier de l'esprit subjectif ou du sentiment humain."

L'histoire est une théodicée¹¹⁷. Dieu est la Raison de l'Histoire, le moteur de l'Esprit, l'intention d'accomplissement qui l'anime, l'âme de l'Esprit, en somme.

Je partage avec Hegel son spiritualisme, les notions d'Esprit, d'accomplissement de l'Esprit et de Nature en tant que manifestation de cet accomplissement (notamment au travers de l'évolution biologique et de l'histoire humaine). Mais je ne peux faire miennes ni l'idée d'un univers permanent de concepts logico-mathématiques (idéalisme rationaliste) - qui, pour moi, ne sont que de pures productions de l'esprit humain lui-même appartenant totalement à la Nature -, ni l'idée de Nation - et encore moins l'idée de l'Etat comme incarnation de la Nation.

*

Pour Schopenhauer, au cœur de l'Esprit dont émane tout ce qui existe, réside la Volonté qui est vouloir-vivre, qui est volonté de s'accomplir en plénitude.

¹¹⁷ Théodicée : de *Théos* ("Dieu") et *Dikê* ("Justice"). La justification de Dieu.

La Volonté, chez Schopenhauer est l'exact équivalent de la Substance chez Spinoza, de l'Absolu chez Schelling, de l'Esprit chez Hegel. Cette éternelle et immortelle Volonté à s'accomplir est aveugle et sans but.

Comme le bouddha, Schopenhauer voit dans cette tragique volonté de vivre - ce désir en marche - la source unique de toute souffrance : il conviendrait donc de l'éteindre pour atteindre un salut hors du monde, soit par l'art, soit - contre Spinoza - par la pitié (la compassion bouddhique).

*

Avec Søren Kierkegaard (qui, quelque part, poursuit la démarche pascalienne), s'inaugurent les philosophies du sujet : comment exister bien, au quotidien ? Le problème central est moins la vérité que la sérénité (deux concepts qui, d'ailleurs, ne se rejettent absolument pas l'un l'autre). La philosophie qui, pour la Modernité, était l'art de connaître rationnellement, devient un art de vivre existentiellement. Elle passe du "dire" au "vivre". Elle délaisse la métaphysique pour envahir l'existence intérieure (et semble oublier que la métaphysique - ou, ce qui revient presque au même, la spiritualité - est précisément le terreau fertile de toute vie intérieure riche). Elle se spiritualise, en quelque sorte.

*

Les trois piliers de la pensée de Nietzsche :

- Le Surhumain : l'humain doit être dépasser et l'homme mis au service de l'au-delà de lui.
- La Volonté de Puissance : le Réel est en Devenir, il est mû, de l'intérieur, par sa volonté de s'accomplir pleinement.
- L'Eternel Retour : d'un côté, l'éternel inaccomplissement de ce qui s'accomplit, de l'autre, l'ineffaçable mémoire qui revit chaque existence éternellement.

Chez Nietzsche, ce n'est pas tant la vérité qui compte que la valeur c'est-à-dire la fécondité.

*

La pensée philosophique du 19^{ème} siècle - Nietzsche mis à part et d'ailleurs presque totalement ignoré de lui - fut désespérément creuse, bourrée seulement de gesticulations idéologiques et de délires politiques, confisquée par ces sciences humaines alors balbutiantes - elles le sont d'ailleurs toujours. La philosophie devra attendre Bergson pour renaître enfin ...

*

A la très difficile question de ce qu'est le réel, indépendamment des représentations ou ressentis que l'on puisse en avoir, Francis Herbert Bradley a donné une approche remarquable.

D'abord, il réintègre l'apparence dans le réel en remarquant tout simplement que les apparences sont réellement perçues ; donc, elles sont réelles et font partie du réel : elles sont un mode du réel.

Ensuite, il sépare le réel de l'irréel par la notion de cohérence - de consistance - qui devient l'attribut fondateur de la réalité : est réel ce qui est cohérent, ce qui est, donc, relié à soi par une logique globale, ce qui forme un tout, ce qui est un tout organique et holistique.

Bradley est un moniste spiritualiste et optimiste : le Tout est Un, ce Un est Esprit, et ce Tout-Un-Esprit est harmonieux. Tout le négatif de l'existence vient de l'apparence disloquée.

*

* *

Le 03/09/2010

Internet 2.0 (du moins sa face collaborative élective et non sa piteuse face "sociale" de masse) change certaines habitudes de travail et de fonctionnement, mais il n'est qu'un sous-produit d'une mutation paradigmatique qui le dépasse et le précède infiniment.

La campagne actuelle pointant du doigt l'incapacité européenne à "vivre" la révolution Internet fait partie de ce vaste programme de dénigrement de l'Europe orchestré par les USA qui se savent pertinemment en déclin total et en dégénérescence irréversible, et qui veulent entraîner l'Europe dans leur déconfiture. L'avenir du monde est dans l'alliance Europe-Chine ; les USA n'y joueront plus aucun rôle. Leur modèle est MORT !

N'oublions tout de même pas que l'Internet est né en Europe (au CERN à Genève) et que les Américains, comme toujours, n'ont fait que le récupérer pour l'industrialiser, le commercialiser et en faire du fric facile.

Le changement de paradigme n'est pas engendré par Internet, mais le changement de paradigme (la fin de la Modernité donc de l'étatisation, de la financiarisation, de l'industrialisation, de l'hyperconsommation, de la marchandisation, de la socialisation, etc ...) a engendré les outils dont elle avait besoin pour s'affirmer. Internet est de ceux-là, entre beaucoup d'autres (auxquels les USA n'ont toujours RIEN compris). De même : l'imprimerie a été un des facteurs de succès de la Renaissance, mais ce n'est pas l'imprimerie qui a

"fait" la Renaissance ; c'est la Renaissance qui a induit l'accélération des techniques d'impression parce qu'elle en avait besoin pour propager ses idées. Ce sont les croisades qui ont tué la féodalité et permis un renouveau de la pensée. Aujourd'hui, ce sont les deux guerres mondiales qui ont tué la Modernité et le nouveau paradigme est en route depuis Emerson et Thoreau.

Je crois qu'il faut se méfier comme de la peste des technolâtries ; je le répète : les technologies ne précèdent ni n'anticipent rien, elles suivent, elles apparaissent lorsque l'histoire en a besoin c'est-à-dire lorsque les changements profonds et les tendances lourdes sont déjà en place.

*

Bergson rompit avec la vulgate mécaniciste et matérialiste de son époque en prônant un monisme et un organicisme ressuscités. Il est typiquement anticartésien. En réhabilitant la mémoire dans un sens cosmique ou, ce qui revient au même, la durée au-delà du temps des horloges, il fut un précurseur de la physique complexe et du temps accumulé.

Son disciple et successeur, Edouard Le Roy, développera cette philosophie nouvelle qui est une philosophie spiritualiste du devenir pleine d'évolutionnisme et opposée au matérialisme.

Pour lui, la science n'a pas pour objet la structure profonde de la réalité concrète - c'est l'objet de la philosophie, par contre -, mais sa représentation symbolique : la science est un langage de formalisation de connaissances conceptuelles, intuitives et qualitatives acquises par ailleurs, hors d'elle. Les génies de la physique sont d'abord des métaphysiciens comme Newton, Leibniz, Pascal, Einstein, Heisenberg, etc ... les autres se contentent de décliner. La physique formalise une métaphysique dans le langage des mathématiques. La notion kuhnienne de paradigme scientifique se rattache, en amont, à un paradigme métaphysique (voire mystique) ; ainsi, depuis Galilée jusqu'à aujourd'hui, la science moderne est tout entière déclinée du paradigme métaphysique cartésiano-newtonien (mécanicisme, réductionnisme, déterminisme, rationalisme, etc ...). Nous vivons une mutation paradigmatique de la physique parce que, plus profondément, nous vivons une mutation du paradigme métaphysique, nous vivons la fin du cycle semi millénaire de la Modernité. La physique complexe est typique de l'émergence du nouveau paradigme métaphysique (organicisme, holisme, émergentisme, intuitionnisme, etc ...).

*

Ne jamais agir ou penser par obéissance !

*

L'apparence naît dans la relation entre une conscience particulière et le réel. L'accès direct au réel - la connaissance intuitive absolue - est donc conditionné par la possibilité, ou non, de passer outre cette relation bipolaire appauvrissante pour entrer en résonance immédiate dans - et non "avec" - l'unité globale du réel dont cette conscience n'est qu'une manifestation. Depuis toujours, et de partout, les mystiques répondent que cette immédiateté de la reliance au réel est un fait d'expérience dûment attesté.

*

Ferdinand Alquié observe que : "Le blasphème surréaliste n'injurie pas Dieu, mais les croyants". On devrait dire la même chose de Nietzsche ... Son "Dieu est mort" signifie : "la croyance chrétienne en Dieu et la représentation chrétienne de Dieu sont mortes". Nietzsche n'est ni athée, ni antireligieux, il est antithéiste et antichrétien.

*

D'André Breton :

"L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel".

*

On a tort d'opposer "philosophie de l'Esprit" et "philosophie de la Nature" puisque l'Esprit se cache derrière cette Nature dont elle émane et qui le manifeste. Toute philosophie de la Nature est donc aussi philosophie de l'Esprit, mais peut-être pas de *tout* l'Esprit (Le panenthéisme est plus probable et plus plausible que le panthéisme ; c'était bien la position de Spinoza). L'Esprit - Dieu, donc - dont émane et procède la Nature - le Cosmos - n'est autre qu'une logique - un *Logos* - dont les lois de la Nature expriment la force, la beauté et la consistance (cohérence et cohésion).

*

Qu'est-ce qu'une "Logique" ? Les logiques aux sens aristotélicien ou aléthique ou déontique, la logique formelle des mathématiciens ou des booléens, ne sont que

des logiques techniques, opératoires, calculatoires, bien en deçà du concept fondamental de "Logique" - ou de *Logos*.

Par Logique, en ce sens profond, il faut entendre l'existence, au sein d'un domaine déterminé, de règles relationnelles (fixes ou variables, universelles ou singulières, etc ...) qui président aux interactions entre ses composants. Toute Logique induit une certaine consistance - une dose d'organicisme - au sein de l'ensemble où elle s'applique.

En bref : si la Nature est consistante, alors Dieu existe ... puisqu'il est le principe même de cette cohérence et de cette cohésion, puisqu'il en est le *Logos*, la Logique primordiale.

*

De François Mauriac :

"Notre vie vaut ce qu'elle nous a coûté d'efforts."

*

Pierre Teilhard de Chardin définit :

"La complexité est une hétérogénéité organisée".

*

D'Albert Einstein :

"Toute physique est métaphysique."

*

Emile Meyerson, en étudiant le processus de la création en physique théorique aboutit à cette conclusion antirationaliste et antipositiviste cruciale : l'intelligence, *c'est* l'intuition. La raison n'intervient après, que pour formuler dans un langage conventionnel et communicable les vérités accédées par l'intuition seule.

Dans la même veine, Meyerson dénonce d'ailleurs le totalitarisme effrayant de Comte :

"Ce que rêvait Comte, c'était en effet une véritable organisation, comme la comprennent les partisans de l'autorité ; les croyances du public en matière de science et, plus encore, le travail de recherche des savants eux-mêmes, devaient être strictement réglés et surveillés par un corps constitué, composé d'hommes jugés compétents et armés de toutes les rigueurs du bras séculier. Cette réglementation devait, bien entendu, comme c'est le cas, partout et toujours, de toute réglementation, consister principalement en interdictions, et Comte a tracé d'avance le programme de quelques-unes d'entre ces dernières. Défense de se livrer à des investigations autres que "positives", c'est-à-dire ayant pour objet la recherche d'une loi ; défense de toute tentative visant à pénétrer des problèmes que l'homme, manifestement, n'avait aucun intérêt à connaître et qui, d'ailleurs, pour cette raison même, devaient rester entièrement impénétrables à son esprit, tels que, par exemple, la constitution chimique des astres [...]. "

*

D'André Régnier (in : "Infortunes de la raison" (1966)) :

"La nature fait ce qu'elle veut, mais elle ne fait pas n'importe quoi ; elle ne dit jamais la même chose, mais elle parle toujours la même langue. De cette langue nous avons dressé, en partie, la grammaire, mais il est absurde de croire que la nature connaît cette grammaire et parle en en appliquant les règles. Entre certains aspects, ni trop rares, ni trop éphémères, du réel, nous avons deviné des rapports dont on peut parler, mais la nature exhibe ces rapports, elle ne les subit pas. Et c'est bien naïf que de les imaginer comme nécessaires et de concevoir l'histoire du réel comme le résultat de la superposition de ces nécessités. Qu'on se rappelle le mot de Hegel à propos des astres dans leur mouvement : ils avancent en dieux libres."

L'idée de la physique, comme décryptage de la langue *parlée* par la Nature, est immense car, au-delà du lexique et de la syntaxe "académiques" mais vivants puisqu'évolutifs, tout parleur trahit sa propre langue, la déforme, fait des fautes, néologise, jargonne, patoise et argote.

Et cette langue sacrée et secrète lui sert autant à mener d'austère construction logique qu'à composer de la poésie sublime ...

*

* *

Le 04/09/2010

Comme toujours et en tout, comme "les langues d'Esopé", la technologie apporte la meilleure et la pire des choses et la thermodynamique montre que le pire (l'entropie croissante) est toujours plus probable que le meilleur, que le médiocre (parce qu'il est plus facile dont moins consommateur d'énergie) prend toujours la plus grosse part. Si quelque chose advient de très bon, ce sera donc toujours à la marge, à la périphérie, jamais au centre.

Les statistiques n'apprennent rien puisqu'elles parlent de la moyenne donc de la masse et du centre ; ce sont les signaux faibles, les comportements périphériques, les usages marginaux qui forgent les applications de génie.

*

Je ne crois pas au "progrès", je ne crois pas au génie des masses, ni même à leur éducatibilité.

Je crois même qu'un con d'aujourd'hui est pire et plus dangereux (démocratie et droits de l'homme obligeant) qu'un con antique ...

*

Je pense que toute l'histoire de l'humanité se résume à ceci : une marche bipolaire où la masse avilit et détourne en vulgarité toutes les créations de l'élite qui, parce que c'est sa nature intime, continue, malgré tout, à inventer, à créer, à découvrir. Entre cette masse et cette élite, il y a les malins dont la seule vocation est de faire de l'argent en détournant les créations de l'élite pour en faire des hochets de masse. Heureusement, quelques miettes tombent de la table de ce festin barbare qui nourrissent l'élite. Et ainsi de suite, depuis des milliers d'années ... *Nihil novum sub sole* ...

*

Le problème de la jeunesse est devenu immense (et s'aggrave un peu plus chaque jour) : les jeunes deviennent de plus en plus ignorants (l'école est catastrophiquement en déliquescence et la culture ne se transmet plus - sauf dans les milieux d'élite qui pallient les déficiences scolaires), de plus en plus barbares (on séquestre, torture, viole, assassine n'importe qui pour un regard, une pièce d'un euro, un paquet de cigarettes), de plus en plus autistes (le contact avec la réalité du réel s'amenuise car l'écran communicationnel devient de plus en plus opaque et fermé sur lui-même), de plus en plus arrogants (ils croient détenir tous les droits et les plus anciens ont renoncé à leur dire leur fait et à leur botter les fesses), de plus en plus fainéants (les "psychologues" et "pédagogues" de tous poils ont décrété que tout devait être facile, que tout

devait s'apprendre en s'amusant, qu'il ne fallait en rien traumatiser les chers petits, etc ...) et de plus en plus capricieux (il leur faut tout, pour rien, tout de suite).

Les anciens réproouvent tous ces comportements (qu'ils ont permis et laissé s'ancrer par négligence, ennui, désintérêt, mais surtout par peur de n'être pas "aimés") mais ils n'osent plus le dire clairement, et les jeunes ne trouvent plus d'autres interlocuteurs que d'autres jeunes aussi ignorants, barbares, autistes, arrogants, fainéants et capricieux qu'eux. Et c'est l'escalade. Escalade accélérée par les moyens de communication mis à disposition par la technologie numérique.

Notre époque a oublié cette scandaleuse vérité : un enfant, entre 3 et 20 ans, est un sale petit animal égoïste et cruel qu'il faut dresser pour avoir une chance d'en faire un homme autonome et sain ; ce dressage échoue dans 85% des cas ! On ne fait pas des enfants pour être aimé d'eux ...

*

Les hommes ne savent pas ce qu'ils font.
Dieu et la Nature non plus.
La Vie est une aventure cosmique qui s'improvise.

*

Pour exprimer l'intuition primordiale - donc la connaissance, la gnose, captées de l'intérieur, par des voies mystérieuses et mystiques -, il faut opter pour un des langages humains qui, tous, sont relativement inadéquats. La science a choisi le langage mathématique (depuis Galilée). Les arts choisissent ou inventent chacun leur langage esthétique (la poésie et la musique étant, probablement, parmi les moins inadéquats). Les philosophies choisissent des langages conceptuels (dont les sémantiques ne se recoupent pas toujours). Les spiritualités choisissent els langages symboliques (du moins lorsqu'elles esquivent les terribles tentations dogmatiques).

La question que cela pose est celle de l'interaction entre intuition et langage : puisque les langages sont tous inaptes à traduire l'intuition dans sa noblesse et sa puissance, alors le langage ne devient-il pas un moule qui force la forme de l'intuition et la pervertit ? Le langage risque alors de devenir une fin en soi et la virtuosité se substitue au génie ...

Alors la science devient fumeuse, l'art devient fumisterie, la philosophie devient pédantisme verbeux et abscons, et la spiritualité devient charlatanisme.

C'est d'ailleurs là toute l'histoire de la culture depuis 80 ans. La dernière période vraiment fructueuse en matière de création culturelle, scientifique, artistique, philosophique et spirituelle a été la période allant de 1918 à 1929 : cosmologie relativiste, physique quantique, évolutionnisme teilhardien, cubisme, expressionnisme, atonalité, dodécaphonisme, surréalisme, bergsonisme, etc Depuis, la culture est en panne ...

*

Benedetto Croce écrivait : "L'Esprit est tout le Réel" et il ajoutait que, si l'esprit et la réalité coïncident, il ne peut y avoir qu'une seule chose, le *devenir*. En effet, par essence, l'Esprit est activité pure, donc devenir pur.

*

On a tort de confondre spiritualisme et idéalisme.

Le spiritualisme fonde son ontologie sur l'Esprit dont la matière n'est qu'un des sous-produits ; il s'oppose radicalement au matérialisme qui, lui, pose la Matière comme réalité dernière et ultime.

Quant à l'idéalisme (appelé insidieusement "réalisme" dans le cadre de la querelle des universaux), il pose les formes pures, les Idées, les valeurs, les axiomes et/ou les concepts mathématiques et logiques comme des entités existant en soi, indépendamment des consciences qui les pensent : il s'oppose radicalement au réalisme (que la querelle des universaux appelait "nominalisme") qui, lui, fait de toutes les idées de purs sous-produits de la pensée humaine.

L'idéalisme est toujours un dualisme puisque les Idées sont des perfections achevées (l'Être chez Hegel) qui font face au Réel en devenir. Alors que le réalisme tend plus spontanément vers le monisme et le naturalisme.

Quant au spiritualisme et au matérialisme ontiques, ils sont de purs monismes, mais, ensemble, comme chez Descartes, ils peuvent construire une ontologie dualiste qui oppose deux fondements ultimes, l'un étant l'Esprit (Dieu) et l'autre étant la Matière (le Monde). Il s'agit alors d'un dualisme ontique nécessairement idéaliste (quant à Platon, quoique fondateur de l'idéalisme, il est bien difficile de dire s'il était spiritualiste ou ontiquement dualiste).

Matérialisme et spiritualisme se place donc sur le plan de l'ontologie, alors qu'idéalisme et réalisme se place sur le plan phénoménologique des manifestations de l'ontique.

Pour ma part, je me sens radicalement spiritualiste (donc moniste antimatérialiste et anti-dualiste) et réaliste (donc naturaliste résolument anti-idéaliste).

*

Le sentiment tragique de la vie - cfr. les écrits de jeunesse de Nietzsche - nait d'un écartèlement inévitable mais dépassable entre le Moi et le Monde, entre l'intérieur et l'extérieur, entre vie spirituelle et vie matérielle, entre solitude et socialité, bref, il nait de toutes ces dualités artificielles qui nous font vivre dans l'apparence du réel, loin de la réalité du réel.

Ce sentiment tragique s'évanouit immédiatement dès que la pensée, la conscience, l'esprit, l'âme, comme on voudra, rejoint l'unité absolue la non-dualité radicale de la réalité du réel.

Le sentiment tragique de la vie est un sous-produit de l'idéalisme, cette maladie infantile de l'âme.

*

Les notions d'élite et de masse sont transversales aux notions de classes socioéconomiques. Tout amalgame de ces deux dimensions, pourtant bien "perpendiculaires" l'une à l'autre, aboutit à de l'idéologisme simpliste et infantile (du genre les "riches" et les "pauvres" sans spécifier "riche ou pauvre en quoi, par rapport à quoi ?").

*

De Joaquin Xirau :

"Toute philosophie, de Platon jusqu'à Nietzsche, possède un contenu religieux."

*

Il faut savoir que c'est le président Truman qui a inventé de toute pièce le fantasme de la "grande puissance" de l'URSS, à l'immense stupéfaction de Staline qui, immédiatement, comprit et exploita tout le profit qu'il pouvait tirer de ce mythe qu'on lui apportait sur un plateau d'argent.

La guerre froide est une totale invention américaine qui a empoisonné le monde entier pendant 40 ans, mais qui a permis aux USA de se positionner comme garant et sauveur de la liberté ... assoyant ainsi son hégémonie que la planche à billet "dollar" a financé au-delà de tout imaginable. Nous commençons à payer, aujourd'hui, au prix fort, l'ardoise de notre stupide crédulité.

*

Les Américains, depuis toujours, ont besoin, pour fonctionner, d'une binarisation du monde ; ce fut le rôle, successivement, des Anglais face aux "pères fondateurs", des Indiens face aux cow-boys, des Espagnols face aux pionniers de l'or, des "esclavagistes" face au Nord, des casques à pointes "doryphores" face aux alliés, des Japonais puis des Nazis face aux "libérateurs", des Soviétiques face au "monde libre", des terroristes islamistes face aux "droit-de-l'hommisme", ...

*

Staline était parfaitement conscient - et avec quel cynisme - de la faillite du communisme soviétique qui ne survivait qu'à grands coups de purges, de goulags, d'oppressions horribles, de misères profondes et de propagandes éhontément mensongères. Trotski, lui, avait la même conscience, mais sans le cynisme ; Staline le fit exécuter !

Je pense que la faillite du communisme devint évidente pour les dirigeants soviétiques dès l'époque de Lénine, dès la promulgation de la Nouvelle Economie Politique, soit en 1921, quatre ans seulement après la mainmise des bolchéviks sur la seule vraie révolution russe : celle des menchéviks, en avril 1917. Le communisme a été un total échec dès le début !

En Chine aussi, d'ailleurs, où le cynisme maoïste n'a rien à envier à celui de Lénine ou de Staline. La Chine n'est pas une grande puissance ; c'est l'occident qui lui fait cadeau de cette réputation habilement alimentée par des statistiques toutes officielles, des indicateurs économiques tous trafiqués et des chiffres tous faux que le pouvoir maoïste se fait un régal de distiller avec cette intelligence et cette ruse, toutes en finesse, où la civilisation chinoise excelle depuis plus de trois mille ans.

En réalité, le développement économique chinois actuel ne concerne que le petit dixième d'un pays au bord de multiples guerres civiles et sociales ; il est artificiellement financé par des montagnes de bons du trésor américain qui ne valent strictement plus rien. Toute la richesse chinoise a servi à financer l'endettement astronomique des familles et des entreprises américaines qui continuent leur *American way of life* comme si de rien n'était, complètement aveuglées par leurs illusions.

*

La civilisation technologique est une impasse : les techniques n'atteignent que l'inessentiel.

*

Toute activité intellectuelle est une interprétation (une herméneutique) c'est-à-dire une confrontation d'un objet et d'un sujet au sein d'un projet qui est "connaître" c'est-à-dire s'engager dans un processus de synthèse où le sujet s'enrichit de sa relation à l'objet.

*

Georg Gadamer reproche aux Lumières leur *préjugé contre les préjugés* ...
Amusant paradoxe apparent, terrible vérité profonde.
Il disait, par ailleurs :

*"L'autorité n'a rien à voir avec l'obéissance aveugle à un ordre donné ...
Elle repose sur la reconnaissance."*

On le redécouvre aujourd'hui : détenir un pouvoir et faire autorité sont deux postures totalement différentes et, même, contradictoires.
Gadamer réhabilita aussi la notion de tradition en l'expurgeant de toute nostalgie et de tout folklore.

La tradition, c'est la mémoire nue et crue.
Carl Jung aussi, sans le savoir, comme Henri Bergson, pressentit la mémoire cosmique au-delà des mémoires individuelles.

*

* *

Le 05/09/2010

La phénoménologie s'oppose au naturalisme : Husserl ne veut pas ramener l'homme à un simple objet naturel. Il place la conscience au-dessus de la Nature et part d'elle pour comprendre ce que connaître signifie. La phénoménologie est une forme de cartésianisme (avec son *cogito* comme point de départ) et de platonisme (avec un monde eidétique des essences dont procèdent tous les objets individuels).

Le réel n'aurait d'existence que par la conscience que l'on en a (une resucée du solipsisme de Berkeley).

Husserl est d'abord un logicien qui croit à l'existence absolue et transcendante de la logique formelle, de ses lois, concepts et opérateurs comme absolus hors de

l'humain (on retrouve là l'idéalisme de Hegel, et son monde des concepts hors du monde de la Nature et des phénomènes).

La phénoménologie est un dualisme qui met, face à face, la conscience (intérieure) et la transcendance (extérieure) : elle est une philosophie du sujet, un narcissisme introspectif.

Le point intéressant est que Husserl identifie conscience et intentionnalité (tension intérieure vers). La conscience est conscience *de* quelque chose, conscience *vers* quelque chose.

La conscience entre en contact avec "l'être extérieur" au moyen de l'intuition qui est préhension immédiate et directe de l'essence transcendante de son objet particulier.

Au-delà de l'objet, Husserl lui cherche un sens, lui cherche *du* sens et postule que ce sens est dans la conscience que l'on prend de l'objet. Martin Buber et Emmanuel Levinas reprendront cette approche non plus vers un objet quelconque, mais vers l'autre dont le visage est l'apparence que la conscience appréhende dans le relation du "Je et Tu".

En "dessous" de la conscience individuelle, surgit la conscience pure de l'Ego transcendantal - qui, au fond, est un Dieu personnel dont l'intention pure est originelle de l'histoire de tout (Husserl clama qu'il n'y avait aucune place pour Dieu dans son système, mais Edith Stein, l'assistante de Husserl qui se convertira au catholicisme carmélite et mourra à Auschwitz en août 1942, ne s'y est pas trompée).

La phénoménologie, c'est du platonisme cartésien subjectivé.

*

Le réalisme "extrême" de Nicolai Hartmann, disciple dissident de Husserl, proclame que la connaissance est la relation d'un sujet à un monde réel qui l'englobe. C'est la négation même de la phénoménologie husserlienne.

Hartmann offre un réalisme fondé sur l'étonnement continu, sur l'interrogation en face d'un océan de richesses : le monde est un tout justifié en lui-même auquel il faut consentir avec modestie et émerveillement.

Hartmann pose que le réel n'est ni évidemment, ni totalement, ni nécessairement rationnel (un *Logos* poétique, en somme). Il insiste aussi sur le rapport étroit de conditionnement qui unit l'esprit individuel avec la culture (le paradigme) ambiante.

Hartmann disait :

"Ce qui est le plus stable en histoire, c'est le plus médiocre, le plus grossier."

*

L'entreprise nazie de "régénération" de la jeunesse prônait l'*enracinement dans la Nature* et le *retour à l'intériorité*, en rupture avec la poursuite bourgeoise et matérialiste du confort. A l'inverse de toutes les autres "valeurs" du Nazisme, ces deux-ci sont à retenir ...

*

Chez Heidegger, contre tout idéalisme, sujet et objet sont réunis dans l'être-dans-le-monde, et l'être-là est projet (faute de quoi il sombre dans la facticité et la dérélition). La menée du projet s'appuie sur trois moments "existenciaux" : la situation, la compréhension et l'expression. Pour Heidegger, le moteur ultime de tout projet existentiel est l'angoisse de la mort contrebalancée par la conscience morale. Derrière l'être-là, Heidegger finira par retrouver l'Être dont l'être-là n'est plus qu'une manifestation et dont le *cogito* cartésien est la fallacieuse subjectivation.

*

Le Nazisme fut un socialisme et un humanisme.

Il fut un socialisme déclaré (un socialisme nationaliste), opposé, comme tout socialisme, à l'individualisme, à l'aristocratie, au libéralisme et au capitalisme, et tenant, comme tout socialisme, de l'étatisme et du populisme.

Il fut un humanisme, certes inhumain, mais humanisme tout de même - comme tout socialisme - puisqu'il récusait tout au-delà de l'homme et faisait de l'homme - aryen - la seule mesure de toute chose.

Il faut cesser de se gargariser de mots : le socialisme et l'humanisme (deux versants complémentaires de l'atavisme chrétien et platonicien) mènent nécessairement au totalitarisme politique et à l'horreur écologique.

Le socialisme et l'humanisme sont ennemis de la Vie : ce sont des idéalismes (comme leur rejeton nazi) qui haïssent le Réel et combattent le réalisme.

L'avenir sera (doit être) antisocialiste et antihumaniste (donc aussi antinazi), ou il ne sera pas.

*

L'utopisme est l'autre nom de l'irréalisme.

Et l'irréalisme condamne et assassine le Réel au nom des rêves et des caprices, au nom des états d'âme et des dérèglements hormonaux, au nom des fantasmes et des fantômes.

"L'utopie ou la mort", écrivait René Dumont en 1973.
L'utopie est la mort, faut-il écrire aujourd'hui.

*

Ce que Karl Jaspers appelle la philosophie des professeurs, cette philosophie professionnelle et académique, abstruse et verbeuse, filandreuse et ressassante, opaque et obscure, jargonneuse et néologisante, tue la philosophie.
Un professeur de philosophie est très rarement un philosophe car, être philosophe, c'est vivre sa philosophie et non l'enseigner.
L'enseignement académique est un non-vie, une anti-vie, une tour d'ivoire où la pensée tourne en rond, où rien de génial ne peut advenir.
Le premier professeur de philosophie, philosophe professionnel, fut Kant ; il n'y a pas de hasard.

*

Sartre est un phénoménologue qui dépersonnalise qui impersonnalise l'Ego transcendantal de Husserl, mais qui ne rejette nullement le dualisme qui sépare la conscience du monde. Toute la démarche sartrienne tend à définir un concept de remplacement pour l'Ego transcendantal husserlien, pour la conscience des consciences. Il crut le trouver d'abord dans l'idée de Liberté et de libération ; ce fut la phase existentialiste. Puis ce fut l'idée d'Engagement.

*

La liberté naît dans le *consentement* au réel.
Le refus du réel est une aliénation, la plus profonde de toutes.

*

De Michel Henry :

"Le marxisme doit être considéré, non seulement comme idéologie, mais comme la plus extravagante mythologie que l'esprit ait jamais produite."

Il faut couper les ailes à ce canard qui revient à la mode dans la bouche des "marris de la révolution" : Marx est un idéologue, pas un philosophe. Marx ne pense pas, il fantasme. Marx ne construit rien, il combat.

*

A l'Être de Heidegger, à la Conscience de Husserl, à l'Esprit de Hegel, il faut définitivement substituer l'Intention d'accomplissement plein comme fondement absolu et ultime du Réel : c'est le *Conatus* de Spinoza, c'est la *Volonté de Puissance* de Nietzsche !

C'est cette Intention qui devient de l'Esprit qui devient de la Conscience qui produit, sinon de l'Être, du moins des êtres.

*

Pourquoi donc l'homme a-t-il inventé, pour interpréter la Nature, un langage qui se fonde sur des concepts qui n'existent nulle part dans la Nature : les mathématiques ? Le nombre, le point, la droite et tout ce que l'on peut en tirer par d'infinies combinaisons, ne sont même pas des idéalizations (comme le seraient le cercle, ou le cylindre, ou l'hyperbole), mais de pures fictions.

Le nombre deux n'existe pas. Même l'idée "deux pommes" n'existe pas puisque dans le réel, il n'existe que cette pomme-ci et cette pomme-là, dissemblables, uniques chacune, non cumulables.

De même, la "droite" n'existe nulle part : dans le réel, tout est tordu, cabossé, craquelé, rugueux, chaotique, irrégulier.

La mental humain est obsédé de régularité et, avec les mathématiques, il s'est créé un "moule" régulier où il tente, désespérément, depuis trois mille ans, de faire entrer la Nature, de force.

Pour "coller" au réel, il faudrait maintenant inventer le langage de l'irrégulier et renoncer aux régularités artificielles et idéalissantes des mathématiques.

Que l'on pense à l'écorce d'un chêne. Aucune description mathématique ne peut en rendre compte dans le détail : aucune de toutes ses boursoufflures, craquelures, fissures, n'est réductible à une fonction algébrique, aussi sophistiquée et compliquée soit-elle. On ne peut rendre compte de l'écorce du chêne qu'en rendant compte de tous les processus de croissance et d'exposition de tout l'arbre, depuis sa germination originelle.

Autrement dit, la forme naît du processus. Or, les mathématiques sont un formalisme, un langage des formes.

Donc, il faut remplacer les langages morphiques par des langages génétiques, il faut substituer, aux logiques de description, des logiques d'engendrement, aux logiques relationnelles, des logiques générationnelles.

Il faut donc remplacer le langage analytique et mécanique des formes (géométriques) et des objets (algébrique), par un langage holistique et organique des processus.

*

Le Nazisme n'a pas provoqué la grande rupture du mitan du 20^{ème} siècle, il l'a utilisée comme l'ont fait, de leur côté, le communisme en Russie ou le fascisme en Italie. La seconde guerre mondiale n'est qu'un épiphénomène - quelque infâme et abject fut-il -, révélateur d'une rupture profonde, d'un divorce immense, incontournable et irréversible entre le monde des autoritarismes et le monde des démocratismes.

Mais il faut prendre garde à la caricature. Il ne s'agit pas d'un combat entre les démocrates et leurs ennemis, entre la liberté et l'oppression (car si l'oppression a été bien réelle ô combien, la liberté, elle, n'a jamais été qu'un mot, qu'un slogan, qu'un cache-misère). Il s'agit plutôt du combat entre les absurdes dénégateurs et les infâmes récupérateurs de *l'échec* de la démocratie.

La NEP léniniste de 1921, le crash économique et financier de 1929 et l'absurdité notoire des fronts populaires français et espagnols de 1936 ont été les révélateurs de cet échec. Tout le reste s'en est suivi ... Et la seule grande conséquence du second conflit mondial fut de renforcer les âneries démocratiques et socialistes (syndicalisme, communisme de l'immédiat après-guerre) qui, depuis, ré-empoisonnent le monde désormais mondialisé. L'échec de la démocratie a donc mené au renforcement de la démocratie et conduit, par conséquent, à un échec encore plus dramatique.

Tout le drame tient en ceci : face à l'absurde déni de réalité de ceux qui deviendront, après tant de réticences, les "Alliés", la seule voix qui s'est fait entendre fut celle de "l'axe du Mal", celle des nostalgiques de l'exécrable autoritarisme.

Le monde, sans doute, n'était pas mûr pour une troisième voie : ni démocratie (la tyrannie des plus nombreux, des plus médiocres), ni dictature (la tyrannie des plus méchants, des plus agressifs).

Il ne l'est probablement pas beaucoup plus aujourd'hui où nous sommes, pourtant, dans la même configuration : l'échec de la démocratie est criant, mais le politiquement correct l'ignore superbement ou agressivement, c'est selon, faisant le lit de nouvelles nostalgies infectes.

Au fond de tout cela, il ne reste qu'une immense conséquence : la faillite de la notion même d'Etat et de pouvoir centralisé (quel qu'en soit le mode de désignation, démocratique ou autocratique), la faillite des mythes du bien commun et du contrat social, la fin des illusions de la solidarité naturelle et de l'homme "animal-social".

Répétons-le : l'Etat est une invention de la Modernité qui doit mourir avec elle. L'ennemi n'est ni la dictature, ni la démocratie ; l'ennemi, le seul, c'est l'Etat ; qu'il soit démocratique ou autocratique, l'Etat est toujours tyrannique.

*

L'homme est ce qu'il fait. Philosophie de l'action. Malraux.

*

Il faut cultiver l'esprit hérésiarque et l'hétérodoxie, non par conformité à un anticonformisme perpétuel, mais parce que tout est faux, puisque tout est approximatif, provisoire, partiel et partial.

*

Le structuralisme dit que la relation de la partie au tout s'inscrit dans une structure que véhicule le tout et que perpétue son usage par les parties. Il inverse la relation de dépendance entre tout et partie : ce ne sont pas les parties qui "font" le tout, c'est le tout qui conditionne ses parties pour se perpétuer lui-même au-delà de ses éphémères composants.

Il s'agit, en somme, d'affirmer la pérennité de formes globales de reliance au-delà des durées de vie des reliés.

Le mouvement structuraliste a spécialement étudié les structures de reliance dans les champs de l'ethnologie, de l'éthologie, de la mythologie (les idéologies sont des mythologies) et de la sémiologie.

On peut, sans risque de beaucoup se tromper, dire que le structuralisme est l'antithèse de la phénoménologie et du réductionnisme cartésien.

La conséquence la plus importante que Claude Lévi-Strauss tire dans "La pensée sauvage" est celle-ci : "Nous croyons que le but dernier des sciences humaines n'est pas de constituer l'homme, mais de le dissoudre". L'homme n'est que le porteur d'une structure comportementale et culturelle particulière issue de l'ordre biologique et, au-delà de l'ordre naturel.

Le structuralisme est un antihumanisme.

*

Il existe un rapport secret mais tenace entre technologie et idéologie. Celle-ci commande celle-là qui la conforte. Ainsi, l'histoire technologique des USA, de ce dernier siècle, passe par le Pentagone.

*

L'envie vise le comblement d'un manque, le désir vise le déploiement d'un latent.
L'envie vise l'accaparement, le désir vise le développement.
L'envie induit une intention vile, le désir induit une intention noble.

*

Le criticisme est cet état d'esprit qui, en tout, cherche à déceler la limite au-delà de laquelle la pertinence du concept se perd.
Ainsi Kant a voulu déterminer les limites de la rationalité au départ de la raison même, sans recours à quelque métaphysique que ce soit.

*

Il faut signifier leur congé définitif au *Cogito*, aux philosophies du sujet, à l'homme et à l'humanisme, au Moi, à l'ego, bref à tous ces narcissismes creux et vides, à tous ces nombrilismes verbeux et absurdes.

Je ne pense pas ; il y a pensée.

Je est mort, vive il y a.

*

Il faut sortir définitivement des métaphysiques de l'Être et des philosophies du sujet.

*

Les pensées humaines ne sont que l'écume de la Pensée.
Les consciences humaines ne sont que l'écume de la Conscience.
Les vies humaines ne sont que l'écume de la Vie.

*

* *

Le 06/09/2010

Il est utile de creuser la différence entre le collectif et le collaboratif.
Socrate, relayé par Platon, a décrété l'homme "animal social". Rien n'est plus faux.

Souvenons-nous de ces expériences classiques d'une salle vide avec des sièges tout autour ; le premier qui entre s'assoit en face de la porte ; le second, sur le siège le plus éloigné du premier, etc ... ce n'est que lorsqu'il n'y a plus de siège sans voisin que le nouvel arrivant consent, avec une moue de répugnance, à s'asseoir à côté de quelqu'un qu'il ne connaît pas. Cela se vit chaque jour dans n'importe quelle salle d'attente.

Tout homme, au plus profond de lui, se méfie de tout autre humain et tend naturellement et spontanément à s'en écarter. Un atavisme de charognard, probablement. L'homme n'est pas un animal solidaire ; l'homme est un animal solitaire. S'il pouvait se passer des autres, il le ferait.

Daniel Defoe avait totalement tort : lorsqu'il rencontra Vendredi, la seule bonne réaction de Robinson eût été de le renvoyer à son sort et de ne pas s'en encombrer ... et, lorsqu'il vit le bateau approcher de son île, il eût dû se cacher et surtout ne pas songer à retourner en Angleterre. Defoe était un idéaliste porté par cette pure et stupide croyance victorienne de la "valeur civilisatrice". On voit où cela a mené : à Auschwitz !

L'homme n'est pas un animal social, mais l'homme s'y entend à organiser du travail collaboratif, ce qui n'est pas la même chose : la socialité est un sentiment idéalisé en "amour du prochain"¹¹⁸ alors que la collaborativité est purement utilitaire.

Le problème de nos sociétés (surtout au travers des idéologies de Gauche héritées des "Lumières") est d'avoir idéalisé le lien social alors qu'il n'est qu'un mal nécessaire dans les strictes limites de l'utile.

On n'a pas besoin des autres, on a seulement besoin, parfois, de leur travail.

L'amitié de quelques uns n'implique nullement l'amour de tous les autres. La tâche la plus urgente, aujourd'hui, dans nos sociétés gangrenées par l'idéal chrétien (relayé, comme toujours, par les socialismes) de solidarité et de pitié, est de restaurer le principe de l'autonomie individuelle et de cesser les politiques d'assistanats généralisés.

*

L'image n'est rien, le texte est tout.

L'image frappe (au sens violent du terme) mais n'apprend rien, elle assomme et abrutit ... comme ces boxeurs dont le cerveau s'étirole à force de recevoir des coups.

¹¹⁸ Le talent chrétien de la perversion des traductions a voulu en trouver trace dans la Bible qui ne dit pas : "tu aimeras ton prochain comme toi-même", mais bien ; "tu aimeras ton ami comme toi-même". De plus, pourquoi seulement le prochain et pas le lointain ?

*

Bourdieu disait, lors d'un interview concernant les médias qu'il ne suffit pas d'avoir une chance de "passer" à la télé mais qu'encore fallait-il y gagner une chance de pouvoir dire quelque chose (faisant allusion aux questions biaisées et tronquées, aux sujets sans intérêts, aux vedettariats ambiants, aux minuscules temps de parole, aux incessantes et grossières interruptions par des "journalistes" qui se prennent pour des intellectuels, etc ...).

C'est la même chose pour la presse écrite. Les journaux se plaignent perpétuellement de leur perte de lectorat. A qui la faute ? Le jour où la presse choisira la qualité contre la quantité, le fond contre la forme, la profondeur contre la superficialité, le réalisme contre l'idéalisme, le professionnalisme contre le sensationnalisme, alors, peut-être - et avec d'autres supports que le papier-journal -, elle regagnera une place sur le forum culturel.

*

D'Alfred North Whitehead :

"La science ne fait que rendre plus urgente la nécessité d'une métaphysique."

Pour lui, spiritualité et cosmologie sont inséparables, et sa cosmologie est une métaphysique du Devenir : l'univers se crée continuellement. Cet élan créateur, intrinsèque et universel, on peut l'appeler "Dieu".

Et Dieu - qui est le principe ultime de la consistance logique du Réel - se vit, de l'intérieur : la connaissance est expérientielle.

Tout Whitehead se condense en trois concepts :

- tout est processus,
- tout est autopoïèses,
- tout est logiques.

*

Trois mots français sont masculins au singulier et féminins au pluriel : orgue, amour et délice. Tout un programme ...

*

Tout l'infâme 20^{ème} siècle a été forgé sous deux marteaux ignobles : le militarisme¹¹⁹ et le communisme. En 1989, le communisme est mort ...

*

De Bertrand Russel :

"On épargnerait aux enfants beaucoup de douleurs et de difficultés inutiles si on ne les obligeait pas à vivre dans la compagnie de contemporains imbéciles.

*

La notion de "culture" a été tellement élargie et déformée par les sociologues que l'on y trouve désormais tout et surtout n'importe quoi, même - et plutôt - le pire.

Il faudra donc faire, avec vigilance, la distinction entre la culture noble - celle qui élève, enseigne et ennoblit la vie et le monde - et la culture vulgaire - celle qui délasse, distrait, amuse, divertit et appauvrit la vie et le monde.

Ainsi, il est affligeant de voir confondus l'artiste et le saltimbanque, le génie et la vedette, etc ...

Tous ces distinguos ne connaissent qu'une seule validation : l'épreuve du temps. Tout le monde connaît Bach ou Mozart et peut fredonner l'Ave Maria ou la Petite Musique de Nuit, mais qui - hors quelques spécialistes - se souvient encore des Aubert, Bérenger ou autres Berthe Silva ?

*

Le Cercle de Vienne proclame qu'un concept isolé n'a aucun sens et qu'il ne peut prendre sens qu'au sein d'une proposition, c'est-à-dire d'une structure conceptuelle. C'est évident ! Le Cercle de Vienne déclare en sus qu'une proposition invérifiable n'a pas de sens. Cela pose trois problèmes majeurs : qu'est-ce qu'une proposition si ce n'est une structure langagière artificielle ? qu'est-ce que "avoir du sens" pour une proposition ? quand peut-on dire qu'une proposition est vérifiée (donc, étymologiquement, qui est rendue vraie) ? Karl Popper, en opposition avec le Cercle de Vienne et le néo-positivisme, ne s'y trompera pas et troquera la notion de vérifiabilité contre celle de non falsifiabilité (qui ne peut être rendue fausse). Cela déplace le problème sans le résoudre.

L'épistémologie actuelle est toujours sous le coup des trois questions posées :

¹¹⁹ L'économisme et le mercantilisme 'surtout au sens américain, sont deux formes de militarisme, d'impérialisme et d'expansionnisme militaristes (guerre des marchés, guerre économique, etc ...). Le patriotisme aussi.

- La science est-elle autre chose qu'un pur artifice langagier et conventionnel (la nature des propositions) ?

- Ce que dit la science, parle-t-il du Réel (le sens des propositions) ?

- Comment valider ce que dit la science (la vérité des propositions) ?

Depuis Gadamer, on sait que la science ne dit pas la vérité du réel, mais qu'elle interprète certains aspects du réel au travers de langages humains purement conventionnels (la physique est une herméneutique). Mais cela ne remet pas en cause la possibilité de sa valeur épistémique, au moins partielle, quant à son efficacité ou sa plausibilité (et non sa vérité).

Le critère de validation des théories physiques est tout entier à chercher dans la comparabilité, entre la théorie et son objet, en termes de simplicité organique et de consistance logique.

*

L'empirisme et le rationalisme définissent la source de la connaissance comme, respectivement, l'expérience et la raison. Ce sont deux impasses car l'expérience n'est qu'un cumul de sensations superficielles et la raison, un cumul d'arguments artificiels.

La source de toute connaissance est ailleurs : c'est l'intuition. Celle-ci fournit la substance idéale que l'expérience et la raison pourront, ensuite, modeler, valider, formuler. La science n'est ni inductive, ni déductive : elle est intuitive. Au mieux, l'induction synthétique et la déduction logique ne peuvent servir qu'à conforter l'intuition première.

*

Paradoxalement, depuis toujours, l'intuition est la source première et fondamentale de toute connaissance et elle est le domaine le moins étudié, le moins pensé de tous. Serait-ce parce qu'elle est réputée "féminine" ?

*

Karl Popper, à très juste titre, indique que le marxisme ou la psychanalyse ne sont pas falsifiables : n'importe quel "fait" leur donne raison car ces vastes systèmes interprétatifs *"annulent à l'avance toute opposition et monopolisent la parole"*.

La physique vit un peu le même problème aujourd'hui avec ses deux grands modèles standards qui, parce qu'ils sont devenus des monstres mathématiques construits sur une pléthore d'hypothèses artificielles, ne sont plus falsifiables.

Il ne me semble pas abusif de renommer de telles théories infalsifiables : ce sont des mythes, des systèmes de croyances, des "religions". On peut tout y inscrire, on peut tout y interpréter - il suffit d'un peu d'habileté herméneutique -, mais cette inscription et ces interprétations sont stériles.

Pour Popper aussi, toujours contre le Cercle de Vienne et le néopositivisme, *"les idées métaphysiques sont de la plus haute importance"*.

*

Les philosophies analytiques - et, plus généralement, toutes les philosophies du langage - ne sont rien d'autre que de la masturbation intellectuelle stérile ; elles oublient que tout langage est, par essence, conventionnel et tautologique et que, donc, toute pensée y est irrémédiablement prisonnière.

*

De Bernard-Henri Lévy :

"Le socialisme n'est pas seulement une version parmi d'autres de l'optimisme, mais sa plus grave, sa plus grossière caricature, la somme de ses impostures et l'encyclopédie de ses mensonges."

Le progressisme est un mythe délétère. Le bonheur, la joie de vivre, la liberté et la paix ne se produisent jamais de l'extérieur.

*

A l'issue de mon périple de ces dernières semaines et du parcours systématique de toute l'histoire de la pensée occidentale depuis les présocratiques jusqu'aux nouveaux philosophes ou aux antiphilosophes, il appert clairement que notre époque signe la fin des philosophies humanistes, idéalistes et rationalistes, et qu'elle inaugure des philosophies transcendentalistes, spiritualistes et intuitionnistes. La philosophie s'était confondue avec la rationalité ; elle se confondra avec la spiritualité.

Après deux mille cinq cents ans, la page Socrate-Platon-Aristote se tourne définitivement.

De toute l'histoire de la philosophie occidentale, il ne reste que les présocratiques et quelques génies marginaux comme Eckhart, Pascal, Nietzsche, Thoreau, Teilhard de Chardin, etc ... Et surgit, à leur côté, l'autre source

d'inspiration philosophique bien mieux adaptée aux nouvelles problématiques : les philosophies spirituelles orientales d'Inde et de Chine anciennes.

*
* *

Le 07/09/2010

Toute la physique complexe proclame cette simple vérité : tout processus quel qu'il soit, ne prend sens que dans sa contribution à l'accomplissement du processus dont il participe, et, en fin de compte, à l'accomplissement du cosmos. Pour chaque homme, la question se pose : quel est ce processus auquel et duquel il participe : la Nature (la biosphère) ou l'Humanité (la sociosphère) ? Cette question est axiale dans ce monde d'aujourd'hui sérieusement menacé de mort écologique.

*

Ces époustouflantes cathédrales gothiques qui défient le ciel et sidèrent les hommes sont le signe du déclin de la féodalité et de l'ordre chrétien alors que les épurés monastères romans en étaient le parangon. La charnière se place au 12^{ème} siècle ; alors débutent les croisades et le triomphe du séculier sur le régulier ...
Le ciel en plein cintre se brise en ogive ...
La ville supplante la campagne ... le prêtre supplante le moine ... l'artisan supplante le laboureur ... les gens d'arme supplantent les chevaliers ...

*

Les chiffres montrent clairement que, si le hasard pur était la seule source de l'organisation cosmique, l'âge actuel de notre univers ne suffirait pas pour arriver au niveau de complexité d'une cellule vivante. Cela n'implique nullement l'hypothèse d'un démiurge et d'une création ex nihilo.
Ni matérialisme, ni théisme. Pour sortir de cette aporie millénaire, il suffit de constater, avec bon sens, que les chances de trouver sont plus grandes lorsque l'on cherche. Autrement dit, sans recourir à quelque Dieu personnel et créateur que ce soit, il suffit de faire l'hypothèse simple et pragmatique que le cosmos se construit progressivement avec l'*intention* d'explorer et d'épuiser tous ses possibles. Ce n'est alors plus le hasard qui préside à l'évolution du cosmos, mais une forme de "volonté de puissance" telle que Nietzsche en a eu l'intuition (ou de "vouloir-vivre" à la Schopenhauer, ou de "élan vital" à la Bergson, ou de *conatus* à

la Spinoza, ou de "entéléchie" à la Aristote). Cette intention cosmique n'a rien de surnaturel et n'a rien à voir avec l'idéalisme platonicien. Il suffit pour la comprendre de dire, avec Prigogine, que le "temps est orienté", qu'il y a une direction, un sens (dans toutes les acceptions de ce mot).

Alors la statistique "classique" ne joue plus : dans toute gaussienne (c'est l'image clé du hasard pur) les deux ailes se neutralisent et le tout fonctionne conformément à la moyenne (la neutralisation des extrêmes opposés).

Avec une polarisation comme l'induit la notion d'intention, il y a rupture de symétrie et la courbe statistique n'est plus une gaussienne mais une répartition totalement asymétrique.

*

* *

Le 08/09/2010

L'objet de la philosophie est d'exprimer ce qu'il faut comprendre et entreprendre pour vivre au mieux. Les cinq termes soulignés doivent être clarifiés.

*

Vivre selon la plus grande "vertu", c'est emprunter la trajectoire des plus hauts "potentiels".

*

L'idée de "raison" est ambiguë car elle appelle, en même temps l'idée de rationalité (de raisonnement logique, de ce qui raisonne) et l'idée de conformité au Logos (de vertu, de ce qui cause)

*

L'interdépendance n'implique pas la solidarité. Avoir besoin de ce que font certains autres n'implique nullement d'avoir besoin des autres ... et encore moins d'avoir à les aider ou à les aimer.

Se défier des mythes illusoire censés solidariser les hommes non en tant que ce qu'ils font, mais en tant que ce qu'ils sont : Patrie, Nation, Peuple, Race, Religion, etc ...

Faire la distinction profonde entre Solidarité (dans l'espace) et Fraternité (dans le temps). La fraternité ne se choisit pas, elle se subit et elle n'implique nullement ni l'amour, ni l'amitié, ni la solidarité.

*

Les soi-disant "sciences" humaines ne sont qu'un ramassis - plus ou moins organisé - de grilles de lecture et d'analyse toutes plus arbitraires et artificielles les unes que les autres.

Elles forment le repaire (et le repère) de tous les apprentis sorciers, de tous les charlatans du savoir.

*

Le Roi et le Chevalier ...

Le Roi agit en propriétaire pour son Royaume.

Le Chevalier agit en mercenaire pour son Roi.

Il en va de même pour les couples actionnaire et gestionnaire, entrepreneur et manager, etc ...

*

Mon seul idéal est de n'en avoir aucun.

Mon seul fantasme est de n'en avoir aucun.

*

IL ne faut pas vouloir combler les manques de l'envie, mais il faut vouloir réaliser les puissances du désir.

Ne pas confondre la volonté d'accaparement qui est vile et vulgaire, et la volonté d'accomplissement qui est noble et aristocratique.

*

Le théiste, par sa croyance en un Dieu étranger au Monde, est celui qui n'a pas su trouver de valeur intrinsèque au Réel, à la Vie, à la Nature. Il est le premier des nihilistes.

*

Idole, Idéal, le même mot !

*

Dans l'impasse qu'est tout idéalisme (toute idéologie, tout Idéal, toute Idole) il y a trois tentations : celle de vouloir revenir en arrière (devenir réactionnaire : comme si le temps était réversible), celle de vouloir rester sur place (devenir totalitaire : comme si le temps ne s'écoulait pas) et celle de foncer dans le mur (devenir révolutionnaire : comme si le temps n'avait pas ses propres lois). Mais l'impasse n'est que le fruit et le reflet de son propre Idéal : elle n'existe pas pour ceux qui vivent le Réel sans idéaux, sans idéologies, sans idoles.

Notre époque vit la fermeture et l'impasse de tous les Idéaux de la Modernité, ceux des Humanistes et ceux des "Lumières". Elle connaîtra donc, simultanément, les trois tentations aussi absurdes que létales : l'aveuglement des nostalgies (à Droite), la tyrannie des utopies (à Gauche) et la violence des fanatismes (aux extrêmes).

*

Le bonheur ne peut jamais être un but, alors, seulement, il pourra devenir une conséquence.

*

Notre monde sécuritaire ne fait qu'exprimer la tyrannie de sa peur tout, y compris l'ennui ou l'esclavage, plutôt que le risque ... car rien de plus inégalitaire que le courage et la force face au risque. Le sécuritarisme n'est que la dictature des minables.

La peur de perdre ou de manquer tue le désir de grandir.

*

Le refus des risques extérieurs fait courir de grands risques intérieurs.
La sécurité induit la médiocrité.

*

* *

Le 10/09/2010

L'agnosticisme aussi est une foi : on croit que l'on ne sait pas, on croit que l'on ne peut pas savoir ... alors, qu'en fait, on sait depuis des milliers d'années ...

*

Je vous invite à dé-dualiser votre existence.

Elle n'est pas scindée entre loisir et travail, mais répartie sur une myriade d'activités très diverses, certaines bien rémunérées, d'autres moins, d'autres pas du tout.

L'axe rémunération-gratuité n'a rien à voir avec l'axe travail-loisir et encore moins avec l'axe plaisir-corvée. Pensez-y. Il ne s'agit évidemment pas de laisser accroire que la "vie noétique" - pour autant que cela puisse exister - fera de chacun un sempiternel Lucullus dînant chez un éternel Lucullus. Ce serait infantile. Il s'agit plutôt de réorganiser sa vie en l'enrichissant - dans les infinis espaces immatériels déjà ouverts mais si peu explorés - par une rupture radicale, avec toutes les dualités simplistes - et idéalistes, platoniciennes - dans lesquelles notre monde s'est laissé enliser. Chacun doit d'abord veiller à se construire une réelle autonomie dans toutes ses dimensions existentielles, tant financière et matérielle qu'affective et intellectuelle, relationnelle et spirituelle, émotionnelle et éthique.

Le révolution noétique, pour ceux qui en sont capables - et ils sont encore trop peu nombreux -, consiste à mettre le matériel au service de l'immatériel, mais non de nier ou de dénigrer ou de rejeter la matérialité.

L'exercice permanent de la frugalité permet de relativiser cette matérialité, sans la renier, ni la diaboliser.

*

* *

Le 11/09/2010

L'expérimentation scientifique pose le délicat problème de son artificialité. Un protocole d'expérience bien menée "oblige" la Nature à ne pas se comporter naturellement, mais d'entrer dans la logique de l'expérimentateur qui, lui-même, a établi son protocole en ayant une théorie bien précise en tête : il veut démontrer quelque chose et, pour ce faire, élimine ce qu'il considère comme des perturbations et des bruits, mais qui, en fait, constitue la réalité naturelle. Donc, plutôt que d'observer le comportement naturel et spontané de la Nature, l'expérimentation confronte la Nature à quelque chose qui est idéalisé et qui n'est ni elle, ni d'elle : la théorie.

La psychanalyse freudienne offre une spectaculaire illustration de cette problématique. Admettons que je sois - Dieu m'en préserve - un psychanalyste freudien face à mon patient que je veux "comprendre", et que je ne lui pose que des questions et que je ne lui propose que des interprétations liées au sexe. C'est mon paradigme freudien. Il me répondra forcément par la relation d'expériences, de fantasmes, de réminiscences, de rêves ayant une connotation sexuelle, ce qui me confortera "expérimentalement" sur le bien-fondé de mon paradigme, mais ce qui ne me dira rien sur la compréhension réelle des ressorts réels de la psychologie réelle de mon patient. Je ne vois en lui que ce qui "colle" avec mon présupposé. Il essaiera peut-être de me parler d'autre chose, mais mes interprétations, toujours, y trouveront du sexe (forcément puisque tout est question de sexe, même les anges). Alors, de guerre lasse, il ne me parlera plus que de ce que cherche à entendre et il refoulera tout le reste, c'est-à-dire le vrai, le réel, l'essentiel.

Un physicien, en ce sens, est un psychanalyste de la Nature (comprendre l'âme de la Nature, l'Esprit). Mais un psychanalyste qui devrait renoncer à quelque expérimentation que ce soit (car toute question posée induit une réponse qui lui correspond), et à ne pratiquer que l'observation : ne rien provoquer mais tout capter.

Toute expérimentation "force" la Nature et ne révèle rien sur elle, mais dit beaucoup sur l'expérimentateur et ses grilles de pensée.

A fond, le physicien classique ne cherche pas à comprendre la Nature dans sa réalité intime, il en utilise certains éléments, certaines facettes soigneusement choisis pour légitimer ses paradigmes idéalisants ou pour construire des artefacts technologiques.

Le fait que le marin sache naviguer à la surface de la mer montre qu'il sait les effets des courants, vents et vagues sur son rafiote, mais n'implique pas qu'il comprend toute la réalité de l'océan.

De même le physicien sait les relations d'impact et d'interface entre la surface du réel et ses instruments, mais ne comprend presque rien au réel lui-même.

*

* *

Le 12/09/2010

Je découvre "Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature" (1799) de Schelling (1775-1854) et j'y trouve, un peu ébahi, les

prémonitions des principes d'intention, d'autoréférence, d'organicité, de consistance, etc ... bref : holisme, émergentisme et processualisme en esquisse. Schelling appelle "science spéculative" cette physique conceptuelle en amont des modèles théoriques et des investigations expérimentales ; on pourrait tout aussi bien l'appeler "métaphysique".

*

Les phénomènes apparents ne sont que les expressions locales d'une logique globale à l'œuvre. Ainsi réduire le mouvement d'une planète à l'effet de la force gravitation, occulte le fait plus profond que gravitation, étoile et planète expriment, dans la succession des instants, une logique d'ensemble qui forge la durée et lui donne un sens global.

On peut modéliser les lois statistiques des embouteillages à l'entrée d'une ville (les langages de la mécanique des fluides y réussissent très bien), mais l'on n'en comprendra pas l'essence si l'on ignore la morphogenèse de cette ville et l'ontogenèse de l'économie du travail.

Et l'on ne comprendra rien ni à cette morphogenèse, ni à cette ontogenèse si l'on ne comprend pas les structures intimes de l'éthologie humaine. Etc ...

Il en va de même pour les phénomènes physiques de la Nature dont la science classique classifie et modélise les multiples effets particuliers, sans rendre compte de la logique globale ; autrement dit, la physique classique (analytique) s'obstine à vouloir dire le "comment" (mécanique) des choses particulières en refusant de concevoir le "pour quoi" (holistique) de la Nature globale (organique).

Schelling résume tout ceci :

*"(...) l'opposition entre l'empirie [la science classique] et la science [la science spéculative] repose précisément sur ceci que la première considère son objet dans l'être comme quelque chose d'achevé et de déjà produit, tandis que la seconde considère l'objet dans le **devenir** et comme quelque chose qui a d'abord à être produit."*

Il en arrive à exprimer que le substrat ultime de la réalité naturelle est l'activité même - ce que j'appelle, moi, le processus cosmique qui est unique et consistant, orienté, appelé "Nature", et qui produit tout ce qui existe : espace, temps, énergie, forces, lois, systèmes (du noyau atomique à l'amas galactique), vie, pensée, conscience, etc

Pour reprendre les catégories de Spinoza (et, avant lui, mais dans un autre contexte, de Thomas d'Aquin), la science classique se focalise sur la *natura naturata* mais ignore la *natura naturans* : elle étudie les relations et rapports

entre ce qui est produit (les objets) mais passe à côté de ce qui (se) produit (le sujet-objet-projet).

*

La limite dynamique qu'est la vitesse de la lumière dans le vide, ne fait que traduire le fait que le déploiement cosmique a son rythme propre (la vibration fondamentale, la "basse continue" du concerto cosmique, le AUM upanishadique) auquel tout ce qui existe est soumis - tout en développant d'autres rythmes plus spécifiques, mais toujours harmoniques.

*

Les trois propensions (volumique, eidétique et dynamique) de tout processus peuvent être vue tant ontologiquement (patrimoines, organisations, activités) que phénoménologiquement (écologies, ordonnances, attracteurs). Le dialectique entre ces deux regards induit l'homéostasie de l'ensemble en marche vers l'accomplissement de son intention fondatrice.

*

Philosophie allemande ...

La dialectique de Hegel est le déploiement de la métaphysique de Schelling qui est un symétrique opposé au métapsychique de Fichte qui complète Kant.

A cette même époque, contre Kant, Fichte et Moses Mendelssohn et en dialogue avec Schelling et Goethe, s'élève le bien oublié philosophe mystique juif Friedrich Heinrich Jacobi (le frère du poète et le grand oncle du mathématicien).

Tous, sauf Kant, étaient franc-maçons. Fichte, d'ailleurs, déçu par les pratiques maçonniques de son époque, leur opposa *"l'idéal maçonnique, à savoir celui d'une élite dont la mission est de propager le modèle d'une organisation nouvelle de l'humanité"*.

*

La physique classique voit l'univers comme un assemblage en évolution.
La physique complexe voit l'univers comme un processus en involution.

*

* *

Le 13/09/2010

Schelling pose l'identité (la totale unité du Tout) comme principe et la "productivité" (l'activité processuelle pure) comme ultime substrat du Tout. Il démontre que l'activité (par contraction et expansion) de l'unité ne peut perdurer que par un ternaire (tout binaire finit nécessairement par "s'éteindre"), soit une "opposition" (inertie et énergie) et une "pulsion vers l'indifférence" (l'entropie), le tout sur les divers échelon d'une échelle des complexités (les "degrés" inorganiques bipolaires et organiques tripolaires). Quelle intuition !

*

Heureux celui qui dépasse tous ses caprices et toutes ses envies pour trouver le désir qui l'habite, celui qui écoute et entend au fond de lui un appel qui le dépasse, celui qui se comprend comme l'expression particulière d'une intention universelle, celui qui désire le désir qui est en lui.

*

* *

Le 14/09/2010

Principe de simplicité.

Qu'est-ce que le "simple", le "sans pli" ? Le simple est tout sauf le facile. Au contraire. Derrière l'étymologie du "sans pli", il y a l'idée de lisse, de non rugueux, sans aspérité, de parfaitement intégré et harmonieux, cohésif et cohérent. Consistant, donc.

Quelque chose qui fasse bloc, de non friable.

La simplicité est l'opposé de la complication (mais non de la complicité) et l'inverse de la complexité (sans nœud, dénoué, sans liens ni liant) elle-même à l'opposé de la complexité (noué, tressé, tissé ensemble).

La simplicité désigne l'éléментарité, la rudimentarité.

A son inverse, la simplicité n'est jamais ni élémentaire, ni rudimentaire, mais bien sophistiquée, subtile, élaborée.

La simplicité est frugale, cependant, toute en élégance et en excellence ; elle est féconde parce qu'ouverte et fertile et riche de tous ses possibles ; elle est pleine de noblesse.

Mais comment exprimer simplement un critère déterminant de la simplicité d'un ensemble dynamique ? La densité néguentropique en est la clé. Mais comment l'évaluer concrètement ?

*
* *

Le 15/09/2010

Combien y en a-t-il qui préfèrent vivre comme des cloportes, loin de toute lumière, dans le monde ténébreux et obscur de leur médiocrité ?

*

De Jacques Attali (*conférence Eurefi*) :

"Pratiquement tous les budgets des Etats membres de l'Union Européenne sont faux, chacun se voile le face et des nations comme la Grèce finissent toujours par se retrouver au bord du gouffre. Pour résoudre cette crise grecque, les pays de la zone euro n'ont pas trouvé de meilleure solution - que l'on pourrait ironiquement qualifier de "groucho-marxiste" - que de prêter au gouvernement Papandréou de l'argent qu'ils n'ont pas en échange d'un programme de réduction des dépenses publiques qui ne sera de toute façon pas appliqué."

Pourquoi Attali fait-il tellement preuve de lucidité dans ses analyses et si peu dans ses propositions qui fleurent tant le rance remugle des idéaux républicains du 19^{ème} siècle ? Parce qu'il est resté coincé dans le paradigme moderne.

*

De Jean-Louis Auduc (*in : "Sauvons les garçons !"*) mais c'est moi qui souligne :

"Il faut arrêter de croire que les enfants sont des anges asexués. Dès l'apprentissage de la lecture, on voit que les filles s'en sortent mieux parce que l'apprentissage se décompose en différents moments : énoncé, exécution, vérification, correction et finition. Or les petites filles apprennent très tôt à exécuter des tâches, comme aider à mettre la table ... Elles ont intégré ce processus. Les garçons, surtout dans les milieux populaires, sont souvent élevés comme des petits rois et ne sont donc pas préparés au métier

d'élève. Au moment de la découverte de la différence des sexes, vers 5-6 ans, le garçon est tenté d'en conclure que l'école est faite pour les filles."

Cela est très vrai dans les milieux populaires et encore plus vrai dans les milieux musulmans ... Et l'on oublie d'ajouter que lorsque ce garçon égocentré, arrogant et ignare prend conscience de son infériorité notoire, il développe, comme revanche, un machisme ignoble et une violence haineuse. CQFD. Si, en plus, dans sa cité infecte et pourrie, il tombe sur un imam islamiste qui s'applique à mettre de l'huile sur le feu, on en fait un terroriste "martyr" et suicidaire (une mort "glorieuse" et "virile" lui paraît infiniment préférable à une vie de médiocre débile). Son flingue ou sa bombe lui fait office de phallus : accepter la paix (par exemple pour ces Palestiniens qui, sans cagoule et sans flingue, ne sont plus que des crétins frustrés, ignares et fainéants), ce serait accepter la castration.

*

De Yves de Kerdel (*in* : *Le Figaro*) :

"Il y a donc en France plusieurs vers dans le fruit qui ont tous conduit à dévaloriser le travail.

Le premier c'est cette utopie de Mai 68 qui a nourri de son lait ces bébés socialistes qui se sont hissés au pouvoir en mai 1981 (...) : le mépris d'une société pour le travail et ceux qui en respectent les codes. (...)

Le deuxième, c'est cette politique d'assistantat qui a construit un monstre, aujourd'hui mort-vivant, croulant sous les dettes : l'Etat-providence. (...)

Le troisième vers dans le fruit, c'est un monde du travail toujours très hiérarchisé, peu collaboratif et qui ne correspond plus à une société de services comme la nôtre."

Ce n'est pas le procès du travail qu'il faut faire, mais le procès du salariat c'est-à-dire du refus de l'autonomie. Dans un monde économique exclusivement fait de personnes autonomes et indépendantes, plus aucune des trois vers ne survit. Mai 68 voulait libérer l'individu de ses aliénations : ce n'est pas le travail qui aliène, mais le salariat, le *contrat* de travail.

L'assistantat n'est que la suite logique et perverse du salariat, c'est-à-dire du droit à une rémunération sans contrepartie méritée.

Le monde du travail, tout organisé sur la relation salarié/patron, employé/employeur, est forcément obsolète et délétère : l'indispensable passage à la collaboration réticulée passe nécessairement par l'abolition du salariat.

*

L'intention centrale, le cœur de projet de la Modernité était de "libérer l'homme".

Le libérer de l'Eglise (16^{ème} s.), de la Nature (17^{ème} s.), des Rois (18^{ème} s.), de la Misère (19^{ème} s.) et de la Mort (20^{ème} s.).

Dans ce concert, Mai 68 fut l'apothéose : libérer l'homme de toute effort et discipline de ... libération, vivre libre, librement, sans contraintes, sans aucun respect pour ces valeurs et institutions dont le seul but était de "libérer l'homme" en l'asservissant à ces idéaux dépersonnalisant que sont ceux des "Lumières", de la République, de la "bourgeoisie" bien-pensante. Avant son ignoble récupération par la Gauche - et son totalitarisme insidieux et son terrorisme intellectuel -, Mai 68 fut un mouvement libertaire, libertarien même, qui signait, par l'absurde d'un discours poussé à l'extrême de sa propre logique, la fin du paradigme de la Modernité, la fin du "libérer l'homme".

La liberté pour la liberté est un non-sens ; c'est cela le message caché de Mai 68. Et derrière ce message décrypté, cette question de Nietzsche : "la liberté pour quoi faire ?". La liberté ne peut pas être une fin en soi. La liberté ne reprend sens qu'au service d'une intention (individuelle, librement voulue et construite) qui la dépasse, sinon elle n'est que caprice infantile, sans envergure, sans valeur.

*

La liberté ne prend valeur que par ce que l'on en fait.

L'homme ne prend valeur que par ce qu'il fait.

La société ne prend valeur que par ce qu'elle permet de faire.

*

* *

Le 16/09/2010

L'existence précède l'essence, c'est évident. L'organe précède la fonction. Les êtres et les choses existent d'abord et ne prennent sens et valeur qu'ensuite, c'est toujours évident. Existentialisme, donc.

Puisque les Idées qui sont les essences, ne préexistent pas aux choses qui les incarnent, l'existentialisme est un anti-idéalisme, donc un réalisme. Exit donc Platon, les anti-nominalistes médiévaux, Descartes, Leibniz, Kant et les "Lumières", Hegel et Marx, etc ...

Dans "L'existentialisme est un humanisme", Sartre surajoute une notion qui rend son existentialisme caduc. Il écrit ceci : "(...) *si Dieu n'existe pas* - Sartre pense

bien sûr au Dieu personnel des thésismes - *il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine.*"

De là, Sartre fonde évidemment son humanisme et son subjectivisme.

Ce discours est biaisé à sa base car il part du principe que l'homme est un "être", qu'il possède une existence en soi, par soi, de soi (c'est d'ailleurs le fondement de toutes les philosophies du sujet). Il est, tout au contraire, évident que l'homme - ni rien de ce qui advient au monde - n'a la qualité d'être (puisqu'il advient et devient sans cesse, en totale interdépendance de tout le reste qui existe) et donc certainement pas d'être-en-soi. La seule chose qui puisse revendiquer le fait de pouvoir exister en soi, par soi, pour soi et de soi, c'est l'univers pris dans sa totalité et sa réalité, c'est le cosmos, le réel, le Tout-Un, c'est la Nature au sens de Spinoza.

Ainsi, l'existentialisme n'est pas du tout un humanisme - exit Sartre -, mais un Naturalisme.

*

Ma vie ...

1970 à 1981 : ambition professorale.

1982-1993 : ambition managériale.

1994-2005 : ambition entrepreneuriale.

2006-2017 : ambition philosophale.

*

La théorie du délaissement, chère à Heidegger, suggère que l'homme est infiniment seul face à sa propre construction, qu'il n'y a ni signe, ni repère, qu'il n'y a ni valeur transcendante, ni impératif catégorique, etc Ce désespérant délaissement est un pur produit de la philosophie du sujet. Dès lors que l'homme n'est plus égocentré (subjectivisme) mais cosmocentré (naturalisme), l'univers entier lui est signe et repère puisqu'il en est partie prenante et intégrante et agissante, puisqu'il en est un des vecteurs d'accomplissement, puisqu'il est à son service et qu'il en reçoit mission : accomplir tous les devenir possibles qui sont à sa portée - et donc, spécifiquement, développer l'esprit qui est la seule caractéristique humaine différenciante.

Pour la masse des humains, ce n'est pas de délaissement qu'il s'agit, mais d'aveuglement ! L'égoïsme narcissique et nombriliste des philosophies du sujet rend aveugle à la participation de chaque humain à un cosmos qui le dépasse infiniment et qui, seul, lui donne sens et valeur.

*

Au fond, toute métaphysique, toute philosophie tentent de clarifier trois concepts et leurs rapports mutuels : le Moi, le Monde et le Dieu.
 Le Moi est la source ultime de ce que je vis de l'intérieur.
 Le Monde est la source ultime de ce que je ressens de l'extérieur.
 Le Dieu est la source ultime de ce qui unit le Moi et le Monde.
 Cette trialectique a pris - et prendra encore - bien des colorations, souvent contradictoires, mais demeurera le fondement de toute pensée.

*

N'entreprendre que ce que l'on porter seul.

*

Chacun est entièrement responsable de ce qu'il consent à devenir.
 Chacun est son propre résultat.

*

Non pas *cogito* mais *cogitandum*.

*

On ne peut parler de "progrès" que par rapport à un idéal, qu'en mesurant la diminution de la distance qui sépare le réel de cet idéal. Or, tout idéal est un fantasme, une chimère, un caprice fait par ces frustrés, ces envieux, ces paumés dont la réalité personnelle est trop pauvre, trop médiocre, non pas que le réel soit pauvre ou médiocre, mais bien que leur personne soit trop pauvre et trop médiocre pour être capable de percevoir et d'appréhender la richesse et la noblesse du réel.

Derrière tout progressisme il y a un idéalisme qui se cache, un refus de son propre réel, un irréalisme, donc. L'idéalisme et le progressisme qui l'accompagne sont les deux expressions majeures de ce que Nietzsche appelait le "ressentiment". Au fond, l'idéaliste, le progressiste, c'est lui-même qu'il hait !

*

De Sartre :

"Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez."

Il faut reprendre cela : avant que vous ne viviez, la vie, elle, a toujours eu un sens et une valeur par ce sens, mais une fois "au monde", c'est à vous de découvrir ce sens et de le projeter, de façon inédite et spécifique, originale et personnelle, sur votre propre existence pour donner sens et valeur à celle-ci.

Le sens et la valeur d'une existence viennent tout entier de l'engagement à servir le flux immense de la vie qui transcende toute existence et tout existant. On ne vit pas, on vient au vivant ; on ne meurt pas, on part du vivant.

*
* *

Le 17/09/2010

Chercher à être à plusieurs est aveu de faiblesse.

*
* *

Le 19/09/2010

Dans Wikipedia, à l'article "structure dissipative", on trouve ceci qui est parfaitement exact : *"Comme la mécanique quantique dépend fortement de la mécanique hamiltonienne, elle n'est pas intrinsèquement capable de décrire les systèmes dissipatifs. "*

Il faut aller plus loin : aucune approche mécanique - qu'elle soit newtonienne, relativiste ou quantique - n'est apte à décrire ni la complexité, ni les propriétés émergentes, ni les autopoïèses, parce que ces mécaniques sont construites sur la formulation laplacienne (ou hamiltonienne, pour la formulation canonique dans l'espace des états) où la seule la quantité d'énergie intervient et non sa qualité (entropie).

*
* *

Le 20/09/2010

Un chiffre indispensable dans le débat sur la mondialisation et l'économie de proximité : "90 % des PME françaises ont 100 % de leurs clients dans un rayon de 20 kilomètres."

*

Totalitarisme démocratique : la conséquence inéluctable du suffrage universel.

*

Solidarisation forcée égale aliénation gluante.

*

Jusqu'à lire l'introduction de mon ami Bertrand Vergely à son : "Heidegger ou l'exigence de la pensée", j'avais toujours pris le concept "raison" dans ses deux acceptions de logicité et de causalité, qui enferment l'idée de rationalité dans le relativisme du sujet pensant (la logicité et la causalité sont des "regards"). Mais il est vrai qu'un troisième sens s'ouvre : celui de consistance, de cohérence donc, dans mon sens, de réalité (le réel est ce qui est consistant, cohérent - cfr. Bradley). Et cette consistance du réel, donc sa rationalité, peuvent très bien être alogiques (non aristotéliennes) et acausales (non déterministes).

*

Nous sommes entrés dans l'ère de l'autonomie individuelle et de la socialité par choix et non plus par nécessité.

*

* *

Le 22/09/2010

Dans les pays ou régions ou cultures plus pauvres, au contraire des cultures plus avancées, il est incongru et inconvenant de se comporter asocialement, de ne pas s'asseoir juste à côté de l'inconnu sur le banc, de ne pas lui parler, de ne pas engager la conversation avec lui. Ce mécanisme de rapprochement systématique ne fait que mesurer le niveau du sentiment de DEPENDANCE mutuelle et non d'un quelconque sentiment de sympathie ou autre. Quand on sait que sa propre survie dépend fortement des autres, on active et on pratique ces CODES sociaux de rapprochement et de séduction systématiques (cfr. Claude Levy-Strauss).

La socialité (le lien social, la solidarité sociale, la grégarité) est le stade primitif du développement de l'humanité.

L'histoire de l'humain mène de cette socialité primitive à l'individualité autonome : il s'agit en somme de libérer l'individu et de permettre à l'individuation personnelle de se désengluer de l'intégration sociale (*cfr. Max Stirner - "L'unique et sa propriété"*).

*

Le problème de Heidegger est de renouer le lien entre la conscience de l'étant humain et ce qu'il appelle l'Être, la réalité du Réel ; c'est de restaurer la "vie authentique"¹²⁰.

En référence au sens de ce mot dans la pensée grecque, il nomme ce lien le "poétique". Il oppose ainsi l'homme technique qui utilise et l'homme poétique qui dévoile (qui ôte, apocalyptiquement, le voile qui sépare conscience et réel).

Le rapport technique - que Heidegger appelle "arraisonnement" : une réduction aux normes de la raison raisonnante - de l'homme au monde les oppose (lutte), alors que leur rapport poétique les relie (reliance).

*

Se laisser envahir par le réel et non l'envahir. La technique ne doit pas être rejetée, mais elle doit être dépassée, transcendée. Il faut dépasser la dénaturation technicienne pour opérer l'authentification poéticienne.

*

Toute normalisation est en fait une idéalisation forcée du réel, un terrible appauvrissement, une réduction technique.

Toute normalisation est tentative de domination car qui impose la norme, prend le contrôle (*cfr. Heidegger : "Le principe de raison"*).

*

Lorsque Heidegger rejoint Bergson : le temps inauthentique de l'étant que passe, n'est pas le temps authentique du réel qui dure.

*

¹²⁰ L'étymologie grecque de "authentique" donne "qui fait autorité, qui est accompli".

Exister (*ex-stistere*), c'est se situer, se placer hors du tout et s'en abstraire, c'est se donner de l'être, de l'être-en-soi, c'est se poser face au réel comme un étant-soi.

Or, rien n'est hors du réel, rien n'est séparé du réel, rien n'est en soi que le réel.

Toute existence est illusion.

Mais quelque chose, en nous, nous expulse du réel vers une existence illusoire, séparée, ensevelie dans l'apparence et le paraître. Le fait d'appeler "ego" ce quelque chose ne résout rien car mettre une étiquette sur le flacon ne dit rien sur la teneur réelle du poison.

*

Schopenhauer avait parfaitement compris que pour devenir pleinement libre, il ne faut surtout pas vouloir être.

*

Les mots ne prennent leur vrai sens profond que par leur étymologie, leur histoire, leur généalogie. Ignorer son étymologie, c'est ignorer le mot et se complaire dans son apparence vulgaire.

*

Tout cristal est une structure dissipative rompant avec ce qui aurait pu être un continuum entre infiniment fluide et infiniment visqueux.

Ces ruptures de continuité que sont les transitions de phase prouvent la non linéarité du réel, donc les jeux de basculement entre des dimensions de natures différentes (échelle des grandeurs spatiotemporelles, échelle des complexités entropiques et échelle des rythmes énergétiques).

L'espace des phases n'est pas qu'un artifice de formalisation canonique ; il **est** le réel.

*

La génération émergente est celle de la facilité en tout : elle refuse catégoriquement l'effort et la patience, rejette le concept même de mérite et n'accepte aucune forme ni d'échec, ni de responsabilité.

*

Il n'y a que quatre manières d'obtenir ce que l'on désire : soit on le fabrique, soit on le troque, soit on le vole, soit on le mendie. Chaque culture privilégie ataviquement sa manière.

*

Le bonheur est un concept idéaliste. Seule la joie comme volonté est réaliste.

*

Dans le présent, chacun engendre sa présence, c'est-à-dire son propre temps qui est l'exacte mesure de son activité mentale, de son intensité vitale. Et cet engendrement n'est pas en longueur mais en épaisseur : chaque instant pose un poids de mémoire entre rien et insignifiance, et éternité et prégnance.

*

De Bertrand Vergely :

*"Le monde moderne n'est plus fier d'avoir un destin.
Mais il a pour destin d'être fier."*

Cette terrible occultation de la mission et de la vocation de l'homme au sein de la Vie ...

*

Chercher à habiter le monde plutôt qu'à le dominer.

*

Les savoirs cherchent la dominance.
La connaissance cherche la reliance.

*

On est libre quand on est en paix.
Il faut être en paix pour devenir libre.

*

En grec, la vérité, *aléthèia*, se définit par ce qu'elle n'est pas : ce que l'on oublie (*Léthé*).

La vérité, c'est ce qui ne tombe pas dans l'oubli ...

*

L'accomplissement, en tant que tension entre intention et situation, implique le déploiement d'un *monde* mien dans l'espace et d'une *durée* mienne dans le temps. Devenir, c'est créer un monde et une mémoire.

Créer *son* monde dans *le* monde.

*

* *

Le 23/09/2010

Ce n'est jamais le but d'un modèle d'être appliqué tel quel ; c'est la différence entre la carte et le territoire, entre le plan de la maison et la maison achevée.

*

La fierté du métier et l'enthousiasme ne sont pas affaire d'organisation, mais de charisme managérial.

*

Toutes les entreprises ne doivent pas devenir réticulée. Le critère est celui-ci : plus une entreprise fait un métier matériel et "mécanique" (normes, procédés, linéarité, récurrence, etc ...), plus la pyramide hiérarchique y est efficace ; par contre, plus ce métier est immatériel (intelligence, créativité, intuition) et "organique" (interactions fortes et non linéaires - boucles -, collaborations holistiques, etc ...) alors l'organisation réticulée y est vitale.

La plupart des organisations possèdent ces deux composantes, mécanique et organique (bureaucratique et noocratique), et doivent donc s'atteler à gérer et à faire converger deux organisations et deux cultures parallèles.

*

Externaliser positivement est une chose, élaguer des activités périphériques pauvres pour s'en débarrasser en est une autre.

*

Savoir, c'est apprendre. Connaître, c'est comprendre.

*

* *

Le 24/09/2010

Le récit de la Genèse pose deux arbres sacrés dans le jardin d'Eden.

D'un premier côté, bien au centre du jardin, il y a l'arbre de Vie, symbole de ce flux unique et unitaire qu'est la Vie, de la vision moniste du cosmos, du regard naturaliste et hylozoïste sur le monde.

Du second côté, il y a l'arbre de la Connaissance "du bon et du mauvais" qui symbolise tous les dualismes, tous les idéalismes, toutes ces dualités artificielles et arbitraires que l'homme prend pour des absolus.

Ce qui se vit et ce qui se dit ... Gnose et savoirs ; ou pour reprendre les catégories de Heidegger : poétique et technique.

Face à ces deux arbres de Terre, s'offrent les deux grands luminaires du Ciel : le Soleil qui irradie l'or de la connaissance que l'on vit, directe, illuminative et intuitive, et la Lune qui reflète l'argent de la connaissance que l'on imagine, indirecte, réfléchie et rationnelle.

*

Un peu partout dans le monde, le sixième siècle d'avant l'ère vulgaire marque le passage de la croyance mythologique à la pensée systématique. La naissance, en Grèce, de la pensée physicienne participe de cette grandiose mutation.

La physique est à la culture européenne ce que le yoga est à la culture indienne, ce que le tao est à la culture chinoise ou ce que la torah est à la culture hébraïque.

Ces quatre axes convergent totalement : monisme, naturalisme, hylozoïsme, holisme, évolutionnisme, intentionnalisme.

Chacun a simplement regardé une des quatre dimensions du processus cosmique, voilà tout.

La torah juive scrute l'intention cosmique par la sensibilité du cœur.

La physique grecque scrute l'organisation cosmique par la rationalité de l'esprit.

Le tao chinois scrute la dynamique cosmique par la liberté de l'âme.

Le yoga indien scrute le continuum cosmique par la légèreté du corps.

Tous les autres mouvements spirituels ou religieux n'en sont que des hybrides, des ersatz ou des réductions.

*
* *

Le 24/09/2010

Le cosmos est un processus d'autocréation permanente. Tout y participe, tout y contribue.

Ainsi, l'esprit s'y crée en permanence et s'y crée son propre monde. Plus l'esprit est puissant, plus son monde est vaste et riche ; et cette richesse même augmente la probabilité d'une congruence entre opportunités et potentialités, entre faits et désirs, entre intention et situation.

Là où l'esprit se renforce, le hasard recule : c'est le fondement même de toute pensée magique et de l'hypothèse de synchronicité.

La physique complexe établit la relation dialectique entre le système qu'attirent ses attracteurs , et les attracteurs (externes, propres et internes) influencés par l'évolution du système.

Plus le système est complexe et puissant, plus cette influence est forte.

*

La seule chose de la Nature qui soit réellement droite, est la trajectoire d'un objet pesant lâché au repos dans le champ gravitationnel. Comme le plan Ainsi l'idée du plan naît d'un drap pendu à un fil à linge.

Ainsi, la géométrie est fille de la gravitation ... et la relativité générale le lui a bien rendu.

*
* *

Le 26/09/2010

Il n'y a que deux catégories humaines aussi insupportables que les gosses : les socialistes et les syndicalistes. Ils ont tous le même âge mental et le même déni de réalité : tous esclaves de leurs caprices infantiles.

*

Ne surtout jamais confondre "élite" et "pouvoir".

Les élites construisent l'avenir contre les pouvoirs ; les pouvoirs exploitent le présent contre les élites.

*

* *

Le 27/09/2010

Noé est une translittération de *Noa'h*, en hébreu, qui signifie "homme tranquille". Ce nom est formé des deux lettres Noun et 'Hèt qui représentent respectivement "serpent" (l'intelligence) et "peur" (la prudence). La valeur numérologique de *Noa'h* est 58 qui donne 13 (les treize tribus d'Israël soit l'espace, les treize mois de l'année lunaire soit le temps). Ensuite 13 donne 4 qui symbolise les quatre "mères" d'Israël (Sarah, Léah, Ribqah et Ra'hel) et qui indique la matérialité, le réalisme, l'ancrage dans le concret.

La Torah dit de Noé que : *"Noa'h devint un homme totalement juste ; en ses générations, Noa'h se fit marcher avec les dieux."* (Gen.:6;9).

Il planta la première vigne et connut la première ivresse (Gen.:9;20-21).

Noa'h est le "nouvel homme" par qui la nouvelle humanité renaît du déluge après l'échec de l'humanité adamique. Avec *Noa'h* s'institue la première alliance entre le divin et l'humain symbolisée par l'arc-en-ciel (Gen.:9;9-13). Cette alliance repose sur (Gen.:9;3-6) un respect absolu de la Vie et une proscription radicale du Sang.

Noa'h vécut 950 ans.

*

La "noétique" est la branche de la philosophie qui couvre l'étude de la connaissance (la gnoséologie, autrement dit).

*

* *

Le 28/09/2010

Sumériens, puis Akkadiens, puis Assyriens, puis Babyloniens, puis Chaldéens ... puis Perses ... puis Grecs ... Sin, la déesse Lune, du haut de Our, les a tous vus passer dans son temple.

*

Après avoir été purement lunaire, puis hélio-lunaire (comme le calendrier juif), l'année égyptienne de 365 jours, outre cinq jours "intercalaires" laissés de côté, comprenait trois saisons (Inondation, Emersion, Récolte), chacune de quatre mois, chacun de trois semaines, chacune de dix jours, chacun de 24 heures.

Toutes les civilisations se sont heurtées à ce simple constat que la Nature - le Réel - ne "tombe pas juste" : le mois lunaire "fait" environ 29,5 jours comme l'année solaire "fait" environ 365,25 jours. Les nombres ne sont pas "ronds", les rapports ne sont pas "entier" (12,38 mois par an).

Les artifices calendaires qui n'ont cessé d'être inventés, en disent long sur le besoin d'idéalisation humain, sur l'obsession de faire rentrer le Réel dans des schémas qui ne sont pas les siens.

N'est-ce pas le sempiternel (en)jeu de la physique théorique et mathématique ?

*

En des temps anciens, le cœur était le siège de l'intelligence et le foie, celui des émotions. Le cerveau était probablement plutôt le siège de la conscience.

*

Colin Ronan définit la cosmologie comme l'étude de "la nature de l'univers".
L'expression est assez belle ...

*

La néguentropie engendre des structures de stockage d'énergie concentrée.
La Matière et la Vie ne sont rien d'autre.
Les structures matérielles sont géométriques et statiques ; les structures vitales sont cybernétiques et dynamiques.

*

La Vie accélère l'usure de la Terre ...
L'humanité la suraccélère vertigineusement ...

*

Toute évolution complexe n'est que successions de sauts et de paliers avec, à chaque fois, un effet de seuil qui relègue une bonne part du flot à la stagnation.

Il n'y a que les idéalistes et les humanistes pour croire, obstinément, qu'une progression continue, linéaire et générale est possible.
L'évolution est irréversiblement en escalier vers toujours plus de complexité et, à chaque bifurcation, elle produit quantités d'exclus qui restent en-deçà.

*
* *

Le 29/09/2010

Mon ami Alain Dogniaux, belge expatrié en Chine, commente ainsi - et très lucidement - le système "d'ici" :

"(...) la rétrograde crispation française ou wallonne sur les droits acquis, la retraite, le chômage, l'assistantat à vie, le Tiercé, les séries télévisées débiles et les jeux vidéos, la paresse érigée en art de vivre et une vague nostalgie de l'ère coloniale, la sous-culture généralisée préparant des générations d'ilotes consommateurs et carnivores."

Rien à ajouter ... sauf que les ilotes, esclaves spartiates, ne votaient pas et qu'ils travaillaient dur.

*

De Bertrand Vergely, dans son "Hegel" :

"Être antitotalitaire consiste à servir l'Esprit et son devenir, alors qu'être totalitaire réside dans le fait de servir l'humanité sans que l'humanité ne serve autre chose qu'elle-même."

Bel élan noétique ...

*

Hegel rêvait d'une forme d'Etat qui permette de donner du sens à la collectivité humaine en la mettant au service de l'Esprit, ce qui est sa vocation profonde. Il faudrait, pour ce faire, que la masse puisse un jour s'extraire de sa médiocrité, de sa "folie", ce dont je doute. Je crois plutôt que la vocation humaine est portée par une infime minorité élitaine et marginale d'individus plutôt isolés, habités par l'Esprit.

*

"L'homme est un animal spirituel porteur d'Esprit" ...

Ah, si seulement c'était vrai ! Aujourd'hui, on voit plutôt que l'homme est un animal cupide et vulgaire porteur de mort.

*

* *